

Paregarola

LECONS CATHOLIQUES SVR LES DOCTRINES DE L'EGLISE.

DIVISEES EN TROIS PARTIES.

- 1 La premiere, apres les armes, pour combattre les heretiques.
- 2 La seconde, pour les endommager.
- 3 La tierce, pour se defendre contre iceux.

*Prononcees à Thurin l'an 1582. par commandement & en
presence de Charles Emanuel, Duc de Savoie &
Prince de Piedmont &c.*

Par F. François Panigarole Milanois, de
l'ordre de l'Observance.

Traduites de l'Italien en François, par G.C.T.



A LYON,

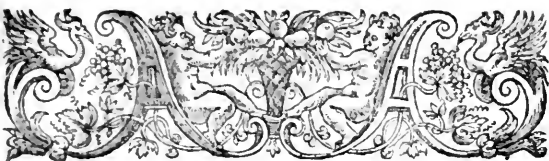
Par Jean Stratius, à la Bible d'or.

M. D. LXXXIII.

Avec privilege du Roy pour dix ans.

*Du Bois
1582*

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



A MONSEIGNEVR

LE REVERENDISSIME,

PIERRE GONDY,

*Euesque de Paris, Conseiller
du Roy en son Conseil
privé, &c. S.*

MONSEIGNEVR, entre tous ceux q̃ ont le mieux combatu les heresies du iourd'huy, pour le soutien de la foy Catholique, il est certain que cetres excellent, docte & subtil Docteur, François Panigarole Milanois, facilement & du consentement de plusieurs sçauans, obtient le premier lieu; selon que nous pouuons iuger par ces dixhuiet belles & tresprofitables leçons ou sermons, esquels il a si bien remparé les bouleuers & Forts de l'Eglise Catholique

nostre mere, espouse de nostre Sauueur
 Iesus Christ, reclos les breches, remis
 sus les ruines, faict citadelles, prouision
 d'armes & munitions, que combien
 que de soy mesme ce Fort suieût à estre
 souuent assailly par les heretiques, soit
 inuincible, là où au parauant les enne-
 mis d'iceluy y laissoient deux ramparts
 & murailles, quelques traces & mar-
 ques de leur inhumanité & hostilité,
 par quelque petite demolition, occisiõ
 d'hommes, belles parolles pour gan-
 gner les soldats Chrestiens de leur costé,
 à fin d'oppugner ce Fort tant inexpu-
 gnable, ils n'ont maintenant aucun
 moyen de l'endommager tant soit peu:
 ils sont contrains d'eux en tenir loin,
 & n'en peuuent maintenant aprocher,
 pour luy faire violence qu'ils ne soient
 incontinent rembarrez à leur tresgran-
 de confusion & hôte: au moyẽ dequoy
 il ne faut pas douter que ce braue chã-
 pion Panigarole ne merite tresgrande
 louange, comme celuy lequel s'est por-
 té si vaillamment contre les ennemis
 de l'Eglise de Dieu, que non seulement
 il les a contrains de reculer, mais aussi
 les

les a mis en route. Comment cela? de
 quelles armes tant fortes s'est il serui
 contre vne si grande multitude d'en-
 nemis? par quel moyen est il paruen-
 u à ses desseins? vous le sçauiez, Monsei-
 gneur: vous n'estes ignorant que tels
 guerriers que luy se seruent d'armes
 ausquelles ny la force du bras, ny le
 fer, ny l'acier, ny la lance, ny le canon;
 ne peuuent resister: qui sont les armes
 de l'escriture sainte, les escrits des S.
 Peres, le S. siege Apostolique, Canons
 & conciles. Mais à fin que les François,
 tant ceux qui tiennent le party con-
 traire, ou l'ont tenu, que ceux qui se
 sont tousiours arrestez au giron de l'e-
 glise de Dieu, les voyent, touchent &
 remarquent, i'ay bien voulu traduire
 ce liure, où le suiet d'une tant iuste &
 Chrestienne guerre, contre les aduer-
 saires de l'eglise Catholique est ample-
 ment deduiet, à fin que les ennemis
 simples & ignorans soyent aiseurez de
 quel costé ils doiuent tourner, pour
 leur salut, & que les autres reduicts re-
 mercient Dieu d'auoir recogneu leur
 rebellion, & de s'estre pengez souz

l'enſeigne des eleuz, & que les Catho-
 liques conſtans ayēt tousiours de plus
 en plus occaſion de ſe tenir fermes, &
 ne craindre tous les plus furieux af-
 ſautz de leurs ennemis. Et comme ce
 trefçauāt Panigarole eſt à mō aduis, vn
 des plus excellents qui ayent traité de
 cete matiere, penſant auſſi à quel Pre-
 lat François des plus excellens ie de-
 uois dedier cete mienne traduction,
 voſtre illuſtre nom m'eſt incontinent
 tombé en la penſee, & ay penſé qu'e-
 ſtans ces eſcrits, veu leur fondemens
 tant fermes, d'eux meſmes aſſez auto-
 riſez, ils le feroient encores plus, ſouz
 la ſauuegarde de voſtre excellence, la-
 quelle ie ſuplie excuſer mon imperfe-
 ction, ſi ie n'ay d'auanture, correspon-
 du par tout, aux eſcritz & à vn tāt beau
 ſtile, que celui de Panigarole, lequel
 par voſtre moyen ſe rendra familier à
 la France, laquelle outre ce qu'elle
 vous a en ſi grand honneur & reueren-
 ce, vous enſçaura gré, de maniere que
 par voſtre faueur ayant obtenu vn ſi
 grand threſor, elle priera Dieu pour
 voſtre proſperité & ſanté: & quant à
 moy

moy si i'en ay quelque peu de louange , ie sçay qu'elle me redonnera de vostre excellence, à laquelle ie desire les ans de Nestor , pour le profit de l'Eglise de Dieu , & de ceux qui sont souz vostre charge. De Lyon ce dernier iour de May, 1583.

Vostre treshumble & tresaffectionné seruiteur, G. C. T.

à 4





ADVERTISSEMENT
DV LIBRAIRE
AV LECTEUR.

LE vous presente icy, amy Lecteur, ces Leçons, ou à mieux dire, les Sermons qui ont esté prononcez en la presence de l'Altesse du Duc de Sauoye &c. par le renommé & eloquent champion, François Panigarole Milanois, que i'ay faiët traduire d'Italien en François, pour la necessité & vtilité publique, à l'edification & manutention de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Quant aux fautes (s'il y en a qui soyent passees, & ayent esté commises en cete premiere impressiõ) vous les excuserez, d'autât que c'est vne chose presque impossible qui n'aduïene, & que c'est aussi vn point dont aucun au theur ny imprimeur à peine puisse estre exempt. Parqucy i'espere que ceux qui auront practiqué l'art d'imprimerie seront si gracieux qu'ils nous sauront gré que ce necessaire thresor ne soit enseueli, mais mis en public.

Vsez

Vsez donques cependant de ce thresor, &
excusez si nostre labeur ne satisfaiet totalement
à vostre desir, prenant en gré la bonne affection
que nous auons de faire choses qui puissent
tourner à l'honneur de Dieu & de
vostre & nostre salut.
A Dieu.

ã 5



TABLE DES AVTHEVRS
alleguez en ces leçons.

A

A Leuinus.
Alphonfus à Caſtro
Ambroſius.
Anacletus Papa.
Anſelmus.
Ariſtoteles.
Athanaſius.
Auguſtinus.

B

Baſilius.
Bernardus.

C

Card. Caietanus.
Caſſiodorus.
Catechiſmus ad Paro-
chos.
Ciprianus.
Cyrillus Alexandrinus.
Cyrillus Hieroſolymita-
nus.
Clemens Alexandrinus.
Clemens Romanus Papa.
Cornelius Papa.
Concil. Aſſfricanum.
Concil. Auranſicanum.
Concil. Calcedonenſe.

Concilia Carthaginenſia
primum, ſecundum,
& tertium.

Concil. Conſtantieneſe.
Concil. Conſtantinopoli-
tanum.
Concil. Ephesineum.
Concil. Florentinum.
Concil. Helibertinum.
Concil. Lateranenſe.
Concil. Mileuitanum.
Concilia Nicena primum,
& ſecundum.

Concil. Paleſtinum.
Concil. Romanum.
Concil. Tholetanum.
Concil. Tridentinum.
Concil. Turonenſe.
Concil. Vercellenſe.
Concil. Vienneneſe.

D

Damaſcenus.
Damaſus Papa.
Dionyſius Areopagita.
Dionyſius Corinthius.

E

Egiſippus.
Epiphanius.

<i>Eusebius Casariensis.</i>	N
<i>Eucherius.</i>	<i>Nicephorus.</i>
<i>Eutichianus Papa.</i>	O
F	<i>Oecumenius.</i>
<i>Fabianus Papa.</i>	<i>Opratus Mileuitanus.</i>
G	<i>Origenes.</i>
<i>Gabriel Biel.</i>	P
<i>Gains.</i>	<i>Papias.</i>
<i>Gelasius Papa.</i>	<i>Platina.</i>
<i>Glossa Ordinaria.</i>	<i>Pontianus Papa.</i>
<i>Gratianus Papa.</i>	R
<i>Gregorius Nazianzenus.</i>	<i>Ruffensis.</i>
<i>Gregorius Nyssenus.</i>	<i>Ruffinus.</i>
<i>Gregorius Papa.</i>	<i>Rupertus Abbas.</i>
H	S
<i>Hieronimus.</i>	<i>Scotus.</i>
<i>Hilarius.</i>	<i>Seneca.</i>
<i>Historia Tripertita.</i>	<i>Socrates.</i>
I	<i>Sozomenius.</i>
<i>Ignatius.</i>	<i>Suidas.</i>
<i>Innocentius Papa.</i>	T
<i>io. Chrysostomus</i>	<i>Theophilactus.</i>
<i>Irenæus.</i>	<i>Thelesphorus Papa.</i>
<i>Isidorus.</i>	<i>Tertullianus.</i>
<i>Iustinus.</i>	<i>Thomas.</i>
L	V
<i>Laurentius Valla.</i>	<i>Vincentius Lyrinensis.</i>
<i>Leo Papa.</i>	X
<i>Leontius.</i>	<i>Xenophon.</i>
<i>Ludouicus Vines.</i>	Z
M	<i>Zephirinus Papa.</i>
<i>Marcellus Papa.</i>	

T A B L E D E S L I E V X D E
la S. Eſcripture, non ſeulement alleguez,
mais auſſi expoſez.

GEN. 4. Collocauit Dominus ante Paradisum voluptatis Cherubin, & flammum gladium atque verſatilem; ad cuſtodiendam viam ligni vitæ. 373

Exod. 4. Non credent mihi, neque audient vocem meam; ſed dicent, non apparuit tibi Dominus. 104

Deut. 5. Non facies tibi ſculptile, neque omnem ſimilitudinem quæ eſt in cælo deſuper. 448

Deu. 30. Mandatum hoc, quod ego præcipio tibi hodie, non ſupra te eſt, neque procul poſitum. 226

Pſal. 11. Saluum me fac Deus &c. vſque in finem. 24

Pſal. 18. In ſole poſuit Tabernaculum ſuum. 18

Eccl. 2. Fili peccaſti, ne adijcias iterum, ſed de præteritis deprecare, vt dimittantur tibi. 337

Ezech. 18. Si egerit impius pœnitentiam, omnium iniquitatum ſuarum non recordabitur. 332

Daniel 2. Factus eſt mons magnus, ita vt impleret vniuerſam faciem terræ. 18

Mat. 5. Non poteſt Ciuitas abſcondi, ſupra montem

montem posita.	18
Mat. 12. Non remittetur ei, neque in hoc se- culo, neque in futuro.	330
Mat. 16. Tu es Petrus, & super hanc petram ædificabo ecclesiam meam.	360.
Mat. 16. Quodcunque ligaueris super terram &c.	164
Mat. 16. Quodcunque solueris super terram &c.	388
Mat. 18. Qui ecclesiam non audierit, sit tan- quam Ethnicus, & publicanus.	100
Matt. 18. Quæcunque alligaueritis &c.	164
Matt. 21. Qui ceciderit super lapidem istum, confringetur; super quem verò ceciderit conteret eum.	231
Mat. 26. Hoc est corpus meum.	465
Mat. 26. Cùm illud bibam nouum, in regno patris mei.	519
Mar. 14. Manducantibus illis, accepit Iesus pa- nem &c.	469
Mar. 14. Cum illud bibam nouum in regno Dei &c.	519
Luc 10. Ecce ego mitto vos, sicut agnos inter lupos.	385
Luc 18. Veruntamen filius hominis veniens, putas inuenerit fidem.	54
Luc 22. Et accepto pane gratias egit &c.	469
Luc 22. Ex hoc non manducabo illud, donec impleatur in regno Dei.	519
Luc 22. Et accepto calice gratias egit, & dixit, Accipite, & diuidite inter vos, non bibam de generatione vitis, donec regnū Dei	

Dei veniat.

529

Luc 22. Desiderio desiraui, hoc Pascha manducare vobiscum, antequam patiar. 525

Io. 3. Quod natum est ex carne caro est. 201

Io. 4. In spiritu & veritate oportet adorare.

451

Io. 5. Erat autem Hyerosolimis probatica piscina, quinque porticus habens. 209

Io. 6. Panis quem ego dabo caro mea est. Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum? &c. 471

Io. 11. Collegerunt Pontifices, & Pharisei concilium aduersus Iesum, &c. 134

Io. 13. Et cœna facta surgit à cœna, & cœpit lauare pedes discipulorum, 518

Io. 16. Ille vos docebit omnem veritatem.

98

Io. 20. Accipite spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata remittuntur eis. 297

Roma. 5. Lex propter transgressionem posita est. 228

Rom. 5. Lex intrauit vt abundaret delictum. 228.

Primæ Cor. 3. Si quis superædificat super fundamentum hoc, aurum & argentum, & lapides prætiosas, ligna, fœnum, stipulam, vniuscuiusque opus manifestum erit: dies enim domini declarauit quia in ignem reuelabitur, & vniuscuiusque opus quale sit ignis probabit: si cuius opus manserit, quod superædificauit mercedem accipiet: si cuius opus arserit detrimentum patietur:

tietur : ipse autem saluus erit ; sic tamen
quali per ignem. 378

Primæ Cor. 10. Petra autem erat Christus.

477

1. Cor. 11. Ego enim accepi à domino , quod
& tradidi vobis &c. 469

1. Cor. 12. Si dixerit auris quoniam non sum
oculus, non sum de corpore: nunquid non
est de corpore? 124

Phi. 2. In nomine Iesu , omne genu flectatur:
cælestium , terrenum , & infernorum.

376

Colof. 1. Gaudeo in passionibus meis pro no-
bis , & adimpleo quæ defunt passionum
Christi; pro corpore eius , quod est Eccle-
sia. 352

1. Tim. 2. Deus vult omnes homines saluos
fieri. 266

Heb. 6. Impossibile est eos, qui semel prolapsi
sunt, iterum per pœnitentiam reuocari.

259

TABLE

SOMMAIRES DES XVIII.

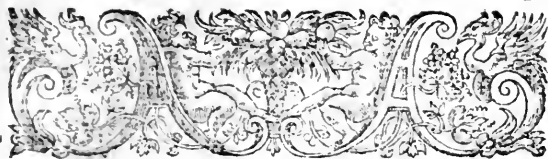
Leçons, diuifées en trois parties.

En la premiere, fe monstre la verité & l'autorité de l'Eglise Romaine, de l'Efcriture faincte, des traditions, des Conciles, & des Papes.

En la feconde, avec ce fondement, eft enseigné combien eft faufe la doctrine de Iean Calvin, où il parle de l'homme, commençant depuis fa naiffance iufques à la mort d'iceluy.

En la troisieme, font defenduz les Catholiques, contre les iniuftes calomnies: que leur impofe Calvin, principalement les appellant en tant de lieux & passaiges, idolatres.

TABLE



L A

PREMIERE PARTIE
DES LECONS, SVR
LES DOCTRINES
& enſeignemens
de l'Eglise.

LECON PREMIERE.

En laquelle eſt monſtré, que la vraye eglise, ſeule & vnique, eſt la congregation des fideles, non des iuſtes, ou des predeſtinez: qu'elle ne peut iamais eſtre, ne ſe faire inuiſible: & que pour la cognoiſſre, la pureté de la doctrine, & la vraye adminiſtration des ſacrements ne ſont pas ſignes ſuffiſans.

*Contre Calvin au 4. de ſon inſtitution chap. 1. ſectiõ 9. & au chap. 4. ſectiõ 11. & en l'epiſtre dedicatoire du meſme liure,
AV ROY DE FRANCE.*

PLEVST à Dieu (Sereniſſime Seigneur, & vous mes bien aymez auditeurs) qu'en tous temps & en tous lieux, la charge que ie veux faire en cete leçon & quelques autres fuſt entierement vaine & ne ſeruiſt de rien à tous predicateurs; ou au moins (pour

ne demander tant de chose) ie desirerois n'auoir que faire de l'exercer en cete ville de Turin, & qu'elle ne se trouuast pour toute raison necessaire à plusieurs de ceux qui m'escontent. Dieu, à qui rien n'est caché, scait combien plus volontiers ie m'employerois à enter la deuotion, qu'à planter la foy; & combien i'aimerois mieux me seruir de ceste chaire pour enseigner à faire, que pour enseigner à croire. Mais, misérables que nous sommes! puis que par nos péchez nous sommes paruenus à ces malheureux tēps, esquels l'audace, pour ne dire la temerité de plusieurs, a tellement troublé toute bōne operation, que reuquant en doute toute creāce Catholique, elle s'est estēdue à quēreler l'Eglise Romaine, accuser la doctrine Apostolique, calomnier le vicaire de Iesus Christ; &, s'il faut ainsi parler, prouoquer Iesus Christ mesmes, & l'appeller en iugement: que puis-je, ou que doi-je faire autre chose mesāmes, qu'apres m'estre plainct des autres, & apres la compassion de moy mesme, me tourner finalement à la defense de tāt iuste cause, & pour icelle employer les paroles, pour laquelle ie desire (& Dieu m'en soit tēsmoin) espāndre mō sang & exposer ma vie? Et est biē raisonnable, que si ceste miēnevoix, & ceste langue a receu de Iesus Christ quelque valeur & energie telle qu'elle soit, pour, s'opposant; pouuoir defendre autrui, qu'aujourd'huy elle cōmance à defendre celuy, duquel elle a receu la force de defendre les autres:

*Miseres
de nostre
temps.*

tres:& que si, moyennant la doctrine Catholique ie persuaday onques aucun à bien faire, aujourd'huy avec ce bon œuvre de la predication ie tasche & m'eforce de confirmer plusieurs en la doctrine Catholique. Et bien que ceste doctrine Catholique, mes auditeurs, ait (Dieu merci) esté conseruee assez saine & entiere en cete ville entre vous habitans & natifs d'icelle: si est ce chose indubitable, qu'à cause de voisinage, & commerce que vous auez trop plus que ie ne voudrois avec les prouinces infectes, passant parmy eux, il n'y a maniere d'iniures que vous ne leur oyez proferer cōtre icelle, sorte de vices qu'ils ne luy obiectent, ni nom aucun tant outrageux, & infame, dont vous ne l'entendiez miserablement deschirer: outre ce, que la grandeur de ces princes & de ceste court porte, qu'assez grand nombre d'estrangers arriuent & habitent entre vous, voire mesmes se trouuent maintenant en ceste mesme eglise, à m'ouir. Plusieurs desquels sont meuz de bon zele, & de droitte intétion, ainsi que ie croy, mais autrefois ont esté deceuz (ô meschanceté!) par hommes pleins de mal-talent contre la vraye eglise Romaine, bruslans du desir de nouueautez, qui n'ont repos qu'en tumulte, & qui pour leurs particuliers interests se soucient peu du salut des âmes de plusieurs, ains en pourchassent la perdition: de maniere que, tant pour fortifier les Catholiques, que pour raddresser les deuoyez

*Façon de
faire des
heretiques.*

*Necessité
de cest
œuvre.*

& abusez, si en lieu du monde il est vtile, certainement il est necessaire en cet endroit que ie change le persuader au defendre, les conseils en l'aduocacer, & les louanges en apologies. Et bien, ô pauvres abusez, qu'entre plusieurs ruses de noz aduersaires, ie sçache bien aussi que non contens d'auoir procedé par inuectiues, ils ont d'abondant pourchassé,

*Pres-
cheurs Ca-
tholiques
calomnez.*

par toute sorte de calomnie, de rendre suspects, les defenſeurs de nostre cause & pour vous maintenir en leurs abus & erreur, tasché de nous charger de reproches, & nous oster tout credit, à nous di- ie, qui vous retirons de l'abuz, & redressons, si ne perdons nous courage, pourtant, & ne nous ſoucions point de cela: car quant à nous, vous deuez ſçauoir que nous ſommes disciples de celuy, qui eſtablit la grandeur és iniures. Et ne nous chaut pas beaucoup, que par calomnies nostre renommee nous ſoit tollue, & que par tumulte ce peu de biens dont nous viuons nous ſoit par eux raiui: ains, pourueu que nous vous ſeruions, nous ſommes preſts (ainſi qu'auons ia fait en tant de lieux) de preſenter hardiment noz poitrines nues, & noz cols pour ſaouler leurs glaiues & leur rage: & quant à vous, ie vous tiens de iugement tel, que de la part où vous verrez croiſtre les iniures, vous croirez que les raiſons defaillent: & que lors qu'il nous nomment ores ſeducteurs & hypocrites, ores ſuperbes, & auares, ores inutiles & pareſſeux, tant s'en faut que

*Où iniures
abondent
y a ſainte
de raiſon.*

vous

vous vous laissez transporter à haine, enuie ou mespris de nous, que reseruant la pureté du cœur à entendre la raison de la cause, & non les mœurs du défenseur, vous serez plutôt scandalisez de celuy qui iniurie, & louerez celuy qui prouue, & duquel le dire fait foy. En vn seul poinct vous trouuerez qu'ils ont dit vray; que nous sommes grossiers, barbares & non eloquens, & que nos discours sont sans art: mais cela peut auenir, par ce que la verité n'a besoin d'art: ou s'il est ainsi que nous ne sachions parler elegamment, il nous suffit de dire vray, sans ornement d'exorde, preface ny autre parade. De ma part i'entre de plein fault à la defense de la cause; en laquelle par quelques leçons ie pretens vous mon-

*Pres-
cheurs Ca-
tholiques
n'affectent
l'eloquen-
ce.*

*Intention
de l'auteur.*

Vn cas y a en premier lieu, qui me donne grand confort, c'est, que bien que d'entree il puisse facilement paroistre, qu'à cause de la multitude des obiections de nos aduersaires, ceste nostre defence doie estre tres-longue & presque infinie: i'ay toutesfois vn poinct en memoire, auquel tous les autres se rapportent, & sont compris & lequel prouué (ce-

Tout diffé-
rent avec
heretiques
se réduit à
un seul
chef.

Le tout
gist à sa-
voir quelle
est la vra-
ye Eglise.

La vraie
Eglise est
vunique.

Cant. 6.

Eph. 3.

Psal. 21.

1. Cor. 1.

1. Cor. 10

Exod. 12.

Vne seule
Eglise
nous sau-
ue.

qui se fera aisement) vous mesmes confesse-
rez qu'en luy seul le tout sera prouué. Enten-
dez doneques, que tous les differens qui sont
entre les Calvinistes & nous: que di-ie? mais
tous les differens, qui ont esté, sont, & seront
jamais en matiere de foy, ramenant tous à ce-
cy, de trouuer quelle est la vraye Eglise; car
estant la vraye Eglise seule & vunique, comme
tous l'accordent, & estant colonne de verité,
& ne pouuant errer: incontinent que j'ay
trouué la vraye Eglise, ie suis hors de doute.
Est il question de l'inuocation des saincts? ie
verray ce que l'Eglise en tient: des suffrages
des morts, ie verray si l'Eglise en vse: & feray
ainsi de tout doute, & de toute controuerse.
Pourtant arrestons cete controuerse & trou-
uons la vraye eglise, & puis, que la mer enra-
ge, que le ciel tempeste, que les ondes battét,
que les vents assaillent nostre nauire, elle se-
ra en seureté, & hors tout danger. Que l'egli-
se soit vunique, il est tref-certain, & sans con-
trouerse. *Vna est sponsa mea, vna est colomba mea,*
dit le Cantique. *Sacramentum hoc magnum in*
Christo & in Ecclesia. non en Iesus Christ, & in
Ecclesiis, car l'Eglise est vunique. *Eripe de manu*
canis, il n'a pas dit *multas meas*, mais, *unicam*
meam, car l'Eglise est vunique. *Neque autem dicat*
aliquis, ego sum Pauli, ego sum Cepha, car l'Eglise
est vunique, *Sine offensione estote Ecclesia, non Ec-*
clesiis. car l'Eglise est vunique. *In domo vna comede-*
tur, non in domibus multis, car l'Eglise est vunique.
Hors ceste seule Eglise de Iesus Christ, nul se
peut

peut dire Chrestien, comme le dit S. Augustin au 16. chap. du traité De l'vnité de l'Eglise, en ces termes. *Quisquis ille est, & qualiscunque ille est, Christianus nō est, qui in Ecclesia Christi nō est.* Et ceste seule est celle en laquelle est necessaire que ce luy soit membre, qui veut auoir Iesus Christ pour chef, selon le mesme docteur au lieu preallegué. *Habere caput Christum nemo poterit, nisi qui in eius corpore fuerit, quod est Ecclesia.* Ceste cy est celle que celuy doit auoir pour mere, qui veut auoir Dieu pour pere: car *Non habebit Deum patrem, qui Ecclesiam noluerit habere matrem*, escrit S. Ciprian: En ceste cy seule est possible de trouuer salut & vie: car qui n'est en la maison de Raab est occis: Qui n'entre chez Simon, ne reçoit guerison: Qui n'est en la nacelle de S. Pierre se perd & fait naufrage. Or est ce chose tres-certaine que l'Eglise est vniue: laquelle trouuee, il est necessaire que toutes les autres qui se disent Eglises, soyent notees de faux, & conuaincues pour conuenticules de seditieux, escoles d'erreurs, entretenemēs d'heresies, loges de Baal, nourrices des vices, receptacles d'immondices, mosquees, lieux de franchise, & d'infamie: c'est vne chose asseuree. Mais de tant qui se disent Eglises de Iesus Christ, la difficulté est de trouuer quelle est la vraye Eglise de Iesus Christ. Quant à moy, i'estime qu'il y faut auoir triple esgard, en premier lieu que c'est à dire, & quelle chose est l'Eglise de Iesus Christ: apres, voir si l'Eglise de Iesus Christ

*August.**Cipr.**Simp.**Prelat.**Ios. 6.**Luc 4.**Mat. 8.**Sectes
d'heretiques.**Choses requises pour
trouuer la
vraye Eglise.*

peut estre inuisible , & tellement cachee, qu'elle ne puisse estre discernée : en fin , puis qu'il faut comme nous monstrerons, que l'Eglise de Iesus Christ soit tousiours visible, entre plusieurs visibles , qui toutes s'appellent Eglises de Iesus Christ , quels sont les vrais signes pour cognoistre la vraye d'entre les faulx.

Eglise pour temples faits de main.
Jud. 6.
Eglise de Christ con- gregation d'hommes vnus en Christ.
 Et certes nous ne prenons pas à present ce nom d'Eglise pour ces temples faits de main, comme souuent il signifie, mesmes en Iudith, où il est dit que, *Per totam noctem intra Ecclesiam orauerunt petentes auxilium à Domino Deo Israel:* mais le prenans selon le mot Grec, pour con- gregation , nous disons en premier lieu , que l'Eglise de Iesus Christ signifie & est celle cō- gregation d'hommes vnus, assemblez & liez en Iesus Christ. Et puis commençans à cher- cher quel est ce neud, & lien, qui doit lier ceste multitude d'hōmes en Iesus Christ , pour estre appelée Eglise , là est la difficulté & les diuerſes opinions. Entendez mes amis: l'Egli- se de Iesus Christ est celle multitude d'hom- mes ayans tous vn meſme rapport en Iesus Christ , & sont tous liez par vn meſme lien, vnus & assemblez en Iesus Christ. Mais quel est ce lien, & ce rapport? Pour ceste heure l'a-

Lieu des vnus en Ie- sus Christ.

Opinion des Ana- baptistes touchant l'Eglise.

menteray icy trois opinions, l'vne des Anaba- ptistes de nostre tēps, l'autre des Calvinistes, & la nostre pour la dernière.

Les Anabaptistes tiennent la iustice estre le lien de ceste vnion, & que les seules iustes qui sont

sont en grace, sont de l'Eglise de Iesus Christ: & qu'aussi tost qu'aucun peche mortellement, ainsi qu'il perd la iustice, & la grace, il sort aussi de ceste vnion, ne se pouuant plus dire de l'Eglise de Iesus Christ. Calvin enseigne autrement à sçauoir que la secrette election de Dieu est le lien que nous cerchons, que les predestinez seulement sont de l'Eglise de Iesus Christ: que pour iuste & bon que soit le Chrestien, s'il est de ceux qui seront en fin damnez, il n'est pas de l'Eglise de Iesus Christ, n'estant predestiné. Et quant à nous mettās arriere & la iustice, & la predestinatiō, nous prenons pour lien de l'Eglise la vraye foy: & disons contre les Anabaptistes, que biē qu'un personnage soit d'effect grād pecheur; & contre Calvin, qu'il doie mourir en son peché & estre damné: pendant neantmoins, qu'il retient la vraye foy, & qu'il croit ce qu'il doit croire, il se peut tousiours & asseurement dire mēbre de la vraye Eglise de Iesus Christ: & n'y a que l'erreur en la foy qui nous puisse faire cesser d'estre de l'Eglise de Iesus Christ. Nous mettons deux vnions, & deux liens en Iesus Christ: prenez garde, ie vous prie mes auditeurs, combien grande clarté, & combien grāde lumiere porte avec foy la verité. L'une de ceux, qui sont vnīs en Iesus Christ par iustice confirmee, & irreuocable; & l'autre de ceux, qui luy sont vnīs par vraye foy: & disons celles cy estre ces deux congregations & Eglises, non controuues par Calvin depuis deux

*Opinion
de Calvin.*

*Deux E-
glises,
trionphan-
te & milite-
tante.*

iours, mais de tout temps preschees par tous les plus graues & plus saincts auteurs depuis Iesus Christ en ça; sçauoir est, l'Eglise triomphante, & la militante, par ce qu'aucuns hommes sont ia sauuez, ia confirmez en grace, ia faits irreuocablement iustes: & ceux cy vnies à Iesus Christ avec ceste iustice irreuocable, font l'Eglise triomphante. Et y en a d'autres non confirmez en grace, par ce qu'ordinairement ils peuuent & l'acquérir, & la perdre; non irreuocablement iustes, par ce que iournellement ils peuuent pecher, ou pechent, mais qui croient tout ce que Chrestiennelement se doit croire: Et pourtant vnies en ce lien de la vraye foy, ils font l'Eglise seconde, qui est la militante seule & vniue que icy en terre. Et ainsi naissent clerement ces tres-belles distinctions en tant de lieux alleguees par les saincts docteurs: A sçauoir que de ces deux Eglises, l'vne est toute arriuee au pays: l'autre toute en voye; l'vne toute en triomphe, l'autre toute en guerre; l'vne toute de bien-heureux, l'autre toute de voyageurs; l'vne toute sans peché, l'autre toute suiuite à peché; l'vne toute ferme, l'autre toute debile; l'vne toute gaye, l'autre toute haletante: bref, l'vne toute au Ciel, l'autre toute en terre. Clarté trop eslongnee, mes cheres ames, de la grande obs-

*Distinction
entre les
deux Eglises.*

*Quelle est
l'Eglise de
Christ.*

curité, que vous verrez tantost en vne lourde & faulxe distinction de Calvin. Cependant quant à nous, nous nous tiendrôs à cete opinion, que, l'Eglise de Iesus Christ en terre, est
la mul

la multitude de ces hommes, non qui sont iustes, non qui sont predestinés, mais qui sont vrais fideles. Et la verité de ceste opinion ne se peut plus clerement monstrier, que par l'oposition de la fausseté des autres.

Entre lesquelles, quant aux Anabaptistes, *Anabapti-
stes resus-
tez.*
voire quant à aucuns Lutheriens, mesmes
quant à Hus, & Vviclef, quant aux Circon-
celliens, aux Circenses, aux Rogatians, &
aux Donatistes, qui tous (dit S. Augustin)
ont esté en ceste opinion, & de tous ces es-
gouts & cloaques a esté remplie ceste cruche,
quelle plus grande absurdité se peut enten-
dre, que de dire qu'en l'eglise de Iesus Christ
autres que les iustes ne peuuent subsister?
C'est chose certaine que Iesus Christ mesmes
parloit de l'eglise, quand il l'a comparee à vn
champ plein de bled, & d'iuroye ensemble: *L'e lise
n'exclud
les iniustes.*
quand il l'a faite semblable à vne aire où en-
semblement est le grain & paille, à vne rets
pleine de bons & de mauuais poissons pelse *Mat. 13.*
mesle. L'eglise sans doute, est la vigne pleine *Mat. 3.*
de raisins & de lambrusques; le parc plein
d'aigneaux & de cheutes, la maison où sont
vases de toute forte; l'estendart des vierges
sages & folles: & pour conclurre, elle est l'es- *Mat. 13.*
pouse belle voirement, mais noire aussy. *Ni-
gra sum sed formosa*: Le tout pour faire enten-
dre aux Anabaptistes, que comme toutes les
sûsdites choses demeurent indifferement en-
semble iusques à certain terme, ainsi iusques
au iour du iugement en ceste eglise militante
entre

entre les vrais fideles , seront aussi meſlé les iuſtes & iniuſtes, & tout eſt Eglise. En l'aſſemblée des fideles à Corinthe , au tēps de ſainct Paul, y auoit des contentions, & riotes. *Signi-*

1. Cor. 1.

ficatum eſt mihi, quia contentiones ſunt inter vos: Il y auoit des hommes charnels; *Adhuc enim,*

carnales eſtis, & y auoit des vices ſi enormes, que meſme les gentils & infideles en euſſent

1. Cor. 3.

eu horreur; *Auditur inter vos talis fornicatio, qualis nec inter gentes:* iniures & trōperies : *Vos*

1. Cor. 5. 6.

iniuriam facitis & fraudatis: l'on parloit auſſi cōtre S. Paul meſmes , *Nōne ſum Apoſtolus, &c.*

& 9.

Bref, les pechez y regnoient à milliers. Si donc, ſelon voſtre opinion , ô Anabaptiſtes, où eſt le peché, là n'eſt l'Eglise, n'eſtoit ce pas erreur d'appeller Eglise telle aſſemblée? Ouy certainement: & neantmoins , voila le meſme S. Paul qui commet cete erreur , lequel en la meſme epiſtre où il reprent tant de vices és Corinthiens , recognoit neantmoins

1. Cor. 1.

l'Eglise entre eux, diſant, *Eccleſia Dei quæ eſt Corinthi.* Il fait le ſemblable luy meſmes, en l'epi-

Gal. 1.

Contradiction & Orgueil des Anabaptiſtes.

ſtre aux Galates. Mais en general , quel eſt cet orgueil, ô Anabaptiſtes , de reiecter les autres eglises pour les pechez qui y ſont, & eſtablifſant entre vous l'Eglise vous attribuer d'eſtre ſeuls en tout le monde, ſans peché? *Si dixerimus quia peccatum non habemus nos meptiſos ſeducimus,*

1. Je. 3. 1.

dit S. Jean. Noſtre Seigneur commande à tous hommes de dire, *Dimitte nobis debita noſtra.*

L'Eglise chante, *Credo remiſſionem peccatorum.*

Et tu es inſques la audacieux de tollir tout peché

peché d'œuvre de tous ceux qui sont en l'Eglise: Or escoute, & voicy mon argument. Tu te dis estre en l'Eglise, par ce que tu es sans péché: qui se dit sans péché, fait péché, dit S. Iean: *I. Iean 1. 3*
 donques quand tu dis que péché n'est en toy, tu peches; mais selon toy, qui peche, n'est pas de l'Eglise, donques selon moy, & selon laverité, quand tu te dis estre de l'Eglise, tu t'exclus de l'Eglise. Ou bien ainli, Ou tu es entasché de péché, ou non. Respon moy: Si tu es atteint de péché, à ton iugement mesmes tu n'es pas de l'Eglise: si tu te dis sans péché, au iugement de S. Iean tu peches: Donques à ton propre iugement, en quelque maniere que soit, si tu maintiens ton opinion, tu es hors de l'Eglise. En somme, auditeurs, il n'est possible de trouver plus outrecuidee, ne plus folle opinion qu'est ceste cy. Cōtre quoy le Cōcile de Trēte dit ainli, *Si quis dixerit eū, qui fidē sine charitate habet, non esse Christianum, anathema sit.* Calvin, mesmes a aperceu l'erreur de ceste secte, & l'a cōfuté: en quoy il s'est excellēment porté entendāt le vray. Mais tost apres il s'est enuoloppé & embrouillé en obscurité, quād avec vn manifeste mēsonge il avoulu mettre en auant cette siēne opiniō, qu'ē l'Eglise de Iesus Christ n'y a les seuls predestinez de Dieu. Icy vous veux ie prier, mes auditeurs, de vous souuenir cōbien claires estoyēt les distinctions' de mes deux Eglises: l'vne toute de viuās, l'autre toute de morts, l'vne toute en terre, l'autre toute au ciel; avec tout ce qui s'ensuiuoit & considerez

Sess. 6.

Caluin
mesmes rē
barre les
Anabap-
tistes.

fideree ceste clarté, vous tourner avec moy a vous estonner des obscuritez, & brouilleries que portent les mensonges de Calvin, lequel au premier chapitre, sect. 7. 8. & 9. du quatrieme liure de son institution, voyant que tous les anciens peres ont formé les deux susdites eglises, s'efforce aussi d'en establir deux: la premiere de tous predestinez pesle-mesle, tant de ceux qui sont au ciel, que de ceux qui sont encores en terre: l'autre cōposée des seuls predestinés qui sont en terre, & de ceux d'entre nous qui sont de la secrette prescience. De maniere, ô grande obscurité! qu'en lieu de distinguer il fait vn meslange, & vne horrible confusion de viuans & de morts, de triomphe & de guerre, de discorde & de paix, de terre & de ciel: tellement que selon luy les predestinez viuans sont ensemble & tout à la fois, en deux eglises, en la premiere avec les saincts du ciel, & en la seconde avec les presceuz de la terre: de sorte que l'vne eglise est moitié au ciel, moitié en terre, l'autre est toute en terre, & comprend la moitié de celle qui estoit au ciel: de sorte que l'vne eglise est à demi de viuans, & à demi de morts, & l'autre toute de viuans comprend la moitié de celle des morts: de sorte que pour faire fin, le tout n'est qu'ambiguité & obscurité si grande, qu'au seul recit de ces choses moy mesmes ie me rends obscur. Mais ainsi auient à qui, laissant les champs de la verité se fourre & cache dedans les entremeslees forests du mensonge

*Deux eglises
formees
de Calvin.*

*Confusion
des deux
eglises de
Calvin.*

songe. Oyez vne autre erreur extrauagante la plus notable que iamais vous scauriez entendre, & aprenez à cognoistre cestuy, qui pour vouloir contredire à tous, est forcé de contredire à soy mesmes.

Pour contredire aux Anabaptistes il veut qu'en l'eglise puissent estre plusieurs pecheurs: & soudain, parce qu'il voit que nous accordons aussi ce poinct, pour nous contredire, il nie que les pecheurs se puissent nommer de la vray eglise: qu'estimez vous? que ie luy die à l'encontre? que dites vous? qu'il n'est possible de trouuer en personne contradiction si apparente? voy-cy ses propres termes, au quatrieme liure de son institution chap. premier, septieme section: *En ceste eglise sont plusieurs hypocrites; plusieurs ambitieux, auares, enuieux, mesdisans, avec ce qui s'ensuit: & tout ce-cy est bien: Mais en la mesme page en la 9. section, oyez comme il change de voix: Nous n'a prouuons pas tels estre membres de l'eglise. & en la mesme ligne, Nous souffrons aucuns indignes au corps de Christ, & soudain, Nous ne tenons pas tels pour membres de l'eglise. Que dirons nous icy? Nous parlerons encore d'une plus grande absurdité que les Calvinistes pour souldre ceste contradiction se sont efforeez de dire, Que Calvin acorde que les pecheurs soyent en l'eglise. mais il nie qu'ils soyent de l'eglise: il veut qu'ils soyent au corps de l'eglise, mais il ne consent pas qu'ils soyent membres del'eglise. Comme s'il se pouuoit faire d'estre au corps, & n'estre*

Contradiction de Calvin.

Soit distinction entre l'estre de l'eglise & en l'eglise.

*Augustin
Qui est en
l'Eglise est
de l'Eglise.
Chryso-
stome.
Le concile
de Constan.*

& n'estre membre ; s'ils n'y estoient ia comme viande, ou humeur : comme si quelqu'un des anciens auoit trouué ceste miraculeuse distinction d'estre en l'Eglise, ou de l'Eglise: comme si S. Augustin au second des Retractions chap. 8. ne nommoit les pecheurs croyans mēbres de l'Eglise, comme si S. Chrysostome n'auoit fait le mēme en la 18. homilie, *Ex variis in Mattheum locis* : comme si le concile de Constance au 3. 5. & 24. artic. ne nous ostoit assez chairement ce doute. Ah, pauvres abusés, quelle autre chose se pourroit imaginer plus conuenable pour oppugner la verité, & obscurcir le Soleil ? Voila la belle doctrine, qui vient de tenir que l'Eglise ait pour lien de son vnion, la secrette election de Dieu.

*Absurdité
en l'opini-
on de Caluin.*

Ioint qu'il en naist vne autre lourde absurdité, c'est que si l'Eglise estoit la multitude des predestinez, veu qu'aucun ne peut sçauoir, si ce n'est par miraculeuse reuelation, quels sont les predestinez, personne ne sçauroit où feroit l'Eglise, & l'Eglise demoureroit tellement incogneuë, & inuisible, que qui auroit besoin de recourir à elle comme maistresse de verité pour entendre le vray, iamaïs ne sçauroit où recourir : & c'est ce qu'au commencement nous disions qu'il falloit necessairement considerer en second lieu pour trouuer la vraye Eglise, à sçauoir si elle est visible ou non ; & si lon peut tousiours trouuer la vraye Eglise, ou bien si par fois ou tousiours elle

*L'Eglise est
visible.*

elle est tellement cachée qu'aucun ne puisse
 sçauoir où elle est: Auquel cas Calvin, selon
 la coustume poussé de furies, & d'une part, ti-
 ré de la force de la verité, de l'autre sollicité
 du desir de repugner au vray; vse d'une nou-
 uelle & tresinfame contradiction; disant au
 mesme chapitre, & en la mesme section, lors
 qu'il est sur le propos de l'Eglise qui est en ter-
 re, *De l'Eglise visible, qui nous peut estre cogneue*: Et
 en l'epistre au Roy de France, qui est deuant
 l'institution, *Nous affirmons que l'Eglise ne peut*
estre d'aucune forme apparente. Et bien que ses
 sectateurs pour le defendre disent, qu'en vn
 lieu il parle selon l'ordinaire, & en l'autre de
 ce qui auient par fois: c'est à dire d'ordinaire
 l'Eglise est visible, mais qu'aucunes fois pour
 noz pechez, Dieu nous la cache: à cela ie don-
 ne double reponse: premierement que selon
 l'opinion de Calvin, la multitude de ces pre-
 destinez, qui ne se cognoissent estant l'Eglise,
 il faut encor par force que d'ordinaire elle
 soit inuisible: & puis, bien que, comme veu-
 lent les siens, il entendist, que par fois seule-
 ment l'Eglise se feist inuisible, c'est encor icy
 la plus grand' menterie du monde, & n'est
 possible que iamais l'Eglise ait esté, ou qu'on-
 ques elle doie estre inuisible. Et de cecy en
 lieu que Calvin n'allegue au contraire ne rai-
 sons, n'autoritez, nous pouuons amener,
 & autoritez, & raisons de grande efficace.
 Quant aux autoritez nous les accompagne-
 rons toutes de l'exposition d'auteurs tresgra-

*Clair con-
tradiction
de Calvin.*

*Sotte dis-
sension.*

*Par la do-
ctrine de
Calvin l'E-
glise seroit
inuisible.*

ues, & entre autres de ce S. Augustin, lequel Calvin fainct de tant estimer.

Psal. 18.

*Autoritez
qui prou-
uent que
l'Eglise est
touſiours
riſible.*

David au 18. Psalmé dit que Dieu *in ſole* posuit tabernaculum suum: le tabernacle de Dieu est l'Eglise qui est mise au Soleil: voiez si elle se peut obscurcir & se rendre inuisible. Pourquoy riez vous Calvinistes? que dites vous? que j'ay tiré cecy selon ma fantaisie? ie ſçauois bien que vous diriez ainsi: & pourtant ne suis-je venu desarmé: entendez si ceste exposition est mienne, ou de S. Augustin, qui au 9. tome, traité second sur l'epistre S. Iean, dit ainsi, *In Sole posuit tabernaculum suum*, c'est *in manifesto: tabernaculum eius, Ecclesia eius*. Daniel dit dauantage, *Factus est mons magnus*, ita ut impleret vniuersam faciem terræ: ceste montagne est l'Eglise: que si elle remplit toute la terre, comment se peut elle cacher? Dequoy riez vous? de l'exposition? me voici armé. Elle est de S.

Aug.

Augustin au lieu sus allegué, en ces paroles, *Mons est Ecclesia: quid amplius dicturus sum, quam cecos, qui tam magnum montem non vident?* Plus au deuant, *Non potest ciuitas abscondi supra montem posita.* & ceste cité est l'Eglise. Dequoy riez vous? de l'interpretation? Me voici armé du dire de S. Augustin au 4. chapitre du liure *De vnitae Ecclesie*, *Ecclesia vera neminem potest latere: vnde est illud, Non potest ciuitas abscondi &c.* Et de celle autre autorité, *Vos estis lux mundi*: de cete autre, *Neque accendunt lucernam, & ponunt sub modio*, & de tant d'autres. Iesus Christ mesmes dit il pas en la cor-

Mat. 5.

rection

August.

De l'uni-
té de l'Egli-
se.

Mat. 5.

De l'uni-
té de l'Egli-
se.

Mat. 18.

De l'uni-
té de l'Egli-
se.

rection fraternelle, *Dic Ecclesia?* Comment ce precepte pourroit estre gardé, & comment ne seroit Iesus Christ vain, & menteur, s'il vouloit que nous dissions vne chose à celle eglise, pour laquelle trouuer nous ne sceussions aucune adresse? Non non, Iesus Christ nous eust laissé en tresgrande confusion, si nous ne scauions où recourir. Pourtant l'Eglise est tousiours visible, & iamais ne se peut cacher.

*Si l'Eglise ne se pou-
uoit tousiours cher-
sir nous se-
rions plus
que cōfus.*

Ce estably il seroit à cete heure temps que ie me tournasse vn peu à toy, ô Calvin, & qu'en presence de ces pauures abusez ie te demandasse, Mais si la vraye Eglise ne se peut cacher, ni estre interrompue, comme aussi tu ne nies ce second point: comment sera vraye ton Eglise, qui par si long temps a esté cachée? Demande moy où estoit mon Eglise, en quel- que saison qui ait esté depuis Iesus Christ en ça, & ie t'en nommeray tousiours le chef, & plusieurs membres: car ie diray; Tel estoit Pape; voi-là le chef: & tels docteurs escriui- rēt cela mesmes que ie croy; voilà les membres. Mais deuant toy, ou au plus, deuant l'aret ton predecesseur où estoit la tiēne? où se trouuoit elle? que dis tu? qu'elle estoit inuisible & incogneue? Tu viens trop tard: ce passage est fermé. Vray est qu'elle estoit incogneue; com- me chose qui n'estoit, comme encores à pre- sent elle n'est: car elle n'est eglise, mais vne conuenticule d'heretiques, & vne inuention du Diable. Mais il faut que ie te donne vn peu

*L'Eglise
ce se peut
interrom-
pre.*

Argumēt.

de treuë pour ne te tant presser : Il me suffit, auditeurs, que iusques icy, l'Eglise est la congregation de ceux qui sont vrais croyans, & qu'elle est tousiours visible. A present par ce que plusieurs congregations toutes visibles, s'vsurpent chacune le tiltre de vraye Eglise, il faut chiercher quels sont les vrais signes pour la cognoistre : ou au moins pour auioird huy quels signes ne sont les vrais pour la reco- gnoistre. Mais faisons vn peu de pause, &c.

SECONDE PARTIE.

VRaiment auditeurs, ce payen qui a dit que, *Qui male agit, odit lucem*, ne pouuoit pas mieùx dire: tous heretiques nous en font foy, qui fuyent laschement la lumiere, & particulièrement Caluin : au moyen de ce que Iesus Christ est la lumiere, *Ego sum lux mundi*: Iesus Christ est la verité, *Ego sum veritas*: de manière qu'estant vne mesme chose la lumiere & la verité, les ennemis de la verité ne peuvent faire qu'ils ne hayent la lumiere. La sainte Eglise, mes cheres ames, est maistresse de verité: & ayant trouué la vraye Eglise, comme nous disions n'aguerés, il est force que la verité apparaisse. Parquoy vous ne trouuerez iamais heretique, qui ne tasche à son pouuoit de nous cacher l'Eglise, & d'empescher que ne la trouuions. Pour exemple, deuons nous ouir la Messe ou non? voyons ce que fait la vraye Eglise, car elle ne peut errer: & pourrät cherchons

Heretiques ennemis de la lumiere.

Jean 8.

Jean 14.

Les heretiques taschent de cacher l'Eglise.

cherchons la, & les signes pour la trouuer: icy est piqué l'heretique, Non, non, dit il si nous trouuons le iuge, i'obtiendray facilement sentence contre. Et pourtant que fait tout heretique? & principalement que fait Calvin? il tâche de cacher le iuge, establiſſant l'Eglise de, pr edestinez, parce que ceux cy ne sont cogneuz: & la disant inuisible, il s'efforce la cacher. Entendez: *L'Eglise est tellement defiguree qu'on n'en voit aucune apparence. L'Eglise est cachee toute difformee, sans aucune splendeur: Nous ne luy auons ſçeu trouuer aucune forme notable: Dieu oste la cognoiſſance de l'Eglise: Il la plonge en profondes tenebres: il n'apparoit aucune face d'Eglise: il la garde emmy les tenebres: Dieu garde l'Eglise en cachete.* Toutes ces raisons sont de luy, voyez comme il est contraint de fuir la lumiere & se cacher en tenebres, & feindre l'Eglise inuisible. Ce que ne luy reuſſiſſant, veu qu'i celle *quasi aurora conſurgens*, se rend tousiours plus claire: & veu qu'ainſi que nous auons veu en la premiere partie, il faut bon gré mal gré confeſſer que l'Eglise est viſible, & que noſtre Dieu debonnaire pour ne nous laiſſer en tenebres, a marqué la face de ceſte ſienne eſpouſe de ſignes tels, que ſi nous les contemplons bien, nous la pouuons cognoiſtre, que reſtoit il au miſerable Calvin, pour ne nous la laiſſer trouuer, que de nous fauſſifier les ſignes & les nous deſigner tels, & ſi communs, qu'eſtans trouuez en pluſieurs, ou au moins pretendât vne chacune qu'ils ſe trouuent en

Effort de Calvin pour nous garder de trouuer l'Eglise.

Cant. 6.

Signes incertains donnez par Calvin pour trouuer l'Eglise.

elle , nous fussions toujours incertains de ceste vraye Eglise ? Vous verrez demain mes auditeurs, les signes que ie vous assigneray de la vraye Eglise , & verrez s'ils sont tellement propres à la Romaine, qu'il ne soit possible à aucune autre congregation de les usurper. Ce pendant , que dis tu Calvin ? Les congregations des Anabaptistes , des Lutheriens, des Antitrinitaires, de cent autres, & outre de tes Huguenots , & de mes Catholiques y sont, chacune se dit estre la vraye Eglise , & nous sçauons qu'une seule la peut estre, & que pour nous la faire cognoistre , Dieu nous a donné

*Dieu a donné ces
sans si-
gnes de son
Eglise.*

aucuns signes tres-certains & euidens, tellement propres à elle, qu'aucune autre ne se les peut attribuer : (autrement toute nostre foy seroit toujours incertaine) dy maintenant, ie te prie, quels sont ces signes? Les voicy.

La forme de l'Eglise est contenue en ces marques, à sçauoir en la pure predication de la parole de Dieu, & en la legitime administration des Sacremens. Ainsi dit-il en l'epistre au Roy. Et au 4. liure de l'Institution, chap. 1. section 9. Par tout où nous voyons la parole de Dieu sincerement preschée & receüe: où les Sacremens sont administrés selon la doctrine de Christ, il ne faut aucunement douter que là ne soit l'Eglise de Dieu. &

*Signes donc
à l'E-
glise par
Calvin.*

en la 10. section : Pour cognoistre l'Eglise nous auons remarqué ces signes, à sçauoir la predication de la parole, & l'observation des Sacremens. De manière que selon Calvin, les marques & signes pour cognoistre la vraye Eglise, ne sont au-

tre chose, que la pure predication de la parole de Dieu, & la droicte administration des Sacremens: & n'est besoin de tascher à cognoistrel'Eglise par autres marques, que d'entendre où la vraye doctrine est preschee, & où les Sacremens sont conferez: est il pas vray, ô abusez? cecy vous a-il pas esté presché? ouy pour le seur: Mais, ô pauvres gens, voyezvous pas clairement la rule de cestuy, qui ne vous veut laisser cognoistre l'Eglise: ne voyezvous pas ce Chathuan, ce Hibou, cet ennemy de la lumiere se va cachant parmy les tenebres? Demain, vous verrez la lumiere: Mais à present quelles tenebres sont ce icy? & quelle maniere de declarer, & d'enseigner est ceste cy, si non monstrent *incertum per incertius*. Certes où est la vraye doctrine, là est la vraye Eglise: mais comment cognoistray-je quelle est la vraye doctrine? Dites moy vn peu, mes cheres ames, Pourquoy cherchons nous quelle est la vraye Eglise? c'est sans doute pour trouuer qu'elle est la vraye doctrine, car elle est *magistra veritatis*: mais d'autre part, si par le moyen de la vraye doctrine il faut trouuer quelle est la vraye Eglise, quel labyrinthe est ce icy, pour n'en sortir iamais; Sçavez vous que c'est de ceste belle doctrine? comme si pour sçauoir où loge l'euesque, ie demandois où est l'euesché, & l'on me respondist, que l'euesché est où loge l'euesque: Ainsi pour sçauoir où est la vraye doctrine, ie demande où est la vraye Eglise: & Calvin me respond (pen

Calvin enseigne incertum per incertius.

Doctrine ridicule de Calvin.

Moyen de
renibarrer
Caluin.

Psal. 11.
L'on zie-
me psal.
semble fait
pour nos
temps.

sez s'il vent que ie la trouue) que celle est la
vraye Eglise, où est la vraye doctrine. Telle est
la question, de qui premier nasquit, la poule,
ou l'œuf. Mais est-il possible pauures gens,
que lors qu'ils vous disent l'Eglise estre, où
est la vraye doctrine, quelqu'un d'entre vous
ne replique, Mais où est la vraye doctrine? &
estés forcez de respondre, où est l'Eglise, vous
verriez comme ils fuyent, comme ils se ca-
chent, comme ils euitent le iuge, comme ils
ne veulent que vous cognoissiez l'Eglise, com-
me ils vont tournoyant, & finalement com-
me leur conuient le dire de Danid, *In circuitu*
impij ambulāt. l'auiez vous en memoire, ce psau-
me, *ô catholiques?* c'est l'ôzieme, & comman-
ce, *Saluum me fac Deus*. Il est tres-beau pour
plusieurs causes, mais spécialement tant con-
uenable à l'heresie Huguenote nee es dernie-
res annees en France, que comme le disant, ie
n'en limerueille tousiours, ainsi est force que ie
sorte des limites pour le vous declarer brief-
uement, puis qu'il est aussi fort brief. Entendez
ie vous prie, si en iceluy sont les naissances, les
principes, accroissemens, intentions, coustu-
mes, les fuites, & tout ce qui se peut dire
de cete fort turbulente & seditieuse secte,
comme s'il se trouuoit vn Catholique Fran-
çois, qui parmy tant de Huguenots se recom-
mandast à Dieu, & dist, *Saluum me fac domine*:
Sauue moy Seigneur, Ayde moy & me pre-
serue de ces heresies, qui sont nees en France,
mais pourquoy auez vous souffert qu'elles
ayent

ayét inondé ce pays tres-Chrestien; *Quia defecit sanctus, diminutæ sūt veritates*: Pour ce que les bonnes ceuvres ont defaillly en France, Dieu a permis que la verité soit diminuee, & la foy defaillie: ou bien, *quia defecit sanctus, diminutæ sūt veritates*, l'heresie est entree, pource que les prelatures n'ont esté données à ceux-là qui les meritoient: Mais, comment, Seigneur, est elle allee en croissant? Pourquoi *vana loquuti sūt vnusquisque ad proximum suum*? Pourquoi a l'ô permis que *vnusquisq; vnusquisq;* que chascune femmelette, tout homme de metier & artisan ait peu vainement parler de l'escriture sainte avec son prochain: & qui sont ceux qui ont presché cete faulxeté? *labia dolosa*, hommes trompeurs. A quelle intention l'ont ils semés? *In corde & corde*, à deux intétions: quelles? *Linguam nostram magnificabimus*, voila la premiere: *Quis noster dominus est?* voila l'autre: pour ce que ceux qui ont nourry & entretenu l'heresie en France, ont esté aucuns sçauās par ambition, ou grands, pour leur profit: les sçauans pour acquerir bruit, & les grands pour rair les estatx & pourtant les doctes *In corde*, ont dit, *linguam nostram magnificabimus*, Et les grands, *Quis noster dominus?* Le Roy est vn enfant, la mere est vne femme, & ce qui s'ensuit. Ce neantmoins, ô Seignear Dieu, comment vous pourrons nous resueiller, comment entreptédrez vous nostre defence? *Propter miseriam inopum & gemitum pauperum*: par la compassion que vous auez de nous, &

Psean. 11.

Cause des heresies & des vices de France.

Accroissement des heresies en France.

Intention des heretiques de France.

Ambition des sçauās.

Le desir insatiable des grāds.

par noz prieres. Et comment nous ayderez vous contre les grands? *Ponam in saluari meo, fiducia liter agam in eo*: Et quelles armes nous ferez vous prendre entre les doctes? *Eloquia domini, eloquia casta*. Or finissons: & qu'aduiendra il de noz disputes? Ce qui en aduient. Sçauoir est qu'estans vaincuz par la verité, ils fuyent, ils tournent, ils se tordent, & font des tours.

Secours donnez contre les heretiques. Et pour retourner à nostre propos, Quand nous leur demandons ou est l'Eglise, ils disent, où est la doctrine: quand nous repliquos où est la doctrine; ils disent, où est l'Eglise; & en cete maniere *in circuitu impij ambulans*. Mais j'ay parauenture vsé de trop grande digression, tant y a que vous autres trompez & deceuz, voyez comme les trompeurs raschent de faire que vous ne cognoissiez l'Eglise vous en donnant pour signes choses que toutes les sectes disent auoir. Et vous deceuant par moyens tant infames, comme de vous faire chercher l'Eglise par la doctrine, & la doctrine par l'Eglise: & ce qui me fache le plus est que les

Heretiques se moquent de ceux qui les croient. meschans se moquent & rient derriere vous, de vous auoir trompez, & de vous deceuoir tousiours, par leurs eschapatoires & detours: Mais retournons au faict.

Tu nous establis donc, ô Caluin, les marques pour cognoistre l'Eglise, la predication de la parole & l'observation des sacremens: la vraye eglise est là où est la vraye doctrine: & en ceste maniere se trouue la vraye eglise: Tout cela va bien; mais arreste vn peu, par ta

foy que dit autre chose Luther, ton mortel ennemi? Melanthon, coturne d'Alemagne? que dit autre chose ce sot Gedeó de Múster? ce Zuinglius, qui aprenoit la doctrine du genie, ou esprit? bref que disét autre chose tout tát de Lutheriens, Demilutheriens, Contreluthériens, Sacramentaires, & Euangeliques qui se trouuent? Si chacun de ceux là dit, qu'en son eglise est la vraye doctrine, comment trouueray-ie par le moyen de la vraye doctrine, vne seule eglise? Que diras tu Calvin? que tous ceux là & tous vous autres, estes vne seule Eglise: le sçay que les vostres ont coustume de le dire, quand ils parlent aux Catholiques. Mais souuenez vous, Catholiques, que les Calvinistes, contraints par la necessité, confessent aucune fois, que tous les Euangeliques sont vne seule Eglise: & vous verrez demain, si ie feray en sorte, qu'ils aimeroient mieux s'estre mordu la langue, qu'auoir sottement accordé ceste leur vnité. Cependant que tous les euangeliques soient vne mesme eglise. Mais dy moy, ô Calvin, Es tu Arrian? es tu Manichean? es tu Pelagian? Es tu Donatiste? tu l'es pour le seur; & par auanture te manifesteray ie bien tost pour tel: mais certainement tu le nieras. Et neantmoins chacune de ces sectes a dict qu'elle auoit la vraye doctrine: commét donc la vraye doctrine est signe si manifeste de cognoistre l'Eglise, qu'autres cõgregations d'hommes ne se le puissent attribuer? Tu n'estois pas, Calvin, d'une mesme Eglise, avec

*Argument
contre les
marques
de Calvin.*

*Les Euangeliques
ores affir-
ment, ores
nient qu'ils
soient tous
d'une Eglise.*

*Caluin con-
damne vn
heretique
au feu &
escriit con-
tre l'inqui-
sition qui
le faict.*

*Refuge des
heretiques.*

Pſeau.

Ochinus, puis que tu l'as excommunié toy
mesme: tu n'estois pas d'une mesme eglise, a-
uec Michel Seruet, puis que par inimitiez par-
ticulieres, tu l'as condamné toy mesme, com-
me heretique, au feu, lors que tu escriuois sa-
tyriquement contre la saincte inquisition de
Rome, que l'on ne peut & ne doit on condam-
ner les heretiques au feu. Et neantmoins ces
deux là se disoient auoir la vraye doctrine. Tu
vois s'il est plus aisé de cognoistre la vraye
doctrine où est la vraye eglise, ou bien la vraye
eglise, où est la vraye doctrine: s'ils n'auo-
yent recours à leur Achilles, auditeurs, disans
que la vraye eglise est là où est la vraye doctri-
ne, & que la vraie doctrine se cognoit quand
elle est conforme aux escritures. Mais voila
vn nouveau detour: car s'ils disent ainsi (com-
me tousiours tous les heretiques ont dict) ie
replique à cete heure là. Mais si l'on doute
d'une doctrine, qu'elle soit conforme aux es-
critures ou non, qui doit decider cete cause
sinon l'eglise? Et vous voyez qu'une autre-
fois, *in circuitu impius ambulat*: Où est l'Eglise
Caluin: où est la doctrine: Où est la doctrine:
où elle est conforme à l'escriture: qui determi-
ne si elle y est conforme ou nō: l'Eglise: Où est
l'Eglise? Voila vne autre fois, vn autre com-
mencement. Ils nieront ceste seule proposi-
tion, que les vrayes & faulſes expositions des
escritures se doiuent receuoir du iugement
de l'Eglise: mais si ainsi n'estoit, toutes choses
seroyent obscures: ce que ie prouueray mani-
festement

festement en son lieu. Il me suffit pour le présent, pauvres abusez, que si pour l'amour de moy, ou plustost pour l'amour de vous mesmes, vous voulez attentivement regarder à la manière de Calvin, pour vous faire cognoistre l'Eglise, vous trouverez & m'en croyez, que sous couleur de la vous faire cognoistre, il vous la cache, & n'a peur d'autre chose sinon que vous la cognoissiez.

Davantage, quand bien nous accepterions pour certaine marque de cognoistre l'Eglise, la purité de la doctrine, penseroit il par ce signe, pouvoir monstrier, que son eglise fust la vraie? penseroit il bien, que ie ne peusse monstrier que les Ariens, Pelagians, Manicheens & tous les heretiques qui ont iamaist esté, ou ont eu la pure doctrine, ou bien qu'il a la plus impure & deshonesté de laquelle iamaist l'on ait ouy parler? Parlons sans iniures, pauvres abusez: car ie ne hay pas Calvin, mais sa doctrine, & la hay, pource que ie vous hyme. N'enseigne il pas, qu'il n'y a point de peché originel aux petis enfans, & qu'ils naissent tous nets & heritiers de la vie éternelle? ouy certainement: & neantmoins S. Augustin le dit, Cela est vne erreur de Pelagius. Enseigne il pas que l'homme n'a point de liberal arbitre, & qu'il est impossible de garder les commandemens? S. Hierosime dit cela, & est vne erreur des Manicheens. Dit il pas que le baptême ne remet le peché? Damascene le dit, & est vne erreur des Massiliens. Dit il pas

Erreur de tous les anciens heretiques principes & enseignées par Calvin.

S. August. de Heres.

Hier. con. Lucif.

Damas. li.

4.
que

que le baptisme d'eau n'est pas necessaire? c'est vne erreur des Seleucians: Mesprise il pas le cefme? c'est vne erreur de Donat. Nie il pas la realité du corps de Christ en l'Eucharistie? c'est vne erreur de Berengarius. Dit il pas que l'Eucharistie n'est Eucharistie, sinon en vfa ge? c'est vne erreur des Nestorians. Enseigne il pas que l'on ne doit point prier pour les morts? c'est vne erreur d'Arius. Retranche il pas le purgatoire? c'est vne erreur des Arme-
 meniens & des Cattariens. Se moque il pas des miracles? c'est vne erreur de Porphire. Blaspheme il pas contre les images? c'est l'erreur des Iconoclastes. Disuade il pas l'honneur des Saints? c'est l'erreur de Vigilātius. Oste il pas le voeu de la virginité? c'est l'erreur de Iouinia-
 nus. Vient il pas que Dieu soit auteur du pe-
 ché? c'est l'erreur de Simon Magus. Dit il pas au faux Synode de Losane, que ce verset d'A-
 thanasc, *alia est persona patris, alia filij, alia spiritus
 sancti*, ne luy plaisoit pas? c'est l'erreur de Paul
 Samosatene. Que diray ie plus, combien qu'il
 fasse semblant d'auoir assez bonne opinion
 de la Trinité, ce neanrmoins, au concile de
 Losane, l'an 27. nie il pas apertement ce ver-
 set du Simbole de Nicene, *Deum de Deo, lumen
 de lumine*, disant qu'il y a vne battologie? Dit il
 pas que le mot, *Trinitas* ne luy plaist pas? Dit il
 pas en la confession de Geneue, que le fils est
 d'eternelle essence? mais il n'a iamais voulu
 dire qu'il fust de la mesme substance du Pere.
 Et qu'est cela autre chose, sinon apertement

Arianizer? O sentine, ô cloaque de toutes les heresies qui furent onques! & neantmoins Calvin trouue la purité en cete doctrine: & veut, de cete purité, que l'on cognoisse la verité de son Eglise. Vous voyez, pauvres abusez, comme acceptant mesmes sa marque, ie pourrois monstrier que l'Eglise de Geneue est toute autre chose, que la vraye eglise.

Ce neantmoins ie ne le veux faire pour le present, & me suffit d'auoir monstrier, que que quand il veut que vous cognoissiez l'Eglise par la doctrine, il s'efforce tât qu'il peut, de faire que vous ne recognoissiez l'Eglise: & pourtant il vous donne des signes que toutes les assemblees des heretiques s'attribuent. D'autre costé, pource que ie vous ay faict voir aujourd'huy que l'Eglise de Christ est la congregation, qui a la vraye foy de Christ: que vne telle Eglise se peut visiblement cognoistre, mais que la marque pour la cognoistre n'est pas celle, que Calvin a amenee, ie vous donneray demain, moyennant l'aide de Dieu, les vrais signes pour cognoistre la vraye eglise.

*Epilogue de
cete leçon.*

se, tant manifeste, que vous direz incontinent de vous mesmes, que ceste ne peut estre autre que

*Suict de la
leçon sui-
uante.*

l'Eglise catholique
Romaine. Allez
en paix.

LECON SECONDE.

*En laquelle se prouuent les vrayes marques pour con-
gnoistre l'Eglise, estre ces quatre, d'une, de Sain-
cte, de Catholique & d'Apostolique: aiousant que
comme en la secte de Calvin, on ne peut trouuer
ny vnité ny fermeté, ainsi l'Eglise Romaine est
mes-apperement & vne & sainte.*

L m'est aduis que deux choses
poussent en auant ceux là, lesquels
soustienent ce qui est iuste, ou en-
seignent la verité, sçauoir est qu'e-
stans comparez aux protecteurs de l'iniustice
& aux maistres de mensonge, ils se trouuent
touours plus hardis & plus certains. Et cer-
tainement celuy qui sçait bien qu'il soustient
vne cause iniuste, se force soy mesme, qu'il fai-
gne, qu'il dissimule, & fasse du hardy tant
qu'il voudra, les remords de conscience l'in-
timident touours: la couleur passe fort à for-
ce, la langue luy begaye & vacille, il passit,
& cete forcee & contrainte hardiess   est vne
manifeste peur. Et ainsi quant à l'obscurité, il
aduient, comme nous disions hier, à qui ensei-
gne le faux, qu'à lors il faut qu'il tasche de se
cacher, quand il promet de se decouurir, &
iamais ne se fourre    tenebres avec plus de
haste, que quand il donne esperance de se
monstrer au iour. Calvin, auditeurs (il faut
touours dire la verité) estoit vn homme de
vif

*Ceury qui
souuent le
faux est
craintif &
obscur.*

*Qualitez
naur. des
de Calvin.*

vif entendement, & pleust à Dieu, qu'il l'eust appliqué à bien, d'esprit lucide, de stile pur, de grande faconde, versé en la lecture de maintes choses (encore qu'il ne fust profond en aucune d'icelles) brief grandemēt doué de nature: choses, qui deuoient indubitablement le rendre autant hardy en sa doctrine, qu'il s'efforce de faire paroistre qu'il est. Ce neantmoins tous ceux de bon iugement qui le lisent le disent: On void qu'en toutes ses oeuvres il est plein de peur, qu'il craint tousiours & doute de se manifester: il n'ose iamais marcher fermement, ny bien assoir le pied, comme celuy qui chemine en lieu glissant: il parle entre ses dents, il ne se resoult iamais, & toutes ses propositions sont mitiguees. Finalement vous voyez qu'il laisse tousiours quelque chose, à fin de pouuoir, au besoin, nier tout ce qu'il affirme, & affirmer tout ce qu'il nie, pour ce qu'il scait defendre la plus iniuste cause qui fut onques traitée: & que bien qu'en vne cause également iuste, il surpassast aisement en valeur & hardiesse mesmes les plus experts disans du monde, ce neantmoins en cete cy, où il ayde & defend l'iniustice, il faut qu'à bon droit il craigne, iusques en mon endroit, pour dire ainsi, & des plus medioeres disans qui se trouuent. Il fait le mesme, quāt à la clarté: car à dire la verité, là où aucune fois, en ses escrits ou contre les Anabaptistes, ou contre les Lutheriens, ou contre autres heretiques, il se met à defendre vne des verités qu'il ne nie

*Ecrits de
Caluin rē-
plus de peur*

*Ecrits de
Caluantes
obscurs.*

pas, on ne sçauroit dire comme il est distinct, manifeste & clair: & neant moins là où il veut persuader ses heresies, le tout n'est que confusion & tenebre, tant que iusques au fondement de toute chose, qui est la cognoissance de la vraye eglise, comme vous ouistes hier, il s'embrouille vilainement, & fait des destours infames: maintenant il veut que l'Eglise soit la congregation des predestinez, à fin qu'elle ne se puisse discerner, maintenant il la fait inuisible: & quand par contrainte de la verité, il accorde qu'elle se peut voir, il allegue tels signes pour la distinguer & recognoistre, que veritablement ils la confondent & obscurcissent plustost: mais vne telle soit de luy. Vous entendez maintenant, pauvres abusez quelle difference il y a du vray au faux, & si mal lumiere sera diuerse de ses tenebres, c'est à dire, si les signes pour cognoistre l'Eglise, que ie vous donneray à cete heure, la rendront tant claire, que celuy sera bien auégle, ou le voudra estre, qui ne la voudra voir. O certains, alleurez, & tres-autétiqes signes! Cependant voyez auditeurs, que de quatre signes que ie vous ameneray i'en veux prendre deux des apostres mesmes, & deux de troiscens dixhuict Euesques ensemble au plus ancien & celebre concile, qui fut iamais. Les Apostres ont veu (lesquels ont veu toute chose) que le fondement de toute la foy est indubitablement de cognoistre la vraye eglise: mais ils ont veu aussi que par la malice de plusieurs

*Signes
pour cogno
stre l'egli
se, prins de
Apostres &
du concile
de Nice.*

seurs, maintes assemblees d'hommes seditieux se deuoyent atribuer le nom d'Eglise. Et pourtāt ils ont donné deux signes tresmanifestes, qui peuuent conuenir à la vraye eglise seulement, & non à aucune autre : à sçauoir qu'entre toutes les congregations cete seule seroit la sainte & la catholique : & ainsi au Simbole, auquel ont esté par eux reduits en abregé les articles de nostre foy, ils ont spécifié par ces deux marques, la vraye eglise, & ont dict, *Credo Sanctam ecclesiam catholicam*: lesquelles estoient d'elles mesmes bien suffisantes, & neantmoins les peres trop grands zela-teurs, de cete cognoissance de la vraye eglise, au premier concile qui fut celebré apres les Apostres, à Nice, où se trouuerent 318. Euesques, il y a mille deux cens ans, apres auoir aiousté au simbole quelques petites parties, pour confondre l'heresie d'Arrius, ils mirent aussi deux autres signes, par lesquels on peut mieux cognoistre l'Eglise, qui furēt les marques, d'une & d'Apostolique, & dirent. *Credo Ecclesiam, vnā, Sanctam, catholicam & Apostolicam*: Voila donc les quatre que ie vous alle-

*Autorité
de ces si-
gnes.*

*Calvin eust
volontiers
me le sim-
bole de
Nice.*

*Les sectes
heretiques
ne se peu-
uent apro-
prier ces si-
gnes.*

*Vnité de
l'Eglise en
plusieurs
manieres.*

Rome, mais iusques à Nice de Bithinie. Vous voyez si la verité trouue de fermes apuis, & fondemens stables. Ce qui est ce qui ronge & fache Calvin, & la cause pourquoy, encores qu'il ne soit si éhôté de nier le Simbole de Nice, à tous propos ores il s'en moque, ores il le repréd, ores il tasche de l'auilir, & mōstre manifestement, que s'il eust peu, sans trop se decourrir, il l'eust volōtiers osté du tout, pource qu'au dedās se trouue le frein de tous les heretiques, contenant cete clause, *Vnā, Sanctam, Catholicam & Apostolicam*, Pource qu'il comprend la lumiere, pource qu'en luy est la pierre de comparaison, pource que l'on y void qu'elle est la vraye eglise: brief, pource que ne se pouuant nier en aucune maniere vne chose tant autentique qu'est ce simbole, & pource estāt necessaire d'accepter pour marques de la vraye eglise ces quatre, soudain en aduient d'une part, qu'il n'y a aucun heretique qui les puisse approprier à son eglise, & d'autre part que tous les predicateurs catholiques, & moy mesme en particulier ie peux hardiment, & remply de ioye, m'escrier & dire, Quelle est donc la vraye Eglise sinō la Romaine? qui est celle qui se puisse tresmanifestement cognoistre, seule, Saincte, catholique & apostolique Eglise, sinon la Romaine? Et pour commander par l'vnité, sachez, auditeurs, que ie ne parle maintenant de l'vnité du nombre, de la quelle ie disois hier, que la vraye eglise n'est qu'une seule, & le monstrois par plusieurs passages

passages de l'escriture sainte : mais ie parle de l'vnité d'vñion , & de conformité , que l'Apostre S. Paul louoit tant à ses Ephesiens, *Ephes. 4.* quand il disoit, *Solliciti seruate vnitatem spiritus in vinculo pacis.* Et pour monstrier en quoy consiste ceste vnité, ie ne me veux pas departir du mesme S. Paul en la mesme epistre, qui dit que pour faire cete vnité, en vne assemblée d'hommes, il faut qu'entre eux soient, *Vna spes vnus dominus, vnum baptisma, & vna fides:* & i'aiouste qu'estant ainsi, comme il faut qu'il soit, puis que S. Paul le dit, nous autres Catholiques auons asseurement cete vnité : nous auons la vraye eglise : & hors nous, n'y a point d'eglise, puis qu'aucune de ces vnitez ne s'y trouue. Et certainement, quant aux vnités de l'esperance, laissant à discourir en combien d'assemblies elles ont esté, & parlant seulement de ceux là, qui s'appellent maintenant *Vnité d'esperance de saint eseuangeliques.* Euangeliques, il est bien vray que tous ont esperance de la vie eternelle : mais les moyens sont tant diuers, par lesquels plusieurs d'iceux l'esperent diuersement, qu'elle ne se peut appeler vnité d'esperance, ny, *vna spes*, en la maniere que S. Paul l'entend : car c'est vne chose certaine, & ceux mesmes le scauent bien, qu'aujourd'huy, en Allemagne & en France, outre les autres diuisions infinies, cete cy y est encores, qu'aujourd'huy aucuns esperent la vie eternelle, sans le merite d'œuures, autres par le merite des œuures, iusques aux petits enfans, & autres par le merite des œuures,

mais seulement en ceux qui s'ont grâds & en âge de cognoissance. Vous voyez, *si est una spes*, Mais pour ceste multitude diuisée, & plusieurs autres q'ie m'ostroy plus bas, ie sçay bien ce que les Caluinistes me respōdrōt, à sçauoir qu'ils n'ont à defendre ce q'les autres en Allemagne ou en Frâce esperent, ou n'esperent: mais qu'il suffit qu'en l'Eglise de Geneue, & entre eux Caluinistes ne se trouue la diuision que ie dy, & tous avec l'vnité de S. Paul aux Ephesiens, esperēt en vne seule maniere. Ie sçauois biē Caluinistes, q'vous respōdriez ainsi, mais souuenezvous q'parlant hier de cete tresincertaine marque que Calvin amenoit de la purité de la doctrine, & par l'argument que tous les Euangeliques ont de pretendre d'auoir la pure doctrine, ie le rangay à tel poinct, qu'il fut contraint de dire, que tous les euangeliques ensemble estoient vne seule Eglise: & puis j'aioustay, que ie luy ferois mordre la langue auourd'huy de ceste sienne confession, ou desirer fort ne l'auoir faicte. Le temps en est venu maintenant: car j'argumente ainsi. Calvin, tu dis, que le signe de la vraye Eglise, est la purité de la doctrine, & ie dy que non: car les Lutheriens, Demy-Lutheriens, Anti-Lutheriens, Anabatistes, vous autres Caluinistes, & tous vous presomez d'auoir la purité de la doctrine, de maniere que cela seroit enſeigner vn incertain par vn plus incertain. Que respōs tu à celà? Tu ne peux fuir autrement, qu'en disāt, que tous vous autres de l'Allemagne, & de la Frâce ensemble, estes vne seule Eglise Et lors

*Fuite des
Caluinistes*

*Les Euan
geliques
maintenant
ne veulent
estre vne
seule Eglise*

*Calvin con
traint.*

ie dy. Mais entre vous, qui vous auouez main-
 tenāt d'une seule eglise, est la diuersité de l'es-
 perāce que ie disois cy dessus; entre vous dōc
 n'est *una spes*; & par consequent la vraye eglise
 n'est pas entre vous. Que dis tu là? Que tu ne
 pēs pas aux autres scētes, mais à la tiēne seule
 mēt. O le braue soldat, auditeurs, lequel au be-
 soin sçait chāger de party, de maniere que le
 cas aduenāt, il veut estre d'une eglise, avec les *Caluin chā*
 Euāgeliques, & quād il est contraint d'autre *ge de par-*
 necessité, il oste l'eglise aux autres, & la fait de *ty.*
 luy seul. Mais i'vseray cōtre luy de ce dilēme
 Si l'eglise de Geneue est vne seule avec celle
 de Luther, puis q̄ Calvin en cēt lieux dispute
 & mōstre la fausse doctrine de Luther, en l'e- *Dilemme*
 glise dōc q̄ est vne avec la siēne n'est la purité *treffort &*
 de la doctrine qu'il dōne pour marq̄ de la vra *d'efficace.*
 ye eglise: & si les autres eglises de Luther &
 des autres ont esté diuerses & differentes de
 celle de Calvin, la purité de la doctrine
 n'est pas dōc vn signe suffisant pour cognoi-
 stre la vraye Eglise, puis q̄ Luther mēmes &
 les autres presument de l'auoir. Ou bien ie
 diray ainsi, Si l'Eglise de Calvin est distin-
 guee des autres Euāgeliques, Calvin fit *Autre ar-*
 mal hier lequel pour euitier vn mien argu- *gument.*
 ment de la pretenion de la doctrine, dist que
 tous les Euāgeliques estoient vne seule
 Eglise: si tous les Euāgeliques sont vne seule
 Eglise, Calvin fait mal aujour d'huy lequel
 pour fuir vn miē argumēt de la diuersité des
 "sperāces, dit q̄ sō eglise est seule, & qu'elle est

Tous les
heretiques
accordent
en cela de
hair le Pa
pe.

Primat de
l'Eglise.

Matth. 16.

Jean 21.

Luc. 22.

L'Eglise

doit auoir
en chef visi
ble.

Ephes. 4.

Ne suffit
d'auoir
pour Chef
ou Dieu ou
l'Eglise.

separée de tous les Euangeliques : ô force de la verité! ô les embarassemens de qui defend le faux : mais venons encores à choses plus claires, & pource que l'on void qu'entre eux n'est l'vnité d'esperance, ny, *vna spes*, voyons aussi qu'entre eux, ils ne peuuent presumer que soit *vnus dominus*, prenons ou Luther ou Zuinglius, ou Ecolampadius, ou Bucerus, ou tel que l'on voudra, ils accordent seulement en ceste seule chose de vouloir mal au Pape, & de nier le chef visible en l'Eglise : & neantmoins l'Eglise est tousiours nommée, *regnum*, non Police ny Aristocratie: & neantmoins le gouvernement d'un seul est le meilleur, & est raisonnable qu'à ceste occasion l'on donne à l'Eglise le meilleur gouvernement. A cete cause a esté dict à Pierre, *Tu es Petrus, & super hanc petram edificabo Ecclesiam meam: Pasce oues meas: Conuersus confirma fratres tuos &c.* & cent raisons & autoritez, que j'allegueray, quand ie parleray de ce saint primat, monstrant clairement qu'en l'Eglise doit tousiours estre vn chef visible: mais ie dy seulement cecy pour le present: Et toutesfois S. Paul. aux Ephesiens, entre les vnitez que la vraye Eglise doit auoir dit qu'en icelle doit estre, *vnus dominus*: Que dites vous icy Calvinistes? Qu'il est vray qu'il faut auoir vn seul seigneur, mais que ce Seigneur est Dieu ou Iesus Christ? ô pauvres gés, côme vous estes trompez. Quant à Dieu, vne seule eglise d'oc seroit celle des Chrestiens, des Hebreux & des Turcs, pource q' to' ont vn seul chef,

chef, qui est Dieu: & quant à Iesus Christ, vne seule Eglise d'oc seroit celle des Arriâs, des Macedoniâs, des Manicheens, des Pelagians, de vous & de nous, pource que nous confessons tous vn Iesus Christ: dauantage ce seroit vn. môstre, si vn corps visible auoit la teste inuisible. Nous auons deia prouué que l'Eglise est visible, il faut donc qu'outre son principal chef Iesus Christ, qui est inuisible, elle ait vn chef vicairé icy en terre, qui soit visible. Et c'est cet *vnus Dominus*, duquel S. Paul parle: & qu'ain
Ephes. 4.
 si soit, voyez S. Hierosme contre Iouinian, lequel pour monstrier que l'vnité de l'Eglise
Hierony. aduers.
 consiste aussi en l'vnité de ce chef visible, dit, *Iouin.*
Vnus eligitur, vt capite constituto scismatis tollatur occasio: de maniere que sans le chef visible, l'Eglise n'est pas vne: ce qui est autant que si
Vnité de regne visi-
 l'on disoit l'Eglise n'est pas Eglise, & les Euā-
ble neces-
 geliques ou en particulier les Calvinistes, croient qu'ils ont la vraye Eglise, pource
faire en
 qu'ils n'ont vn chef visible. Mais i'argumente
l'Eglise.
 ainsi: Cete est la vraye Eglise; qui est vne; cela est du Concile de Nice: à l'vnité est requis
vnus Dominus, cela est de S. Paul: cet *vnus Dominus* doit estre visible; cela est de S. Hierosme, vous donc qui n'avez vn chef visible, n'avez aussi la vraye Eglise, mais nous auons la vraye Eglise, ayans vn chef visible à Rome. S'ensuit maintenant, *Vnum baptisma*: duquel ie parleray
Vnité du baptisme.
 en brief, pource que ie veux passer à chose qui me presse. Je ne veux pas dire, auditeurs, que le baptisme des heretiques se doie reïterer,

Le batesme des heretiques sert.

ains ie sçay bien certainement que là où est la matiere, forme & intention, se peut conferer le batesme. Ie sçay bien aussi que quand les heretiques batisent avec matiere, forme & intention, ils se seruent du batesme, lequel indubitablement est *unum* aussi à nous : mais ie dy bien qu'entre les innombrables sectes des Euangeliques, plusieurs se trouuent, lesquels au lieu du vray batesme, vsent de sortes ceremonies, qui ne se peuuent appeller batesmes. Et pourtant entre eux tous, *non datur unum baptisma* : outre ce qu'entre eux (ce qui est clair comme le Soleil) y a des Anabatistes (soyent qu'ils ayent pululé ou de Luther ou de Zuin-
glius) lesquels comme le mesme nom sonne, reiterēt le batesme: voyez si entre eux se peut trouuer l'vnité de batesme. Mais qu'ay-ie affaire des autres: Calvin dit, il suffit que Geneue ne le fait: ouy, ouy, change maintenant de robe: mais que disois tu hier? Passons maintenant à l'autre.

Anabatistes entre Euangeliques.

Vnité de foy.

Confusion de foy entre les heretiques.

Vna fides, là où pour certain il ne fuira. Mais cependant, Dieu immortel, comment est il possible, ô pauvres abusez, que vous n'ayez cogneu, au moins à cete marque la tromperie, voyant entre eux, vne si grande diuersité de foy: ô grande confusion! Nous ne parlons pas des prouinces entieres, d'Angleterre, d'Allemagne, de France: nous ne parlons pas des villes entieres, en vne mesme maison, souuentes fois le pere croit l'un, le fils l'autre, la femme l'autre, la sœur l'autre, le frere l'autre, le
serui

seruiteur l'autre, & le maistre l'autre. Dauantage, vn homme mesme, & vne mesme femme se change souuent : & ce qui est le pire, quantesfois ceux là mesmes qui enseignent sont diuers & discordans d'eux mesmes? Cōbien de foyz Luther a esté variable, touchant le nombre des sacremens? combien de fois, le mesme Calvin a changé d'opinion touchant l'Eucharistie? la confession d'Auguste a esté changee au moins trois fois. Et le Duc de Saxe, disoit de la ville de Vuittemberg, ie ne sçay pas ce que mes voisins de Vuittemberg croyēt cete annee, ny mesmes ce qu'ils croiront l'annee qui vient. Voila des Geans tres-arrogans, & veritablement cete Eglise Euangelique est la tour de Babel, qui fut eleuee & bastie par les Geans tres-superbes contre le ciel tres-luisant & serain de l'Eglise Romaine. Voi là la vraye punition que Dieu donne à ces Geans, *Confudit labium*, de maniere qu'ils ne s'entendent pas l'un l'autre, & parlent tous en diuerse maniere: les Lutheriens, Demilutheriens, Antilutheriens, Lutheriandrians, Lutherzuingliãs, Lutheripapistes, Miricans, Oriandrians, Stancarians, Psefingieriens, Musculaniens, Melanctoniciës: chose digne de rire, si elle ne faisoit mal au cœur. Les Geans defaillent, & à tous Dieu *Confudit labium*, de maniere que si l'on parle de l'Eucharistie seule, aucuns disent, *Corpus Christi adesse*, autres, *in esse*, autres, *subesse*, autres, *esse cum pane*, autres, *sub pane*, autres, *circapanem*, autres disent la messe

Comme les heretiques sont muables.

Dict subtil du Duc de Saxe.

Genes. ii.

Diuersité des Heretiques en vne matiere seule.

messe en Latin , autres en langue vulgaire, autres, en Grec : les vns en habit & appareil Ecclesiastique:autres en habit seculier. O miserable Allemagne , quelle vnité de foy est ce là ? Mais que dis tu Calvin , accordes tu pas qu'il y a diuersité de foy entre ceux là ? certainement tu ne le peux pas nier, puis q  tes liures restent encores remplis d'iniures contre tous ceux là:& neantmoins ils sont tous Euangeliques : mais que repliques tu ? que si les autres eglises n'ont l'vnité de foy , au moins la tienne l'a. Mais de laquelle es tu ? es tu pas Euangelique ? Tu respons qu'ouy , mais d'une seule secte d'Euangeliques: voila qui va bien:

*L'Eglise
Euangelique
que a missee
en secte.*

*Diuersité
d'opinions
entre les
sacramen-
taires.*

*Estranges
expofitions
de ce passa-
ge. Hoc
est cor-
pus me .*

L'Eglise Euangelique est donc diuisee en sept: mais si elle est diuisee, comment est elle Eglise. Or sus ie te pardonne cela. De quelle secte est tu donc? Tu respondras, de la sacramentaire: O miserable! est elle celle là, en laquelle est vna fides? Dieu me soit en aide, mes ames, si en aucune secte de Geans, iamais Dieu , *Confudit labium*, plus qu'en cete cy. Prenons seulement vn article:celuy de l'Eucharistie; prenons seulement ces paroles, *Hoc est corpus meum*:& puis entendez l'vnit  de foy : Carolostadius dit, *Hoc est corpus meum, id est, hoc quod aspidet meisse*: Zuinglius. *Hoc est corpus meum, id est, hoc significat corpus meum* : Ecolampadius , *Hoc est, corpus meum, id est, hoc est signum corporis mei* : Bucerus, *Hoc est corpus meum, id est, hoc est memoriale beneficiorum meorum*. Iean Lascus, *Hoc, id est, tota hac actio c na, est corpus meum*. Suuincfeldus , *Hoc*

est

est corpus meum, id est, corpus meum est h'c. Quoy plus: Erasme Alberes escrit que Lascus seula changé douze fois d'opinion, touchant l'exposition de ces paroles. Et Luther au sermon *super sacramento*, fait en Aganoa l'an 27. dit que les opinions des sacramentaires sont infinies. Et toy Caluin, voulois tu qu'en ton Eglise sacramentaire, *effet vna fides*? que diras tu maintenant? que ton Eglise n'est la sacramentaire: mais la Caluiniste seule. Voila qui va bien, que tu t'accommodes vne Eglise de toy mesme, qui depende entierement de toy: mais de l'Eglise seule de Geneue? Pierre Richer s'est il pas moqué de cete tienne similitude du Soleil, où tu fais que la substance du corps de Christ descendit du ciel comme le rayon du Soleil? Dauantage en vostre seule Eglise de Geneue, y a il pas d'autres qui tiennent que l'on mange le pain seul en l'Eucharistie: autres que lon mange le corps de Iesus Christ, en imputant: autres, qu'on le mange avec la bouche de la foy. O Babel, ô Babel! Cela n'est qu'un article, & si ie voulois parler d'autres choses, est ce pas vne chose ridicule, que pour fuir que le corps de Christ n'ait occupé lieu, au passage où Christ entra vers ses Apostres, *ianuis clausis*: Zuinglius le fait entrer par vne fente: Caluin par l'huis ouuert: Pierre Martir par vne fenestre? Et en l'Eglise des Calvinistes, ô pauures abusez, sera, *vna fides*? mesmes, elle n'y est pas, ny moins, *vna spes, nec vnus Dominus, nec vnum baptisma*: De maniere que

*Ceux de
Geneue
discordans
entre eux.*

*Jean 20.
Choses ridi-
cules trou-
uees par
les hereti-
ques.*

que depuis le premier , iusques au dernier , si où ces quatre choses ce sont pas , n'est l'vnité, car S. Paul le dit ainsi , si où n'est l'vnité, l'Eglise n'est aussi, car le simbole des Apostres, & de Nice, asseuré par le certain iugement de 318. Euesques, de Paul & de tous les Apostres, le disent ainsi , la vraye Eglise n'est pas entre les Calvinistes.

*Aucune
vnité ne se
trouue en-
tre les
Evangeli-
ques.*

La vraye Eglise est la Romaine , pource qu'elle est vne , où nous esperons tous en vne maniere , où nous baptisons tous en vne maniere, où nous auons tous vn mesme Seigneur visible , où nous tenons tous vne mesme foy. O la belle vnité! ô la sainte vnité!

*Merueilleu-
se vnité de
nostre Egli-
se Romaine.*

Cete glorieuse plante a épandu ses rameaux quasi par tous les climatz du monde. Vn Catholique vienne maintenant des Indes Orientales : qu'il en vienne vn de Perou ; vn de Prete-lan : qu'il en vienne d'Angleterre, ou de plus auant deuers le pole (car il y en a plusieurs) qu'on les interroge tous separement, & que les responcez soyent conferees, toute chose se trouuera semblable , toute chose vne : *Terra est vnus labij , terra est vnus labij* : Brief, *Credo vnam Ecclesiam* : Celle là est est vne, *vbi vna fides, vna spes, vnus Dominus, vnum baptisma*. L'Eglise Romaine seule est telle, vous voyez que ie vous ay retrouué l'Eglise, à vne marque. Mais reposons nous, &c.

Genes. ii.

SECON

SECONDE PARTIE.

IL aduient aucunesfois, auditeurs, qu'entre plusieurs images vne seule aura esté faicte & formee avec grande diligence, & beaucoup de temps, par vn tres-parfaict & tres-excellent Paintre, & toutes les autres par peintres communs & ordinaires: & celuy qui passe, en les regardant, n'y prend garde de pres, & ne cognoist les notables differences qui se trouuent en icelles: ce neantmoins retournant par l'aduertissement d'aucun, & regardant ententiuelement, non seulement aperçoit soudain, comme vn grand Soleil, entre les petites estoilles, mais s'esmerueille & esbahit de ne l'auoir aperceu dés le commencement. Plusieurs assemblees se trouuent, comme nous auons dit, s'il vous en souuient, qui s'appellent Eglises, & sont toutes visibles: mais entre toutes icelles, estans toutes les autres faictes & assemblees, non seulement d'hommes sots & ineptes, mais aussi du Diable mesme vne seule a esté faicte, non seulement d'hommes, excellens, mais de Dieu mesme. Ce neantmoins passant à l'entour d'icelles, sans y penser, ou estans deceuz, vous n'avez iusques à present cogneu, par le passé, la difference d'icelles: là où aujourd'huy à vn seul signe, que nous auons allegué, il me semble impossible que

que vous ne la voyez : nous en amenerons ce neantmoins encorés d'autres, & ferons en forte, avec l'aide de Dieu, que quand en cete leçon & en la suiuaute, nous aurons par les quatre marques, *vnam, sanctam catholicam, & Apostolicam*, distingué l'Eglise Romaine, vous mesmes serez esmerueillez, comme i'esper

*Tres belle
image de
la vraye
l'Eglise.*

pere de ne l'auoir aperceüe & cogneuë pour la vraye Eglise, & de n'auoir remarqué entre tant d'images, que les autres ont le dessein d'ambition, & cete cy de salut: les autres, couleurs de fallace, cete cy de purité: les autres, les lineamens de peu d'annees; cete cy de tres-longues âges: les autres, l'estendue de peu de terres, cete cy, de tout le monde: les autres, les ombres de fraudes; cete-cy des solitudes sainctes: les autres, les traits d'hipocrisie, cete cy de deuotion, brief que les autres ont esté depaintes par le Diable, & cete cy, par Iesus Christ: le Diable a paint les autres, avec le pinceau de ses impures torches & flambeaux, & Iesus Christ cete cy avec le pinceau de sa saincte croix: ou bien le Diable avec l'infame noir du fleue Stygië: & Iesus Christ avec le Roial pourpre de son precieux sang: ô Aurore, ô Aurore, *Quasi Aurora consurgens*, comme peu à peu il manifeste tousiours dauantage la saincte Eglise. Nous

Canti. 1.

*Nom de
saincte pro
pre à l'E-
glise.
1. Petr. 2.*

auons parlé de l'vnité, venons maintenant à la Saincteté. *Credo vnam Sanctam*: Sainct Pierre mesmes s'est aydé de ce tiltre, *Vos estis gens electum, gens sancta*: epithete tant propre à cete

à cete congregation, que l'ostant, cete congregation n'y est pas, & cete congregation retranchée, l'epitete ou terme n'y est pas: car hors la la vraye eglise, n'y a point de saincteté, & hors la saincteté, n'est la vraye eglise: car où est la saincteté, là est l'eglise, & quicóque est en l'Eglise, est sainct. Mais attendu que ie disois cy *Comme l'eglise est sainte.* dessus qu'en l'eglise, combien qu'il y eust des fideles, les iniustes pouvoyent estre aussi, que l'Eglise contenoit aussi les reprouvez, & que c'estoit vne heresie des Anabatistes & Donatistes de dire, qu'en l'eglise, les saincts fussent tant seulement, comment est ce qu'en parlant maintenant de la saincteté de l'Eglise, j'ose dire, que quicóque est en l'eglise, est sainct? Mes amis, il faut deslier ce nœud: car les Anabatistes se seruans de la medecine, pour le venin, au lieu qu'ils se deuoyent seruir de cete marque de saincteté establie par les apostres mesmes, pour cognoistre la vraye Eglise, ils s'en sont seruiuz tout au contraire, pour falsifier l'eglise, & ont argumenté, q si l'eglise est sainte, les pecheurs ne doiuent estre mis entre les membres d'icelle. O sots, comme si depuis Iesus Christ, s'estoit iamais trouué aucun pere, qui ait interpreté ou entédu de cete maniere la saincteté de l'eglise. Nous auons monstré clairement en la leçon precedente, par plusieurs raisons, figures, & autoritez de saint Paul mesme, que la vraye foy estoit le lien de cete congregation, & que quelque pecheur que fust aucun, pourueu qu'il n'errast en la foy, il estoit touf-

*Diverses
sainctetés
de l'eglise.*

iours en l'eglise. Maintenant, quant à la parole, *Sanctam Ecclesiam*: ie dy que l'on n'entend l'eglise saincte, pour estre tout fidele de l'eglise sainct: car iamais aucuns peres ou Latins ou Grecs ne l'exposerent & ne l'ont peu exposer ainsi: mais elle s'expose vraiment en plusieurs autres manieres: l'une desquelles est que l'eglise est saincte, pource qu'elle est consacree à Dieu, & tout membre en elle est consacré à Dieu, avec la vraye foy, en la maniere, que par cete raison de la consecration, les vases mesmes du Sanctuaire, & les habits du Prestre en la loy ancienne s'appelloient saincts. Et ce cas, comme les vaisseaux du Sanctuaire, ô Anabatistes, encore que l'on en abusast, par la dedication s'appelloient saincts, & comme les ouuriers, combié qu'ils n'operent aucunefois selon l'art, ne laissent pourtant d'estre ouuriers, ainsi tandis que les fideles, combien qu'ils cessent mille fois de faire œuures agreables à Dieu, & qu'ils pechent mortellement, ne laissent pourtant d'estre, en ce sens, appelez saincts: *Sanctam Ecclesiam*. Le Cathechisme, *ad Parochos* recite vn autre sens de cete saincteté, par ces paroles: *Sancta etiam dicenda est, quod veluti corpus cum sancto capite Christo Domino, totius sanctitatis fonte coniungitur à quo spiritus sancti charismata, & diuina bonitatis diuitie diffunduntur*: c'est à dire que l'eglise est saincte, pource qu'elle est coniointe à vn sainct chef, qui est Iesus Christ. Et S. Augustin s'est seruy aussi de cete saincteté prinse

*Aug. in
Psal.*

prise en cete maniere, sur ces parolles, *Custo di animam meam quoniam sanctus sum*, quand il a dict, *Audeat & Christi corpus: Audeat & ille homo clamans à finibus terre cum capite suo, & sub capite suo dicere, sanctus sum, accepit enim gratiam sanctitatis: gratiam baptismi, & remissionis peccatorum*: outre ce que plusieurs saints ont dict, que l'Eglise est sainte, pource qu'en icelle se trouue la sainteté de la doctrine, & des sacremens. Mais combien que ie sache qu'elle est dediee à Dieu, qu'elle est coniointe à Iesus Christ, & qu'elle a la vraye doctrine, si est ce que ie ne prens la parolle *Sanctam*, en nulle de ces manieres, quand ie l'estably pour marque de la vraye Eglise: car ie ne veux point de detours & echapatoires, à la maniere de Caluin, ny tenebres, ny ambiguité. Et si ie disois que l'Eglise Romaine a ces prerogatiues, les autres sectes aussi se les attribueroyent: & pourtant ie prens la sainteté de l'Eglise en vn sens, auquel ne se trouuera aucun tant d'honté, qui ne confesse incontinent, qu'entre toutes les Eglises visibles, la Romaine seule est sainte. Je ne tords ny detourne point ce sens, mais au iugement de vous mesmes, ô pauures abusez, il est tant pur & tant propre, qu'il se tire de la mesme deriuation du mot: car d'où vient cet adiectif *Sanctus, Sancta, Sanctum*, sinon du verbe, *Sancio, Sancis*, qui ne signifie autre chose, sinon arrester ferme, establi, rendre solide, ou semblables. Et prenant en ce sens le mot Sainte, c'est à dire ferme,

*Les saintetés si-
dites ne ser-
uent ruy.*

*Vray sens
de la sainte-
té de l'E-
glise.*

arrestee & fortifiee, ie dy que c'est la vraye & tresmanifeste marque de l'eglise, & qu'entre toutes les visibles celle tant seulement est la vraye Eglise, laquelle est sainte, c'est à dire, qui est fortifiee de Iesus Christ nostre sauueur, de maniere que depuis luy, iusques à present, quelques puissans assauts qu'elle ait receu, elle n'est point neantmoins tombee ny defaillie & ne defaudra iamais à l'aduenir: En cete maniere, *Credo Ecclesiam*, non seulement, *Unā*, mais, *Sanctā*. O grāde prerogative & priuilege de l'eglise d'estre sainte, sçauoir est tellement ferme, qu'aucune chose ne l'atterre, & qu'elle dure tousiours! Et certainemēt, mes amis, les promesses de la verité & fermeté mesme nesōt iamais fausses ou vaines. Iesus Christ a dict au temple de Hierusalē, qu'il seroit ruiné: & a l'ō veu, que *nō remāsit lapis super lapidē*.

*Fermeté
de l'eglise*

Matt. 22.

Matt. 28.

*Comme les
promesses
de Christ
sont certai
nes.*

Il a dict à son Eglise qu'elle durera tāt q̄ le mōde durera, & l'ō voit qu'elle dure, tāt q̄ le mōde dure. Les Iuifs aymez des puissās, amis des Princes, fauorisez des Roys, forts d'hommes, exercez aux armes, & abondans en richesses, quelque effort qu'ils ayent employé, n'ont iamais peu r'edifier le temple: & nous autres Chrestiens, principalement en ces premiers temps, pauvres, mēdians, mesprisez, abominēz, confinez, baniz, condamnez, sans force ny despense, allōs, par tout, agrandissant la sainte Eglise. Tant est vray ce que Iesus Christ mesme a dict, à sçauoir, *Cælum & terra transibunt, verba autem mea non præteribunt*; O

Matt. 24.

promesses certaines! *Iuravi Dauid seruo meo* que in aeternum preparabo semen tuum. *Elegit Dominus Sion, elegit eam in habitationem sibi: hæc requies mea in seculum seculi: sicut audivimus sic vidimus in ciuitate Dei nostri, Deus fundauit eam in aeternum. Mittam spiritum veritatis, ut maneat vobiscum in aeternum: Ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi:* Les promesses faictes à l'Eglise de son eternelle duree ne defaillent, de maniere que si aucun se trouue tant arrogant, lequel ose appeler pour vraye Eglise, vne assemblée ou conuenticule de peu de iours suruenue, il faict trop grand tort aux promesses de Iesus Christ, & à l'antiquité de l'Eglise; laquelle pour cete cause, à bon droit indignee contre luy: qui reduit les ans, à si petit nombre, peut fort bien s'escrier & dire, *Pauca dierum meorum annuntia mihi:* Comme si elle vouloit dire, O meschant Calvin! qui as esté autrefois mon fils, & maintenant mon ennemy ouuert, ie t'ay enfanté, ie t'ay nourry & élevé, ie t'ay porté tant d'années au sein de ma pieté, ie t'ay entretenu vn temps au giron de ma doctrine, ie t'ay des deux mammelles de mes deux testamens, *tantumquam paruulo lac dedi.* Tu y as peu aprendre, par tant de promesses du verbe, que i'ay commencé dès le commencement du monde, que ie ne defailly & ne defaudray iamais. Maintenant ô ingrat & meconnoissant fils, puis que tu as aprins cete miene perpetuité, pourquoy la restrains tu à si peu de iours? pour-

Promesses faictes pour la fermeté de l'Eglise.
Psal. 88.
Psal. 131.
Psal. 132.
Psal. 47.
Ioan. 14.
Matt. 28.

Psal. 101.

quoy fains tu que ie naquisseulement hier,és montagnes de Geneue , és lacs de Sodome, és riuieres de Babel? d'où tires-tu cete briefueté de mes iours? *Paucitatem dierum meorum*

Le tort que Caluin fait à l'eglise.

annuntia mihi. On ne peut annoncer , sinon faullement le peu de iours de l'eglise , auditeurs , car elle a tousiours esté & sera tousiours. Et si Iesus Christ en Sainct Luc au 18.

Luc 18. Comme Iesus Christ ne trouue ra foy en terre.

a dict *Veruntamen filius hominis veniens putas inueniet fidem in terra*: ne s'entend qu'elle n'y soit

August. de verb. domini. Theoph. in Euan-geliaz.

pour estre la vraye foy : mais ou il signifie qu'à lors ny sera la parfaicte foy, ainsi l'expose Sainct Augustin , *De verbis Domini* , ou bien qu'à l'heure , pour le grand nombre des infideles , il ne semblera quasi que la foy y soit,

August. de verb. domini. Theoph. in Euan-geliaz.

comme expose Theophilacte, ou bien l'on respond que Iesus Christ ne l'a dict, pour affirmer, mais en interroguant. Quoy que soit la saincteté de l'eglise consiste, en sa perpetuité, & en la force qu'elle a tousiours eu de surmonter tous les assauts & des infideles & des

Matt. 16. Que sont les portes d'enfer. Ciril. in Thes.

heretiques, *Porte inferi. Porte inferi non preualebunt aduersus eam*: & ces portes d'enfer ne sont autre chose, que les heresies, dit Cirillus , au thresor, ou bien en general , toutes les guerres qui se font à l'eglise sainte : à raison dequoy, nous sommes certains , que la saincteté, comme elle est marque de l'eglise, se prend en ce sens , de sa force. Et desormais nous sommes trop manifestement asseurez , que comme celle seule estoit la vraye Eglise , qui auoit l'ynité, ainsi celle seule est la vraye Eglise,

se, laquelle a tousiours duré, & durera encore, & n'est iamais defaillie, quelques assauts qui luy ayent esté liurez. Parquoy, ô pauvres abusez, que i'aurois maintenant bien raison, de me tourner à vous, & vous demâder, quel conuenticule, quelle secte, & congregation, avec le nom d'Eglise se trouue, qui n'ait iamais cessé? Mais il me suffit de vous dire que pour l'amour de Dieu & de vous mesmes, vous tourniez les yeux, pour regarder, si toutes les autres se venans à interrompre, mon Eglise Romaine s'est onques interrompue. Si ie voulois parler & discourir des sectes des infideles, la plus longue parauanture seroit la Mahumetiste, laquelle n'a passé encore dix âges, & est prest de tomber, & les faux prophetes mesmes d'icelle, ne l'acertennent pas. Mais des sectes de maintenant, y en a il vne, de laquelle ou nous ou noz peres ne reuoquent en memoire le commencement? y en a il onques eu aucune, laquelle n'ait esté arse en tres-peu de temps, par le trop clair & trop chaud Soleil de la verité, comme vne fleur caduque (ie l'honore trop) ou l'herbe puante, ne soit tombee & defaillie incontinent? Où sont maintenant ces heretiques Eglises des Simoniaques, des Bafilades, des Cherintians, des Gnostiques, des Antropomorphites, & de tant d'autres? dauantage, ouest l'Eglise des Arrians, qui s'est tant épandue, qui a duré si long tēps, & qui a assemblé tant de Conciles, à Milan, en Arimini, en

*Briefuete
des sectes
heretiques.*

*Eglises hē
retiques é-
narronies.*

*Fort argu-
ment.*

Sirmio, en Seleucie, en Antioche ? Les vestiges mesmes en sont effacez , & n'aparoissent, sinon entant qu'aucuns Euangeliques les reuoquent. Voyez donc si ces autres sectes, lesquelles au regard de cete là , ne sont que feu de paille, & qui naquirent hier, ne mourront pas demain ? Bon Dieu ie ne peux demeurer au but : la vraye Eglise ne se peut iamais interrompre, elle est tousiours viuante, iamais ne defaut : que dis tu Calvin , de cete proposition : il faut que tu l'auouës en depit de toy , car elle est trop expressement de Iesus Christ. Mais tu ne la niës pas : & qu'ainsi soit , au 4. liure de ton institution , chapitre premier, section 17. tu dis ainsi , *Il faut confesser que depuis le commencement du monde , ne s'est trouué aucun temps , auquel Dieu n'ait eu son Eglise, & qu'il l'aura tousiours, iusques à la fin du siecle.* Et en l'epistre, au Roy de France, apertement, *Certainement l'Eglise de Christ a vescu , & viura, tant que Christ regnera à la dextre du pere : de la main duquel elle est soutenue : par l'aide duquel elle est defendue : par la vertu duquel elle retient sa santé & est preseruee : car indubitablement il bail- lera ce qu'il a vne fois receu, qu'il sera tousiours present & à son secours , iusques à la consommation & fin du siecle.* Voila toutes tes parolles. Si par ta confession mesmes , celle est la vraye Eglise, laquelle ne s'est iamais interrompue, comment la tienne peut estre la vraye Eglise, ains comment autre peut estre la vraye Eglise que la Romaine ? Tu confesses, Calvin , que
par

par trois cens & tant d'annees, la vraye Eglise fut celle, en laquelle diuers Euesques succederent à Sainct Pierre : brief, tu confesses, que par l'espace de trois cens ans, apres Iesus Christ, la vraye Eglise fut la Romaine, ou si tu ne peux endurer ce nom, que la vraye Eglise fut celle, en laquelle se fist le concile de Nice, & que nous tenons aussi pour vraye Eglise : & maintenant tu dis que depuis ce temps là, les abuz y sont entrez, & que cete Eglise là a cessé d'estre la vraye Eglise. O miserable, vois tu pas que tu contredis à toy mesme ? Car ou celle des trois cens ans a esté la vraye Eglise, ou non : Si elle a esté la vraye Eglise, la vraye Eglise ne peut defaillir, elle n'est donc pas encore faillie : & si elle n'a esté la vraye Eglise, pourquoy dis tu que la tienne est semblable à cete là ? la tienne n'est donc pas vraye Eglise. Je ne sçay, si ie me sçay faire entendre. Escoutez ie parleray plus clairement. Calvin dit, que l'eglise ne peut defaillir, & dit que la vraye Eglise a esté celle, que nous disons aussi, par l'espace de trois cens ans apres Iesus Christ : & ie dy, si cete a esté la vraye Eglise, & est faillie, Calvin est menteur là où il dit que la vraye Eglise ne peut faillir. Si la vraye Eglise ne peut defaillir, & que cete cy ait defaillie & cessé, Calvin est donc menteur, comme tousiours, là où il dit, que cete a esté la vraye Eglise. Mais entendez encores plus

*Caluin co^m
fesse pour
300. ans la
vraye E-
glise.*

*Caluin at-
taint.*

clairement, mes amis. Il est tres-veritable que celle fut, ou a esté la vraye Eglise, & est tres-certain que la vraye Eglise ne peut defaillir: mais est tres-faux, qu'elle ait iamais defaillly ou cessé: ains elle a continué de Pape en Pape, tousiours par vn tres-droit fil, iusques à Gregoire x i i i. qui est maintenant au siege. Ce qui a contraint vostre Calvin à se contredire tant vilainement, & à faire ores mourir, ores reuiure, ou au moins cacher, & ores descouurir la vraye & sainte Eglise, n'a esté autre sinon le desir de faire vostre dommage, & de plusieurs autres ausquels ne pouuât persuader ses erreurs tandis qu'ils pouuoient aprendre de la sainte Eglise ses veritez, il a tasché de cacher cete Eglise: & cognoissant que iusques à 300. ans apres Iesus Christ, s'il eust nié l'eglise que nous confessons, il eust esté trop impudent, il a esté contrainct de former ce songe, que la vraye eglise a duré iusques à ceste heure là, & qu'elle n'est plus retournée, iusques à ce que ou luy ou son predecesseur est venu la resusciter. O pauvre monde, qui a demouré mille deux cés ans, sans eglise! & neantmoins Calvin disoit que la vraye eglise ne pouuoit defaillir: ô songes! ô chimeres! Ou fuirez vous, Calvinistes? Je le sçay bien, vous direz qu'en ces mille deux cens ans, elle n'a esté morte, mais cachée & inuisible: Mes amis, vous n'y venez plus à temps: car preuoyant où la beste se pouuoit reietter

*Ruse de
Caluin.*

*Fuite des
Caluini-
stes.*

reietter dedans le bois, ie vous ay rendu d'és hier le reth, & ay prouué clairement, que la vraye Eglise ne se peut iamais rendre inuisible: & pourtant depuis le premier, iusques au dernier, soyez icy vaillans. Si en ces 1200. ans vostre eglise a esté, il faut dire où elle a esté: vous ne le sçavez pas, elle n'a donc esté: elle est donc premierement morte, & puis releuee mais l'eglise qui meurt & resuscite, n'est pas vraie Eglise, la vostre donc n'est pas vraye Eglise. Ains vous aioustez: & toutesfois en ces 1200. ans, il faut trouuer vne eglise, qui ait cōtinué à celle des trois cens: mais ceste là ne peut estre autre que la mienne Romaine: on voit donc manifestement que la vraye eglise est la Romaine.

Et le tout, ô Catholiques, se tire de ceste tresluisante marque de la force & de la sainte *Fermeté de l'eglise Romaine.* *Credo vnam sanctam:* heureuse marque! glorieux signe: & trop clairement imprimé en la face de ma mere; ie parle de vous, ô Romaine Eglise, qui par le moyen des promesses qui vous ont esté faictes par Iesus Christ, nostre sauueur auez montré, & montrés tousiours vne merueilleuse fermeté. Et pour parler humainement, ceste pauvre, a eu parauanture beaucoup d'occasions de defaillir & mourir: car si iamais aucune nauire, en la mer orageuse, a esté cōbatue des vëts trescruels, ce a esté la pauvre nacelle de S. Pierre. Ah, q̄ de Payens se sont efforcez de l'abbatre! que de Iuifs, pour luy oster la foy: q̄ d'heretiques, pour luy falsi-

fier les eſcritures? que de Scifmatiques pour la deſpouiller de l'obeiſſance? Et neantmoins, toujours plus forte, plus puiſſante & plus ferme, elle les a tous abbatuz, tous ſurmôtez & vaincuz. Elle a vaincu les Payens par le ſang des martyrs: les Tyrans, par l'eſperance en Dieu: les Iuiſs, par la verité: les Heretiques par raiſons: les ſcifmatiques par le commandement. Parquoy que nous importe que tous les iours s'eleuent ou les infideles ou les heretiques, pour luy tédre embuſches ou la forcer? puis que par cete promeſſe, *Porta inferi non præualebūt aduerſus eā*, tout luy retourne à grandeur? *Terribilis, terribilis, vt caſtrorum acies ordinata*, eſt l'eglise Romaine, *Circondabo domum meā* (dit Dieu) *his qui militant mihi*: Et pourtant on la peut bien opugner, mais vaincre iamais: *Ego Ciuitas fortis: ciuitas quæ oppugnatur*, dit Eſaie Et S. Hieroſime aiouſte au commentaire: *Oppugnatur, ſed non expugnatur*: Et Alexādre Eueſque d'Alexandrie, eſcriuant à Alexādre de Conſtātinople, comme Teodoretus le recite, dit d'elle, *Eccleſiam cognoſcimus, quæ nunquam expugnari poteſt, etiam ſi totus mundus eam oppugnet*. La naceſſe de S. Pierre, ſe peut plonger en l'eau, mais non pas perdre & ſubmerger. Quiconque ne voit la ſaincteté & fermeté de l'eglise Romaine, liſe les hiſtoires Eccleſiaſtiques, & dié en apres ſi elles ſemblét quaſi autre choſe qu'un recit de perſecutions faictes contre elle, & toutes en vain: commençons depuis Tibere & deſcendons iuſques à Conſtantin.

En

En ces temps, que n'ont faict les Nerons, les Traians, Diocletians, les Seueres, les Valentin, les Iulians, & tous les autres, contre elle, pour l'abatre, opprimer & suffoquer: toutes leurs forces neantmoins ont esté vaines, & toutes leurs embusches decouuertes: tous les filets ont esté toiles d'iraignes, pource que *Porte inferi*, n'ont iamais rien peu, *aduersus eam*: pource qu'elle est la stable, & la sainte.

Et si vous dites, Calvinistes, que iusques icy ie vous parle de l'Eglise, laquelle vous confessez aussi, qui est la vraye Eglise, sçauoir est 300. ans apres Iesus Christ; or sus, ie ne veux plus parler de ceste là, mais ie vous veux faire vn autre plaisir, ie ne veux plus parler des 1200. ans, qui sont encouruz depuis les 300. iusques a 1500. esquels vostre eglise ou a esté morte ou enseuelie, ou endormie, ou cachee: car ie n'en sçauois parler. Mais depuis 1500. ans en ça seulement, ains, de moins (car ie ne veux tant compter par le menu) dites moy ie vous prie, comment il eust esté possible, que cete nostre Eglise eust peu resister à vous mesmes, à tant de voz assemblees & conuenticules, à tant de sectes, à tant d'embusches, à tant de forces, à si grande rage & fureur, si elle n'estoit celle, de laquelle il a esté dict, *Et porta inferi non preualebunt aduersus eam*? Il est certain, auditeurs, que tout tant de sectes qui sont maintenant au monde, encores qu'elles soiét entre elles tres diuerses, & ennemies, conuiennent neantmoins seulement en ce d'oppagner tant

Fermeté de nostre eglise depuis 500. ans en ça.

Matt. 16.

Tous les heretiques accordent contre nous.

qu'elles peuuent l'Eglise Romaine. Et ie sçay bien à qui Beze a dit ces mesmes choses: ou Lutherien, ou Caluiniste, ou Anabaptiste, ou quel que tu voudras, entre en quelqu'une de ces eglises, pourueu que tu sortes hors de la Romaine. O Beze, ô Beze (il te faut nommer, bien que tu ne sois tant fameux, qu'aucun te doïue cognoistre dix lieues loin de Geneue) est ce ainsi qu'il faut faire? Excommunie lon les autres sectes & puis conseille l'on d'y entrer, pourueu qu'elle ne soit de l'Eglise Romaine? comme si lon vouloit dire, Prends telle secte que tu voudras, pourueu que tu sois heretique. Luther aussi escrit que volontiers il eust nié le corps de Iesus Christ en l'hostie, si la verité n'eust esté trop claire, & volontiers il l'eust faict, non pour autre chose, sinon, pour ce qu'il croioit en cete maniere, qu'il pouuoit grandement nuire à la papauté. O mechant cœur & bouche infame! est ce donc là ton zele? est ce ta fin & but d'enseigner non ce qui est vray, mais ce qui fait tort au Pape? Vous voyez quelle chose fait tort au Pape, le dommage de ces pauvres ames abusees, que nous aymons comme la prunelle de noz yeux. Mais Dieu permet, auditeurs, qu'ils decouurent leurs peruerfes intentions, & qu'entre tant de defunion qui sont entre eux, ils s'accordent seulement en cecy de discorder de la vraye Eglise Romaine, afin que la marque de la sainteté en icelle apparaisse plus claire, à fin que l'on voye que toutes ces assembles & conuenticu

Propos infame de Beze.

Propos infame de Luther.

les sont de la nature des obliques, lesquels biē qu'entr'eux ils discordēt en leurs afflietes, accordēt neātmoins, en cecy, de se desuiuer & detourner du droit: & finalement, à fin, q̄ chacun de nous voyant cōme cete Eglise Romaine a toujours esté ferme cōtre tant de furieux & cruels assauts, nous puissions estre certains & asseurez premieremēt que ceste cy est la sainte, & puis nous tourner en riāt vers les heretiques & dire: Faites du pis q̄ vous voudrez, nous ne nous en souciōs pas, car le tout retourne à nostre gloire: mais sachez aussi ce q̄ que la charité nous incite à vous dire: à sçauoir que comme le fer qui frappe & bat le diamant se rebouche soy mesme & comme le cheual qui regimbe contre l'esperon poingt & offense soy mesme, comme l'on de qui frappe l'escueil se rompt, ainsi tandis que vous tâchez d'offenser l'Eglise, l'escueil de verité, diamāt de vétu, & vostre eguillō, vous deſpecez, poignez & offensez vous mesmes & voz ames: non seulement pource que vous les rendez coupables & dignes de plus grand tourment, mais aussi pource que vous monstrez d'autant plus euidentement la verité de nostre eglise, comme de celle laquelle resistant à tant d'assauts, se monstre sainte & par consequent vraye. Et voila, *quām incomprehensibilia sunt iudicia tua*, ô Seigneur Dieu! Qui est celuy, voyant tant de trauaux de l'eglise Romaine qui ne croiroit que tu la haïsses & chastiasse? & neantmoins sont tes faueurs & graces

*Les assauts
des hereti-
ques seruent*

*Sotise des
heretiques.*

*L'eglise
Romaine
est vne &
saincte.*

& graces: car si tu la haïssois, tu la ferois mourir, comme tant d'autres: mais pource qu'elle est ton espouse, tu la gardes tousiours suiuant les promesses que tu luy as faictes. Cependant la faisant battre de tât de parts, & demourer tousiours stable, tu môstres manifestemēt la saincteté d'icelle. Pour conclurre, les deux premiers signes, pour cognoistre l'Eglise, sont estre vne, & saincte. L'eglise Romaine seule est vne & saincte: elle est donc seule la vraye Eglise: nous parlerons demain des deux autres au nom du pere & du fils & du sainct esprit, Amen.

LECON TROISIEME.

En laquelle suiuant l'ordre des marques, est démontré que l'eglise Romaine seule, est catholique & Apostolique, comme celle laquelle estant épandue par tout le monde retient la succession des Euesques.

Contre ce que Calvin en dit, au 4. liure de l'institution, chapitre 2. & en l'Epistre au Roy.

*Erreurs de
ceux qui
restraignēt
l'eglise.*



ROY VEZ vous, auditeurs, qu'il soit raisonnable de restraindre & reduire l'estendue & grâdeur de tout le môde ensemble, à vne petite & mal nee Prouince? trouuez vous, qu'il soit conuenable d'enfermer entre

entre des montagnes closes & bien ferrees ce que l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le Midy deuoyent embrasser? Vous semble-il raisonnable de mettre fin à l'infiny, borne à l'interminé, mesure à l'immense? de faire mé-
 teur le S.Esprit, le fils, impuissant: le pere, infidele? de nier à Iesus Christ vne grande partie de son loyer? de luy oster ce qui luy a esté donné? de luy raurir son heritage, desmembrer son Royaume, diminuer sa puissance? de luy oster quasi le sceptre, de le tirer quasi de son throne, de le dépouiller quasi du diademe Royal? & de Roy de tout le monde que véritablement il est, le faire à peine Seigneur d'vne trespetite partie d'Europe? Pensez vous qu'il soit raisonnable que si le Royaume de Iesus Christ doit estre infiny, vn autre le luy termine? si son corps mystique se doit estendre en tout lieu, vn autre le luy confine, où qu'il soit? Finablement si l'Eglise de Iesus Christ doit estre vniuerselle, & catholique, qu'vn autre presume de la faire particuliere & propre? Certainemēt il n'est pas raisonnable. Et neantmoins, ô Seigneur serenissime, les Caluinistes le font: mais ils le font pource qu'il n'est pas raisonnable qu'ils le fassent: & le font lors qu'osans dire que leur Eglise est la vraie Eglise, ils enferment par consequent toute la generalité de l'Eglise catholique, entre quatre montagnes, en tour vn lac, en vne seule vallee, & si l'on peut dire ainsi, ils veulent recueillir la mer dedans vn petit vaisseau.

*Temerité
des Calu-
nistes.*

Asig. ad Vinc. S. Augustin se plaignoit ainsi, en plusieurs siés escripts, & notamment en l'epistre 48. *Ad Vincentium*, des Donatistes & des Rogatians, lesquels ayans aussi faict vne sorte exposition de

Cant. I. ce passage du cantique, *Indica mihi vbi cubes in meridie*, ont voulu restraindre l'eglise vniuerselle, aux détroits de l'Afrique: Et Optatus Mileuitanus escriuât aux Parmenianistes, disoit ces parolles, que ie vous veux dire, ô Calvinistes, sçauoir est que vous ne debataz autre chose, sinon que l'eglise soit où vous voulez, & ne soit où vous ne voulez: que si vous enleuez l'eglise de l'Italie, de l'Hespagne, de l'Allemagne, Boeme, Hongrie, & d'une grande partie de la France que ie sçay, si vous l'enleuez de tout le reste de tous les deux mondes, le vieil & le nouveau, pour la porter à Geneue, & niât qu'elle soit en aucū de ces lieux, si vous preschez & certifiez qu'elle se trouue seulement entre vous, certainement vous faites ce que les Rogatians, Donatistes & tous les autres heretiques ont faict deuant vous:

Intention des heretiques. & sur tout vous faites tresgrand tort à la generalité de l'eglise: vous auilissez grandement la grandeur de Iesus Christ: vous faites que Dieu est defaillâr de sa promesse, notez ce que i'aiouste, & par la prouidence de Dieu, vous faites aussi tresgrand tort à vous mesmes: car pèsans prouuer que vostre Eglise soit la vraie, vous me donnez occasion de pouuoir prouuer, que la vostre n'est aucunemēt l'eglise: sçanez vous pourquoy, auditeurs? pource que se trouuans,

Les Calvinistes se destruisent eux mesmes. Dieu est defaillâr de sa promesse, notez ce que i'aiouste, & par la prouidence de Dieu, vous faites aussi tresgrand tort à vous mesmes: car pèsans prouuer que vostre Eglise soit la vraie, vous me donnez occasion de pouuoir prouuer, que la vostre n'est aucunemēt l'eglise: sçanez vous pourquoy, auditeurs? pource que se trouuans,

trouuans, seló qu'il fut par nous cōclud hier, quatre marques de la vraie Eglise, tirees des Apostres mesmes & du Concile de Nice, *Vnā, Sāctam, Catholicā & Apostolicam* : cōme ie mon- stray hier par les deux premieres, que la Cal- uinique n'est la vraie Eglise : ainsi le voulant faire aujourd'huy, des deux autres, quant à la premiere qui est d'estre catholique, eux mes- mes m'en forment l'argument : car quand en ostāt l'eglise de la generalité, ils se la font par- ticuliere, ils luy ostent certainement la mar- que de catholique.

Mais pour commācer, qu'importe ce mot, catholique? quelles choses doit auoir l'eglise, pour estre catholique? Les Donatistes ont dit que l'eglise est catholique, si chacun membre d'icelle se conseruoit en grace, mais cete expo- sition est tresfausle : car la foy & non l'œuure est le fondement de l'eglise, cōme i'ay declaré cy dessus. Autres disēt, l'eglise est catholique, pource qu'elle embrasse toutes sortes de per- sonnes, sās aucune distinctiō, ou pource qu'elle embrasse tous ceux q̄ ont eu la vraie foy du mediateur, ou deuāt ou apres Iesus Christ: ou biē pource q̄ tous ceux qui se sont sauuez ou se sauueront iamais, ont peu se sauuer ou se pourront sauuer en elle seule: ou bien pource qu'elle no^e enseigne toutes les choses visibles & inuisible, ou pource que les vassaux & les Princes sont egalemēt suicēts à elle, ou pource qu'en icelle se trouue la remission de tout pe- chē, ou pource q̄ l'on acquiert toute vertu en

*Que signi-
fie le mot
catholique
Fausse ex-
position de
Catholi-
que.*

*Plusieurs
vr.ies ex-
positions de
ce mot ca-
tholique.*

icelle, ou pource qu'en icelle s'épand toute grace. Toutes ces expositions sont tresbonnes, mais elles ne monstrent pas si clairement la verité de l'Eglise Romaine, que cete cy que i'ay gardee pour la fin, à sçauoir que la vraye

*Trespropre
exposition
de ce mot
catholique.*

Eglise s'appelle catholique pource qu'elle est vniuerselle, qu'elle est épandue par tout, & brief pource qu'indubitablemēt l'on trouue en tous les endroits du monde, des enfans & membres d'icelle. Et à fin que vous ne pensiez que i'aye trouué cela, outre vne infinité de Peres que ie pourrois alleguer, *Catholicam*

Aug. (dit S. Augustin) *maiores nostri nominarunt Ecclesiam, vt ex ipso noīe ostēderēt quia per totū est: secūdum totum enim καθόλου, Gracē dicitur.* Et Cirille

Cirillus. Hierosolimitain, qui viuoit il y a 1300. ans, dit en la Cathechese ou instruction 18. *Catholica vera ecclesia est, quia per vniuersum orbem terrarum est diffusa, à finibus terre vsque ad extrema.* Et pourtant il n'ya point de doute que l'eglise qui est épandue par tout ne soit catholique.

*Preuves de
de la gene-
ralité de
l'eglise.*

Et certainement le fils de Dieu a meritē vn trop grand heritage, & n'estoit pas raisonnable qu'il eust moindre estat que celuy qu'il eut de tous les peuples ensemble, quād il luy

Psal. 2.

Dabo tibi gentes hereditatem tuam, & possessionem tuam terminos terra. L'on a commencé à cognoistre, mes amis, désle commencement du monde cete generalité future de l'eglise en

Genes. 22.

Genes. 15.

ces promesses, *In semine tuo benedicentur omnes gentes: numera stellas cæli, si potes & arenam maris, sic erit semen tuum.* Le mont de Daniel est la

figure

figure trespropre de l'Eglise, *Impleuit omnem terram* Dan. 2.
ram: & cōbien de fois est mentionnee ailleurs
cete generalité, ou vniuersité de l'Eglise? *Me-*
mor ero Raab & Babilonis scientium me: Dominabi- Psal. 86.
tur à mari vsque ad mare: Cantate domino omnis 72. 95. 56.
terra: super omnem terram gloria tua: omnes gentes 71.
magnificabunt eum: Redemisti nos domine in sangui-
ne tuo, ex omni tribu & populo & lingua & natione: Apoc. 5.
Ad obediendum fidei in omnibus gentibus: Eritis mihi Rom. 1.
testes in omni Iudæa & Samaria, & vsque ad termi- Act. 1.
nos orbis terræ: Vous sçauiez mes amis, que l'E-
glise est epouse de Iesus Christ: mais sachez
aussi, que Iesus Christ n'ayant besoin de re-
cevoir dot de son épouse, il luy a voulu don-
ner dot luy mesme: il luy a donné pour Dot donné
dot, cete generalité, & grace d'estre esbandue de Christ à
par tout ce monde. Et qu'ainsi soit, voicy le l'Eglise.
contract: car, Oportebat Christum pati & resurge- Luc. 24.
re à mortuis, & predicari in nomine eius pœnitentiã,
& remissionem peccatorum per omnes gentes: omnes
gentes (aiouste S. Augustin) *totus mundus Eccle-* Aug. de
sia totum possidet quod à viro suo accepit in dote: verb. do-
de maniere que comme la vraie Eglise est celle, à *mini.*
laquelle l'vnité a esté promise, la saincteté &
la force, la vraie Eglise aussi est celle, à qui la
generalité & vniuersité a esté promise. Et
pource, comme nous disions, que Iesus Christ
tient tousiours ce qu'il promet, ainsi que par
les deux premieres marques, nous auons re-
ietté les Eglises que nous n'auons trouué ou
vnes ou sainctes, nous pouuons aussi certai-
nement & asseurement refuter toutes celles

*Troisième
marque de
l'église.*

que nous ne trouuons pas catholiques, & ac-
cepter pour vraie seulement celle, qui est vni-
uerselle, & qui s'épād par tout le mode. Nous
verrōs puis apres si elle est la Romaine ou nō:
cependant ô Calvinistes & tous heretiques,
ie vous demande quelle Eglise peut estre ap-
pellee catholiq & vniuerselle: quelle de voz
sectes est épādue par tout? qu'elle a de ses secta-
teurs, en tous lieux? O merueilleux iugement
de Dieu! Tant s'en faut serenissime Seigneur,
que hors mis l'église Romaine se trouue au-
tre Eglise Catholique, que mesmes non seule-
ment les mesmes heretiques, mais aussi les he-
resiarques, & ceux qui forment les heretiques

*Les hereti-
ques mes-
mes appel-
lent l'egli-
se catholi-
que.*

appellēt l'église Romaine, catholique: & n'ōt
iamais estez si hardiz de se dōner le nō de ca-
tholiques: escoutez ie vous prie, car c'est vn
miracle. Les heretiques sçauent ils pas (ils ne
le peuuent nier, car autrement ils nieroyēt le
Symbole des Apostres) qu'il faut que l'église,
pour estre vraie, soit catholique? taschent ils
pas de tout leur pouuoir, defaire paroistre
leur Eglise vraie? pourquoy ne l'appellent ils
donc catholique? Certainement, mes amis, ie
n'en sçay autre raison, sinon que Dieu ne le
permet: ie sçay bien que d'eux mesmes ils s'a-
propriēt mille nōs, ores d'Arriās, ores de Lu-
theriēs, ores de Calvinistes, ores de reformez,

*Les hereti-
ques n'o-
sent s'ap-
peller ca-
tholiques.*

ores de Chrestiens, ores d'Euāgeliques, mais
quād ils vienēt à celuy de Catholiques, il sem-
ble qu'il cuise & brusle: ils retirent incontīnēt
la lāgue, ils n'osent s'appeller tels: & s'ils oyēt
dire, l'église catholique, ils entendent comme

nous de la Romaine, en voulez vous l'expérience? Passez à vne porte de Geneue, & estant interrogé qui vous estes, dites, ie suis catholiques, si celuy qui vous interroque vous tient pour Caluiniste, ie veux perdre la vie. O force de la verité! Les Papistes d'ôques seuls sont catholiques: mais les catholiques seuls s'ont en la vraie Eglise: *Sanctâ Ecclesiâ Catholicâ*: nous sommes aussi, à vostre iugemēt, ô pauures abusez, seuls en la vraye Eglise. Faites vne autre chose, Prenez vn neutre & indifferent comme vn Iuif, nourry entre nous, & entendant bien noz discordes, faites qu'il nomme la diuersité de noz Eglises: quād il aura nôme la Lutheriane, la Caluiniste, & les autres, si finalement venāt à la nostre, il ne l'appelle catholique, ie veux auoir méty: que dites vous, mes amis, de ce secret iugemēt de Dieu? Il n'y a pas encore trois mois (escoutez ie vous prie) q̄ me trouuāt en denis avec vn assez sçauāt Caluiniste, & parauanture de ceux qui en ont seduit beaucoup, entre autres choses que ie luy demanday, l'interrogant si son eglise estoit catholique, ie ne peu iamais le luy tirer de la bouche, il fuit tousiours, se detourna, & sauta du coq en l'asne, & en fin neātmoins il me respondit, qu'il ne se soñcioit pas si son Eglise estoit catholique, luy suffisant quelle estoit Chrestienne, & celle de Iesus Christ: surquoy, ie ne me peux tenir de s'ourire, pource qu'il me souuint incōtinent d'vn passage de Cirillus Hierosolimitain, voisin du temps des Apostres,

*Tres belle
expérience*

*Histoire
d'vn Cal-
uiniste, qui
veut estre
Chrestien
& non ca-
tholique.*

*Cirill.
Hieros.
cath. 18.*

en l'instruction 18. qui sembloit estre pour luy, qui est tel : *Quod si fortè veneris in ciuitates, ne simpliciter interrogas vbi sit Dominicus, aut domus Domini*: Vous voyez s'il suffit estre l'Eglise de Christ : *Nam & reliquæ impiorum hæreses dominicos, quamuis pollutos appellare non dubitant,* & à l'heure i'en faisois l'expérience: *Neque id tantum quaras vbi sit Ecclesia, sed catholica Ecclesia*: Parquoy nostre amy ne le vouloit entendre, mais nous l'entendons: car ce nom de catholique (conclud ce saint personnage) *proprium nomen est sanctæ huius Ecclesiæ & matris omnium nostrum, quæ est sponsa domini nostri Iesu Christi, vnigeniti filij Dei*. Vous voyez s'il le pouuoit dire plus clairement, & si nous deuons nous asseurer qu'estas nous seuls catholiques, nous soyons aussi la vraye Eglise. Il est bien vray que le chef de nostre Eglise visible est à Rome, mais le corps n'est lié à aucun lieu, & est épādu par tout. Et si nostre mere sainte Eglise fut onques fort épandue, ô grande consolation! elle est pour le iourd'huy tant épandue, que le Soleil n'épand dauantage ses rayons: ie ne croy point que depuis Iesus Christ ença la sainte Eglise ait iamais esté tant amplifiée & agrandie, qu'elle est pour le present: car depuis ce temps là, n'estant pas contente d'un monde, on peut dire qu'elle est sortie du monde, pour acquerir nouveaux mondes. Et c'est pourquoy, ô pauvres abusez, apres auoir esté aucunes fois indigné cōtre ceux qui vous abusent, d'autre costé ie ry. O pauvres fots, qui

L'Eglise
Romaine
resépā-
due de no-
stre tēps.

qui pensent endommager nostre Eglise, de la démembrer, de l'extenuer, & diminuer, & ne cognoissent pas, qu'elle n'a iamais esté si grâde que depuis qu'ils ont commencé à la vouloir amoindrir: veritablement deuotes ames, ce a esté vn grand miracle, qu'aussi tost que Luther Archipatriarche de ces euangeliques, commença à vouloir estaindre l'eglise Romaine, & se vanta de faire mourir la Papauté, son souhait aduint tant bien que, comme s'il eust ietté de l'huyle sur le feu, l'embrasement s'accroit mille fois au double: & l'eglise laquelle il vouloit diminuer augmenta bien tant qu'elle acquit vn nouveau monde. Ce qui est vn signe, comme Gamaliel disoit, que *non est ex hominibus cōsiliū hoc.* Ils luy ont osté vn peu de l'Alemagne, de la Frâce, & de l'Angleterre: *Ad Aquilonem*, avec le Diable, *posuerūt sedem suam*: & icelle par le tresclair midy de sa verité, a illuminé les mondes mesmes, qui sembloient au parauant fabuleux. Et en cet endroit, i'ay souuenance d'vne autre grâdeur de nostre Eglise, laquelle ie ne veux pas taire. Nostre Eglise & toutes ces sectes & conuenticules font profession d'estre de Christ, & chacune doit tascher d'acroistre la foy de Christ, & de conuertir les infideles à Iesus Christ: ce neantmoins, comme si Iesus Christ estoit fâché d'estre imprimé és cœurs d'autrui, par autre main que de sa chere épouse, nous sommes ceux là seuls, qui cōuertissons tousiours les idolatres à Iesus Christ, comme

Effortz, & ridicules des heretiques.

Iugement de Dieu.

Act. 5.

L'eglise Romaine seule conuertit les infideles à Iesus Christ.

nous auons faict en ces mondes nouueaux, là où ces congregatiōs ne tirēt iamais les moindres Prouinces, du Pagnanisme, à la Chrestienté : les heretiques viennent bien puis apres, quād nous les auōns cōuertiz à Iesus Christ, pour les vouloir séduire, & attirer à leur Eglise, mais l'on voit que Dieu ne permet l'entreprinse de les conuertir à autre qu'à la vraye Eglise: comme si nous estiōs ceux là seuls, qui

Matth. 4. sommes pescheurs d'hōmes. Et pourtāt nous tirons seuls de la mer de l'infidelité, au riuage du Christianisme, les poissōs des ames humaines. Ces autres ne iettent iamais le reth en la mer, mais depuis que nous auōs les poissōs sur le riuage, ils mettent toute leur gloire à derobier & emporter quelque petit pois-

Les heretiques sont larrons & non pas pescheurs.

son, comme larrons & non pas comme pescheurs. Mais ie me fers de trop grande digressiō. Il suffit que la vraye Eglise est celle, qui est catholique, à sçauoir épandue par tout, & que les sectes de nostre temps, ne soyent telles, & particulièrement celle des Calvinistes, il n'en faut douter aucunement.

Que dites vous maintenant Calvinistes? mes amis, ie sçay biē qu'ils disent: Que l'Eglise Romaine aussi, n'occupe encore la plus grāde partie du mode: & que pourtant, à ce signe, elle ne se deuroit pas nōmer la vraye Eglise, & que le nombre des infideles estant beaucoup plus grād q̄ des croyans, nostre Eglise ne peut aussi à bō droict, estre appelée catholique & vniuerselle: ô les bōs disciples: qu'ils ensuiuēt

Si l'Eglise Romaine est vniuerselle.

bien

bié leurs maistres. S. Augustin en l'epistre 48. à Vincētius, dit que les Donatistes & les Rogatiās heretiques disoiēt ainsi: mais tout beaux, vous vous donnez de vous mesmes de la congnee dessus le pied. Si la vraie Eglise est celle qui est vniuerselle, cōme les apostres mesmes l'ont dict au simbole, & vous dites q̄ nostre Eglise Romaine, qui est si grande, n'est pas vniuerselle, qu'elle sera dōc l'vniuerselle? la vostre? faite de quatre gueux, dix banis: & douze defroquez; sçauiez vous cōme il en va? ostez les passios & vous verrez que si l'Eglise Romaine n'est l'vniuerselle, certainement les autres, lesquelles au regard d'elle ne sōt qu'un grain de millet, aupres d'une montagne, ne seront pas vniuerselles, & par consequent ne se trouuera en terre l'Eglise vniuerselle ny vraie. Mais ce que j'ay laissé passer, auditeurs, est faux, que l'Eglise Romaine possede la moindre partie du monde: car si nous faisons bien nostre compte, là où maintenant le monde est diuisé en cinq parties, en l'Asie, Afrique, Europe, Amerique, & en la Megellanique: nostre Eglise en comprend presque trois parties entieres, & a une tresgrande partie des deux autres: de l'Amerique & de la Megellanique tout ce qui est decouvert, & de l'Europe quasi le tout est de nostre Eglise. Dauantage une grande partie d'Asie est nostre: & une tresapele region, qui est de Prete-lan: outre ce q̄ tous les Portugais en ont acquis, red, cōme il doit, obeissance au Pape. Et vous voulez neantmoins, ô Caluinistes

*Aug. ad Vincen.
Caluin bon disciple de Donat.*

Quelle Eglise est vniuerselle si n'est la Romaine?

L'Eglise Romaine occupe la plus grande partie du monde.

que

que nous ayons la moindre partie du môde, mais quand nous n'aurions vne si grande partie du monde que nous auons, vous sçauiez

Ce qui suffit à l'Eglise, pour estre catholique: qu'elle ait de ses membres, en toutes les quatre parties du monde. La robe de Iesus Christ diuisee, dit S. Augustin, a signifié que celle de

Aug. uoit estre la vraye Eglise, laquelle auoit de ses enfans en toutes les parties du monde: *Voca-*

Psal. 112. *uit terram ab ortu Solis vsque ad occasum: laudabile nomen eius ab ortu ad occasum:* les anges as-

*Marc. 17.*sembleront les eleuz, à *quatuor ventis.* il faut que celle qui veut estre à bon droict la vraie Eglise puisse faire venir de ses membres, de l'Orient, de l'Occident, du Septentrion & du

L'Eglise Romaine midy; & pour ceté cause, l'Eglise Romaine a en l'Orient la Chine & le Iappon: au Midy, tous les Royaumes de Prete-ian, qui luy obeissent: au Septentrion, combien y a-il de Prouinces, qui l'obseruent & honorent? & en l'Occident, les mondes entiers luy sont subi-

iects: *Ab ortu Solis vsque ad occasum, offertur mihi*

Mala. 1. *oblatio munda*, dit Dieu en Malachie, parlant de la vraye Eglise: Mais quelle est l'Eglise, où l'on puisse faire telle chose que l'on voudra, depuis l'Orient iusques en Occident, sinon

Matt. 8. en l'Eglise Romaine? *Multi ab Oriente & Occidente venient*, dit Iesus Christ, de la vraye Eglise: mais en la vostre, ô Caluinistes, où sont les Orientaux & les Occidentaux? si vous ne faites l'Orient & l'Occident l'entour d'un lac. En fin Esaie dit-il pas, de quoy

S. Paul

S. Paul se sert q̃ *multi filij deserta magis quàm eius* Isa. 59.
que habet virum : c'est à dire que la vraie Egli- Gal. 4.
 se estoit pour auoir beaucoup plus grand nō- La vraie
 bre d'enfans que n'auoit eu la Sinagogue. Eglise a
 Ce plus grād nombre se trouue il entre vous plus d'en-
 Caluinistes? ou entre nous catholiques? cela fans que
 est trop clair à celuy qui n'est auetgle ou ne n'a eu la Si
 le veut estre : & que comme la seule Eglise nagogue.
 Romaine est vne & sainte , aussi est elle ca-
 tholique, de maniere, que si par ces trois pre-
 mieres marques, ie veux croire *vnam, sanctam*
& catholicam Ecclesiam , il faut que ie croie la
 Romaine. Reposons nous.

LA SECONDE PARTIE.

IE croy, *vnam, sanctam, catholicam*, aioustez
 maintenāt, & *Apostolicam Ecclesiam*: voila
 la bride, & le lien, duquel il est impossible Frein des
 que les heretiques se deslient iamais, à sca- heretiques.
 uoir la succession apostolique : car nous ne
 deuons pas croire toute Eglise: mais celle de
 laquelle depuis les Apostres iusques à nous,
 nous pouuons monstrier le fil, & la continuee
 succession des sieges & prelates: *Vt omnes intel-*
ligerent quanam esset Ecclesia Catholica, patres in
Symbolo illud diuinitus addiderunt, Apostolicam, dit
 le Cathechisme, *ad parochos* : la raison est,
 que la maistrise & la iurisdiction vont de
 semblable pas : saint Paul a conioinct *Pasto-*
res & doctores, de maniere que là où est la Ephes. 4.
 vraie 78.

vraie iurisdiction, est la vraie maistrise : là où
 défaut le vray Prestre, défaut aussi le vray mai-
Mal. 2. stre: *Interroga Sacerdotem legem.* Et finalement là
 où nous trouuons succession de prestrise, de-
 puis les Apostres, nous pouuons dire qu'il y
 a aussi succession de doctrine venât des Apo-
 stres : ô le luyfant signe ! ô la claire marque,
 pour cognoistre la vraie Eglise, qui est cete cy
 de la succession de la chaire magistrale, car ie
 me mets en mō Eglise, incōtinent en trace, &
 ie dy. Deuant Gregoire x i i i. estoit Pie v. au
Succesſion parauant, Pie quatriesme : au parauant, Paul
sacerdotal iiii. au parauant, Marcel: deuant Marcel, Iules:
le, en l'egli deuant ceruy cy Paul, iusques à ce que i'arri-
ſe Romaine. ue aux Lignes, aux Clemēs, aux Pierres, & que
 i'entre, pour dire ainsi, au costé de Christ: cō-
 me ie trouue la succession de la chaire, ie trou-
 ue aussi la ferme successiō de la doctrine. Mais
 vous autres Caluinistes, que faites vous ? Il
 m'est aduis que i'ay ouy dire que vous auez
 vn certain Beze, & deuant luy Calvin, & de-
 uant Calvin Farelle, qui va apres ? la ligne est
 deia finie, ô l'infortunee voie sans bout & yf-
Voye sans ſue ! & vous osez puis apres vous comparer à
yſſue des cete voye Royale, qui nous cōduit iusques à
Caluinistes S. Pierre ? Que dites vous icy ? voyez vous pas
 vostre erreur ? comment vous defendez vous ?
Fuite des vous direz parauanture que deuant Farellus
Caluinistes estoient autres, mais qu'ils ont esté inco-
 gneuz : ie ſçauois que vous diriez ainsi ; mais
 le passage est clos : car s'il vous en souuient,
 nous auōs deia prouué, que l'Eglise inuisible
 & inco

& incogneuë n'est Eglise : & pourtant estant conioincte la succession de la doctrine à la succession de la chaire : & ne me pouuant pas monstrier en vostre Eglise, comme ie fais en la mienne, vne droite & succedante ligne de Prestres Apostoliques, il est force ou que vous m'octroyez la verité, que nous auons la vraie Eglise, ou que vous fassiez, comme fait en cet endroit, le pauvre Calvin, lequel se sentant lier indissolublement, confessé aucunes-fois, le malheureux, que les nœuds sont faicts, & puis ne les pouuant deslier, il s'enflamme d'une si grande rage, qu'au lieu de raisons, il vomit vn torré d'iniures contre nous autres, le plus puant & pestilent du monde.

*Là où Cal-
uin n'a rai-
son, il se iet
te aux in-
iures.*

En son 4. liure de son institution, chapit. 2. apres auoir dict, comme vous orrez puis apres, que veritablement tous les peres anciens ont tousiours cherché la verité de l'Eglise, par le moyen de cete succession Apostolique, au lieu de respōdre à noz argumēs (cō- bien qu'il n'eust sçeu q̄ respōdre) il se tourne hors de propos, à dire tāt de mal de nous, que le ciel s'en obscurcit. Mais auez vous iamais veu, vn petit oiseau prins à la glus, ou au filé, lequel plus se debat, plus s'englue & préd? Auez vous iamais veu vne beste enchainee, laquelle apres auoir éprouué tout moyē, & em- ployé toute force, pour se deslier, apres auoir donné cēt secouffes, apres auoir fait cēt efforts & to^u en vain, en fin cōmāce à escumer par la gueule, à grincer les dēts, & à hurler terriblemēt & cepen

*Similitude
pour le des-
pit de Cal-
uin.*

& cependant qu'elle se tranaille, ne pouuant rien autre chose, de mordre la chaine, elle y laisse aucunes fois la dent, & ronge aussi bien souuent la propre chair. Calvin enchainé & estraint par l'argument de la succession Apostolique, en fait ainsi: comme le miserable se debat! comme il se tord, comme il se secouë, & le tout en vain. Car en fin il se resout en vne escume d'iniures, & avec la dent de sa naturelle medifance, taschant de nous endommager, il fait tort à soy mesme: au moyen dequoy, l'on voit certainement que s'il estoit pourueu de raisons, il n'vseroit pas d'iniures: mais laissons le là. Certainement, *Credo Ecclesiam*, non pas telle que l'on voudra, mais *Apostolicam Ecclesiam*: à sçauoir celle, en laquelle, depuis les Apostres iusques à nous, ie trouue vne droite & continuee succession de Pontifes & souuerains Prelats: & ne veux que vous croyez, de moy, cete continuee successiõ, qui est tres veritable argument, pour cognoistre la vraie Eglise, mais ie ne veux pas aussi que vous croyez le contraire, de Calvin: ie vous supplie seulement, pour le salut de vous mesmes, d'entédre vn grãd nombre de Peres que ie vous allegueray maintenãt, traitãs tous de cete succession Apostolique: & puis de faire, sans passions, ce que voz consciences mesmes vous enseigneront à faire. Clement Romain disciple & successeur de S. Pierre: au 10. liure des corrections, nous enseigne ainsi *Et cū Dei lex legitur, veram illius intelligentiam ab eo discā-*

Clem. Re-
colib. 10.

Peres qui
exaltent la
successiõ sa
erdotale.

mus, qui cum à maioribus, & à Dei sacerdotibus quorum muneri id sit sibi traditum, seruat : voyez s'il met la maistrise avec la prestrise. Rufinus au liure 2. de l'histoire Ecclesiastique, chapitre 9. parlant de Gregoire Nazianzene, & de Basile, tres-doctes Theologiens, entre tous les Grecs, escrit que, *sibi Dei intelligentiam, non ex propria presumptione, ô Calvin, sed ab antiquioribus sacerdotibus postulabant, quod ipsos ex Ecclesiastica successione, entendez, eam intelligendi regulam suscepisse constaret.* Irenee contre les Heresies, liure 3. chap. 3. & 4. apres auoir tiré la ligne de Pierre, iusques à Eleuthere, à lors uiuant, aiouste, *Hac ordinatione, ac successione, ea qua est ab Apostolis, in Ecclesia traditio, & veritatis præcognitio, peruenit vsque ad nos.* Tertullian escriuant contre les heresies, enseigne aussi cette merueilleuse maniere de conuaincre les heretiques, à sçauoir en leur faisant instance que, *Edant origines Ecclesiarum suarum, euoluunt ordinem Episcoporum suorum, ita per successiones ab initio decurrentem, vt primus ille Episcopus, aliquem ex Apostolis, aut Apostolicis viris, qui tamen cum Apostolis perseuerauerit, habuerit authorem, & antecessorem: hoc enim modo Ecclesiæ Apostolicæ referunt, sicut Ecclesia Smyrnearum, Polycarpum à Ioanne collocatum refert : Romanorum Clementem à Petro edit.* Tertullian n'eust peu augmenter plus à propos, s'il eust disputé contre Calvin. Origene aussi, sur S. Mathieu, en la 19. homilie, dit ainsi, que *Hæreticis credere non debemus: neque à paterna Sacerdotum doctrina, & Ecclesiasti-*

Ruff. 2.
Hist. Eccle.

Ire. ad-
uer. hæ.
ca. 3. &
4.

Tertul.
aduer.
hæ.

Orig. in
Matth.

Cipr. 2.
Epi. 12.
Sectes des
heretiques
contra-
rions.
Hier, ad
uer. Lu-
cif.

Caluin
saint de
croire S.
Augustin.
August.
contre
Faust.

Aug. ad
Don.

Opt. Mi-
le.

ca traditione exire. Apres que Ciprian au 2. liu. epistre 12. a parlé fort longuement de cete succession Apostolique, il aiouste, *Et hac una ratio- ne Ecclesia Catholica à quibusdam confictis & simu- latis coniurationibus est dignoscenda:* S. Hierosme contre les Luciferians, dit ainsi, *In ea Ecclesia nobis est permanendum que ab Apostolis fundata, vs- que in diem hanc successinè durat, & durera tous- iours.* Mais par quel argument, S. Augustin, que Caluin semble aucunesfois croire, a chas- sé le plus souuēt les heretiques de son temps, que par cetuy cy de la succession? Entendez le contre Fauste au 33. liure chap. 19. parler fort clairemēt, *In Ecclesia me tenet, ab ipsa sede Pe- tri Apostoli cui pascendas oues suas, post resurrectionē Dominus cōmendauit, vsque ad presentē Episcopatū, successio Sacerdotum.* Et au mesme lieu cōme s'il parloit à Caluin: *ô infelix anima, cui te cōmittis? cur nō potius te subdis Euāgelicæ authoritati, ab ipsis Apostolorū temporibus, vsq; ad hæc nostra, per succes- siones legitimas cōmendata?* Il disoit aussi aux Do- natistes, *Numerate sacerdotes, vel ab ipsa Petri se- de, & in illo ordine patrū quis cui successit:* ce qu'auf- si Optatus Mileuitanus dit puis apres aux Par- menianistes, quasi en mesmes parolles, *vesre cathedra vos originem reddite, qui vobis vultis san- ctam Ecclesiam vindicare:* Et en cete maniere, mes amis, on pourroit reciter sur ce les es- critz de tous les peres anciens, lesquels ont tous dict tresconstamment, que nous deuons croire que la vraye Eglise est là où nous pou- uons trouuer cete succession, & non pas ail- leurs

leurs. Mais si vous ne croyez les Clements, les Rufins, les Irenees, les Tertullians, les Origenes, les Ciprians, les Hierosmes, les Augustins, les Optates & tant d'autres, qui croirez vous iamais? & neantmoins, depuis Clement, nul de ceux cy est Romain, nul de ceux cy est Italien, que vous ayez pour suspect, à cause de la defence du primat de Rome: ains ils sont quasi de toutes les parties du monde, d'Afrique, de Grece, d'Asie, & tous de cete succession de la chaire Romaine, ils prennent leur fondement de la vraye Eglise. Que diras tu icy Calvin, où fuiras tu?

*Les Italiens
suspectés
aux hereti-
ques.*

Messieurs bouschez les oreilles, pour n'entendre le plus deshonneite blasphemé, & la plus temeraire voix que vous ayez onques ouy: ô Calvin, Calvin, où te conduit la rage, & le desir de defendre le faux? Calvin sçauoit bien, auditeurs, que nous peussions monstrier cete succession Apostolique en nostre Eglise: car voicy qu'il dit en l'Epistre au Roy, parlant de nous, *Ecclesie formam in sede Romane Ecclesie, & presulum suorum ordine constituunt*: Ils establisent la forme de l'Eglise au siege de l'Eglise Romaine & ordre de leurs prelatz. Il sçauoit bien que cete succession au iugement des peres anciens estoit argument tres-certain de la vraye Eglise: voicy ses parolles au 4. liure de l'institution chap. 2. section 2. où il confesse auoir veu les lieux de ces peres, & de sçauoir (voicy les expresse parolles) *Quanti hanc successionem secerint Irenæus, Tertullianus, Origenes,*

*Horrible
temerité
de Calvin.*

Caluin in-
jurie tous
les peres an-
ciens.

Augustinus & alij. Dieu soit loué : il sçait donc bien que tous ces peres estiment beaucoup cete succession: & que fait il? est il du consentement de ces peres, & les honore il comme il doit? ô arrogance, ô arrogance ! tous ces peres estiment grandement la succession, mais ils s'abusent tous, pource que, *friuola sunt ista, & plane ludibria.* ô Dieu, ô Dieu! trouue l'on des homes, qui se laissent abuser par cet infame? qui se moque des peres anciens, qui trouue vne chose aprouuee par Irenee, Tertullia, Origene & Augustin, & apres auoir dict qu'il l'a veuë es escritz desditz peres, non seulëmēt il la reiëtte mais aussi s'en moque: vous voyez icy ô pauures abusez la modestie de celuy qui vous abuse; mais il est au lieu où il rend compte. Cependant venez icy mes ames, ayez vous mieux croire ces peres que ie vous ay nommez, ou Caluin? certainemēt, si vous estes capables de raison, vous ne pouuez sinō croire les peres, qui disent tous que la vraye Eglise est là où se trouue vn fil & ligne de succession en vne chaire, qui arriue iusques aux Apostres : mais ce fil ne se trouuera ailleurs qu'en l'Eglise Romaine: retournez donc desormais: pauures gens, au giron de la vraye Eglise Romaine. Et cōme vous voyez que depuis Gregoire XIII. iusques à Pierre, nostre succession Episcopale ne s'est iamais interrompue; ainsi estant tousiours coniointe la iurisdiction avec la maistrise, soyez certains que depuis les Apostres iusques à nous, le fil de la doctrine

Apostoli

Apostolique ne s'est aussi iamais interrompu.

Sed cur non Africam citant & Aegyptum, & totam Asiam? Nempe quia in omnibus illis regionibus de *Vain argu-*
fiit sancta hæc Episcoporum successio, cuius beneficio, *ment de*
Ecclesias se retinuisse gloriantur: ô quel argumēt! *Calvin.*
 qui l'eust iamais pësé? Par ma foy auditeurs, ie
 pëse que Calvin estoit fol aucunefois de rage,
 car comment est il possible qu'en matiere tât
 graue, il amenast des argumens tant vains &
 pueriles? escoutez. Nous disôs que là où est la
 legitime succession des Euesques, est la vraye
 Eglise: & il argumente au contraire. La legiti
 me successiô des Euesques est defaillie en Ae
 gypte, il n'y a d'oc point de vraye Eglise; voilà
 qui est bon, mais à quel propos? la legitime
 succession des Euesques, est defaillie en Afri
 que, la Romaine n'est d'oc la vraye Eglise: voi
 là vne bonne consequence, comme si l'on di
 soit, le Pape est à Rome, il plouuera donc de
 main: Où auoit cetuy cy le cerueau quand il es
 criuoit? Si nous disions la succession des Eues
 ques ne pouuoit iamais faillir, en aucû de noz
 Dioceses, l'argument vaudroit quelque chose,
 monstrant qu'elle est faillie en Afrique ou en
 Egypte: mais nous ne disons pas, que si cete
 succession a esté en quelque Diocese, elle y
 doieue tousiours continuer: nous disons seule
 ment, que la successiô de toute l'eglise Romaine
 ne se cõseruera tousiours en quelque diocese,
 & entre autres, au siege auquel Pierre est mort
 & où sont tousiours assis les chefs de l'eglise
 succeisseurs d'iceluy: nous disons que la succes

Intelligen-
ce de la per
petuité de
la succes-
sion.

sion Apostolique s'est cōseruee & se cōseruera tousiours: le fil & ligne Apostolique a tousiours esté en tous noz dioceses: & combien

Privilege de Rome. qu'elle ait defailli en aucū, elle reste tousiours en aucū: & notāmēt elle se maintiēt tousiours

& maintiendra à Rome. Elle est faillie en Afrique, & pourtāt n'y a point d'Eglise: mais ie retourne l'argumēt contre mô ennemy, & dy. Elle n'est fallie à Rome, & pourtāt la vraye Eglise se trouue à Rome. Heureuse Rome! quelle faueur Iesus Christ t'a faict, quād il a dist à tō

Fondemēt du privilege. S. Pierre, *Ego pro te rogabo Petre, vt nō deficiat fides tua:* Et ainsi a esté, & iamais n'est defaillie la foy, ny l'Eglise à Rome, & les anciēs ont tousiours ainsi entendu cete successiō: & qu'ainsi

Luc. 22.

soit, quād ils ont voulu môstrer la vraie Eglise par l'argument de la succession ils ne l'ôt esté chercher par tous les dioceses, cōme faict Caluin, mais se sont cōtentez de la trouuer à Rome. Augustin Africain n'a pas argué de l'Eglise d'Afrique, cōme tu fais, Caluin, mais de celle de Rome: entēs, *Si ordo tibi succedēt iū Episcoporū*

Les peres qui cherchent la succession la cherchent à Rome.

Aug.

considerandus est, quāto certius & vere salubriter ab ipso Petro numeramus, Petro enim successit Linus, Li

Tertul. no, Clemēs, &c. Tertullian Africain n'a aussi argumenté de l'Eglise d'Afrique, cōme tu fais Caluin, mais de celle de Rome; entēs, *In negotio salutis tue percurre Ecclesias Aposto.* & vn peu apres,

Romā habes vnde nobis quoq; authoritas presto statuta. Optatus Africain n'a faict cōme toy Caluin, mais a argumenté de l'Eglise de Rome, *Er*

go in cathedra vna sedit prior Petrus, cui successit Linus

Linus &c. De maniere que n'ayant autres argumens que ce sot d'Afrique, il valloit mieux le taire:ouy ouy, iettes maintenant le feu.

Aux iniures,aux iniures, Calvin, pour ce que tu n'as point des raisons:ô le chien enragé,comme il se iette entre les Prestres & les Enesques. Quelle maniere de disputer est ce-
Pourquoy Calvin iniurie.

te:à quel propos se met incontînét à iniurier, sans autre occasion? Arrestez, ie trouue le neud:sçauiez vous pourquoy il iniurie? pour ce que voyant clairement, que la succession est vn signe tres-certain de l'eglise, & ne sachant comme faire à nier la ligne de noz Papes iusques à Pierre,il se iette où il peut:& disant premierement vn grand mensonge, à sçauoir que l'on ne peut appeller successeur de

Pierre autre que celuy qui imite la vie de Pierre, avec vne infinité d'iniures,il tasche d'opprimer la succession de noz Prelatz,& de les monstrer peu semblables à Pierre. Tu ne veux donc pas ô Calvin, que la successiô soit où n'est l'imitation?Voicy tes propos, au 4.de ton institution, chap.2.section 3.*Quid valet successio, nisi imitatio etiam coniuncta sit?* Defendez vous

La succession ne depend del'imitation.

Princes, car en cete maniere, il osteroit les estatx à plusieurs de vous: & parauanture a il proféré ces parolles, pour quelque desir de seditiô.Mais outre cela,est ce pas toy Calvin, qui opugnois les Anabatistes, quand ils vou-
Calvin contre les Princes.
 loient que sans la perfection des ceuures, il n'y eust point d'eglise? & maintenant tu es faict soudain Anabatiste: tu veux que qui

Calvin faict Anabatiste.

perd la perfection des œuures , perde la succession en l'eglise. Entendez la constance de l'homme. Il dit au 4. liure, chap. 1. *Errant qui nō putant Ecclesiam, vbi non est vitæ puritas* : & tout soudain, au mesme liure, chap. 2. il dit , *Quid valet successio, nisi sit imitatio* ? O Dieu, ces contradictions tant manifestes sont elles pas suffisantes de r'amener les deuoyez ? Calvin tu mens , que l'imitation soit necessaire à la succession : tu mens aussi , quand tu recites tant de vices en noz Prestres, & en la succession de ces saincts Pontifes, desquels y en a eu tāt de saincts & de martyrs & certainement , mes amis, nous sommes de ceux là, qui nous confessons volontiers pecheurs : mais nous disons aussi, que si nous estions autant de Hierosmes , Augustins , de Pauls Hermites , les Heretiques ne laisserieient pas de dire mal de nous : car l'heresie & medifance sont tellement coniointes , qu'il n'est possible de jamais les separer.

Heretiques toujours medifans.

Epilogue & conclusion des 3 leçons.

Cependant escoutez celuy qui n'allegue des iniures, mais des raisons: & puis que nous sommes arriuez à vn passage assez ferme, souuenez vous eu peu de parolles , que la vraie Eglise est vne seule, contenant en foy tous les fideles ou iustes ou iniustes : car cete estant toujours visible, elle se peut cognoistre à certains signes, qui sont, estre vne, sainte , catholique & Apostolique : que la Romaine seule a l'vnité de la foy, ne se peut iamais battre, est épandue par tout, & en ses Pontifes & sou

souuerains prelatz , à la succession Apostolique: dont vous pouuez conclurre que l'Eglise Romaine seule est la vraye Eglise, & quant au reste, soyez certains , que toutes les autres sectes sont concubines du Diable , retraits des banniz, & le rendez-vous des desesperez, & pour le dire en vne parolle , ne sont autre chose, que cōiurations cōtre Rome & contre le Pape. Alez vous en maintenant heureux.

*Titres des
sectes here-
tiques.*

LEÇON QUATRIEME.

*En laquelle se prouuent deux tresgraues enseigne-
mens de nostre foy: sçauoir est que la vraie eglise
ne peut errer: & que la parolle de Dieu, en partie
est escrite, en partie n'est escrite.*

*Contre ce que Calvin dit avec blaspheme, des promesses de Iesus
Christ aux Apostres, & des traditions Apostoliques, en tout
le 8. chap. du 4. liure de l'Institution.*



Ice que ie disois du com mence-
ment est vray, comme certaine-
ment il est tres veritable , que
toute la controuersé, qui peut e-
stre ou a peu estre entre nous
& tous les heretiques qui ont esté, sont & se-
ront iamais, ne consiste en fin en autre chose,
qu'à trouuer quelle est la vraie Eglise, verita-
blement, auditeurs, ayant monstré par quatre
trefeuidentés marques, que l'Eglise Romaine
seule est la vraie, ie deuois auoir finy l'œuure,
terminé le proces , décidé la controuersé, &
gagné la cause. Car comme ie disois, si l'on

traite des images, ie deuerois dire; sans autre chose, voyons si l'Eglise Romaine les peint: si l'on traite des morts: voyons si elle prie pour eux; s'il est question des saints voyons si elle les inuoke: des messes, voyons si elle les celebre: & ainsi de toute chose. Mais quelle misere est cete cy? que mesmes les Calvinistes estans liez pour la verité de l'Eglise Romaine ils trouuent neantmoins, quelque echappatoire, bien qu'il soit infame, & ne pouuans nier nostre Eglise, pour n'estre contrains de luy obeir, ils se poullēt en vn terrible precipice: & disent (ô blasphemel) que la vraie Eglise mesme erre beaucoup de fois, & qu'il ne faut pas suiure le iugement d'icelle en toutes choses. Que l'Eglise Romaine soit la vraie, disent ils, elle erre neantmoins à former & peindre les images, à prier pour les morts, à inuoker les saints, à celebrer messes, & en toutes ces choses: & pourtant nous ne luy consentons pas entre toutes ces choses, & faisons le contraire. Est ce donc ainsi qu'il faut dire, Calvin, la vraie Eglise peut elle donc faillir: s'il est ainsi quelle certitude aurons nous en terre? Mais Calvin ne veut point de certitude, ains comme tous les heretiques ont tousiours fait, il veut l'incertitude, l'ambiguité, les doutes, les tenebres, la nuit: & à fin que nous ne sachions iamais quel est le vrai, il nous met en doute la verité que tient la sainte Eglise. Mōtan l'heretique, se voyant conuaincu, il y a long temps, par les determinaisons de la sainte

*Ne quelle
fut
Calvinistes*

*Blaspheme
me des he
retiques.*

*Calvin ne
veut chose
certains.*

ète eglise, comme Eusebe escrit, commanda à
 ses disciples de ne croire à l'eglise, comme à
 celle qui pouuoit errer. Nestor l'heretique, cõ
 me Vincet Lyrinense l'escrit, dit que la sain- *Vinc. Lyrin.*
 ète eglise suiuit les docteurs, qui erroient, &
 qu'il ne se failloit pas ebahir si elle erroit sou-
 uer elle mesme. Les Iconomaches heretiques,
 comme l'on voit en la sixieme section du se-
 ptiesme sinode, disoient que la vraye eglise a-
 uoit erré long temps: les Donatistes & les he-
 retiques Rogatians, comme l'on peut recueil-
 lir de S. Augustin en mille lieux, affirmoyent *Aug.*
 aussi cela, entre leurs dents pour fuir en quel-
 que lieu. Vuitcleffe condamné au concile de *Caluin fut en cet article*
 Constance, tenoit le semblable. Et de nostre
 temps, Luther & Caluin voyãs que sans dou-
 te, on leur prouuerait aisement que la Ro-
 maine seule est la vraye eglise, pour se pou-
 uoir sauuer en quelque maniere, quand cela
 aduiendroit, ils ont dict aussi que la vraie egi-
 se peut faillir: voire mesme Caluin parlant
 tousiours avec iniure a plusieurs fois laissé
 par escrit q̃ quand l'eglise sainte se depart de *Propos im-
pie de Cal-
uin.*
 l'expresse parolle de Dieu, elle se trompe & er-
 re (pour vser de son terme modeste) tresvilaine-
 ment: mechant & temeraire: il a menty tres-
 vilainement. Mais pource que nous voyons
 qu'il veut fuir de ce costé, nous luy prouue-
 rons cecy, avec l'autorité tresexpresse de l'es-
 criture sainte: de maniere, qu'ayant trouué
 l'eglise, & retrouvant maintenant qu'elle ne
 peut faillir, il m'est aduis, que sans autre chose

vous aurez vn tribunal, ou siege, ô pauures abusez, où vous cognoistrez de vous mesmes, qui vous dit la verité ou Calvin ou moy.

*Mariage
de Iesus
Chr. st &
de l'eglise.*

Et certainement les autoritez de l'escriture sainte sont en si grand nombre, qu'il me faudroit plus de temps que ie n'ay, pour les reciter; ce neantmoins elles sont tant claires & d'efficace, que vous verrez & cognoistrez la verité, en les demonstrent seulement, sans les dire. Premièrement toutes celles qui appartiennent au mariage indissoluble de Iesus Christ, avec la sainte Eglise son epouse, sont pour moy; car comme nous disions en la premiere leçon, le lien de ce mariage estant la vraye foy là où il est promis que iamais ne naistra diuorce entre Iesus Christ & l'eglise, est promis aussi, qu'en la vraie eglise, la vraye foy ne pourra iamais defaillir, & par cōsequent, elle ne pourra iamais errer en la matiere de la foy.

Osee. 2.

Spōsabo te mihi in sempiternū, dit l'Espoux en Osee: & l'espouse respond au cātique *Tenui eū, & non dimittā*: la synagogue, *tenuit & dimisit*, mais l'eglise, *tenet & non dimittit*. Et si vous voulez

Cant. 3.

voir q̄ ceste perpetuité du mariage, se fait en, la

Osee. 2.

perseuerāce de la vraye foy, Osee mesme aioute. *Despōsabo te mihi in fide*. Parquoy cete autori

*L'eglise &
Christ ne
peuvent
faire diuor
ce.*

té & toutes les autres sēblables mōstrent claireremēt, que si l'eglise erroit en la foy, elle feroit diuorce: & pourtāt le mariage de Iesus Christ avec elle estant inuiolable, il n'est possible qu'elle erre iamais. Dauantage, commēt peut faillir celuy qui est gouuerné de Dieu ? Da-

uid

uid parlant de l'eglise souz le nom de Syon,
 au pſeume 47. comme il me ſemble & à tous
 les bons expoſiteurs, le dit fort clairement, *Psalm. 47.*
Circundate Syon, & completimini eam, quoniam
hic eſt Deus noſter in ſeculum, & ce qui eſt
 d'importance, *iſſe reget nos in ſecula:* Dieu par-
 lant auſſi en Eſaie, de cete perpetuelle aſſiſten-
 ce qu'il deuoit faire pour maintenir la verité
 treſimmaculee en ſon eglise, exagere & am-
 plifie en forte, que ie ne ſçay quel doute en
 peut reſter. Car apres auoir dict, *Hoc ſœdus meū*
cum eis, il aiouſte apres, *Spiritus meus qui eſt in te*
& verba mea que poſui in ore tuo, non recedent de
ore tuo, & de ore ſeminis tui, à modò & vſque in ſem-
piternum. Il ne faut pas douter que la ſemence
 de Dauid eſt l'eglise ſaincte qui eſt toujours
 preparee & diſpoſee de Dieu, & ne faut ia-
 mais. Et pourtant eſt dit au pſeume 88. *Iura-*
ui Dauid Seruo meo, vſque in æternū preparabo ſemē
tuum. Comme s'il eſtoit poſſible que l'habita-
 tion de Dieu, fuſt ſouillee, que Dieu ſe repo-
 ſaſt és erreurs, & ne diſt expreſſement de ſon
 eglise & de ſa ſaincte Sion, *Elegit dominus Sion,*
elegit eam in habitationē ſibi: Hac requies mea in ſe-
culum ſeculi, hic habitabo, quoniam elegi eam: l'An-
 ge meſme qui vint anoncer l'auenue de noſtre
 Seigneur en terre, premit cete eternelle aſſi-
 ſtence du fils de Dieu, au royaume de Iacob, à
 ſçauoir en ſon Eglise, quand il dit, *Regnabit in*
domo Iacob in æternum: l'Eglise ſaincte, mes a-
 mis, eſt vne tresforte roche ou pierre, ou au
 moins eſt fondee ſur vne forte pierre, & pour
 tant

*l'Eglise
 toujours
 gouvernee
 par Ieſus
 Chriſt.*

*Perpetuel-
 le aſſiſten-
 ce de Chriſt
 à l'Eglise*

Iſa. 59.

*Ce qu'eſt
 la ſemence
 de Dauid*

Psalm. 88.

Psalm. 131.

*l'Eglise
 habitation
 de Dieu.*

*l'Eglise nō
 mee pour le
 royaume
 de Iacob.*

Luce 3.

tant elle ne vacille point: & Iesus Christ mes-
 me en S. Mattheu, chap. 7. nous en assure,
L'eglise fondee sur une pierre. *Simile est regnum celorum homi-
 ni sapienti, qui adificauit domum suam super fir-
 mam petram.* Outre ce que n'estant l'eglise trió-
 phante celle qui descend du Ciel, mais bien
 la militante: & S. Iean disant en l'Apocalypse,
Apo. 21. L'eglise expresse de la nouvelle Hierusalẽ. *rusalem nouam descendentem de celo, tanquam spon-
 sam ornatam viro suo,* il entendit au mesme tẽps
 vne voix, qui dit, *Ecce tabernaculum Dei cum ho-
 minibus, & habitabit cum eis, & ipsi populus eius e-
 runt, & ipse Deus cum eis erit eorum Deus.* Com-
 ment est il possible que l'habitation où Dieu
 demeure tousiours soit imparfaicte & defe-
 ctueuse: S. Paul a il pas dit que Iesus Christ a
 tellement fauorisẽ l'eglise, *ut exhiberet sibi*
*Ephes. 5. L'eglise de Dieu sans macu-
 le & ride.* *gloriosam Ecclesiam non habentem maculam aut ru-
 gam aut aliquid huiusmodi, sed ut sit sancta & im-
 maculata?* On y, par ma foy, elle sera sainte &
 immaculee, si elle erre tous les iours: & le
 mesme S. Paul. parlant de l'eglise, dit il pas à
 Timothee (entendez ie vous prie comment
 l'on peut respondre à cecy) *ut scias quomodo o-
 porteat te in domo Dei conuersari, quæ est columna
 Math. 19. Iesus Christ est tous-
 iours avec l'eglise.* *& firmamentum veritatis.* Certainement voila
 vne belle colonne, & vn ferme fondement de
 verité, si nous y admettons les erreurs. Iesus
 Christ mesmes a dõt aux Apostres, & puis à
 l'eglise, *Matth. 28. Quacunque solueritis, & quacunque liga-
 Matth. 18. ueritis &c.* voire mesme il a dit, *Ego vobiscum sum
 vsque*

vsque ad consummationē seculi. Voyez s'il assiste à l'Eglise: il a dit, *Vbi fuerint duo vel tres congregati in nomine meo, in medio eorum sum.* Voyez si l'Eglise peut errer.

Je ne veux maintenant alleguer autre chose, que les promesses que Iesus Christ a faict à ses Apostres, & puis apres à son Eglise, de luy assister tousiours du S. Esprit, de maniere que l'on soit certain que tout ce que l'Eglise enseignera iamais, soit la doctrine du S. Esprit: comme quand il a dict. *Ego rogabo patrem* *Iean. 14.*

& alium paraclitum dabit vobis, qui maneat vobiscum in ætænum, comme quand il a aiousté, *Paraclitus autem spiritus ille vos docebit omnia & sugge* *Iean. 16.*

ret vobis omnia: Et finalement quand il leur a dict, par parolles tant manifestes, *Cum venerit spiritus ille veritatis, docebit vos omnem veritatem:*

lesquelles promesses estans faictes de la bouche de celuy qui ne peut mentir, & qui ne peut faillir, cōme est-il possible de regimber & ne confesser incontinent que la vraye Eglise de Dieu, gouuernée perpetuellement par le S. Esprit, ne dit iamais chose qui ne soit iuste: brief, elle ne faut & ne peut faillir iamais.

Entens, Calvin, *Manebit vobiscum in ætænum: ille vos docebit omnia: ille suggeret vobis omnia: ille vos docebit omnē veritatem:* Toutes ces parolles *Parolles de Calvin touchant la perfection de l'assistance du S. Esprit.*

sōt de Iesus Christ, proferees par le S. Esprit & dites à l'Eglise: Que dis tu de ces promesses? Entendez auditeurs, ce qu'il en dit, au 4. liure de l'institutio, chap. 8. sectio 11. q̄ *Præclaras promissio-*

iones

siones habet Ecclesia, quod nunquam à sponso suo Christo sit deferenda, quia eius spirita ducatur in omnem veritatem : & certainement l'on n'eust

Les heretiques cachent toujours le fiel sous le sucre.

ſçeu mieux dire à l'vſage ancien: eſt il paſvray, heretiques, que l'apparence eſt toujours merueilleable, que l'amer eſt toujours ſous le ſucre, la charongne au ſepulcre blanchy, ſous la peau de l'agneau, la rage du loup; Praclaras promiſſiones habet Ecclesia, quod nunquam à sponſo ſuo ſit deferenda. Que ne conſens tu donc, qu'el le ne puiſſe faillir? pourquoy crois tu donc que cete eſpouſe perpetuellement vnice à ſon eſpoux, puiſſe mêtir? Auditeurs Catholiques, Caluin ſ'embrouille merueilleuſement icy, & vous verrez puis apres comme ſa fuite eſt

Expoſitiō des promeſſes de Chriſt Jean. 16.

infame: mais à fin qu'il voye ces promeſſes, prenons cete cy pour exemple, Ille docebit vos omnem veritatem, deuant que paſſer plus auant ie veux que nous éclairciſſions à qui Ieſus Chriſt a faiçt ces promeſſes: ſ'il les a faiçtes aux Apoſtres ſeulement, ſi apres eux, ils les a faiçtes ſeparement à tout fidele en l'eglise: ou bien à toute l'eglise: ſi les Apoſtres ſeuls ont eu le priuilege de ne pouuoir dire ſinon la verité, ou ſi nous l'auons, chacun de nous fideles, ou bien ſi tout le corps de l'eglise congregé enſemble l'a.

Les heretiques toujours extrémitez.

Vous verrez auſſi en cet endroit, comme les heretiques fuyans du milieu, ſe cachent toujours és extrémitez: & comme fuyans les extremes & bouts, nous nous tenons toujours au milieu: l'extrémité eſt que Ieſus Chriſt

Christ ne faſſe cete promeſſe, ſinon aux Apoſtles: l'extremité eſt qu'il la faſſe nō ſeulement aux Apoſtles & à l'eſgliſe congregee enſemble, mais auſſi ſeparement à tout fidele: le milieu eſt, que la promeſſe ſoit faicte non ſeulement aux Apoſtles, & à chacun fidele, mais aux Apoſtles & à l'eſgliſe congregee enſemble: & nous ſuiuons ce milieu: & les autres ſe cachēt en ceſeſtremités: deſquels ſçauroit on ouir choſe plus abſurde que dire, que la promeſſe a eſté faicte aux Apoſtles ſeuls? Car ſi Ieſus Chriſt dit de ſoy meſme, à ſçauoir du S. Eſprit, *Ego vobiscum ſum, vſque ad conſummationē ſeculi*: Et du S. Eſprit meſme, *qui maneat vobiscum in aeternum*: Les Apoſtles ont ils touſiours veſcu? ont ils duré au monde iuſques à la fin des ſiecles: certainement non: comment donc eſt venu l'eſprit en terre demourer avec'eux à iamais? Ieſus Chriſt a il pas déclaré de ſoy meſme excellement, qu'il ne parloit d'eux ſeuls, mais auſſi, des croyans quand il a dict, *Non pro eis autem rogo tantum, ſed pro eis qui credituri ſunt per verbum eorum in me*: Eſaie dit, *de ore tuo, & ſeminis tui, a modo & vſque in ſempiternum*. Et en fin, ſi les choſes dictes par Ieſus Chriſt aux Apoſtles ſ'entendoient dictes aux Apoſtles ſeuls, qui ne diroit qu'aux Apoſtles ſeuls appartinſſent les commandemens & conſeils Euāgeliques? & qu'aucune choſe ne nous fuſt commandee ou conſeillee? Brief, cete expoſition, auditeurs, eſt tant eſtrange, que Calvin meſmes l'a abhorree, lequel ayant iuré d'eſtre

*Deux opi-
mons extre-
mes & vne
au milieu,
touchant
les promeſ-
ſes de ie-
ſus Chriſt.
Mat. 28.
La promeſ-
ſe de la per-
petuelle aſ-
ſiſtence de
Ieſus
Chriſt n'a
eſté faicte
aux Apo-
ſtles ſeuls.
Ioan. 12.
Iſa. 59.*

*Expositiō
tresfausse
de Calvin.*

touſiours contraire aux opinions & expoſitions catholiques, euſt certainement prins ſ'il euſt peu, ceſte expoſition heretique : ce neantmoins il ne le fait pas, ains l'oppugne : & puis qu'il l'a opugnee, ne voulant neantmoins s'accorder avec nous, il eſt force, qu'il ſaute à l'autre extremité ; & diſe, que quād noſtre Seigneur a promis que *Spiritus ſanctus docuiſſet omnem veritatem*, il a entendu, qu'après les Apoſtres, non ſeulement toute l'eſgliſe enſemble, és Conciles, comme nous dirons puis après, mais que tout Chreſtien ſeparement, auroit touſiours aſſiſtence & deuotion telle, qu'en toute choſe il entendroit immédiatement toute verité du Saint Eſprit.

*Le 5. Eſ-
prit aſſi-
ſtant n eſt
promis à
chacun de
nous com-
me Calvin
rent.*

Ce qui eſt vne opinion, mes amis, tant abuſurde, qu'à peine me ſouciay-ie de la reietter : & quand bien, au pis aller, elle ſeroit vraye, elle me ſeruiroit, comme ic vous monſtreray. Et certainement ſ'il eſt vray, comme Calvin dit, que, *Spiritus veritatis, non modo vniuerſe ſimul Eccleſiæ poſt Apoſtolos. ſed ſingulis etiam Chriſtianis promiſſus, & datus eſt* : comme cet Eſprit a fait és Apoſtres qu'ils ſçeuffent toute verité, & ne peuſſent errer, pourquoy ne fait il le ſemblable en nous : pourquoy errons nous tous, ou pouuons nous faillir ? Tu diſ, Calvin, que l'Eſprit qui fut donné aux Apoſtres, eſt donné auſſi à tous les fideles, il m'eſt donc auſſi donné : ie ne peux donc errer : pourquoy ne me crois-tu donc ? Si ainſi eſt, & toy & moy auons l'eſprit de la verité : & neantmoins nous tenons
des

*Argumēt
tres-poi-
gnant con-
tre Calvin.*

des opinions cōtraires: l'un de nous erre dōc: cōment donc chacun de nous a la verité? d'auantage es tu pas celuy qui criois, & à bon droict, contre les Anabatistes, pour ce qu'ils nioient toute maistrise de l'Eglise, & disoient que chascun est diuinement instruit sans maistres, e n ce qui appartient à son salut? Tu de *Caluin de- uient Ana batiste.*

uiens maintenant Anabatiste: car si chascū de nous cōme tu dis a l'esprit de la verité, qu'est il besoin auoir des Maistres? Les moyens, auditeurs, de cōuaincre Caluin, en cete tres-fausse & tres absurde expositiō, quand nous les voudrions, defaillent: mais s'il vous en souuient, ma deliberation n'estoit pas de traiter, à qui Iesus Christ auoir faict sa promesse: mais bien de monstrier que l'eglise ne peut iamais errer: & pourtant laissant à parler du sens doné par Caluin, ie dy seulement, que quand bien il seroit vray, j'aurois neantmoins ce que ie veux: *Quand l'expositiō de Caluin seroit vray, se- roit contre luy.*

car quand bien l'esprit de verité seroit separement donné à tous fideles, à plus forte raison seroit il donné à tous les fideles ensemble, & par consequent l'eglise ne pourroit errer. Entendez pauures abusez, comme Caluin mesme cōtraint par la verité, le dit: *Neque nego dit il quin tota fidelium societas, longè ampliori, & vberiori celestis sapientie thesauro, prædita sit, quàm seorsum singuli:* A quoy j'aiouste au iugemēt de Caluin, tous les fideles ont l'esprit de verité, & entre eux, comme l'on voit, plusieurs ne se trompent, mais au iugement de luy mesme, toute l'eglise ensemble, a beaucoup plus grande

abondance du S.Esprit que n'a pas tout autre fidele ; toute l'Eglise donc ensemble ne peut faillir, & ce que Calvin nioit, non seulement demeure tres-certain, par les autoritez de l'écriture sainte, mais on voit que luy mesme poussé de la verité, est contraint l'affirmer.

Dauantage, quand toute autre preuue de-faudroit, mes amis, Iesus Christ mesme parlant de l'Eglise dit il pas, *Qui non audierit Ecclesiam, sit tibi tanquam Ethnicus, & publicanus ?* Qui ne croit & obeit à l'Eglise, soit tenu, comme vn Ethnique & comme vn publicain : Dites moy, ie vous prie, maintenant, Iesus Christ, veut il que nous croions vne putain, & que nous nous obligions de garder tout ce que nous commande vne qui peut faillir ? Certainement il ne faut pas que nous disions cela, autrement Iesus-Christ seroit cause luy mesme de noz defautz & erreurs : & pourtant il faut dire necessairement, qu'il nous commande de croire tousiours la sainte Eglise, car il sçait & veut que la sainte Eglise ne puisse faillir : cete autorité est de tres-grande importance, auditeurs : & quand elle est alleguée contre les heretiques, elle les faict destordre & detourner estrangement. Entendez Calvin ; voicy sa derniere fuite : *Ecclesia audienda est, inquit*, voila ses parolles : *Quis negat ?* Tu le niois, menteur ; mais maintenant contraint par la verité tu prens cete fuite : *Audienda est, quando nihil pronunciat nisi ex verbo domini.* O fuite

Matt. 18. Autorité tres puis-sante, pour prouuer que l'Eglise n'erre.

Fuite infame de Calvin.

fuite infame! Je ne peux nier, dit Calvin, qu'il ne faille croire à l'église, mais cela est vray, quand elle ne se depart de la parolle, & quand les ordonnances & statutz d'icelle sont conformes à la parolle de Dieu. Mais ô miserable, que dis tu? Entendez ie vous prie, qu'elle chose est le verbe, ou la parolle, autre que la verité? *Ego sum veritas*: se partir de la parolle n'est autre chose que dire le faux; & ne se departir de la parolle n'est autre chose que dire la verité. Calvin dit que l'église dit la verité, quand elle ne se depart de la parolle, tout son tres-subtil discours donc conclud cecy, que l'église dit la verité, quand elle dit la verité. Mais avec toutes ces autoritez, *Porta inferi: Ego vobiscum sum*: & tant d'autres, qu'ay-ie prouué sinon que l'église est toujours vnüe au verbe, & que tous les statutz d'icelle sont toujours parolles du mesme Dieu, qui la gouerne & conduit? Que dites vous Calvinistes? Je le sçay bien, vous vomissez le venin, ie sçay bien où tendoit le tout: Nous entendons, dites vous, que l'église n'erre, quand les statutz & ordonnances d'icelle se trouuent aussi ordonnez en l'escriture sainte. Vous le dites, & ie dy, quant à moy, que cete est toute la tromperie & deception, & que par cete seule proposition vous vous ruinez, que la parolle de Dieu soit cete là seule qui est escrite és testamens, vieil & nouveau: là où la parolle de Dieu, en partie est escrite, en partie non: & non seu-

Ioan. 14.

*Argument
ridicule de
Calum.*

Matt. 16.

Matt. 28.

*Propositio
tresperni-
cieuse de
Calum.*

Les escritures ne sont seulement les parolles de Dieu mais aussi les traditions. llement les saintes escritures sont la parolle de Dieu:mais aussi plusieurs traditions, lesquelles receuës de Christ & de ses Apostres, la sainte Eglise a conseruees iusques à nostre temps: & pourtant se dy, que la sainte Eglise n'ordonnant iamais aucune chose, qui ne soit conforme ou à l'escriture ou aux traditions; elle ordonne tousiours suiuant la parolle de Dieu, & ne peut iamais errer.

La sainte Eglise ordonne tousiours suiuant les escritures, ou les traditions. Mais cecy, que plusieurs parolles de Dieu, qui ne sont escrites, se doiuent croire de nous, pource que c'est vne chose de tresgrande importance, sera tout presentement par moy traité par vn nouveau commencement apres que ie me seray reposé, &c.

SECONDE PARTIE.

Exod. 9. **M**Oïse prince de tous les Prophetes, au 3.^e de l'Exode, n'est enuoyé parler au peuple, si premierement il n'est iustruict de la bouche mesme de Dieu; à fin que par son exemple, les moindres que luy aprennent que tout ce qui est presché ou estably est seulement vray & certain, tant qu'il est conforme à la parolle de Dieu. Les Prestres qui estoient de si grande autorité deuoient neât moins se conformer à la loy: *labia sacerdotis custodient scientiam*: mais, *legem requirunt ex ore eius*: les Prophetes deuoient enseigner au peuple, mais la parolle de Dieu: *Audies ex ore meo verbum, & annuntiabis illis ex me*: & en Iere-

On ne doit rien enseigner, qui ne soit conforme à la parolle de Dieu.

Malac. 2.

Exech. 3.

Iere. 23.

mie

mie, *Qui habet sermonem meum, loquatur sermonem meum*: & ces clauses tant frequentes en l'escriture sainte, *Verbum Domini*: *Hæc ait Dominus*: *os domini loquutum est*: & semblables, pourquoy pensez vous qu'elles y soient mises, sinon pour donner à entendre, que quiconque enseigne les peuples, combien qu'il soit toute l'eglise, ne doit neantmoins se departir de la parole de Dieu: Voila vn beau & saint discours, est il pas vray, Calvinistes? certes ouy: il est de vostre Calvin, avec plusieurs autres choses toutes vrayes & toutes saintes, qu'il dit au 4. liure de son institution, depuis le commencement du chapitre 8. iusques à la fin de la sixiesme section. Mais ie vous prie, à quel propos le dit il? que veut il conclurre? que pense il gagner? Que tout ce que nous croions doit estre conforme à la parole de Dieu. Qui nie cela, que tout ce que nous croyons donques doit estre expres aux escritures: qui sera si sot d'affirmer iamais cete consequence? le bon: entendez. Le cheual n'est homme, il n'est donc pas animal: la conclusion vous semble elle bonne? certainement non: cete conclusion est telle de dire, cete n'est parole escrite, elle n'est donc parole de Dieu, car comme tout homme est animal, & non pourtant tout animal, homme, ainsi toute l'escriture sainte est la parole de Dieu, & toute la parole de Dieu, ne se trouue neantmoins deduite en l'escriture

*Discours
ref-ven-
table de
Calvin.*

*Consequen-
ce fausse
de Calvin.*

Exemples
amenez
parCaluin
font contre
luy.

saincte. Voire mesme ce beau discours que Caluin faisoit, est du tout pour moy : car ie m'en fers ainsi: Moise ordóna ce que Dieu a dict, & l'Eglise ordonne ce que Dieu a dict: ce neantmoins l'Eglise ordonne & establit maintes choses qui ne sont escrites: & Moise a ordonné aussi des choses, qu'il a receu de bouche & non pas escrit, voire mesme Moise representant l'Eglise a dict à cete heure là, ce que maintenant nostre mere sainte Eglise peut dire, à bon droict, de Caluin, *Non credent mihi,*

Exod. 4.

Parolles de
Moise apli
ques à
l'Eglise &
à Caluin.

neque audient vocem meam : sed dicent , non apparuit tibi dominus , comme si l'Eglise disoit ; le grand tort que cetuy me fait , lequel és choses que Dieu me reuele, sans escrit, *non credit mihi, neque audit vocem meam.* Les Prestres n'annonçoient rien hors la parolle, & l'Eglise dit de la parolle, tout ce qu'elle dit : pource que

Matt. 18.

vbi fuerint duo vel tres congregati in nomine meo, in medio eorum sum. Et si Caluin auoit veu, sans se passionner, cete distinction, *Custodire*

Mal. 2.

scientiam, & requirere legem, il auroit parauanture remarqué qu'elle denote & la parolle escrite, & celle qui n'est escrite. Il est dit en E-

Exech. 3.

zechiel, *Audies ex ore meo verbum, & annuntiabis ex me:* cela est pour moy, car il ne dit pas, *leges verbum,* mais, *audies,* & la parolle escrite se lit,

Iere. 13.

& ne s'entend. Quand Dieu a dict, *Qui habet verbum, loquatur verbum,* il a dict aussi, *qui habet somnium narret somnium,* & neantmoins le songe n'estoit escrit. L'Eglise peut tous-

iours

iours dire, *Hac dicit dominus, sic ait dominus &c.* Elle peut tousiours dire aussi, comme és Actes, *Visum est Spiritui sancto & nobis*: pource Act. 13. qu'elle parle tousiours selon ce que Dieu luy dit, ou par l'escriture ou par ses reuelations. Parquoy nous acertenant par la parolle de Dieu, qui a esté escrite, & celle laquelle *per manus tradita est*, nous disons que nostre salut consiste à croire & obeir à ces deux parolles: & l'homme se sauue par la parolle non escrite, L'homme se sauue aussi bien que par celle qui est escrite, pour- se sauue ueu qu'elle soit de Dieu. Et certainement (es- par les pa- rolles non coutez bien mes ames, & vous vous reduirez escrites, cõ aisement) est il possible de se sauuer hors la me par les parolle de Dieu? non. Tous ceux qui se sont escrites. sauuez depuis que le monde est monde, se sont sauuez par la parolle de Dieu. *Nemo nouit* Salut par *patrem nisi filius, & cui voluerit filius reuelare*: A- la parole dam, Enoch, Abram, Noe, & tous les Patriar- de Dieu. ches deuant Moïse, se sont ils sauuez? ouy: par Matth. 11. la parolle de Dieu? ouy: à lors y auoit il quelque chose escrite? non: dès ce temps là donc, l'on trouuoit la parolle de Dieu non escrite, par laquelle les hommes se pouuoient sau- uer: & par force, ou cecy est vray, ou tous les Au temps patriarches ne sont sauuez. Comment s'est de la nati gardé le commandement de la circoncision, re les hom depuis Abraham iusques à Moïse, escrit, ou mes se sau comme, *traditum per manus*? certainement en uoient par cete seconde maniere: & en ceste mesme ma- la parolle niere, la saincte eglise conserue plusieurs or- non escrite. donnances de Dieu, qui ne sont neantmoins

écrites. Que dira ici Calvin? il fuira, & se retirera si deshonestement, que vous cognoistrez de vous mesmes quelle raison il a.

*Retraite
de Calvin.*

*Du temps
de la loy,
plusieurs
choses esto-
ient aprin-
ses, par ma-
nus.*

Esdr. 14.

Esdr. 14.

*Origene &
S. Hilaire
pour nous.*

Et premierement, il est vray (dit il) que la parolle de Dieu a esté aprinse par tradition, deuant que la loy fust écrite: mais depuis que la loy est écrite, Dieu ordonne non par tradition, mais par l'escrit mesme, que nous receptions sa parolle. *Postquam Deus verbum suum scripto mandari, & consignari voluit, nihil extraneum docendum est illi, quod in lege scriptum est.* Est-il vray? mais si apres la loy, toute chose eust esté reuelee en cet escrit, & nulle chose cachée, & seulement, *tradita per manus*: cōment ce que Dieu dit en Esdras seroit vray; *Enarraui Moyse mirabilia multa, & praecepi ei dicens: Hac in palam facies verba, & hac abscondes?* Et vne autre fois, au mesme Esdras. *Quaedam palam facies, quaedam sapientibus abscondere trades?* Auditeurs ie ne vous allegue Calvin ou Luther, ie vous allegue les plus anciens peres Grecs ou Latins: entre lesquels voicy Origene & Hilaire, l'un en la 5. homelie sur les Nombres, & cetuy cy au pseume second, qui disent, d'une vnion, comme Dieu donna à Moysé en la montagne, non seulement la loy, mais aussi la secrette exposition d'icelle: par la distinction qu'il donna la loy écrite aux peuples, mais il donna l'expositiō plus intime de la loy, de bouche à Iosué: Iosué à son successeur, & ainsi *per manus*: de maniere que vous pouuez clairement comprendre, si apres la loy, toutes les traditions ont esté

esté abolies, ou bien si Calvin a faussement menty & s'il contredit aux peres anciens & aux escritures mesmes. Car à dire la verité, *Les escritures mesmes du temps de la loy font mention des traditions.* Daudid apres la loy, fait il pas mention des traditions, quand il a dict, *Deus auribus nostris audiuius, Patres nostri annunciauerunt nobis* : a il pas noté les traditions, quand il a escrit. *Quanta mādauit patribus nostris nota ea facere filiis suis?* *Psal. 48.* Et Moyse mesme qui fut l'egislateur, apres la *Psal. 77.* loy donnee, fit il pas mention des traditions, quand il dir, *Interroga patrem tuum, & annuntiabit, maiores tuos & dicent tibi* ? Bon Dieu, Calvin ne vouloit pas que la parolle de Dieu se trouuast sinon escrite : nous l'auons trouuee par tradition, iusques au temps des patriarches. Il a fuy, en disāt, qu'aumoins apres la loy escrite, *Dent. 33.* les traditions ont cessé, & neantmoins nous les auōs trouuees avec la loy : que fera il main tenant : il fuira, il fuira.

Au moins, dit-il, apres la venue de Iesus Christ, elles deurent cesser : cela va bien : *Fautes des Calvin.* mais allōs le pas, vous verrez ce malheureux courir de coin en autre, iusques à ce qu'estant exclus de tous, ou il se prendra au filé, ou il se precipitera. Je diuise Calvin, ce temps, apres *Diuision du temps depuis Iesus Christ à nous.* Iesus Christ, en trois parties : à sçauoir au réps auquel il demoura luy mesme entre nous : en celuy auquel apres l'ascension d'iceluy, les Apostres enseignerent, sans escrire, & finalement en tout ce qui court, depuis que les Apostres ont escrit, iusques à la fin du monde. Et puis
comme

*Iesus Christ
n'a iamais
escrit sa
parole.*

Mar. 16.

Iere. 31.

1. Cor. 3.

commanceant au premier, cependant que Iesus Christ a vescu entre nous, ie demande s'il y a plus grande folie que de dire, qu'à cete heure là il ne falloit se departir de la parole écrite, pource qu'en tout ce temps, la parole de Iesus Christ ne fut iamais écrite? Vous ne trouuerez iamais mes amis, que Iesus Christ ait seulement escrit vne clause de sa doctrine: il n'a pas seulement commandé qu'elle fust écrite. Il a bien commandé qu'elle fust, *ore tradita*, quand il a dict, *Euntes (non scribite)* mais *predicate Euangelium omni creatura: & c'est* ce que Ieremie auoit predict tant d'annees au parauant, quand il dit, *Dabo legem meam in visceribus eorum, & in cordibus eorum scribam eam: & à* quoy l'Apostre a regardé, quand il a escrit aux Corinthiens. *Epistola estis Christi administrata à nobis, & scripta non atramento, sed spiritu Dei viui, non in tabulis lapideis: sed in tabulis cordis carnalibus.* Parquoy Calvin, si tu te veux sauuer, il te fait autre echapatoire: car certainement tandis que Iesus Christ a vescu tu ne trouueras point, & cherche tant que tu voudras, que la parole ait iamais esté écrite.

*Mensonge
de Calvin.*

Venons donc au second temps, apres que Iesus Christ eust acheué d'enseigner de bouche sa doctrine: c'est lors que Calvin dit, n'estre plus besoin de nouuelle tradition, pource que *ita pleno ore nobis edisseruit, vt post se nihil docendum reliquerit*: Tout cela va bien: mais ie veux monstrier deux choses, auditeurs, l'une que

que quand bien Iesus Christ nous eust enseigné toute chose de sa propre bouche, nous aurions neantmoins besoin de tradition, l'autre, que veritablement Iesus Christ n'a enseigné toutes choses mais en a laissé beaucoup, pour estre puis apres de l'un à l'autre reuelees par le S.Esprit, & enseignees selon les occurrences, à sa sainte Eglise. Premièrement, ie suppose vne chose, laquelle ie demande à vous mesmes, ô pauures abusez, si elle est vraye ou non: à sçauoir qu'apres l'Ascension de Iesus Christ, les Apostres fussent vn long temps, enseignans de viue voix seulement, la parole de Dieu, deuant qu'ils l'escriussent: & si vous ne respondes, il me suffit qu'Irenee au 3. liure contre Valentin, Eusebe au 3. liure des histoires, chap. 24. Chrysostome, en la 1. homelie, sur S. Mathieu: Theophilacte, au commencement de ses commentaires, sur S. Mathieu; Hierosime au Catalogue des auteurs, ou Escriuans Ecclesiastiques, sur S. Matthieu, S. Iean & cent autres me l'affirment outre ce que S. Luc n'en fait expressement foy, au commencement de son Euangile, quand il dit. *Quoniam multi conati sunt ordinare narrationes quæ in nobis completa sunt rerum: Sicut tradiderunt nobis, qui ab initio ipsi viderunt. Et plus bas: Visum est mihi scribere, & vt cognoscas eorum verborum, de quibus eruditus es, veritatem:* Les Apostres donc enseignèrent, vn temps, de viue voix: est il pas vray? on ne le sçauroit nier. Mais en ce temps & doctri

Deux points tres forts contre Calum.

Les Apostres ont enseigné de bouche vn peu deuant qu'escrire.

*Ireneus
Euseb.
Chrysost.
Theophil.
Hierony.*

Luc. 1.

Plusieurs, incontinēt apres Iesus Christ se sauuerent en sa parole non escrie. ne, ceux qui la creurent se sauuerent ils ? Qui en doute ? Et neātmoins cete doctrine n'estoit escrite : ils se sauuerent donc apres Iesus Christ, en la parole non escrite. Et ce qui fait à mon propos, quand bien donc Iesus Christ eust enseigné toute chose, ce neantmoins estoit besoin de cete tradition Apostolique, par laquelle ils enseignassent aux autres, les choses qui leur auoient esté enseignées par Iesus Christ. Mais qui seroit si chonté, horsmis Calvin, de dire, que Iesus Christ viuant, il eust enseigné toute chose aux Apostres, & qu'il ne fust plus besoin de nouuelle reuelation : voyant qu'il dit luy mesme aux Apostres, *Multa habeo vobis dicere quæ non potestis portare modo* : & pourtant il promet d'enuoyer le sainct esprit, *qui suggeret omnia & docebit omnē veritatem*. Calvin mesmes, confondu par vne viue raison a vsé, en peu de parolles, selon sa constume, d'une tresmanifeste contradiction : pource qu'au 4. liure chap. 8. section 7. il dit, que Iesus Christ, *a enseigné de voix pleine en sorte, qu'il n'a rien laissé à enseigner* : & vn peu apres, au mesme chapitre section 15. sur la parole, *Multa habeo vobis dicere quæ non potestis portare modo* : il dit, *Je confesse que les Disciples estoient encores rudes & quasi indociles, quand ils ont ouy cela de nostre Seigneur, mais puis apres conduits de l'esprit de verité, & menez en toute verité, ils ont publié leurs escrits, de maniere, que suiuant son*

Iesus Christ n'a enseigné toute chose à son eglise, esiat au monde.
Jean. 14.

Contradiction tres-claire de Calvin.

opinion, Iesus Christ de sa bouche, auoit enseigné toute chose, & neantmoins selon luy mesme, apres la mort de Iesus Christ, les Apostres aprindrent plusieurs choses par l'esprit de verité, qu'ils n'auoient sçeu au parauant: Voila comme l'on fait pour defendre le faux. Il suffit que quand bien Iesus Christ eust enseigné toute chose, si est ce que ne l'ayant écrite, & pour vn peu, les Apostres ne l'escrivant, il estoit necessaire qu'en ce temps, *ore traderentur hæc omnia*: & que les hommes se sauassent en la parole non écrite: dauantage, de la parole, *Multa habeo vobis dicere*, &c. l'on voit que c'est vn tresgrand mensonge de dire que Iesus Christ, ait enseigné & déclaré, icy, toutes choses: ains, il en a laissé plusieurs, à fin d'estre puis apres successiuelement enseignées à sa maison, par le saint esprit. Et ainsi nous voyons que du temps des Patriarches, l'écriture n'estoit pas necessaire, que du temps de la loy, les traditions estoient, & que Iesus Christ tandis qu'il a vescu, *non scripsit, sed tradidit*: que les Apostres, apres Iesus Christ, ont aprins du S. Esprit, beaucoup de choses, qu'ils ne sçauoyent au precedent, & qu'ils n'escruirent par vn long temps, mais que ceux là qui se sauoyent, alloient receuans la doctrine de salut, par les traditions d'iceux.

Par consequent donc ô Calvin, quand a
com

*Derniere
suite de
Caluin.*

*Deux sup-
positions
fausses de
Caluin.*

*Jean. 14.
On ne peut
dire que Je-
sus Christ
ait ensei-
gné toute
chose sinon
en certains
principes
vniuersels.*

commencé cete necessité, de ne se partir de la parolle escrite: quand a il esté besoin de faire cesser toutes les traditions? Auditeurs voici le dernier refuge & retraite de Caluin: Au moins, dit il, puis que les saincts Euangiles ont esté escrits, & les epistres des Apostres, nous deuons croire que là dedans est escrit tout ce que Iesus Christ a enseigné, & par consequent, ce que Iesus Christ a enseigné suffisant à nostre salut, nous ne deuons croire pour nostre salut aucune chose, sinon ce qui est contenu és susdites escritures. Entendez auditeurs, tout ce discours consiste en deux suppositions: l'une que Iesus Christ a enseigné tout ce qu'il faut que nous sachions: & l'autre, que toutes les choses que Iesus Christ a enseignées sont escrites és euangiles: & ie dit que tous ces deux principes sont tresfaux: & que pour ceste cause, il ne se faut pas emerveiller, si la cõclusion que Caluin en tire, est semblable. Et premierement, quant à ce qui est traité, si Iesus Christ a enseigné toute chose necessaire ou non, il n'est pas besoin d'en parler plus long tẽps: pource que nous auons deia prouué que non: car Iesus Christ a dict, *Multa habeo vobis dicere, quæ non potestis portare modo*: il a dict de son Esprit, *Suggeret omnia, & docebit omnem veritatem*: car combien que parauanture l'on peust dire, qu'il a enseigné toute chose, en certains principes vniuersels, il a laissé neantmoins successiuement à son esprit

prit la charge d'enseigner à son Eglise, & de clarer la verité de sa doctrine, selon la necessité d'icelle, brief, pource que Calvin mesme contraint par la verité, l'a confessé, quand il a dict, *Rudes adhiberent discipuli &c.* comme nous disions cy dessus. Parquoy vous voyez bien deia que ce principe est faux, que nostre Seigneur, vivant, enseignast toute chose. Mais quand bien cetuy-cy seroit tres-veritable, cet autre est tres-faux : à sçauoir que tout ce que nostre Seigneur Iesus Christ a enseigné de bouche, soit enregistré aux Sacrez Euan-giles. Car si toutes les choses qu'il a faites ne sont écrites, pourquoy doy-ie croire, sans preuue, que toutes celles qu'il a dites soyent écrites? Certainement plusieurs docteurs di-sent, qu'à bon droit l'on doit croire, que no-stre Seigneur a resuscité beaucoup plus de morts, que ces trois, desquels les saincts Euā-gelistes font mention. Et toutes ces clauses vniuerselles, *Curabat omnes, sanabat omnes*, & semblables, monstrent qu'inôbrables actions particulieres d'iceluy, n'ont esté declarées és Euangiles. Mais il n'est pas besoin de cher-cher autres preuues, là où nous auons les pa-rolles de saint Iean mesme plus claires & luyfantes que le Soleil mesmes : à sçauoir,

Multa & alia signa fecit Iesus, quæ non sunt scripta in libro hoc: quæ si scriberentur per singula nec ipsum arbitror capere posse mundum, eos qui scribendi sunt libros. Parquoy il est certain que toutes les œuures, de Iesus Christ n'ont esté écrites. le

Tout ce
que Iesus
Christ a
fait ou en-
seigné n'a
pas esté es-
crit.

Ioan. 21.

pourrois par consequent argumenter de mesme, de ses parolles & doctrines. Mais il y a des passages tres-euidés: comme de dire, en S.

Luc 24. où il est escrit que Iesus Christ allant en Emaus, *Incipiens à Moïse, & omnibus prophetis interpretabatur illis in omnibus scripturis, quæ de ipso erant*: Le chemin fut icy, assez long, & le discours admirable, à sçauoir sur l'interpretation de toutes les escritures: où est maintenant ce discours escrit? lequel des Euāgelistes, a déclaré ou couché par escrit cete doctrine

Luc 24. de nostre Sauueur? Et ainsi au mesme chapitre, là où en presence des Apostres, ayant mangé le poisson & le rayon de miel, *aperuit illis sensum, vt intelligerent scripturas*: ainsi là où par

Act. 1. quarāte iours entiers, il est dict aux actes, que *apparebat eis loquēs de regno Dei*: Où sont ces discours du Royaume de Dieu, & ces sens des escritures? qui les a escrites? certainement nul: mais ceux qui y estoient presens, les ont successiuemēt reuelees à la sainte Eglise: de maniere que Calvin de l'escriture préd la lettre, *quæ occidit*, & quāt à moy, de la traditiō, ie prés le sēs qui viuifie. En cete maniere, mes ames, vous voyez l'excellence de l'argumēt de Calvin, fondé sur deux principes faux: car là où il dit, Iesus Christ a enseigné toute chose, & toute chose qu'il a enseignee est écrite aux Euangiles, cela suffit donc: le dy qu'il n'est pas vray que Iesus Christ ait precisemēt enseigné toute chose, & qu'il est tres-faux que tout ce
que

que Iesus Christ a enseigné ait esté escrit. Par-
 guméte ainsi au cōtraire, Iesus Christ n'a pas
 enseigné toute chose, nous auons donc be- *Argument*
 soïn de nouuelle reuelation en l'église: & cela *de Caluin*
 mesme qu'il a enseigné n'est escrit en partie: il *tourné cō-*
 faut donc que nous recueilliōs l'autre partie, *tre luy.*
 par les traditions apostoliques.

Et certainement, mes ames, laissons les
 disputes, & parlons paisiblement ense-
 mble: à qui voulez vous croire à Caluin, ou
 à tous les plus anciens Peres de l'église de
 Dieu, & aux Apostres mesmes? Caluin dit
 que les Apostres ont mis par escrit toute leur
 doctrine, & les Peres anciens iusques à ces
 temps mesmes, disent que les Apostres ont
 mis par escrit vne partie de leur doctrine,
 & enseigné de bouche, l'autre. Entendez *Authorité*
 Denis Arcopagite, qui fut neantmoins dis- *des Peres,*
 ciple de Sainct Paul, comme disent les actes *pour les tra-*
 des Apostres, au 17. chapitre qui fut l'Apo- *ditions.*
 stre de France, qui a vescu & escrit, il y a *Dionysius,*
 plus de mille cinq cens ans, l'a il peu dire
 plus clairement escriuant à Timothee? *Sum-*
mi illi nostri Duces, id est Apostoli, necessario
summa & supersubstantialia, partim scriptis,
partim non scriptis institutionibus tradiderunt.
 Et Papias tres-ancien, comme Eusebe re- *Papias.*
 cite, disoit, *Si quando aduenisset aliquis ex* *Eusebe.*
ijs qui sequuti sunt Apostolos ab ipsis sedulo expi-
scabar, quid Andreas, quid Petrus dixissent &c.

Origine escrit telles choses , en son homilie cinquieme, sur les nombres : Clement Alexandre, en ses tapisseries, telles choses, Ignace, Tertulian, Ciprian , Hierosime, Augustin & tous : dauantage (ie sors icy de moy mesme) à qui voulons nous croire si les Apostres ont enseigné par traditions , plustost qu'aux Apostres mesmes: Escoutez Paul, en la seconde aux Thessaloniens, chap. 2. *State & tenete traditiones quas accepistis, siue per epistolam, siue per sermonem* : Escoutez ce qu'il dit aux Corinthiens, *Laudo vos, quod sicuti tradidi vobis, precepta mea teneris*: Escoutez ce qu'il dit à eux mesmes, *Ego enim accepi à domino quod & tradidi vobis* : Voicy ce qu'il dit vne autre fois, *Cetera cum venero disponam* : luy mesme , *formam habeo sanctorum verborum, quae à me audistis: bonum depositum custodi* : Il dit derechef, *Quae audistis à me haec commenda fidelibus hominibus, qui idonei erunt & alios docere*: Et S. Iean dit-il pas en son epiestre, *Plura habens vobis scribere, nolui per chartam & atramentum: spero enim me futurum apud vos, & ore ad os loqui*. Croirons nous que saint Pierre n'ait enseigné sinon ce qui se trouue en ses canoniques? croirons nous donc qu'André & Barthelemy & les Apostres qui n'ont escrit, n'ayent enseigné aucune chose? Ah, mes amis, retournez au droict chemin, & pource que les Apostres mesmes, & les hommes du temps des Apostres, font foy des traditions, ne les reiettez point, & soyez certains, que sans elles, toute chose seroit confuse. Ces

trompeurs

Ignatius.

Authorité
des Apostres
mesmes pour
leurs propres
traditions.

2. Thessal.
2.

1. Cor. 11.

2. Tim. 1.

2 Ioan.

trompeurs vous disent, que là où est l'écriture n'est besoin de tradition : & ie vous responds en trois manieres. Premièrement qu'en la loy, écrite, comme i'ay prouué, estoit l'écriture & la tradition ensemble : apres, qu'il y a tradition de beaucoup de choses, lesquelles ne sont écrites : & finalement que pour entendre les écritures mesmes, il faut que nous cherchions les vrais sens par tradition. Car à dire la verité, cete est la difference entre le Gentil, le Catholique & l'heretique : car le Gentil ou payen n'accepte les écritures : l'heretique les accepte, mais il les veut exposer à la fantasie : le Catholique les accepte, & prend leurs sens des traditions anciennes : de maniere que comme l'écriture me distingue du Gentil, ainsi la tradition me separe de l'heretique. Et pour cete cause, tous les heretiques de tous temps ont tousiours esté en cete sorte, enragez contre les traditions, pource que l'écriture ne les conuainc, la pouuant detourner & appliquer comme ils veulent : mais la tradition qui porte le vray sens de la lettre, est celle, qui bride & arreste l'heretique. *Intellige*, escrit Vincent Lirinense, *non modò aduersus hereticos plus habere traditiones quàm scripturas virium : Sed etiam omnem serè cum hereticis disputationem, ad traditiones à maioribus acceptas esse referendam : & Tertullian dit que, aduersus hereticos magis traditionibus, quàm scripturis differendum est : Ignace*

Sans les traditions toute chose seroit confuse.

Trois manieres de respondre à qui nie les traditions.

Difference entre le Gentil, le Catholique et l'heretique. L'écriture me separe du Gentil, & les traditions, de l'heretique.

Vinc. Liri. Pourquoi les heretiques sont tant ennemis des traditions.

Tertul. Ignat.

enseigne : *Ea ratione hereticorum vitari contagia. si diligentius ac tenacius Apostolorum traditionibus inhereretur.* Encorés deux mots ; mes amis, & puis ie feray fin ; l'amour que ie vous porte, me fait plus long que ie ne voudrois, en chose de si grand poids : mais entendez. Vous avez aprins de ceux-là à dire, que vous ne voulez croire chose qui ne soit en l'escriture.

Les heretiques mesme escriuent beaucoup de choses qui ne sont escriptes.

Dites moy maintenant ie vous prie ; Croyez vous que le Pere, le Fils & le Saint Esprit, soyent consubstantiels & d'une mesme essence? certainement ouy: Et neantmoins, si vous trouuez cela dict és escritures ; dites que ie suis menteur : Croyez vous que le Saint Esprit procedde du Fils? certainement ouy: cela n'est pourtant aux escritures saintes : croyez vous la perpetuelle virginité de Marie? certainement ouy: cela n'est pourtant déclaré és saintes escritures. Croyez vous le batesme des enfans? certainement ouy : cela n'est pas pourtant en l'escriture sainte. Croyez vous que Iesus Christ soit descendu en Enfer? Certainement ouy: l'escriture sainte n'é fait point de mention : bon Dieu ! vous croyez toutes ces choses qui ne sont en l'escriture : pourquoy donc les croyez vous, sinon par les traditions, & pourquoy cete doctrine de l'egalité des personnes, du saint Esprit procedant du Fils ; de la perpetuelle virginité de Marie, du Batesme des enfans, & de la descente de Iesus Christ en Enfer, est descendue à nous
de

de pere en fils de Iesus Christ & des Apostres? Et en cete mesme maniere, ie vous induis à croire, par traditions, plusieurs autres choses, qui ne sont pas escrites. Dauantage, pourquoy croyez vous l'Euangile de saint Matthieu? pource qu'il est de saint Matthieu: ie vous le nie: prouuez le moy: vous ne trouuerez seulement vn passage de l'escriture sainte, qui certifie que l'Euangile de saint Matthieu soit de saint Matthieu: ce neantmoins vous le croyez: pourquoy? pource que les perpetuelles traditions vous ont ainsi enseigné, & en cete maniere vous est force d'auoir recours aux traditions. Et finalement, si vous ne voulez croire, sinon ce qui est en l'escriture où trouuerez vous, és escritures, cete proposition, *Non est credendum nisi verbo scripto*: certainement, elle n'y est pas: vous ne la croyez donc pas: ou bien disons ainsi, Cete sentence, *nihil verum, nisi quod scriptum*, est vraye ou non: si elle n'est vraye, j'aye gagné, si elle est vraye, où est elle és escritures: elle n'y est pas, pour le seur: elle n'est donc pas vraye, selon vous mesmes. Voila comme vous vous confondez pauvres gens; sçauiez vous pourquoy? pource que la verité est au contraire: sçauoir est pource que la parole de Dieu, en partie est escrite, en partie, non: comme ie pense auoir manifestement démontré.

On ne sçauoit croire les escritures sans tradition.

Niant les traditions, on les établit.

Conclusion
au tout.

Parquoy, ie soustien que la vraie Eglise ne peut iamais faillir, pource qu'elle ne se depart iamais de la parolle de Dieu ou escrite ou non escrite: faisant fin par cete conclusion. Allez en paix.

LECON CINQUIEME.

En laquelle est demonstté que le Concile legitime presente l'Eglise vniuerselle: que l'on ne doit admettre les Laïx au Concile, mais les prestres quels qu'ils soyent, ou bons ou autrement: qu'au Concile, il appartient à l'Eglise de determiner, quels sont les liures Canoniques, comme elle le determine en particulier de celui de Baruc & des Machabees.

Contre ce que Caluin dit de toutes ces choses, entre autres passages, au premier liure, chap. 7. & au quatriesme, chap. 4. & 8. de l'insitution. &c.



E pensois, serenissime Seigneur, auoir desormais par les leçons passees, tellement bousché les passages, & occupé les yllues & mes aduersaires, qu'ils n'eussent plus aucun moyen de fuir & se retirer, car puis que i'ay prouué, que la vraie Eglise est

est la Romaine, & que la vraie Eglise ne peut faillir, que deuoit on faire d'orenavant, en toute dispute de la foy, sinon se tourner à l'Eglise Romaine, & apprendre incontinent par les exemples ou doctrine d'icelle, ce qu'il nous faut faire ou croire? Ce neantmoins, ô Dieu immortel! qu'ad attaindray-je ceux là? Voicy vne nouuelle fuite. Car ils disent, l'Eglise ne peut faillir, il est vray, & ce que l'Eglise ordonne est tres-vray: mais nous ne croyons pas pourtant à l'Eglise, pource qu'elle n'ordonne iamais: & aucuns Euesques d'icelle s'assemblent pour ordonner, mais elle est tant épandue, qu'il est impossible que tous les membres d'icelle se trouuent ensemble. Et pourtant on peut bien auoir les statuts & ordonnances d'aucuns Euesques en petit nombre, mais non de l'Eglise vniuerselle & entiere, qui ne peut errer. Ainsi, auditeurs, voyons nous aduenir aucune fois au pauvre paissant, lequel voyant pres de ses champs, la riuere ou le torrent, laisser sa propre maison, & prendre nouuelle voye, bien qu'ayant avec toute peine & diligence fermé la premiere porte que les eaux se sont faiete, il espere auoir suffisamment proueu à son dommage & donté l'orgueil du torrent, il le voit neantmoins faire grand dommage, là où il ne pensoit pas, aux bleds, aux pasturages & aux edifices mesmes. Voz consciences, ô pauvres abusez sont les champs tres-fertils, &

*Matiere
de cete le-
çon.*

*Opiniõ he-
retique tres
fausse.*

que j'ayme beaucoup, mais la doctrine heretique est la riuere tres-impetueuse & rauissante, de laquelle j'ay deia bouché quelques venues, de maniere que ie pensois estre asséuré, & neantmoins in voy nouuelles yssues : à raison dequoy ie m'apreste de faire nouveaux remparts & chaussees, & à vous dire, que s'il n'est possible que nostre Eglise iamais se congrege & assemble, & s'il n'est possible que iamais elle ordonne, non seulement elle cede aux Republicques de Licurge, de Solon & de tous, mais aussi est la plus confuse & desordonnee congregation qui soit au monde: que si l'Eglise de Iesus Christ n'a ses lieux de

Si l'Eglise ne peut ordonner elle est plus confuse que la Sinagoge.
Inconstance de Caluin.

But de la leçon.

iugemens & statuts, comme la Sinagogue auoit, Iesus Christ en eust fait moins d'estime que de Sinagogue: & finalement que cete grandeur & estendue de l'Eglise, qu'ils nioient au parauant, & qu'ils alleguent maintenant pour leur seruir, ne peut empescher que l'Eglise ne s'assemble, pour faire ses statuts & ordonnances, attendu (ce qui est le principal but de cete premiere partie) que ce qui est ordonné par les chefs de l'Eglise, est appellé ordonnance de toute l'Eglise: & *Concilium Oecumenicum legitime congregatum Ecclesiam militantem representat.* Et veritablement, auditeurs, si és Republicques temporelles, où est compris vn si grand nombre d'hommes & de femmes, ce qui est ordonné de peu,

au seul Senat, est accepté pour ordonnance de toute la Republique ensemble: & pour nous seruir de noz exemples d'Italie, puis que l'on dit que Venise, Genes, ou Luques ont faict & estably, ce que leurs conseils ou Senats ont faict, pourquoy, en la Republique Chrestienne, en laquelle est question du salut des hommes, & sur tout, des tresgraues enseignemens de nostre foy, ne doyuent suffire les primats & les chefs, sans estre contraincts d'assembler le menu peuple, iusques aux sauctiers, ou d'estat plus mecanique, s'il y en a? Et si és choses temporelles, tout vn peuple se remet volontiers à tout ce qui a esté ordonné & estably par vn petit Senat, pourquoy ne deuons nous és choses spirituelles & eternelles ceder bien tost & prouement, & accepter pour ordonnance de l'eglise, ce qui est ordonné & estably, par tant de Chefs d'icelle, és Conciles generaux? le voy bien, *Les Chefs representent le corps.* *Fins des heretiques.* auditeurs, où ceux là tendent, à sçauoir, à mettre peine, premierement, que le iuge ne se trouue, cachans tant qu'ils peuvent la face, puissance, preminence & superintendence de l'eglise: & puis à mouuoir sedition & trouble, és cœurs des simples, par ces fausses & mechantes paroles: pourquoy n'estes vous appelez aussi, au Concile? pourquoy n'entrez vous tant aux congregations Ecclesiastiques? pourquoy estes vous (à dire

(à dire ainsi) exclus de l'église vniuerselle.
Metapho- Entendez à ce propos, la responce formelle
re merveil- de l'Apostre saint Paul, *Si dixerit auris, quo-*
leuse de S. *niam non sum. oculus, non sum de corpore, nunquid*
Paul. *ideo non est de corpore? Si totum corpus oculus, ubi*
 12. *auditus?* Comme s'il vouloit dire, toute l'église
 se est iustemēt vn corps mistique, & à diuers
 membres du corps respondent diuers estats
 d'hommes en l'église de Dieu, entre lesquels,
 aux aureilles qui oyent, respondent les su-
 iects, qui doiuent ouïr & apprendre: & aux
 yeux qui voyent, & qui regissent & gouuer-
 nent le corps, en voyant, correspondent les
 Prelats qui conseillent, & qui ordonnent en
 conseillant, de maniere que comme l'œil voit
 & non l'aureille, ainsi appartient au prelat de
 gouverner, & non au suiet: lequel ne se doit
 dire exclus de l'église, pource qu'il ne gou-
 uerne pas: car en cete maniere, l'aureille se
 pourroit dire aussi excluse du corps, pource
 qu'elle ne void pas: mais si tout le corps, e-
 stoit l'œil, où seroit l'ouïe? si toute l'église e-
 stoit de Prelats, où seroyent les suiets? Et
 pourquoy appartient à l'œil de voir, sinon
 pource que cete puïssance se garde en luy? &
 pourquoy le gouvernement appartient aux
 Prelats, sinon pource qu'ils ont la iurisdic-
 tion? de maniere, mes amis, que nous pou-
 uons conclurre que comme tous les mem-
 bres ne voyent pas, mais seulement les yeux,
 & neantmoins quand les yeux voyent, l'on
 dit,

*Les prelats
 sont les
 yeux de l'e-
 glise & les
 suiets les
 aureilles.*

*Les Pre-
 lats gou-
 uernent
 pource
 qu'ils ont
 la iurisdic-
 tion.*

dit, que le corps voit, ainsi, combien que de l'Eglise, les Euesques seuls, qui ont la iurisdiction, entrent au Concile, ce n'est pas à dire, que l'ordonnance du Concile, ne se doive, à tresbon droit, acceper, comme faicte de toute l'Eglise en general. Le Concile de Constance, en la session quatriesme, dit expressément cete proposition, par ces parolles, *Synodus in Spiritu sancto congregata legitimè generale Concilium faciens, Ecclesiam militante representat* : Et si ceux-là disoyent au Concile, comme les Pharisiens à Iesus Christ, *Tu de te ipso testimonium perhibes* : outre la response, au nom du Concile, *Testimonium meum verum est &c.* nous pouuons alleguer aussi les passages tres expres de l'Ecriture sainte, où ce qui est faict par les Chefs de l'Eglise, se dit estre faict par toute l'Eglise : comme au vieil testament, la passage du troisieme des Rois, au chapit. 8. où s'estans assemblez *omnes maiores natu*, seulement, *cum Principibus tribuum, & Ducibus familiarum*, on dit neantmoins de ceux cy seuls. *Benedixit Rex omni Ecclesie, omnis enim Ecclesia stabat* : Et au nouveau testament, y a il chose plus claire que ce passage des Actes, où au Concile Hierosolimitain, apres auoir dict, que *conuenerunt Apostoli*, seulement, & *seniores*, est dict neantmoins de ceux cy seuls, *placuit Apostolis & senioribus, cum omni Ecclesia* : Brief ce est dict & se doit dire ordonné par l'Eglise, qui est ordonné d'aucuns,

l'Ordonnance du Concile est l'ordonnance de toute l'Eglise. Conc. Constat.

Heretiques imitateurs des Pharisiens Ioam. 8.

3. Reg. 8. Autorité de l'Ecriture où ce que font les chefs de l'Eglise se dit faict de toute l'Eglise. Act. 15.

d'aucuns d'icelle, en petit nombre, pourueu qu'ils soyent les chefs, qui ayent la iurisdiction.

*Les Laiz
tant sçauans
soyent ils
ne doiuent
ordonner au
Concile.*

Et non pas ceux là seuls, ô Luther, non seulement ceux là, Melancton, ny ceux là seuls, heretiques Alemans, qui ont la doctrine & la science: O fots, ô fots, & tresmalicieux zeles, où l'on flate tousiours les laiz, & la prestrie est tousiours oppugnee. Et pourquoy, disent ils, se deuans assembler aucuns, en petit nombre, pour ordonner les affaires de l'eglise, ne sont appelez les seculiers sçauans plustost que les ignorans prestres? Je respons, pource qu'ordinairement, és choses de Dieu, les laiz sçauent moins que les prestres: & quand bien le Lay seroit tres-sçauant, il n'a pas toutesfois la iurisdiction, qui est necessaire à celuy

*Les prestres
seuls
ont la iurisdiction.*

qui entre au Concile. Et pourquoy (demanday-ie) pour ordonner, és republiques, les Senateurs entrent seulemēt, & non plusieurs particuliers, plus sçauans qu'eux? il faut que tu respondes, pource que ceux cy, comme Senateurs ont l'autorité, & non pas les autres. Ainsi ie dy, Les prestres entrent au Concile, & non pas les Laiz, pource que les prestres ont la iurisdiction & non pas les Laiz: & le bras ne doit voir, pource qu'il est plus fort que l'œil, mais entre tous les membres, cetuy là seul voit, qui a la puissance de voir: & en cete mesme maniere, le Lay n'entre pas au Concile, pour estre plus sçauant que l'Euesque

que, mais seulement ceux-la qui ont la iurisdiction: & pource que nous auons prouué cy dessus que cete iurisdiction est tousiours coniointe avec la prestrie, & que la maistrise & l'Euesché vont tousiours ensemble, nous disons qu'il appartient à noz Euesques & non aux laiz d'ordonner ce qui est pour le seruice de l'Eglise. Sçauiez vous, auditeurs, comme ie voudrois répondre à aucun de ces Laiz, qui se plaignent de n'estre appelez au Concile? ie luy demãderois premierement, pourquoy il voudroit estre appelé. Et s'il me disoit, à cause de son sçauoir, ie luy repliquerois, qu'en voulant entrer au Concile, il se monstre indocte & sans sçauoir: car celuy qui a tant soit peu de cognoissance des sainctes lettres, cognoist clairement que la iurisdiction est necessaire au concile, & qu'estant icelle es prestres, le lay n'y est pas admis. En l'Exode, Dieu dit à Moÿse, *veniam ad te in caligine nubis, vt audiat me populus loquentem ad te & credat tibi in perpetuum. Descende & contestare populum, ne forte velit transgredere terminos, & pereat ex eis plurima multitudo: Sacerdotes quoque qui accedunt ad dominum sanctificentur, & ascendes tu & Aaron tecum*: Où l'on voit apertement que les Prestres seuls montent au mont des conciles, où l'on parle avec Dieu: *Moyses & Aaron in sacerdotibus eius*: & l'on establit des confins au peuple, ne forte

*Coniunctio
de la iurisdiction &
prestrie.*

Dilemme.

Exod. 19.

*Authori-
tez qui
prouuent
que la
maistrise
& la iurisdiction ap-
partienent
aux pres-
tres seuls.*

tè transeat terminos, & ne gagne le haut de la montagne, dauantage, sans allegorie, & par vn pur sens literal, est il pas dit au 17. du Deuteronomie? *Si difficile & ambiguum apud te iudicium esse conspexeris, venies ad sacerdotes*: non aux laiz qui n'ont la iurisdiction. En Aggee, au 2. de l'interpretation de la loy, est il pas dict?

Agg. 2. *Interroga Sacerdotem legem*, & non autres?

Mal. 2. En Malachie est il pas escrit, *Labia sacerdotis*, & non d'autres, *custodiunt scientiam & legem requirent ex ore eius*? Sainct Paul mesme apres auoir nommé separement diuers degrez de l'Eglise sainte, ioint il pas en fin la maistrise, avec la charge pastorale? quand a-

Ephes. 1. apres auoir dict, *quosdam Apostolos, quosdam Prophetas, quosdam Euangelistas*, il ioint en fin, le pastre & l'enseigner, disant, *quosdam pastores & doctores*; par vne allusion d'auanture à ce que dit Ieremie, *Dabo vobis pastores qui pascant vos scientia & doctrina*: Et finalement si

Le Concile nous voulons entendre quels doivent estre des Apo noz conciles, où pouuons nous auoir recours est la cours comme à l'exemplaire, & idee plus regle de certainement, qu'au premier concile, apres tous les cen Iesus Christ, tenu par les Apostres ciles. mesmes, & enregisté és mesmes lettres saintes, sçauoir est aux Actes? Auquel, *Cum proposita esset quaestio &c.* qui furent ceux là qui s'y trouuerent: les laiz? Entendez, *Conuenerunt non*

Act. 15. *omnis populus*, non: cela est expres, mais, *Apostoli tantum & seniores*: Et ainsi a tousiours esté fait en apres, en l'Eglise de Dieu: ainsi a esté fait

faict à Nice, ainsi à Ephese, à Constantinople, à Calcedon & en tout lieu : & neantmoins ceux cy plus sçauans que les Apostres mesmes veulent les laiz au concile : cela n'est pas mauuais.

Mais cela est trop manifeste: passons à l'autre : l'eglise n'ordonne; si faict, quand le concile ordonne : chacun doit entrer au concile: ains peu : ce peu doit estre aussi de laiz sçauans: ains les Prestres seuls. Or entendez Caluin. Aumoins si les Prestres doiuent entrer, les bons seulement deuoyent entrer, pour ce que Iesus Christ n'est au milieu que des bons: *Vbi fuerint duo vel tres congregati in nomine meo, in medio eorum sum* : mais tous les prestres sont mechans, Iesus Crist donc n'est iamais au milieu d'eux, & par consequent nous ne deuons croire en leurs conciles: voila qui va bien : Que dites vous de la modestie de vostre maistre, ô pauures abusez ? auez vous ouy cete belle proposition ? Mais tous les prestres sont mechans : voila leur charité, & ce qu'ils sçauent dire. Et cela n'est rien, car de là, il prend occasion d'amplifier, & laschât la bride à sa naturelle medisance, au 4. liure de l'institution, chap. 4. de la troisieme section iusques à la septiesme, il n'y a sorte d'iniure & calomnie qu'il ne vomisse, comme enragé, contre les prestres. En apres il monstre vne autre humilité, & depeint peu à peu quels sont ces bons qui doiuent entrer au concile, de maniere qu'il ne luy reste plus aucune chose à dire,

*Opinion
de Caluin.*

*Malignité
de Caluin.*

sinon, tel que ie suis : O grande impudence ! Mais ie ne respons point aux iniures : le respons seulement à cecy, que quand bien les Prestres qui entrent és conciles seroient tous méchans, là où plusieurs se trouuēt tressaincts

*Arrogance
de Caluin.*

*Pour la
malice on
ne perd la
iurisdic-
tion.*

*Tres-belle
similitude
de Gregoi-
re Nazian-
zene.*

*Similitude
de S. Aug.*

*Iesus
Christ gar-
de ses pro-
messes à l'e-
glise com-
bien que
les prelatz
soient mé-
chans.*

ils ne perdroyent neantmoins, pour la malice, la iurisdiction, & en cet endroit la similitude est tres-belle, de laquelle Gregoire Nazianzene se sert en l'oraison, *de sancto lauacro*:

Que l'on ait, dit-il, deux signetz, ou seaux grauez d'une mesme maniere, l'un de fer, & l'autre d'or : qu'ils imprimēt tous deux en la cire, & puis que l'on discerne, si l'on peut, le seau d'or, d'entre celuy de fer. Ainsi aduient en noz conciles, ô Caluin, esquels combiē que les Euesques soient ou d'or, ou de fer, si sont'ils en la matiere qui se traicte la mesme impression & instance de verité : car les promesses de Iesus Christ sont faictes à l'eglise non aux particuliers, aux dignitez, & non aux personnes. Sainct Augustin le dit ainsi, au traicté, sur S. Iean, vn clair ruisseau, passe aucune fois par vn canal de pierre, pour arrouser vn iardin, & cōbiē qu'il ne serue pas au canal, il sert au iardin le pèse biē qu'aucuns des Euesques soient canaux de pierre : ce neantmoins la parole de Dieu ne laisse pas de passer par leur bouche, au cōcile, & d'arrouser le iardin de la sainte Eglise : car en sōme, ils ne perdent pas la iurisdiction à cause de la malice, & Christ ne laisse pas de garder ses promesses à sō eglise, combien que les prelatz d'icelle ne soient bons.

Caluin dit ce neantmoins, qu'il ne promet d'assister à aucuns; s'il ne sont cōgregez, *in nomine suo*: cela est tres-veritable: mais que veut dire, se cōgreger, *in nomine Christi*? voicy le poinct ie vous prie entendre: vne ingenieuse exposition de Caluin. Il propose si la parolle du Concile est la parolle de Dieu: il dit, que on y pouruen que les Euesques *congregentur in honore Christi*; il demande en apres quand *congregentur in nomine Christi*: il respond ainsi, c'est l'accord que Dieu a faict autrefois avec les Prestres Leuitiques, d'enseigner par sa bouche: à sçauoir, qu'à lors ils sont assemblez au nom de Iesus Christ; quand ils parlent selon Iesus Christ. De sorte, mes amis, que voicy la tres-profonde doctrine de Caluin. Les Euesques, au concile, parlent selon Christ, quand ils sont assemblez au nom d'iceluy: & ils sont assemblez au nom d'iceluy, quand ils parlent selon Christ: c'est à dire ils parlent selon Christ, quand ils parlent selon Christ: ils disent parolle de Dieu, quand ils proferēt parolle de Dieu: ils disent verité, quand ils disent verité: ô grande profondeur! Ainsi ils doivent estre Theologiens. Mais que pouuoit il faire dauantage, à vouloir defendre le faux? Tous les anciens exposent autrement, se cōgreger au nom de Iesus Christ: & ie vous alleguerois, auditeurs, plusieurs tres-belles expositions d'iceux: si vne seule par sa beauté ne m'attiroit à soy. Sçavez vous que signifie le nom: ie vous le diray,

*Que c'est
se cōgreger
au nom
de Iesus
Christ.*

*Doctrine
ridicule de
Caluin.*

*Tres-belle
exposition
de se cōgreger
au nom de Iesus
Christ.*

l'autorité & le commandement, en la maniere que nous auons coustume de dire, que nous saluons aucuns au nom d'un tel, à sçauoir par charge & commission d'un tel. Dauantage, on dit qu'une chose a esté faicte au nom d'un, quand elle est faicte, au nom de son lieutenant, en la maniere qu'au nom du Roy d'Espagne se font les criees & proclamations de Naples, quand elles se font par le commandement de son Viceroy; Maintenant vient à propos s'assembler au nom de Iesus Christ, & s'assembler par le commandement de Iesus Christ; ou pource que Iesus Christ ne parle immédiatement; se congrieger au nom de Iesus Christ, & s'assembler par le commandement du Vicaire de Iesus Christ, qui est le Pape: *Et Synodus Ecclesiastica, in Christi nomine cogitur, cum indidente Christo, vel eius Vicario, cogitur.* Et les Euesques sont assemblez au nom de Iesus Christ, quand le Pape veut tenir le concile, lequel est tousiours assemblé au nom de Iesus Christ, iusques à tant que le Pape le desassemble: & finalement (icy gist le tout) les decretz seuls du concile se disent sortir au nom de Iesus Christ, quand ils sont confirmez par le Vicaire de Iesus Christ, qui est le Pape. Que aluin se Ctourmente maintenant, qu'il escume, qu'il grince les dentz, qu'il enrage; voila la vraye reigle de cognoistre si les conciles ou Proninciaux ou generaux se doiuent accepter pour parolle de Dieu, sçauoir est de voir, s'ils sont confirmez par le Pape

*Les decretz
seuls du Co
cile sont
au nom
de Iesus
Christ qui
sont confir
mez par
le Pape.*

Pape. Le concile d'Ariminie & le Constantinopolltain souz l'Empereur Leon ont erré, pour ce qu'ils n'ont esté au nom de Iesus Christ, c'est à dire qu'ils n'ont esté ny assemblez ny confirmez par le Vicaire de Iesus Christ: le concile second d'Ephese, & celuy de Basle ont erré, pource que le nom de Iesus Christ n'y a pas esté parfaitement, car bien qu'ils ayent esté conuoquez & tenuz, ils n'ont esté neantmoins confirmez par les Papes. Entre les Sinodes Prouinciaux ont erré celuy d'Antioche de Seleuce & de Carthage, pource q le nom de Iesus Christ n'y estoit pas, n'estas confirmez par les Papes. Au demeurant vous ne trouuerez concile confirmé par les Papes, qui ait iamais erré: autrement Iesus Christ auroit erré, quand il a dict à Sainct Pierre, *Ego rogaui pro te, Petre, vt non deficiat fides tua, & tu aliquando conuersus confirma fratres tuos.* Et qu'ainsi soit, en tant de conciles, qui ont esté depuis Iesus Christ insques à nous, vous ne trouuerez la moindre répugnance, ou contradiction, qui soit en matiere concernant la foy: mais quand aux coustumes, vn concile aura ordonné vne chose, & vn autre l'aura retranchée en autre temps, pour ce que la variété des temps fait en sorte que le premier a bien faict, & le second, tresbien: mais en cas de la foy, où la verité est tousiours vne, vous ne trouuerez iamais qu'un concile ait dict d'un & vn autre, d'autre: car, Dieu parle en

Conciles errans n'estant confirmez par le Pape.

Fondement des Conciles Luc 22.

Les Conciles ne sont repugnans en la matiere de

foy La diuersité des tēps oste la diuersité des coustumes.

icieux, le Saint Esprit y assiste ; & le concile confirmé par le Pape ne peut errer : soyez attentifs ; car ie vous veux dire vne grande chose, mais tres-veritable ; que si les Euesques en vn Concile ; auoient tous failly ; & estably vne fausseté, le Pape ne la pourroit iamais confirmer, & s'il se couchoit le soir en intention de la confirmer le lendemain matin, ou il mourroit, celle nuict, ou il se changeroit : car autrement Dieu, ne feroit Dieu ; pour ce qu'il ne seroit pas veritable.

*Exemple
de Calvin
contre les
conciles.*

Joann. 11.

Mais vn exemple sur tous notable suse au lieu de tous. Voicy les parolles de Calvin fort superbes, comme vous entendrez : Certainement les montagnes enfanteront : Au Concile assemble par les Pontifes & Pharisiens en Hierusalem, contre Iesus Christ, que scauriez vous souhaiter ; qui appartient à la derniere espee : la conuocation solennelle est faicte, le grand Pontife alloit deuant : tout l'ordre des Prestres, & sacrificateurs y estoit : & neantmoins Iesus Christ est condamné. Voila vn vif argument : escoutez simples, ie dy le Concile conuqué ; on au moins confirmé par le Pape, ne peut errer. Et Calvin dit, Mais au Concile de Hierusalem tenu par les Pharisiens, les Prestres y estoient il pas ? Caiphe Pontife y estoit il pas ? L'assembla il pas ? le conferma il pas certainement ouy : & neantmoins

moins vous voyez si ce Concile a erré, en ce que la mesme sentence du Pontife a esté contre Iesus Christ, condamné par icelle, à la mort. Voila qui est bien dict: mais entens Calvin, ie te respõs que ie te pourrois bien taxer d'une lourde ignorance, pour ce que tu argumentes des Conciles de la synagogue, pour les rapporter à ceux de l'Eglise: mais ie ne le veux pas faire, ains ie te remercie grandement de m'auoir proposé le plus profitable & fort argument que ie puisse trouuer en toute l'Escriture sainte. Car ie dy de telle façon: Quel Concile fut onques, qui ait deu errer dauantage que celui de Hierusalem? où les Prestres estoient sepulchres blanchiz: le Pontife vn hipocrite: où l'accusé n'estoit ouy, les iuges estoient accusateurs, les accusateurs loups, l'accusé vn agneau, le Pontife, tres-mechant, & Iesus Christ tres-innocent? certainement si aucun concile deuoit iamais errer, certainement c'estoit cetuy là. Ce neantmoins a il erré? Tant s'en faut, mes amis, que bien que les prestres peussent parler humainement, si est ce que venant à la sentence du Pontife, force luy fut, malgré ses dents, de dire la verité, & de donner la plus sainte sentence, que l'on ouit iamais: sçauoir est, que *Vnus homo moriatur pro populo, ne tota gens periret*: Et Sainct Iean l'Euangeliste mesme le note, & veut que nous le notions, que pource qu'il estoit Pon-

La consequence ne sert de la synagogue à l'Eglise.

Le concile de Hierusalem deuoit errer.

Ioann. II.

Cauphe
pour estre
Pontife,
forcé de
profetiser.

Exemple
de Calvin
detourne
contre luy.

Peu de
chefs repre
sentent tou
te l'Eglise.

Les Pre
stres seuls
entrent au
concile.

Non seule
ment les
bons en
trent au
concile.

Deuant la
confirma
tion du Pa
pe, le conc
le peut er
rer.

Le concile
doit estre
confirmé
par le Pa
pe.

Le Pape
mechant
ne perd la
jurisdiction.
Les confir
mations

rife il falloit qu'il dist non propos de soy,
mais la parolle de Dieu : pourquoy ? *Hoc au
tem à semetipso non dixit : sed cum esset Pontifex
anni illius, prophetauit.* O iugemens de Dieu !

Caluin me veut offenser, & il me defend : me
pouuoit il amener chose, qui me seruiſt plus
que cet exéple ? Entens, entens Calvin : Tu dis

que ce cōcile auoit, tout ce que doit auoir vn
concile : ie l'accepte, & puis que ie dis ain
ſi : Mais en cestuy là toute la ſinagogue n'e
ſtoit pas congregee : peu de cheſz donc re
presentent toute l'eglise : en cetuy n'eſto
yent les laiz, les Prestres seuls donc doiuent

estre au concile : en cetuy là eſtoient de
tres-mechans hommes, donques non seu
lement les gens de bien doiuent estre admis

au concile : en cetuy là, les prestres ont pre
mierement erré, *Nescitis quicquam* : le concile
donc peut errer deuant la confirmation du Pa
pe : en cetuy, le Pontife fut le dernier à eſtablir

toute chose, on doit donc regarder à la confir
mation du Pape, au concile : En cetuy là, le Pō
tife eſtoit meſchant, & neantmoins il a dict la
verité, la malice donc n'oſte la iurisdiction au

Pape : En cetuy là, finalement, le Pontife, *cum
esset Pontifex*, pource qu'il eſtoit Pontife, ne
peut parler à *semetipso*, mais fut organe de

Dieu, *Prophetauit* : és conciles donc, les confir
mations des Papes, ſont neceſſairement parol
les de Dieu. Vous voyez auditeurs, ſi cet exé
ple me pouuoit venir mieux à propos : & ſi

Caluin parlant contre les conciles, & principalement contre celuy de Trente, fait neantmoins autrement qu'Arrius a faict contre celuy de Nice: Nestor, contre celuy d'Ephese: Iean Hus, contre celuy de Constance: Eutiche & Dioscore contre celuy de Calcedon: & tous les heretiques, contre tous les conciles.

*de Papes
és Conciles
sont parol-
les de
Dieu.
Caluin
imite les
heretiques
anciens.*

Cependant, & par ce que i'ay dict, & cent autres choses que ie pourrois dire, nous sommes certains que l'Eglise n'erre, & qu'elle parle, quand le Concile parle; de maniere que le concile est la parolle de Dieu, comme l'escri-
ture mesmes: ains ie sçay qu'une telle es-
criture est la parolle de Dieu, entant qu'au concile
Dieu m'a dict, qu'elle est sa parolle. Mais ie
vous prie parlons de cela plus distinctement.

*Le Concile
est la parol-
le de Dieu
comme
l'escri-
ture.*

SECONDE PARTIE.

LA matiere, auditeurs, auroit besoin d'estre expressement traitee, & d'elle mesme, de laquelle ie vous veux maintenant parler: comme aussi és leçons passees, il m'a fallu aucunes fois assembler, plus de matiere que ie n'eusse voulu: mais les iours que ie me suis eleu, pour traiter des doctrines, sont en petit nombre, & les choses necessaires à sçauoir, sont en grand nombre: entre lesquelles cete cy est tresnecessaire, que non seulement la parolle que l'Eglise dit, est autant parolle de Dieu, que celle que nous lisons és escritures saintes, mais aussi que nous ne sçaurions ia-

*Propos no-
table de S.
Augustin.*

*Pourquoy
nous accep-
tons quel-
ques escri-
tures & au-
tres non.*

mais quelle est la parolle de Dieu, es escritures
sainctes; Si Dieu mesme ne le nous redisoit, en
son eglise; & que S. Augustin a parlé avec grã
de raison, quand il a dict, contre *Epistolam fun-
damenti*, au 5. chapitre, ces parolles: *Ego verò E-
uangelio non crederem; nisi me Ecclesia commouë-
ret authoritas.* Et certainement nous ne serions
pas beaucoup tenuz à Dieu; s'il nous auoit
donné sa parolle, en quelques escritures, sans
nous aiouster vne certaine reigle, pour distin-
guer des autres les escritures seules, où il par-
le. Pour exemple, nous auons les euangiles;
par les mains des hommes: l'vn de Marc, qui
ne vid iamais Iesus Christ: l'autre de Nicode-
me, qui a parlé mille fois à luy: & neantmoins
celuy de Marc est tenu de Dieu, celuy de Nico-
deme, d'un home: pourquoy? Et en la mesme
maniere pourquoy receuons nous l'Epistre
de S. Paul au Romains, & non pas celle aux
Laudicenses? que ne mettons nous entre les
escritures canoniques l'Euangile de Sainct
Iacques, aussi bien que celui de S. Luc? y a il
vne reigle pour distinguer les escritures? ouy
certainement: tous l'accordent ainsi: mais
quelle? en cet endroit naist la discorde, en cet
endroit; celui qui cherche la lumiere co-
gnoist clairement que la determinaison des
vrais liures saincts appartient à l'Eglise: & ce-
lui qui a besoin des tenebres, cherche quel-
que autre reigle; de laquelle on ne puisse ia-
mais trouuer la verité.

-Voicy

Voicy Calvin, au premier liure de son institution, chap. 7: section 4. Il faut tirer cete persuasion de plus haut, que des raisons, ou indices, ou coniectures humaines: iusques icy il est tresueritable: mais d'où cognoissons nous cete distinction de si grande importance? Entendez, à sçauoir du secret tesmoignage de l'esprit, chacun de sa propre inspiration interieure: car l'esprit propre dit à chacun quelles sont les vraies ou faulx escriptures. Et comme il dit en la seconde section, la distinction & l'intelligence des saintes lettres, est tant claire à chacun, que demander autre reigle pour ce faire, que la propre inspiration, est autant, que si quelqu'un demandoit, d'où nous aprenons à discerner la lumiere, des tenebres, le blanc, du noir, le doux, de l'amer. Et comme le sens seul fait discerner à chacun la lumiere, des tenebres: le blanc du noir, l'amer du doux, ainsi l'esprit propre seul fait cognoistre à chacun quelles sont les vraies escriptures saintes, & quelles sont les faulx. Ce que Luther aussi a laissé par escrit, quasi en mesmes parolles: & seulement ceste fois, *conuenerunt in vnum* mais, *aduersus dominum & aduersus Christum eius*. Cependant ie me pourrois bien arrester icy, auditeurs, & vous monstrier, comme les incertitudes plaisent à Calvin, & comme ayant voulu cacher l'eglise, il'atche de rechef de cacher les escriptures. Si le tesmoignage interieur

*Opinion
treffaüse
de Calvin.*

*Calvin &
Luther. cõ
uenient
& accõr-
dent contre
Iesus Christ
Psal. 22*

de

de l'esprit distingue les escritures, ie dy premierement que mon esprit me dit, que les liures des Machabees sont liures canoniques: & puis ie te demande, Calvin, ce qu'il t'en semble: Si tu me respons, qu'ils ne te semblent tels, ie cōclus donc & claiement, que les liures des Machabees ou sont ensemble sacrez & nō

*Argument
indissolu-
ble.*

*L'esprit
n'a promis
d'assister
aux mem-
bres parti-
culiers,
mais à l'e-
glise.*

*2. Cor. 12. 11.
1. Ican. 3.*

*Psal. 117.
Propos tres
beau de S.
Augustin.*

nous auons dict vne fois, pource qu'il n'a promis d'assister aux hommes particuliers, mais à toute l'eglise. Et quand aux hommes particuliers, le Diable mesme se transforme aucune fois en Ange de lumiere: & pourtant, *non oportet omni spiritui credere*. L'esprit me dit vne chose, & à Calvin vne autre, l'esprit n'est dōc vn seul, mais s'en trouuent deux, & d'iceux l'un est menteur, & l'autre, veritable. Et si nous voulons, sçauoir quel est le vray & quel & le menteur, nous retournons, vne autre fois au commencement, & comme nous disions, selon leur coustume, *in circuitu impij ambulans*, ou bien comme S. Augustin dit contre Manichee, qui tenoit la mesme reigle de cognoistre les escritures. *Id vos agitis, o Caluinites, vt omnis de medio scripturarū authoritas auferatur, & suus cuiusque spiritus, non diuinus, author sit, quid in vnaquaque scriptura probet, quid improbet; hoc est vt non authoritati vester animus subiicia-*

tur

sur sed contra, scripturas vobis seruire, iniqua tyrannide cogatis: Calvin dit qu'il a le vray esprit: Luther en dit autant; & neantmoins, ils desaccordent entre eux en mille choses: voyez la belle reigle pour certifier des choses: mais ne parlons d'eux: voicy le Carthechisme catholique.

Nous sçauons bien premieremēt que Dieu ne parle plus à nous, de bouche, comme il a parlé autresfois à plusieurs.; & dernièrement vestu de chair humaine, l'espace de 33. ans. Nous sçauons aussi certainement, qu'il parle tous les iours en deux manieres, sçauoir est en l'escriture sainte, & en l'eglise vniuerselle: que Dieu parle en l'escriture chacun l'accorde. & nous auons monsté qu'il parle en l'eglise, de maniere, que quand nous voyons les escriptures, nous sommes certains d'ouir Dieu: & quand nous entendons les ordonnances de l'eglise vniuerselle, nous sommes asseurez d'entendre Dieu: & tout ainsi que considerant ces caracteres en soy, ils ne seroient rien, là où les considerant par ce qu'ils signifient, ils sont la parole de Dieu, aussi considerant ces Euesques seuls, ils seroient simplement hommes, au lieu que considerant leur parole au concile confirmé par le Pape indubitablement elle est parole de Dieu. Reste à sçauoir quelle est la vraie escriture, & q̃lle est la vraie eglise: & nous disons que l'escriture & l'eglise declarent le tour à tour: car ie trouue en l'escriture la maniere de cognoistre l'eglise, comme

Opinion catholique.

Dieu parle à nous en l'escriture, & en l'eglise.

L'eglise & l'escriture se declarent l'une l'autre.

nous

nous auons veu cy dessus: & de l'Eglise, nous auons le catalogue de la vraie escriture, voire mesme, autre que Dieu ne me monstre & l'un & l'autre: Dieu monstre la vraie Eglise, en l'escriture: & la vraie escriture, en l'Eglise: & ainsi l'escriture ne depend de l'Eglise, ny l'Eglise de l'escriture: mais les deux prennent autorité de la parole du mesme Dieu, lequel parle de l'Eglise, es escritures, & des escritures, en l'Eglise. il suffit à nostre propos, que de sçauoir quel liure est canonique au non, nous disons qu'il se peut sçauoir de Dieu seul, & ce en

Augustin. l'Eglise, en la maniere que si vn Roy absent nous commandoit que nous n'eussions à croire ny aiouster foy à autres, qu'à ses lettres ou à son espouse, quand ses lettres seroient apportees, pour sçauoir si elles seroient de luy, il faudroit auoir recours à l'epouse. *Et hæc fides catholica:* Ainsi deuons nous croire: ainsi s'esclaircissent les choses: & pourtant S. Augustin dit, *Euangelio non crederem, nisi me ecclesiæ commoueret et autoritas:* Et ainsi, armons nous tellement, & de telle sorte, que quant au catalogue des saintes lettres, nous puissions respondre à tout ce que les heretiques s'efforcent de nous mettre au deuant, & opposer, par yne seule parole, en disant que l'Eglise laquelle ne peut errer a ainsi déterminé.

*Armure
tres forte
contre les
heretiques
en matiere
des liures
canoniques*

Pour exemple: ils nient (ie sçay bien pourquoy) que le liure de Baruc soit canonique, pource qu'ils ne trouuent pas que les anciens

l'ayent allegué: & ie peux respondre que Baruc fut chancelier de Ieremie, & que la prophetie d'iceluy a tousiours esté entédue souz celle de Ieremie: & qu'ainsi soit, nō seulement S. Augustin, au 18. de la cité de Dieu, chap: 33. allegue quelques parolles de Baruc, souz le nō de Ieremie, mais aussi Clemēt en la Pedagogie, chap. 10. & le mesme sinode, sixiesme, à la 8. section font le semblable. Toutesfois, ie ne veux autre raison que ceste cy, pour monstrier qu'il est canonique disant que l'eglise vniuerselle le determine tel en deux conciles, à sçauoir celuy de Florence & de Trente. Ainsi est des liures des Machabees, lesquels ils nient estre canoniques, & ie sçay bien pourquoy, & suis biē certain qu'ils sont tres-canoniques, non seulement pource S. Augustin au 2. de la doctrine Chrestienne, chap. 5. Et Isidore, au 6. des Etimologies, chap. 1. & Innocent premier en l'epitre, *ad Exuperium Tholosanum*, m'enseignent ainsi: mais pource que l'eglise me le dit ainsi, mesmes en vn concile de 70. Euesques, souz Ielasius, au troisieme concile de Carthage, & en celuy de Florence & de Trente. Et ne faut point dire icy, ou de ces liures ou d'autres, qu'autres conciles au parauant ne les auoient monstrez entre les canoniques, pour ce que l'argumēt negatif, *ab authoritate* ne sert point, & la sainte Eglise laquelle *docet omnia*, n'enseigne toutesfois toutes choses ensemble mais successiuemēt: de maniere q̄ comme elle

*Baruc fut
chancelier
de Ieremie.*

*Les escrits
de Baruc
alleguez
sous lenom
de Ieremie.*

*L'eglise
sainte ac-
cepte Ba-
ruc.*

*Auteurs
qui accep-
tent les li-
ures des
Macha-
bees.*

Il n'auoit

n'auoit enseigné au parauant, les noms de *Deipara* de transubstantiation, & autres, & quand il a esté de besoin, elle les a enseignez és conciles, de Nice, d'Ephese & de Latran: ainsi, elle n'a decouuert aucunefois le thresor d'un liure canonique, & l'a fait puis apres: & nous ne deuons chercher en cela autre chose, sinon qu'elle l'a ainsi determiné, & le faut accepter.

*Le S. esprit
enseigne
choses nou
uelles à l'e
glise, selon
la necessité*

Mais ce n'est pas, comme vous pouuez cōprendre, mon but principal: & neantmoins ay-ie esté bien aisé de vous faire entendre, cōme le liure de Baruc & les Machabees sont canoniques, par les raisons que vous entendrez vn iour. Je me contente pour l'heure, pour monstrier la grandeur de l'Eglise, & comme l'on doit croire sa parole, de vous auoir fait entendre, que non seulement elle ne cede en verité & fermeté, à l'écriture sainte, mais aussi qu'il appartient à elle de distinguer & determiner l'écriture sainte, pource que Dieu parle en chacune d'elles. Parquoy, ô pauures abusez pensant à ce que j'ay dit, quel doute vous peut desormais rester? La vraye Eglise est la Romaine, & quand elle parle, elle n'erre point, & elle parle, és conciles confermez par le chef d'icelle: que faut il plus? qu'est il besoin de faire autre chose, sinon voir les conciles & leur obeir? Mes amis, ils auront encores lieu pour fuir: car ils diront que ie suppose vne fausseté, & que le concile ne peut estre confirmé par le chef de l'Eglise pource que l'Eglise

*Epilogue
de tout le
passé.*

*Fuite des
heretiques*

l'Eglise n'a point de chef visible. Et pourtant il me faut aussi entendre à cela, qui est quasi le fondement de toute chose. Je monstreray donc es deux parties de la leçon suivante, que Iesus Christ s'en allant a laissé S. Pierre pour chef de l'Eglise: que les successeurs d'iceluy tousiours ont esté les chefs visibles de l'Eglise, & le seront tousiours. Priez Dieu pour moy, & vous en allez en paix &c.

Continuation & matiere de la leçon suivante.

LEÇON SIXIEME.

*En laquelle est demonstté que l'Eglise de Dieu, deu-
noit estre gouuernee par vn seul, que S. Pierre a
esté laissé Prince des autres Apostres: qu'il a esté
Pape, qu'il a esté inuestu de cete souveraine di-
gnité, en cete parolle, super hanc petram &c.
qu'il a esté à Rome: qu'il y a esté Euesque vingt
cinq ans: & qu'il y est mort: que pour cete cau-
se, l'Euesque de Rome, est à bon droict succes-
seur d'iceluy au Primat.*

*Contre tout ce que Caluin dit quasi par tous les chapitres 2. 6.
& 7. du 4. liure de son institution.*



A tres haute matiere, sur laquelle ie veux aujourd'huy discourir avec vous, auditeurs, est si graue & de telle importance, que comme en elle seule, comme sur la pierre & fondement se vient à regir toute la machine de l'Eglise Romaine: ainsi laissant les ornemens & les couleurs aux murailles

*Heresie de
Caluin qui
se doit re-
prouuer en
cete leçon.*

*Caluin fait
grand tort
à S. Pierre.*

*Cause qui
induit Cal-
uin d'oster
le Primat.*

& toictz, nous ne voulons faire en ce fonde-
ment autre chose, qu'apporter tout à la
fois & pierres & chaulz d'expresses autori-
tez & viues raisons. Caluin nie, suiuant tant
d'heretiques le primat Romain, & le primat
de Sainct Pierre & fait encores plus, car il
maudit & iniurie, non seulement le Pape,
mais aussi Sainct Pierre mesme: & au chap. 6.
du 4. liure de ses institutions, il est tant plein
d'iniures & de rage contre chacun d'eux, qu'é-
les oyant seulement, il n'est possible que d'hor-
reur les cheueux n'en dressent en la teste. O
Pontife Romain, ô Apostre Sainct Pierre,
quel ennemy enragé est cetuy cy? quel mes-
pris mōstre il de vous? quel tort vous faiet il?
quelle sorte d'iniures se trouue, qu'il ne de-
coche contre vous? Peu s'en faut ô S. Pierre,
qu'il ne vous oste, particulièrement la verge
pastorale: peu s'en faut qu'il ne vous enleue
les clefs de la main: peu s'en faut qu'il ne
vous emporte le nom de Pierre, & fonde-
ment: peu s'en faut qu'il ne vous rende ex-
clus de vostre Rome: peu s'en faut qu'il ne
vous oste le gouuernement de vostre nassiel-
le: peu s'en faut, qu'il ne vous tollisse la prin-
cipauté, de laquelle entre tous les autres Apo-
stres, vostre Iesus Christ vous a expressement
prouueu. Et le tout mes amis, pour la mesme
raison que ie vous disois cy dessus, sçauoir
est pour ce qu'il ne veut pas la lumiere, pour-
ce qu'il ne veut la certitude, pource qu'il ne
veut vn certain tribunal & vn certain iuge:
brief,

brief, pource que desirant la confusion: & voulant fuir le iugement d'un Prince absolu, il faut qu'il tollisse & retranche la Monarchie, & tout ordonné gouvernement de l'Eglise. Mais il ne vous nuira pas beaucoup, si vous entendez: car j'espere vous faire voir clairement en cete leçon, bien qu'elle soit un peu plus longue que les autres, que l'Eglise de Dieu deuoit estre gouvernee par le gouvernement d'un seul: qu'un Prince des autres Apostres deuoit estre estably: que ceuy là à bon droit deuoit estre S. Pierre, & que pour cete cause, il a esté en toutes les escritures, toujours plus favorisé que les autres: qu'il a esté expressement prouueu de cete principauté: *Propositiō de tout ce qui se doit dire.* que cete principauté ne deuoit pas finir en la mort d'iceluy: que pourtāt il a un successeur, & que ce successeur est le Pontife de Rome, en laquelle cet heureux Apostre se tint & mourut, & gouverna l'Euesché, 25. ans entiers.

Et premierement: quant à ce que l'Eglise de Iesus Christ deuoit estre laissée, par iceluy, souz le gouvernement d'un seul, ie pense que Calvin mesmes m'accordera que cete Republique doit estre la meilleure, & la mieux ordonnée qui soit au monde. Et pourtant ie demande, nous remettans aussi aux Politiques mesmes, si nous serons contrainctz de dire, que Iesus Christ donc deuoit laisser le gouvernement d'un seul pour le meilleur. La Police, l'Aristocratie & le Roiaume, sont, comme vous sçavez, auditeurs, les trois manieres

*Le gouver-
nement
d'un seul
meilleur
que tous.*

de bons gouuernemens, à sçauoir de plusieurs, de peu, & d'un seul : touchant lesquelles, par la commune opinion, les Politiques concluent, & par viues raisons, que la mieux ordonnee & la plus belle, est celle du Roiaume, & d'un Prince seul. Mais si nous pouuons donner à l'Eglise de Iesus Christ, le meilleur gouuernement, est il raisonnable que nous disions le contraire: & que nous ostions à la plus parfaicte Republique du monde, du plus parfaict législateur du monde, la plus parfaite forme de gouuerner qui soit au monde? Iesus-Christ eust estably & institué le gouuernement de sa Republique, de plusieurs, laissant la plus grande partie d'iceux, pour la conduite d'icelle: il l'eust ordonnee de peu, laissant tous les Saints Apostres également prelatz & gouuerneurs: mais il s'est prins au meilleur: il a remis sa Republique à un seul, & en a fait Saint Pierre le chef & prince. Et qu'ainsi soit, il faut noter cecy, que toutes les fois que Iesus Christ a voulu parler de son Eglise: souz le nom de Republique, pour dire ainsi, ou de congregation, soumise à un gouuernement, il l'a tousiours nommee, avec le gouuernement d'un seul, & où en tous les Euangiles, vous ne trouuerez iamais qu'il l'appelle ou Police ou Aristocratie, d'autre côté, en cent lieux des mesmes Euangiles, il l'appelle Roiaume. *regnum cælorum*, Dieu prouueut aussi la sinagogue du tribunal supreme, en la personne d'un seul, pour l'honorer du

*L'Eglise
de Iesus
Christ ap-
pellee
Roiaume.*

*La Syna-
gogue e-
stoit gou-
uernee par
un seul.*

du gouvernement plus notable: voyez donc s'il deuoit defaillir à la sainte Eglise. *Prouide de omni plebe viros sapientes qui iudicent populum* Exod. 18. *omni tempore:* tout cela est bon: mais, *quicquid maius fuerit referent ad te, & ipsi minora tantummodò iudicent:* Et autresfois, Dieu disoit, *Qui superbierit nolens obedire sacerdotis, non sacerdotum, imperio,* pour montrer la singularité de ce souuerain siege, duquel on ne peut appeller, *ex decreto iudicis moriatur homo ille.* D'a- Ioan. 19. uantage, comme Iesus Christ recommanda sa mere à vn seul Apostre, qui est Saint Iean, aussi deuoit il recommander son espouse à vn seul Apostre, qui est Saint Pierre, & estant son Eglise vn corps visible, elle eust esté monstrueuse, si elle n'eust eu autre chef qu'invisible: & pourtant fut raisonnable qu'à son departement, il luy laissast en terre visiblement vn second chef. Mais ie veux que ces raisons & cent autres cedent à cete cy seule, par laquelle est demonstré, que Dieu eust defaillý, de sa prouidence, & eust laissé vne chose imparfaicte, & tres-confuse en terre, toutes les fois qu'il n'eust baillé la charge de l'Eglise, à vn supreme Apostre, & prince des autres. Car Iesus Christ sachant qu'apres la mort d'iceluy, pouuoit naistre (comme il aduient tous les iours) dissensió & différent de la foy, entre tels & tels qui se tiennent tous de son Eglise, estoit il pas raisonnable de laisser aucun à la sentence & decision duquel l'on peust auoir recours? Que di tu Calvin? qu'il l'aitsoit l'es-

Chef visible nécessaire à l'Eglise. Nécessité d'un chef en l'Eglise.

criture mesme, à laquelle comme à vne iuste balance, les hommes & les Anges eussent peu recourir? Tout cela va bien : mais s'il fust suruenue quelque debat de l'escriture mesme, & & sur l'exposition d'un passage d'icelle, qui deuoit resoudre la question? ce n'est pas l'escriture, car l'on iroit en infiny : c'est donc vn iugement vif: mais plusieurs egaux en l'Eglise, dira Calvin, eussent faict ce iugement: cela est bon: mais si la controuersé sur le passage de l'escriture fust suruenue entre ces egaux, qui l'eust decidee? non eux, qui eussent esté les parties, ny l'escriture, qui seroit la matiere de la controuersé : parquoy du premier au dernier, à fin que les contentions & controuersés en l'Eglise de Dieu ne demourassent sans decision, & de peur que toute chose n'y fust incertaine, non seulement a esté conuenable, mais aussi necessaire, que Iesus Christ prouueust son Eglise d'un seul, pour dernier & souuerain siege, duquel on ne peust appeller: auquel toutes les contentions des coustumes & controuersés de la foy, prinslent fin. Et ainsi a esté faict, & Iesus Christ, à tousiours a estably vn seul, pour estre chef de son Eglise, & du commencement y a laissé S. Pierre: & Calvin mesme ne sera si impudent qu'il ne choisisse S. Pierre à cete charge, accordant qu'un dome demourer.

*Chacun ac-
cepte S.
Pierre, la
principau-
té deuant
estre laissée
à un Apo-
stre.*

*Prerogati-
ues de S.
Pierre en
l'escriture.*

Car à dire la verité, auditeurs, les graces & faueurs qu'entre tous les autres Apostres, on void, auoir esté faictes à cetuy cy seul, en tout
le

le corps du nouveau testament, sont trop grandes, de maniere que si Caluin disoit de cœur, là où il appelle de cete cōtrouerse à l'escriture, i'estimerois auoir gagné, pource que veritablement, mes amis, il faut estre aueugle pour ne voir, comme Iesus Christ non seulement deuant sa mort, promet és escritures en mille passages, la principauté à Pierre, mais aussi comme incontinent apres la mort de Iesus Christ, l'Apostre Sainct Pierre commence apertement à faire l'office de Pape: & exercer la souueraine prelatrice, & se monstrier le chef des autres Apostres. Nul ne peut mieux soul- dre cete question, que l'escriture mesme, si nous conferons tous les passages: où elle enseigne quelle charge & puissance Pierre a eu entre les Apostres; cōme il s'est porté, & cōme il a esté receu d'eux: voila les propos de Caluin: Quāt à moy, ie ne demande pas autre iuge. Le premier concile, si nous le voulons ainsi appeller, fut celuy, au 1. des Actes, auquel fut traité d'elire vn successeur à Iudas: & S. Pierre (que chacū aille le voir) l'assembla, le disposa & le cōfirma: toutes lesquelles choses sōt offices du Pape, comme vous mesmes me direz. Tous les Apostres estans reprins, S. Pierre seul en print la defence, & en fit l'apologie: Nul Apostre n'osa iamais receuoir les gētils au baptesme, iusques à ce que S. Pierre l'eust faict: Il nō ma ceux qui deuoient aller en Samarie, & luy mesmes en voulut estre l'vn: condāner à mort mporte souueraine iurisdiction: & S. Pierre

*S. Pierre
apres Ie-
sus Christ
fait l'offi-
ce de Pape.*

*Caluin ap-
pelle aux
escritures,
& puis sui-
ra.*

Act. 1.

Act. 2.

Act. 11.

Act. 8.

seul condanne Saphira & Ananias : comme
Act. 5. Pierre est celuy qui banit Simon Magus , du
Act. 8. college des saincts disciples. Mais quiconque
 veut voir le Pape au naturel, voye Sainct Pier
Act. 15. re au concile Hierosolimitain, au 15. des A-
 ctes, que Sainct Pierre conuoca, assembla , &
 fut le premier, qui parla en iceluy: mais outre
 cela, c'est vne chose notable que le Concile
 se tient en la cathedrale de Hierusalem , en la
 presence de son Euesque , qui est Sainct Iac-
 ques : & neantmoins , Sainct Pierre parle le
 premier & donne la voix , en Hierusalem, a-
 uant l'Euesque meisme de Hierusalem : ce qui
 est la preeminence du seul Pontife. On void
 qu'en la matiere de la foy, Iesus Christ inter-
Luc 6. rogoit tousiours Sainct Pierre , & non au-
Matt. 11. tres. En tous les catalogues des Apostres,
Act. 2. Sainct Pierre est tousiours au premier lieu,
Act. 10. Sainct Pierre fut le premier confessant: le pre-
Act. 5. mier predicateur des Iuifs , le premier qui
Luc 5. conuertit les Gentils: le premier qui fut fla-
Ioan 18. gellé: le premier en la nasselle duquel Iesus
Act. 12. Christ entra : le premier auquel nostre Sei-
Act. 3. gneur laua les pieds, le premier auquel apres
Act. 5. Christ les Anges parlerent: le premier qui
Les choses guerit les malades, apres Iesus-Christ: le pre-
que S. Pier mier, qui par vne parolle tua les viuans: le pre-
re seul la mier qui resuscita les morts , par vne parolle:
faictes. *Matt. 17.* *Matt. 18.* outre ce que Pierre seul paya le tribut & taxe
Ioan 21. avec Christ: interroqua seul de la remissio du
Gal. 1. frere, se ietta seul en la mer , fut seul visité par
Luc 5. Paul: ouit seul, qu'on luy dist , *Duc in altum:*
 seul

seul, *Tu me sequere* : Et Calvin vouloit que des
 escriptures, nous receussions la sentence de l'au- *Pierre par*
 torité & grandeur de S. Pierre : lequel neant- *mod s'ie-*
 moins escriuant aux pasteurs du Pont, de Ga- *se fut coe-*
 latie, de Bithinie & autres, les nomme non in- *nesque, avec*
 férieurs mais anciens avec luy, & cocuesques. *les autres.*
 Et le Pape en fait ainsi : car quant au Dio- *Le Pape*
 cese Romain, il est cocuesque des autres : mais *considere*
 quant au gouvernement vniuersel, il est Prin- *en deux*
 ce de tous : Mais S. Pierre, dit Calvin, fut re- *manieres.*
 prins de Paul, comme l'on void en l'epistre
 aux Galates, mais en la mesme epistre, S. Paul
 n'ose pas prescher l'euangile, s'il ne confere pre- *Gal. 2.*
 mierement la doctrine, avec Pierre. Et quant *Cōme fut*
 à la reprehension, l'admettant avec S. Augu- *la reprehē*
 stin, ie dy que Paul auoit la protection de ses *sion de*
 gentils, & S. Pierre de ses Iuifs, & cete repre- *Paul.*
 hension ne fut de superintendence, & maistri- *Gal. 1.*
 se, mais de surabondance de charité : dōques au *Gal. 2.*
 moins replique Calvin, si le prepuce estoit
 donné à Paul, & la circoncision, à Pierre, ils
 estoient egaux & pareils : ie respons que non ; *Trois cho-*
 car veu que l'on peut considerer trois choses *ses à consi-*
 es Apostres, sçauoir est l'ordre, la predication & *derer es*
 le degré : combien que tous les Apostres fus- *apostres.*
 sent pareils d'ordre ; S. Pierre & Paul egaux, de
 predication, S. Pierre estoit neantmoins, sans
 doute, en degré & dignité par dessus tous, cō- *Comme S.*
 me demonstrent les escriptures ausquelles Cal- *Pierre est*
 uin appelle & desquelles il se deuoit contenter *egal &*
 d'entendre quel degré l'Apostre S. Pierre a- *plus grand*
 uoit tenu apres Iesus Christ. *que tous*
les autres.

*Retraite de
Caluin.*

Matth. 16.

*Autoritez
pour la
principau-
té de S.
Pierre.*

Ioan. 21.

Luc. 22.

Jan. 21.

Matth. 16.

Matth. 16.

Mais il change maintenant d'opinion, & n'est plus tant braue. Je ne consentiray iamais à cela, dit il, si ie ne voy les passages expres, en l'escriture sainte, où cete principauté ait esté donnee par Iesus Christ à saint Pierre: car ils n'ont autre passage que cetuy cy, *super hanc petram &c.* où Christ n'a parlé de Pierre mais de la foy, ou de la confession, qu'il auoit faicte au parauant. Est ce ainsi que l'on fait, ô Caluin: faut il vser de ses retraites: premiere-ment il te deuoit suffire de voir côme S. Pierre s'estoit porté apres Iesus Christ: & maintenant tu ne veux pas croire la principauté, si tu n'en vois le priuilege & prouision. Or sus nous te la ferons voir. Et là où tu dis que nous ne sçaurions amener autre passage que cetuy, *super hanc petram &c.* combien que nous peussions mettre en auant plusieurs autres, comme, *Pasce agnos meos: Pasce oues meas: Dilige me plus his: Rogavi pro te petre, ne deficiat fides tua: Confirma fratres tuos: Tu me sequere: Tibi dabo claues: Quodcunque ligaueris: quodcunque solueris,* & cent autres: ce neantmoins, puis que tu tiens cetuy cy, tant debile, nous nous y tenons, & disons apertement, que quand tout autre passage defaudroit, cetuy est tressfort & de grande efficace: & Iesus Christ disant à saint Pierre, *Tu es Petrus, & super hanc petram adificabo Eccle-*

fiam meam, sans autre chose, il l'establit chef & le fait fondement de l'eglise. Et certainement ie ne nie pas que la sainte Eglise n'ait esté fondee & sur Iesus Christ & sur la foy, com-

me

me S. Augustin expose au sermon 13. *de verbis domini*, & au traité 124. sur S. Jean : mais l'autre sens n'est pas pourtant exclus, & ne laisse pas d'estre vray (comme S. Augustin admet l'un & l'autre sens au premier des retractations chap. 21.) que l'eglise aussi est fondee sur Pierre, & qu'il en est le fondement : voire mesmes, si nous y pensons bien, mes amis, cete seconde exposition est beaucoup plus propre : & si nous cōsiderons les circonstances de ce faict, à sçauoir que Iesus Christ demanda aux Apostres quelle chose les hommes disoient de luy : ce qu'ils en disoient eux mesmes, que S. Pierre seul respondit, qu'il fit cete belle confession, Tu es Iesus Christ, fils de Dieu viuant : que Iesus Christ repliqua, & tu es Pierre, & i'edifieray mon eglise sur cete Pierre, & semblable, l'on void, de toutes ces occurrences, qu'il est parlé de pierre & que l'on entend de luy, qu'il deuoit estre le fondement de l'eglise de Dieu : Car outre ce que Pierre seul respond icy, outre ce que Iesus Christ & deuant & apres la promesse, parle de luy : outre ce qu'il parle à luy seul, & le nôme par son nom : & de peur que l'on erre, à cause de l'autre Simon, il nomme aussi le pere Bariona : outre toutes ces choses, ie dy, s'il n'eust voulu entendre de luy, quand il a dict, *super hanc petram &c.* qu'estoit il besoin le nommer souz cete metaphore de pierre, & dire, *Tu es Petrus* ; Ie ne dis pour l'heure, si en cet endroit est le lieu, où ce nouveau nom de Pierre est imposé

Augustinus.

*Exposition
du passage.
Super
hanc pe
tram.*

Raison manifeste que la pierre de laquelle Iesus Christ a parle fut Pierre.

*Change-
ment de
nom signi-
fie accroisse-
ment de di-
gnité.*

*Exemple
tresclair.*

*Doute de
S. Augu-
stin sur la
parolle, tu
es petrus.*

imposé à Simon, ou bien, si luy ayant esté imposé au parauant, Iesus Christ le luy ramen-
toit maintenant. mais quoy qu'il en soit, S.
Hierome au 4. liure des commentaires sur le
remie: luy mesme, au commentaire de l'epi-
stre aux Romains, & S. Chrysostome, en l'ho-
milie 18. sur S. Iean, disent excellemment, que
le changement du nom, signifie tousiours ac-
croissement de dignité. Et puis qui sera iamais
ou tant ignorant ou passionné, lequel enten-
dant imposer vn nom à quelqu'un, contenant
quelque metaphore, qui promette aucune
chose, ne croie que la promesse a esté faicte à
celuy auquel a esté donné le nom appartenât
à la metaphore? Pour exemple, si ie dy, tu es
vn serpent, & ie tiens ce serpent pour trespu-
dent, de qui peux tu penser que ie parle, sinón
de toy? Si ie t'ay imposé le nom de serpent, &
incontinent i'ay dict quelque chose d'un sous
la metaphore de serpent, de qui l'auray ie di-
te sinon de toy? ou si ie l'ay dite d'autre, a ce
pas esté vne grande folie, de changer en ce
temps là, le propre nom? Ainsi, à propos, Iesus
Christ dit, Tu es Pierre, & sur cete Pierre i'edi-
fieray mon Eglise: A quel propos vse il de la
metaphore de Pierre, apres auoir imposé le
nom de Pierre? ou bien comme en vain, apres
auoir imposé le nom de Pierre, il vse de la trās-
lation & figure de la Pierre, s'il ne se s'en veut
seruir, pour allusion à ce nom? & s'il ne veut
entendre de celui, auquel il l'a imposé. S. Au-
gustin fait icy vn doute, és retractations, liure
4. chap.

4. chap. 21. à sçauoir que l'argument concluroit, si Iesus Christ auoit dict à Pierre, Tu es Pierre, & sur cete pierre & ce qui s'ensuit. Mais souz le respect de ce grand & S. personnage, ie respôs, qu'ainsi fut & aduint, comme il desiroit qu'il fust, car bien qu'à cause de la différence de nostre langue Latine, on prononce parlant à vn homme, *Tu es Petrus*, & non pas, *tu es Petra*, ce neantmoins, & en la Greque, comme l'on peut voir, & en l'Hebraïque & en la Siriaque, en laquelle nostre Seigneur parloit à Iesus Christ
lors, l'on void tousiours que ces mots sonnent a dit tu es
tout & autant, que s'il eust dict, Tu es nom petra.
Pierre, mais vne pierre, & sur cete pierre, ie bastiray mon eglise: de maniere que l'on void qu'il l'appella la Pierre, pource qu'il estoit celui mesme, auquel se seruant de l'allusion par la metaphore de la pierre, il vouloit laisser la principauté de sa sainte eglise. Mais toutes ces choses sont vieilles fadaïses & sottises, dit Calvin: & ie me resiouïs en tant qu'il dit que
sont vieilles &c. car il ne faut pas douter que
cete est vne tresancienne exposition de dire
que quand Iesus Christ a dit. *Super hanc petra*,
il a entendu de Pierre. Et d'autre costé, là où il dit, que sont sottises, à fin que vous cognoissiez la temerité de cetuy-cy, & à fin que vous voyez, ceux qu'il traite comme sots; ie vous diray en passant aucuns de ceux qui ont tenu
Auteurs
cete opinion. Parquoy l'on peut dire, que si
qui exposent, l'apet
en cela, nous sommes sots, S. Chrisostome est
hanc petram.
sot en l'homilie 55. sur saint Matthieu: saint
Hilai

Chrisost.
Hilar.
Cipr.
Origenes.
Theophil.
Leo.
Tertul.
Epiph.
Dio. A-
reop.
Con. Cal-
ced.
S. August.

Hilaire est sot, au canon 16. sur S. Matthieu:
 S. Ciprian, sot, en l'epistre, *ad Quintium*, Ori-
 gene, sot, en l'homilie 5. sur l'exode: Theophi-
 lacte, sot, sur le 22. de S. Luc: le Pape Leon,
 sot, au 2. Sermón de l'ierre & Paul: Tertullian,
 sot, de *prescriptionibus hereticorum*: Epiphane,
 sot, en l'Anchoram: Denis Areopagite, sot, *ad*
Timotheum, le mesme concile de Calcedone,
 sot: voire mesme, pource que Caluin braue
 tant, en saint Augustin, il est sot, non seule-
 ment en vn lieu, mais és questions du nou-
 uveau testament, à la 75. au pseaume 108. à
 la premiere declaration ou exposition: sur
 saint Iean au traité 56. au 2. liure *De bap-*
tismo contra Donatistas chap. 1. en l'epistre 108.
 au Sermon 26. de *sanctis*: és festes *Sancto-*
rum Petri & Pauli, Au sermon 5. & ailleurs,
 où suiuant tous les autres saints, il affirme, ce
 que l'on ne peut nier sinon avec impudence:
 à sçauoir qu'outre mille autres passages de
 l'escriture, qui monstrent la principauté de
 Pierre, quand nostre Seigneur luy a dict, *Tu es*
Petrus, & super hanc petram, &c. par cete maniere
 de dire, il l'a prouueu de la principauté, &
 l'a estably chef & fondement de la sainte
 eglise.

1. Corin. 3.
Argument
de Caluin.
1. Cor. 10.

Sed fundamentum aliud nemo potest ponere, nisi
Christum Iesum, dit S. Paul, & le mesme S. Paul
 dit de Iesus Christ qu'il est la pierre, *Petra autē*
erat Christus: Tout cela va bien: mais, ô Cal-
 uin, ou tu es ignorant, ou tu es malicieux: car
 si tu

si tu n'as veu que les anciens Peres de l'Eglise
 sainte ont respõdu à ce mesme argumēt alle-
 gué desia par les heretiques comme toy, c'est
 vne ignorance: & si l'ayant veu, tu l'as dissimu-
 lé pour tromper quelqu'un, c'est vne malice. *Les au-*
 Sainct Basile, *de pœnitentia*: sainct Ambroise *teurs qui*
 sur S. Luc, au 9. chap. Cirille Alexandrin, *ont deia re-*
 sur Esaie, au 4. & S. Leon Pape, en l'epistre 84. *pondu à cet*
 & plusieurs autres luy respondent: & la res- *argument.*
 ponce est cete, qu'estant le bien de foy mes- *Basil.*
 me diffusif, & propre à s'espandre, comme dit *Ambrois.*
 Denis Arcopagite, *de diuinis nominibus*, au *Ciril.*
 chap. quatrieme il ne se faut pas emerveiller, *Alex.*
 que Iesus Christ souuerain bien, ait tellement *Leo.*
 epandu ses graces qu'il ait mesmes communi *Dionis.*
 qué ses noms à autres. Il est la lumiere, *Ego sum* *Areop.*
Lux mundi: & neantmoins il dit aux Apostres,
Vos estis Lux mundi. Il est seul bon, *Nemo bo-* *Noms de*
nus nisi solus Deus: & neantmoins il dit, *Bo-* *Iesus Christ*
nus homo de thesauro &c. Il remet les pechez, *communi-*
Quis est hic qui etiam peccata dimittit, & neant- *quez à au-*
 moins il dit aux Apostres, *Quorum remiseritis* *tres.*
peccata &c. Il est l'Agneau, *Ecce Agnus Dei*: & *Iean. 8.*
 toutesfois il dit, *Ecce ego mitto vos sicut oues*. Il *Matth. 5.*
 est le fils de Dieu: & neantmoins, *dedit potesta-* *Marc. 10.*
tem Dei filios fieri: Il est pasteur: *Ego sum pastor* *Luc. 6.*
bonus: & neantmoins il a dict à Pierre, *Pasce* *Luc. 7.*
oues meas: & en la mesme maniere, Iesus Christ *Iean. 22.*
 est le fondement, & toutesfois tous les A- *Iean. 1.*
 postres sont les communs fondemens, *su-* *Matth. 10.*
per fundamentum Apostolorum & prophetarum: *Iean. 1.*
Ephes.

Math. 16. & saint Pierre est vn tressingulier fonde-
 ment, *super hanc petram edificabo Ecclesiam meam.*
 Et à iuste cause, pource que Iesus Christ est
 premier fondement, & Pierre le second; Iesus
 Christ est simplement la pierre, & Pierre,
est petra propter petram: Iesus Christ est chef &
 fondement inuisible, & Pierre est demouré,
 comme maintenant son successeur, le chef &
 fondement visible.

Deux fon-
 demens &
 deux pier-
 res.

Mais vous autres catholiques, quand vous
 entendez vser si souuent de cete metaphore,
 & dire que S. Pierre est demouré fondement
 de l'eglise, par ce fondement qu'entendez
 vous? quelles prerogatiues pensez vous qui
 soyent ou ayent esté donnees à Pierre: le vous
 le veux dire, estre le fondement ne veut dire
 autre chose, qu'estre premier: mais il y a trois
 principautez desquelles S. Pierre fut honoré,
 quand il fut fait fondement de l'eglise: à sça-
 noir, celle de dignité, de puissance, & de foy:
 car le Pape est maintenant entre les Euesques

Estre fon-
 dement de
 l'eglise,
 qu'importe.

Le chef &
 le fonde-
 ment de l'e-
 glise a trois
 primautez.

Ieur. 21.

Math. 16.

& saint Pierre estoit à lors entre tous les A-
 postres premier de dignité, premier de iurisdic-
 tion, & premier par confirmation de foy: c'est
 vne chose belle, qu'à ces trois primautez res-
 pondent les trois parolles qui luy ont esté di-
 ctes par Iesus Christ: à sçauoir pour le faire
 premier de dignité, *passé oues meas*: pour le fai-
 re premier de iurisdiction, *Quodcunque ligaueris*
 &c. pour le faire premier, en la confirma-
 tion de la foy, *confirma fratres tuos.* Quant à la
 dignité, voici la primauté, que là où la char-

ge a esté donnée aux autres ores de ces ouailles, ores de ces autres là, la charge a esté donnée à Pierre, en general, de toutes les ouailles & troupeau de Iesus Christ: à raison dequoy aucuns tres-graues personnages en S. Jean au 21. chapitre notent qu'il n'a pas esté dict à saint Pierre, *Pasce has vel illas oues*, mais simplement & generally, *Pasce oues meas*: & ne luy fut dict, *super hanc petram edificabo hanc vel illam Ecclesiam*, mais en general, *edificabo Ecclesiam meam*: & de cete primauté dependoit l'autorité que saint Pierre viuant, auoit d'establi des Euesques en tant de parties du monde: comme nous voyons par escrit, qu'il fit de laques en Hierusalem, d'Euodius en Antioche, d'Urbain en Tarse, d'Epaphrodite en Sicie, de Figel en Ephese, d'Apelle en Ismirne, d'Olimpe en Philipe, de Iason, en Thessalonique, de Sile, en Corinthe: & de cent autres, pource qu'en somme, cete estoit la primauté de la dignité en saint Pierre, qu'entre tous les apostres, le soucy & charge de tout le monde luy appartenoit, & luy estoit enchargé de paistre non ces brebis ou celles là seulement, mais toutes les ouailles de Iesus Christ ensemble, *Pasce oues meas*: comme aussi il a eu entre tous les autres, la primauté de la iurisdiction, qui luy fut promise par nostre Seigneur par ces parolles, *Quodcunque ligaueris super terram, erit ligatum & in calo*, & ce qui suit: & icy est à noter, mes amis, que quasi toutes les choses lesquelles ont esté dictes à Pierre,

Luc. 22.

Primauté
de dignité.

Jean. 21.

Matt. 16.

Primauté
de iurisdiction.
Matt. 16.

avec tous les autres Apostres, ont esté repli-
 quees à Pierre seul, sans les autres Apostres:
 comme, icy, si tous sont reprins, *Non potuistis*
vna hora vigilare mecum? Pierre, puis apres, est
 reprins seul, *Simon dormis?* Si la promesse est
 faite à plusieurs, *Faciam vos fieri piscatores ho-*
minum, le semblable est separement promis à
 saint Pierre: *Ex hoc eris homines capiens*: Si la
 charge du monde est donnee à tous, *Euntes*
predicate, &c. elle est puis apres singulieremēt
 donnee à Pierre, *Pasce oues meas*. Et finale-
 ment, s'il a esté dit à tous les Apostres, *Acci-*
pite spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata
remissa sunt &c. & vne autre fois, *Quaecunque*
alligaueritis &c. le semblable a esté dict sepa-
 rement à saint Pierre, *Quodcūque ligaueris &c.*
 où ie ne dis maintenant si vne fois ce fut pro-
 messe, & l'autre, don, & ne parle des diuerſes
 expositions que donnent les plus grans per-
 sonnages de l'eglise de Dieu, sur ces trois pas-
 sages: ie diray pour le present vne chose fort
 notable: à ſçauoir que deux puissances de lier
 & deslier se trouuent en l'eglise de Dieu: l'une
 d'absoudre des pechez, comme l'on fait es
 confessions, & de lier n'absoluant: & l'autre
 de lier, par les censures ecclesiastiques, com-
 me par les excommunications & semblables
 & d'absoudre ceux qui ont deia esté liez: en-
 tre lesquelles iurisdiccions se trouuent trois
 differences tresmanifestes: vne, que la pre-
 miere regarde principalement l'absoudre,
 & par accident le lier: là où la seconde regarde

Choses di-
 tes à tous
 les Apo-
 stres, repli-
 quees à
 Pierre seul.

Matt. 26.

Marc. 14.

Matt. 4.

Luc. 5.

Marc 16.

Ioan. 20.

Math. 18.

Math. 16.

Deux puis-
 sances de
 lier & des-
 lier.

Différences
 entre les
 deux puis-
 sances de
 lier.

de principalement le lier , & par accident le deslier , pource que principalement il est octroyé au prestre de pouuoir remettre les pechez , bien qu'il aduienne aucunesfois que ne remettant, il retient : là où au iuge l'autorité principalement est donnée de lier , avec les censures, combien que là où aucun est déjà lié , il faut user aussi de l'autorité de deslier : l'autre difference, qui est la premiere, est toujours conioincte avec l'ordre & la seconde, non, pource que celui qui n'est prestre ne peut absoudre des pechez : mais le lay mesme peut bien excommunier , pourueu que la iurisdiction luy soit octroyée : & finalement ils different en ce que l'autorité d'absoudre des pechez, qui suit l'ordre, entant qu'elle suit l'ordre, se trouue egallement en tous les Prestres , là où l'autre des censures & peines est plus en l'un qu'en l'autre , & sur tous, au Pape, comme en l'origine & source , plus qu'en tous : au moyen dequoy vous entendez maintenant comme s'exposent ces trois passages & comme la chose est claire. Car en S. Iean où nostre Seigneur dit à tous les Apostres, & à saint Pierre aussi , *Quorum remiseritis &c.* ie dis qu'il donne la premiere autorité , de lier & deslier des pechez : mais là où en S. Matthieu, il dit à tous les Apostres, avec S. Pierre, *Quacunque ligaueritis &c.* ie dy qu'il donne la seconde autorité , à sçauoir celle des censures : & qu'ainsi soit , il l'a donné incontinent apres auoir dict, *si non audierit Ecclesiam, sit tibi*

*Exposition
des trois pas-
sages où la
puissance est
donnée de
lier & des-
lier.*

*Iean 20.
Matth. 18.*

tanquam Ethnicus & publicanus: Et ie dis qu'il re-
plique cete seconde à S. Pierre seul, quand il

Matt. 16. dit en S. Matthieu *Quodcunq, ligaueris &c.* mais
pourquoy? souuenez vous maintenant des
trois differences susdites, & vous serez emer-
ueillez. Nous auons dict que la premiere re-
garde le deslier, & la seconde le lier: & voicy

Ioan. 20. qu'en sainct Iean, est commâcé par le deslier,
Quorum remiseritis &c. & en S. Matthieu, par le

Matth. 18. lier, *Quaecunque alligaueritis*. Nous auons dict
que la premiere suit l'ordre sacré, & la secon-
de, non: & voicy qu'en S. Iean, est dict premie-
rement, *Accipite spiritum sanctum*: & en S. Mat-

Matth. 18. thieu, non. Nous auons dict finalement que
la premiere est également en tous, & la se-
conde principallemēt au Pape: & voicy qu'en
S. Ieā, elle est dōnée à tous ensemble, & en S.

Ioan. 20. Matthieu aussi, elle est donnee à tous, mais

Matth. 18. elle se replique en Pierre seul en S. Matthieu,

Matt. 16. commençant seulement par le lier, & sans le
don du S. Esprit: quand Iesus Christ luy dit,
Quodcunque ligaueris &c. & l'un & l'autre qui
fait à propos de ma seconde primauté, à sça-

*Primauté
de la con-
firmatiō de
la foy.* uoir que toute la source de la iurisdiction a
esté colloquee en S. Pierre: comme aussi y a
esté mise la troisieme de la confirmation de la

Luc. 22. foy, par cete parolle, *Confirma fratres tuos*.

Mais pource que nous auōs assez discouru
en la leçon precedente, sur la matiere du Con-
cile, de cete fermeté de foy, nous finirons cete
premiere partie, qui a esté q̄ Iesus Christ de-
uoit laisser vn chef de son Eglise en terre, en-

*Epilogue
de cete par-
tie.*

tre les autres Apostres: que cétuy a esté Pierre: qu'il appert par les escritures, qu'il a tousiours exercé la prelatüre, & qu'il en fut prouuen, quād il fut faiët le fōndement de l'eglise par ces parolles, *super hanc petrā*, par lesquelles il receut trois primautez à sçauoir de dignité de iurisdicțiō, & de confirmation de foy. Laif sōs maintenāt Pierre & passons au Pōtife Romain, mais reposons nous premierement &c.

SECONDE PARTIE.

IE ne sçay quasi, auditeurs, pourquoy il aduiuent, que tous ceux lesquels depuis Iesus Christ & S. Pierre ença, ont esté ennemis de l'eglise & de Dieu mesme, ont au mesme tēps, faiët la guerre & tourné les armes, au moins de leurs langues, cōtre le Pontife Romain. Je sçay bien quand biē nulle autre chose ne me viendroit faire foy de l'autorité & raisons de mon Pape, cela suffiroit à me le faire cognoistre, de Dieu, puis que tous ceux qui sont ennemis de Dieu, sont aussi ennemis de luy. Certainement i'ay honte de dire, & rougis de penser les cruelles & mechātes parolles, par lesquelles Calvin iniūrie le Pape de Rome: mais ainsi deuoit aduenir, pource q̄ Simon Magus ayant esté le pere de tous les heretiques, cōme Clement, Iustin, Tertullian, Irenée & cent autres recitent: & cetuy ayant esté trescruel ennemy de S. Pierre, il est quasi raisonnable, que les enfans de Simō magus soyent mortels ennemis des successeurs de S. Pierre. Je veux seule

*Tous les
heretiques
ennemis du
Pape.*

*Les hereti-
ques enfāns
de Simon
Magus.
Clemens.
Iusti.
Tertul.
Iren.*

Caluin appelle le Pape Antechrist.
Hieromy. ment reciter vne des iniures que dit Caluin au Pape: il le nôme Antechrist: & neantmoins saint Hierosime se sert de ce nom contre luy, & les heretiques ses semblables, qu'il appelle

membres d'Antechrist. Sot Caluin, comment peut conuenir ce nom à tous les Papes? comme s'il estoit nom d'office & non de personne: mais laissons le dire: car cependant qu'il

Iniure de Caluin retournée cōtre luy mesme. veut iniurier le Pape, il se cōfond soy mesme: & i'argumēte ainsi. S. Paul aux Thessalonicie's dit que l'Antechrist sera assis en la vraie Eglise de Dieu, mais le Pape est assis en l'Eglise Ro-

2. Thess. 2. maine, si donc le Pape est Antechrist, l'Eglise Romaine est la vraie Eglise de Dieu: & la secte de Caluin, par consequent n'est autre chose que conuenticule. Et certainemēt, mes amis, les sectes des heretiques sont conuenticules & illicites assembles, & l'Eglise Romaine est la vraie Eglise: & tant s'en faut que le Pape soit Antechrist, comme dit Caluin, que plustost il est Econome & chef de famille, pasteur du troupeau: fondement de l'Eglise de Dieu, Chef, reigle, & Prince de la sainte Eglise, successeur tresproulegié de S. Pierre & Vicaire de Iesus Christ: & pour reciter vne clause entiere de S. Bernard, en autre langue, Le Pape est grand prestre, souuerain Pontife, Prince des Euesques, heritier des Apostres: Abel, par primauté, Noe, par grauité: Abraham, par l'estat de Patriarche: Melchisedec, par l'ordre: Aaron par la dignité, Samuel, par le iugemēt: saint Pierre par puissance, Christ par onctiō: & la

Ber. lib. 2. ad Euge. Epithetes du Pape.

& la cause d'iceluy est tellement coniointe à celle de saint Pierre (pour ne dire maintenant ce que ie peux tousiours dire, de Iesus Christ mesme:) que mal aisémēt l'ō peut dire mal du Pape, sans iniurier saint Pierre, & n'est possible quasi d'oster la primauté au Pape, que par mesme moyen S. Pierre n'en soit depourueu & despouillé.

Ce nonobstant Calvin va cherchant le moyen de fuir cet escueil, & d'offenser le Pape, sans offenser saint Pierre: Prenez garde, ie vous prie, que l'on commence à voir les re- *Calvin fut.*
traites. l'accorderay de Pierre qu'il a esté le Prince des Apostres, dit Calvin, au 6. chap. du 4. liure de son institution, à la sectiō 8. mais il n'estoit pas n'aguères tant amiable, & n'accor-
doit pas telle chose: le mechat s'est efforcé tāt qu'il a peu de nous monstrier S. Pierre, si non
moindre, au moins egal à tous les autres Apo-
stres: mais voyant qu'il ne pouuoit soustenir vn mēsonge tāt manifeste, il a donné à cete heu-
re là ce qui ne se peut vendre, & a commencé à conseiller, que Iesus Christ a laissé vn Chef *Calvin con-*
de son Eglise, qui a esté Pierre, prince des Apo- *fesse saint*
stres: comme vraiment il l'a esté. Mais quād *Pierre prin-*
nous continuons à dire mesmes aujourd'huy, *ce des A-*
postres.
Le successeur donc de S. Pierre est le premier
entre tous les autres Euesques, il le nie à cete
heure là, il fait du retif, & dit, Il n'ya occasion *Soite re-*
pourquoy d'un exemple singulier, ils puissent *traite.*
faire vne reigle generale: comme s'il vouloit
dire. Il est vray que saint Pierre a esté plus

*Raisons,
que le pri-
mat est de
demouré
en l'Eglise,
apres la
mort de S.
Pierre.*

grand que les autres, & à cete heure là l'Eglise auoit vn chef, mais il ne s'enfuit pas, il est d'oc ainside nostre tēps, ains pour le iourd'huy, sās aucune difference de maistrise, tous les Euesques en l'Eglise de Dieu, sont egaleement maistres. Mais ie te prie, Calvin, deuisōs paisible mēt ensemble, le primat de l'Eglise, ou est hōneur ou nō: s'il n'est hōneur, pourquoy l'Eglise a elle eu le primat & principauté du temps de S. Pierre? & s'il est hōneur, par quel delict, en fut elle incontīnēt despouillee & destituee apres la mort de S. Pierre? si l'Eglise, a esté la mesme Eglise & deuāt & apres saint Pierre, pourquoy, de Royaume a elle esté changee en Police ou Aristocratie? si elle est la mesme maison, pourquoy a elle esté destituee d'Econome: si elle est le mesme troupeau, pourquoy luy oste l'on le pasteur? Nous voulons (dis tu) la liberté Euangelique: Ouy: mais si la liberté, à ton iugement cōsiste à n'auoir vn chef, quelle faute, du temps de S. Pierre, l'Eglise auoit faicte, par laquelle elle deust, ayant vn chef, demourer priuee de cete liberté, & estre serue? la liberté euangelique? ô chose ridicule! comme si vne ville estoit libre, n'ayant par qui elle soit conduite & gouvernee: comme si c'estoit liberté à vne nauire, de n'auoir vn pilote: à l'escole, de n'auoir vn maistre: à l'edifice, de n'auoir fondemēt: à la famille, de n'auoir vn Econome: au Royaume, de n'auoir vn Roy: au corps, de n'auoir vn chef: à l'homme, de n'auoir l'entendement. Est-ce donc là

vne

une liberté? comme les heretiques volontiers equiuoquent de la liberté a la licence: mais que soit ou liberté ou licence, certainement elle est pire que toute seruitude, fust elle la captiuité d'Egypte, ou la Babilonique. Dea, pauvres abusez, si les brebis de Iesus Christ deuoyét tousiours durer & estre mesmes (au moins en espece) pourquoy ne deuoit tousiours durer (au moins en autorité) le pasteur mesme? Si le Royaume de Iesus Christ deuoit estre eternal, pourquoy la principauté deuoit estre temporelle? outre ce que nous sçauons, qu'au college Apostolique, S. Pierre, confessé en fin, mesmes par Calvin, prince des Apostres, representoit le Pape, & les autres Apostres representoyent les Euesques: parquoy, si les Apostres mourans, leur autorité, ce neantmoins, n'est morte, mais est succedee aux Euesques, pourquoy, par la mort de S. Pierre, son autorité doit cesser, & ne succeder au Pape? Et puis si l'Eglise n'auoit pour le present vn Prince supreme, qui ne void que s'ensuyuroient toutes les absurditez, lesquelles en la premiere partie, nous auons dict se deuoir ensuyure, toutes les fois que Iesus Christ, mourât, n'eust laissé vn chef, entre ses Apostres? comme de dire: Que l'Eglise n'auoit le plus parfait gouuernement, qui est celuy d'vn seul: que avec peu de raison elle s'appelleroit, *regnum cælorum*: qu'elle seroit moins fauorisee, que la sinagogue: qu'estant corps visible, elle auroit, prodigieuse-

*La liberté
Euangelique
pire
que seruitude.*

*Argumēt
tres-fort.*

*Icy est le
point.*

ment vn chef inuisible: & finalement, comme nous diſiõs à cete heure là, ſi maintenāt, pour exemple, ſur l'expoſition d'vn paſſage, ou de terminaiſon d'vn liure de l'eſcriture ſaincte, ſuruenoit contention, entre les Eueſques Orientaux & les Occidentaux, à qui auroit on recours, pour en decider? Si maintenant il n'y auoit point de primauté, & qu'entre les Peres en vn Concile, ſuruint quelque contrarieté, & diſſenſion qui en ſeroit le iuge? ſi apres S. Pierre, la Principauté du Pape euſt prins fin, à qui ſe fuſt on rapporté en ces premiers Cõciles, quand aucunefois les Arrians eſtoient en plus grand nombre que les autres? Brief, auditeurs, Caluin dit, qu'apres S. Pierre, ce primat eſt finy, mais eſt il raſſonnable que ie le croye, pource qu'il le dit, ſans qu'il en amene authorité ou raſſon? voicy qu'il dit ſeulement, entendez. La principauté eſt finie: car combien qu'vn entre les Apoſtres, ait eſté ſouuerain, pource qu'ils eſtoient peu, ſi eſt ce que pour gouuerner tout le monde, vn ne ſuffit. Ie

*Caluin,
malgré ſoy
cõſeſſe l'e-
gliſe Ro-
maine.*

*Argument
de Caluin
contre luy
meſme.*

remercie premierement Caluin, qui conſeſſe celle eſtre la vraie Eglise, pour laq̃lle gouuerner, il faut gouuerner tout le monde: car en cete maniere, nous ſommes certains, que la vraie Eglise n'eſt la ſienne, mais la mienne: Et puis, detournant l'argument, ie dy, Ains, pource qu'à cete heure là, ils eſtoient peu, & iceux Apoſtres ou diſciples de grande perfection, & le plus ſouuent, enſeignez de la bouche de Ieſus Chriſt meſme, ils n'auoyent beſoin d'e-

ſtre

stre vniz en vn seul chef: & neantmoins il l'ont esté (tant cete forme de gouuernement a esté agreable à Iesus Christ) Tu vois donc si maintenant que l'Eglise, comme tu confesses toy-mesmes, est épandue par tout le monde, il est pas plus raisonnable, que cete vnté de Seigneur soit, *Vnus dominus*: Sus sus, Calvin, fuy ailleurs, cherche nouvelle retraite. Tu niois que S. Pierre fust demouré prince des Apostres, & puis voyant que tu ne le pouuois soutenir, tu me l'as accordé: tu disois maintenant, qu'apres S. Pierre, toute principauté estoit abolie, & ie t'en ay fait entédre les absurdités: n'accordes tu pas encores cela: voyez comme peu à peu nous l'apriuoisons, & le redons courtois: voicy ses parolles, au liure, & lieu sus allegué sect. 11.

1. Cor. 1.

Autre don de Calvin, pource qu'il ne peut faire autre chose.

Le leur donneray autre chose, q̄ le primat de l'Eglise a esté tellement estably en Pierre, qu'il doit tousiours demourer par perpetuelle succession. Voila deia deux dons: ó le liberal! Il m'a premierement accordé, que Iesus Christ mourant, S. Pierre demoura chef des Apostres: & maintenant il est content de m'octroyer aussi q̄ apres la mort de S. Pierre, le primat demeure tousiours en l'Eglise, & que tousiours l'õ doit trouuer vn Euesque plus grád que les autres, comme S. Pierre l'estoit. Que reste il maintenant à faire? que niera Calvin? où fuira-il? Entendez: Pourquoy l'Eglise d'Antioche ne s'attribue à bon droit, le primat, ou la principauté, & ce qui suit. C'est à dire, combien que ie ne puisse nier, cete principauté, &

*Zelesot
& mal-
cieux de
Caluin.*

cet Euesque prince des autres, ie veux neant-
moins tant de mal à Rome, que ie nie que ce
premier,doiue estre l'Euesque de Rome,pour
ce qu'il deuroit estre plus conuenablement,
l'Euesque de Hierusalẽ où Iesus Christ mou-
rut,ou neantmoins si vous voulez vn succes-
seur de saint Pierre,il deuroit estre l'Euesque
d'Antioche,pource que S. Pierre fut Euesque
en Antioche,deuant qu'il le fust à Rome. O-
renard!quels detours?P'escz vous mes amis,q
quand bien,on colloqueroit le saint siege en
Hierusalem ou en Antioche, Caluin voulust
estre suiet au Pape?cecy n'est vn zele de Hie-
rusalem,ny l'amour d'Antioche,mais vne hai-
ne & mespris de Rome. On trouue aussi en
la court de Rome, ces deux Euesques du ti-
tre de Hierusalem, & d'Antioche: si Caluin,
quand il s'est rebellé, renonçant le Pape,l'a
faict pour le zele de ces deux sieges, pour-
quoy n'a il couru à ces deux Euesques? ou
au moins à celuy qu'il estimoit prince de l'e-
glise? Mes amis, quant à Hierusalem, là où
Caluin demande, pourquoy Iesus Christ y
estant mort, n'y est demouree la souueraineté

*Pourquoy
le primat
n'est de-
mouré en
Hierusalẽ.*

Hebr.7.

Matt. 20.

Act.13.

de prestise,il me semble qu'il luy deuoit suf-
fire de l'auoir clairement entendu de saint
Paul,qui dit,que *trās lato sacerdotio,necesse est,vt
legis trās latio fiat*: il se deuoit cōtēter de l'auoir
entēdu de Iesus Christ qui dit aux Hebrieux,
Auferetur à vobis regnum Dei: de l'auoir entendu
de la parolle preschee, en Hebrieu, *Vobis oportebat loqui verbum Dei, sed quia indignos vos red-*

ditis,

ditis, ecce conuertimur ad gentes: Qui ne sçait que pour confondre l'arrogance des Juifs, & cete superbe voix, *Templum domini, templum domini, templum domini*, Dieu vouloit transporter & la loy, & la prestrie, & le temple, & le siege de Iudee, au païs des Gentils: & estant ainsi, qu'est il besoin de demander pourquoy le siege n'est demouré en Hierusalem? ains veu que le siege se deuoit mettre entre les gentils, qui ne void combien il estoit raisonnable de le planter en la ville, où l'empire mesme des gentils auoit le sien? Ce mesme concept que Rome est la Rome des peuples, pourroit bien aussi respondre à l'autre demande, qui est, pourquoy le siege est demouré plustost à Rome qu'en Antioche, mais il y a une meilleure responce: car le Pape Marcel en l'epistre, *ad presbiteros Antiochenos*, dict que, *Petri sedes initio apud Antiochenos fuit, tamen postea iubente domino, Romam translata est*: Pourquoy S. Pierre à sçauoir que par l'expres commandement de Dieu, S. Pierre (& le faut ainsi croire) transporta d'Antioche, le siege, à Rome. Dequoy si Caluin tousiours mechant, se moque, & s'il demande d'où Marcel a eu cete reuelation, ie respons, qu'Anacletus en l'epistre 3. *ad omnes presbiteros & Episcopos*: Hierosime, au liure, *de viris illustribus*, en la vie de S. Pierre: & Damas Pape, en la vie du mesme, ont dit ny plus ny moins que Marcel: & si Caluin se rid des Marcells, Anacletz, Hierosimes & Damasiens, ie me dois à iuste cause tellement moquer de ceux qui

Jerem. 7.

Pourquoy

S. Pierre

passa

d'Antio-

che à Ro-

me.

Marcel.

Anacletus.

Hierony.

Damasus.

qui se moquét d'eux, que ie ne respôde seulement. Ce neâtmoins, ô abusez, ie veux dire seulement cecy, nō pour luy, mais pour vous, q̄ ou ce soit aduenü par l'expres commandemēt de Dieu, ou non, il suffit que S. Pierre a transporté son siege à Rome: & là où il n'a demouré en Antioche plus de sept ans, il a conduit l'Euesché à Rome, 25. ans entiers, & puis il y est mort: de maniere, que pour trois raisons, l'Euesque Romain se doit appeller plustost successeur de Pierre, que celuy d'Antioche. Premicremēt pource que S. Pierre s'est tenu plus longtemps à Rome qu'en Antioche: & puis pource que les ans de Rome ont esté apres ceux d'Antioche, & finalement pource qu'il mourut à Rome & nō en Antioche: & il seclla, peut on dire, son siege, par le sang: qui sont comme vous voyez, raisons tresmanifestes & trespuissantes.

Parquoy Calvin se tord & cherche nouvelles yssues: il fuit tāt qu'il peut, sçaez vous ce qu'il dit? Premierement qu'il n'est vray que sainct Pierre ait iamais esté, ny qu'il soit mort à Rome: & puis nous accordant par vn nouveau don, qu'il a esté & qu'il est mort à Rome, il nie neantmoins qu'il y ait esté Euesque tant d'annees: mais comment pourra il soustenir mensonges tant manifestes, le sçait qu'il est? Il se seruira de defences les plus fortes que vous ouïstes onques, & m'en croyez;

Pour trois raisons, l'Euesque de Rome successeur de S. Pierre plus que ce luy d'Antioche.

Preuues ridicules que S. Pierre n'a esté à Rome.

yez : ô les fermes argumens ! oyez. En l'Epistre que saint Paul escrit aux Romains , il ne fait aucune mention de saint Pierre : saint Pierre donc ne fut iamais à Rome. Quelle sottise est celà ? s'il disoit seulement , saint Pierre donc ne deuoit estre à cete heure là à Rome , il y auroit moins de mal , & i'accorde , comme vous orrez puis apres , que durant les 25. ans , esquels saint Pierre fut Euesque de Rome , il en fut beaucoup de fois absēt pour choses necessaires : mais de dire : il n'y estoit à cete heure là , il n'y fut donc iamais , ie ne sçay pas en quelle escole , cete consequence est bonne. Calvin retourne argumenter ainsi , Quand saint Paul escrit aux Philip. 2. Philippenſes , de Rome , qu'il est abandonné de tous , c'est signe que saint Pierre n'y estoit pas : or sus accordons qu'il n'y estoit à lors , il n'y fut donc iamais ? ha cela est trop : & cet autre argument. Saint Luc és actes , n'escrit que saint Pierre fust allé à Rome , il n'y alla donc iamais : sçauroit il estre plus sot & plus ridicule ? ie diray en cete maniere. Saint Luc ne dit que saint Paul soit en paradis : il n'y est dōc pas. Mais entēdez vn autre : S. Pierre escriuāt vne Epistre , il l'escrit , comme l'on void , de Babilone : estant donc si loin de Rome , il n'est possible qu'il y soit iamais venu. Calvin deuoit estre vn braue courrier , puis qu'en 25. ans , il tenoit pour impossible de se transporter

porter de Babylone à Rome. Mais l'importāce est que cet argument est tres expressement contre luy: car là où Calvin dit, il a escrit de Babilone, il n'a donc esté à Rome, ie dis ainsi:

Hieroni-
mus.

Papias.
Oecume-
nius.

S. Pierre
appelle Ro-
me Babilo-
ne.

Auteurs
qui certi-
fient que
S. Pierre a
esté & est
mort à
Rome.
Dionys.
Corinth.

Caius.

Hierom.
August.
Optat.

il estoit donc à cete heure là à Rome: car (ie n'ay pas trouué cela, mais S. Hierome, Papias & Occumenius) il se sert en cet endroit du nom de Babilone par metaphore, & allusion aux vices de Rome, & escriuant de Rome, il dit qu'il escrit de Babilone. Mais pourquoy recitay-ie les folies si grandes de Calvin? Auditeurs, pour sçauoir si S. Pierre a esté & est mort à Rome, ne croyez Calvin & ne me croyez pas aussi. Voicy le trefancien Denis de Corinthe escriuans aux Romains, *Sed & vos per talem doctrinam, & cohortationem Romana, & Corinthia Ecclesia plantatione*

à Petro & Paulo consitam contemperastis: ambo enim, & Corinthi apud nos, eadem docuerunt, & isthic in Italia apud vos cum eadem simul promulgassent, eodem tempore martyrio sunt persuncti: Entendez Caius trefancien auteur, *Ego verò Apostolorum trophæa demonstrare passum: Si enim in Vaticanam, aut Ostiensem viam ire velis, Apostolorum qui Ecclesiam hanc fundarunt, fundamenta inuenis.* Voicy saint Hierosme, au Catalogue, *Simon Petrus Secundo Claudi anno, ad expugnandum Simonem Magum, Romam perrexerit: ibique viginti quin-*

que annis cathedram sacerdotalem tenuit: Voicy S. Augustin parlant du siege de Rome, *Cathedram in qua Petrus sedit, & nunc Anastasius sedet:* Voicy Optatus Mileuitain: *In ea Cathedra, in*

qua

qua Petro, Linus, Lino, Clemens, &c. Voicy Egesippe, Papias, & Clement Alexandrin, tous lesquels certifient, que S. Marc a escrit l'Evangile, qu'il auoit entendu prescher par S. Pierre à Rome: y a il faulte d'auteurs; outre ces tres-anciens, qui en fassent foy? Cete action de la nauire de Sainct Pierre, en Sainct Luc, le demonstre fort bien, où Iesus-Christ fait que Sainct Pierre *reducatur à terra pusillum*, & puis, *ducatur in altum*: c'est à dire qu'il plante son siege vn peu loin de terre, de la terre promise, à sçauoir en Antioche, & s'y tienne, *pusillum*, à sçauoir 7. ans: & puis *ducatur in altum*, qu'il passe tant de mers, & s'en aille à la Rome des peuples & plante son siege sur les sept montagnes. *Fælix Roma, fælix Roma*: ou ainsi Dieu m'aide, comme il semble que le sang de S. Pierre fume encore, & puis le miserable Calvin veut disputer, s'il a esté à Rome.

Mais il n'est plus tant braue, ou au moins il retourne estre liberal, & accordât que Sainct Pierre a esté & est mort à Rome, il nie au moins qu'il ait esté Euesque de Rome, l'espace de vingt & cinq annees, comme Eusebe, S. Hierosme & autres escriuēt. Surquoy ie dy premierement que ie ne me soucierois pas beaucoup de cela, pource qu'il me suffiroit que son dernier Euesché eust esté Rome, & qu'il y fust mort, pour conclurre qu'avec plus de raison, luy doit estre donné pour successeur l'Euesque Romain, que celuy d'Antioche: toutesfois, pource qu'il n'est pas raisonnable de

Egesip.
Papias.
Clemens.

Luc 5.

Action de
Pierre plei
ne de grād
misiere.

Le sang
de S. Pier
re fume en
core à Ro
me
Nouvelle
fuite de
Caluin.

Caluin permettre, qu'un arrogant homonceau de-
dement S. mente S. Hierosme & les autres ie dy que S.
Hieros- Pierre fut Euesque de Rome, 25. ans, voire 25.
me. ans & demy: & ma supputation est telle; Ad-
S. Pierre mettant que depuis la mort de Iesus Christ à
Euesque celle de Sainct Pierre, ne soient reuoluz 40.
25. ans, à ans entiers, comme veulent les auteurs tres
Rome. fondez, mais seulement 37. ce que Caluin
S. Pierre mesme ne peut nier, pource que Sainct Pier-
a vesu a- re, de ce temps icy, voyagea, 4. ans & vn peu
pres Iesus (ce dy-ic) deuant qu'il s'arrestast en Antioche:
Christ il demoura sept ans, Euesque d'Antioche,
ans. puis il employa quelque espace de temps au
 voyage de Rome, de maniere qu'arriuant à
 Rome, estoient passez onze ans & demy de-
 puis la mort de Iesus Christ, & pour arriuer
 aux 37. on peut recueillir tres-manifestement
Trente sept qu'il fut l'espace de 25. ans Euesque de Rome,
ans de S. durant lesquels i'accorde bien qu'aucunes fois
Pierre il est party, comme quand les Hebrieux fu-
compte 2. rent chassez par Claudius, & lors il retourna
S. Pierre en Asie: mais ce n'est pas à dire, qu'estant ab-
est sorty au sent, il n'en demourast Euesque: & ainsi toute
cunes fois de chose s'accorde: car si S. Hierosme dit qu'il ar-
Rome. riuua à Rome, l'an second de Claude, il est tres
Hieroni- vray: car venant onze ans & demy apres la
mus. mort de Iesus Christ, iustement estoient pas-
Accord sez quatre & demy de Tibere, autant d'autres
de tous les de Caius, & estoit le seconde de Claude. Si
passages Sainct Paul aux Galates dit, qu'il vid S. Pier-
qui appar- re en Hierusalem trois ans apres sa conuer-
tiennent à sion, qui sont quatre apres la mort de Iesus
cete ma- Christ
Gal. I.

Christ, il tresveritable: c'est en ces quatre ans & vn peu plus que S. Pierre voyagea deuant qu'il allast en Antioche. Si en la mesme epistre le mesme S. Paul dit, qu'il le vid quatorze apres en Hierusalem il s'entendent apres sa cōuersion, à sçauoir quinze apres Iesus-Christ: & est tres vray, pource que deux ans iustemēt apres qu'il vint à Rome, au 4. de Claude, il fut chassé de Rome, avec les autres Hebreux, & en fut absent tāt que S. Paul le peut reuoir en Hierusalem au temps susdict: & ainsi toute chose s'accorde avec la verité. Et ne seruēt beaucoup les sottises de Calvin auxquelles *Pueriles, argumens de Calvin.* les petis enfans peuuent respondre, s'il ne trouue autre argument pour demonstrier que S. Pierre n'a esté tant d'annees Euesque de Rome, que de dire, qu'en ces ans là, S. Pierre a esté veu quelquefois ailleurs: car quant à moy ayant l'esprit à choses plus graues, ie veux recueillir que S. Pierre prince des Apostres, cōme Calvin accorde, ayant à demourer vn sien successeur tousiours premier en l'eglise cōme Calvin l'oēctroye aussi, pour certain cetuy doit estre, cōme aussi il l'est, l'Euesque de Rome: de laquelle, apres Antioche, S. Pierre fut Euesque tant d'annees, & y souffrit martire.

Parquoy Catholiques, nostre Pape demoure le fondement de l'eglise de Iesus Christ, à sçauoir en ces trois principautez, de dignité, de iurisdiction & de confirmation de foy, desquelles nous auons parlé en S. Pierre. Il est bien Euesque de Rome, mais il est Pontife du

Deux relations du Pape, ad urbem, & ad orbem. Principauté de dignité au Pape.

Nul est Euesque vniuersel sinon le Pape.

Ioan. 21. Les conciles exposez qui semblent contraires.

Concil. Const. Con. Cart. Con. Afri

Concil. Nic.

monde & a deux relations: vne *ad urbem*, l'autre *ad orbem*: par la premiere il est pareil aux autres Euesques en son diocese: par l'autre, il est seul superieur à tous, & peut estre appelé pasteur vniuersel du troupeau de Iesus Christ. Et qu'il soit vray, Pelagius second reprint tref-aigrement Iean Constantinopolitain, de ce qu'il osoit s'appeller vniuersel, voire mesme il annulla les faicts d'iceluy, lequel *inconsulto Pontifice Romano* auoit assemblé vn concile: & n'en fit pas moins son successeur S. Gregoire, lequel mesmes prié par l'Empereur Maurice, & Constance Auguste, ne voulut aucunement permettre & souffrir, qu'il s'appellast vniuersel: & à iuste raison, pource qu'il n'a esté dict à autre qu'à S. Pierre & à son successeur, *Pasce oues meas*: en general. Combien que le Concile de Constantinople au chap. 2. prefere à tous les Euesques celuy de Constantinople, il entend parler neantmoins de ceux qui sont Euesques *alicuius vrbis*, seulement, *non orbis*. Le 3. concile de Carthage au temps de Siritius, & l'Africain au temps de Boniface, où ils defendent, *ne prima sedis Episcopus appelletur Princeps sacerdotum*, par ces paroles, *prima sedis Episcopus*, n'entendent l'Euesque de Rome, mais entendent, *ne aliquis Primas*, qui est vne dignité entre l'Archeuesché, & la charge de Patriarche: & à iuste cause; pource que *Princeps sacerdotum*, est seul l'Euesque de Rome: le concile de Nice au canon 6. où il dit que le Patriarche d'Alexandrie doit presider

der à sa principale ville, *quia Romano idem mos est*, est corrompu : car comme l'on void en vn texte tres ancien, au Vatican, il ne dit *Romano*, mais *Metropolitano* : ce neantmoins quand bien il diroit *Romano*, il s'entend, par comparaison, & proportion : c'est à dire que l'Alexandrin doit presider à sa Metropolitaine, comme le Romain preside à tout le monde. Que si vous me dites que S. Gregoire ne voulut iamais accepter le tiltre d'vniuersel, ie respons qu'il le pouuoit à iuste cause accepter, puis que le cōcile de Calcedon l'offre aux Papes, mais il ne l'a pas faict, par humilité : ains il alla trouuer vn tiltre bas tel que cetuy cy, *Seruus seruorum Dei*. Il suffit que le Pape est chef de toute l'eglise : & cetuy est le primat de la dignité, par lequel luy appartient & non à autre la charge qu'il a exercee, exerce, & exercera tousiours, d'establir les Euesques en toutes les Eglises : cōme par la principauté de la iurisdiction, on void, cōbien d'Empereurs & Rois, il a anatrematizez & demis, & cōbien de fois il a transporté l'Empire ores de Grece en Alemagne, ores d'Alemagne en Frâce, ores de Frâce en Alemagne : & en fin cōme par la principauté de la cōfirmatiō de la foy, on void, s'il y eut onques aucun de ces tres anciēs cōciles, mesmes celuy de Calcedon, d'Ephese, de Constantinople, de Nice, qui sont comparez aux quatre Euangelismes, qui n'ait accepté, voire demandé sa confirmation à l'Euesque de Rome.

Gregoire par sa modestie refusa le tiltre d'vniuersel.

Concil. Calced.

Le Pape cree les Euesques.

Principauté de iurisdiction au Pape.

Principauté de confirmation de foy au Pape.

Et ainsi les choses sont maintenant tres as

*Epilogue
des six le-
çons prece-
dentes.*

*Continua-
tion des six
leçons sui-
uantes.*

seures, auditeurs, & i'ay assis, peut on dire, les fondemens à toutes les controuerſes que nous auons avec les heretiques: voire mesmes ay-ie trouué les decisiõs à toutes les controuerſes, & ay trouué le iuge de tout tât que les anciens eurent onques, ou que nous auons maintenant, en matiere de foy: ou que l'on peut auoir iamais, avec les plus cruels & effrontez heretiques que l'on sçauroit trouuer: car i'ay prouué és six leçons precedentes que la vraye Eglise est la Romaine: qu'elle ne peut faillir, toutes les fois qu'elle parle és cõci les confirmez par les Papes, qui sont les chefs d'icelles; de maniere que desormais, & pour determiner les vrais liures canoniques, & pour entendre les vrais sens de l'escriture, & pour trouuer la verité de toute dispute, ou de foy, ou de coustumes, nous sçauons où recourir, à la maistresse de verité, & ne pouuõs plus errer. Maintenant que les armes sont prestes, s'il faut dire ainsi, il seroit besoin de cõbatre: & ie voudrois pouuoir vous discourir icy de tout ce qui est en cõtrouerſe: mais pource que le tẽps est tres brief, prenans le plus vtile subiect, nous traiterons la matiere de l'hõme: & és six leçons suivantes cõmançant à la cõception de l'hõme, & declarant tous les progresz d'iceluy, iusques à ce qu'il arriue ou en enfer ou au ciel, nous verrons où Calvin a enseigné le faux, & par les armes que nous auons aprestees, nous abbatrons le mensonge, & enseignerons la verité. Allez en paix.



L A

SECONDE PARTIE
DES LECONS, SVR
LES DOCTRINES
& enseignemens
de l'Eglise.

LECON SEPTIEME.

En laquelle est demonstté, comme l'homme, deuant le batesme, est en peché originel, tiré d'Adam par propagation & lignee: comme le batesme efface tout peché: & comme luy demoure la concupiscence, laquelle n'est peché, mais inclination au peché.

Contre ce que dit Caluin au 4. liure de son institution, chap. 15. & au 2. liure chap. 1. à la seconde section.



OMME en la Philosophie naturelle, & en la science de la nature, pour la conseruation de cete nostre vie mortelle, celle seule partie est plus vtile & plus nécessaire que les autres, par laquelle nous aprenons à cognoistre les complexions, & les dispositiōs de ces corps humains, ainsi en la supernatu-

Partie plus vtile à nostre vie, en la Physique,

*Enseigne-
mens plus
utiles en la
Theologie.*

relle philosophie , sçauoir en la tressaincte Theologie, comme ainsi soit que plusieurs en seignemens soient de tres-grand profit, sinon à la conseruation, au moins à l'acquisition de la vie immortelle, ceux là neantmoins , outre tous les autres sont necessaires , à sçauoir ou l'ô apréd l'estat, les cheutes, les infirmitéz, les guarisons, les maladies, les cures , les peines, les recompenses , les coupes & les graces de ces nostres ames. C'est vne chose tres-belle à sçauoir que se trouuent trois principes des choses naturelles , la matiere , la forme & la priuation: que la matiere soit sans propre forme : qu'il y ait quatre elemens , qu'es cieux soit ou ne soit la matiere differente de celle des elemens: que les elemens demourent formellement ou par vertu , au composé : mais certainement , pour me sçauoir conseruer la vie, ou longue, ou courte, ou saine ou malade, ces conclusions ou ne seruent point , ou si elles seruent, c'est de si loin , qu'à peine le peut on voir. En cete maniere ie dy qu'en la Theologie se trouuent plusieurs enseignemens, ou doctrines, comme l'vnité de l'essence; la generation du fils: la proceSSION du S. Esprit: la creation du monde: l'incarnation de Iesus Christ; la virginité de Marie, & semblables , lesquelles sont tres-dignes à sçauoir & nul n'en doit douter : ce neantmoins , pourueu qu'on les croie simplement , mesmes estans ignorees, elles ne nuisent pas : là où les choses qui appartiennent à l'homme , pour dire ainsi, comme

*Certains
enseigne-
mens igno-
rez, ne nus-
sent.*

comme feroit, quelle chose est le peché originel, comme nous pouuons nous en deliurer; quels sont les pechez mortels; quels les veniels: comme nous perdons la grace; comme nous la recouurons: quelle chose est la iustification: comme elle se fait: ce qui y entre du nostre, & autres choses semblables, se doiuent sçauoir de toute personne, selon la capacité de l'entendement. Ces choses sçeuës nous conduisent facilement à la vie heureuse: & ignorees, nous laissent en tenebres si grandes, qu'il est quasi impossible de ne tomber: & pourtāt, la cognoissance de soy-mesme, a tousiours esté preferée en l'homme, à toutes les autres cognoissances: & pourtant fut tant volontiers accepté, par le dict de l'oracle, cecy, *Nosce teipsum*: & pourtant se trouuent tant d'auteurs, & erniques & sçauans qui ont traicté, *de homine*: & pourtant a esté si fort louée la similitude de celuy, lequel a dict que l'homme lequel estudiant les choses hors de foy, ne pense à soy-mesme, estoit semblable à l'astrologue, lequel tandis qu'il mesuroit les mouuemens & aspects des corps celestes, pour sçauoir les choses lointaines & eslongnees, sans regarder qu'il y auoit vne profonde fosse à ses pieds, s'y en alla tout droict, tomber, avec la perte de sa propre vie: & pourtant, en fin, ayāt (par le moyen de ces armes, que i'ay preparees es leçons precedentes; par les cinq autoritez: de l'escriture: de l'Eglise: des traditions: du Concile; & du Pape) à combattre contre

Les choses que tout Chrestien doit s'efforcer de sçauoir.

Cognoissance de soy-mesme.

Cinq autoritez, tres-certaines.

*Lions pri-
nez.*

Caluin, & le monstrier vn menteur, combien qu'en tous les enseignemens de nostre foy, ie le peusse également faire, ce neantmoins pour la briefueté du temps, me deuant reserver à vne seule partie, ie me prens & tiens à celle, où il est traité de l'homme. Et certainement i'espere, que comme des Lions, lesquels par l'industrie de l'homme, sont deia tant apriuoisez qu'environnez de fleurs & ornez de perles : mais tirez par vn foible fil & lien, craintifs & tremblans suiuent leur maistre en tout lieu, l'on dit, que s'ils arriuent iamais à vne claire fontaine, où comme en vn miroir, ils se puissent voir eux mesmes, ayans veu soudain leur fiere perruque, & leur teste orgueilleuse, ils ont honte & depit des delices & propres ornemens, & non seulement se secouans eux mesmes, ils iettent les fleurs, rompent les guirlandes ou chapeaux, & despectent les riches coliers, mais prenans leurs anciennes forces, & leur premiere vigueur, plus fiers & superbes que iamais, grinçans les dents & menaçans, ils laissent leur guide, & se reiettent dedans les bois : Ainsi ô pauvres abusez, qui m'entendez, bien que vous ayez deia esté, par le Diable vostre maistre, ou par vostre maistre Caluin, éneruez par les perles & fleurs d'une efrenée liberté de sens, & tellement gangnez, qu'au foible fil de sa doctrine, vous le suiuez en toute foy, si est ce que par ces miennes leçons, vous ne regarderez plustost vous mesmes, en la claire fontaine
de la

de la doctrine Catholique, & de la cognoissance de l'homme: que ayans hôte entre vous, & rougissans d'auoir fuiui vne guide tant infame, vous ietterez les perles, c'est à dire, vous ne vous soucierez pas des delices & sens, & prenans vostre ancienne gloire & fierté, c'est à dire, vostre premiere seuerité, vous laisserez vostre Maistre, vous chasserez Calvin & vous reiettant vitement dedans le bois, vous retournerez à la sainte Eglise, de laquelle à vostre trop grand dommage, & blasme, celuy vous a seduit, qui en paye maintenât le debte. En somme, es six leçons suiuanes, commençant de quand l'homme naist, & suiuant par tous les progres d'iceluy, iusques à quand il va ou en enfer, ou au ciel: ie diray par ordre, en quel estat il se retrouue: & touchant les susdits estats, en quelles choses, nous conuenons ou discordons, les Calvinistes & nous: comme seroit de dire, en quel estat vous estiez quand vous naquistes; si vous estiez en grace ou non: s'il y auoit remede à la coulpe que vous auiez: quelle chose le batesme vous a faicte: & apres ce lauement, en quel estat vous demourastes: pourquoy vous ne vous estes tenu, en l'innocence du batesme: ce qui a esté cause que vous auez peché mortellement, & maintenant que vous auez peché, en quel estat vous estes, si vous pouuez vous ayder & comment: que sert vostre liberal arbitre: quelle necessité vous auez de la grace: d'où vient la vocation: quelles œuures vous preparent

*Matiere
des leçons
suiuanes.*

parent à la iustification : qui vous iustifie en iustificiant, quelle chose est pardonnée; la coulpe & la peine, ou bien toute la coulpe, mais non toute la peine : comme cete peine se paye en ce monde, & mourant sans l'auoir payée, comme l'on y satisfaiët en l'autre : s'il y a vn troisieme lieu, pour y satisfaire, auant qu'aucun puisse arriuer au ciel: ó matieres tres-hautes! Or commençons à discourir en quel estat nous naissons : mais premierement en quel estat Adam estoit & deuant & apres sa premiere coulpe.

Trois preeminences d'Adam.

Adam, deuant le peché, estoit amy de Dieu.

Ce neantmoins ie n'entens traiter par le menu & au long, de tout l'estat d'innocence, auditeurs ; car la chose seroit trop longue & tirée de trop loin, mais pour ce qui faiët à mon propos ie parleray seulement de trois preeminences d'Adam : sçauoir est que deuant le peché, il estoit en la grace de Dieu, qu'il n'auoit repugnances en foy, ny d'humours au corps, ny de puissances en l'ame : & auoit certaine promellè, que se conseruant tel, tous ses enfans & nepueux naisstroient aussi tels. O tresheureux estat ! auquel ie ne dispute maintenant, si le seul don de la iustice originelle causoit l'effeët que fait maintenant la grace, & le rendoit aymé & chery de Dieu, ou bien si outre le don de la iustice, il auoit aussi le don de la grace, qui le tint en l'amour de Dieu : il suffit que deuant le peché, sans doute, il estoit en la grace de Dieu : & cete grace operoit tellement que s'il fust paruenu

au terme, auquel il eust pleu à Dieu le confier en grace (ie ne dy, s'il fust mort en cet estat, car on n'y mouroit point) certainement il eust esté transporté à iouir de la claire vision de la face de Dieu, comme les heureux font maintenant. Mais il auoit dauantage, *Adam, deuant le péché, auoit toutes repugnances assopies.* comme nous disions au second lieu, assopie toutes repugnances & declarer la merueilleuse structure de l'homme, en laquelle non seulement sont vnies ensemble deux choses tant contraires, que sont le corps & l'ame, mais en chacune d'icelles *Merueilleuse structure de l'homme. Guerres en l'homme.* se trouuent, en outre les contrarietez, conspirations & factions, pour dire ainsi, qui sont viure vne perpetuelle guerre : à sçauoir les humeurs au corps, & les puissances en l'ame. Comme en nostre corps se trouuent quatre elemens, le feu, l'air, l'eau & la terre : & comme s'y trouuent quatre qualitez, le froid, le chaud, l'humide, le sec, ainsi s'y trouuent quatre humeurs, la melancholie, le phlegme, la cholere, & le sang, lesquelles humeurs, combattent tousiours entre elles, & taschent de se surmonter les vnes les autres; dont aduient, comme les medecins sçauent, que tandis, qu'elles sont egales, nous sommes sains, & quand elles sont inegales, nous deuenons malades : & en fin, quand l'une surpasse de beaucoup les autres, il faut que nous mourions. Ainsi est de l'ame, en laquelle, entre plusieurs puissances se trouuent ces deux, le sens & la

Quatre humeurs en l'homme.

& la raison, l'appetit sensitif & l'appetit raisonnable : & le sens tasche tousiours de surmonter la raison, dequoy l'on void aduenir que quand la raison gangne, nous sommes innocens, mais quand le sens est victorieux,

Deux inclinations, vne à la mort, l'autre au peché.

nous tombons en pechez. Et pourtant, comme vous entédez, il y a deux guerres en nous, l'vne au corps, l'autre en l'ame, vne des humeurs, l'autre des puissances : vne qui tasche de tirer le corps à la mort, & l'autre qui inuite tousiours l'ame au peché. Et icelles sont en nous tous, & n'est besoin le prouuer; car il n'y a personne tant insensee & irraisonnable, qui ne sente en soy mesme les desordres qui procedent de l'inegalité des humeurs, & la perpetuelle guerre que la raison & le sens se font ensemble. Voire ces mesmes choses, pour estre cōditions de la nature humaine, eussent esté aussi en Adam, s'il eust esté créé *in puris*

La mort & la concupiscence sont conditions de la nature humaine.

Si Adam eust esté créé in puris naturalibus, il eust eu la mort & la concupiscence.

Don de la iustice originelle & ses effets.

naturalibus : c'est à dire, si pour prouuoir à ces conditions naturelles, Dieu en le creant, ne luy eust incontinent infus, vn don gratuit, que nous appellons le don de la iustice originelle : lequel don fut veritablement don de paix, pource qu'il accorda toutes les discordes en luy, & fit en sorte, que là où sans le dó, Adam eust eu les guerres des humeurs & des puissances; par ce don de la iustice originelle, deuant le peché, il auoit vne trèsgrande egalité d'humeurs, sans bataille : & tout son sens, estoit soumis sans repugnance, à la raison : de maniere qu'à cause des humeurs, la mort ne

fust

fust iamais ensuiuie, & se fust conseruë immortel: & par le moyen & suggestion du sens, il n'eust iamais peché, & se fust conseruë en estat d'innocence. Parquoy nous voyons deia deux des choses que j'ay dict, auoir esté en Adam en cet estat; c'est à dire qu'il estoit amy de Dieu: à raison dequoy estant transporté, il eust eu la vision de Dieu: & qu'il auoit vn don, lequel pacifioit tellement les deux naturelles guerres, des humeurs, au corps; & des puissances en l'ame, qu'en ne pechant seulement, au commandement de la pôme & fruiët deffendu, il pouuoit se conseruer immortel & innocent. Maintenant suit la troisieme preminence, qui est que non seulement Adam auoit ces deux choses, mais ne pechât il auoit promesse de Dieu, que tous ses enfans & nepueux auroient les mesmes prerogatiues & priuileges; de maniere que s'il n'eust peché, tous nous autres descenduz de luy, par voye naturelle, fussions nez en la grace de Dieu, & avec le don de la iustice, qui ne nous eust laislé deuenir malades, ny mourir, & n'eust permis que nous fussiôs prouoquez au peché par les eguillons interieurs. Mais avec la promesse il auoit aussi la menace conioincte: qui estoit que transgressant le commandement, il perdrait non seulement pour soy, & la grace & la iustice originelle, mais aussi pour nous, nais & conceuz de luy par voye naturelle, de maniere que nous naisstrions tous, & serions conceuz en la disgrâce de Dieu, & sans le don de la iusti

Adam conseruant l'innocence, eust eu tous ses nepueux amis de Dieu, par le don de la iustice originelle.

Adam perdoit pour nous, ce que il perdoit pour luy.

la iustice : & pour cete cause , suiects d'une part , aux maladies & à la mort , & d'autre part aux perpetuels éguillons interieurs , nous poussans à peché. De dire maintenant si la vierge Marie , par vn souuerain priuilege , a esté exempté ou non de cete menace , ne vient à propos. En somme , voila l'estat d'Adam , deuant qu'il pechast : le voila en la grace de Dieu ;

Estat d'Adam auant le peché.

avec vn don qui assopissoit les repugnances , & avec vne promesse , que ne pechant , tous ses nepueux , par voye naturelle , naistroient tousiours en la mesme amitié de Dieu , & prouueuz du mesme don.

Il seroit temps desormais de passer outre , & vous discourir de l'estat , auquel il tomba , depuis qu'il eut peché , à fin de pouuoir aiouster puis apres , comme nous naissons , par le peché d'Adam : mais premierement ie vous veux donner vn exemple , & puis ie continueray en iceluy le cours de ces six leçons , à fin que non seulement vous ayez en icelles , toute la doctrine , *de homine* , mais aussi , en cet exemple , vne telle image depainte , qu'elle vous fasse entendre & plus aisement , & auoir meilleure memoire de ce que ie vous diray.

*Exemple qui dure-
ra par tou-
tes les Sale-
mons finis-
tes.*

Dites donc , mes amis , qu'il se trouue vne fort grosse riuiera , laquelle par sa force & impetuosité emmeine tout ce qui est en icelle , vers deux tresprofonds precipices. Dites en outre qu'en ladite riuiera , le Seigneur d'icelle ait mis vne belle nauire , avec vn pilote dessus , & plusieurs passagers & femmes dessous

deffouz le tillac, qui peu à peu aillent furmon-
 tant, pour gangner la couuerture, ou le des-
 fus du tillac. Dites en troisieme lieu, que
 pour empescher que le roide & impetueux
 fleuve n'emmeine ladicte nauire aux deux
 goulphres ou precipices, le Seigneur y met-
 tant cete nauire, ait aussi mis vne ecluse ou
 chaufsee à ces goulphres, en sorte que cete
 eau courante, qui alloit naturellement au pre-
 cipice, soit maintenant du tout immobile,
 par le moyen de cete cloture, & que le vais-
 seau, lequel eust esté par force emmené du tor-
 rent, soit maintenant en repos & arrestee, sans
 tourmente. Dites aussi que le Seigneur du
 fleuve avec la Pilote ait faict vn party, qui est
 que ne pechant, il l'aymera tousiours, tous-
 iours luy maintiendra l'ecluse, & que nō seu-
 lement il luy fera ces deux faueurs, mais aus-
 si à tous les passagers qui entreront au nauire
 pour voguer & nager sur le fleuve, lesquels il
 tiendra pour amis, & par le moyen de la chauf-
 see, leur rendra le fleuve assuré, mais d'autre
 costé, s'il vient à pecher, qu'il luy sera incon-
 tinent ennemy, & que ostât l'ecluse ou chauf-
 see, il laschera la bride aux eaux, ce qu'il ne fe-
 ra pas seulement, mais aussi aura pour enne-
 mis tous les passagers qui viendront pour na-
 uiger, lesquels trouueront l'ecluse leuee, & la
 riuere tirant aux goulphres. Vous auez icy
 depainct ce que ie vous disois, à sçauoir l'e-
 stat d'Adam nostre pere, deuant qu'il pechast:

*L'exemple
 aplique.*

car si vous dites que le fleuve soit la nature

humaine : que le Seigneur du fleuve , soit Dieu , que le Pilote soit Adam : que les passagers,deffouz le tillac soyent ceux qui descendent de luy par voye naturelle : que la venue dessus le tillac , soit la naissance : que la violéce du fleuve,soit l'inclination des humeurs , ou des puissances , en la nature humaine:que les deux goulphres soient la mort & le peché:& que la chaussée soit le tref-heureux don de la iustice originelle : vous pourrez incontinent vous figurer & représenter tout ce que ie vous ay dict. Si le maistre, sans autre chose , eust mis la nauire en la riuere , elle eust esté emportee aux goulphres: c'est à dire , si Dieu eust créé Adam *in puris naturalibus*,il eust eu les deux inclinations à la mort & au peché , mais il y a mis vne defence & chaussée: c'est à dire , en le creant , il luy a donné le don de la iustice originelle: par laquelle deffence , le fleuve naturellement impetueux s'arresta : par laquelle iustice les humeurs & les puissances cessèrent & appaisèrent leurs guerres & dissensions. Et le Nocher pouuoit sans peine , se garder des deux goulphres,&Adam se pouuoit aisement conseruer immortel & innocent. Ains tout & autant de passagers qui fussent venus sur le tillac,eussent eu le Seigneur pour amy , & le rempart ou chaussée , au fleuve : c'est à dire, tous ceux qui fussent naiz d'Adam , par voye naturelle , fussent naiz en la grace de Dieu,& avec le don de la iustice originelle:
mais

mais le Nocher venant à pecher, le Seigneur le menaçoit non seulement de le priuer de cete amitié, & de la chaussee seruant de rempart, mais tous ses passagers aussi: c'est à dire: mais Adam venant à offenser le Seigneur le menaça que non seulement il luy osteroit la grace & la iustice originelle, mais aussi seroit ennemy à tous ses nepueux, par guerres tant cruelles de concupiscences & infirmités, qu'ils seroient tousiours emmenez à la mort, & incitez à la coulpe. Adam, deuant qu'il pechast, estoit en cet estat que ie vous ay cy dessus déclaré, enseigné & depainct.

Mais le miserable pecha, comme vous sçavez, & son peché fut d'autant plus grief, qu'il n'en eut aucune instigation interieure: car à dire la verité, la Forteresse laquelle se venant à perdre, non seulement se perd par la batterie de dehors, mais aussi est trahie par dedans, est plus excusable qu'une laquelle ayant toute chose asséeurée au dedans, se rend incontinent à l'ennemy du premier assaut qui luy est liuré. Quant à moy, ô Adam, si ie peche, premierement j'ay l'obiect dehors qui m'y attire, le Diable qui me tente, les occasions, les exemples, & parauanture les persuasions d'autrui, & cent choses exterieures: d'auantage, j'ay dedans moy mesme, mon appetit propre, & mon sens qui poussent à la rouë, pour m'induire à pecher: quant à toy, tu auois bien dehors, le Diable, la femme & le

Concupiscences & infirmités peines du peché originel.

Le peché d'Adam plus grand que le nostre.

*Adam a
peché sans
éguiillon in-
terieur au
peché.*

fruiët : mais au dedans, puis que tes puissan-
ces ne te faisoïent la guerre, tu n'auois la moin-
dre instigation qui soit du sens & de l'appé-
tit, & neantmoins tu t'es laissé vaincre incont-
inent. Parquoy, auditeurs, à bon droiët il a
encouru la peine predite : car il est incont-
inent tombé en la disgrâce de Dieu, & a in-
continent esté depourueu du don, qui luy
estoit tant profitable, de la iustice originelle,
estant certain tout aussi tost, que tous ceux
qui naistroient de luy par voye naturelle (ie
dy par voye naturelle, pour exclurre & excep-
ter Iesus Christ qui est nay du Sainët Esprit)
seroient ennemis de Dieu, & en continuelles
guerres des puissances & humeurs, qui sont
les trois maux, opposez aux trois biens, des-
quels il iouïssoit heureusement au temps d'in-
nocence. De façon que deuant le peché, estât
en grace, s'il eust esté transporté, au lieu qu'il
eust iouy de la claire vision de Dieu, incont-
inent apres le peché, se trouuant en disgrâce,
s'il fust mort en tel estat, sans faire penitence,
il n'eust iamais iouy de ce bien. Et où au para-
uant par cete paix qui causoit en luy le don
gratuit de la iustice originelle, il n'eust iamais
senty ou discordes d'humeurs, ou forces d'ap-
petits, incontinent apres le peché, comman-
ceant à éprouuer & sentir les forces des hu-
meurs, & les batailles du sens, il se trouua &
suieët à la mort, & enclin au mal : Et finale-
ment où au parauant il esperoit de voir luy
mesmes les biens susdicts, en ses propres en-
fants,

*Trois
maux op-
posez aux
trois biens
qui esto-
ient en A-
dam.*

fans, il vid incontinent après le peché, aucuns siens enfans naistre ennemis de Dieu, & suiets aux sens, voire fut tres-certain que tous les népieux naistroient en cete même maniere. Quoy plus: le peché commis, le nocher se trouua en la nauire: ayant le Seigneur du fleuve ennemy, & la desfence de la chaussee dehors, laquelle le rendoit assésuré. Mais c'est assés parlé d'Adam: tournons nostre propos à nous mesmes, comme i'ay eu intention dès le commencement.

Si nous recherchons quel est l'estat auquel nous naissons, ah! la matiere est trop lugubre & triste, & est vne chose trop facheuse de penser, combien l'estat de nous autres miserables est different de celuy d'Adam. Je ne veux icy ramenteuoir le tout par le menu, car ce ne seroit faire autre chose que renouueller la douleur: qu'il ait commencé à estre au tēps d'innocence, & nous au tēps de peché: qu'il ait esté formé de la main de Dieu, nous engendrez charnellement des hommes: qu'il ait esté mis en vn iardin, nous en vn delect: luy au paradis terrestre, nous en ce monde tres-immonde: toutes lesquelles choses & & cent autres je veux passer souz silence. Mais cete seule difference me fache, qu'il fut créé sans coulpe & sans peine, & nous autres miserables venans au monde, nous naissons incontinent & en coulpe & en peine de maniere, ah infortunez! que quant à la peine, nous sommes incontinent suiets à la mort, & à la

*Difference
entre A-
dam &
nous.*

*Nous nais-
sons tous
& en coul-
pe & en
peine.*

*Misere
grande de
l'homme.*

mauuaife inclinatioⁿ, pour le temps que nous en serons capables:& quant à la coulpe, cete est vne trop grande misere, que deuant que nous naissions, nous auons deia peché:deuât que nous soions hommes, nous sommes pecheurs: deuant que Dieu nous ait produicts, nous l'auons deia offensé:deuant que nous venions au monde,nous sommes baniz du ciel; deuant que nous gangnons la lumiere, nous auons deia perdu la grace: deuant que nous cognoissions ou peine ou coulpe, nous auôs deia commis la coulpe,& auôs deia encouru la peine.Deux doutes seulement nous restét:

*Doute ton
chant no-
stre nais-
sance.*

L'vn quant à la peine & l'autre quant à la coulpe: à sçauoir, quant à la peine, si ces guerres des humeurs & des puissances, sont naturelles conditions, comme ie disois;en quelle maniere,elles se peuuent appeller peines:&quât à la coulpe,si le peché n'est peché,sinon entât qu'il est volontaire: comment peut auoir peché l'enfant,qui n'a encore l'vsage de la volôté? Mais quant aux peines, nous disons que plusieurs maux qui ne sont peines, s'ils sont aucunesfois empeschez,& que puis apres, par quelque méfaiêt,on vienne à leur ôster l'empeschement, sans autre chose, prennent la nature de peines:comme de dire: à vn pauvre qui soit nay tel, certainemét la pauvreté n'est peine,pource qu'elle ne luy a esté baillee, par aucun sien méfaiêt, mais si vous dites qu'il a esté faiêt riche par quelque grand don & que faillant puis apres on luy a osté le dô,& a esté
laillé

laissé pauvre, certainement c'est la mesme pauvrete qu'il auoit au parauant, mais elle n'estoit au precedent, peine, ouy bien maintenant: car il ne l'auoit premierement par default; & maintenant elle luy est retournée par sa faulte. Par ce moyen, si Adam eust esté créé *in puris naturalibus*, certainement il eust eu les deux guerres, & non comme peines, car il n'auoit peché: mais depuis qu'elles luy auoyent esté ostées, par le don de la iustice, & que par son peché, il fut priué de ce don, & les guerres retournerent: certainement les mesmes conditions de nature, du precedent, sont maintenant faictes peines du peché: & ne sont seulement telles en luy, mais aussi en nous tous: Excepté en la vierge Marie, ô doctes: laquelle voulant faire exempt de tout peché, mesmes originel, il est force de dire, qu'en elle la mort mesme se peut bien dire cōditiō de nature, mais non peine de coulpe: & ce quant à la peine. Maintenanť quant à la coulpe, là où l'ō doute, cōme l'enfant qui n'a l'vsage de volunté peut pecher? ie dy en brieť, qu'il ne peut auoir se peché actuel, pource qu'il n'est peché s'il n'est volontaire: mais il peut auoir le peché originel, ainsi qu'un prince trouuant l'un de ses plus fauorits, en coulpe expresse de lesemaiesté, & le chassant & le demettant luy & toute sa race, de la grace, & de son estat, par progres, & succession de temps, tous ceux qui naissent de cetuy là, naissent en la disgrace du Prince & ont aussi la peine du

Cōme l'infirmité & concupiscence sont conditions de la nature & peines.

Preceminence de la vierge Marie.

Comment peut pecher qui n'a l'vsage de volunté.

*Peché ori-
ginel & pe-
ché actuel.*

banissement, & cete, par peché, mais par peché originel & d'autrui, non actuel & propre. Parquoy ce point de l'estat auquel nous naissons est tres-clair, & ces deux conclusions demourent tres-manifestes, sçavoir est que chacun de nous naist en peine, finiect à la mort & à la concupiscence, qui nous rend enclins à peché: & que chacun de nous naist en peché originel, & pourtant en la disgrâce du maistre & Seigneur du fleuve & ennemy de Dieu.

*Calvin ne
méaperte-
ment le pe-
ché origi-
nel.*

*Calvin ne
pouvant
nier nos
conclussions
mé le mo-
yen de les
prouver.
Genesi.*

De laquelle conclusion que nous naissons tous pecheurs du peché originel, que dit Calvin: & qu'en disent les siens? La chose est tant claire, auditeurs, & cete verité est tant manifeste es escritures mesmes que Calvin & les siens n'osent pas la nier. Mais il a cete ruse tres-manifeste en ses escritz, que là où il a peu nier, avec quelque couleur, les conclusions catholiques, il l'a faict incontinent: mais là où ce luy eust esté vne trop grande impudence & vilennie de les nier, pour leur oster au moins quelque chose de leurs pieds, il a tâché de monstrer, que pour les prouver, nous nous seruons d'autoritez & raisons, qui ne seruent de rien. Pour exéple, Calvin ne peut nier la tressainte Trinité: mais il dit que ce passage du Genese, *Creant Dieu &c.* duquel nous nous aydons, ne sert aucunement. Il ne peut nier la diuinité du fils, mais il dit que ce verset duquel nous nous seruons, y a de la battologie: & à nostre propos il ne peut nier le peché originel

nel, si est ce q̄ pour faire quelque mal, il tâche de détourner ailleurs deux autoritez, esquel-
 les entre autres; nous nous fondons, à sçauoir
 en S. Iean, & en l'epistre aux Romains, ou de
 les monstrer sottes, pour cete preuue. Et pre-
 mièrement il tâche au 2. de son institution,
 chap. 3. section 1. d'exposer autrement ce
 qu'en S. Iean Iesus Christ dit à Nicodeme,
Quod natum est ex carne, caro est, & ne void que
 parlant à Nicodeme, & traitant de la renais-
 sance au baptesme, on ne peut enter autrement
 la parolle, *Quod natum est ex carne, caro est*, si-
 non en alleguant icy la cause du peché origi-
 nel; & que prenant le mot de chair, pour le
 pecheur: en la maniere que l'on dit aussi, *Caro*
& sanguis regnum Dei non possidebūt: Iesus Christ
 montre, pourquoy il est necessaire de renai-
 stre à l'innocēce, sçauoir est pource que nous
 naissons tous en peché originel: & ce à cause
 du peché paternel; pource qu'en somme,
Quod natum est ex carne, caro est. Mais Calvin est
 plus impudent en l'exposition du passage tres
 expres de l'epistre aux Romains, *In quo omnes*
peccauerunt, quand il expose aucunes fois que
 nous aions tous peché en Adam, c'est à sça-
 uoir que nous imitons tous Adam en pechar:
 & veritablement il a eu vn bon maistre, car il
 l'a prins d'Erasme lequel *ponens oua*, selon sa
 coustume, es annotations sur S. Paul, en ce pas-
 sage dit, *Omnes peccauerunt in Adam*: c'est à dire,
Omnes peccando ipsum imitati sunt: ce neantmoins
 la glose ordinaire ne dit pas ainsi, ains dit,

Iohan. 3.

*Iesus Christ
 parle à Ni-
 codeme du
 peché origi-
 nel.*

1. Cor. 15.

Rom. 5.

*Fausse ex-
 position
 d'une passa-
 ge de S.
 Paul, par
 Calvin.*

*Calvin
 prend d'E-
 rasme.*

Glossa.

qui non sua propria voluntate peccauerunt sicut
Auguſt. Adam, ſed originali tenebantur, vt pueri: S. Auguſtin, neantmoins, ne dit pas ainſi, mais dit, non ſolum eius exemplo peccauerunt, & vn peu apres

Ambroſ. omnes vnus homo fuerunt, S. Ambroiſe toutesfois ne dit pas ainſi, mais dit, *Manifestum eſt in Adam omnes peccaſſe, quaſi in maſſa: ipſe enim per peccatū corruptus, quos genuit, omnes nati ſunt ſub peccato.*

Chriſoſt. S. Chriſoſtome neantmoins ne dit pas ainſi, mais dit, *In quo omnes peccauerunt*, en mangeant du fruiſt de l'arbre, *ij etiam qui de ligno non come*

Anſelmus. *derunt*, S. Anſelme neantmoins ne dit pas ainſi, mais dit, *In quo omnes peccauerunt, quia quando ipſe peccauit, omnes in eo erāt, & tota humani gene-*

Autoritez *ru maſſa in illo eſt infecta, peccati veneno: outre ce*
à cauſe du *que le paſſage au 3. des Rois chap. 8. Non eſt ho-*
peché ori *mo qui non peccet: celui de l'Eccleſ. Graue iugum*
ginel. *ſuper filios Adam à die exitus de ventre matris eorū:*
3. Reg. 8. *le verſet du pſeume: Ecce in iniquitatibus conce-*

Eccleſ. 4. *pūs ſum, & in peccatis concepit me mater mea: le*
Pſal. 50. *paſſage de S. Paul, Per inobedientiam vnius homi-*
Rom. 5. *nis peccatores conſtituti ſunt multi: & cent autres*
treſexpres paſſages de l'eſcriture meſme, nous
monſtrent cete propoſition trop manifeſte,

Cſci. Trid. *que nous naiſſons tous pecheurs. Et le Con-*
cile de Trente, qui eſt la parole de Dieu, com
me nous auons deia prouué, à la ſeſtion 5. ne
l'a peu dire plus clairement, quand il dit, Si
Doſtrine *quis Ada prauaricationem ſibi ſoli, & non eius pro*
Catholique *pagini aſſerit nociſſe: acceptam à Deo ſanctitatem*
declaree au *& iuſticiam quam perdidit ſibi ſoli, & non nobis*
Concile de
Trente.

etiam

etiam eum perdidisse, aut inquinatum illum per inobedientia peccatum, mortem, & pœnas corporis tantum, in omne genus humanum transfudisse, non autem, & peccatum quod mors est anima, anathema sit: cùm contradicat Apostolo dicenti: per vnum ho- *Rom. p.*

Parquoy, ô Calvin, la conclusion non seulement est tres-vraie, mais les autoritez aussi, par lesquelles nous la montrons, sont de tres grande efficace: mais laissant pour le present d'en disputer, ie veux retourner dire ce que tu ne peux nier, sçauoir est que quand nous entrons sur le tillac, nous nous trouuons ennemis du maistre, & voyôs l'écluse leuée: que quâd vn enfant y naist, ô peres & meres, vous pouuez estre certains, qu'il est coupable, qu'il est pecheur, qu'il est en disgrâce, brief qu'il est ennemi de Dieu.

Mais (ô grande consolation nostre, & misericorde de Dieu) vous pouuez aussi estre aiseurez, qu'il y a moyen de luy oster le peché, de luy redonner la grace, & de le remettre en l'amitié de Dieu. Et en cet endroit, ô pauures abusez, i'ay grande pitié de vous, en ce que vous nous haïssez: car noz aduersaires vous ont dict chose de nous, laquelle si vous croyez, ie suis émerueillé, cômme vous nous avez endurez au monde, ie ne diray comme vous avez mauuaise opinion de nous. O horreur! ils vous ont dict que pour oster le peché à noz enfâs, nous colloquôs noz esperâces ailleurs, qu'és

Dieu nous a laissé remède contre le peché originel.

*Calomnie
tresfaulse
que nous
donne Cal-
uin.*

qu'és merites de Iesus Christ, & au sang tres-
precieux d'iceluy. Ce qu'estant vray, non seu-
lement nous sommes dignes d'estre haiz de
vous, mais que la terre s'ouure pour nous abif-
mer, que la mer nous engloutisse, que l'air
nous infecte, que le foudre & feu du ciel
nous brûlle: car scauroit on trouuer vne plus
grande mechanceté que se confier en autre
chose qu'au sang de nostre sauueur Iesus
Christ? Scauroit on ouir chose plus impie &
mauuaïse, que croire; comme ils nous impo-
sent, que l'eau du batesme & non pas le sang
de Iesus Christ, laue & nettoie noz enfes? Voicy
nostre doctrine; au Concile de Trente, *Si quis
Ada peccatum, quod origine vnum est. & propagatio-
ne, non imitatione transfusum omnibus inest vnicui-
que proprium, vel per humanam naturam vires, vel per
aliud remedium tolli asserit quam per meritum v-
nuius mediatoris. D. N. Iesu Christi, qui nos Deo re-
conciliavit, in sanguine suo, &c. Anathema. Quia nō
est aliud nomen sub calo, datū hominibus, in quo oper-
teat nos saluos fieri: ce neantmoins ils vous di-
soient que nous auïens esperance de deliurer
noz enfans du peché originel par autre mo-
yen que par le sang de Iesus Christ: mais ceres
ne sont pas les premieres calomnies: nostre es-
perance est de deliurer noz enfans, par le sang
de Iesus Christ, mais appliqué avec le batesme.
Parquoy quant au premier poinct de l'estat au
quel les enfans naissent, ils naissent en la dis-
grace de Dieu sās iustice originelle, mais avec
pouuoir d'estre deliurez du peché par le sang
de*

*Nous n'a-
uons nostre
esperance
ailleurs
qu'és meri-
tes & au
sang de Je-
sus Christ.*

*Aquoy le
batesme
ser.*

de Iesus Christ appliqué par par le moyé du baptesme. Le sujet de la seconde partie est de delivrer ce que le baptesme opere en nous, & comment ou en quel estat demourent les enfans aussi tost qu'ils ont receu le baptesme Reposons nous.

Continuation à la seconde partie.

SECONDE PARTIE.

AV E Z vous souvenance, auditeurs, de ce que ie vous ay dict, il y a quelques iours, preschant l'euangile de la piscine: veritablement si vous en avez souvenance, ie pense, que sans autre chose, vous me cognoissiez exempt de la calomnie de Calvin, & voyez clairement en quelle maniere nous auons confiance seulement aux merites & au seul sang de nostre sauueur Iesus Christ: & neantmoins nous ne sommes exclus ny empeschez de pouuoir precher que le tres saint lauement du baptesme nous oste le peché originel, & nous fait amis de Dieu. Car, en somme, le sang de nostre seigneur Iesus Christ retranche toute infirmité, mais à toute infirmité sont les propres remedes, pour appliquer le sang de Iesus Christ, & entre autres, mais l'appliquons aux enfans par le baptesme. Je vous declaray à l'heure deux conclusions du precieux sang de Iesus Christ, & ie vous les replique maintenant: vne, qu'il est impossible que iamais aucune infirmité de nostre ame soit guerie, sans le sang de Iesus Christ. car cōme dit S. Paul, *Sine sanguine non fit remissio*

Le sang seul de Iesus Christ nous laue & le baptesme aussi

Deux conclusions touchant le sang de Iesus Christ.

Hebr. 2. *ſio*, & l'autre, que le ſang ſeul de Ieſus Chriſt guerit principallemēt toutes infirmitēz, pour ce qu'il eſt figuré par la piſcine, en laquelle,

Joan. 5. *Quicumque ingrediebatur ſanus fiebat à quacunque detinebatur infirmitate.* Mais i'aiouſte à ces deux concluſions vne troiſieme, laquelle ſeule eſt

la clef de toutes les controuerſes, qui ſont entre les heretiques & nous: à ſçauoir que ce ſang ne ſert, ſ'il n'eſt appliqué, & que Ieſus Chriſt l'a ſuffiſammēt eſpandu ſur tous, mais il profite ſeulement avec efficace à ceux, leſquels l'on void ſ'en preualoir: car à dire la ve-

Le ſang de Ieſus Chriſt a racheté ſuffiſamment, non avec effi-

cace.

1. Petr. 2.

Christus mortuus eſt pro nobis il eſt vray: mais *nobis relinquens exemplum, vt ſequamur veſtigia ei.* Et ſi les merites de Ieſus Chriſt ſeruoient,

ſans que de noſtre coſté, nous les appliquaſſions, il n'y auroit aucune difference entre

l'homme & l'homme: chacun ſeroit ſauué: chacun pourroit faire à ſa volōté: les œuures

ne ſeruiroient de rien: les portes d'enfer ſe pourroyent bien fermer, & en ſomme, cete

ſorte liberté euāgelique retourneroit, laquelle ne veut dire autre choſe ſinon que tout

homme faſſe du pis qu'il pourra. Mais il en va autrement: car comme en l'arbre du fruit

infortuné, qui eſt autant que dire en l'arbre de la mort, eſtoient pendus tant de fruits,

qu'ils euſſent eſté ſuffiſans de faire mourir mille mondes entiers, & neantmoins n'euf-

ſent pas meſmes faiēt mourir Adam, ſi tendant le bras, il n'eufſt prins du fruit; ainſi en

l'arbre

l'arbre de vie, qui est la croix, y a tant de fruiçts des merites de Iesus Christ, & tant de gouttes de son precieux sang, qu'elles suffiroient à donner la vie à mille mondes, & à satisfaire, pour vne infinité de fautes, d'une infinité d'hommes:& neantmoins ces fruiçts ne seruiroient seulement à vn homme, si suivant ses diuers affaires & necessitez, il ne se les aprochoit & apliquoit diuersement, par les manieres que Iesus Christ mesmes a instituees. Le medecin a faict la medecine, mais si tu ne la prens, elle ne te sert de rien; & la piscine en l'euangile, figure de ce sang, guarissoit bien tous, & neantmoins se trouuoÿt des malades de 38. ans, qui ne s'estoyent encore reguariz, pour ce qu'ils n'y estoient encores entrez, & n'auoyent pensé à s'aider & preualoir de ces eaux.

A ce propos, ie disois vne autre chose en cet euangile, sçauoir est que nostre Seigneur non seulement nous a apresté son sang pour nous guarir, mais a dauantage institué & ordonné diuers vaisseaux pour nos maux diuers, au moyen desquels nous puissions nous l'appliquer, ou si nous voulons demourer en la figure de la piscine, il a estably diuers ponts par le moyen desquels nous y entrons. Je disois qu'il y a cinq estats d'hommes & non plus, qui ont besoin du sang de Iesus Christ, sçauoir est ceux, qui ont le peché originel: ceux qui ont le peché mortel: ceux qui

*Iesus Christ
oultre son
sang a don
né les mo-
yēs de nous
l'appliquer.*

*Cinq estats
d'hommes
ont besoin
du sang de
Iesus
Christ.*

l'ont

*Aplicatio
des 5. por-
ches.*

l'ont veniel seulement, ceux lesquels, la coulpe remise, veulent satisfaire à la peine en ce mode, & ceux lesquels, la coulpe remise, sont deia morts deuant qu'ils ayent satisfaiet à la peine. Parquoy ie disois que la piscine auoit cinq porches, suyuant ces cinq infirmités : & nostre Seigneur auoit basti cinq ponts aux cinq porches: sçauoir est au premier, le batesme, au second, la penitence : au troisieme les œuures, d'indulgences, sacramentelles & semblables : & au cinquieme, le purgatoire, les suffrages & indulgences : de maniere que ceux du premier porche, à sçauoir les hommes en peché originel, ne se guarissoient autrement que par la piscine du sang de Iesus Christ, y allant neantmoins par le pont du batesme: ceux du second, les pecheurs mortels ne se guarissoient autrement que par la piscine du sang de Iesus Christ, y descendant par le pont de penitence : ceux du troisieme à sçauoir les pecheurs veniels, ne se guarissoient autrement que par la piscine du sang de Iesus Christ, y descendant par le pont des œuures d'indulgences, sacramentelles & semblables: ceux du quatrieme, à sçauoir les homes, apres la coulpe remise, coupables de peine temporelle en vie, ne se guarissoient autrement, que par la piscine du sang de Iesus Christ, y descendant par le pont des œuures portans peines, & indulgences: & ceux du cinquieme porche, sçauoir est ceux-là qui estoient deia morts sans coulpe, mais n'ayans encore satisfaiet à la peine,

ne, ne se sauoyent autrement que par la piscine du sang de Iesus Christ, y descendant par le pont du purgatoire, des indulgences & suffrages. Ainsi ie môstrois ce que ie redis maintenant, sçauoir est comme la seule piscine guérit, comme elle ne guérit sans ponts, & les ponts neantmoins ne diminuēt la force, mais appliquent la vertu de la piscine. Parquoy, à nostre propos, demourās au premier pont de ceux qui sont entachez du pechez originel, ce que Caluin nous oppose est faux, sçauoir, que nous mettons plus d'esperance en l'eau du batesme, qu'au sang de Iesus Christ: & que par l'eau du batesme, nous abaissions le merite du sang de Iesus Christ: car nous auons le sang pour medecine, & le batesme pour vaisseau, le sang pour la piscine & le batesme pour pont: & finalement nous sommes certains, que rien ne guarit sinon le sang, mais nous sommes certains aussi que nostre Seigneur ne veut qu'aucune chose nous applique son sang, pour nous lauer du peché originel, sinon le saint batesme: ou *in re*, aux enfans, ou, *in voto*, aux âgez. Iesus Christ est mort aussi pour l'enfant qui est en peché originel, & faut le deliurer par la passion d'iceluy: & la maniere est, *si configurabitur morti eius*: mais cela se fera, *quando cōsepultus ei erit per baptismum*. Mes amis, cete est la renaissance que Iesus Christ disoit à Nicodeme, *Nisi quis renatus fuerit, ex aqua & spiritu, non potest intrare in regnum Dei*. Et est bien raisonnable que si pour naistre au vieil Adā,

*La piscine
guarit
mais non
sans ponts.*

*Par l'eau
du bates
me nous ho
norons le
sang de Je
sus Christ.*

Phi. 3.

Coll 2.

*Authorié
pour les
eaux du
batesme.*

Ioan. 3.

nous naissons pecheurs, iusques à ce que nous renaissions au nouuel Adam qui est Iesus Christ, nous ne puissions estre faiçts innocens. Nous naissons vestuz de l'homme vieil, dit saint Paul, & pourtant il nous faut vestir de Iesus Christ: *Et quicumque baptizati estis, Christum induistis.* Et pourquoy croyez vous, mes amis, que le sang & l'eau ensemble soyēt sortis du costé de nostre Sauueur Iesus Christ en la croix? sinon pour nous demonstrier que le sang sert à qui naist, puis qu'il n'aist en peché, mais qu'il s'aplique avec l'eau. C'est cela mesme que saint Iean disoit en sa canonique, *Hic est qui venit per aquam & sanguinem Iesus Christus:* par le sang qui rachete, & l'eau qui applique: de maniere que Calvin nous vient calomnier tresiniustement: & comme il est vray que les enfans, aussi tost qu'ils sont naiz, sont ennemis de Dieu, mais avec esperance de retourner amis, par le batesme: ainsi quant à l'estat des soudain batisez, deux conclusions sont tres-vraies, qui semblēt vne mesme, asçauoir que l'effect du batesme est de deliurer du peché originel: & que les enfans soudain barrez, demourent sans coulpe & en la grace de Dieu.

Deux conclusions en matiere du batesme.

Calvin nie que le batesme nous laue de peché.

Desquelles que dit Calvin? tant de mal, auditeurs, qu'il les nie toutes deux: & premierement quant à l'effect du batesme, il nie qu'il nous laue, ou nous sanctifie, ou nous remette les pechez, ou nous fasse quelque bien

en

en autre maniere : mais il dit que comme quand vn prince a faißt vne grace , les lettres patentes s'en font puis apres , & les seaux y sont mis , lesquels ne font la grace , mais sont signes que la grace est faiîte : ainsi nostre Seigneur Iesus Christ ayant par son sang , remis
Sottise de Calvin.
 noz pechez , l'Euangile est la lettre patente de cete grace , & le batesme le seau , lequel batesme ne fait donc en cete maniere la remission , mais la signifie. *Intelligendum est*, voicy les parolles d'iceluy , au 4. liure de son institution ,
Ingratitudo de Calvin.
 chap. 15. section 2. *per euangelium nobis nostræ absolutionis & sanctificationis meritum asserri , per baptismum huiusmodi meritum obsignari.* Mais en cecy , mes amis , qui est celuy qui ne void tresmanifestement l'ingratitude d'iceluy : lequel non seulement n'amplifie la verité & le merite du mesme batesme , qui l'a osté vne fois de la main du diable , & l'a donné à nostre Seigneur , mais l'extenuë & auilit tant qu'il peut : & de medecine qu'il est , à peine
Calvin oste toujours à la volonté & donne à l'intellect.
 il le reduit à vn seau. C'est vne grande chose auditeurs , à laquelle j'ay regardé beaucoup de fois , que Calvin oste toujours à la volonté , & donne à l'intellect : & toujours fait que nostre salut depend d'entendre & non d'operer. Si l'on parle des clefs Ecclesiastiques , il ne veut pas qu'elles soyent donnees pour remettre les pechez de la volonté , mais pour enseigner la doctrine aux entendemens. Si l'on veut parler de la possi-

bilité de la loy, il veut qu'il soit possible de l'entendre, mais impossible de l'observer. Si l'on parle de l'Evangile, il veut qu'il soit proposé pour nous enseigner ce que nous deuons croire, non pas ce que nous deuons faire. Establit-il pas le salut en la foy, l'ostant aux œu-

Caluin fait tout pour gagner l'amitié du peuple.

ures? & ie sçay bien pourquoy, pour gangner l'amitié du peuple, pour faire facile la voye du ciel, que Iesus Christ appelle trespicile, pour donner liberté, & pour flater le peuple. Il ne veut mesmes auourd'huy, que le batesme laue la volonté, mais qu'il en fasse seulement foy à l'intellect: il ne veut qu'il soit remissio, mais

Caluin tire toute essence aux figures.

seulement signe d'icelle. Et est bien raisonnable que qui ne veut l'essence, se mette tousiours en la figure: & pour tenir toute chose suspendue, comme il veut que l'Eucharistie ne soit le corps de Iesus Christ, mais le signe d'iceluy, ainsi il die du batesme, qu'il ne remet le peché, mais est signe qu'il est remis. De quoy, auditeurs, ie perds desormais la patience, & demande à Caluin, si le seau monstre la

Caluin contraint.

grace faicte ou à faire? & pource que ie suis certain qu'il respondra, qu'il la demonstre faicte; i'aiouste, le batesme donc, selon toy, monstre aussi que le peché est deia osté: l'enfant donc, pour certain, deuant le batesme, estoit deia sans peché: cela s'ensuit par force, & necessairement s'ensuit, selon ta doctrine, qu'il n'y aura difference, quant à l'amitié de Dieu, entre vn batisé & vn non batisé. Et certainement, auditeurs, si Caluin veut dire que

que le batesme ne laue, comme l'eau, mais comme appliquant le sang; c'est ce que nous disons: mais s'il entend que l'effect du saint batesme, comme apliquant le sang, ne soit la remission des pechez, c'est le plus grand mensonge & la plus grande heresie, que l'on puisse ouïr. Et qu'ainsi soit, voici le Concile *Cōcil Flor.* de Florence, souz Eugenius 4. *Huius sacramenti effectus est remissio omnis originalis & actualis.* Et s'il ne croit le Concile (bien que l'ayant prouué par la parolle de Dieu, ie ne le deusse plus souffrir) voicy l'Escripture, en saint Marc, *Qui crediderit & baptisatus fuerit, saluus erit.* Voy cy Iesus Christ, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua, & spiritu, non potest introire in regnum Dei.* Saint Paul, *mundans lauacro aque in verbo vite*: Saint Pierre, *Baptisetur vnusquisque vestrum in remissionem peccatorum*: Si le batesme ne sauuoit, il ne feroit besoin d'attendre le batesme, pour pouoir entrer au ciel: mais cela est trop clair, & n'est besoin en parler plus longuement.

Passons à l'autre conclusion, en laquelle ie dy, qu'apres le batesme, le batisé demeure sans aucune coulpe, & totalement en la grace de Dieu: ce que Calvin nie aussi, & dit que nous ne demourons iamais sans peché, ny apres le batesme ny autrement: pour ce que la nature humaine est non seulement tousiours entachée du peché, mais elle mesme est tousiours peché. Enquoy, ô bon Dieu, me glorifiay-ie, ou Calvin affolle-il que faiet

Autorités montrans l'effect du batesme.
Mar. 16.
Iean. 3.

Ephes. 5.
Act. 2.

Le batisé demeure sans peché.

Calvin dit que person ne n'est iamais en grace, ou sans peché.

*Contradi-
ctiō de Cal-
uin tresma
nifeste.*

il ? que dit-il ? où a-il le cerueau ? où le trans-
porte la volonté de contredire ? car puis qu'il
vouloit tout presentement que deuant le ba-
tesme, tout peché fust remis, comment veut-
il à cete heure, que nous ne puissions nous
trouuer sans peché, ny apres le batesme ny
iamais ? Certainement, mes amis, ie sors de
moymesme, quand ie considere comme il est
possible qu'aucun ait creu vne doctrine tant
vaine & pleine de contradiction : on voit
bien qu'il estoit mené des furies, puis qu'il
parle tant cruellement de la nature humai-
ne mesme, & que comme vn Antropophage,
ou Lestrigon, pour la dent de sa médifance,
il commence à deuorer & desmembrer les
hommes. Oyez le, ie vous prie, au 2. liure

*Caluin
tient que la
nature hu-
maine soit
peché.*

de son institution, au commencement, Tou-
te nostre nature humaine n'est que peché,
& vne pepiniere de toutes meschancetez, &
plus bas. L'homme entier n'est autre cho-
se, de l'intellect à la volonté, de l'ame à la
chair, que concupiscence, crime, coulpe &
peché. Et neantmoins Dieu a veu, *Cuncta*

*Genes. 1.
Autoritez
contre Cal-
uin.*

qua fecerat & erant valde bona. Et pour-tant,
Seigneur Dieu, si ie croy Calvin, il faut que
vous soyiez deuenu flatteur, car vous avez

1. Reg. 3.

dict de quelque homme, *Inueni hominem se-
cundum cor meum*, parquoy aioustant Calvin,
(& pourtant ne se peut faire que la nature hu-
maine ne soit odieuse & abominable à Dieu
& à son createur) il faut ou que Dieu soit
menteur,

menteur, oulean Calvin : vous voyez lequel des deux on doit plustost estimer menteur. Dieu ne hait les œuvres de ses mains, & pour tant il ne hait aucune nature, & mesmes en Calvin (car on ne sçauroit dire pis) Dieu n'aura hay la nature ; mais seulement les vices. Si Dieu appelloit amis ceux-là qu'il hait, il seroit menteur, & neantmoins il a appelé aucuns *non seruos sed amicos*. Dauantage s'il dit d'aucuns hommes, *mansionem apud eum faciemus*, comment les hommes sont-ils non seulement pecheurs, mais pechez ? Calvin dit, *Omnis homo odiosus est Deo*, & Iesus Christ dit, *Pater meus diligit eum* : voyez qui vous voulez croire. Si Iesus Christ prie son pere de sanctifier les hommes, qui ne void qu'aucuns, ou peuuent estre saincts, & faulx le doctrine de Calvin, ou que personne ne le peut estre, au moyen dequoy soit vaine l'oraison de Iesus Christ. Sainct Iean dit que *dedit potestatem filios Dei fieri* : sanct Paul & tous les saincts ne font autre chose que nous exhorter à estre saincts : & Calvin veut que nul ne puisse estre au monde sans peché, voire mesme, sans estre le peché mesme : tant il est enragé contre soy-mesme. Mais ces choses sont faulxes : & ce pendant nous sommes asseurez & que le batesme oste le peché, & qu'apres le batesme, le batise demoure sans aucune coulpe au monde.

Mais pour sçauoir parfaictement l'estat des soudain batisez, ie n'ay encores assez faict, car de deux grands maux que j'ay mis en eux,

aussi tost qu'ils ont esté naïz, ie n'ay parlé que d'un, discourant du batesme, & non de l'autre. le disois, auditeurs, que deuant le batesme, chacun est en coulpe & en peine: en coulpe, pource qu'il est ennemy de Dieu, & en peine pource qu'il est suiect aux infirmitéz & à la concupiscence, desquelles celles là le tirent certainemēt à la mort, & cete cy tasche de le tirer au peché. Maintenant amenons icy quelqu'un non batisé, lequel par la coulpe est en la disgrace de Dieu, & par la peine est enclin à la mort, & au peché: il est batisé, puis apres, & estant batisé, quant à la coulpe, nous auons deia dict, qu'il est deliuré du peché, & qu'il retourne en la grace de Dieu: de maniere que s'il mouroit, *statim ad Dei visionem, & regnum cælorum perueniret*, dit le Concile de Florence: mais quant à la peine, en est-il deliuré par le batesme, en sorte qu'il ne soit plus suiect à la mort, & ne sente plus les éguillons de concupiscence en soy? Mes amis, quant à la mort, & autres infirmitéz du corps, chacun void qu'il n'en demoure pas exempt, & de ce ie ne parleray plus. Mais quant à la concupiscence aussi, & l'attisement du peché, ie dy que Dieu ne veut que le batesme l'oste, mais pour moderer ensemble sa misericorde & sa iustice il veut que par la misericorde, au moyen du batesme, la coulpe nous soit ostee, mais par sa iustice, que la peine nous soit laissée. Et ainsi le grand ou âgé, venant à estre batizé, incontinent demoure sans peché, & mourât se sau-

Concil. Flor.

Le batesme oste la coulpe, mais non la peine.

ne: mais comme il ne demoure pas sans la necessité de la mort, ainsi il ne demoure pas sans la concupiscence, laquelle ne le contraint pas à pecher, comme nous dirons puis apres, mais l'y inuite. Et c'est ce que dit le concile de Tréte, *Manere autem in baptisatis concupiscentiam, vel* Concil. Trid.

fomitum, hac sancta synodus fatetur & sentit: Et S. Augustin August.
auoit dit au parauant, l'ame discer-
nis, iam ne perspicis, & in baptisate fieri omnium
remissionem peccatorum (entens Calvin) *& in*

baptisatis quasi civile bellum internum remanere?
 à sçauoir cete loy, laquelle *repugnat legi mentis:* Quelle chose est la concupiscence.

cete bataille, en laquelle, caro concupiscit aduer-
sus spiritum: cete guerre en laquelle, *qui legitime* Rom. 7.

non certauerit, non coronabitur: à sçauoir cete cō-
 cupiscence qui est en nous pour la peine du Gal. 5.

peché originel, & nous inuite iournellement
 au péché actuel: mais en elle mesme n'est pe- 2. Tim. 2.

ché, & ne peut par force nous induire à pe-
 ché. Et pourtant Calvin ment icy, quand il
 dit que la concupiscence est péché, car com- La concupiscence ne contraint mais inuite à peché.

bien que saint Paul appelle bien six fois la
 concupiscence, du nom de péché, ce neant- Rom. 7.

moins saint Augustin au 2. liure contre *duas*
Epistolas Pelagianorum, chap. 3. dit que la concu- August.

piscence n'est péché, sinon en la maniere, que
 ma parole s'appelle ma langue, & ma lettre 5m. lettre tres belle de S. August.

ou caractere, ma main, sortàs de la langue ou
 de la main: & il dit ailleurs, que la concupif- 1m.

cence est péché, comme la mort est pasle, à sça-
 uoir pource qu'elle incline à péché: & le Con-
 cile de Trente ioignant les deux susdites ex-

positions ensemble, dit que la concupiscence, entant, *peccatum est, in quantum ex peccato est, & in peccatum tendit.*

*Epilogue
de la leçon.*

Parquoy auditeurs, ie vous ay traité les deux poinçts que ie vous ay promis, à sçauoir l'estat des enfans, ou des âgez, deuant qu'ils soyent lauez par le batesme, & l'estat d'iceux, depuis qu'ils sont batisez. Ils sont en coulpe & peine, deuant le batesme, à sçauoir avec le peché originel, & suieçts à la mort & à la concupiscence : apres le batesme leur est ostee la coulpe, & neantmoins leur demoure la peine & combié qu'ils soyent amis de Dieu, & n'ayent le peché, ils retiennent la concupiscence qui les rend enclins au peché. Deuant le batesme, pour suyure l'exemple proposé, ils sont au fleue qui les tire aux goulphres sans l'ecluse & chaussee, & ennemis du Seigneur du fleue : apres le batesme, le mesme Seigneur, par vn sien lauement se les a rendu amis, ce neantmoins il ne remet l'ecluse & chaussee, & pour cete cause, la riuere les va tirant deuers les goulphres tant qu'elle peut, & particulièrement vers celuy de la coulpe, touchant laquelle ie recherche & demande maintenant, si le fleue de la concupiscence tirant avec si grande force, vers le peché, il sera possible que le vaisseau se retienne de soymesme, & se garde d'abismer : ce qui sera le suieçt de la leçon suyuant. Allez en paix.

*Continuation
de la
leçon suy-
uante.*

LECON

LECON HVICTIEME.

En laquelle est demonstté, qu'apres le batesme, l'agé incontinent batisé, ou par autre maniere en la grace de Dieu, ayant, comme il a, la concupiscence, a aussi le liberal arbitre: car Dieu n'empesche pas qu'il ne s'en scrue, & ne contraint aucun à pecher: qu'il est bien vray que par le seul liberal arbitre, sans autre aide, il ne peut perseuerer innocent: mais que se seruant du liberal arbitre, la grace de Dieu s'y trouuera à le faire perseuerer: & est conclu que nous mesmes sommes la cause de nostre peché.

Contre tout ce que Caluin dit, au commencement du second liure, en six chapitres entiers.



NE perdons temps: nous auons dict deia qu'Adam nostre pere, auant qu'il offensast, estoit amy de Dieu, & auoit au moyen de la iustice originelle, les humeurs & les puillances tellement composees, qu'il n'estoit suiect à la mort, ny enclin à la coulpe: que s'il n'eust peché, nous ses nepueux, fussions naiz & en la grace de Dieu & auec le mesme don: là où pour auoir peché, nous naissons maintenant tous en coulpe originelle, & en peine de mort & de concupiscence. Aussi est il certain q nous demourós sãs coulpe, par le sang de Iesus Christ, s'il est appliqué par le batesme, mais nous demourons auec la peine nô seulemēt de la mort, mais de l'artisement,

*Repetition
des choses
susdites.*

*Subiect de
cete leçon.*

*Continua-
tiō de l'exē
ple.*

ment, & concupiscence, & que par conséquent tout âgé, encore qu'il soit en grace, se sent tous iours avec tresgrande force enclin au peché: nous auons faict fin en cest endroit. Maintenant nous establissons vn âgé qui soit en grace, mais stimulé & pousé de l'attisement interieur à peché: nous demandons si cetuy-là est contraint par la concupiscence à tomber en cete faute, ou bien s'il a le liberal arbitre? & l'ayant, si par iceluy seul, il peut faire resistance à son inclination: ou bien si pour n'estre induit à ce peché, outre son propre arbitre, est necessaire aussi quelque ayde de Dieu? Ou bien suyuant l'exemple proposé, par lequel nous disons qu'apres le batesme, nous nous trouuons sur la nauire, en la grace de Dieu, mais sans la deffense & chaufcée de la iustice originelle, & avec le fleuue de la concupiscence tāt violent, qu'il tasche de nous tirer au goulphre infame de peché, nous demandons maintenant si vn âgé estant sur la nauire amy de Dieu, est tellement tiré de ce fleuue impetueux, qu'il soit contraint d'aller au goulphre & abisme? ou bien s'il retient les auirons du liberal arbitre, & si par le moyen d'iceux, il peut faire resistance à la roideur du fleuue, ou s'il a besoin en outre, de quelque petit vent, qui souffle contre le fleuue, en sorte qu'il modere son cours? Veritablement, auditeurs ces questions sont tresbelles, & qui ameneroyent aussi vn grand plaisir en les demessant, si vne chose ne nous empeschoit, à

sçauoir

ſçauoir ſi nous n'eſtions cōtraints d'introduire en diſpute, Calvin, lequel, en toutes autres matieres, a touſiours ſurpaſſé, par vne treſgrā de impieté, tous les autres heretiques : mais vous le verrez auiourd huy en ce ſubiect tellement ſurpaſſer ſoy-meſme, que vous bouſcherez voz aureilles, que vous ne voudrez l'ouïr, que les cheueux vous dreſſeront en la teſte, que le ſang ſe glacera en vous, & n'en tirerez autre choſe de bon, ſinō que vous ſerez emerveillez de la patience de Dieu. O langue, ó lāgue! faut-il donc que tu recites choſes tāt impies & mechātes? Il eſt beſoin de le faire. Calvin, entre autres impietez, dit auſſi en cete matiere & recite celles cy, Que Dieu eſt auteur de tout mal: que Dieu eſt cauſe de tout peché: que Dieu prend plaifir en noz coulpes, qu'il nous contraint à faire les mechancetez : que nous perdons temps de taſcher à faire bien, pource que Dieu ne veut que nous le faſſiōs, & qu'il nous fait faire tous les plus enormes vices, que nous ſachiōs : que Dieu eſt venu en terre pour nous faire pecher, qu'il nous a donné l'Euangile, pour nous perdre & precipiter: & finalement que Dieu (tant il ayme noz fautes) à fin que nous pechions, nous a expreſſement donné vne loy, que l'on ne peut obſeruer. Que dites vous, Calviniſtes? qu'à tort, ie luy impoſe & attribue ces choſes? vous ſçavez bien qu'elles ſont en cent lieux de ſes eſcrits, mais en outre, eſt-il pas vray que Calvin nie le liberal arbitre en nous? chacū ſçait bien

Calvin en cete matiere ſurmōte tous les heretiques en impieté. Calvin en cete matiere ſe vainc ſoy-meſme en impieté.

Blasphemes horribles de Calvin.

Calvin nie le liberal arbitre.

bié qu'il le nie:& ie vous dis, que niant le liberal arbitre, il ne pouuoit moins faire que dire les autres impretez, qui s'ensuyuent necessairemēt, si le liberal arbitre n'est en nous.

*Subiect de
la premiere
partie.*

Parquoy, ie veux traiter en cete premiere partie, si l'agé quand il est tiré par la concupiscēce au peché, a le liberal arbitre ou non: & si le nauigant quand il est emmené par force, du fleue, vers l'abisme, il a les auirons ou non:& traitant cela, contre Caluin qui le nie, vous verrez si mes argumens, comme autant d'antimoine, en son corps, le contraindront vomir toutes les heresies que ie vous ay dites.

*Argument
tres-poi-
gnant pour
le liberal
arbitre.*

*Les loix
se doyent
donner des
choses qui
tombent en
election.*

Et premierement, ô Caluin, si le liberal arbitre, n'est en l'homme, Dieu nous a donné la loy en vain. Ie te le prouue: car qui ne sçait, que les loix se doiuent donner aux suiects, de choses, qu'ils peuuent faire, ou non? vn prince commande que l'on ne porte les armes: en cet endroit, il est en la puissance des suiects de les porter ou de ne les porter:& sās la loy, certainement plusieurs les porteroient qui ne les portent maintenant. Parquoy la loy n'est pas vaine: mais si le mesme ou autre Prince commandoit que tout homme fust sain, ou bien que nul enfant ne creust, ou que nulle femme ne vieillist, telles loix seroyent vaines & du tout ridicules: pource qu'estre sain ou malade ne depend de nostre volonté: & touchant le croistre ou vieillir, nous n'auons arbitre ou election. A cete cause, con-

cluuant

eluant ce qui est tres-vray, que le legiflateur
 feroit sot, lequel donneroit ou etabliroit
 fes loix de choses, qui ne tombaffent fouz la
 force ou fouz l'election, de qui les auroit à
 obferuer, ie fay vn dilemme, fans doute, tres-
 puiffant, & dis ainfi: Il est en nostre pouuoir
 de faire ou non, les choses que Dieu nous a
 commandees: si elles tombent en nostre ele-
 ction, le liberal arbitre, en despit & malgré
 toy, Calvin, est en nous, si elles n'y tombent,
 puis que nous ne sommes libres, Dieu a esté
 le plus sot, le plus vain, le plus superflu & ri-
 dicule legiflateur, qui se puisse trouuer. Cal-
 uin, auditeurs, a bien veu la force de cet ar-
 gument, & pour cete cause, au 2. liure de son
 institution, chap. 6. il a confelsé, qu'il y a long
 temps qu'il a commencé, qu'il est tresancien,
 & qu'il a quelque couleur. Qu'il a quelque
 couleur, dis tu? mais ie dis que l'on n'y fcau-
 roit respondre, sinon en difant, comme vous
 orrez, quelque plus grande heresie. Et quant
 à ce qu'il y a long-temps qu'il a commencé,
 tant pis, s'il voyoit que c'estoit vn argument
 ia pieça vfité des tresanciens & tres-graues
 peres, & neantmoins non seulement il refu-
 futoit l'argument, mais auffi la conclusion
 mefme du liberal arbitre en nous, par la-
 quelle cet argument en estoit fait. Et peut
 estre que les peres qui s'en font aidez font
 beaucoup & tres-graues. Entendez. Sainct
 Pierre mefme s'est feruy de cet argument, con-
 tre Simon le magicien, lequel nioit, comme
 Calvin

*Dilemme
 trespuiffant.*

*Calvin a
 veu cet ar-
 gument.*

*Les peres
 tres-graues
 qui se font
 feruiz de
 cet argu-
 ment.*

*Clemens
Rom.
Iustinus.
Tertul.
Clemens
Alex.
Naziāz.
Chrisosto.
Damasce.
August.*

Caluin fait maintenant, le liberal arbitre: de-
quoy fait foy Clement Romain disciple d'i-
celuy, au 3. liure des recognoissances. Dauan-
tage Iustin martyr, en la 2. apologie, *pro Chri-
stianis*: Tertulian, au commencement, *de horta-
tione ad castitatem*: & au second, *contra Martio-
nem*: Clement Alexandrin au 1. de la pedago-
gie. Naziāzene, en l'oraison, *de natiuitate Chri-
sti*: Chrisostome en la 2. homelie, sur le pre-
mier chap. du Genese: Damascene, au 2. *de si-
de*, chapit. 26. Sainct Augustin au 10. liure *de
Agone Christiano*: au liure *contra Fortunatum
Manicheum*. & au liure, *de gratia & libero arbi-
trio*, chapit. 2. se sont seruiz de ce mesme ar-
gument contre les heretiques de leurs temps,
qui nioyent le liberal arbitre. l'en pourrois
alleguer plusieurs autres, mais il me semble
que ceux cy suffisent, pour vous faire cognoi-
stre, combien de graues auteurs se trouuent
de mon costé, contre Caluin, & comme ce
Caluin est arrogant, lequel confesse de l'a-
uoir leu en ces anciens, auteurs, & neant-
moins ne fait cas de la force de l'argument,
mais contredit aussi à la verité de la conclu-
sion, & nie le liberal arbitre. Combien que
pour le pouuoir nier, il est contraint affir-
mer vne heresie tant horrible, que vous pou-
uez bié cognoistre, si ce que ie vous disois est
vray, sçauoir est, que les argumés catholiques
seront autāt d'antimoine, pour le faire vomir
nouuelles poisons, & s'il faut que l'opiniō d'i-
celuy soit fausse, laquelle ne se peut defendre,
& souste

*Nier le li-
beral arbi-
tre conduit
Caluin à
autres here-
sies.*

& soustenir, sinon en tombant en autant d'autres mensonges. En somme il dit, ou à mieux dire, il blasphème disant que Dieu nous a donné la loy, laquelle est impossible d'observer. Et puis quand nous disons que le prince feroit vain lequel donneroit vne loy, pour laquelle observer, ne fust en l'élection des suiets, il respond, il est vray quand on donne les loix pour estre observees: mais les princes donnent aucunes fois les loix, non par autre chose, sinon à fin de precipiter les peuples qui le transgressent: & en ces cas tât plus elles sont difficiles à observer, mieux vault: voire même vn prince, pour auoir en ce cas, ce qu'il desire, ne peut mieux faire, qu'ordonner vne loy, entierement impossible à s'observer: & il conclud que la loy que Dieu nous a donnée a esté de cete maniere: car ne nous la donnant pour autre cause, sinon à fin que nous pechions, & que nous transgressions, il ne pouuoit trouuer plus certain moyen de nous faire transgresser, que de l'ordonner telle qu'il a faict, à sçauoir du tout impossible d'estre observee. Et aucunes fois vne mere fait ainsi, dit Luther, laquelle faict signe avec la main à l'enfant qui ne se peut mouuoir, ou crie avec la voix, qu'il vienne, combien qu'elle sache certainement qu'il ne peut venir: Dieu a faict ainsi, lequel par sa propre bouche, nous a commandé des choses, lesquelles il sçait certainement que nous ne pouuons faire. Et pourtant l'argument, duquel nous

*Caluin
tient que
Dieu nous
a donné
la loy, im-
possible à
observer.*

*Caluin dit
que Dieu
nous a don-
né loy pour
nous faire
pecher.*

*Sorte com-
paraïson
de Luther.*

auons parlé au parauant , seroit tresveritable & trestort, toutes les fois que cete nostre loy se pourroit obseruer:mais n'estant donnee sinon à fin que l'on peche, celuy qui l'a donnee a bien faict de ne commander choses, qui eussent besoin de nostre election. En cete manie-

*Nouvelle
dispute si
la loy est
impossible
ou non.*

re, auditeurs, que nostre dispute, comme vous entendez, passe à vn autre point, pour determiner si la loy que Dieu nous a dōnee est impossible à obseruer ou nō: car si elle est impossible, i'accorde à Caluin que mō argument est nul, mais si elle ne l'est il faut que Caluin m'accorde que mon argument est inuincible, & que certainemēt le liberal arbitre est en nous.

Deute. 30.

Mais entendez non seulement combien de peres, mais combien de passages de l'escri-
ture sainte, sans les detourner aucunement nous font preuue de la possibilité & facilité de nostre loy. Entendez le premierement de la bouche de Dieu mesme, au Deuteronome,
Mandatum hoc & il parle de la loy aux peuples,
*Mandatum hoc, quod ego precipio tibi, hodie non supra te est, neque procul positum, neque in calo situm, vt possis dicere, quis nostrū valeat ad cælum ascendere vt deferat illud ad nos, vt audiamus atque opere compleamus? neque trans mare positum, vt cause-
ris, & dicas, quis nostrū poterit transfretare mare, vt illud ad nos vsque deferat, vt possimus audire & facere quod preceptum est? Sed iuxta te est sermo, valde in ore tuo, & in corde tuo vt facias illum.*
Si i'eusse voulu controuuer vne autorité, à mō propos, ie ne sçay certainement si ie l'eus-
se peu

se peu trouuer plus vrgente & d'efficace. Cal-
uin mesme s'en est aperceu, lequel en la sectiō
12. s'escriue tant qu'il peut, & là où default
la raison, il tasche par le nombre des solutiōs
d'euitier le force de cete autorité tant manife-
ste: mais le tout en vain: car s'il dit qu'il est par-
lé, icy de l'Euangile, non de la loy, cela fait
pour moy: car si l'Euangile plus estroit que
la loy est facile, la loy doit estre encore plus fa-
cile: s'il dit qu'il n'est parlé icy des preceptes,
mais de la doctrine de la loy, & si selon sa cou-
stume, ostant à la volonté & donnant à l'intel-
lect, il dit que cete facilité ne s'entend la faci-
lité d'observer, mais la facilité d'entendre la
loy: deuant que l'on parle icy des preceptes,
la parolle *mandatum hoc*, le monstre expresse-
ment. Et puis que Dieu monstre en ce lieu, la
loy non seulement aisee à entendre, mais à ob-
seruer, ie ne sçay pas comment Calvin a esté
si hardy de le pouuoir nier, puis qu'il repli-
que non vne fois mais biē trois quasi expres,
pour rembarrer & exclurre cette sorte respon-
ce de Calvin, la parolle d'observer ou de fai-
re: à sçauoir *vt audiamus atque opere compleamus*,
qui est la premiere: *vt possimus audire & facere*,
qui est la seconde, & *vt facias illum*, qui est la
troisieme. Parquoy quant à cete autorité du
Deuteronomie, il n'est pas besoin de regim-
ber, pource qu'elle monstre trop clairement
que tant s'en fault que la loy soit impossible,
qu'elle est facile, & ce non seulement pour
estre entendue, mais obseruee & mise en ef-

*Diuerses
responces
de Calvin.*

*Deux au-*fect: ce neantmoins i'en diray encores deux,
toritez du tres manifestes: celle de Sainct Iean, *Mandata*
nouveau te *eius custodiamus*, & *mandata eius graua non sunt*:
stament & celle de Iesus Christ mesme, *Iugum meum*
pour la fa- *suaue est, & onus leue*; ausquelles que peut res-
clité de la pondre Caluin? ou au moins quelles autori-
loy. tez de l'escriture sainte peut il leur opposer,
I. Ioan. 5. qui fassent pour luy?
Matth. 11.

Si nous ne voulions dire que les quatre au-
 toritez qu'il allegue en la 6. section, fissent
 pour luy, pour monstrier que la loy de Dieu
 n'a esté donnee pour autre chose que pour
 nous faire pecher; mais qui vid opques des
 sens plus detournez? *Lex propter transgressiones*
Autoritez *posita est*, dit Sainct Paul, & Caluin expose, *pro-*
de Caluin *pter transgressiones faciendas*, mais tous les saints
pour l'im- peres reiettent ce sens, & exposent en l'une de
possibilité ces trois manieres, sçauoir est, *propter transgres-*
de la loy. *siones euitandas*: ou *propter transgressiones cognos-*
centas: ou, *propter transgressiones puniendas*. A tous
 lesquels sens respondent merueilleusement
 certains passages de l'escriture: comme en la
I. Cor. 6. 1. aux Corinthiens, *Vnusquisque uxorem habeat,*
propter fornicationem: cela respond au premier
Rom. 7. sens; à sçauoir *euitandam* aux Romains, *Pecca-*
tum non cognoui nisi per legem: cela confirme le
 second sens, sçauoir est que, *posita est propter*
Gal. 3. *transgressiones cognoscendas*: Et aux Galates, *lex pe-*
dagogus fuit: ce qui confirme la troisième, que
lex posita est propter transgressiones puniendas: &
 suffit de voir que l'exposition de Caluin est la
 plus fausse du monde, & de luy seul: l'autre
 qu'il

qu'il allegue est celle aux Romains, *per legē cognitio peccati*: mais en cet endroit, qui est celuy qui ne voye, qu'il n'a pas esté dict, *per legē operatio*, mais *per legē cognitio peccati*? Il semble que la troisieme aux Romains serre vn peu plus, où il est dict, que *lex subintrauit vt abundaret delictum*, mais quant à cete là, outre ce que ie puis dire que ce mot *vt*, s'entend *consequentiue*, & nō pas, *causaliter*: à sçauoir la loy a esté establie, & de là est aduenue que beaucoup de péchez se sont decouuerts: ie dy d'auantage que S. Paul mesme viēt à se declarer soymesme, en la mesme epistre, où apres auoir dict: *Mandatum, sanctum, & iustum & bonum*: il s'esimouue & comme doutant, il parle de ce que Calvin certifie, & dict, *Quod ergo bonum est, mihi factum est mors?* & tout soudain, il est tant éloigné de l'affirmer cōme faict Calvin qu'il dit tout le contraire, *Absit; sed vt appareat peccatum &c.* Pour la 4. Calvin dit que S. Paul dit expressement que *lex peccatū facit*, laquelle autorité semble tant claire, qu'il n'y a aucune repugnāce: mais, ô abusez! ie veux que d'icy vous apreniez à cognoistre Calvin; car ie veux perdre la vie, si ces paroles se trouuent en S. Paul: ains tout le contraire est dict au mesme lieu qu'il allegue, à sçauoir, *Quid ergo dicimus? lex peccatum est? absit.* Et s'il dit vn peu plus bas quelque chose qui semble à ce propos, comme, *Cum venisset mandatum, peccatum reuixit*: il a deia esté exposé cy dessus, qu'il traite non quant à se faire, mais quant à se cognoistre: où il a dict, *Peccatum*

Rom. 3.

Rom. 5.

Autorité
difficile de-
clarée.

Rom. 7.

Rom. 7.

Calvin fal-
sifie S.
Paul, &
allegue
chose qu'il
n'a iamais
dite.

Rom. 7.

Rom. 7.

Rom. 7.

Caluin a-
vec vne
nouuelle
vertu.

Effort de
Caluin cō-
tre luy mes-
me.

non cognoui nisi per legem: il suffit que ce qu'il al-
legue ne se trouue en Sainct Paul: & pour ce-
te cause, ie dy que si Caluin a cete vertu de sça-
uoir faire parler, Sainct Paul, à sa fantasie, ie
ne dispute plus contre luy. Il est donc certain
que Caluin n'a trouué aucune autorité, par
laquelle il soit dit que Dieu ait donné la loy
pour nous faire transgresser. Mais ie veux pas-
ser plus auant, ô Caluin, & dy, que quand biē
tu aurois trouué vne autorité qui le prouuaſt
elle seroit contre toy: Car est il pas vray que
tu fais tout cet effort pour demonſtrer que
Dieu a donné vne loy impossible à obseruer?
Ouy certainement: & pour cete cause tu ar-
gumentes ainſi; Il a donné la loy impossible,
pource qu'il vouloit que nous pechaſſions. Et
ie dy au contraire: mais s'il vouloit que nous
pechaſſions, il falloit donner la loy possible;
car nul ne peche, obseruant ce qui luy est im-
possible, *ad impossibile nemo tenetur*. Parquoy ce
la ne feroit pas pour toy, & ne se trouue en
route l'escriture ſaincte: & tu n'as ſçeu trou-
uer aucune reſponce aux autoritez par les-
quelles i'ay prouué que la loy n'est impossi-
ble, mais aiſee à obseruer.

Après laquelle chose que me resteroit à
faire ſinon d'amener en quātité les autoritez
des peres qui diſent le ſemblable. Et vous mō-
ſtrer que depuis Ieſus Chriſt, nul n'a eſcrit en
l'eglise, qui n'ait accepté la loy pour possible
& facile? Et certainement ie le deuerois faire.
Mais quant aux Catholiques, ie ſçay bien
qu'ils

qu'ils me croient, & quand aux Calvinistes, s'il ne me croyét, ils croirôt Calvin, lequel au 2. liure de son institution, chap. 2. de la sectiō 4. iusques à la 9. confesse librement que tous les peres anciens qui ont eserit depuis S. Augustin en ça, ont tenu le liberal arbitre; & la possibilité de la loy. Mais s'il est ainsi, pour quoy Calvin ne les croit? ô abusez, oyez la grande temerité: pource, dit il, que tous ont failly, & va si auant qu'il dit en la sectiō 4. que tous ont esté faux disciples de Iesus Christ. Pauvre Clement Romain; pauvre Naziaene, pauvre Basile, pauvre Gregoire, pauvre Ambroise, pauvre Chrysostome, pauvres saints peres vous estes tous faux disciples de Iesus Christ, au iugement de Calvin. O Dieu! trouue l'on des personnes qui croient cetuy cy? Certainement i'en suis esmerueillé: mais pour le present, nous tenons de la bouche de Calvin, que tous les autres Peres tiennent la possibilité de loy, horsmis S. Augustin, lequel il dit tenir son party, & qu'il n'a la loy pour possible. Maintenant à fin que vous acheuiez de cognoistre Calvin, entendez s'il le faut iamais croire en chose que soit. Voicy les parolles de Saint Augustin, au sermon 61. de tempore: *Neque poterit aliquid impossibile imperare, qui iustus est, neque dānaturus est aliquē pro eo quod non potuit vivere, qui pius est.* Au sermon 59. de tempore, de luy mesme, *Sciendū est Christū non impossibilia præcipere, sed perfectā: au liure, de natura & gratia, chap. 43. Non impossibilia Deus iubet, sed iubēdo admonet*

*Calvin cō-
fesse que
tous les an-
ciens sont
contre luy.*

*Temerité
de Calvin.
Calvin ap-
pelle tous
les anciens
faux dis-
ciples de Je-
sus Christ.*

*Calvin dit
que S. Au-
gustin tiē
l'impossi-
bilité de la
loy.*

*August.
Passages
de S. Aug.
pour la pos-
sibilité de
la loy.*

& facere quod possis, & petere quod non possis : au mesme liure ch. dernier. *Firmissime creditur Deū iustum & bonū impossibilia nō potuisse precipere*. Au liure, *de gratia & libero arbitrio*, ch. 16. *Quis nesciat quod nō preciperet Deus quā sciret non posse ab homine fieri*? Sur le pſeau. 56. parlant de la dilection des ennemis, *Neque imperasset hoc Deus ut faceremus si impossibile esse iudicasset*. O abusez, ô abusez, que dites vous maintenāt? S. Augustin est il du costé de Calvin? qui croyez vous, pauvres gens? celui qui allegue les textes de S. Paul, faūx? qui appelle tous les saincts peres faux disciples de Iesus Christ? qui vend pour l'opiniō d'un sainct vne opiniō toute cōtraire à celle que ce sainct a tenue? Fiez vous maintenant à ses allegations, sans les voir à la source.

Raisons Mais ie vous prie, dites la verité de vous mesmes, selon vostre iugement naturel : trouuez vous pas vne chose fort extrauagante de dire que Dieu nous ait cōmandé des choses qu'il ſçauoit ne se pouuoir faire? Entendez ie vous prie, si Calvin entēd, que sās l'aide de la grace de Dieu, il n'est impossible, par les forces naturelles seules, d'observer la loy : nous le disons aussi, & personne que Pelagius le nie : ce neātmoins nostre liberal arbitre nous demoure. mais si pour l'oster il entend, comme il entēd, qu'en quelque maniere que ce soit, ou avec la grace, ou sās la grace, il est impossible d'observer la loy, puis que Dieu nous dōne la grace, pour observer la loy, il nous la dōne donc en vain & nous abuse. D'auantage est il pas vray q̄ Dieu nous chastie, quād nous n'observōs sa

pour la possibilité de loy.

Si l'a'oy est impossible Dieu est tyran.

loy:ouy certainement:mais si vn Prince vous prenoit argét pource que vous ayant cōmandé de ne vieillir, vous seriez neantmoins deuenu vieil, l'appelleriez vous pas Tyran, de vous chastier de chose, que vous ne pouuez faire?En cete maniere, Dieu ne sçauroit estre plus mechant ny plus tyran, s'il nous chastie, mesmes par le feu eternel, de n'auoir obserué vne loy que l'on ne peut obseruer. Certainement,mes amis, le faict est trop manifeste: & veritablement, i'ay vsé de trop grande digression, touchant la possibilité de la loy: mais d'autant que Calvin a accordé que si la loy est possible, on ne peut nier que le liberal arbitre ne se trouue en nous:pour obtenir l'un, i'ay amplement demonstté l'autre: & retournant à cete heure à mon principal but, ie dy. Dieu nous a donné la loy possible;elle tombe donc en nostre election, & par ce moyé nous auons le liberal arbitre:parquoy combié que la concupiscence nous incite à peché,ce neâtmoins le liberal arbitre est en nous: & selon l'exemple; combien que le fleuve emmeine de force, si est ce que la nauire n'est sans rames,desquelles ie vous diray l'effect, en la seconde partie:ie veux prouuer maintenant par plusieurs autoritez & non toutes, pour estre infinies,que nous auons le liberal arbitre.

Comme par celle du Geneſe, tant manifeste, où Dieu parlant à Cain, & traittant avec luy de la puissance de pecher & ne pecher, dit, *Nonne. si benè egeris, recipies. si autem malè, sta-*

*Autoritez
de l'exer-
ce qui pro-
mont le libe-
ral arbitre.
Genes. 4.*

*tim in foribus peccatum tuum aderit ? duquel peché neâtmoins tu n'atribueras la faute à l'appetit d'iceluy & à la concupiscence ; car tu le pourras tousiours reprimer ou maistriser par le liberal arbitre:brief, sub te erit appetitus eius, & tu dominaberis illius : Mes amis , qui veut vne autorité plus expresse, pour le liberal arbitre, fasse comme Caluin, qu'il en controuue de sa teste. Toutesfois sans en controuuer, n'y a pas faute d'autres: sur toutes , vne en l'Ecclesiastique , lisant laquelle , ie m'ebahy que l'on ne cognoist incontinent la verité. *Deus ab initio constituit hominem , & reliquit eum in manu consilij sui. Adiecit mandata & praecepta sua. Si volueris mandata conseruare , conseruabunt te , & in perpetuum fidem placitam facere. Apposuit tibi aquam , & ignem ad quod volueris porrigere manum tuam. Ante hominem, vita, & mors, bonum & malum: quod placuerit ei, dabitur illi.* Voyez si cete cy est forte ; & s'il estoit possible y respondre autrement qu'a fait Caluin, qui nie tout le liure de l'Ecclesiastique: certainement voila vn bon moyé quand on ne scauroit respondre à vne autorité , de retrancher incontinent le liure, du canon : mais nous auons deia proueu à cela cy dessus, là ou nous auons demonstré , qu'il appartient à l'eglise Romaine de determiner quels sont les liures canoniques : & icelle, au concile de Trente dernièrement ; outre plusieurs autres lieux, où elle l'a fait , au precedent , comprend aussi l'Ecclesiastique au canon : duquel & singulierement de ce passage allegué*

Eccl. 15.

Caluin nie l'Ecclesiastique.

Caluin ne pouuât respondre aux autoritez, nie les liures.

allegué cy dessus pour le liberal arbitre, ie ne
 sçay pas comment Caluin ose se moquer, veu
 que S. Augustin mesme qu'il a appellé pour
 arbitre de la dispute, au liure, *de gratia & libero*
arbitrio: au 2. chap. pour prouuer le liberal ar-
 bitre, allegue pour la premiere, l'autorité sus-
 dite de l'Ecclesiastique: Et puis cete autre tres
 manifeste, *Beatus qui potuit transgredi & non est*
transgressus: Dauantage s'il ne veut l'Ecclesia-
 stique, ie ne pense pas qu'il nie S. Paul, qui dit,
Non habens necessitatem, sed potestatem voluntatis
sue: & ailleurs: *Si euangelizauero necessitatem ha-*
bens, nihil mihi prodest: si volens hoc ago, mercedem
habeo: ailleurs, en l'Epistre, *ad Philemonem*, il
 escrit, *Vt non ex necessitate bonum tuum esset, sed*
voluntarium. Mais que sert d'amener les autori-
 tez l'une apres l'autre? ie dy qu'à celuy qui n'a
 le liberal arbitre, *non datur optio*, n'est donné
 election: & n'est remise vne chose en la volon-
 té de celuy qui n'a le liberal arbitre: & puis ie
 dy que les passages en l'escriture, où est don-
 nee l'election, où se remet aucune chose en la
 volonté des hommes, & qui prouuent le libe-
 ral arbitre, par ce moyen, sont en si grád nom-
 bre, qu'à peine se peut ouurir le liure, sans en
 trouuer. Au Deuteronomie, *Proposui vitam &*
bonum: benedictionem & maledictionem: elige ergo
bonum, vt & tu viuas & semen tuum. En l'Eccle-
 siastique, comme nous disions, *Proposui tibi*
aquam & ignem: ad quod volueris porrige manum
tuam: au 2. des Rois, *Trium tibi datur optio, elige*
unum: en Esaie, *Si volueritis & audieritis me, bona*

*S. Augu-
stin allegue
l'Ecclesia-
stique pour
le liberal
arbitre.*

*Eccles. 31.
1. Cor. 7.*

1. Cor. 9.

Ad Phile.

*Moyen de
trouuer mil
le autorités
pour le libe-
ral arbitre.*

Dent. 30.

Eccles. 15.

1. Reg. 24.

Isa. 1.

- Hier. 21.* terra comedetis. En Jeremie, Ecce ego do coram vo-
Matth. 11. bis viam vitam, & viam mortis: eligite: En S. Mathieu,
 Si vultis eum recipere, ipse est Elias: en S. Mathieu
Matth. 16. mesme, Si quis vult venire post me, abneget semet-
 ipsum: au mesme, Si vis ad vitam ingredi, serua
Mar. 10. mandata: & la aussi: Si vis perfectus esse, vade & ven-
 de &c. en S. Marc, Quid vis tibi faciam? au mesme
Mar. 14. Cum volueritis, potestis illis benefacere: en S. Iean
Ioan. 6. Nunquid & vos vultis abire? au mesme, Si quis vo-
Ioan. 7. luerit voluntatem meam facere, cognoscet &c. au
Ioan. 15 mesme, quacunque volueritis petite: en la 1. aux
1. Corin. 7. Corinthiens, Si vult, nubat: si vult seruet virgini-
 tatem. Il y a vne infinité de passages esquels
 l'on voit la puissance de nostre volonté: mais
 ie dy dauantage que Dieu nous conserue tel-
 lemēt nostre liberal arbitre, que maintes fois
 il voudroit luymesme vne chose, & pource
 que nous ne la voulōs, il soumet, s'il faut ainsi
 dire, sa volonté à la nostre, & laisse de la faire.
 Les autoritez y sont & tresexpresses: comme
Es. 65 en Esaie, pro eo quod vocaui, & non respondistis: &
 quae nolui elegistis: en S. Mathieu, Quoties volui
Matth. 23. congregare vos sub alis, sicut gallina congregat pullos
 suos, & nolulistis: Voyez auditeurs, si le liberal
 arbitre se trouue ou non, & si la saincte escri-
 ture est du costé de Calvin ou du mien.

Mais les saincts Peres seront parauanture
 Les saincts de son costé: entendez. Irenee au 4. liure, chap.
 peres pour 9. dit ainsi, Homo verò rationalis, & secundum
 le liberal hoc similis Deo, liber in arbitrio factus, & suae potestati
 arbitre is: ipse sibi causa est, vt aliquando frumentum, ali-
Irenaeus. quidam, quando palea fiat: Iustin martyr, en la premiere
 apolo

apologie, *Omnium verò qui generati sunt hac natura est, vitium & virtutem accipere posse: neque enim quidquam eorum laude dignum esset, nisi illi utramque in partem flectere, & quasi conuertere se possent.* Tertullian au 2. liure contre Marcion; *Tertul.*
Cùm liberum & suæ potestatis inuenus hominem à Deo institutum, nullam magis imaginem & similitudinem Dei aduertere in illo potes. Clement Alexā- *Clem. Ale.*
 drin au 2. de ses tapisseries, *Neque vituperationes, neque honores, neque supplicia, iusta sunt, si anima non habet liberam potestatem.* Origene en la 4. *Orig.*
 homelie, sur les cantiques, *pro arbitrij libertate possibile est, vnumquemque ex parte alterius transire ad partem Dei: Ciprian en l'Epistre 55. ad Cor-* *Ciprian.*
nelium, Homo libertati suæ relictus, & in arbitrio proprio constitutus est. Athanase, in oratione contra *Athanas.*
 Idola, *Anima rationalis libera est, & sui arbitrij.* Cirille Hierosolimitain, en la 4. institution, *Ciril. Hier.*
Cognosce animam esse sui iuris, & liberæ potestatis. Hilaire sur le psaume 2. *Unicuique nostrum libertatem permisit.* Epiphanius en la 16. heresie, met *Hilarius.*
 au nombre des heretiques ceux là, *qui liberum negant arbitrium.* Basile, sur le 61. psaume, *liberum in nobis arbitrium statuendum.* Gregoire Nis- *Basil.*
 sene, en l'oraison, *de beatitudinibus; libera, summa, plenâque potestas quam in natura, dominus naturæ fabricatus est.* Gregoire Nazianzene, en l'orai- *Greg. Naz.*
 son sur le 19. de S. Mathieu, *Tu rationem tibi insuscitâ, virtutis fomitem, per arbitrij libertatem ex-* *zianze.*
suscita: S. Ambroise au psaume 4. *Homini dedit eligendi arbitrium.* Tous disent ainsi, & Calvin confirme ainsi. Mais ils sont tous, dit-il, faux
 disciples

disciples de Iesus Christ, excepté S. Augustin, lequel, à son aduis, nie le liberal arbitre : mais entendez s'il en va ainsi ; voyant que de tant de liures que S. Augustin a escrits, aucuns sont indifferens , & qui enseignent purement la doctrine catholique : autres contre les heretiques : & ceux cy le plus souuent ores contre Manichee, pour le liberal arbitre, & ores contre Pelagius, pour la grace. Parquoy quand il dispute contre Manichee, bien qu'il fust pour moy, tiré du desir d'abatre Manichee, si est ce que s'il estoit de l'opinion que Calvin dit, au moins où il enseigne sans dispute , ie dy davantage , au moins quand il dispute pour la grace contre Pelagius , il se deuroit monstrennemy du liberal arbitre. Entendez maintenant. Contre Manichee il ne faut pas douter, pource qu'il en a faict trois liures entiers , *expresso*, pour prouuer le liberal arbitre. Et Calvin dit qu'il ne le tient ; mais aussi là où il ne dispute pas, és liures, *de vera religione*, chap. 14. il dit ainsi. *Postremo si non voluntarie malefacimus,*

S. Augustin pour le liberal arbitre, iusques contre Pelagius.

nemo obiurgandus est. Et ce qui est plus , où il dispute contre Pelagius, & extenue tant qu'il peut le liberal arbitre , pour exalter la grace, il dit neantmoins au 2. liure, *de peccatorum meritis & remissione*, chap. 6. *Potest homo si vult, esse sine peccatis :* & au liure, *de natura & gratia*, contre les Pelagiens , il dit, *Non enim cum ista commemoramus arbitrium voluntatis tollimus :* & au 2. liure, *de Nuptiis, & concupiscentia*, chap. 3. apres auoir dict que le liberal arbitre se trouue en l'hom

l'homme : il establit aussi cete opinion pour la catholique , disant , *Hoc enim Catholica fides tenet* : de maniere que la contraire est donc , à son iugement heretique : & Calvin qui *ad Augustinum appellauit*, *ad Augustinum iuit*, par la sentence de S. Augustin est iugé heretique.

Au iugement de S. Augustin, Calvin est heretique.

Le dy en outre , que quiconque retranche & oste le liberal arbitre de l'homme, non seulement est heretique , mais aussi sans raison, vne souche, vne beste brute ; & comme il ne faut pas disputer contre ceux qui nient l'immortalité de l'ame , d'autant que par leur doctrine, eux mesmes se confessent bestes , ainsi quiconque de soy mesme dit qu'il n'a le liberal arbitre , dit autant que s'il confessoit qu'il est vne beste : & pourtant que l'on permette que chacun éprouue en soy mesme si le liberal arbitre y est ou non : veu que ie ne puis parler & me taire, ne pouuez vous maintenant m'ouir & ne m'ouir ? ce sont moqueries ou plustost blasphemes. Il suffit que nous auons demonstré en cete premiere partie ce que nous auons promis , sçauoir que bien que la concupiscence nous rende tousiours enclius au peché, nous ne sommes pas neantmoins sans le liberal arbitre. Car combien que le fleuve ou torrent tire tousiours la nauire au gouffre, elle n'est pas pourtant sans rames ou auirons. Reposons nous,

Qui nie l'immortalité de l'ame & le liberal arbitre est vne beste.

Chacū sent en soy mesme le liberal arbitre.

Conclusion de cete partie.

SECONDE PARTIE.

*Trois points
à voir en
cete partie.*

NOUS sçauons maintenant que tous les hommes, en quelque estat qu'ils soient, en grace ou en peché, ont tousiours deux choses: à sçauoir la concupiscence & le liberal arbitre. Et quât à la nauire elle a tousiours deux choses, le courant de l'eau, & les rames. Mais ce n'est pas assez, ains voulans sçauoir ce qui est cause de noz pechez, il nous faut passer plus outre, & remarquer trois poincts. Premièrement si ceci est vrai, que combien que nous ayons le liberal arbitre, Dieu ne nous en laisse seruir: & par force nous pousse derriere le courant de l'eau, au gouffre, & nous fait pecher: & puis apres, si, nous aydans du liberal arbitre, nous pouuons par le moyen d'iceluy seul, nous garder de peché: & par ces seuls auirons, sans autre ayde, empescher que le torrent nous meine au gouffre; & finalement, ayans besoin de la grace de Dieu, pour nous entretenir, si elle nous entretient seule, sans que nostre vouloir y soit concurrent. Et ce faisant nous verrons incontinent, qui est cause que nous pechons & ne pechons.

*Calum fait
Dieu au-
teur du pe-
ché.*

Quant au premier poinct, auditeurs, il n'importeroit pas beaucoup d'auoir le liberal arbitre, ou non, si le blaspheme que Caluin vomit estoit vrai, à sçauoir que Dieu seul est la cause de mon peché, & qu'il me contraind à offenser: car mesmes le criminel a le

liberal

liberal arbitre, & neantmoins on ne le laisse s'en seruir, quand il est mené par force en prison. Et la nauire pourroit bien auoir des aui-
rons sans s'en aider, si le Seigneur du fleuve l'empeschant de s'en seruir, aidoit luy mesme au torrent, & la forçoit d'aller au precipice. Calvin au lieu susdict, allegue cete impieté que Dieu est la cause du peché, & nous contraint à pecher: & ie n'en suis pas émerueillé: car *abyssus abyssum inuocat*; car l'antimoine fait vomir; & comme disent Iustin martyr en ses apologies, & en la question 8. des Gentils: Tertullian en l'exhortation, *ad castitatem*: Ambroise au second liure de Cain, cha. 9. & cent autres. Qui nie le liberal arbitre, par conséquent, faut qu'il fasse Dieu auteur de peché. Ce neantmoins establisans en nous le liberal arbitre, il nous seruiroit peu, si Dieu ne permettoit de nous en seruir, & s'il nous forçoit de soy mesme à pecher. Et pourtant que cete soit la premiere conclusion de cete 2. partie.

Qui nie le liberal arbitre fait Dieu auteur de peché. Iustin. Tertull. Ambros.

Que quiconque dit que Dieu est auteur du peché, dit biē ce que les autres heretiques ont dict: & neantmoins profere vne chose nō seulement fausse, mais abominable & detestable. Et qu'ainsi soit, j'allegue non seulement, & propose le fondement de l'escriture, qui dit; *Non Deus volens iniquitatem tu es*; & la sentence de Gregoire Nazianzene, en la premiere harangue contre Iulian, qui dit: *Deus mali author non est*: mais afin que vous voyez de quel-

Grande heresie que Dieu soit auteur du peché. Escriture māt Dieu auteur de peché. I. Jean. 5. Greg. Nazian.

les couleurs Sainct Basile & Sainct Augustin
depeignent Calvin, Basile en l'homilie, *in or-*

*Calvin est
fol au iuge-
ment de S.
Basile.*

dine, 9. dit, Stultus & verè à sensu alienus est, qui di-
xerit, non est Deus; similis autem huic est, entens

Calvin: nec quidquam à stultitia differt, qui Deum
malorum causam esse dicit: Et Sainct Augustin,
ad articulos sibi faiso oppositos, à l'article 10. dit,
Detestanda & abominabilis opinio est, entens

*Calvin est
abomina-
ble, au iu-
gement de
S. Auguſt.
Si noz pe-
chez eſto-
ient par ne-
ceſſite ils
ne ſeroient
pechez.
Aristote-
les.*

Calvin, que Deum cuiusque mala voluntatis, aut
actionis credit esse authorem. D'avantage il faut

noter, auditeurs, que Calvin veut, que nous
ne pechions sinon par necessité & contrain-

te. Et ie dy que si noz pechez estoient cômis
par necessité, ils ne seroient pechez; car Ari-

stote mesme accordera avec moy, que les a-
ctions contraintes, ne sont actions humaines;

& qu'es choses que nous ne faisons de volon-
té, neque laudamur, neque vituperamur. Vous vo-

yez si nous pouuons auoir au dedans ou me-
rite ou peché, & si Dieu seroit iuste de nous

chastier des choses, lesquelles il nous cōtrain-
droit de faire. Es escritures se voyent plu-

sieurs passages expres, monſtrans que les pe-
chez volontaires sont distinguez de ceux qui

se commettent ou par ignorance, ou par ne-
cessité: & que les volontaires seuls sont cha-

stiez par ce qu'ils sont seuls vraiement pechez.
Comme au Deuteeronome, chap. 19. où se

font les citez des refuges pour ceux qui n'ont
tué volontairement: en Sainct Iean, Si non ve-

nissem & loquutus eis non fuisset, peccatum non ha-
berent. En S. Paul, à Timothee, Misericordiam cō-

sequi

*Passages
où se fait
distinction
des pechés
volontaires
& autres.*

Deute. 19.

Ioan. 15.

1. Tim. I.

sequutus sum, quia ignorans feci. D'auantage, cette mesme proposition que, *peccatum non est peccatum nisi sit voluntarium*, est dite en termes dif-
ferts & elegans, par Clement Romain, au 3. *Peres qui*
& 5. des corrections, par Irenee, au 4. liure *disent le pe*
chap. 71. par Origene, au 4. *contra Celsum*, par *ché deuoit*
Clement Alexandrin, au septieme de ses ta- *estre volon*
pisseries: par Hilaire, sur le 1. pseaume & 119. *taire Cle.*
& principalement par ce Sainct Augustin, *Rom.*
auquel Calvin appelloit: car il la replique au *Ire. zeus.*
premier liure des retractations, au chap. 13. *Origenes.*
& deux fois au liure, *Clem. A-*
lex.
Hilarius.
S. August.
contra Manicheos, & ailleurs tres souuent. Par-
quoy il est tres-certain, que nostre volonté
est la cause de nostre peché, & non pas Dieu,
qui le hait & le chastie: Et n'est besoin d'al-
luer les passages de l'escriture sainte, où il
est dict, *Deus indurat, Deus obscurat: Deus exco-*
cat: Deus dat in reprobum sensum, & semblables, *Comme*
pource que la vraye exposition de laquelle *s'entendēt*
Calvin ne sçait faire autre chose que rire, est *ces passa-*
que tous ces passages s'entendent par permis- *ges de l'es-*
sion, non commissiō: car Dieu ne commet, *criture*
mais permet les pechez. Et si nous volons dō *Deus ex-*
ner quelque action à Dieu, es pechez, agit, en- *coecat*
tant qu'il faict la peine, non la coulpe: la pas- *&c.*
sion, nō l'action; ou entant qu'il oste la grace, *Dieu ne*
ou bien, agit quod naturale est, non morale: ou *commet,*
bien, quod est effectus non defectus: ou bien ce qui *mais per-*
appartient à la nature non au vice, & en cent *met les pe-*
manieres, que ie ne dis à present, pour estre as- *chez.*
sez cogneuës, m'acheminant à autre chose. *Comme*
Dieu fait
quelque
chose au
peché.

Iusques icy donc , nous sommes certains que nous auôs le liberal arbitre,& que Dieu nous en laisse seruir : car , *sic vniuersa administrat , vt proprios motus agere sinat.* Car nous auons au torrent , noz auirons , que Dieu ne nous lie pas ; & n'est la cause que nous tirons au precipice, mais que le fleuve y tire, & ne cōtraint & que Dieu ne nous pousse au goulphre. Qui est donc la cause que nous pechons , nous la sçaurons bien tost: mais il nous faut premierement passer à l'autre poinct,

Sçauoir est puis que nous auons les rames en la riuierre,& que nous les pouuons employer, si nous pouuons par le moyen seulement d'icelles , nous garder de tirer au precipice: brief, si par le seul liberal arbitre, sans autre moyen ou ayde, nous pouuons tellemēt nous deffendre de la cōcupiscence, qu'elle ne nous tire au peché. Pelagius, Celestin & quelques autres diroyent qu'ouy, comme Hierosme, es dialogues contre les Pelagians; & Sainct Augustin, *de perfectione iustitia, & de bono perseuerantia*, l'ont recité. Mais nous disons que nō, avec la saincte Eglise: & cete conclusion est catholique & tres-certaine, qu'un homme pecheur non seulement ne peut par le liberal arbitre seul, resister à la concupiscence interieure, ou tre les autres éguillons exterieurs, qu'ils ne le tirent au peché , mais aussi qu'un homme âgé soudain batisé , ou iustific par toute autre maniere & en la grace de Dieu, ne peut par cete seule grace , qui le iustifie , se maintenir innocent

*Pelagius
tient que
l'homme
se peut con
seruer immo
cent par le
seul liberal
arbitre.
Conclusion
catholique.*

innocent, sans autre ayde speciale de Dieu, & sans la grace de perseuerance. Il est vray que, *liberum arbitrium in nobis extinctum non est*, dit le Concile de Trente, à la section 6. mais *viribus attenuatum est*. Il est vray que le Samaritain ne fut tué, mais fut blessé: c'est à dire, *non fuerunt illi ablata naturalia, sed fuit vulneratus in naturalibus*. Il est vray que les rames sont demourees à la nauire, mais assez foibles, de maniere qu'elles ne peuuent d'elles mesmes retenir la nauire, tant amie soit elle du Seigneur du fleue, sans quelque autre ayde particuliere. Car à dire la verité, iamais aucuns ne furent plus en grace que les Apostres; & neantmoins à fin qu'ils peussent perseuerer, Iesus Christ ores prie pour eux, *Pater sancte serua eos in nomine tuo*: ores il leur dit, *Orate ne intretis in tentationem*: & ores il leur enseigne ce qu'il doiuent dire, *Ne nos inducas in tentationem*. Et Sainct Paul nous assurant de l'aide speciale de Dieu, en la premiere aux Corinthiens dit, *Fidelis Deus qui non patietur vos tentari supra id quod potestis*. Dauid estant en grace, donnoit neantmoins louange à Dieu, de ce qu'il n'en estoit sorty, & disoit. *Nisi quia Dominus audiuit me, paulominus, in inferno habitasset anima mea*. Car pour edifier la belle maison de la iustification, il est besoin de l'aide de Dieu. *Nisi Dominus edificauerit domū in vanū laborauerūt qui edificāt eā*: mais pour maintenir cet edifice, & pour garder que la ville ou la maison ne tōbe, & soit vaincue par les cōcupiscē-

L'homme ne se peut conseruer innocent, par la seule grace insuffisante.

Escriptures pour la grace de la perseuerance.

*Ioan. 17.
Matt. 26.
Matth. 16.*

1. Corinth. 10.

Psal. 43.

Psal. 126.

ces ou tentations, il est besoin de l'aide speciale de Dieu: & *Nisi dominus custodierit ciuitatē*
Psal. 126. frustra vigilat qui custodit eam. Nous deuōs tousiours demander, *vt in eo quod esse cœpimus, perseueremus*, dit S. Ciprian en l'exposition, du *Pater*
Ciprianus. noster, & S. Augustin au 2. chap. de *bono perseuerantia*, argumente ainſi, *Cur enim perseuerantia*
Passages & conciles *petitur à Deo, si non datur à Deo?* S. Hierosime au
pour la grace de la perseuerance. 2. contre Iouinian dit fort à propos, que, *non*
August. sic donata est liberi arbitrij gratia, vt Dei per singula
Hieronym. la tollatur adminiculum. Cirille à l'onzième sur
Cyrillus. S. Iean au 21. chapitre, dit que, nostra vis, nisi diuinitus sustentetur, nulla penitus est: d'auantage,
Quid sumus, si à conditoris nostri protectione desermur? dit Gregoire au 23. des morales, chap.
Gregorius. 28. Qui dedit voluntatem pœnitendi, opus est vt addat & virtutem continendi; dit S. Bernard au Sermon 3. sur les Cantiques. C'est vne heresie de dire que, *non sit opus petere diuinum adiutorium ne decidamus*, disent le Concile de Carthage,
Bernard. souz Innocent; & le Mileuitain: Natura nostra
Conc. Cart. nullo modo seipsam in gratia creatoris non adiuuantis
Milex. conseruare potest: tel est le sens du Concile Araulicain, *Neceſſe est, vt quo auxiliante vincimus, eo iterum non adiuuante, vincamur*, dit le Pape innocent en la 1. Epistre au Concile de Carthage. *Nemo idoneus est ad superandas diaboli insidias, nisi per quotidianum Dei adiutorium, perseuerantiā acceperit*, dit Celestin premier, en la 1. epistre.
Celestinus Et finalement, *perseuerantia munus aliunde haberi non potest, nisi ab eo qui potens est eum qui stat, statuere, vt perseueranter stet: établit le Concile*
primus. de

de Trente, en la section 6. chap. 13. Et pourtant le second poinct par nous proposé est tresmanifeste, à sçauoir que combien que l'agé soudain batifé, ou tout antre, en grace, se trouuât avec la concupiscence qui le tire au peché, se trouue aussi avec le liberal arbitre; ce liberal arbitre est neantmoins tant debile, que par le moyen d'iceluy seul, il ne seroit possible de se garder de pecher: tant sont foibles les rames, & le fleuve si courant & impetueux, que certainement la nauire iroit & seroit portee au gouphre ou precipice.

Maintenant suit le 3. poinct, qui accommode toute chose, & nous emplit d'esperance, voire mesmes en ce cas nous emplit d'asseurace: à sçauoir que toutes les fois que nous nous seruons du liberal arbitre, & que nous ferons de nostre costé, ce que nous pourrons, pour ne vouloir pecher, Dieu supplera tousiours, par sa grace, à nostre foiblesse, & aydera tellement nostre liberal arbitre, que nous ne pecherons: cōme de dire, que toutes & quantes fois, qu'estans en la riuere, nous mettrons la main aux rames, & tascherons de nous ayder, le Seigneur de la riuere, fera tousiours, sans faillir, souffler vn vent contre le fleuve; de sorte, que retenant vn peu l'impetuosité d'iceluy, & supleant en cel à la foiblesse des auirons, il fera si bien, qu'avec l'aide & des rames, & de luy, la nauire demourera fermée, & n'ira en ruine. Mais, dit Calvin, pourquoy ce seigneur du fleuve ne donne tant de vent, que

*Si nous
nous seruons
du liberal
arbitre,
Dieu nous
ayd. ra, a-
uec la gra-
ce.*

*Dieu ne
veut faire
tout de soy.*

*La miseri-
corde & la
iustice tous
iours ensem-
ble.*

Psal. 84.

*Les here-
tiques es ex-
tremitez,
& les ca-
tholiques
au milieu.*

sans mettre les rames en œuvre, la nauire soit asséeuree? pourquoy Dieu ne donne tant de sa grace que sans faire aucune chose de nostre costé, nous nous gardions innocens? est ce pource qu'il ne le peut? il n'a donc point de puissance. Ah renard, renard, tu veux la liberté; tu reiettes les œuvres; tu retranches la peine; tu veux enuoyer les hommes au ciel, à leur aise, & comme on dit, en litiere. Dieu peut (il n'en faut point douter) nous sauuer de peché, sans aucune œuvre de nostre part. Qui en doute? mais il ne le veut pas: & neantmoins il n'est sans clemence: mais pource que *miseri- cordia & veritas*, tousiours en Dieu, *obuiant sibi, & iustitia & pax osculantur se*: Dieu nous donne la grace par sa misericorde: & par sa iustice, il veut l'effort de nostre liberal arbitre: & ainsi entre la misericorde & la iustice naist le grād bien de nostre innocence. Outre ce que si le- sus Christ est mort pour nous, & a souffert pour nous, il n'est pas raisonnable que nous nous sauions, sans quelque œuvre de nostre costé. Et combien qu'il nous ait creéz sans nous, il ne nous veut neantmoins innocens, sans nostre aide. Que la grace soit suffisante sans le liberal arbitre, c'est la doctrine de Ma- nichee & Calvin le suit: que le liberal arbitre soit suffisant sans la grace, qui est l'autre ex- tremité, c'est l'opiniō de Pelagius. La vertu est au milieu des extremitez; & icy entre les ex- tremes, est assise la verité: car la grace ne sert, sans le liberal arbitre, ny le liberal arbitre, sans

fans la grace: mais nous resistons à la concupiscence, entre la grace & le liberal arbitre: nous nous defendons de la riuere eutre le petit vent est les raines. La conionction du liberal arbitre & tres-belle & tressaincte, de laquelle ie remets à parler amplement en ce lieu, comme nous auons parlé aujourd'huy de la perseuerance du iuste, car nous traitterons vne autre fois, de la iustification du pecheur.

Belle conionction de la grace & du liberal arbitre.

Cependant pource que ie vous ay dict, qu'ayans entédu ces trois poincts que ie vous ay proposé, vous entendriez qui est la cause que nous pechons, & ne pechós: voicy le tout manifeste. Nous auós veu en la premiere partie, que le liberal arbitre & la concupiscence demourent tousiours en nous: nous auons entendu, en la seconde trois choses: sçauoir est que Dieu ne nous oste l'vsage de nostre liberal arbitre, & ne nous faict pecher par force: que par le seul liberal arbitre, nous ne pourrions resister à la concupiscence, mais qu'aussi tost que nous voudrions nous ayder avec le liberal arbitre Dieu nous dónera tant de sa grace, qu'estant coniointe avec nostre effort, elle fera certainemét en sorte, que nous ne pecherons. Parquoy l'on peut dire ainsi en peu de parolles, Nostre liberal arbitre, par le consentement de la cōcupiscence est cause que nous pechons, & nostre liberal arbitre, moyennant la grace de Dieu, est cause que nous ne pechons. Parquoy le peché est tousiours volontaire: & tout nostre bien, quant à la continen-

Quelle chose est cause de nostre peché.

La cause de pecher & ne pecher.

ce vient tousiours principalement de la grace de Dieu: mais iamais, sans quelque œuvre de nostre costé. Bref, pour retourner à l'exemple, l'agé soudain batifé, ou par autre maniere en la grace de Dieu, se trouue en la nauire du Seigneur du fleuve: mais avec vn tel courant & force de l'eau, qu'il se trouue fort proche de ruine, & de l'abysme. Il y a en la nauire des auirons: mais tant foibles, qu'ils ne sont suffisans d'eux mesmes de la retenir: & toutesfois il y a vne promesse du Seigneur, que si les auirons quels qu'ils soient, sont employez, il fera leuer incontinent vn petit vent, lequel avec le peu d'effort des auirons, resistera au torrét, & arrestera la nauire. L'arquoy si la nauire s'arreste ferme, ce vent en est cause, avec l'aide des rames: mais si la nauire vient à se precipiter en l'abyssine & goulphre, autre chose

*Le tout n'en est la cause, sinon que ou nous ne nous
consiste si seruons des rames, contre le fleuve, ou bien.
avec le li- souuent nous nous seruons, à rebours, &
beral arbitre, nous par nostre vouloir, au lieu de coope-
cooperon rer avec la grace, nous aidôs à la
avec la gra- cōcupiscence. C'est assez,
ce, ou avec pour le iourd'huy.
la concu- Allez vous
piscence. en, en
paix.*

LEÇON NEUVIÈME.

En laquelle est démontré, que combien que l'estat du peché mortel soit horrible, pourueu neanmoins que l'on n'y meure, l'on en peut sortir: que cela ne se fait sans la grace preuenante, laquelle appelle tous mais ne contraint aucun: & pourtant apres la grace il faut quelque chose de nostre coûté. Et la foy seule ne suffit (encore que fust vraie foy, & non la sorte assurance de Calvin) mais avec la foy, pour nous iustifier, il faut que le pecheur aionste quelques œures; à sçauoir la contrition, la Confession, la satisfaction, & en somme la Penitence.

Contre tout ce que Calvin dit, en tout le second chapitre du 3. liure de son institution.



Vous est il iamais aduenu, auditeurs, apres auoir faict quelque voiage, de vous trouuer en lieu, où vous vissiez pendue deuant voz yeux, la carte seule du pais, par lequel vous auez cheminé, ou de tout le monde? Certainement si vous vous y estes d'auanture rencontrez, il vous a esté aisé, pour vostre plaisir, de remarquer avec le doigt, ou avec quelque petite verge, en ces cartes, par où vous auez passé, & le chemin que vous auez faict. l'ay esté là, dites vous, ie partis de là, ie passai de ce costé: ie vins icy, ie prins

*Similitude
des tables
de Geogra
phie.*

prins ce chemin : ie montay cete colline : ie gagnay le haut de cete montagne : ie m'embarquay sur cete riuere, ie passay ce gouffre, & en fin, par cete longue vallee, ie suis arriué iusques icy, & maintenant ie suis en ce lieu.

*Aplication
aux leçons
passées.*

Il m'est aduis, serenissime Seigneur, & vous qui m'oyez, que les deux dernieres leçons que j'ay faictes, se peuvent appeller cartes distinctes de Geographie, veu que si vous en auez souuenance, en icelles, sont seulement descrits les voyages & estats, esquels, dès le commencement du monde iusques à maintenât, nous nous sommes trouuez. Nous estions icy, ay-ie dict, quand j'ay denoté le paradis terrestre: nous viuions dedans ce beau champ de la iustice originelle, quand nous estions és reins d'Adam: nous sommes tombez, par ce precipice du peché d'iceluy, en cete vallee de miseres; c'est à dire en l'obligation de naistre tous, en peché originel: par cete montagne de la generation, nous sommes entrez au desert: c'est à dire nous sommes tous naiz, au peché: il est vray que nous auons nauigé & passé ces eaux, & sommes entrez en ce pré: c'est à dire nous nous sommes lauez au saint baptesme, & auons acquis la iustice du baptesme: ce neantmoins, nous nous sommes precipitez de nous mesmes, en ce rocher, & sommes maintenant icy: c'est à dire, nous sommes tombez de nous mesmes, par le liberal arbitre, en peché mortel, & y sommes dedans encore. Reste à rechercher és mesmes cartes ou tables, la

*Proposition
de cete le-
çon.*

manie

maniere de sortir du precipice , & de retourner au champ de la grace de Dieu; ce que nous ferons aujourdhuy. Ou bien pour suivre l'exemple encommancé : Nous auons deia dit, qu'apres le batesme nous estions en la nauire, amis du Seigneur , mais avec l'eau courante & rames assez foibles; nous auons dict dauantage, que par les rames seules , on ne pouuoit pas resister au cours du torrent : mais qu'en nous seruant des rames, le seigneur faisoit leuer contre le cours des eaux , vn vent si fauorable, qu'avec l'aide d'iceluy, les rames estoient suffisantes de nous retenir & asseurer : en fin nous auons aiousté , que si le torrent nous attire au precipice , & nous a fait tomber en l'infortuné lac de peché , ce n'a esté que par nostre deffaut , pour ne nous estre aidez des auirons contre le fleuve. Maintenant (en établissant ce qui est tres vray) à sçauoir que la riuere nous a conduits au lac , il nous faut voir, s'il est possible d'en sortir : voila donc la matiere que nous traiterons aujourdhuy. Sortons des similitudes ; Nous auons traité, en la premiere de ces leçons *de l'homme* , de l'estat auquel nous naissons , & de ce que le batesme nous sert: nous auons parlé en la seconde , de l'estat auquel nous sommes , apres le batesme , deuant que nous pechions mortellement , & de ce qui est la cause du peché : il faut maintenant traiter en cete troisieme , de l'estat de celuy qui se trouue en peché mortel, & des moyens par lesquels il en peut sortir

Continuation du premier exemple de la nauire.

tir & retourner en grace. Ce qui est vne matiere, mes amis, à laquelle vous deuez prendre garde, dautant plus diligemment, que les autres discours, non seulement en plu-

*Que l'on
doit pren-
dre biẽ gar-
de à la ma-
tiere de la
iustifica-
tion.*

sieurs endroits, ont esté communs à plusieurs, & cetuy cy vous appartient seulement: & mesmes en la partie, où il a esté traité de vous, il a esté dict, comme vous estiez autresfois: & en cete cy, est deduit, comme vous estes maintenant. L'estat de la iustice originelle appartenoit à Adam & Eue, non pas à vous: la maniere du premier peché se considere és premiers parens, non en vous: l'exil qui s'en est suiuy a esté aussi de vous, estans encore és reins d'Adam: le peché originel tiré par la generatiõ a esté aussi en vous, mais quand vous estes naiz: l'abolition d'iceluy a esté en vous, mais quand vous auez esté batizez: l'innocẽce du batesme a esté en vous, mais (ce pensay-ie) iusques à l'age de cognoissance seulement: le peché actuel a esté en vous mais deuant qu'à cete heure: mais le peché actuel mortel, est en vous, & y est maintenãt: voila le mesme estat auquel vous estes à cete

*Questions
à respondre.*

heure. Voyez si les matieres du iourd'huy vous seront profitables, à sçauoir de rechercher combien est horrible l'estat du peché mortel: si en mourant en peché mortel, l'on va en enfer, pour n'en sortir iamais: si tandis que l'on est en peché mortel, il y a esperance d'en pouuoir sortir: si le liberal arbitre demeure au pecheur mortel; s'il se peut sauuer,

par

par le moyen d'iceluy seulement : si la grace preuenante appelle tous ; s'il est necessaire d'y cooperer, par nostre vouloir, si nostre liberal arbitre & la grace de Dieu nous iustifient : & finalement, de la partie qui nous appartient, si pour nous iustifier, nostre foy est suffisante, ou si les œuvres y sont aussi necessaires.

Et certainement, auditeurs, si mon intention estoit d'amplifier, en ce lieu, la laideur & misere du peché, & exagerer aussi vostre sottise, de ce que vous ne vous souciez pas d'en sortir, le pouuant faire, ce seroit le plus ample argument que ie sçauois prendre, & sur lequel tous les peres anciens se sont fort estenduz. Mais laissant l'amplifier, aux sermons, *Amplifications des sermons : ces leçons enseignent.* estant content de narrer & enseigner en ces leçons, au lieu de dire que celuy qui est en peché mortel, est banni du ciel, condamné à perpetuelle prison, priué de beatitude, destiné au suplice, chassé de paradis, attendu de l'enfer, éloigné de la gloire, proche de la peine, desordonné en foy, discordant des autres, mesprisé des anges, reietté de Dieu, & cent autres choses, ie reduis & restrains plus scolaestiquement, à deux seuls poincts, tous les maux & pertes du pecheur mortel : sçauoir est qu'en cet estat, il est criminel ou atainct de coulpe & criminel de peine : & i'aiouste, à *Estat du pecheur mortel.* fin que chacun m'entende, qu'estre criminel de coulpe, veut dire, estre en la disgrâce de Dieu : & estre coupable de peine, veut dire, estre

estre destiné au feu-éternel : de maniere que si le pecheur mortel meurt en son peché, comme atainct de coulpe, & en la disgrâce de Dieu, il est priué de la vision d'iceluy: & comme coupable de peine, il est destiné au feu, & enuoyé en enfer. Ces deux choses, sçauoir est la priuation de la vision diuine, & le feu infernal, sont les deux peines que les Theologiens nomment, *pœna damni*, & *pœna sensus*:

Peine de perte & peine de sens.
Matth. 3. peine de dommage, pour ne voir Dieu, & peine de sens, à cause du feu éternel: peine de dommage ou perte : à raison dequoy est dit, *excidetur*: peine de sens, pour laquelle est aiousté, & *in ignem mittetur*: peine de sens, à raison dequoy est aiousté, *in ignem æternum*: peine de perte, *mittite eum in tenebras*, & peine de sens: à raison de laquelle est dict, *ibi erit fletus & stridor dentiũ*. Tant y a que tous les maux du pecheur mortel se reduisent à ces deux poincts, par lesquels, il est obligé par la iustice de Dieu, en mourant en cet estat, de demourer priué de la vision de Dieu, & de souffrir tousiours en enfer. Et ainsi nous arriuons à vn des lieux derniers, ausquels, au commencement de ces leçons, *de homine*, ie promis de conduire l'homme. Car ayant dict à cete heure là, que ie courrois par tous les estats de l'homme, iusques à ce qu'il paruienne, ou en enfer ou au ciel: quāt à l'enfer, le chemin en est deia acheué & fini, car quand l'homme est en peché mortel, s'il y meurt, il n'y a plus de mutations d'estats, mais il va en enfer, où *nō est redemptio*, & iamais il n'en

Il n'est plus besoin de parler du pecheur qui se damne.

il n'en sort. Et Calvin n'est en cela d'opinion contraire, ny autre que ie sache de nostre temps. Je sçay bien qu'anciennement l'on a attribué cete erreur à Origene, de dire que les peines de l'éfer ne sont éternelles, & qu'après y auoir esté quelque temps, à la fin l'on en sort. Si cela estoit vray, l'un de mes voïages ne seroit à fin, comme ie disois, & après auoir conduit le pecheur mortel, par le moyen de la mort, en enfer, il faudroit le tirer de rechef de l'enfer, & parler de l'estat auquel il se trouueroit, étant dehors. Mais il n'en va pas ainsi: car les peines d'enfer sont perpetuelles, comme le monstrent claiement les cinq autoritez, que i'allegue maintenant: à sçauoir en Esaie, *vermis eorum non morietur, & ignis eorum non extinguetur*. En Iudith. *Dabit ignem & vermes in carnes eorum, vt vrantur & sentiant vsque in sempiternum*: En l'Apocalipse. *Et fumus tormentorum eorum ascendet in sacula saculorum*. En Sainct Matthieu, est par trois fois repliqué. *Ite in gehennam & in ignem inextinguibilem, vbi vermis eorum non moritur & ignis non extinguitur*: & ailleurs, où Iesus-Christ mesme le dit de sa bouche, *Ite maledicti in ignem aeternum*. Et pourtant le chemin est finy de l'homme qui se damne: car s'il meurt en peché mortel, il va en vn lieu d'où il ne sort iamais, & le traité d'iceluy est mis à fin: mais l'on peut bien parler de l'homme pecheur qui n'est encore mort: & pour continuer tousiours l'exemple, Quand la nature pour n'auoir résisté au fleuve, par le mo-

Erreur attribuée à Origene.

Autoritez pour l'éternité des peines.
Esa. 66.
Iudith 16.
Apocal. II.

Matt. 9.

Matt. 25.

Continuation de l'exemple.

yen des auirons aydez du vent, est tombee au goulphre, c'est à dire au lac de peché, nous la pouuons à cete heure là considerer, ou tandis qu'il faict encores iour, ou quand il est nuit: c'est à dire, ou quand le pecheur est en vie, ou quand il se meurt. Et certainement s'il attend la nuit de la mort, les vents tant importuns & contraires se leuent, qui pouffent à vne force la nauire au fonds, pour n'en sortir iamais, c'est à dire, les diables mesmes cruels & mechans se leuent, qui tirent cete ame en enfer, *vbi non est redemptio*: mais quand il n'est pas encore nuit, tandis que le iour de la vie dure encore, il est possible que la pauvre nauire sorte de cet horrible lac de peché, pour gangner le haitre de grace & port de salut.

Est il possible qu'un pecheur, viuant, retourne de pecheur, deuenir iuste, & regagner la grace qu'il a perdue? plusieurs disent que, Nouatus a dit que non, & qu'il tient absolument que toutes les fois qu'un peche, il n'ya plus de lieu pour luy à penitence. Mais quiconque lit ce faict ou en Eusebe, au 6. & au chapitre 28. ou en vn moderne qui en a expressément escrit, cognoist clairement que l'heresie de Nouatus n'a pas esté tant peruerse. Ce neantmoins se sont trouuez de nostre temps aucuns Anabatistes, lesquels, ou que Nouatus l'ait dict ou non, certainement le disent, & soustiennent que quiconque peche vne fois, n'obtient iamais pardon: qui est vne

*Opinion de
Nouatus,
non bien en-
tendue.
Eusebius.
Hessel.*

*Aucuns A-
nabatistes
pires que
Nouatus.*

erreue

erreur si grande & tant impie, qu'elle semble
 mesme impie au tres-impie Calvin: & pour
 cete cause, en son 4. liure de son institution,
 chapitre 1. de la section troisieme iusques à
 aucunes suiuanes, il a escrit contre, & bien
 pource qu'il escriuoit la verité. Mais sans de-
 monstrer la verité par le moyen d'un, qui dit
 tousiours le faulx, que le pecheur tombant
 mille fois, puisse aussi esperer mille fois, par-
 don, ainsi l'a conclu vn Concile de septante
 Euesques, iusques au temps de Nouatus, à Ro-
 me. le Pape Corneille l'a ainsi escrit, en l'epi-
 stre *ad Fabianum*. Sainct Ciprian l'a tient ainsi,
 en vn liure entier, *de lapsis*. Sainct Ambroise es
 liures, *de pœnitentia*. Sainct Jean Chrysostome,
 au liure *de reparatione lapsi*, qui sont tous liures
 faicts expres, pour confirmer cete doctrine,
 outre vne infinité de lieux, où d'auanture les
 Saincts Peres en ont parlé. On trouue vn
 seul passage en Sainct Paul qui semble contre
 nous, aux Hebreux, *Impossibile est eos qui semel*
pro lapsi sunt iterum per pœnitentiam renocari: mais
 il y a deux responce à cela? l'vne que peni-
 rence, en ce lieu, comme dit Sainct Jean Chri-
 sostome, se prend *pro baptismo*: & Sainct Paul
 ne veut faire autre chose que condamner &
 reietter la reiteration du batesme, & demon-
 strer que le peché ne se peut oster qu'vne fois
 par le saint batesme: l'autre, que le mot *im-*
possibile, comme disent Cirillus au liure 6. *de*
trinitate, & Nazianzene, en la 4. harangue, *de*
Theologia, ne signifie pas tousiours ce qui ne se

Calvin re-
 iette les
 Anabati-
 stes.

Le pecheur
 cependant
 qu'il est en
 vie, peut
 tousiours
 esperer par
 don.

Cornelius.
 Cyprianus.
 Ambros.
 Chrysost.

Hebr. 6.
 Exposition
 d'un lieu
 de S. Paul.
 Penitence
 aucune fois
 signifie ba-
 tesme.
 Cyrillus.
 Nazian-
 zenus.
 Impossi-
 ble signifie
 aucun fois
 difficile.

- peut faire , mais aussi ce qui ne se peut aisément faire: comme, *non potest ciuitas abscondi supra montem posita*; Et ainsi en ce lieu, *Impossibile* , id est difficile est eos qui semel prolapsi sunt, iterum per pœnitentiam reuocari. Du reste, quand à la possibilité que le pecheur recouure la grace de Dieu, cela est certain; car si ainsi n'estoit, Dieu nous eust trompez , par la bouche de tous les prophetes : car il fait promettre par eux tous , pardon au pecheur. *Reducet te Deus ex captiuitate &c.* promet Moïse au peuple , au Deuteronomie. Dieu dit en Hieremie, *Reuerte-re auersatrix , & , non auertam à te faciem meam.* *Ezech. 33.* *Nolo mortem impij , sed vt conuertatur & uiuat. Si egerint pœnitentiam in corde suo dicentes , peccauimus , exaudies de cœlo. Derelinquat impius viam suam & vir iniquus cogitationes suas , & reuertatur ad dominum, & miserebitur eius. Si impius egerit pœnitentiam &c. omnium iniquitatum eius, quas operatus est , non recordabor. Si pœnitentiam egerit* *Ierem. 18.* *&c. agam, & ego pœnitentiam super malo quod cogitauit vt facerem ei.* Iob prioit Dieu qu'il luy pardonnast , *Tu quidem gressus meos dinumerasti, sed parce peccatis meis.* Dauid requeroit misericorde , *Miserere mei Deus. Dimitte nobis debita nostra* , comme Iesus-Christ nous enseigne *Matth. 6.* à dire: & la Madalcine, ô femmes! & le larron, ô hommes ! y a il donc faute d'autoritez & d'exemples qui vous acertènent de cete conclusion tres-manifeste, que le pecheur se peut iustifier , & que la nauire peut paruenir, du lac de peché, au port de grace? Parlons maintenant

tenant du moyen.

Et certainement toutes les auctoritez & raisons que nous auons amenees en la leçon precedente, prouuent que mesmes quand nous sommes en peché mortel, le liberal arbitre demeure neantmoins en nous, & que tandis que l'ame, est ame, elle a tousiours le liberal arbitre. Et n'est besoin de dire, que combien que la nauire tiree par le fleuve au precipice, tombe miserablement au lac de peché, elle perde pourtant ses rames. Mais ie demande maintenant, depuis qu'elle est au lac, si elle se peut conduire au port de grace, sans autre secours, & en somme, si le pecheur se peut iustifier par le seul liberal arbitre qu'il retient. Pelagius respôdroit qu'ouy, lequel est condamné & par le Concile Mileuitain, & le second d'Aracuse, par celuy de Palestine, & à present par celuy de Trente. Et quant à moy, ie vous apporte avec l'eglise catholique, vne doctrine laquelle vous deuez bien noter: Que quand nous mettons peine de sortir de peché par le moyen du liberal arbitre, tant s'en faut qu'il soit iamais suffisant de nous en tirer, sans l'aide de la grace, que mesmes ie dy que personne de nous iamais ne se resoudroit d'employer le liberal arbitre, pour sortir de peché, s'il n'estoit reueillé & semond par la grace de Dieu. Vous voyez, mes amis, qu'il y a grande difference, entre ces deux choses, estre aydé quand ie fais vne chose, & estre exhorté & appelé à la fai-

Le liberal arbitre de moure mesmes au peché, se met.

Pelagius admet la iustificatio par le seul liberal arbitre.

Concil. Mileuit.

Concil. Arac.

Concil. Palest.

Concil. Trent.

Deux propositions

noiables.

L'homme pecheur,

sans la grace,

ne se soucieroit de

pourchasser par-

don.

re. Pour exemple, il y a vne femme debile au liect, entierement depouillee & endormie : certainement cete femme a la puissance & de se leuer pourueu qu'elle ait vn peu d'aide, à cause de sa foiblesse, & de se vestir aussi : mais pour ce qu'elle dort, elle ne fera, pour certain ces choses là, si quelqu'un ne la reueille : & voicy vne sienne amie, qui la reueille premierement, puis luy ayde à se leuer, & puis à s'habiller. Ainsi aduient en la iustification de l'ame pecheresse, laquelle gist au peché, avec les forces du liberal arbitre, assez debiles, & depouillee entierement de la grace : d'auantage elle dort : & pourtant a besoin de trois choses : d'une qui la reueille, d'une autre qui luy aide, & d'une qui l'habille : & ces choses là sont la grace preuenante, la grace cooperante, & la grace iustificante. La grace preuenante la reueille en sorte, qu'elle se delibere de sortir de peché, & sans icelle, iamais ne se resoudroit : la cooperante ayde le liberal arbitre, en ses mouuemens, & la iustificante la rend amie de Dieu. La nauire, pour retourner à l'exemple, est au lac, avec les rames debiles & hors du port : d'auantage, elle est toute estourdie, de sorte que sans quelque semonce, iamais ne se resoudroit à prendre les rames, & à s'aider. Et pourtant trois choses luy aydent : & premierement vne grande voix du riuage est entendue, qui l'induit à l'aider ; cete voix est la grace preuenante : apres quand l'on employe les rames, vn doux vêt souffle, lequel avec les rames

*Exemple
manifeste
pour enten-
dre le trois
graces pre-
uenante,
cooperante
& iustifi-
cative.*

*Offices des
trois gra-
ces.*

*Aplicatiō
à l'exem-
ple de la
nauire.*

rames, la meine vers le port: c'est la grace coo-
 perante: & finalement le mesme port la reçoit,
 & cete est la grace iustificante: Tant y a, que
 sans cete voix, le nauigant, demoureroit tant
 estourdy, qu'il ne se loucheroit pas de sortir
 du lac; si la grace preuenante de Dieu, n'intui-
 toit le pecheur, il ne se resoudroit iamais de
 sortir de peché. Et c'est ce qui est demonstté
 par toutes les autoritez quasi inombrables, *Autoritez*
 desquelles Sainct Augustin s'est seruy, en tant *pour la ne-*
 de lieux, contre Celestin & Pelagius: comme *cessité de*
 pour n'en reciter sinon aucunes du nouveau *la grace*
 testament, *Sine me nihil potestis facere: Nemo ve-*
nit ad me nisi pater meus cœlestis traxerit illum. Ne
nos inducas in tentationem: Quos vocauit, hos & iu-
stificauit, neque volentis, neque currentis sed Dei est
miserentis: Non quod sufficientes simus cogitare ali-
quid ex nobis quasi ex nobis: sed sufficientia nostra ex
Deo est. Potens est Deus omnem gratiam abunda-
re facere in nobis: sufficit tibi gratia mea: Gratia
estis saluati per fidem, & hoc non ex vobis: Dei enim
donum est, ne quis gloriatur: & cent autres: toutes
 lesquelles nous monstrent clairement, que
 combien que nous ayons le liberal arbitre,
 mesmes au peché mortel, il ne peut neant-
 moins de soy mesme, nous en tirer de hors, &
 aussi que nous ne nous resoudrons iamais de
 no^r en seruir, si la grace preueniâte de Dieu ne
 nous inuite à le faire. Vn seul doute pourroit
 icy suruenir, lequel il faut resouldre. Car si sàs
 la grace preueniâte de Dieu personne ne peut
 sortir de peché ny mesmes se deliberer d'en

te.
Ioan. 15.
Ioan. 6.
Matt. 6.
Rom. 8.
Rom. 9.
1. Cor. 3.
2. Cor. 5.
2. Cor. 12.
Ephes. 2.

Doute tou-
chant la iu-
stification.

sortir, quelque pecheur pourra dire, Enquoy donc suis ie coupable de ne sortir de peché, ne le pouuant faire de moy mesme? pourquoy dois- ie estre tât aigrement reprins de ne faire vne chose, laquelle ie ne peux faire? Et que sçay ies'il plaist à Dieu me dōner sa grace preuenante; il ne me la donne parauanture & la donne à vn autre : & pourtant ie demoure au peché, & vn autre en sort. Si ma iustificatiō de pendoir entierement de moy, vous auriez raison de me reprendre, mais puis que tout commencement vient de la grace, Dieu parauanture ne m'a pas octroyé ce grand dō de sa grace. Voire mesme ie prouue qu'il ne me l'a octroyé; cars'il m'appelloit, il voudroit que ie sortisse de peché: mais on ne peut resister à la volonté d'iceluy, i'en serois donc fort. Ce doute se reduit à deux poincts: l'vn de sçauoir comme vn pecheur se peut asseurer que la grace preuenante luy soit dōnée: & l'autre, si Dieu veut cōme nous concludrōs, que tous les pecheurs sortent de peché, comme tous n'en sortent, & l'on resiste à son vouloir. Quant au premier, mes amis, comme personne ne se peut asseurer d'auoir la grace iustificante, comme nous dirons en son lieu; & *nemo scit amore, an odio dignus sit*: ainsi chacun se peut asseurer, tout au contraire, d'auoir la grace preuenante. Car Dieu tres-misericordieux, veut le salut de tous, & n'y a pecheur, que Dieu par sa grace n'appelle, & n'inuite à sortir de peché. Et c'est ce que Sainct Paul dit tres-clairement par ces parolles, *Omnes homines vult saluos fieri*:

*En vne
chose. sont
contraires
la grace iu-
stifiante,
& la pre-
uenante.
Eccl. 9.*

& ce que Iesus Christ a entendu, quand il a dict, *Multi sunt vocati, pauci verò electi* : car combien que le mot *multi*, semble octroyer à aucuns la vocation, aux autres, non, ce neantmoins celuy qui est versé aux sainctes escritures, void que *multi*, en ce lieu, signifie, *omnes*, en la maniere qu'il est dict au Genese, *Eris pater multarum gentium, id est omnium* : en Ionas : *Deus multa miserationis, id est omnis* : en Iob, *Dat escam multis mortalibus, id est omnibus*, és Pseumes, *Multa fecisti tu domine, id est omnia* : en S. Mathieu, *Animam suam redemptionem pro multis, id est omnibus*. en S. Luc, *Remittuntur tibi peccata multa, id est omnia*. Aux Romains, *Multi vnum corpus sumus, id est omnes*. Aux Hebreux, *Ad multorum exhaurienda peccata, id est omnium* : & ainsi souuent ailleurs. Quand le pescheur iette l'hameçon & ligne en la mer, il ne demande ou ce poisson, ou cetuy là : mais sans aucune particuliere distinction, il veut tout poisson, combien qu'il prenne seulement les poissons, qui viennent à l'appast. Si l'on apporte en vne chambre obscure, vne chandelle allumee, & qu'en cete chambre plusieurs soient avec les yeux clos, la chandelle n'est apportee plus pour l'un que l'autre, mais à fin que celuy qui ouure les yeux, voye. Si mille nauires tomboyent, le iour, au precipice, & estoient tirees par le fleuve de la concupiscence, au lac de peché, l'on crie, pour toutes du riuage ; Voici le port : tournez deçà ; sortez du lac, n'attendez la nuit. L'on crie à toutes ; combien que cel-

Math. 22.

Le mot
multi. si-
gnifie, au-
cunefois,
omnes.
Genes. 17.

Ioan. 4.

Iob 36.

Psal. 89.

Psal. 53.

Math. 20.

Luc 7.

Rom. 12.

Hebr. 9.

Exemples
pour la iu-
ssification.

les là seulement se sauuent, qui obeissent au cry, & viennent deuers le port. Brief celuy qui ne me voudra croire en cela, lise en soy-mesme, & que tout pecheur me die, s'il n'entend pas, en son propre estomac, quasi tousiours, la voix de celuy qui l'appelle, & la grace preuenante, de laquelle Dieu l'inuite.

Mais, pour venir au 2. poinct du doute, si ainsi est, que tous soient appelez de Dieu, & aucun ne se trouue, duquel Dieu ne veille le salut, pourquoy tous ne sortent des pechez? & comment se faict chose laquelle Dieu ne veille: en cete maniere, mes amis, ie pourrois respondre que nous disions hier, qu'aucunes-fois avec nostre liberal arbitre, nous resistons à la volonté de Dieu: à raison dequoy Dieu mesmes ores disoit, *Vocauit & renuistis*; ores, *volui vos congregare, & nolulistis*: Et S. Augustin dit de luy, que *Sic vniuersa administrat, vt proprios motus agere sinat*. Mais en outre, respondant formellemēt à cete autorité de S. Paul, *Omnes homines vult saluos fieri*, nous disons que cete volonté de Dieu, ô sçauans, est volonté suffisante non d'efficace: ou volonté precedente, non suiuaute, ou volonté conditionnee, non absolue: ou volonté de signe, non de plaisir: ou volonté, par *vellem*, non par, *volo*; brief, *vult omnes homines saluos fieri, si ipsi volunt*, c'est à dire, quant à soy, il donne la grace preuenante, par laquelle tu peux te sauuer si tu veux, mais elle ne te contraint. S. Chrysostome dit, *Deus nolentes nō cogit, sed volentes trahit*. Il inuite tous, mais

La grace preuenante se donne à tous.

Comme l'ō résiste au vouloir de Dieu.

Prouer. 11.

Math. 23.

August.

1. Timo. 2.

Expositiōs

d'un passa-

ge de S.

Paul.

La grace

de Dieu

inuite mais

elle ne for-

ce, ou con-

traint.

Chrysost.

mais il ne iustifie sinon ceux qui acceptent la semonce & vocation. Il appella S. Paul du ciel, quand il dist. *Quid me persequeris?* par semonce celeste, il appella les Iuifs, quand il dist, *ipsum audite*: Paul accepta la grace, & non pas les Iuifs; Paul fut iustifié, & les Iuifs ne se iustificerent: Iesus Christ appelle Paul cependant qu'il le persecute, & appelle les soldats quand ils le persecutent: Il dit à S. Paul, *Quid me persequeris?* & aux soldats, *Quem queritis?* il iette par terre Paul; il iette par terre les soldats: & neantmoins accepte il l'un & non les autres: pourquoy Paul se iustifie, & non les soldats? Iesus Christ inuite Paul l'aueuglant, & en Paul, il appelle le Magicien de Salamine, l'aueuglant: & Paul se sauue, le Magicien se damne: pourquoy Paul accepte l'appellation, & non pas le Magicien? Nous disions aussi en la leçon precedete que Dieu ne nous veut pas iustifier sans nous, de maniere que comme la grace de la perseuerance ne suffisoit seule sans le liberal arbitre, pour resister à la cōcupiscence deuant le peché, ainsi apres le peché, la grace preuenante ne suffit, si tu ne mets peine de te iustifier avec le liberal arbitre. Tu ne vois pas sans la lumiere, & mesmes tu ne vois, en la lumiere, si tu n'ouures les yeux; sans l'ameçon on ne prend le poisson, & mesmes on ne le prend avec l'hameçon, s'il ne l'engloutit. Sans la voix que l'on entend du riuage les nauigans ne se resoudroient de tirer au port: & avec la voix mesmes, ils n'y

Exemples de l'acceptation des graces.

Act. 9.

Math. 12.

Act. 9.

Ioan. 18.

La grace & le liberal arbitre vont ensemble.

Application à l'exemple de la nauire.

tirero

Solution des doutes. tireroient, s'ils n'employoient les rames ay-
dees du vent que nous auons dict. Et pour
faire fin, quant aux deux poincts du doute, la
grace preuenante indubitablement se donne
à tous pecheurs, mais par appellation seule-
ment: & Dieu ne nous veut sans nostre aide.
Parquoy toute nostre iustification gist en ce-
cy, qu'acceptant l'appellation & semonce de
Dieu, c'est à dire la grace preuenante par no-
stre vouloir, nous faisons aussi de nostre co-
sté, ce que Dieu commande & que nous de-
uons. Et qu'est ce? Nous le dirons tout presen-
tement; prenons haleine.

*Continua-
tion à l'an-
tre partie.*

SECONDE PARTIE.

*Epilogue
de la pre-
cedete par-
tie.*

*Subiect de
cete partie.*

*Debat
principal
entre les*

LA voix retentit deia du riuage, & appelle
la nauire, à fin que prenant les rames avec
l'aide d'un vent qu'elle aura, elle se tire de l'in-
fame lac auquel elle est tombee, & s'en vien-
ne au port. Maintenant quelles sont les rames
qu'elle doit prendre? Nous scauons bien deia
que la grace de Dieu preuient tous, & appel-
le tous les pecheurs, à ce que faisant aussi
quelque chose de leur costé, avec l'aide de
Dieu, qui ne defect iamais, ils sortent de pe-
ché & retournent en grace. Maintenant qu'est
ce que le pecheur doit faire pour sortir de pe-
ché? En cet endroit serenissime Seigneur, vne
cruelle bataille commence entre Calvin &
moy: voire mesmes entre les Euangeliques &
les Catholiques: car quant à ce tresprincipal
poinct

point de la iustification, ils tiennent que l'on se iustifie par la foy seule, & qu'il ne faut faire autre chose que croire : l'Eglise sainte enseigne, que pour se iustifier la foy est bien necessaire; mais que la foy seule ne suffit, & que jamais le pecheur ne retournera en grace, si outre la foy, il ne fait aussi les œuvres que ie vous dirai cy apres. Sots & peu experts navigateurs, lesquels pour conduire la navire au port, veulent se servir de rames d'un costé seulement, & cesser de l'autre : bien que tous les plus experimentez pilotes nous aient montré, qu'il nous faut employer les rames des deux costez, si nous voulons estre sauvez. La navire est l'ame, auditeurs, & les rames sont les puissances de l'ame: lesquelles en fin, ou ne sont que deux, pource que la memoire n'est autre chose que l'intellect cōioinct à l'objet, ou si elles sont plus de deux, nous parlerons pour cete heure, seulement de ces deux : & mettant l'intellect à la fenestre, & la volonté à la droicte de la navire, nous disons que si nous nous sauvions, par les actions seules de l'intellect, il ne faudroit voguer, ou employer les rames, que de la fenestre : mais outre les actions de l'intellect, s'il est besoin de se servir aussi des actions distinctes de nostre volonté, certainement il faut voguer avec les rames des deux costez. Calvin & tous les Evangeliques disent que pour nous iustifier, il suffit que nous croions; ce qui est l'action de l'intellect seulement. Et ie dy avec l'Eglise sainte,

Evangeliques & Catholiques.

Aplication de l'exemple.

Deux puissances de l'ame.

cte,

*Il faut se-
courir l'in-
tellect &
la volonté,
pour se ju-
stifier.*

*Deffains
des hereti-
ques.*

*Dict infame de Lu-
ther.*

*Les here-
tiques ren-
dent touf-
jours la vo-
ye du ciel
facile.*

ête, qu'outre la foy, il faut œuvrer, & que les
œuvres appartiennent à nostre volonté. Par-
quoy en ceci consiste la difficulté de sçavoir
s'il faut mettre les rames en œuvre, d'un costé
seulement ou des deux. Mais deuant que nous
commancions la guerre, & que nous donniôs
le signe pour combattre, que l'on iuge ie vous
prie, que veut dire ceci, de faire la voye de se
sauuer tant aisée, & d'enseigner au monde
que pour son salut, il ne doit faire autre cho-
se que croire? Ie sçai bien que vous auez tous
si bon iugement, que vous le cognoissiez, ce
neantmoins, si vous le voulez mieux sçavoir,
entendez seulement les parolles de leur Pa-
triarche, sçavoir est de Luther, lequel a sçeu
toufiours dissimuler beaucoup moins que
Caluin: & lequel apres auoir monstré la do-
ctrine de la iustification par la seule foy, se re-
sout de la conclurre, par un epiphoneme, ou
exclamation tant infame que cete cy. *Iam vi-
des quàm diues sit homo Christianus, qui etiam vo-
lens non potest perdere salutem suam, quantiscunque
peccatis, nisi nolit credere.* O voix mechante, &
l'entretien de toute impieté; ie sçai bien aussi
que ces faux apostres se ferôt suivre, s'ils font
la voye du ciel tant aisée. Ils ont toufiours eu
egard de rendre facile la maniere de se sauuer:
à fin que les hommes & femmes allechees
par vne si grâde liberté, se prinsrent à ce miel,
ou plustost à ce venin de leur doctrine. Mais
ceci, est aussi trop, *non potest perdere salutem
quantiscunque peccatis:* comme s'il vouloit dire,
Qu'un

Qu'un homme croye, & puis qu'il soit luxurieux, adultere, profanateur, larron, qu'il blasphème & crucifie Iesus Christ mesme: c'est tout vn, c'est tout vn: tout cela n'est rien, il sera tousiours sauué, pourueu qu'il croye, mesmes, *quantifcunque peccatis*, Qu'un hōme croie, & cela suffit; au reste nous donnons congé aux sacremens: la penitence ne sert de rien; l'on n'a que faire de se confesser, de communier, de ieusner, de prier, & de resister aux tentations, avec tant de peine. O mes amis, qui est ie ne diray pas le Chrestien, mais le Payen, le Turc, le Barbare, & l'homme vray, qui ne voye que cela n'est enseigner, mais tromper? & que pour retrâcher toutes les œuures, l'on dir tant de bien de la foy? D'autant plus que la foy qu'ils disent n'est foy, comme vous orez. Je feray en brief quatre choses, contre ce passage au 3. de l'institution, chap. 3. où Calvin enseigne à employer les airones d'un coûté seulement, & establit la iustification en la foy seule. Premièrement ie monstrey que celle que les Euangeliques appellēt foy, n'est foy: & puis que cete leur assurance ou fiance, ne nous sauue mais nous damne: en troisieme lieu, j'accorderay que la vraie foy est tresnecessaire à la iustification; mais en fin ie prouueray qu'elle ne suffit pas seule, & qu'il est besoin aussi de quelques œuures.

Calvin donc au 3. liure chap. 2. section 7. definit la foy & dit, Nous aurons la vraie & iuste difinition de la foy, si nous disōs qu'elle

La foy que Calvin enseigne n'est foy.

Definition de la foy. par Calvin.

est

est vne ferme & certaine cognoissance, de l'amour de Dieu enuers nous. il a iousté beaucoup de choses, pour cacher tant qu'il peut vn mensonge tresmanifeste. Je vous diray en brief que c'est de la foy de Calvin, & vous mesmes Calvinistes ne me le nieriez pas; Calvin dit, Cetry là a la foy, lequel a vne certaine asseurance d'estre deia en la grace de Dieu, par les merites de Iesus Christ; & de là vient ce repos & cete tranquillité de conscience, par laquelle, quiconque a la foy, dit-il, est particulierement certain, que ses pechez luy sont deia pardonnez: de sorte que vostre foy n'est autre chose qu'une confiance, non pas vniuerselle de la misericorde de Dieu enuers tous, mais particuliere d'icelle deia receüe, par la remission des propres pechez. Que cela ne puisse estre vray, & que cete ne puisse estre la foy requise à la iustification, avec les œuvres, ie vous le monstreray puis apres par autres moyens aussi, ô Calvinistes, mais que ie vous aye fait voir que Calvin mesmes vaincu de la force de la verité, confessant en vn autre lieu, quelle chose est la vraie foy, a démontré de soy mesme, qu'elle n'est pas asseurance ou fiance. Le passage est au 3. liure, chapitre 2. section 6. où il dit parlant de la foy, [Premierement nous deuons estre aduertis qu'il y a perpetuelle relation de la foy avec le verbe:] Et dit bien: car comme la relation est perpetuelle, entre l'ouye & le son; le goust & la saueur: ainsi est elle entre la foy & la parole de

*Quelle
chose, la
foy de Cal
uin.*

*Caluin se
contredit.*

*Par Cal-
uin mesme
est prouué
que la foy
n'est asseu-
rance.*

de Dieu : & comme souz l'ouye tombe tout son , souz le goult , toute faueur , de maniere que l'on n'oit chose que le son , & ne se gouste que la faueur , ainsi souz la foy Theologalle tombe toute parolle de Dieu , & n'y a chose qui soit obiet de la foy , que la parolle de Dieu , de maniere que la foy Theologalle est celle , par laquelle nous consentons à toute la parolle de Dieu , & crovons tout ce qu'il a reuelé. A raison dequoy, ô Calvinistes, ie pourrois à cete heure parler plus long temps contre vous , & dire , Comment donc auez vous la foy puis que vous accéptez seulement , de la parolle de Dieu, celle qui est escrite, & reiettez l'autre ; Ce neantmoins parlans pour cete heure seulement de celle qui est escrite, comment pouuez vous dire que vostre assurance se refere ou rapporte à toute icelle ? car Calvin mesme le dit aussi expressement en la 6. section, que par cete assurance, il faut seulement regarder la partie de l'escriture , où la volonté de Dieu enuers nous se manifeste. Et faut necessairement que le faict aille ainsi : car si ma foy n'est autre chose qu'une assurance d'estre deliuré par les merites de Iesus Christ, qu'importe à cete mienne confiance , de scauoir comme Ioseph alla en Egypte ? comme Moysé en sortit ? comme saint Pierre resuscita Tabite, ou saint Paul Eutiche ; brief, qu'il y ait autre chose , que des passages où Dieu promet me deliurer par Iesus Christ ? ou , comme dit Calvin, où Dieu manifeste sa

La foy regarde la parolle de Dieu.

Les Calvinistes n'accéptent toute la parolle de Dieu.

L'assurance de Calvin ne regarde que les passages de la volonté de Dieu.

volonté enuers nous; Mais, ô Caluin, tous les passages esquels est traité de la volonté de Dieu, ne seront pas mesmes les obiects de cete foy : car la volonté de Dieu enuers nous, estant ores de nous bien-faire, ores de nous chastier, par ta confiance, nous deuons seulement auoir egard aux passages, où Dieu nous promet les biés faicts, & nō où il no' menace de peine. Tu le cōfesses mesmes, quād tu dis, que [la voix de Dieu à Adam, *morte morieris*: la voix de Dieu à Cain, *sanguis fratris tui clamat ad me de terra*, & semblables, ne peuuent rien de foy que faire foy : tant s'en faut qu'il les faille establir idoines.] Parquoy vous voyez mesmes au iugement de Caluin, que cete fian ce n'est la vrāye: car la vrāye foy, suyuant luy-mesme, regarde toute la parolle de Dieu, & cete sorte aſſurance, à son iugement, n'a que faire d'autre parolle de Dieu, que de celle où il nous promet salut. Dauantage, ie pense que vous croyez que la foy de laquelle est parlé en la iustification, est la Theologalle distinguée de l'esperance & de la charité: de laquelle saint Paul dit, *Nunc manent fides, spes, charitas tria hæc* : & laquelle a esté ainsi définie par luy-mesme, *Substantia rerum sperandarum, argumentum non apparentium*. Faisons maintenant vne anatomie (s'il faut dire ainsi) de ces trois vertuz, & vous demourerez très certains. Elles s'appellent Theologalles, pource que *attingunt Deum immediate*, pource qu'elles ont immédiatement Dieu pour leur obiect:

La fiance ne regarde que les promesses.

La foy qui iustifie est la Theologalle.

I. Cor. 23.

Hebr. II.

Abatomie de vertuz Theologal les.

la iustice a pour obiet les choses qui se doy-
 uent distribuer : la force, les dangers : & ainsi
 de chacune : mais la foy a Dieu pour obiet,
 l'esperance & la charité, Dieu mesme : & la
 suffisance naist ainsi, que Dieu ne se pouuant
 pas toucher, comme chose spirituelle, par les
 puissances du corps, mais seulement par les
 spirituelles, *attingimus ipsum* par l'entédement
 & la volonté. Et pourtant se trouueroyent
 seulement deux vertuz Theologalles, n'estoit
 que la volonté a deux portions: l'une du bien,
 ou comodité, l'autre du iuste : & establisant
 les deux actions avec celle de l'entédement,
 nous auons trois actions, par lesquelles *attingimus Deum*, & par consequent, nous auons be-
 soyn, aussi de trois habits pour nous reigler,
 l'action de l'entédement est croire : l'action
 de la volonté, quant au iuste, est aymer : &
 l'action d'elle-mesme, quant à la commodi-
 té, est desirer. Et nous ne touchons Dieu im-
 mediatement par autres actiōs que ces trois,
 le croyant, l'aymant & le desirāt: & pour estre
 bien conduites, la foy m'induit à bien croire
 Dieu, la charité à le bien aymer, l'esperan-
 ce à le bien desirer. Dauantage Dieu mes-
 me consideré en trois manieres : est la reigle
 de ces actions : sçauoir est, ou comme il nar-
 re, ou comme il commande, ou comme il
 promet : de maniere que ie croy bien, quand
 ie croy tout ce que Dieu narre: i'ayme bien,
 quād i'ayme tout ce que Dieu commande, &
 i'espere bien, esperant tout ce que Dieu pro-

*Deux por-
 tions de la
 volonté.*

*Suffisance
 des vertuz
 theologal-
 les.*

*Regle des
 vertuz
 theologal-
 les.*

met. Et voila l'anatomie, de laquelle ie ne veux que vous recueilliez autre chose sinon les conditions de la foy, & les distinctions d'icelle d'entre les autres vertuz, principale-

Differēces entre la foy & l'esperance. ment l'esperance: à sçauoir que la foy est en l'intellect, & l'esperance en la volonté: que la foy, entend, & l'esperance desire & s'assure: que la foy regarde tout ce que Dieu a narré, & l'esperance seulement ce que Dieu a promis: & puis ie veux que vous iugiez de vous mesmes si l'assurance de Calvin est foy, ou esperance seulement. La foy certainement est celle, par laquelle *fide intelligimus aptata esse sacula*, & par l'assurance de Calvin, *confidimus*, elle est donc esperance. Et finalement, nous regardons par la foy tout ce que Dieu a narré, ce qui ne se peut nier, comme seroit, *aptata esse sacula*, & semblables choses, & par cete assurance, comme Calvin mesme le cōfesse, nous ne regardons sinon les promesses de Dieu, elle est donc esperance. Et certainement auditeurs, la fille n'est la mesme chose que la mere: & qui naist d'aucū, ne peut estre le mesme que celuy duquel il naist, mais certainement l'assurance & confiance naissent de la foy, elles ne sont pas donc la foy. Pour exemple, quand ie prie, ie dois auoir confiance en Dieu, c'est à dire vne vertu entre le desespoir & la presumption, par laquelle ie me confie & m'assure que j'auray la grace de Dieu, de la maniere que saint Iacques dit, *Si cor nostrum reprehenderit nos, fiduciam habemus ad Deum*,

La foy de Calvin est plus tost esperance que foy.

L'Assurance ce fille de la foy.

Deum, & quicquid petierimus, accipiemus ab eo: mais cete confiance presuppose la foy: car si ie ne croy que Dieu est, qu'il peut faire les graces, qu'il entend noz prieres, où choses semblables, ie n'auray iamais la confiance, la confiance donc est la fille de la foy, mais non pas la foy. Et si vous ne m'en voulez croire, entendez saint Paul mesme qui vous le dit, *In quo habemus fiduciam, & accessum in confidentia*: voila la fille, mais par qui, *per fidem*: voila la mere. Dauantage le fondement & les murailles sont elles vne mesme chose? certainement non: la foy est fondement, & l'esperance ou confiance, sont les murailles: entendez saint Paul qui le dit, *Fides est substantia rerum sperandarum*, la foy donc & la confiance ne sont vne mesme chose. Iesus Christ montre-il pas tres-manifestement la difference de la foy, & assurance, & qu'apres la foy la confiance naist: quand il commande en saint Matthieu, à cete femme qui auoit deia esté sauuee par la foy, qu'elle ait confiance: *Confide filia, fides tua te saluam fecit*. Et si la foy n'est autre chose que la fiance d'estre sauué, comment les apostres appellerent articles de la foy ceux de leur Symbole, où tant de choses sont dites, qui n'ont que faire avec les promesses de Iesus Christ? Brief ie pense d'orenavant que chacun void ce que ie vous ay promis de declarer auant toutes choses, que ce que Calvin & les autres appellent foy n'est

Ephes. 3.

Hebr. 11.

La foy est le fondement de la confiance.

Matth. 9.

Si la confiance estoit la foy, le Symbole contiendrait mal les articles.

pas foy : vous voyez donc si elle nous iustifie seule.

La confiance ne iustifie.

Le passe maintenant à l'autre point, & dy en-brief qu'une telle assurance, par laquelle ils veulent que ie m'estime sauué, tant s'en faut, ne me iustificeroit, que mesmes elle seroit peché & me condamneroit, & notez bien ce-cy mes amis, car il est d'importance. Nous auons bien confiance au sang de Iesus Christ, mais nous l'auons avec trois choses que la

Nostre confiance sert de différence de celle de Calvin.

confiance de Calvin n'a pas : premierement nous l'auons en general, non pour quelque particulier: & puis nous l'auons conditionnellement & non absolument: en fin, iamais nous ne l'apliquons, avec certaine fermeté à aucun particulier. Nous auons confiance que le sang de Iesus Christ a sauué, sauue & est pour sauuer tous, non particulierement cestuy cy ou celuy là: nous auons confiance qu'il a sauué, qu'il sauue & est pour sauuer, avec cete condition, s'il est appliqué, non absolument: & en fin mesmes du passé, nous ne disons iamais de ceux qui ont esté canonizez, celuy là certainement est sauué. Et cete confiance generale & conditionnee est tres-bonne, mais la particuliere & absolue est tres-mauuaise: & de dire, l'ay cō-

Autoritez contre l'assurance ou confiance de Calvin. Prouer. 12. Eccles. 8.

fiâce d'estre sauué, par le sang de Iesus Christ, c'est vne sottise & grand peché. *Via stulti recta in oculis suis*, dit Solomon, *Sunt impij qui ita securi sunt quasi opera iustorum habeant*. Si cete cōfiance estoit suffisante pour sauuer, puis que

tous

tous ont quasi confiance d'auoir à estre sauuez, peu se damneroyent : & neantmoins, *Multi sunt vocati, pauci verò electi*: Si tu crois que tu seras sauué, crois aussi que tu n'as aucun péché : & neantmoins, *si dixerimus quia peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus*: Il n'y a perſonne qui puiſſe ſçauoir, *Vtrum amore an odio dignus ſit*. Mais ô pauures abuſez, en ſi long tēps que ceux cy vous ont preſché cete confiance & vous ont enſigné, que quiconque ſe conſie, ſe iuſtifie, eſt il poſſible que vous n'ayez iamais tourné les yeux ou l'entendement à l'hiſtoire du publicain, & Pharifien prians? Qui a iamais eu moindre confiance que le publicain, lequel *neque audebat oculos ad caelum attollere*? qui l'a iamais eu plus grande que le Pharifien, lequel *ieiunabat bis in ſabbatho, decimas dabat &c.* Si la confiance ſauue, pourquoy le Pharifien ne ſe iuſtifie? ſi celui qui n'a la confiance ne ſe ſauue, pourquoy le publicain ſe iuſtifie? Calvin dit auſſi, que pour vous faire aymer de Dieu, c'eſt à dire pour vous iuſtifier, il faut que vous croyez que Dieu vous ayme: tout cela va bien: mais quād pour vouloir vous iuſtifier, vous croyez d'eſtre aimez, vous eſtes aimez ou non: ſi vous l'eſtes, qu'eſt il beſoin de vous iuſtifier, puis que vous eſtes aimez? & ſi vous ne l'eſtes, pourquoy croyez vous que vous l'eſtes, vous iuſtifiez-vous dōc, en croyant le faux? Que direz vous? que vous le croyez, en futur, c'eſt à dire que vous croyez que vous ſerez aimez & qu'a-

Math. 12.

1. Ioan. 1.

Eccl. 9.

Luc. 18.

Exemple notable cōtre la confiance de Calvin.

Calvin eſtraint à cōtradiction.

uec cete confiance vous vous iustifiez? voila qui est bon: mais, i'aiouste, & quand vous croyez que vous serez aymez, est ce pas confiance? certainement ouy: vous l'auiez donc deia: vous estes donc deia aymez: vous le deuez donc croire, en present & non pour l'aduenir. Mais ie vous prie, sortons de ces empeschemens: l'ay vsé de trop longue digression: mais ie ne pouuois moins faire. La confiance d'oc de Calvin n'est foy, & est telle qu'elle condamne plustost que de iustifier.

Et quand bien Calvin parleroit non de cete confiance, mais de la vraye foy, ie passerois en tout euenement au 3. & 4. poinct. Il diroit vray que la foy fust nécessaire à la iustification: mais, chose tresfausse, qu'elle fust seule suffisante de iustifier: il diroit vray que pour conduire la nauire du lac au port, après le cry du riuage, & avec l'aide du vent qui se deuroit leuer, il seroit besoin d'employer les rames du costé fenestre, c'est à dire de croire, par la puissance de l'intellect, mais, chose tres-fausse, qu'il ne fust besoin s'ayder des airon du costé droit: & par la force de nostre volonté faire quelques choses, nécessaires pour retourner en grace. Et certainement sans la foy, nous ne pouuons nous iustifier: cela est certain.

Iustificati ex fide pacem habemus apud Deum: Gratia estis saluati per fidem. Sine fide impossibile est placere Deo: iustus ex fide viuit. Il n'y a faute d'autoritez qui prouuent que la foy est nécessaire: mais aucune d'icelles ne prouue, qu'elle iustifie

*La foy est
nécessaire à
la iustifica-
tion.*

Rom. 5.

Ephes. 2.

Hebr. 11.

Rom. 1.

fie seule:& si aucunes se trouuent,comme ce-
 te cy , *arbitramur iustificari hominem ex fide sine* *Rom.3.*
operibus legis : on voit qu'elles ne reiettent pas
 toutes les œuures , mais seulement celles de
 loy : ou bien elles sont escrites aux Gentils
 qui embrasloyent les œuures , & n'estoit be-
 soin à cete cause leur insinuer en l'esprit au-
 tre chose que la foy. Tant y a que la foy ne iu-
 stifie sans les œuures, *Si quis dixerit sola fide abso-*
lutionem & iustificationem perfici, anathema sit, dit
 le Concile de Trente. Et bien qu'il y ait vne
 tres-grande difference entre les œuures qui
 nous iustifient , & celles qui nous glorifient,
 c'est à dire , entre celles qui nous disposent à
 la grace , & celles qui meritent pour nous la
 grace , comme nous dirons vn autre iour : ce
 neantmoins pource que Caluin & tous les
 Euangeliques nient que les œuures seruent à
 nostre salut , ie m'ebahi comme il est possible
 qu'en voyant seulement vne fois les escritu-
 res sainctes, on ne se retire d'erreur. *Qui facit* *Autoritez*
hac non commouebitur in aeternum , dit le Psalmi-
 ste:& ailleurs, *facit non credit*: car outre le croi-
 re, il faut, le faire : ailleurs *Innocens manibus &*
mundo corde: ailleurs : *Qui ingreditur sine macula,*
& operatur iustitiam: voilà les œuures. ailleurs,
Tu reddis vnique secundum opera sua : En sainct *Psal.61.*
 Matthieu, *Non omnis qui dicit mihi, domine, domi-*
ne, sed qui facit: ailleurs, *Facite fructus dignos pœni-*
tentiæ. voilà les œuures: ailleurs , *Si vis ad vitam*
ingredi, serua mandata: ailleurs, *Esuriui & dedistis,*
Esuriui & non dedistis : En sainct Marc , *Ekntes* *Mar.16.*

La foy seu-
le ne iusti-
fie.
Concil.
Trid.

Oeuures
qui iusti-
fiēt & glo-
rifient.

Autoritez
pour les
œuures.

Psal.14.

Isal.23.

Psal.14.

Psal.61.

Matth. 7.

Matth. 3.

Matth. 19.

Matth. 23.

Mar.16.

docete seruare omnia quaecunque mandauì vobis: Et

Luc. 3. saint Luc, *Neminem conuertiatis : En saint Iean*

Ioan 5. *Procedent qui bona egerunt in vitam aternam : ail-*

Ioan. 4. leurs, *Si diligitis me, mandata mea seruate. Aux*

Rom. 2. Romains, *Non auditores legis iusti sunt, sed facto-*

1. Corin. 14 res: en la 1. aux Corinthiens, *Si habuero omnem*

fidem, ita vt montes transferam, charitatem autem

non habuero, nihil sum : aux Corinthiens aussi, vt

referat unusquisque, prout gessit, siue bonum siue

Iacobi 1. *malum : Et saint Iacques le peut il dire plus*

clairement? Qui erit factor operis, hic beatus in fa-

Iacob. 2. *cto suo erit. & plus bas, Vis scire, ô homo inanis,*

Au mes- *quia fides sine operibus mortua est: & apres, Videtis*

me lieu. *quoniam ex operibus iustificatur homo, & non ex fi-*

Au mes- *de tantum : & puis, Sicut enim corpus sine spiritu,*

me lieu. *mortuum est, ita fides sine operibus, mortua est : &*

finalement, Quid proderit si fidem quis dicat se

habere, opera autem non habeat? Ce neâtmoins, ô

Caluin pē- *pauures abusez, Caluin pense que vous soyez*

se que les *aveugles, ou que vous n'entendiez pas seule-*

hommes so- *ment la lettre de l'escriture : il vous veut faire*

yeut auen- *entendre que les ceuures ne seruent, & que la*

gles. *foy seule est suffisante de vous iustifier.*

Mais, comme vous voyez, l'escriture sain-

cte & l'Eglise Catholique tient autrement, &

vous entendez en cete leçon, que quâd vous

estes en peché, pourueu que vous n'y mou-

riez, vous pouuez vous iustifier : mais que

vous ne seriez iamais resoluz à pourchasser

vostre iustification, si vous n'y estiez inuitez

par la grace preuenante de Dieu, laquelle ap-

pelle tous, mais ne contraint aucun : qu'acce-

ptant

Epilogue
de cete le-
çon.

Ordre que
tient la in-
stification.

ptant cete offre & appellation, & operant de nostre costé, nous serons aidez par la grace cooperante, en sorte, qu'en fin nous receurons la iustification, & serons amis de Dieu: mais qu'en somme pour nous iustifier, Dieu veut aussi qlque chose de nostre costé, & qu'il veut cete nostre cooperation, non seulement du costé de nostre intellect, mais aussi de nostre volonté. Parquoy il faut que le pecheur qui se veut iustifier, croye premierement, & non de la confiance de Calvin, qui n'est foy, & ne iustifie: mais de la vraye foy: & dauantage, il faut qu'il fasse quelques œuvres, à la fin desquelles certainement il sera iustifié: Que dites vous? que vous voudriez sçauoir qu'elles sont ces œuvres? Les voicy: les trois parties de penitence, contrition, confession & satisfaction. Que le pecheur croye, & puis soit contrit, se confesse, & ait la satisfaction, au moins en vœu: ou qu'il ait la foy & la penitence, & il sera amy de Dieu. Voila vne tresbelle & bien ordonnee nauigation. Si la nauire tombee au lac y attend la nuit, certainement elle y fera naufrage, & sera perdue, mais cependant qu'il est iour, elle peut venir au port. Il est vray qu'elle ne se soucieroit iamais d'y venir, si elle n'y estoit inuitee par vne voix, du rinage: mais elle appelle tous: & quand on l'a entendue, il faut que les nauigans aussi employent leurs rames, & combien qu'elles soyent foibles, aidees neantmoins d'un vent qu'ils auront indubitablement, ils gangneront le port

*Penitence
nécessaire à
la iustifica
tion.*

*Aplicatio
du tout à
l'exēple de
la nauire.*

il ne

Il ne suffit qu'ils mettent en œuvre les aui-
rons, d'un costé seulement, à sçavoir de la se-
neestre : mais des deux : de la senestre, en cro-
yant, & de la droite, faisant bonnes œuvres :
de laquelle droite des œuures, trois choses
seulement font trouuer le port, lesquelles tou-
tes ensemble rendent le voyage heureux : que
nous appellons penitence. Mais est ce cete pe-
nitence que Calvin hait? celle qu'il nie
estre sacrement? messieurs, cete là mes-

*Continua-
tiō à la le-
çō suyuāte.*

me : & pourtant nous en ferons
toute la leçon ensuyuan-
te. Allez en
paix.

LECON

LEÇON DIXIEME.

En laquelle est demonstté que la Penitence est vn vray sacrement estably de Iesus Christ mesme, avec matiere & forme sensible: que les parties d'icelle sont la Contrition, la Confession & la satisfaction: la vraie maniere d'estre contrit est enseignee, & est prouué que la confession sacramentalle est de iure diuino, & se doit pratiquer.

Contre Calvin au 19. chap. du 4. liure de son institution, à la section 4. & par tout le 4. Chap. du 3. liure.



CERTAINEMENT ie ne scaurois, serenissime Seigneur, & vous qui m'oyez, vous demonstter en aucune maniere, la bonté & l'efficace plus grâde & plus apparente de la tressaincte penitence, qu'en vous disant que Calvin a tousiours esté mortel ennemy d'icelle & de ses œuures outre les autres œuures chrestiennes, & en ses propos & en ses escrits. O mechante nature! diray-ie d'un homme, ou d'un diable? certainement du pere & auteur de mensong, au moyé dequoy nous sommes tref-certains que tout ce qu'il louë est tref-damnable: & ne se peut trouuer vn plus fort argument pour louer, que demonstter qu'il hait & qu'il blasme. Il n'ya chose qui ait iamais esté plus celebree par les anciens peres, ou modernes, que la saincte penitence.

Mauuaise nature de Calvin.

Lonanges de la penitence.

Augustin. tence. Sainct Augustin seul, au commencement de la vraie & faulſſe penitence, dit, qu'elle guarit les languiffans, rend ſains les lepreux, reſuſcite les morts, chaſſe les vices, orne les vertuz, fortifie l'entendement, modere les ſucces, reſtraint les excès, tempere les progres, monſtre la brebis egaree à ſon paſteur, enſeigne la dracine perdue à la mere de famille, remeine le fils prodigue à ſon triſte pere, nous donne tout bien, nous conſerue tout bien, & nous accroiſt tout bien. Et le Docteur à la bouche d'or, commentant Eſaie au commencement, nomme la penitence medecine d'erreurs, deliurance de captiuitez, eſperance de ſalut, ruine d'ignorance, glauiue contre le peché, bouclier contre la tentation, heaume contre le monde, cuirace contre la chair, armure contre le diable: outre vne infinité d'autres epithetes & de ces deux peres & de tous ceux qui ont eſcrit, tous attribuez à vne tant belle & eſtimee vertu. Delaquelle neantmoins i'ay trouué bõ de diſcourir plus profondemēt que les autres n'ont fait, & quaſi en vn epilogue, comprendre toute louange en cete cy ſeule, que outre toute autre vertu & tout autre ſacrement, Caluin la meſpriſe, hair, abhorre, & blaſme tant qu'il peut: voire meſmes eſtant mechant contre vne ceuvre ſi ſaincte, que ſi les gens de bien la louent, il appelle, par vne impieté non ouye, ceux-la mechās & impies, qui louent vne ſi grande pieté. Juſques là, mes amis, que trois trefcienſ peres, à ſçauoir S. Hieroſme,

Hierosme, au 3. sur Esaie, en l'Epistre, *ad De-* Hierony-
metriadem de virginitate, & en la 2. epistre *ad mus.*
Pammachium: saint Ambroise, au liure, *de Virgi* Ambros.
ne corrupta, & Tertullian le vieil, au liure *de pœ* Tertullia-
nitentia, appelé par la mesme tres-belle meta- nus.
 phore, dernièrement repetee par la bouche
 de Dieu, au Concile de Trente, appelé la Pe- Concil.
 nitence, seconde table, apres le naufrage, Trid.
 Caluin
 Caluin seul, au 4. liure, chap. 19. section 17. blas- traite com-
 me & reiette tant qu'il peut cete metaphore me un me-
 disant, [Ils l'appellent seconde table apres le chant, S.
 naufrage &c.] Et à fin que, vous ne pensiez Hierosme.
 qu'il ne sceust qui disoit cela: [mais c'est le di-
 re de Hierosme] dit-il: & puis il aiouste, [de
 qui que soit, il ne se peut excuser, estant con-
 tre la pieté] O pauvre Hierosme, pauvre Am-
 broise, pauvre Terrullian! lesquels apres tant
 de travaux, & tant de peines pour la pieté,
 sont ainsi blasmez & mesprizez, de la plus des-
 honneste & sale bouche, qui parla onques!
 mais vous pouuez cognoistre premierement
 de là, ô vous abusez! les modestes mœurs de
 celuy qui vous abuse, & puis vous ne me sau-
 rez pas mauvais gré, si pour l'amour de vous,
 ie me courrouce contre celuy lequel, pour
 vous ruiner, s'est courroucé mesmes cõtre les
 saints. Cependant, quant à la metaphore de
 saint Hierosme, il ne faut point douter que
 celuy qui s'est sauué vne fois, du naufrage du
 peché originel, par la table du batesme, n'ait
 besoin de se sauuer par cete seule seconde
 table

Comme la
 penitence est
 seconde ta-
 ble.

*Continua-
tion de l'ex-
emple de
la nauire.*

table de tressaincte penitence, s'il est tombé vne autrefois en la mer du peché mortel: & si nous voulons retourner à l'exemple de la nauire, il est tref-veritable, que quand le pecheur estant au lac du peché mortel, a ouy la voix de la grace preuenante, il faut qu'il copere, non seulement avec les auirons senestres, mais aussi avec ceux de la droite, qui ne sont autres que le sacrement de penitence: brief, *credere & pœnitere*, sont les deux choses qui iustificient. Vray est que Calvin fait de cruelles inuectiues contre ce sacrement, au chap. 3. de son 3. liure, & au 19. du 4. Mais, cōme ie disois, outre ce que cela est vn certain argument que la chose est telle, puis qu'il la nie, ce ne sera mal faict de respondre en brief à ses mesonges: & puis en le laissant, de monstrier toutes les adresses de ces rames, à sçauoir les tref-belles parties de cete penitence, que i'ay deia nommees, la contrition, la Confession, & la satisfaction au moins en vœu.

*Caluin nie
que la peni-
tence soit
sacrement.*

En somme, Calvin dit, que la penitence est vn sacrement controuué & faux: & entre vne infinité de fadaïses qu'il allegue pour le prouuer, en fin, il n'ameine que deux raisons: sçauoir, qu'il n'a esté estably par Iesus Christ, & qu'il n'a matiere sensible ny forme. Et certainement nous luy accordons ces deux choses, qui doiuent former la maieur de l'argument d'iceluy: & disons qu'il est tref-veritable que
 tous

tous les sacremens de la loy nouuelle ont esté establiz par Iesus Christ, & que tous ont matiere & forme sensible: mais à fin que vous entendiez ces choses, parlant vn peu de plus haut, il faut q' ie vous die que les sacremens ne sont autre chose, que signes de la grace, mais signes d'efficace. Soyez ententifs à cet exemple: Si ie dy toutes les fois que ie mettray ce fer froid en l'eau froide: à lors vous soufflerez incontinent les charbons qui sont dessus l'eau, & vous la rechauferez: icy le fer que ie mets en l'eau, est signe de la chaleur d'icelle: c'est à dire qu'à lors elle se doit echauffer: mais il ne ressemble à la chaleur qui s'y doit mettre, & moins il la contient ou la fait, pource que ce fer en soy n'est chaud, & ne fait l'eau chaude. Mais si i'ay vn fer froid, tout fait à flâmes de feu, & ie le mets en l'eau, que vous échaufez par mesme moyen; le fer est icy signe de la chaleur, que vous deuez mettre es eaux, mais il a vn peu plus que l'autre: car il ne signifie pas seulement la chaleur, mais par cete peinture à flâmes de feu, il la ressemble aussi. Et ainsi, là où le premier fer estoit vn signe qui signifioit seulement, cetuy-cy signifie & ressemble aussi: & neantmoins ny l'vn ny l'autre cause ou fait la chaleur, comme chacun peut voir. Maintenant en troisieme lieu, pensez que i'aye vn fer cuisant & enflammé en la main, & que ie vous die, quand ie le mettray en l'eau; ô vous qui estes éloignez, & qui verrez faire cecy, soyez certains que ie re-

*Les sacre-
mens si-
gnent d'ef-
ficace.*

*Signes de
trois for-
tes.*

chaufe l'eau. En ce cas le fer est vn signe, qui signifie à ceux là, que i'echaufe l'eau: il ressemble aussi pour ce que la couleur du feu qu'il a est semblable à la chaleur qui se doit mettre es eaux: mais en outre, il fait ce que le premier & le second ne faisoient, pour ce qu'il contient en soy, & fait ce qu'il signifie & ressemble: car estant enflammé, non seulement il signifie & ressemble la chaleur, mais aussi la contient; & mis en l'eau, il l'echaufe. Voila les trois manieres de signes: le premier, simple, le second, qui ressemble: le troisieme, à nostre propos, signe d'efficace: & de cete troisieme maniere sont les sacremens, lesquels non seulement sont signes que la grace nous est donnee, & ont tous quelque similitude de ce qu'ils font, mais contiennent aussi & portent la grace qu'ils signifient: comme la batesme, lequel signifie qu'au mesme instant que nous le receuons, nous sommes nettoyez du peché originel: il ressemble aussi par le lauement du corps, la purgation qui se fait de l'ame: mais en outre, *continet & efficit*, il contient la grace, & *ex opere operato*, la confere tellement, que les enfans mesmes sans leur propre mouuement la reçoient par la seule vertu du sacrement. C'est assez parlé du signe d'efficace, qu'est le sacrement, & verrez bien tost à quoy il doit seruir. Je dy de rechef, que là où est le signe, il faut qu'avec vne chose, vne autre soit marquee & significie: car la relation du signe se trouue tousiours

*Les sacre-
mens con-
tiennent &
operent la
grace
qu'ils si-
gnifient.*

iours entre le signifiant & le signifié : & l'anneau, pour cete cause , est signe au doigt de la femme ou du mary, pour ce que par iceluy est demonstree la foy qu'ils doiuent auoir l'un l'autre. La grace est tousiours la chose signifiée au sacrement , excepté en l'Eucharistie: où pardessus la grace est contenu & signifié l'auteur de la grace Iesus-Christ mesme: mais le signifiant ou marquant n'est vne seule chose, ains deux. Pour exemple , qu'est ce qu'une deuise , & armoirie? c'est vn signe, où ie represente vne conception de mon esprit : mais comment? avec deux choses : avec vn corps & vne ame : avec vne chose, & vne deuise : & ces deux choses le corps & l'ame ensemble, font le signe. Ainsi tout sacrement est signe où se represente la grace de Dieu , mais avec deux choses, vne visible , & l'autre tousiours se pouuant ouir: car comme au batesme, *accedit verbum ad elementum* : & ces parolles avec l'eau , font le signe qui represente la grace: ainsi en tous les sacremens, aucunes parolles coniointes à aucunes choses ou actions, comme le corps & l'ame de l'armoirie & blason, font le signe qui represente la grace: avec deux differences seulement , la premiere, que ce qui s'appelle au blason, corps & ame s'appelle icy matiere & forme : & puis pour ce que la conception signifiée , est bien representee & ressemble , mais n'est contenue par l'armoirie: là où la grace signifiée par le sacrement, comme nous auons dict , est contenue

Le signe est tousiours entre le signifiant & signifié.

Deuise ou armoirie que c'est.

Les signes sont toujours visibles es sacrements. en iceluy & conferee par iceluy. D'auant-
 les signes, es sacrements, sont toujours visi-
 bles : & comme la forme de ces signes touf-
 jours se peut ouir, pour ce que toujours

sont parolles : ainsi la matiere d'iceux tous, est toujours visible, pour ce qu'elle est toujours ou chose ou action, qui se peut voir mesmes dehors: comme avec les formes qui sont toujours parolles, au batesme, l'eau: au crespine, le crespine : en l'Eucharistie, le pain & le vin : au mariage, les actions des mariez

Dieu nous a voulu donner la grace ces sous les signes sensibles pour quatre choses. & semblables. Et se trouuent quatre raisons, disent les docteurs, pour lesquelles Dieu, par le moyé des choses sésibles, a voulu nous conferer sa grace : à sçauoir pour nous humilier, pour nous enseigner, pour nous exercer, & distinguer. Mais il n'est pas temps de parler maintenant de cela: & pour la fin de la digression, ie conclus ces deux choses, que les sacrements donques sont signes d'efficace, & qu'ils signifient par le moyen de deux choses, qui sont la matiere & la forme, & sont sensibles. Desquelles deux choses, sont claires les deux, ó Calvinistes, que vostre Calvin disoit en la maieur de son argument; que tout sacrement a esté estably de Iesus-Christ, & a matiere sensible: car quant à la matiere sensible, nous l'auons deia dict expressement; & quant à ce qu'ils ont esté establiz par Iesus-Christ, cela est certain; car le signe d'efficace ne se peut establi, sinon par celuy qui peut aussi faire la chose qui est signifiee: de manie-

Tout sacrement est estably par Iesus Christ, & signe sensible.

re que comme celuy seul peut faire le signe d'efficace de la chaleur de l'eau qui peut échauffer l'eau, ainsi celuy qui ne peut créer la grace, ne peut faire signe d'efficace de la grace: & par conséquent les Apostres pourront bien publier, enseigner & conférer les sacre-
 mens, mais il appartient à Jesus-Christ seul de les instituer, comme à celuy lequel estant homme, & Dieu, pouvoit créer la grace, qui se devoit conférer. Parquoy, celuy n'est sacre-
 mēt qui n'a esté estably par Jesus Christ & qui n'a matiere & forme sensible: ce que j'accorde à Calvin: mais la penitence n'a esté establie par Jesus-Christ & n'a matiere & forme sensible; ie luy nie tout cela: & suis émerveil-
 lé cōme ie l'ose dire, puis que le lieu où Jesus-Christ a estably & ordonné la penitence est tant expres; & la matiere conforme d'icelle tant manifeste, qu'il me suffira sans longue dispute, vous monstrier l'un & l'autre, & ie suis assuré que vous en ferez éclairciz & contens sans prendre autre peine.

Et premierement, quant à l'institution de ce sacrement, en voicy le lieu expres en Saint Jean; où le texte porte que nostre Seigneur apparoiſſant à ses Apostres, apres sa resurrection, *Insufflauit & dixit eis, Accipite spiritum sanctum: Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, & quorum retinueritis, retenta sunt*: où chacun voit, que Jesus-Christ donne à ses Apostres, & apres eux, à son Eglise, l'autorité

*Raison, pourquoy les sacre-
mens ne
peuvent
estre esta-
bliz, sinon
par Jesus
Christ.*

*Passage où
Jesus
Christ mes-
mes a éta-
bly le sacre-
ment de
Penitence.
Ioan. 20.*

de lier & deslier: mais que cete autorité soit celle d'absoudre & n'absoudre des pechez, au sacrement de penitence, aussi est il impossible de le nier, pource que, soit qu'en Sainct

Mat. 18.

Mathieu, il promist ce qu'en Sainct Iean il a tenu, ou comme nous disions en la sixiesme leçon, il donnast là l'autorité de deslier des censures, & icy des pechez, il est certain, que par cete premiere circonstance, en laquelle,

Circonstances qui monstrent l'autorité donnée d'absoudre des pechez.

insuffisunt, & par ce don accipite spiritum: & par ce commencement de remettre & non de retenir, & par mille autres choses, on peut certainement recueillir, que Iesus-Christ a donné en cet endroit, l'autorité aux Prestres, d'absoudre des pechez, & que par consequent il a estably la penitence, comme il a estably le

Marc 16.

batesme là où il dit, *Euntes baptisate &c.* comme l'Eucharistie, où il a dict, *Hoc est corpus meum: Hoc facite &c.* Et ainsi des autres. Calvin

Luc 22.

a bien veu la force de ce passage & de cet argument, par lequel nous aionstons, Si Iesus-

Argument qui esirant.

Christ n'a estably en cet endroit la penitence, a il donc parlé hors de propos? a il donc baillé la puissance d'absoudre par moquerie? en vain a il baillé les clefs? Les confessionnaires, qui tiennent la confession, dit Calvin, disent ainsi, *Ergo sine causa data sunt claves? ergo sine causa dictum est? Quacūque solueritis &c.* Il pense

Calvin nous appelle le Confessionnaires.

nous faire vn grand tort de nous appeller Confessionnaires: mais s'il met Sainct Augustin entre les confessionnaires, pourquoy n'y serons

ferons nous volontiers ! O l'ignorant & malin ! ignorant s'il n'a sçeu , que cet argument & ces parolles expressees , *Ergo sine causa datae sunt claves ?* Sont de Sainct Augustin , au liure des cinquante homelies : malin, si le sachant, il a voulu neantmoins se moquer de Sainct Augustin , l'appellant d'un nom qu'il reputé infame, de Confessionnaire. Sainct Augustin, en somme ô Calvin , quand tu deurois creuer , pour vser de ta maniere de dire , est celuy qui cognoist en ce lieu , l'institution de la penitence , & qui dit , que s'il n'est ainsi, *sine causa datae sunt claves* : comme Sainct Ambroise , qui est vn autre docteur de l'Eglise, est celuy, lequel au premier liure , *de pœnitentia*, chapitre second dit cecy , *Impossibile videbatur per pœnitentiam peccata dimitti : concessit hoc Christus Apostolis suis , quod ab eis ad sacerdotum officia transmissum est , & factum est possibile quod impossibile videbatur*. Et ces deux & tous les autres docteurs ensemble, notamment Rupertus Abbé, *de spiritu sancto*, disent cetuy estre le priuilege de l'eglise de Iesus-Christ , que là où en la sinagogue , le Sainct Esprit venoit, *ad sanctificationem passiuam*, il vient en l'eglise de Iesus Christ , *ad actiuam*. C'est à dire que là où à cete heure là il descendoit en aucuns, à fin qu'ils demourassent saincts , icy il descend sur les prestres, à fin qu'au sacrement de penitence, par l'absolution des pechez , ils fassent les autres saincts.

Caluin

ignorant
& malin.

Augustin.

Ambro-
sius.Priuilege
notable de
l'eglise, non
de la sin-
gogue.

Ioan. 20.

Mais à fin que vous voyez comme il est
 vray, qu'en Sainct Iean, par ces parolles, *Acci-
 pite spiritum sanctum, &c.* est ordonnee la peni-
 tence, & à fin que vous cognoissiez aussi com-
 me Calvin se trouuoit estraint & serré de pres
 par la force de ce passage, ie ne veux autre cho-
 se de vous, sinon que vous entendiez l'expo-
 sition qu'il donne à ces parolles, & la fuite
 qu'il préd. O pauvre homme ! ô pauvre hom-
 me ! qui se trouue reduit à mauuais poinct,
 veu qu'estant d'esprit assez éveillé, pour fuir
 neantmoins le sens de la penitence, il est con-
 traint donner vne exposition tant extrauagā-
 te que cete cy. Oyez ie vous prie, O Calvin, si
 Iesus-Christ n'establit la penitence, quand il
 dit, *Quorum remiseritis &c.* La voicy de sa bou-
 che, *Verbi ministerium tradidit*, en ce passa-
 ge Iesus-Christ a baillé à ses Apostres l'auto-
 rité de prescher la parolle de Dieu, disant,
quorum remiseritis, il veut dire, *quorum annun-
 tiaueritis remissa.* ô le subtil docteur ! Mais en
 cet autre passage puis apres, *Euntes predicate
 Euangelium*, quelle autorité est donnee ? la pe-
 nitence y est elle establie ? O pauvres abu-
 sez ! quelles sottises sont celles là ? pensez vous
 qu'un homme d'esprit dist ces choses là, si
 n'estoit par vne vraye necessité & contrainte
 de se sauuer ? Laissons le maintenant avec
 sa tres-ingenieuse exposition : & oyez comme
 les saincts peres exposent ce passage, & s'ils
 y recognoissent la penitence. Sainct Augustin,

Ridicule
 exposition
 de Calvin
 au passage
 de S. Iean.

Expositiō
 de ce passi-
 ge par les
 sains pe-
 res.

Augustin

Post

Postquam dixit, *Accipite spiritum sanctum*, continuo
 de peccatorum remissione & retentione subiecit, di-
 cens, *Quorum remisistis &c.* S. Ambroise, *Cum* Ambro-
dixerit dominus, accipite spiritum sanctum, &c. No-
 natiani confunduntur qui se aunt domino deferre
 reverentiam, & ei remittendorum criminum pote-
 statem reseruant. S. Gregoire, *Accipite spiritum* Gregorius.
sanctum: principatum supremum iudicij recipiunt
 apostoli, ut vice Dei quibusdam peccata retinentes,
 quibusdam verò relaxantes &c. S. Hierosime, ad Hierony-
 Edibiam, *Acceperunt spiritus sancti gratiam*, qua
 peccata dimitterent. S. Bernard, *Quenam maior* Bernard.
tibi videtur dignitas & potestas diuidendi premia, an
dimittendi peccata? Le venerable Beda, *Postquam* Beda.
dixit: Accipite spiritum sanctum, hæc de peccatorum
 remissione subiecit. Cirille Alexandrin, *Absur-* Cyrill.
dum non est remitti peccata posse ab illis qui spiri- Alex.
tum sanctum in se habeant: Theophilacte, *Vide sa-* Theophil.
cerdotum dignitatem, quàm diuina sit, Dei enim est
dimittere peccata. Tous ceux qui ont iamaïs
 escrit disent que la penitence est establie en
 ce lieu, & l'autorité donnée de remettre les
 pechez. Calvin seul allegue au contraire cete
 tressubtile exposition. Vous voyez mainte-
 nant qui vous voulez croire: car quant à moy
 ie veux estre du costé des saincts. Et en cete
 maniere, s'il nie la penitence, pour n'estre,
 comme il dit, establie par Iesus Christ; nous
 auons le lieu & passage tresexpres de Iesus
 Christ, touchant l'institution d'icelle, & l'ex-
 position du passage en nostre faueur, de tous
 les plus anciens & plus saincts peres.

*La Peni-
tence a ma-
tiere & for-
me sensible.*

Au reste, quant à l'autre opposition, qu'elle n'ait matiere ny forme sensible, elle me semble tant absurde, que ie ne sçay pas, s'il se moque, ou s'il ment. Car quant à la forme, les parolles de celuy qui absout sont elles pas sensibles: les oit on pas? ne sentons nous pas, quand il dit, *Ego te absoluo &c.* Et quant à la matiere, il est vray qu'elle n'est chose, mais actiō: il suffit qu'elle est visible. Et nous auons dict au parauant, que des sacremens les vns auoient la matiere, qui estoit chose distinguee du receuant: comme l'eau qui est distinguee du ba-

*La Peni-
tence a pour
matiere les
actions du
receuant.*

tisé, & les autres auoient pour matiere, les actions du receuant mesme, comme au mariage. Or le sacrement de penitence est de ces seconds: & pourtant la matiere d'iceluy est l'action du penitent, qui est auoir contrition, la satisfaction en vœu, & se confesser: tous les Catholiques, qui ont escrit ont tousiours enseigné en cete maniere. Et Calvin le deuoit ainsi aprendre, & il eust veu si en la penitence, la matiere & la forme sont sensibles. C'est vn tressainct & tref-veritable sacrement, où il faut que celuy qui veut auoir le composé, ait aussi & la matiere & la forme: mais celuy n'a la forme qui ne se sent dire, *Ego te absoluo &c.* & celuy ne se sentira dire ces parolles avec efficace, qui ne faiet la matiere avec les

*La peniten-
ce est vn iu-
gement.*

trois choses susdites. La penitence, auditeurs, est vn iugement, où le coupable est accusé par la contrition: il confesse & auouë par la confession: il delibere de satisfaire par la satisfaction,

faction, & est absous par le iuge, au moyen de l'absolution du prestre. Le pecheur a offensé Dieu, avec le cœur, la bouche & les œuvres; la contrition est au cœur: la confession en la bouche; la satisfaction és œuvres. Le pecheur a offensé Dieu, l'Eglise & le prochain. Dieu regarde la contrition: l'Eglise, la confession, & le prochain, la satisfaction. Le pecheur est mort en la maison, avec la fille de l'Archisynagogue, à la porte, avec le fils de la veuve, & au sepulchre avec le Lazare: il est resuscité en la maison, par la contrition; à la porte, par la confession, & au sepulchre par la satisfaction. Auez vous souuenance de l'enfant prodigue, quand il disoit, *Hic fame pereo*, voila la contrition: quand il dist au pere, *Peccaui*, voila la confession: quand il se soumit à la discipline paternelle, voila la satisfaction en vœu: & en cete maniere, mes amis, les choses se trouuent distinguees, quand l'on enseigne la verité. Calvin ne vouloit pas que la penitence fust vn sacrement, & en alleguoit deux raisons, auxquelles nous auons faict trop d'honneur de respondre. Or le laissant maintenant pour vn peu, & retournant d'où nous sommes partiz, nous disons, qu'apres la grace preuenante, pour nous iustifier, il faut croire, & faire penitence, par contrition, confession & satisfaction en vœu. Ouy ouy ô nauigans! voilà la nauire au lac du peché: voila le port de grace où vous voulez aller; voila la voix de la

*Suffisance
des trois
parties de
la confession.*

*Exemple
de vraie penitence en
l'enfant prodigue.
Luc. 9.*

*Continuation
de l'exemple de
la nauire.*

vent de la cooperante, que vous aurez pour certain : maintenant mettez la rame en œuvre : & certainement plusieurs de vous qui ont vraie foy, employent deia les aurons du costé fenestre: or sus prenez les autres: & allez au sacrement de penitence, & par la conduite & adresse des trois parties susdites, venez ie vous prie au port.

*Definition
de contri-
tion.*

La premiere chose, mes amis, que vous devez auoir, pour vous iustifier, est la contrition : & pour vous en amener vne formelle definition, la contrition est vne repentance volontaire, pource que le peché est offence de Dieu, que l'on doit aymer sur toutes choses, avec proposition au moins de vertu, de ne vouloir iamais pecher mortellement, & de se confesser & satisfaire: ou bien suiuant le Concile de Trente, *Contritio est animi dolor ac detestatio de peccato commissio cum proposito non peccandi de cetero.* La contrition proprement n'est

*Concl.
Trid.*

*Exposition
de la des-
inition.*

pas douleur, mais detestation du peché telle que la douleur s'en ensuit: car les heureux mesmes ont repentance de leurs pechez, mais non plus douloureuse, comme les damnez, d'autre costé ont repentance, avec douleur, mais non volontaire: & doit estre tresgrande, en ce sens, que l'homme doit souhaiter de souffrir plustost tout mal, que de pecher. Et estant cete repentance actuelle (pource qu'elle se trouue aucunesfois, avec vertu, comme au martire & choses semblables) nous ne la devons auoir principalement pour la peur de la

de la peine, mais pour auoir offensé Dieu, lequel nous deuons grandement aymer, avec deliberation de nous cōfesser comme il commande, & de satisfaire volontiers par la penitence, qu'il plaira au confesseur nous donner. Les ondes sont tresbelles, mes cheres ames, par lesquelles nous cheminons, avec cet auiron de la contrition, & sont telles qu'ores il nous est aduis que nous sommes au ciel, ores en l'abisme. Le premier mouuement qui s'y fait au dedans est celuy de la grace preuenante, qui nous mouue & pousse au port: le secōd *Six mouuemens en la contrition.* est celuy de la foy, par lequel nous croyons que Dieu voit nos pechez, & luy déplaisent: le troisieme est celuy de la crainte, par lequel le nous redoutons les suplices & le chastimēt de Dieu: le quatriesme est de la foy, par lequel en croyant, nous considerons la bonté de Dieu: le cinquiesme est celuy de l'esperance par laquelle nous esperons pardon de la bonté d'iceluy: le sixiesme est celuy de la charité, *Ondes tresbelles en nostre nauigation.* par lequel nous nous mettons à aymer vne bonté si grande. Et puis le septiesme & dernier, est celuy de la contritiō, par lequel nous sommes déplaisans d'auoir offensé vne bonté si grande. Et ainsi les ondes se voyent ores hautes, ores basses: & tant basses, que la grace descend iusques à nous; tant hautes, que nous montons à considerer la bonté de Dieu: tant basses que nous retournons nous animer & encourager par le moyen de l'esperance: tant hautes, que nous montons à aymer Dieu de tout

tout nostre cœur ; & finalement tant basses , que nous emplissons nous mesmes de contrition , & arriuons au port de la iustification. En somme pource qu'en si peu de temps , ie ne veux & n'entens traiter exactement toute la matiere de la contrition , il est certain que sans la repentance avec douleur , du peché passé , & sans la deliberation de nous confesser , de satisfaire & de ne plus pecher , Dieu ne nous pardonne iamais le peché. Il est vray que cete douleur du peché aucunesfois est imparfaicte , & s'appelle attrition ou desplaisance : aucunesfois est parfaicte & s'appelle contrition. Et laissant entre elles plusieurs autres differences , ie diray cete cy pour le present , que si tu es contrit , Dieu te iustifie incontinent , mesmes deuant la confession , bien que tu demoures obligé à te confesser , à cause du commandement qui y est , & pour ce qu'en la contrition , tu auois aussi la confession en

*Attrition
& contri-
tion.*

*Difference
entre l'attri-
tion & con-
fession.*

vœu. Et en tel cas , quand le confesseur dit , *Ego te absoluo* , il entend , le te donne le sacrement de l'absolution , lequel t'absoudroit , si tu n'estois deia absouz : au lieu que si tu as seulement l'attrition ou deplaisance (& tu ne peux discerner cela) quand tu te vas confesser , tu n'as encores eu la grace : mais le confesseur , pour son absolution , d'attrit & déplaisant , te fait contrit , & disant , *Ego te absoluo* , il absout vraiment à cete heure là & confere la grace. Il suffit qu'il faut tousiours estre contrit pour auoir la grace ou de soy mesme , ou faict tel par l'absolution

*Qui n'est
contrit n'a
la grace.*

solution du prestre. Et tousiours se faut confesser, ou pour auoir la grace quant tu as l'attrition & déplaisance (ce qui est beaucoup plus souuent) ou pour accomplir le commandement & ce que tu as eu en vœu, si tu estois au parauant contrit, (ce que tu ne peux sauoir) & auois deia eu la grace. Et ainsi voit on clairement si en la penitence est necessaire l'une & l'autre des deux premieres parties, comme aussi ie monstrerai en son lieu, la necessité de la troisieme, qui est la satisfaction. Mais pour le present, puis qu'il faut employer les rames droites de penitence, pour arriuer au port, & puis que nous auons assez parlé de la premiere adresse qui est la Contrition, voyons vn peu ce que dit Calvin de la seconde, qui est la Confession, & puis nous parlerons vne autre fois de la troisieme. Reposés nous.

La confession est tousiours necessaire apres que l'on a eu la grace par la contrition.

SECONDE PARTIE.

Confession: ha, ô Calvinistes! *Hinc dolor hinc lacryma*: cete seule matiere a esté parauanture celle, qui a ouuert les portes à l'heresie: elle a esté parauanture seule tant abhorree des peuples, qu'en la niant & les Luthers & les Caluins & tout tant qu'il y a, ont print occasion de se faire Tyrans: & qu'ainsi soit, voici que tous la niët. Mais, ie vous prie pourquoy la niët ils? Ie voudrois, mes cheres ames, pouuoir tirer seulement cecy de la bouche d'un heretique (pourueu qu'il dist la verité, pour

Comme la Confession est odieuse à ceux qui se licentiet.

*La difficulté
n'est pas la
malice fait
guerre à la
confession.*

*Difficulté
de la con-
fession.*

pour cete fois là) pour laquelle de ces deux causes, il ne veut la confession: si c'est pour ce qu'elle soit mauuaise, ou difficile. Ah, la difficulté, non pas la malice a faict la guerre à vne œuvre tant saincte. Car les heretiques enclins à flater les peuples, & tousiours prompts à leur octroyer toute licence, ont faict incontinent plus grand octroy, là où ils ont veu plus grande resistance, & ont retranché la confession. Quelle charge est cete là, ô bon Dieu! disoient les desireux de longue vie, en France & en Alemagne: quelle charge? quel ioug? me faut il donc reueler à vn confesseur, tout ce que i'ay iamais faict? vn homme donc doit il sçauoir les choses, que i'aurois honte que les pierres sçeussent? faut il donc que ie recite & reuele mes fautes l'une apres l'autre, ausquelles ie ne voudrois tourner seulement ma pensée. Faut il donc que ie decouure & manifeste auourd huy, avec si grand danger, les choses où il va de la vie, & que i'ay tenu cachees tant & tant d'annees? Et si nous pouuions estre amis de Dieu, sans la confession, seroit il pas meilleur? Les peuples disent ainsi: & tout soudain, Luther & Calvin, qui n'attendent autre chose disent, Vous le pouuez estre, & ces inuentions des hommes ne nous iustifieront pas; il suffit que vous vous confessiez à Dieu & en general. Soyez asseurez que Dieu est clement, & que la voye de salut n'est pas difficile. Dites vous: Mais ie dis trois choses, mes cheres ames, & puis ie passerai outre: la premiere,

miere, qu'il n'est vray, que la voye du Ciel soit facile; ains elle est tres-difficile: la seconde, qu'en la maniere que la voye du ciel se peut appeller facile, la Confession aussi est tresfacile & aisée: & la dernière, que quand bien elle seroit difficile, parlant aussi moralement, on ne doit iamais retrancher chose qui soit bonne combien qu'elle soit difficile. Pythagoras entre les Payens par sa lettre, a figuré difficile & mal aisée la voye de salut.

La voye de salut tres-difficile.

Virtutem dedere Dei sudore parandum, dit vn autre Payen: mais Iesus Christ mesme dit, que, *Arcta est via quæ ducit in cælum*, & que *regnum cælorum vim patitur*: & quand il disoit, *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me*: outre ce qu'il monstre en general la difficulté de la voye de Iesus-Christ, il donne quasi lieu & moyen d'exposer: *Qui vult venire post me, abneget semetipsum*: c'est à dire qu'il soit contrit: *tollat crucem suam*: c'est à dire, qu'il se confesse, & *sequatur me*: c'est à dire qu'il satisface. Ceux là neantmoins font la voye du Ciel tant aisée, & ie sçay bien qu'elle est tres-difficile, & que mon Capitaine, apres lequel ie dois cheminer, pleut sueur & sang. Ce qui est difficile se fait facile en vne seule maniere: & de cela mesme dont est dict, *Arcta est via, quæ ducit in cælum*, est dict aussi. *Iugum meum suauis est, & onus leue*. c'est à dire, avec l'amour de Dieu & sa grace: car l'amour facilite toute entreprinse, & la grace nous ayde à tout danger:

Matth. 7.

Matth. 11.

Matth. 16.

La confession n bien considerée n'est difficile.

Matth. 11.

mais la confession se fera aussi tres aisee de cete maniere, & qui considerera ce Prestre non comme vn simple homme, mais comme ministre du Dieu, qu'il doit aymer sur toutes choses, & qui a deia veu tous les pechez d'autrui, verra certainement tout en vn coup cesser toutes les difficultez qui luy venoyent au deuant. Dauantage, posons que la confession soit tres difficile, mais voyons si elle est vne bonne chose, ou mauuaise; & pour cete heure ne voyons icy, si Iesus Christ l'a comãdee ou non: mais aussi parlant moralement, si elle est bonne ou mauuaise. Et si vous estes sans passion, auditeurs, dites moy, ie vous prie, Vn Prince pourroit il en ses estatx, pour le repos & tranquillité de ses suiets, establir loy, par laquelle les vices fussent plus opressez, & les saintes vertuz plus promeuës & auancees, que par celle de la confession? Socrates & aucuns Pithagoriciens, auoyent accoustumé de confesser, tant de temps, toutes leurs actions à vn autre, & disoient que comme nous rendons compte de l'argent à ceux pour lesquels nous les dépendons ou employons, nous deuons aussi rendre compte de la vie, non seulement à nous, mais à autrui, puis que nous viuons non seulement à nous, mais à autrui, Et sans les exemples d'autres, vous mesmes Caluinistes qui auez esté autrefois catholiques, dites la verité: Quand auez vous trouué plus grande promptitude à peché, ou quand vous auez cete bride d'auoir à con-

fesser

Vne bonne chose ne se doit laisser encore qu'elle soit difficile.

Combien est bonne la confession mesmes moralement pensée.

Les Payes qui se confessoyent.

feller voz fautes ou maintenant que vous ne
 l'auez? Niez si vous pouuez, que vous ne so- *Confession*
 yez maintenant beaucoup plus éfrenez & *fert de bri-*
 promptz aux pechez, que vous n'estiez autre *de au pe-*
 fois. Et quant à nous mesmes Catholiques, cō *cheur.*
 bié de fois cessōs nous de pecher pource qu'il
 nous faut confesser: la confession dōques par
 lant mesmes moralement, est œuvre sainte,
 & fait tresbons fruiçts: & neātmoins ceux cy *Flaterie*
 la retranchent: pourquoy? pour ce qu'elle est *des Here-*
 difficile: ils ne se soucient dōc pas, que les cho *tiques.*
 ses soient bōnes ou mauuaises, pouruen qu'el
 les soyent agreables aux peuples. Que diront
 ils? que bien qu'elle soit bonne, elle ne doit
 pourtant estre acceptee, comme ordonnance
 de Iesus-Christ, si elle n'est telle. Nous respon
 drons puis apres à cela, pour sçauoir si elle est
 de l'institution de Iesus Christ ou non: mais
 pour cete heure, encore qu'elle ne fust ordon
 nance de Iesus Christ, puis que Calvin & tous
 l'admettent pour institution tres-ancienne
 des hommes, pourquoy ne la laissent ils en
 leur Police Ecclesiastique, aumoins comme
 institution d'hommes, mais bonne? Voicy
 mon argument. Si c'est vne mauuaise chose, *Argument*
 qu'on la retranche du tout, si elle est bonne, *moral con-*
 qu'on l'accepte; elle est bonne, disent ils (car *tre les He-*
 ils ne le peuuent pas nier) mais elle n'est pas, *retiques.*
de iure diuino, & ie sçay bien qu'elle est, *de iure*
diuino, mais, quoy qu'il en soit, si vous ne la
 retrâchez, sinō pource qu'elle n'est *de iure diui*
no, veu quelle est vne bōne chose, pourquoy ne

*Fondemēt
inique de
La doctrine
des hereti-
ques.*

l'acceptez vous au moins, comme, *de iure humano*? ie le diray, pour ce que si nous admettons la confession, les peuples ne nous suivroyent pas, avec si grande ruine & precipice: voicy où toute la doctrine heretique téd; Ce que les peuples ayment est vray: ce qu'ils abhorent, est faulx. Et si les peuples changeoyēt d'aduis, ie veux perdre la vie, s'ils ne changeoyent aussi leurs cathechismes. Mais passons plus outre, & pour trouuer puis apres comme la confession sacramentale est, *de iure diuino*, voyons premierement, comme Dieu a monsté qu'il se plaisoit tousiours en la confession vocale & auriculaire.

Là où ie sçay bien, auditeurs, que la confession sacramentale n'a esté instituee & establie sinon par Iesus-Christ: & sçay que tout ce que ie vous diray touchant les confessions, ou appartenant au temps de la nature ou à celui de la loy escrite, sera entierement de confessions non sacramentales, qui ne seront pas autoritez demonstratives & certaines, pour prouuer la confession, de laquelle ie vous parle: mais ie vous dy que dès le commencement du monde, Dieu a tousiours prins plaisir es choses, desquelles il deuoit instituer les sacrements, en la loy nouuelle: il les a tousiours mises en œuures, ou comme choses sacrees, ou comme tresvtilles & à luy tresagreables. Pour exemple d'autant que le sacrement du baptesme se deuoit instituer, vous voyez comme les lauenemens se sont tousiours pratiquez, non pas
comme

*Dieu a
tousiours
favorisé les
choses des-
quelles il
deuoit esta-
blir les sa-
cremens.*

comme sacremens , mais comme agreables à Dieu,& comme figures du sacrement qui se deuoit faire. Ainsi a esté des onctions, ainsi, de la penitence, que Dieu a tousiours voulu , en la loy ancienne, comme vertu, pour ce qu'elle deuoit estre sacrement en la loy nouuelle : & particulièrement , de cete partie de penitence, qui est la confession : car d'autant qu'elle deuoit estre sacramentale en voix, Dieu a tousiours monstré qu'il aymeroit les confessions de voix : comme soudain au premier peché qui fut commis , quand Adam ayant à peine transgressé , Dieu luy demanda incontinent la confession vocalle , par cete sienne voix, Adam, Adam où es tu? Et heureux eust il esté, dit vn Sainct, s'il eust confessé son erreur: car à dire la verité, Dieu le Pere ne vouloit pas sçauoir où il estoit, c'est à dire, en quel lieu du iardin , mais bien en quel estat il se trouuoit: & en somme il vouloit la confession vocalle de son peché. Or il ietta la faulte sur Eue; Eue sur le serpent, & tous au lieu de confesser, s'excusèrent. Et pour cete cause, ils furent puniz: & parauanture ces couuertures qu'ils se firent, furent signes de la cause de leur punition, à sçauoir de s'estre de voilez & de n'auoir voulu confesser leur peché à Dieu. Le semblable aduint au second peché du monde, à sçauoir au meurtre que Cain fit de son frere : car Dieu demanda incontinent la confession de voix, *vbi est Abel frater tuus?* Le sot & arrogant : quelle belle maniere est cete cy ce confesser? *Nunquid ego*

Confessions de voix tousiours aymer de Dieu.

Adam se-mond de faire une confession de voix. Genes.¹ 3.

Cain se-mond d'auoir fait de confession vocalle. Genes.¹ 4.

custos sum fratris mei? Qu'il luy eust esté beaucoup meilleur de dire librement, Je l'ay tué? car en somme l'on voit que Dieu vouloit la confession de voix: de laquelle voicy vne grande prerogative, que Dieu ne la demande ores à vn peché, ores à vn autre, mais commenceât au premier, continue à la demander mesmes au second. Il y a aussi en Iob qui a esté tresancié & sans doute, beaucoup deuant Moïse, vn certain passage, où il semble que les hommes de ce tēps là, tenoyent pour peché, de ne se confesser, & de dire de voix ses pechez: car cependant que Iob va disant, quels pechez ne semble auoir commis, apres auoir dict, *Si ambulau in vanitate: si acceptum est cor meum super muliere: si despexi prater euntem*, & autres pechez, en fin il aiouste cetuy cy, de n'auoir confessé son peché, disant, *Si abscondi quasi homo, peccatum meum, & celau in sinu meo iniquitatem meam*. Et à fin que l'on voye qu'il parle de la confessiō, non faicte à Dieu immédiatement, mais par le moyen des hommes, il y aiouste, *Quis mihi tribuat auditorem, vt desiderium meum audiat omnipotens?* De maniere que iusques au temps mesmes de la nature, ainsi que Dieu vouloit les lauemens, pource que le sacrement du baptesme se deuoit faire d'iceux, aussi est il à croire, qu'il desirast les confessiōs de voix, pour ce que la confession sacramentalle deuoit entrer au sacrement de penitence.

Lieu de
Iob, pour
la confes-
sion de
voix.

Iob. 31.

Confession
de voix, a-
greable à
Dieu en
la loy.

Et la mesme pratique de confessions, & nombre de lieux qui en parlent se void en la
loy

loy écrite, comme au Leuitique, *Propter peccata patrum suorum & sua affligentur, donec confiteantur peccata sua.* Aux Nombres, *Vir siue mulier cum fecerint peccatum, confiteantur peccatum suum:* au Pseaume, *Præueniamus faciem eius in confessione:* ailleurs, *Dixi, confitebor, & tu remisisti impietatem peccati mei:* Et plus expressement en Esaie, quand Dieu dit, *Ego sum qui deleo iniquitates tuas,* & soudain il aiouste, *Narra si quid habes, ut iustificeris:* & en Iosue, où il dit à Achab, *Fili mi, da gloriam Deo, & confitere, atque indica mihi quid feceris:* car bien que ce ne fust sacrement à cete heure là, les hommes neantmoins voioient que la confession de voix estoit agreable à Dieu: & nous sçauons qu'elle luy plaisoit, pource qu'il auoit deliberé de s'en seruir, pour le regard d'un sacrement en sa loy nouvelle. Voyez (ie vous donneray des exemples très illustres és personnes des Rois) comme Saul & Dauid firent, car l'on void que tous deux ayans peché s'en confessèrent aux hommes: Saul, lequel ayant peché, ne se confessa d'esprit à Dieu seul, mais dist deuant le prestre Samuel, *Peccaui, sed nunc honora me coram hominibus populi mei:* & Dauid, entendez ie vous prie, si l'on peut voir chose mieux distinguee, se iette aux pieds de Nathan, & dit, *Peccaui Domine,* & il l'absout, *transtulit Dominus peccatum tuum:* & puis il luy donne la penitence, *Veruntamen filius tuus morietur:* l'on trouueroit mille de ces exemples, & autoritez, en la loy écrite: car en somme

Leu. 5.

Num. 11.

Psal. 94.

Psal. 31.

Is. 43.

Ios. 7.

*Exemples
Rois aux de
la Confes-
sion de
voix.*

1. Reg. 15.

2. Reg. 12.

Dieu fauorisoit dès lors , cete maniere de faire , qui deuoit estre partie d'un nostre sacrement.

Il faut auiser vne autre chose , mes cheres ames, & nous passons à cete heure aux temps de Iesus-Christ mesme , que les choses que Iesus Christ deuoit establir pour sacrements, deuant que les ordonner , ont tousiours esté par luy honorees, & signifiees par beaucoup

Iesus

*Christ a hono-
ré & si-
gnifié les
choses qui
deuoit fai-
re es sacre-
mens.*

Matth. 3.

Ioan. 5.

Ioan. 9.

*Figures de
la confes-
sion sacra-
mentelle.*

Ioan. 9.

Ioan. 5.

Luc 15.

Luc 23.

Matth. 8.

Luc 27.

Matth. 21.

de figures. Pour exemple, d'autant qu'il vou-
loit establir le sacrement du baptesme , voyez
qu'il l'a honoré , se faisant batiser luy mesme
par Sainct Iean Baptiste , & en a donné la fi-
gure, ores par la piscine , ores par le lauoir de
Siloé , & ores en mille moyens : & ainsi a e-
sté de la penitence, & de cete autorité de con-
fesser les pechez , & d'estre absouz par les
Presbres, car deuant en faire vn sacrement , on
void qu'il en a donné au parauant cent figu-
res : Comme en ce qu'il n'a voulu illuminer
l'aneugle, ny guarir le malade ou languissant
de la piscine , ny receuoir l'enfant prodigue,
ny pardonner au larron en la croix , s'ils ne
disent tous de leur bouche , leur mal , & ne
confessent leurs pechez. Et quand Iesus-
Christ ayant guery vn ladre en Sainct Ma-
thieu voulut qu'il allast incontinent se mon-
strer au Prestre , *Vade , ostende te sacerdoti* :
quand apres en auoir guery dix ensemble ,
il les a enuoyez aux Presbres : quand il a com-
mandé aux Apostres d'aller deslier l'aneille
& l'asnon , *Soluite & adducite mihi*. Et quand
apres

apres auoir resuscité le Lazare , il com-
 manda aux Apostres de le deslier , *Soluite* Ioan. II.
& finite eum abire : que veulent dire ces choses
 là? que sont elles, sinon figures de l'absolution
 en la confession sacramentalle , laquelle de-
 uoit entrer en son tressainct sacrement de Pe-
 nitence? Que Calvin die maintenant que sont
 toutes figures , & non confessions sacra-
 mentalles : le sot : comme si nous ne les amenions
 nous mesmes pour telles: il est vray que sont
 figures , mais figures de la confession sacra-
 mentalle, laquelle en son temps, a esté ordon-
 nee & establee de la bouche de Iesus Christ
 mesme , & n'a esté pure inuention humaine,
 comme Calvin blasphemant dit au 4. chap.
 du 3. liure, section septiesme.

*Calvin ap-
 pelle la co-
 fession in-
 uention &
 tradition
 humaine.*

Mais c'est icy le lieu que l'on attend , le
 lieu où Iesus Christ de sa bouche , a institué
 & ordonné de sa bouche , pour partie du sa-
 crement , la confession de voix au Prestre. Et
 vous dy que vous n'avez occasion de l'atten-
 dre , pource que vous l'avez eu deia en la pre-
 miere partie de ce discours : à sçauoir le passa-
 ge en S. Iean , où il dit aux Apostres , *Accipite*
spiritum sanctum , quorum remiseritis peccata , re-
mittantur eis, & quorum retinueritis , retenta sunt.
 que ce lieu ne parle de l'autorité de prescher,
 comme Calvin disoit , mais donne autorité
 aux Apostres d'absouldre les hommes des
 pechez , ie vous l'ay faiët dire à cete heure là
 par tant de peres, que ou il faut que vous uiez
 toute l'escole catholique depuis Iesus Christ

*Lieu où Je-
 sus Christ
 a ordonné
 la confes-
 sion sa-
 cramen-
 telle.*
Ioan. 20.

*Argument
certain pour
la confession.*

en ça, ou que vous le croyez. Et s'il est ainsi, comme il est certainement, par le mesme commandement, sans autre chose, la confession de voix au prestre, est pareillement ordonnee: car si la penitence, comme nous disions, est vn iugement, auquel le Prestre fait office de iuge, & le pecheur, de criminel, comment est il possible que le iuge, ou deliure, ou condâne l'accusé ou coupable, s'il ne sçait ses crimes, ou sa coulpe? & comment peut il sçauoir ce que l'accusé a dedans le cœur, s'il ne luy confesse luy mesme? Entendez ie vous prie, car le faict est tresmanifeste. Iesus Christ donne autorité aux Apostres, & apres eux aux prestres, de remettre aux pecheurs, quelques pechez, & retenir les autres, à leur volonté, & aduis. Et cet aduis doit il estre d'auanture? non certainement, mais il doit estre bien fondé: il faut donc qu'ils sachent la qualité des pechez, pour sçauoir quels il faut remettre, & quels retenir: mais on ne les sçait pas, si on ne les confesse, au mesmes commandement donc, *Quorum remisieritis &c.* ou la confession sacramentalle est pareillement establie, ou Iesus Christ s'est moqué des Apostres, & ce commandement a esté donné en vain. Les Prestres de la loy mesmes auoyent l'autorité de distinguer la lepre de la lepre: mais à quoy leur eust serui cete autorité, si les peuples n'eussent esté obligez à leur descouurir les lepres? Quand il est dict, iugez les lepres, aux mesmes propos est compris le commandement de leur ma-

nifester

*Ou Iesus
Christ a e
stably la co
fession ou
il s'est mo
qué des
Apostres.*

baptiser les lepres : & quand Iesus Christ dit aux prestres , remettez ou retenez les pechez des peuples le commandement y est inseré aux pecheurs , de descouvrir les pechez que les prestres doiuent remettre ou retenir. Comme si les correlatifs n'estoient tousiours ensemble , & que disant , batez vn tel , n'y soit aussi dedans , que cetuy là soit batu. Dites ie vous prie , quand Iesus Christ a commandé aux Apostres de baptiser , a il pas commandé par mesme moyen aux autres de se laisser baptiser? ouy certainement: autrement il eust commandé en vain : quand il a commandé aux Apostres de prescher , s'entend il pas , qu'au mesme temps, il commandoit aux auditeurs, de leur estre attentifs? ouy certainement: car que seruiroit la predication autrement? Et en la mesme maniere, quand Iesus Christ a commandé aux Apostres de remettre ou retenir les pechez. *Quorum remisistis &c.* il nous commande aussi, au mesme temps, ou de nous confesser de voix, à eux, & à leurs successeurs , ou comme ie disois, il s'est moqué des Apostres, & le commandement a esté faict en vain. Parquoy voila le lieu où Iesus Christ a ordonné la confession sacramentale. Et S. Iacques en a faict mention par escrit, quand il a dict, *Confitemini alter alterutrum peccata vestra.*

Les correlatifs sont tousiours ensemble.

*S. Iacques pour la confession.
Iacob. 5.*

Mais laissons cela : ie veux proceder par vn autre moyen, & voye; Tu dis, Caluin, d'une part, que Iesus Christ n'a pas estably la confession, & d'autre costé, tu accordes que l'vsa-

*Caluin ac-
corde la co-
fession efire
tresancien-
ne.*

*Les Here-
tiques ne
peuent mo-
fiter que a
escriu la
confession
apres Iesus
Christ.
Ioan. 20.*

*Caluin dit
qu'Innocent
3. a parle le
premier
par escrit,
de la con-
fession.*

*Mensonge
tresman-
feste de Cal-
uin.*

ge d'icelle est tresancien, par ces parolles, *Je confesse que l'usage d'icelle est tresancien.* le te de-
mande maintenant, puis qu'ainsi est, que tu
me dies, qui l'a establie? voicy, que ie te dy,
que Iesus Christ en est l'auteur & t'en donne
le lieu: tu dis que non: dy moy donc qui l'a
establie, & le lieu de l'institution d'icelle. Il
ne le dira iamais: iamais il ne le trouuera:
pour ce qu'il n'y en a point, & qu'elle n'a esté
establie par autre que Iesus Christ, en S. Iean,
par ces parolles, *Accipite spiritum sanctum &c.*
Caluin dit que l'usage de la Confession est
tresancien: mais qu'il n'en est faict aucune
mention par escrit, iusques à Innocent 3. au
Concile de Latran, où par vn Canon fut
commandé de nous confesser. O le menteur!
il ne dit de vray autre chose, sinon que la con-
fession est tresancienne, mais tout le reste est
mensonge: a sçauoir où il la nie estre ordonnée
par Iesus Christ, & où il dit que iusques à In-
nocent 3. ne se trouue commandement ny
mention par escrit, de la confession. le vous
prie, entendans, d'aller voir vn peu ce canon,
& vous apprendrez à cognoistre cetuy cy: il est
le 21. canon du Concile de Latran & com-
mance, *Omnis vtriusque sexus.* Voyez le & vous
cognoistrez s'il commence à nous comman-
der la confession comme chose nouvelle, se-
lon l'aduis de Caluin, au moins par escrit, ou
bien si c'est vn tresfort argument pour nous,
à demonstrier que la confession estoit deia ob-
seruee au parauant, comme vn commande-
ment

ment inuiolable, attendu que se supposant icy qu'elle se fasse, le Canon ne determine autre chose que la circonstance du temps, c'est à dire, que de commandement elle se fasse au moins vne fois l'an. Voire mesme vous voulez dire vne autre chose notable, auditeurs, que mesmes cete circonstance de se confesser au moins vne fois l'an, n'est amenee, comme chose nouvelle, par ce Canon, mais est seulement renouuelee & remise en v'sage, puis que la mesme a esté establie dès le Pape Zefirin: qui fut le 16. Pape apres Iesus Christ, comme testifie Platina mesme en la vie d'iceluy. Et ne faut dire que Zefirin ait ordonné que la communion se fust vne fois l'an, mais non pas, la confession: car les bien entenduz sçauent que iusques à ce temps, personne ne communioit, sans se confesser premierement. Et Eusebe de Césaree escrit que le pape Eusebe, qui fut le 32. apres Iesus Christ ne voulust que l'Empereur Philippe communiaist, s'il ne s'estoit confessé auparauant: ce neantmoins Calvin vouloit que le Concile de Latran fust celuy qui auoit commencé à faire mention par escrit de la confession, & que Innocent 3. fust le premier qui en a escrit. *Deuant Innocent 3. ils n'ont eu aucune constitution, de la confession, & ailleurs, merueilleux silence.* Le menteur. le ne veux mettre en auant les passages des Docteurs: mais pource qu'il allegue Innocent, me tenât aussi aux Papes, Leon premier a il esté deuant Innocent: ouy certainement messieurs, de plus

Innocent 3 n'ordōne mais renouelle vne ordonnance de Zefirin. Platina.

Iamais on ne communia, sans confession. Euseb. lib. 6. cap. 27.

Les Papes qui ont escrit de la confession.

de

de 500.ans, pource qu'il a esté en l'an 442. & Innocent en l'an 1198. & neantmoins escriuant *ad Theodorum Foroliuiensem*, il dit ainsi, *Chrisius hanc praposis Ecclesia tradidit potestatem, vt consitentibus actionem pœnitentia darent.* Eutichianus a il esté deuant Innocent? certainement ouy, puis qu'il viuoit mesmes deuant le Concile de Nice:& neantmoins que l'on voye Gratian;il ordonna que, *qui timens pœnitentiam longam ad confessionem venire noluerit ab Ecclesia repellatur.* Fabian estoit il deuant Innocent?ouy certainement, puis qu'il estoit predecesseur de Corneille, qui fut 21. Pape apres Iesus Christ en l'an 239. & neantmoins en l'epistre 2. *ad Episcopos Orientis*, il fait des ordonnances expressees, sur la matiere de la Confession; toutesfois Calvin vouloit que l'on ne trouuast personne qui eust iamaïs escrit de la confession, deuant Innocent troisieme.

Calvin fait aussi vne autre chose, pour vous tromper, ô simples; car il detourne & depraue vne histoire assez ancienne, & luy donne couleur, comme à vne chose bien vraye. Si la confession, dit il, estoit, *de iure diuino*, vn Euesque ne pourroit donner licence, & ordonner que nul ne se confessast: il dit bien iusques icy; mais Nettarius Euesque de Constantinople, pour vn scandale qui vint à cause de la confession en son Eglise, osta (aiouste il) entierement la confession, & commanda à tous d'aller communier, sans se confesser. Ha, il faut prouuer cela. Il est deia prouué, dit Calvin,

Leo.

Eutichianus.

Gratianus
distin. 22.
quest. 1. ca.
predicandum.

Fabianus.

Histoire
de Nettarius
deprauée par Calvin.

uin, car Sozomene le dit en son histoire. l'estois émerueillé qu'il ne fust diligent observateur des escrits de Sozomene, puis que S. Gregoire en l'epistre 195. liure 6. escriuant *ad Elogium & Anastasium, Episcopus*, dit que, *historiam Sozomeni, quia multa mentitur, sedes apostolica recusat.* Ce neantmoins l'accepte Sozomene pour le present, & joins aussi à luy, qui traite de cela en l'histoire diuisee en trois, au liure 9. chap. 35. Socrates, qui narre ce mesme faict au liure 5. chap. 19. mais ie prie chacun entendant, d'aller voir lequel il voudra de ceux cy, & s'il trouue que Nettarius ait osté la confession, qu'il m'estime moins que ie fay Calvin. Les parolles portent que Nettarius accorda que *pro sua quisque conscientia ad sacramenta accederet*, & Calvin expose qu'il octroya que sans la confession, chacun communiaist. A quoy ie dy premierement que *oportet mendacem esse memorem.* & qu'il se trouue donc que l'on a fait mention par escrit, de la confession, deuant Innocent 3. Et puis ie vous ameine la vraie exposition de ce lieu: car vous deuez sçauoir mes amis, que bien que deuant Nouatus, comme on fait encores maintenant, chacun allast se confesser à tel confesseur que l'on vouloit, pourueu qu'il fust approuué; à raison dequoy ce bon homme prest à mourir en Eusebe, se voulant confesser indistinctement a dit, *Aliquem ex presbiteris aduoca ad me.* Ce neantmoins l'heresie de Nouatus croissant, pour mieux sçauoir qui estoient ceux qui

Sozomene
reietté par
S. Gregoire.

Sozomene.

Hist. Trip.
part.
Socrates.

Parolles
deprauées
par Calvin

Calvin cō-
traire à soy
mesme.

Vray recit
du faict de
Nettarius.

Enseb. lib.
6. cap. 44.

qui se confessoient, fut ordonné que tous se confelleroient à vn seul penitentier, & cela dura iusques au temps de Nettareius, souz lequel estant suruenu le desordre que Calvin est bien aise de reciter, Nettareius pensa que l'occasion de cela estoit venue de la necessité & force de se confesser à vn seul prestre, de maniere qu'estant cete seule ordonnance, il remit les choses comme elles estoient deuant

*Vray sens
des parolles
deprantes
par Calvin*

*Malice de
Calvin.*

Nouatus, & octroya que, *pro sua quisque conscientia ad sacræ misteria accederet.* c'est à dire, que chacun cleust, selon sa conscience, comme l'on faisoit au parauant, le cōfesseur, pour aller en apres, à la tressaincte communion. Vous voyez si ce sens a face de verité, pource qu'il est vray, & comme Calvin a tort, lequel pour vous ruiner met en auant des choses, qui peuuent faire douter. Mais cela luy est propre.

*Epilogue
de cete le-
çon.*

Accipite Spiritum sanctum &c. voila le lien où Iesus Christ mesme a establi la confession, ains a ordonné l'entier sacrement de la tressaincte penitence, lequel nous auons dict, apres la grace preuenante, estre requis de nostre part, avec la foy, pour nous iustifier. Il faut donc croire, mais aussi il se faut repentir: car personne ne reçoit la grace, sans la contrition: mais en tout euenement, quand tu es en vie, tu demoures tousiours obligé à la confession, ou pour te faire contrit si tu ne l'es, ou pour faire ce que tu as eu en veru, en la contrition. Et le mesme aduient quasi en apres,
en

en la satisfaction , qui est la troisieme partie de la penitence: car comme lors que tu estois contrit, tu auois la cōfession en vœu, & pour tant ayant mesmes la grace, il faut se confesser, ainsi en se confessant, tu as la satisfaction en vœu: à raison dequoy, apres l'absolution, il faut satisfaire. Il suffit que sans ces trois choses, la premiere tousiours *in re*, & les deux suyuan-tes au moins *in voto*, personne ne se iustifie iamais. Et si nous voulons retourner à nostre exemple, il suffit que sans ces trois adresses & auirons, tu n'arriues iamais du lac de peché au port de grace. Posons maintenant qu'estant contrit & confessé, tu sois deia en grace: que reste-il à faire, sinon mettre *in re* la satisfaction que vous auiez, *in voto*? Est ce celle que Calvin blasme tant? ouy messieurs, celle là mesme qu'il hait tant, ie sçay

bien pourquoy, & vous le sçaurez

aussi en la leçon suyuan-

te. Allez en

paix. &c.

LECON ONZIEME.

*En laquelle est prouué la satisfaction estre necessai-
re : que toute la peine ne se remet avec la coulpe
qu'un autre peut satisfaire pour un autre, & que
les sacrees indulgences sont tres-propres à satis-
faire pour nous, ainsi qu'indubitablement, elles
ont leur fondemens es sainctes escritures, & ont
toujours esté en vsage depuis Iesus Christ en ça.*

*Contre Calvin au 3. de son Institution. depuis la section 25. du
4. chap. iusques à la 6. du 5. &c.*



DE V A N T que ie reprenne le fil
des matieres proposees, plaie
à V. A. serenissime Seigneur me
pardonner, si un iuste courroux
me diuertit ailleurs pour un peu,
qui sera toutesfois peu. Lequel de vous, audi-
teurs, m'a iamais ouy dire que les œuvres de
penitence nous méritent la remission des pe-
chez? & que par la contrition, la confession &
la satisfaction en vœu, un autre merite la iu-
stification & la premiere grace? voire mesme,
qui a iamais ouy un predicateur catholique
enseigner une telle doctrine? certainement
personne de vous ne l'a onques ouy : mais
tous vous autres Calvinistes avez bien ouy
voz ministres nous mettre sus cete calomnie,
& nous opposer que nous croyons de meri-
ter par noz œuvres, que Dieu nous iustifie. Et
s'il

*Calomnie
donnée par
les Calu-
nistes, aux
Catholi-
ques.*

s'il est vray, que nostre doctrine soit telle, pourquoy n'alleguēt-ils les passages, où nous l'enseignons? que ne disent-ils, ils l'ont persuadée en telle chaire: ou, ils l'ont enseignée en vne telle escole? Je sçay bien que vous ne croyez pas qu'ils se taisent par modestie, ce neantmoins ils ne disent mot, pource qu'ils ne sçavent que dire, & pource qu'en somme, ne s'est trouué, ne se trouue & ne se trouuera jamais que cete doctrine sorte de noz bouches. Et quāt à moy, mes cheres ames, ie vous ay bien dict, qu'après la grace preuenante, Dieu outre nostre vraie foy ne nous iustifie jamais, sans les œuures de penitence: mais personne ne m'a ouy dire, qu'après la grace preuenante, outre la vraie foy, nous meritons la iustification avec les œuures de penitence. C'est autre chose dire, sans cela ie me iustifie: & autre dire que me iustifie par ce merite: c'est autre chose, de nous disposer: autre, de meriter, & par consequent, c'est autre chose de dire que les œuures de penitence me disposent à la iustification: autre, qu'elles meritent la iustification: ó que les choses sont difficiles en la theologie, auditeurs. Et neantmoins nous sommes venuz és temps, qu'aucun s'imagine d'estre Theologien en lisant vne fois le nouveau testament en langue vulgaire. Dire que les œuures de penitence ne nous disposent à la iustification, c'est heresie: dire que les œuures faites en grace nous disposent seulement à la gloire, c'est heresie: dire

*Distinction
tres belle.*

*Combien
sont difficiles
les choses de theologie.*

que les œuures faites en grace, ne nous meritent la gloire, c'est heresie. Vous voyez si le sçauant Melanton a peu trouuer ces choses, ou sur le Calepin, ou sur le Lexicon. La grace

La premiere grace ne se merite. ne se merite pas : autrement la grace ne seroit grace, mais loyer, puis qu'elle suiuroit le merite; la gloire trop bien : outre ce que (& cecy

Les œuures comme nostres ne meritent iamais. est le tout) noz œuures comme nostres, ne meritent iamais les biens spirituels & eternels, mais quand elles meritent comme sortans d'une ame qui se trouue en grace : en la maniere que l'eau pure n'a odeur, mais si elle passe parvn canal ou conduit musqué, elle deuiant tresodoriferante. Et pour cete cause deuant que nous soyons en grace, nous ne pouuons meriter telles choses: mais deuant la iustification, nous ne sommes en grace: doncques deuant la iustification elle ne se merite, & par consequent, la premiere iustification & la premiere grace ne se peut iamais meriter. Pour faire fin, trois sortes d'œuures se trouuent en nous, ou nous pouuons considerer noz œuures en trois manieres: sçauoir est

Oeuures de trois sortes.

comme dispositiues, ou comme meritoires, ou comme satisfactoirs: deuant que nous soyons en grace, noz œuures, quant à la grace, sont dispositiues: apres que nous sommes en grace, noz œuures, quant à la peine temporelle qui nous reste, sont satisfactoirs, & quant à la gloire, elles nous sont meritoires. Il suffit que retournant d'où ie suis party, nous ne disons donc-pas que les œuures de penitence nous

nous meritent la premiere grace, mais bien qu'elles nous disposent à icelle, & que pour cete cause, sans ces œuures, Dieu de puissance ordonnee ne nous iustificera iamais. Pour exemple, aucun peut-il meriter l'infusion de l'ame, que Dieu fait és corps? ô meres, apres auoir conceu vn enfant, en l'organisant, pouuez vous meriter que Dieu luy enuoye l'ame raisonnable? certainement non: car nous ne pouuons pas meriter vne chose si grande qu'est la creation ou l'infusion d'une ame raisonnable: & neantmoins il est vray, que Dieu n'enuoye l'ame, iusques à ce que l'embrion soit organisé au ventre de la mere: & qu'il n'est pas plustost organisé, qu'incontinent Dieu y épand ou infonde l'ame raisonnable, sans y faillir iamais. Et ainsi aduient de la premiere grace, par laquelle nous ne meritôs pas les œuures de penitence, mais nous nous disposons tellement par ces œuures, que là où nous aiouſtons ces œuures à vne vraye foy, Dieu nous iustifie tousiours. Le laboureur mesmes en semant ne merite que le Soleil tire les bleds de son champ, mais en semant, il dispose le champ en sorte, que le Soleil, sans doute, en tire les bleds dehors. Et quand vn prince diroit, si vous preparez vn panier, ie vous l'emplieray de ioyaux, qui ne sçait que par la preparation du premier, nous ne meritons pas les ioyaux ou pierres precieuses: mais suyuant la volonté du Prince, nous nous disposons en la maniere qu'il veut, à receuoir

*Les œuures de penitence ne meritent mais disposent à la premiere grace.
Exemples des dispositions.*

le don: Et pour cete cause, Calvin, il ne faut pas que tu prennes tant de peine à nous alleguer des authoritez qui monstrent que la remission des pechez nous est donnee par grace: car nous le disons aussi: mais quand tu aioustes, si elle est donnee par grace, les œures de penitence n'y seruent ou sont neces-

Autoritez que Dieu nous iustifie par sa misericorde.

saïres, nous respondons qu'il n'est besoin des œures, pour meriter la grace, mais Dieu les veut à fin que nous nous disposions à la grace: *Gratis venūdati estis, & sine argēto redimemini*, dit Esaie, *Ego sum qui deleo iniquitates tuas pro-*

Is. 52. Is. 45. Ad Tit. 3. Coloss. 2.

pter me, & peccatorum tuorum non recordabor, dit

le mesme. En l'epistre à Tite. chap. 3. *Non ex*

operibus iustitiæ quæ fecimus nos, sed secundum suam

misericordiam saluos nos fecit: aux Colossiens

chap. 2. *Donans vobis omnia delicta.* Que gangnes

tu, Calvin, d'amener tant d'authoritez hors

de propos? car elles prouuent toutes ce que

nous disons, à sçauoir que la premiere iustifi-

cation nous est donnee par la misericorde de

Dieu, & non par nostre merite: mais nulle

d'icelles prouue ce qui ne se peut prouuer, à

sçauoir que Dieu, apres la foy, ne vueille aussi

les œures de penitence, comme disposan-

tes, auant qu'il nous iustifie. Parquoy tenons

nous à la doctrine catholique, & soyez cer-

taines, mes cheres ames, que quand, du lac,

apres la voix du rinage, vous demenerez les

raïnes fenestres & droictes, vn petit vent

vous aydera tousiours, qui fera en sorte qu'ai-

sement vous vous rangerez au port: & tout

cela

Les autoritez ne prouuent que la penitence ne soit requise. Continuation de l'exemple accoustumé.

cela non par le merite des rames ou auirons, mais par la bonté & clemence de celuy qui vous donne le vent, & vous reçoit au port. C'est à dire, que quand estans en peché mortel, apres la grace preuenāte, vous aurez pour vous iustifier, la foy, & la saincte penitence, Dieu vous aydera tousiours par sa grace co-operante en sorte que vous aurez la iustificante, & retournerez en l'amitié d'iceluy: & tout cela ne se fera sans la penitence, & neantmoins ne se fera par vostre merite, mais par la grace & misericorde de Dieu. Ainsi changeons d'estat: car là où iusques à present i'ay parlé de vous, comme vous estiez au lac, maintenant ie parle de vous, estans deia au port: là où i'ay parlé iusques à present de vous, ainsi que vous estiez en peché, ie parle maintenant de vous, estans en grace. Ie veux chercher en quel estat vous demourez apres la contrition, l'absolution du prestre, & en somme apres la premiere iustification: & ne suis fâché serenissime Seigneur, d'auoir vsé de digression, pource que cete conclusion, que la iustification se faict quant à la remission du peché, par la pure misericorde de Dieu, sert merueilleusement à mon propos, & me donne vn tres-beau commencement & entree à la matiere que ie veux deduire.

*Il cōman-
ce le traité
de l'hōme
entrāt qu'il
est iustificié*

Ie demande premierement s'il est possible de trouuer quelque œuvre faicte de Dieu

par sa pure misericorde, sans qu'il y ait meslé quelque chose de sa iustice? Et ie respôs moy-mesme hardiment à cela, que nō: & dy dauantage q̄ si l'on trouuoit vne œuvre du tout misericordieuse, en laquelle n'apparust aucū rayon de iustice, on pourroit dire qu'elle ne se-

En toutes les œuvres de Dieu, avec la misericorde se trouue la iustice.

Psal. 24. I'sal. 84.

August.

ro it pas œuvre de Dieu: l'vniuersa via domini, misericordia & veritas. Misericordia & veritas obuiarunt sibi: Iustitia & Pax osculata sunt: veritas de terra orta est, & iustitia de cælo prospexit: Et S. Augustin dit, Non auferat veritas misericordiam, nec misericordia impediat veritatem: si enim pro misericordia vendicabis contra veritatem, aut quasi rigida veritate oblitus fueris misericordiã, non ambulabis in via domini, in qua misericordia & veritas obuiauerunt sibi: de maniere que sans doute, là où Dieu opere par sa misericorde, il aiouste tousiours quelque peu de sa iustice: & pourtant ie passe outre: & quand nous allōs: nous confeller, & que le prestre nous absout, ou quand en autre maniere, nous sommes iustifiez, veu que Dieu, comme Calvin veut, & comme veut la verité mesme, nous remet les pechez par sa pure misericorde, ie demande en cete œuvre de grande misericorde où est la iustice? comment en cet endroit, obuiant sibi

En la iustification du pecheur, comme la iustice de Dieu se fauue.

misericordia, & veritas? comment en cet endroit Iustitia & Pax osculantur se? Ie respōs de rechef, auditeurs, que si en nostre iustification ne se trouuoit autre chose, que la remission de la coulpe, certainement elle seroit pure mise

re miséricorde: mais il y a quelque autre chose, où la iustice se sauue merueilleusement. Et à fin que vous m’entendiez, Auez vous souuenance en quel estat nous disions que le pecheur mortel se trouuoit? l’estat d’iceluy estoit horrible, & l’amplification qui se pouuoit faire de ses miseres estoit grande: nous les reduisant à deux poincts seuls, nous auons conclu, que celuy qui estoit en peché mortel, estoit attainct de coulpe & de peine, que pour estre attainct de coulpe, il estoit en la disgrâce de Dieu, & pour estre coupable de peine, il estoit obligé aux peines d’enfer, de maniere que s’il mouroit en peché mortel, comme attainct de coulpe, il ne voioit iamais Dieu, & comme tenu à la peine, il s’en alloit au feu eternal. Disons maintenant qu’un pecheur se confesse, que le prestre luy donne absolution, & en somme qu’il se iustifie, en cet endroit, quant au crime de la coulpe, que fait on? il luy est remis certainement, & cete est miséricorde: mais quant à l’obligation de la peine, se fait-il pas aussi quelque chose? ouy certainement: & en cet endroit se garde la iustice de Dieu: car bien qu’en la iustification, Dieu remette librement au pecheur, toute la coulpe, ce neantmoins, quant à la peine, il luy pardonne bien l’eternelle (ce qui est aussi vne grande miséricorde) mais il veut qu’elle soit changee en vne temporelle, & qu’apres la remission de la coulpe, le iustifié demeure obli-

*Repetition
de l'estat
du pecheur*

*En la iustification du
pecheur,
Dieu re-
tient touf-
iours un
peu de pei-
ne temporelle.*

gé, selon la satisfaction qu'il auoit en vœu, & payer quelque peine, pour les fautes deia passées & pardonnées: ce qui est vn merueilleux rayon de la iustice de Dieu: & ainsi, *miser cordia & veritas obuiant sibi: iustitia & pax osculatur se.* Deuant l'absolution du prestre ou la iustification, ie le replique, si le pecheur comme atteint de coulpe & peine, fust mort, il n'eust iamais veu Dieu, & fust allé en enfer: apres l'absolution du Prestre, & la iustification, nous sommes assurez que si le iustifié, comme n'estant plus atteint de coulpe, & retourné en la grace de Dieu, ne retombe en peché, il verra certainement la face de Dieu, & cete est la misericorde: mais cela ne luy aduiendra, sans auoir payé ou en cete vie ou en l'autre, ou la penitence & la peine à luy imposée par le confesseur, si elle est proportionnée, ou quelque autre peine, selon la mesure des mesfaits deia pardonnez: & cete est la iustice. En la maniere, pour exemple,

*Exemple
pour rete-
nir la pei-
ne tempo-
relle.*

que si vn Prince auoit esté sa grace à vn sien vassal; & l'auoit perpetuellement bany pour quelque forfait, quand apres quelques années, il luy voudroit pardonner, il luy rend sa grace, luy ostant le nom de rebelle, & il l'exempte du perpetuel bannissement: mais pour donner lieu parmy vne si grande misericorde, à quelque iustice, il ordonneroit qu'au lieu du perpetuel bannissement, il fust exilé pour vn temps, pour retourner puis apres

apres en sa maison. Dieu iuste & misericordieux tout ensemble en fait ainsi. Quand il iustifie le pecheur, il luy rend sa grace, & l'admet au ciel, mais deuant qu'il y aille, il veut ou en cete vie ou apres la mort, qu'il soit confiné, ou ait quelque peine pour conseruer sa iustice. Et retournant à l'exemple, & ne parlant pour cete heure de ce qui aduient apres la mort, Aussi-tost que la nauire est arriuee au port, les passagers sont certains d'entrer en la ville (pourueu qu'ils ne se laissent reporter au lac) mais cela ne se faict & n'auient, s'ils ne payent vn peu de gabelle, que le Seigneur de la ville & du port a establie. Et certainement, mes cheres ames, *hac est fides catholica.*

*Il continue
le premier
exemple de
la nauire.*

Mais qu'en dit Caluin? puis que, *est fides Catholica*, vous pouuez imaginer, qu'il y contredit: ioint que là où vous verrez entrer les œuures, vous verrez tousiours regimber ce Caluin, lequel par ce moyen a deliberé d'acquerir bruit, sçauoir est en promettant le ciel, sans peine ou œuures. Il vouloit que Dieu nous remist la coulpe, par sa pure & seule bonté, sans aucune disposition de nostre costé, & sans les œuures de penitence: & maintenant il veut aussi qu'en la iustification, Dieu remette entierement la peine eternele à laquelle le pecheur est obligé, sans en retenir aucune temporelle: & que toute la iustification soit l'œuure de Dieu, & contre

*Caluin
tousiours
contraire
aux œu-
ures.*

*Opinion de
Caluin.*

*Extremes
où Calvin
fuit.*

tre la parolle de Dieu mesme, soit toute pleine de misericorde, & n'ait aucune chose de iustice : il se cache tousiours, auditeurs, selon sa coustume és extremitez. Pour exalter l'escriture, il nie les traditions : pour eleuer le sang de Iesus Christ, il ne veut les applications, pour honorer la foy, il forcloist les œuvres : pour donner tout à la grace, il ne donne rien au liberal arbitré : & maintenant pour accepter en la iustification du pecheur, la misericorde de Dieu, il forbanit entierement sa iustice. Nous faisons bien inieux & plus sainctement de nous tenir au milieu, de maniere que nous cognoissons la parolle de Dieu & és escritures & aux traditions :

*Les my-
lieux où
nous nous
tenons.*

nous donnons toute force au sang de Iesus Christ, pournen qu'il soit appliqué : nous accordons que la foy est necessaire à la iustification, mais non pas suffisante, sans les œuvres : nous laissons principalement la grace en vie, mais nous ne tuons pas le liberal arbitre. Et finalement nous concedons qu'en la iustification, Dieu nous exempte de toute la coulpe, par sa misericorde, mais aussi nous tenons qu'il retient quelque peine pour sa iustice. Et neantmoins Calvin dit, On trouue des passages tres-manifestes en l'escriture, où l'on voit que quand le pecheur se conuertit, Dieu luy pardonne toute chose, & ne retient rien : comme en Ezechiel, où

*Autoritez
allegues
par Cal-
uin.
Ezech.18.*

*Si egerit impius pœnitentiam, omnium
iniquitatum*

iniquitatum suarum non recordabitur : tout cela va bien : mais ce passage est tant estraignant, qu'il y a trois responces, & non pas vne seulement. Premièrement, Dieu mesme enioint au meschant, qu'apres auoir faict, *pœnitentiam*, il fasse *iudicium & iustitiam*, ce que ie peux exposer pour la confession & pour la satisfaction. Apres il dit qu'il oubliera toute chose, lors que *impius egerit pœnitentiam* : mais qui ne sçait que pour faire parfaicte penitence, la satisfaction y est requise aussi ? Et en fin, aussi tost que ie me iustifie, *Deus omnium iniquitatum mearum non recordabitur*. Cela est vray, quant à la coulpe, mais non pas quant à la peine : & ainsi se doiuent entendre tous ces passages mal alleguez par Calvin, où Dieu dit, *Proiecit peccata post tergum : Delet instar nubis : proiecit in profundum maris : tegit : si fuerint ut Cocymium, quasi nix dealbabuntur*. & vne infinité que l'on pourroit alleguer : car ils montrent tous, que Dieu, en la iustification, remet toute la coulpe, sans en retenir seulement la moindre partie : mais ils laissent quant à la peine, la verité à son lieu : c'est à dire que pour conseruer sa iustice, il ne donne toute la peine eternelle, mais la change en temporelle. Et pour cete cause l'on n'entre point du port en la ville, sans payer la gabelle : & apres la remission de la coulpe il faut que le iustificié fasse quelques œuures de peine & souffre quelque chose, deuant qu'il voye Dieu.

Enten

Entendez maintenant les propos de tousiours. Mais qu'elles choses sont noz œuvres ou noz passions, dit Calvin, pour suffire à satisfaire, pour les offenses que nous auons commises enuers Dieu? & combien grand tort faisons nous au sang de Iesus Christ, si iceluy ayant, comme certainement il a, satisfaiect pour tous, nous voulons,

*Argument
mille fois
repliqué
par Calvin*

en nous desians quasi de la satisfaction qu'il a faicte, mesmes apres la iustification, satisfaire en outre par noz œuvres: ô quel ennuy! ô quel ennuy, auditeurs, de repliquer tant de fois cet argument hors propos? l'y veux respondre encore cete fois, & puis ie proteste que ie n'y respondray plus, en cete maniere, *de homine*, il est vray, & nous l'auons deia dict cent fois, que le sang de Iesus Christ a satisfaiect pour tous suffisamment, mais non pas avec efficace: qu'en l'arbre de vie, y a des fruiets, mais qu'il les faut prendre: que la medecine est preparee, mais qu'il la faut aualler, que la piscine est faicte, mais qu'il y faut descendre, que *conregnabimus*, mais si *sustinebimus*: que *mortuus est pro nobis*, mais, *nobis relinquens*

Petr. 2.

Luc. 9.

exemplum, vt sequamur vestigia eius: que *passamus ire post ipsum*, mais il faut, *tollere crucem*: & pour faire fin, que du sang de Iesus Christ

Act. 10.

*Exposition
des antihor-
ritez que
les hereti-*

nous auons tout bien, mais il faut l'appliquer. *Omnes propheta testimonium perhibent remissionem peccatorum accipere per nomen eius*: il est vray, si tu te l'appliques: Iesus Christ *pro nobis*

nobis factus est peccatum : c'est à dire il a satisfait ^{ques alle-}
pour tous : il est vray, suffisamment, mais non ^{guent pour}
pas efficacement ou avec efficace : Toute gra- ^{le sang de Je-}
ce *data est nobis per Christum Iesum*, il est vray ^{sus Christ.}
par le moyen de l'application : *ipse est propitia-* ^{Rom. 7.}
tio pro peccatis nostris : Il est vray, mais applique ^{Joan. 4.}
le : *Ecce agnus Dei qui tollit peccata mundi* : mais ^{Joan. 1.}
applique : *linore eius sanati sumus* : mais applique : ^{1. Pet. 2.}
Pro nobis se obtulit : mais applique cela, & l'apli- ^{Hebr. 9.}
que par les mesmes moyens proportionnez,
qu'il t'a preparez luy-mesme. Le peché origi-
nel se lave par le sang de Iesus Christ, mais
appliqué avec la penitence. Et vous devez a-
voir souvenance, auditeurs, des cinq galle-
ries & des cinq ponts de la piscine : touchant ^{Figure de}
lesquels, comme du premier, j'ay montré ^{la piscine.}
que du porche ou galerie du peché originel,
on descend en la piscine du sang, par le pont
du batême : & du second, que du porche du
peché actuel, on descend en la piscine du
sang, par le pont de penitence : & du troisiè-
me, j'ay signifié que du porche du peché ve-
niel on descend en la piscine du sang, par le
pont de beaucoup de choses, ainsi ie vous
dy maintenant, que du porche de ceux qui
sont sortiz de coulpe, mais qui ont, en vi-
vant, à satisfaire, en quelque partie, à la ju-
stice de Dieu, on descend en la piscine du
sang, par le pont des œuvres de peine, & de
quelque autre chose. Pour le present il me
suffit que nous ne fassions donques tort au
sang,

sang, & que nous ne donnions trop de valeur & vertu à noz œuures : car nous colloquons toute la satisfaction au sang, mais en ce cas, nous donnons & attribuons l'application à qui Iesus Christ l'a donnée, à sçauoir à noz œuures de peine & fuiuās en cela le vouloir de Iesus Christ nous faisons bien. Et ainsi est manifeste, quoy que Calvin au contraire die, que le vassal retourné en la grace de son prince, & ayant regagné sa faueur ne retourne de l'exil perpetuel, en la ville, sans quelque peine temporelle : & en somme que la iustification ne seroit pas œuvre de Dieu, si quelque iustice n'y estoit meslee, & si Dieu, apres auoir donné la coulpe au pecheur, au lieu de la peine eternelle qu'il luy deuoit, ne vouloit quelques afflictions & peines temporelles d'iceluy, & ne vouloit pas qu'il souffrist, pour satisfaire auant que l'admettre deuant sa sainte face, & le receuoir à la gloire eternelle, du Ciel, avec les bien heureux.

Et neantmoins, mes cheres ames, cete doctrine n'est de nostre cerueau nous ne l'auons pas inuentee : mais outre ce que tant de Docteurs & conciles en ont escrit, elle est fondée aussi sur la parole de Dieu, (au moyen de quoy elle a vn fondement tant ferme & stable q̄ celuy est du tout eslongné du vray qui ne la reçoit) en plusieurs passages desquels Calvin a veu vne partie, & n'a voulu voir l'autre : & p̄miere

La satisfaction fondée sur plusieurs passages de l'escriture.

mierement que Dieu veille les afflictions ou peines mesmes de ceux : qui sont deia ses amis , & qu'apres qu'aucun est retourné en sa grace, il demande quelque peine de luy , non toutesfois à mort & eternelle , mais temporelle, ces passages le demostrent , *Castigas castigat seruos suos Dominus , sed morti non tradit eos* : *Psal. 117.*
Quem diligit dominus , castigat : & plusieurs semblables : & si Calvin dit qu'ils parlent du chastiment paternel & non pas iudiciel, voicy les amis de Dieu chastiez , par forme de iugement & non par ire ou à mort : *Castiga me domine , sed in iudicio , non in ira tua* : & ailleurs, *Cum iudicamur à Domino , corripimur , vt non cum hoc mundo damnemur*. *Heb. 12.*
 Mais nous aurons encore choses plus claires , comme l'autorité , où Sainct Iean commande les fruiets de penitence : *facite fructus dignos pœnitentiæ* & que sont ces fruiets de penitence, ou que peuuet ils estre, sinon les œuures de satisfaction ? Et Sainct Iean Baptiste les cōmande : & Iean Calvin les nie : voyez qui vous aymez mieux croire. Il y a vn fort beau passage en l'Ecclesiaste , où le sage dit, *Fili peccasti, ne adijcias iterum*, iusques icy apert la coulpe remise : & il aiouste, *sed de preteritis deprecare, vt dimittantur tibi* : ie demande si cete remission est de la coulpe ou de la peine : & puis qu'au iugement mesmes de Calvin elle ne peut estre de la coulpe , puis qu'il ne veut , que par aucune de noz œuures la coulpe nous soit remise, mais par la pure misericorde de Dieu , necessairement donc il

*Psal. 117.**Heb. 12.**Psal. 6.**1. Cor. 11.**Matth. 4.**Fruiets de penitence.**Eccles. 20.*

est parlé de la remission de la peine temporelle: & le sage nous enseigne que par l'œuvre des oraisons, entre autres, nous allons effaçant le debte de la peine qui nous reste: outre ce que Iesus-Christ mesme apres auoir enseigné aux Pharisiens, qu'ils taschent de retourner en grace: il aionste, *de cetero*, voicy la peine temporelle qui reste, *date eleemosynam*: voicy l'œuvre de peine, & *omnia munda sunt vobis*; voicy apres la remission de la coulpe, la remission de la peine. Comme si Calvin mesme n'accordoit pas que *eleemosynis mudentur peccata*, quant à la coulpe: Et toutes fois Iesus Christ dit. *Date eleemosynam & omnia munda sunt vobis*, il parle donc de la peine qui est retenue: & Daniel, dit il pas au Roy de Babilone, *eleemosynis redime peccata tua*? Que les pechez, quant à la coulpe, soient donc effacez, par les aumones, Calvin mesme n'accordera jamais cela: il est donc parlé icy, de la satisfaction qui se fait à la peine, par noz œuvres de peine, apres la coulpe remise: & la chose mesme, quant à l'experience, se voit tres manifeste, car l'on trouue certains passages de l'écriture sainte, mes cheres ames, où Dieu apres auoir pardonné le peché à qui que soit, veut neantmoins que pour garder iustice, il paye & endure quelque affliction & peine temporelle; comme aux Nombres, quand apres que Moysé a prié pour les pechez, du peuple, *Dimitte obsecro peccatum populi huius*, & apres que Dieu a pardonné la coulpe, & dit de sa

bouche

Luc 11.

Dan. 4.

Exemples
de l'écriture,
pour
la satisfaction.

Num. 14.

bouche, *dimisi*, il veut neantmoins quelque peine temporelle d'eux & aiouste, *attamen omnes homines qui tentauerunt me, non videbunt terram pro qua iuraui patribus eorum.* Comme de *Num. 10.* Moÿse & Aaron, lesquels ayâs deia receu pardon du peché commis aux eaux de contradiction, n'entrent pas neantmoins pour peine temporelle, & en la terre de promesse: comme de Marie leur sœur, laquelle ayant receu *Num. 12.* pardon de Dieu, reçoit commandement de satisfaire à la peine: comme de Manassé, d'Achab, & de cent, lesquels estans retournez en la grace de Dieu, ont neantmoins satisfait à la peine temporelle, avec les sacs, gros habitz, haïres, cendres & autres diuerses peines. La coulpe fut premierement remise à la Madaleine, par laquelle, tant de pechez luy *Hier. 7.* estans remis, icelle *dilexit multum.* Et puis *Passage de la Madaleine exposé.* pour estre en cete grande amour entremessee la satisfaction de peine, à lors luy a esté faicte la seconde remission, quant à la peine & *dimissa sunt ei peccata multa, quia dilexit multum.* mais y a il vn exemple plus beau que celuy de Daud, lequel paillard, tue & peche tresgriefuement: il se confesse puis apres à Natan, *Peccaui*, &c. Natan luy certifie que son peché luy est pardonné, *Transtulit Dominus peccatum tuum:* ce neantmoins, comme vn diligent confesseur, apres l'absolution, luy donne il pas la penitence? monstre il pas, qu'avec la remission de la coulpe, est la retention de la peine temporelle? ouy certainement, puis

Exemple tres-beau de Daud.
2. Reg. 12.

2. Reg. 24. qu'il aiouste incontinent , *Veruntamen filius tuus morietur* : & en vn autre lieu , apres que la coulpe fut pardonnee à Dauid d'auoir nombré le peuple , Gadde toutesfois luy donne la penitence , commandant que *extruat altare domino*. Vous voyez mes cheres ames , si l'escriture est pleine d'autoritez , & exemples , où se void clairement , qu'en l'œuure de la iustification , Dieu retient tousiours quelque peine temporelle , & que pourtant il y faut tousiours quelque satisfaction.

Qu'attendez vous maintenant ? qu'outre l'escriture , comme i'ay faict és autres matieres , ie vous amaine les autoritez des peres , en confirmation de ce que i'ay dict ? vous attendez en vain : car ie suis resolu de ne ce faire : & pourquoy ? est ce pour ce qu'il n'y a point de peres pour moy ? ains au contraire , pource qu'il n'y en a pas vn qui ne soit pour moy , de maniere que de les alleguer , ie n'aurois iamais faict. Mais que sçait on si ie vous trompe , disant , que tous sont pour moy , & que tous ont parlé de cete satisfaction qui se doit faire ? Qui le sçait ? ie vous le diray : Vn de si grande autorité en vostre endroit , & de si grand credit que vous n'oserez pas luy contredire : vostre oracle , vostre idole , vostre saint , vostre prophete : vostre Calvin , vostre Calvin mesme , fait foy , & certifie pour moy , que tous les anciens sont de mon conseil. Voicy les mesmes parolles au troisieme de

Caluin
mesme con
fesse que les
Peres an
ciens sont
pour nous.

de son institution , chapitre quatrieme section trente huitieme. *Je ne me soucie pas beaucoup des choses qui se trouvent par tout és escrits des anciens, touchant la satisfaction.* Vous voyez s'il est vray qu'il y ait des passages és escrits des anciens , de la satisfaction. Mais quel conte en fait Calvin ? il ne s'en soucie pas, comme il dit: il y a bien pis;oyez, ains boufchez les oreilles : ô le mechant ! *Je voy certainement aucuns d'iceux : ie diray simplement que tous ont failly en cela.* Dis tu Calvin, que tous Calvin dit que tous les Peres ont erré. ont erré, & que tu és seul qui as bien dict ? Attens, j'ayme mieux errer avec tous les saints peres que dire bien avec toy , qui es vn fol, vn temeraire & vn heresiarque. Et vous Calvinistes que dites vous des mœurs & de la modestie du chef de vostre sinagogue ? qu'ils se tiennent bien où il est maintenant; il en rend bien compte. Ce pendant, mes cheres ames, confirmez vous en la doctrine que ie vous ay aujourd'huy preschée, d'autant plus que mon ennemy mesme m'accorde qu'elle est cete là que les saints peres ont preschée. *Le* Epilogue de la leçon. rebelle remis en grace , ne retourne au pays, sans peine temporelle : depuis que la nauire est arriuee au port, l'on n'entre point en la ville, sans payer gabelle : Brief, la iustification ne seroit point œuvre de Dieu, si la iustice n'y estoit dedans : & s'il n'estoit vray, que apres auoir esté absous par le confesseur, ou iustificé en autre maniere, tu es certain, si tu ne retombes en peché, que tu verras

Continuation à la seconde partie.

Dieu : mais cela ne t'adviendra , sans payer premierement quelque peine temporelle. Et hors cete satisfaction , avec peines , y auroit il point autre moyen d'appaiser Dieu ? Ouy, mais ie ne le diray encore. Reposons nous.

SECONDE PARTIE.

I'A Y à dire beaucoup de choses en cete seconde partie , toutes tres-notables , mais il faut vn peu d'extraordinaire attention. Et s'il vous semble aucuncfois n'entendre bien où ie chemine , assurez vous neantmoins que ie ne laisseray le fil de ce que i'ay à dire, combien que pour certaine occasion , ie le tiendray si couuert , qu'à peine vous aperceurez vous que ie le tiens. Pour sçauoir donc s'il y a autre moyen de satisfaire que le susdit, i'en diray maintenant vn duquel puis apres naistra l'autre que ie ne veux nommer. Et ainsi ie dy que Dieu tres-liberal , & tres-juste non seulement est content d'accepter pour satisfaction les ceuures de peines , que nous faisons , mais aussi accepte bien souuent en payment & satisfaction de noz peines, les ceuures penales , que nous ne faisons , mais que les autres font pour nous. O tres-grande bonté de Dieu ! que peut on dire plus , comme seroit de dire , que le Seigneur lequel au lieu du perpetuel banissement a donné au rebelle l'exil temporel , non seulement vucille, qu'il s'y tienne luy mesme, mais

se con

En la justification. Dieu accepte aussi les ceuures qu'autres font pour nous.

se contente aussi, qu'un amy du condamné, soit exilé & souffre la peine limitée, pour luy, de maniere que ayant esté en exil, le temps que l'autre y deuoit demourer, le rebelle entre au pays, comme s'il eust esté en exil luy mesme. Dieu est content que le passager descendu au riuage, pour entrer en la ville, ou paye luy mesme, ou trouue quelque autre qui paye la gabelle pour luy. Brief prenez cecy pour vne des conclusions que ie vous dois amener en cete partie, que les œuvres d'un, en cete vie, peuuent seruir à l'autre. Et combien que ce soit tant raisonnable, qu'autrement il faudroit destruire la communion des saincts mentionnee au symbole, si est ce que l'on peut alleguer les autoritez expresses en l'escriture sainte, qui le monstrent: *Les œuvres d'un en cete vie peuuent seruir à l'autre.* comme en Sainct Luc où Iesus-Christ dit, *Autoritez,* *qui prouuent les œuvres d'un seruir à l'autre.* *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis :* la chose est tres-expressse : car si noz amis nous peuuent faciliter le chemin du ciel, & si leurs actions seruent à nostre salut, comment seruent elles à nous remettre la coulpe? certaine ment non : car la coulpe ne se remet, sinon par nostre propre contrition : ils nous aydent donc entant, qu'ils nous aydēt par leurs œuvres de peines ou penales, à nous appliquer, avec l'intention, à satisfaire. Il est escrit aussi aux Nombres, qu'Aaró n'eut plustost brûlé l'encens, & prié pour l'affliction du peuple, que incontinent, *cessauit plaga :* Et comme Dieu auoit deia pardonné la coulpe, ainsi

Les œuvres d'un en cete vie peuuent seruir à l'autre.
Autoritez,
qui prouuent les œuvres d'un seruir à l'autre.
LUC 18.

Numb. 16.

par la peine temporelle qu'il s'estoit retenue, acceptant les actions d'Aaron, pour satisfaction, il mit fin à l'affliction du peuple: *Et cessauit plaga.* Touchant les sacrifices la chose est cer-

Leui. 4.

*Les sacrifi-
ces seruent
à ceux*

*pour les
quels ils se
font.*

Hebr. 5.

taine: Comme au Leuitique. *Rogante pro eis sacerdotē, & sacrificante, propitius erat eis dominus:*

& comme Sainct Paul dit, que le Pontife doit offrir *pro peccatis totius populi:* brieſ, cete proposition qu'en cete vie l'vn puisse ſatisfaire,

pour l'autre, est tres-manifeste. Parquoy c'est icy vne autre maniere de payer la gabelle, ó nauigans, à ſçauoir quand vn autre la paye pour vous: & quand vous estes absouls du Prestre, vous ne pouuez mieux faire que tascher d'auoir des personnes, qui prient pour vous, qui ieusnent, sacrifient, & fassent

Nous de-

uous tas-

cher qu'an-

tres nous

aydent à

satisfaire.

voyages, & choses semblables pour vous: car Dieu est tant clement qu'il acceptera

pour vostre satisfaction, tout ce qui sera faict, comme si vous l'auiez faict. Et ainsi

nous auons deux manieres de payer la gabelle: vne, par noz propres œuures penales,

& l'autre, par les œuures d'autruy appliquees à nous par ceux qui les font.

Deux ma-

nieres de

satisfaire.

Entendez maintenant cete troisieme maniere que ie ne voulois pas nommer: mais il faut que ie vous allegue premierement cete proposition que l'hóme en cete vie, estant iustificié, peut faire plus d'œuures satisfactoirs, qu'il ne luy faut, pour payer la peine temporelle, qui luy est retenue. Et le passager estant descendu au riuage, & voulant entrer en la ville

ville, peut bien se trouuer plus d'argent qu'il ne luy faut, pour payer la gabelle. Que dit Calvin de cete proposition? il en dit mal, voyant bien où elle tend. Comme s'il n'estoit vray, dit il que *in multis offendimus omnes*: comme si S. Iean n'auoit dict, que, *si dixerimus, quoniam peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus*: comme s'il n'estoit vray, que *omnes peccauerunt, & egent gloria Dei*: comme s'il ne nous falloit pas tous dire, *Dimitte nobis debita nostra*: comme si nous voulions dire que *sint condigna passionis huius sæculi ad futuram gloriam*: brief, comme si nous n'auions assez à faire d'acheuer de satisfaire à Dieu, pour noz propres pechez, sans que nous presumiõs pouuoir faire tant d'œuvres, qu'elles surpassent nos debtes. Voila vn braue homme: mais oyez, ie vous prie, ô Catholiques, si les choses sont claires, & sans doute; & sur tout souuenez vous de la distinction d'œuvres, que ie disois du commencement: à sçauoir qu'elles sont considerees aucunesfois, comme dispositiues, aucunesfois, comme meritoires, & aucunesfois comme satisfactoirs: car deuant la premiere grace, elles nous disposent seulement, & ne nous meritent la premiere grace: mais depuis que nous sommes en grace, toutes nos œuvres sont meritoires de la gloire, & satisfactoirs de la peine. Et parlans du merite & de la satisfaction, prenons le plus illustre exemple, qu'il nous est possible de prendre: à sçauoir la passion de nostre Seigneur Iesus Christ: certainement

Calvin nie les œuvres surabondantes.

Jacob. 3.

1. Ioan. 1.

Rom. 3.

Matth. 6.

Rom. 8.

Toutes les œuvres en grace sont meritoires & satisfactoirs.

Pasſion de Ieſus Chriſt meritoire & ſatisfa-ctoire. elle a eſté meritoire & ſatisfactoire: meritoire non ſeulement à ſoy, *propter quod & Deus exaltauit illum, & donauit illi nomē, quod eſt ſuper omne nomen &c.* mais auſſi à nous, auſquels il a me-

Philip. 2. rité, meſmes la premiere grace, & la remiſſion des pechez: & ſatisfactoire, non certainement pour luy, car il n'auoit point peché, pour y ſatisfaire: mais pour nous, pour les pechez deſquels il a ſatisfaict au bois de la croix, ſinō avec efficace, au moins ſuffiſamment. *Et dolo-*

Eſaie 53. *res noſtros ipſe portauit.* Et ainſi nous diſons que toutes les œuvres que nous faiſons en grace, ſont meritoires & ſatisfactoires: mais avec

Difference entre la paſſion de Ieſus Chriſt & les noſtres. quelque difference: car là où la paſſion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a meritē & pour luy & pour les autres; nous pouuons bien meriter pour nous meſmes, mais non iamais pour autrui: & là où la paſſion de noſtre ſauueur a bien peu ſatisfaire pour autrui, & non pas pour ſoy, pour ce qu'il n'auoit point de peché, nos œuvres peuuent ſatisfaire pour autrui, par l'aplication de noſtre intention, comme nous diſons, & principalement auſſi pour nous meſmes. Parquoy ſi nous parlons du merite, Caluin dit vray, que nous ne ſçaurions iamais faire plus d'œuvres qu'il

Perſonne ne peut me-riter avec ſurabon-dance. nous faut pour meriter le ciel, & que nous ne le ſçaurions iamais meriter pour autrui: voire meſme depuis que nous ſommes en grace, tant plus nous meritons, par œuvres, nous nous preparons à d'autant plus grands degrez de gloire, & ne pouuons iamais tant fai-

re,

re, qu'il ne nous reste encore à meriter. Mais si nous parlons de la satisfaction, Calvin est menteur, selon sa coustume, car la peine temporelle que Dieu reserve de mes pechez, préd fin; & n'est besoin que côme ie vay tousiours meritant plus grande gloire, sans iamais arriver au bout, j'aïlle aussi satisfaisant à la peine, sans fin: mais quand ie suis venu à la fin de mes peines reservees, toutes les œuvres penales que ie fais davantage, entant qu'elles sont satisfactoirs, sont surabondantes. Quant au merite, on ne peut meriter plus que le ciel, mais quant aux peines retenues, on peut souffrir afflictions plus grandes que n'importe leur satisfaction. Que Calvin acumule maintenant les autoritez de l'escriture, qui parlent du merite de la gloire, pour les appliquer à satisfaire à la peine: Il est vray que nous offenso-
Chacun peut satisfaire surabondamment.

sons tous: il est vray que nous ne pouvons dire, que *peccatum non habemus*, que *omnes egemus gloria Dei*, & qu'il nous faut tous dire, *Dimitte nobis debita nostra*, mais à quel propos? qui nie cela? qui dit que nous ne sommes pecheurs? & qu'ayàs à sortir du peché, la grace de Dieu ne nous soit necessaire? mais quand nous en sommes hors; quand apres la iustification, la peine temporelle nous est retenue, ces autoritez ne prouvent, que nous ne puissions acheuer d'y satisfaire, par noz œuvres penales, & faire encores d'avantage: & ainsi, qui ne voit que cete autorité, *Non sunt condigna passionibus huius seculi*, ne parle des passions, entant qu'il

Autoritez detournees par Calvin.

Responce aux autoritez.

qu'elles sont satisfaitoires de la peine, mais entant qu'elles sont meritoires de la gloire? & qu'ainſi ſoit eſt incontinent aiouſté, *ad futuram gloriam*: il eſt beſoin d'autres choſes, Calvin, qu'amener vn grand nombre d'autoritez, pour tromper les peuples en vne chaire, pour ce qu'aucune n'eſt à propos. Oyez vn peu, Calviniſtes, ſi ie procedde d'vne autre maniere; & ſi au lieu que ie pourrois alleguer vne infinité d'autoritez, au lieu de ces oſtentations, il me ſuffit d'en propoſer peu, & ſouuēt vne ſeule, mais plus claire que le Soleil. Je dy que nous pouuons ſouffrir en cete vie, plus de peines, que les pechés ne requerent, pour leſquels nous eſt retenue la peine temporelle. Et vous me dites que ie vous en monſtre

Autorité
pour les œu-
res de ſur-
abondance.
Iob 6.

vne autorité en l'eſcriture ſaincte. La voici tresmanifeſte, en Iob, *Vtinam appenderentur peccata mea, quibus iram merui*; voila les peines retenues, & *calamitas quam patior in ſtatera*: voila l'affliction qu'il ſouffroit: oyez maintenant, ſi l'affliction ſoufferte eſtoit plus grande que la peine retenue, *quasi arena maris hac grauior appareret. Quasi arena maris hac grauior appareret*: ô Calvin, c'eſt l'eſcriture qui le dit, & ſe ſert de la metaphore de la balance, pour monſtrer la comparaifon, & ſe ſert du mot, *grauior*: Et pour monſtrer la grandeur de la ſurabondance des œuvres penales, ſurpaſſantes les peines retenues, elle vſe d'vne hiperbole telle que cete cy, *quasi arena maris*: tu vois ſi les autoritez que j'allegue ont beſoin de commentaire,

& ſ'il

& s'il est trefeuident que souuentesfois vn iustificié fait tant d'œuvres penales, que, *in ratione meriti*, il ne surpasse iamais le loyer; mais *ratione satisfactionis*, il surpasse certainement le debte: & si vn passager, estant descendu au ri- ^{*Il replique l'exemple.*} uage, met aucunesfois ensemble tant d'argent, que quand il arriue à la porte de la ville, il y en a beaucoup plus qu'il ne faut pour payer la gabelle, *Sic ambuletis vt abundetis magis*, disoit ^{*1. Thef. 4.*} S. Paul mesme qui est vne autre autorité tref-claire, pour les œuvres de surabondance. Mais outre les autoritez pensez vous pas que S. Pierre & S. Paul, au dernier iour de leurs vies, eussent deia faict tât d'œuvres penalles, qu'ils eussent fort bien accompli leur satisfaction? ouy certainement. Ils ont depuis souffert le martyre: ce martyre fut il pas vne bonne œuvre & faite en grace? qui en doute? elle a donc esté meritoire & satisfactoire: qu'a elle faict, comme meritoire? elle leur a faict aquerir plus grands degrez de gloire, & croistre en grandeur és sieges celestes: mais comme satisfactoire, a elle satisfait à eux mesmes? non certainement: car la satisfaction estoit desia acheuee: parquoy, Calvin, vueilles ou non, tout le martyre de S. Pierre & de S. Paul entant qu'il a esté satisfactoire, a esté œuvre de surabondance. Et qui ne sçait, mes cheres ames, que la vierge Marie a esté trefimmaculee & sans aucun peché aétuel? (car ie ne parle maintenant de l'originel:) on sçait aussi, que ce neantmoins elle n'a cessé tout le temps de sa vie,

sa vie , de faire œuvres tressaincts : & que par consequent, toutes les œuvres faictes en grace , estans meritoires & satisfactoirs , à l'instant de sa mort , elle s'est trouuee auoir faict amas d'un tresgrand merite, & d'une tresgrande satisfaction. Nous sçauons maintenant à quoy luy a serui le merite , sçauoir est à luy faire obtenir le plus grand lieu du ciel ; & pourtant , *assumpta est super choros Angelorum* : mais à quoy luy a serui la satisfaction ? certainement elle ne luy a peu seruir, pour ce qu'elle n'auoit peché, pour y satisfaire : toute la satisfaction d'icelle a donc esté surabondante, & tout l'argent qu'elle s'est trouuee à l'entree de la ville , n'estant tenue de payer la gabelle, a esté d'abondant & d'auantage. Et peut on dire ainsi de tant d'autres saincts ; outre la

*Surabon-
dante de
la sa-
tisfaction de
Iesus Christ*

surabondance infinie , de la satisfaction du sang de Iesus Christ : lequel estant propre à satisfaire , pour vne infinité de mondes , s'ils estoient, & ne satisfaisant, sinon suffisamment pour vn , il faut dire que tout le reste de la satisfaction a esté de surabondance. Parquoy cete mienne proposition, des œuvres satisfactoirs de surabondance , & par l'autorité de l'escriture sainte , & par la mesme raison , est tant certaine , qu'il n'est plus possible de l'e-
uiter.

*Il n'est be-
soin au ciel
d'œuvres
sainctes.*

Passons outre & disons ainsi, Certainement n'est besoin au ciel d'œuvres satisfactoirs, (ce qu'homme du monde, ny Calvin mesmes ne niera) quand donc quelqu'un vient à mourir,

rir, avec les œuvres satisfaitoires de surabondance, lesquelles certainement ne doiuent seruir pour luy, qu'aduient il de cete satisfaction surabondante? quand Iesus Christ mourut, la vierge Marie, S. Pierre, S. Paul & tant d'autres saincts, avec tant d'œuvres satisfaitoires de surabondance, puis qu'ils ne les portèrent au ciel, comme satisfaitoires, qu'en fit on? quand le passager vient à la porte de la ville avec beaucoup plus d'argent qu'il ne faut à la gabelle, puis que l'on ne porte dedans la ville plus d'argent qu'il ne faut, que fait on du surplus? Si ie disois, auditeurs, qu'on le iette là, & qu'elle ne sert de rien, ie pense que vous mesmes me lapideriez, & vous auriez raison: car il ne faut point mettre en l'Eglise de Dieu ny defaut ny superfluité: & seroit chose impie de croire ou penser qu'une chose tant nette & belle qu'est la satisfaction pour le peché, se iettast au loin. Qu'en fait on doncques? ô prouidence de Dieu! d'icelles se fait cete communion des saincts, & cete conformité & consonance des membres au corps de Iesus Christ de laquelle tous les docteurs parlent. Auez vous souuenance, comme S. Paul aux Corinthiens, representoit bien l'Eglise par vn corps, où vn membre fouloit supplier à l'autre? il vouloit aussi inferer cecy, mes cheres ames, que des œuvres surabondantes en l'Eglise, Dieu en fait le thresor de sainte Eglise, & en donne les clefs à son Vicair principallement en terre, & consequem-

Ce qui se fait des œuvres surabondantes.

Les œuvres surabondantes ne se reiettent.

Consonance de l'Eglise se sancte.

ment à ses Eueſques, à fin que par vne tres-belle communion & conſonance, ils tirent à leur iugement, aucuneſois à ceux auſquels les propres œuures ſatisfactoiſes defaillent, du threſor de ſaincte Eglife, de celles là que les autres ont eu de reſte, & les donnent à ceux qui en ont faite. Et cete communion eſt celle que Dauid ſignifioit en partie, quand il

Pſal. 118. diſoit. *Particeps ego ſum omnium timentium te,* voire meſmes eſt celle que nous confeſſons au Symbole, quand nous diſons que nous

Communiõ en l'Eglife des œuures ſurabondãtes à qui en a faite. croyõs *ſanctorum communionem:* car en ſomme, les deniers que le paſſager ſe trouue de ſurplus, en entrant en la ville, ne ſe iettent pas là, mais le Seigneur de la ville eſtablit vn ſien Lieutenant, & autres ſeruiteurs, qui tiennent

les clefs d'vn threſor, où l'on met tous ces deniers de ſurplus. Et quand aucuneſois quelques paſſagers n'ont argent propre, & autres ne leur en donnent, ces lieutenans & miniſtres, par la vertu de ces ſainctes clefs, & ſelon leur volonté, ouurent le threſor, & ſupleẽt des

Threſor de ſaincte Eglife. deniers & argẽt que les autres ont de ſurplus, ou du tout ou en partie, aux neceſſitez de ceux qui n'en ont. Et en cete maniere s'entendẽt deux paſſages difficiles, l'vn de Sainct Paul & l'autre d'Origene. Celuy de S. Paul eſt aux

Paſſage difficile de S. Paul. Coloff. 1. Colloſſenſes, *Gaudeo in paſſionibus meis pro vobis, & adimpleo ea quæ deſunt paſſionum Chriſti, pro corpore eius quod eſt Eccleſia:* là où ſemble vne choſe eſtrange, qu'il ſoit parlé de quelque defaut de la paſſion de Ieſus Chriſt, laquelle a

eſté

esté la forme de toute perfection, & en laquelle a esté dict, *Consummatum est*: mais toute chose s'entend par le moyen de ce que nous auons dict: car avec la passion de Iesus Christ, entant qu'elle est satisfactoire, vont aussi toutes les passions de surabondance de ses saints. Et pourtant Saint Paul, *Gaudebat in passionibus suis*, non pour soy, car il n'auoit pas affaire de tant de satisfaction, mais *pro vobis*, pour estre aussi appliquees à eux: & *adimplebat ea que desunt passionum Christi*, & alloit faisant des œuvres, qui aidoyent à emplir de plus en plus ce thresor, où les passions de Iesus-Christ sont aussi. Et cecy, *pro corpore eius quod est Ecclesia*: c'est à dire, pour la consonance de ce corps mystique de l'église, & à fin que de ces passions siennes de surabondance, les defaults des autres fussent suppleez. Le passage d'Origene est aussi difficile, où il dit que, *sanctorum etiam sanguis aliqua ex parte effusus est, ad expianda peccata populi*: & neantmoins, *non est aliud nomen sub cælo, datum hominibus in quo oporteat nos saluos fieri*, & ne se trouue autre sang qui nous remette les pechez; que celui de Iesus Christ: mais on respond, que le seul sang de Iesus-Christ donne la force & suffisance aux moyes qui nous remettent les pechez, mais qu'il y a beaucoup de moyens, comme nous auons dict mille fois, de nous l'appliquer: & entre autres pour payer la peine temporelle, apres la iustification, les œuvres d'autrui surabondantes, ou de surplus: ou pour le dire plus

Ioan. 19.

Passage
difficile
d'Origene.
Act. 4.

brifvement, Il est vray que le sang des martyrs, n'est épanché pour nous ôter le peché quant à la coulpe, mais comme œuvre surabondante, il nous peut estre appliqué, pour payer la peine & pour satisfaction. Il suffit que les œuvres surabondantes, se gardent au thresor, pour en ayder autrui. Et la similitude est tres-belle, mes cheres ames, au merueilleux miracle des pains & des poissons : auquel, pour chasser la faim, c'est à dire, pour satisfaire à la peine temporelle retenue, apres la mer de la contrition, & le mont de la confession, y auoit peu de pains & poissons ; & ils suffisoient à ceux qui les auoyent : à sçauoir les œuvres penales seruent à ceux qui les font ; mais Iesus Christ a faict qu'elles seruissent aussi aux autres ; c'est à dire, Dieu permet que noz œuvres s'appliquent aussi à autrui : voire mesme en restant vn grand nombre, Iesus Christ en a faict emplir des corbeilles, & les a consigné à Sainct Pierre & aux autres Apostres, pour en secourir les autres ayans faim ; c'est à dire y ayât des œuvres satisfactoirs de surplus, Dieu en emplit le thresor de sainte Eglise, & en donne la dispensation au Pape & aux Euesques, à fin d'en supplier où bon leur semble. Et en cete maniere vous auez trois manieres de payer la gabelle ; depuis que vous estes au port, à sçauoir ou de bailler voz deniers ; ou qu'autres particuliers payent pour vous : ou que le thresorier ouure le thresor, & vous donne pour payer de l'argent que les autres ont eu de surplus. Comme seroit de dire, qu'estât

Le miracle du pain & du poisson appliqué au thresor de la S. Eglise.
Jean. 6.

Trois moyens de satisfaction.

iustifié, vous n'entrez pourtant au ciel, sans premièrement satisfaire à la peine temporelle qui vous a esté retenue, ce qui se fait en trois manieres, ou faisant vous mesmes les œuvres penales, ou autres les fassent & vous les apliquent, ou bien estant ayde à payer ou du tout ou en partie, par le Pape & Euesques des œuvres de surabondance, qui se gardent au thresor de la S.Eglise.

Mais comment se nomment en vn mot ces dons & departemens des œuvres surabondantes, faicts par le Pape & les Euesques: Voicy le nom, ô Caluinistes, que ie vous ay teu expressement, iusques à cete heure: voicy voz ennemies: voicy celles que vous haïssez tant, & que vous deuriiez tant aimer: les tres-sainctes Indulgences: pourquoy vous detournez vous? *Tres-sainctes Indulgences.* arretez, pauures abusez. Pensez à tout ce que i'ay dict de poinct en poinct, & vous verrez s'il n'est pas force que les indulgences se trouuent en l'eglise de Dieu, & si tous leurs fondemens sont expressement tirez de l'escriture sainte. Vn homme peut satisfaire pour vn autre: ie l'ay prouué par l'escriture: vn homme peut faire plus d'œuvres satisfactoires qu'il ne luy faut: ie l'ay prouué par passages tresexpress de l'escriture sainte: ces œuvres surabondantes seruent à la communion de l'eglise: ie l'ay prouué par l'escriture sainte: l'on trouue donc ces communications des œuvres surabondantes, qui sont les indulgences. Voyez donc si les Indulgences sont en l'escriture, ou si vous

Tres-sainctes Indulgences.

Certains fondemens des Indulgences.

Indulgences fondees es escritures.

estes si bons Logiciens que vous admettiez toutes les choses susdites, & me niez puis apres la conclusion. Ha poures gens vous auez esté trop mechamment deceuz & trahiz. Et comme vous voyez que ces saintes indulgences, que l'on vous depeignoit pour chimeres, sont tres-expressément tirées des saintes lettres : soiez certains aussi que toutes les autres heresies qui vous sôt enseignées, ne vous demourent au cœur, sinon pour ce que vous ne venez ouir la doctrine catholique avec patience: car si vous alliez souuent, comme vous faites maintenant (induits plustost par l'exemple de ce prince tresdeuot, que par ma valeur) ouir les hommes catholiques plus sçauans (comme ils seront quasi tous) & plus eloqués que moy, ie m'assure qu'il seroit impossible de vous arrester en erreurs tant manifestes. Mais voz trompeurs mettent icy toute leur force, & Beze se doit bien souuenir si depuis peu de temps en ça, côme quelqu'un luy eust proposé vn fort argument qu'il auoit ouy des Catoliques, au lieu de respondre à l'argument, il commença à luy dire qu'il ne nous hantast point, & nous vint ouir, pource qu'aisément nous luy brouillerions la ceruelle: voila bien parlé; mais si nous l'auions brouillé, pourquoy ne le desembrouilliez vous? & pourquoy ne respondiez vous à l'argument? Retournons aux Indulgences.

Touchant lesquelles, il n'est pas besoin de debatre avec les Calvinistes que le Pape & les

les Euesques en soyent dispensateurs : car nians le don, ils ne voudront parler de qui le donne. Et veu que l'on reçoit les Indulgences en l'eglise de Dieu, personne, que ie pense ne doutera, que la dispensation n'en soit octroyee à ceux cy. On pourroit bien monstrier aux Catholiques que S. Paul a dict, *Sic nos existimet homo, vt ministros Christi, & dispensatores ministeriorum Dei*: qu'il a dict ailleurs, *Dispensatio mihi credita est*: que les corbeilles des restes furent donnees à Sainct Pierre & aux Apostres : & finalement que comme en Sainct Iean, l'autorité a esté donnee aux Apostres de lier & deslier *in sacramento* : ainsi l'autorité de lier & delier, *extra sacramenta*, qui comprend les censures, & les Indulgences, a esté donnee à Sainct Pierre seul vne fois, en Sainct Matthieu, & puis à Sainct Pierre, avec tous les autres. Mais retournant à vne chose qui me presse beaucoup plus, quel expres mensonge est celuy de Calvin, où il dit que l'vsage des Indulgences est fort nouveau, & que iamais l'on n'en a ouy parler que depuis Gregoire premier, iusques à nostre temps ? ô le sot ! que pensoit il ? d'auoir à faire à des aucugles ? En premier lieu, quand ainsi seroit que nous ne peussions monstrier l'vsage des Indulgences que depuis Sainct Gregoire, trouueriez vous neantmoins, auditeurs, vne chose pratquee & faicte par S. Gregoire de peu d'autorité ? trouueriez vous la coustume ou l'vsage, que Calvin mes-

Dispensations des Indulgences

1. Cor. 4.

1. Cor. 9.

Ioan. 6.

Ioan. 20.

Autorité des Indulgences donnee à S.

Pierre & aux Apostres.

Matth. 16.

Matth. 18.

Expres mensonge de Calvin.

nie confesse estre en l'eglise depuis neuf cens ans? Mais que pensois tu de ceux là que tu de-
 ceuois, ô Calvin, si tu proceddois avec eux
 de cete maniere? Mais que les Indulgences
 soient depuis Sainct Gregoire, & soient niees
 de Calvin. Qui doit on plustost croire, Sainct
 Gregoire, ou Calvin? & puis si la doctrine est
 reiettee de Calvin à cause de la nouveauté,
 quelle doctrine sera plustost acceptee, celle
 de Jean Calvin qui fut hier, ou celle de S. Gre-
 goire, qui estoit il y a neuf cens ans? Mais ie
 n'accorde pas que les sainctes Indulgences
 soient depuis Sainct Gregoire en ça: elles ne
 s'appellent Indulgences, comme tous les
 doctes sçauent, elles s'appellent remissions:
 mais ce Calvin ne vous l'a pas voulu dire,
 pour vous abuser: & ce que nous disons
 maintenant *donare indulgentiam*, se disoit au-
 tresfois, *dare remissionem*: Allez maintenaut
 voir les escripts des anciens docteurs, & vous
 verrez si deuant Sainct Gregoire, se faisoit
 mention des sainctes indulgences. Vous vo-
 yez, auditeurs, que ceux là qui estoient desi-
 gnez martirs, ayans accoustumé de deman-
 der par leurs amis & deuotz, indulgences aux
 Euesques: & les Euesques ayans de coustu-
 me, en faueur de ceux qui estoient prison-
 niers, & deia condamnez à la mort, pour la
 foy de Iesus-Christ, donner toutes les Indul-
 gences, qui leur estoient par eux demandees,
 à ceux qu'ils recommandoient, Sainct Ci-
 prian meisme, qui estoit il y a mille trois cens
 & tant

*Les indul-
 gences s'ap-
 pellent re-
 missions.*

*Indulgen-
 ces du tēps
 de S. Ci-
 prian.*

& tant d'ans , quasi cinq cens ans deuant Sainct Gregoire, & gueres plus de deux cens apres Iesus Christ, tasche en plusieurs lieux de ses escrits, & principalement en l'epistre dixhuitieme du troisieme liure, de restraindre la trop grande abondance des indulgences; & de faire en sorte, que les martirs designez n'en demandent tant. Et Tertulian, qui n'a esté gueres plus de cent ans apres Iesus-Christ, a il pas fait expressément un petit liure, *De signatis martyribus*, les exhortans de n'estre si prontz à demander indulgences aux Euesques?

Ciprianus:

Indulgences du tēps de Tertulian.

Mais Calvin tant versé à son aduis, és peres anciens, a il pas veu ces passages? il les a veu certainement, mais il les a dissimulez, pour ce qu'il n'ya point de réponse. Il eust bien veu aussi celuy de Sainct Paul mesme, en la 2. des Corinthiens, au 4. où il donne indulgence au fornicateur repentant, à la requeste des Corinthiens mesmes, par ces parolles, *Cui quid donastis, & ego*: mais il ne luy reuient aucun profit en ces passages.

Indulgences donnees par Sainct Paul.
2. Cor. 4:

Il me suffit que vous le voyez, mes cheres ames, & que vous dissiez maintenant de vous mesmes, si les indulgences se trouuent, si elles ont vrais fondemens en l'escriture sainte, & si elles ont esté en vsage depuis le tēps de S. Paul, iusques à nous: ouy ouy, auditeurs, callons maintenant les voiles. Quand quelqu'un est arriué du lac au port, il n'entre point en la ville, sans payer gabelle: mais il suffit

Epilogue de l'exēple.

*Epilogue
de la ma-
niere.*

ou qu'il la paye luy mesme, ou qu'aucuns par-
ticulieres la payent pour luy, ou que les thre-
soriers le secourent des deniers que quel-
qu'autre auoit de surplus: c'est à dire, depuis
que le pecheur est sorty de peché, mesmes a-
pres l'absolution du prestre & la remission de
la coulpe, deuant qu'il entre au ciel, Dieu
veut neantmoins qu'il supporte quelques
peines temporelles: mais nous pouuons faire
cela en trois manieres, ou souffrans nous mes-
mes, ou si les autres nous apliquent leurs œu-
ures penales, ou bien si nous receuons tant
d'indulgéces, qu'elles satisfassent pour nous.
En somme, quand quelqu'un apres la con-
trition ou la confession aura acheué de satis-
faire à la peine temporelle, ou par ses œu-
ures penales, ou d'autrui, ou par vne ple-
niere indulgence, s'il mourroit à lors, il n'au-
roit ny coulpe ny peine, & s'en iroit droit
voir le face de Dieu.

*Continua-
tion à la le-
çon suiuā-
te.*

Mais *estant* deia iustificié, s'il venoit à mou-
rir, deuant que d'acheuer, ou par œuures,
ou par iudulgences, de satisfaire, qu'en ad-
uiendroit il? Voicy vn mauuais passage, il
y aura icy quelque purgatoire, qu'il
nous faudra voir demain, ô

Caluinistes. Allez vous
en maintenant en
paix, &c.

LE CON

LEÇON DOVZIEME.

En laquelle est monstree la difference entre le peché mortel & le veniel : le purgatoire se prouue, & est monstree la valeur des suffrages.

Contre tout ce que Calvin dit au 4. chap. du 3. liure de son Institution &c.



Ie n'auois ietté, en mon dernier discours, les fondemens bien profonds, pour l'edifice du iourd'huy, certainement ayant à éleuer vne machine si grande que ie proiette, ou ie douterois du precipice, en l'éleuant, ou au moins, tant droicte fust elle, i'auois peur d'une ruine. Mais ayant à edifier fort haut, i'ay bien faict de fonder tresprofondement, & ayant à hausser vne machine, pour laquelle soustenir, à peine suffissent les bases du monde, i'ay ietté vn fondement duquel mille modes ne scauroient voir la fin. Et parlant clairement, ayant à prouuer le purgatoire, i'ay premierement prouué la satisfaction : duquel au iugement de vostre Calvin mesmes, depend tellement la necessité du purgatoire, qu'ayāt allegué les sortes raisons que i'ay deia refutees, & presumant par la force d'icelles, d'auoir abatu la satisfaction, il ne dit plus mot contre le purgatoire, mais aiouste, que la satisfaction ostee, il n'estoit besoin d'a-

Matiere de cete leçon. Calvin confesse que le purgatoire depend de la satisfaction.

firmer le purgatoire: de maniere que ie pourrois dire aussi, que la satisfaction receuë & admise, il ne faut pas nier le purgatoire. Ce neât moins outre le fondement de la satisfaction, ie vous amenerai, Dieu aidant, autres tresfermes fondemens, & en outre, autoritez tant expresses de l'écriture sainte, que chacun de vous cognoistra le purgatoire, non seulement conuenable, mais aussi tres necessaire. Et cha-

*Il continue
l'exemple de
la nauire.*

cun verra que si le passager arriué au port, sort du chemin, ou se foruoye, deuant qu'il arriue en la ville, il faut qu'il entre en vne prison, d'où il ne sortira, qu'il n'ait entierement payé la gabelle: c'est à dire, si le iustificié, deuant qu'auoir acheué de satisfaire à la peine temporelle retenue, vient à mourir, il faut qu'il aille au lieu de purgation, d'où il ne sortira pour entrer au ciel, iusques à ce qu'il ait acheué de satisfaire, ce qui luy defailloit à la satisfaction estant en vie. Et vous cognoistrez

*Hardie,
mais vraie
proposition.*

tout cela estre tant necessaire (oyez grande chose) que si le purgatoire ne se trouuoit, Dieu ne seroit Dieu.

*Digression
mais neces
saire.*

Mais deuant que ie vienne à ces preuues, ie veux vser de digression: & s'il vous semble serenissime Seigneur, & vous mes auditeurs, que pour vn peu ie ne parle à propos, ie vous prie auoir patience, & m'escouter bien: car les choses que vous trouuerez parauanture moins necessaires, seront celles qui nous seruiron de beaucoup. Calvin au 3. liure de son Institution chap. 4. section 23. dit qu'il n'y a

aucune

aucune distinction entre le peché mortel & le veniel. Et deuant que passer outre, ie vous veux faire voir qu'il est menteur, & qu'il y a autant à dire d'un peché à l'autre, quant à ces deux, que du ciel à la terre. Vuitcleffe a nié aussi cete distinction, que nous a tabliffons, & en a mis vne autre : mais Calvin niant & la nostre & celle de Vuitcleffe, & toutes autres, dit qu'il n'y a aucune distinction de pechez, & que tous sont d'une sorte. Ce que Luther mesmes a dict, & en ce sont d'accord, de faire tous les pechez d'une seule maniere: mais Dieu lequel tousiours, *confundit labium*, à ces tresarrogans geans, n'a pas mesmes laissé en cela leurs dissensions cachees, & sont deuenuz soudain tant discordans, que Luther a dict que tous les pechez du monde sont veniels : & Calvin d'autre costé (ô la belle vnion entre les Euan-geliques) que tous les pechez du monde sont mortels. Et certainement si nous entendions pour pechez veniels ceux desquels, *sperari potest venia*, & desquels on peut recevoir pardon, Luther diroit vray en cete maniere, que tous sont veniels, pource qu'il n'y a peché tant grief, lequel ne nous soit remis en cete vie, si nous sommes repentans : & celui mesme du S. Esprit qui se dit irremissible, ou s'entend mal aisément remissible, ou irremissible à lors qu'il est conioinct à vne finale impenitence: mais nous n'entendons le peché veniel à sçauoir pardonnable (pour dire ainsi) car ils sont tous ainsi. Nous disons le peché veniel estre

celuy

Calvin nie la distinction entre le peché mortel & le veniel.

Calvin pire que Vuitcleffe.

Calvin & Luther d'accord.

Calvin & Luther tresdiscordans.

Luther dit que tous les pechez sont veniels.

*Quelle
chose est le
peché re-
mcl.*

celuy, qui ne nous oste la grace, de maniere que si nous y mourions, il ne nous condamneroit pas à mort eternelle. Il est ainsi, mes cheres ames; ces deux distinctions se trouuēt entre le peché veniel & le mortel: l'vne que le peché mortel nous depouille entierement de la grace, là où le veniel nous refroidit bien la charité, mais il ne nous met pas pourtant en la disgrâce de Dieu: & l'autre, que celui qui meurt en peché mortel, comme nous auons dict, est à iamais condamné en enfer: là où celui qui meurt seulement au veniel, y doit biē satisfaire, par quelques peines, deuant qu'il entre au ciel, mais il n'est pas pourtant à ia-

*Quelle cho-
se est le pe-
ché mortel.*

mais exclus de la vision de Dieu: Et suiuant toutes ces deux proprieté, à bon droit, le peché qui n'est veniel, est appelé mortel, à cause des deux morts qu'il donne à nostre ame: la premiere, luy ostant la grace qui est la vie de l'ame: & l'autre la condamnant au

*Caluin dit
tous les pe-
chez estre
mortels.*

suplice d'enfer qui est la vraie mort. Caluin veut que tous les pechez que nous faisons, nous condamnent, quand nous mourons en iceux, au feu eternel: & pourtant, selon sa coustume, voulant par le nôbre supleer au poids,

*Autoritez
de Caluin
& ses res-
ponces.*

il ameine plusieurs autoritez: comme seroit, *Anima que peccauerit ipsa morietur*; en S. Paul, *peccati stipendium est mors*: toutes lesquelles les enfans mesmes voyent qu'elles ne concluent

*Ezech. 18.
Rom. 6.*

rien: car il est bien vray que de certains pechez, *anima que peccauerit, ipsa morietur*: & est vray que de quelque peché, *stipendium est mors*.

Mais

Mais Ezechiel n'a pas dict qu'en quelque maniere qu'une ame peche, elle meure tousiours; ny S. Paul, que la mort soit le gage & loyer de tout peché, & iamais ne se trouuera qu'aucun auteur Catholique n'accorde que l'on trouue quelques pechez, comme vn ris immodéré, vne parole oisifue, vn larcin de chose tres legere, vne detraction de peu d'effect, & choses semblables, lesquels ne m'ostét pourtant la grace, ny la iustice, combië qu'ils me refroidissent la charité: & quand i'y mourrois, ils ne me mettroient pas en enfer, encore qu'ils me retardassent la ioye du ciel.

Aucuns pechez, n'ostent la grace.

Mais comme prouue l'on que se trouue vne maniere de peché qui compatisse avec la grace? & que de cete maniere de peché, quelqu'un puisse pecher, sans cesser pourtant d'estre iuste? Vous l'entendrez maintenant, ô Calvinistes, & iugerez de vous mesmes, si mes autoritez parlent clair. *Dixi confitebor aduersum me iniustitiam meam domino, & tu remisisti impietatem peccati mei*, dit Dauid, parlant d'une maniere d'iniquité, par luy confessée à Dieu, & pardonnée par la simple confession: touchant laquelle, ie demande, si elle estoit mortelle ou veniele? si elle estoit de celles qui ne peuuent demourer avec la grace, ou de celles qui se peuuent trouuer mesmes en l'homme iuste? Et pour responce, ie vous allegue le mesme Dauid, au mesme lieu, lequel aiouste incontinent, *Pro hac orabit ad te omnis sanctus*: voyez s'il est manifeste, que le iuste n'ayant coulpe mortel

Autoritez de l'escriture, pour le peché veniel.

Ibidem.

mortelle, & priant, *pro hac* : il faut que cete cy soit venie. Cecy n'est de moy, mes cheres

Hieronymus. ames, mais elle est de S. Hierosime. Nous trouverons toutesfois encore des choses plus claires, entre lesquelles comment peut on respon-

Pro. 24. dre au passage du sage, qui dit, que *septies in die cadit iustus*? S'il est iuste, comment peche il? s'il peche comment est il iuste? est il pas vrai que plusieurs hommes se conseruent plusieurs iours, mois & ans sans peché mortel? Comment se peut entendre, qu'il n'y ait homme tant iuste, qui ne peche tous les iours, si nous n'admettons vne maniere de coulpe, laquelle compatisse avec la iustice, à sçauoir la venie?

Hebr. 5. S. Paul aux Hebreux dit au 5. que *Omnis pontifex sicut pro populo, ita & pro se debet offerre pro peccatis* : Et S. Hierosime vient à recueillir ainsi de ces parolles ; *Nunquam pro alijs iuberetur offerre nisi iustus esset, neque pro seipso si peccatis caret*, donques par l'autorité de S. Paul, au iugement de S. Hierosime mesme, il faut recueillir que le Pontife ancien, cependant qu'il estoit iuste, pouoit bien auoir quelques pechez, avec sa iustice, en la maniere que S. Jaques

Iacob. 3. disant *In multis offendimus omnes* ; & vn autre,

3. Reg. 8. *Non est homo qui non peccet* : & vn autre, *Omnes*

Psal. 13. *declinauerunt*, & autres passages ; où il faut dire que ces passages soyent faux, ou que l'on ne trouue pas vn homme iuste au monde, ou bié qu'il y a des coulpes qui peuuent estre és ius-

Iacob. 1. stes. Et S. Jaques parle il pas clairement de la diuersité des pechez? quand il dit, *Concupiscentia*

centia cum conceperit, parit peccatum: peccatum autem cum consummatum fuerit, generat mortem:

Voila trois choses en l'homme, la concupis- Trois choses par ordre usques au peché mortel.
cence: le premier mouuement, & le consentement: la concupiscence n'est peché, comme nous auôs deia prouué cy dessus: les premiers mouuemens sont pechez, mais non pas, *ad mortem*: ces pechez puis apres, *consummantur*:

c'est à dire, le consentement ou l'exécution y est aioustée: & à cete heure là *generant mortem*.

Il suffit que S. Iaques dit tresexpressément, que le peché, deuant qu'il soit consommé ou parfait, est peché, mais qu'il n'engendre pas la mort: c'est à dire qu'il est deia peché, mais non pas peché mortel. Et finalement si Iesus

Christ mesmes dit, *Qui irascitur fratri suo reus erit iudicio: qui dixerit Racha, reus erit concilio: & qui dixerit Estue, reus erit gehenna ignis: qui ne voit* Matth. 5.

que l'on trouue autres sortes de pechez, deuant que l'on vienne à celui, lequel *facit reus gehenna ignis*, c'est à dire au peché mortel? Auôs nous faite des autoritez de l'escriture, outre

ce que j'ay nouuellement la determinaison de

Dieu, au Concile de Trente, pour moy? Mais

si Calvin n'allegue autoritez, ou s'il les met

en auant tant debiles, pour soustenir son opi-

nion; & si ie vous en ay proposé pour la mien-

ne, & des Pseaumes, & du Sage, & des Pro-

phetes, & de S. Paul, & de S. Iaques, & de Ie-

sus Christ mesme, pourquoy vous dois-je ré-

Le Conci-
le de Tren-
te pour
nous.

pour

pour luy que pour moy, ains pour vous & pour Iesus Christ mesmes? Non, non: ie dy encore seulement vne chose, plus claire que la lumiere, & que Calvin ne niera point: à sça-

*An ciel
n'entre cho-
se immon-
de.*

Ephes. 5.

*Deux con-
clusions pro-
uées.*

uoir que rien n'entre au ciel, qui ne soit tres pur & net: car l'eglise triomphante, *non habet maculam neque rugam*, & puis ie vous remets en memoire deux conclusions: vne que i'ay prouuee en la leçon passée, & l'autre en celle du iourd'huy: à sçauoir que plusieurs hommes meurent deia iustifiez, mais qu'ils n'ont pas encore acheué de payer la gabelle, & satisfaire à la peine temporelle qui leur estoit retenue: & que plusieurs hommes meurent tous les iours iustes, & sans peché mortel, mais toutesfois apres auoir commis des pechez veniels, & deuant que les auoir purgez en cete vie, ou par œuvres penales, ou par choses sacramentales, ou par indulgences, & autres choses semblables.

*Il retourne
au Purga-
toire.*

Et ces deux conclusions ainsi fermement establies, ie dy que ie n'ay vsé autrement de digression, & que cete matiere du peché veniel avec celle de la satisfaction, sont les deux bases & soustenemens, sur lesquels le purgatoire se fonde; & sont tant forts & fermes qu'il n'y a aucune machine d'argument heretique, qui les puisse seulement faire vaciller ou branler, ie ne dirai choir, & sont en sorte que ie peux dire sans temerité, ce que i'ay dict cy dessus, ou que le purgatoire se trouue, ou Dieu n'est Dieu. Car ie dy premierement que *pro*
mensura

mensura delicti est & plagarum modus : c'est à Dieu punir selon la
à dire que celuy seroit iniuste, lequel selon la *coulpe.*
grandeur du delict, ne donnoit la punition
Deutere.
grande ou petite. Et puis ie vay discourant en
25.
cete maniere, Que trois hômes meurēt main-
Argument
tenant, vn qui ait deia la coulpe remise, & sa-
pour le pur
tisfaict à toute la peine : vn autre qui soit en-
gatoire de
core en peché actuel, & n'ait encore ny la
la satisfa-
coulpe pardonnee, ny satisfaict à la peine : &
ction.
vn tiers, auquel la coulpe soit deia pardon-
nee, mais qui n'ait encores satisfaict à la pei-
ne: entendez maintenant Caluinistes, où va
celuy, auquel la coulpe est deia remise, & qui
a satisfaict à la peine ? en Paradis, pour cer-
tain : où va celuy auquel la coulpe n'est remi-
se, & n'a satisfaict à la peine ? en enfer certai-
nement : mais où va celuy auquel la coulpe
est remise, & qui n'a satisfaict à la peine ? s'il
va au ciel, Dieu est iniuste, de le recompenser
autant que cet autre, qui auoit satisfaict à la
peine: s'il va en enfer, Dieu est iniuste de le pu-
nir autant que celuy auquel la coulpe n'estoit
remise. On trouue donc vn troisieme lieu
où il va, satisfaire à la peine, deuant qu'il en-
tre au ciel, ou Dieu est iniuste, ce qui est
autant que dire, Dieu n'est Dieu. En cete
mesme maniere, trois autres meurent : l'un,
sans peché ny mortel ny veniel : l'autre avec
Argument
pechez & mortels & veniels: & vn troisieme
pour le pur
avec pechez veniels : mais non pas mortels.
gatoire de
Où va celuy qui n'a ny peché mortel, ny ve-
peché ve-
niel.

niel? certainement en Paradis: où va celuy qui a pechez mortels & veniels? certainement en enfer: mais où va celuy qui a pechez veniels, mais non mortels? S'il va au ciel, Dieu est iniuste, qui le recompense autant que celuy qui n'auoit pechez veniels: s'il va en enfer, Dieu est iniuste, de le punir cōme celui qui auoit pechez mortels: on trouue donc vn troisieme lieu, où il va purger les pechez veniels, deuant qu'il entre au ciel, ou bien Dieu est iniuste, ce qui est autant que dire, Dieu n'est Dieu. Mais où vont en mourant, les iustes, lesquels ou n'ont encore satisfaiēt à la peine, ou bien ont pechez veniels? en enfer? non certainement, car les iustes ne vont point en enfer: en Paradis? non certainement, car il n'y a aucune chose qui aille en Paradis, si elle n'est trespurgee: il faut donc qu'il y ait vn troisieme lieu, où ils aillent se purger, ou bien toute chose est confuse, & Dieu estant iniuste n'est pas Dieu.

Si le purgatoire n'est point, Dieu n'est point.

Vous voyez, mes deuotes ames, si la satisfaction, & le peché veniel prouué, il est plus que manifeste & nécessaire, que le purgatoire soit, qui n'est de l'inuention humaine, mais le fait de Dieu tresiuste.

D'autant plus que vous sçauéz, ô pauvres abusez, que ny Calvin, ne tout tant de Calvinistes qui furent onques, n'ont iamais peu amener cōtre le purgatoire autres raisons que les deux de tousiours, qui sont les plus sottes & les

& les plus friuoles qui se puissent trouuer : à sçauoir qu'admettans le purgatoire, nous faisons tort au sang de Iesus Christ, & qu'il n'est fait mentiõ du purgatoire, es escriptures: mais quand cesseront ils de nous faire-répliquer mesmes choses? ou quand voudront-ils vne fois entendre ou monstrier d'entēdre les choses, que les petis enfans mesmes entendent à present? & eux mesmes les entendant, ils font semblant de ne les entendre, pource qu'il les entendent trop? Or sus, le sang de Iesus Christ a satisfait pour nous, mais suffisamment, nõ avec efficace: & à fin qu'il nous serue, selon noz maux diuers, il faut que nous nous l'apliquions, par les diuers moyens, qu'il nous a preparez. Parquoy, comme au peché originel nous ne faisons tort, de nous appliquer le sang de Iesus Christ, par le batesme, ny au peché mortel, nous l'appliquant, par la penitence, ny viuans au peché veniel, nous l'appliquant, par œuures sacramentales, & indulgences & semblables choses, ny viuans en la satisfaction, nous l'appliquant par œuures penales ou nostres, ou d'autrui, & avec les indulgences: ainsi, en la satisfaction qui nous reste & en la coulpe veniele, apres que nous sōmes morts, nous ne faisons aucun tort au sang de Iesus Christ, recognoissant toute purgation d'iceluy, mais l'appliquant avec le feu du purgatoire, & avec quelques autres moyens que nous dirons puis apres. Et quant au second argument des escriptures, quel ennuy est ce icy: n'y

*Sottes raisons
contre
le purga-
toire.*

*Nous ne
faisons tort
au sang
de Iesus
Christ par
le purga-
toire.*

Les heretiques croient beaucoup de choses qui ne sont és escritures. auons nous pas respondu mille fois? Ils ne croient le purgatoire, pource disent-ils, qu'il n'est és escritures. Mais pourquoy croient ils l'egalité des personnes diuines : pourquoy croient-ils la perpetuelle virginité de Marie? le batesme des petits? pourquoy croient-ils

que l'Euangile de Matthieu ou de Marc, soit de Matthieu ou de Marc? & finalement pourquoy croient-ils cecy mesme, qu'il ne faut croire, que ce qui est aux escritures, veu qu'il n'y a rien de ces choses qui se trouue apertement és escritures? Auons nous pas de-ia prouué la force des traditions, & monstreé que la parolle de l'Eglise & des conciles con-

La parolle de l'Eglise est aussi celle de Dieu.

firmer par le Pape, est aussi parolle de Dieu, comme celle de l'escriture? Et puis de se trouuer quelque chose és escritures, s'il s'entend ou implicitement & intrinqueement, ou clairement, à tout rompre, il s'y trouueroit, sans aucun doute implicitement. Ou bien oyez vn peu: de l'vn naist le deux, du deux le trois: & le trois ne naist-il pas aussi de l'vn, combié

Le purgatoire se tire implicitement des escritures.

qu'il naisse par le moyen du deux? ou certainement. Et ainsi ie dy, Auons nous pas faict naistre la satisfaction des mesmes escritures? vous ne le pouuez pas nier: le purgatoire aussi est proceddé de la satisfaction, il est donc proceddé des escritures. Ou le peché veniel a-il pas esté fondé és escritures? vous ne pouuez plus dire que non, le purgatoire suit necessaiement le peché veniel: quand ie voudrois d'oc,

ie vous contraindrois de confesser au moins, que par le moyen de la satisfaction & du peché veniel, le purgatoire se tire tres expressement des sainctes lettres. Mais ie veux faire encore plus: car ie vous le veux monstrier immediately és sainctes lettres, si vous ne debatiez, selon vostre coustume, *de nomine*, & me demandiez ce mot *purgatorium*: en ce cas, ie vous demanderois que vous me monstassiez és escritures cete parolle, *cōsubstantialis*: & cete cy *Deiptra*: & autres semblables; que neantmoins vous acceptiez, cōme choses que l'escriture enseigne, biē q̄ soit avec autres nōs: outre ce que ie vous mōstrerois aussi, que le mot de purger n'est tant odieux à l'escriture, qu'elle ne s'en soit seruie en quelque lieu: comme nous verrōs plus bas en Malachie, & ailleurs. Mais sortons des noms, & venons aux choses, & vous verrez manifestement ô auditeurs, si le purgatoire se fonde & se trouue és sainctes lettres.

Les heretiques croient beaucoup de choses dōt les nōs ne sont és escritures.

Ce mot de purger est és escritures.

Ce pendant voyez que les peres tres-graves & tres-sçauans ont tiré des mesmes escritures vn passage, où ils tiennent que l'establissemēt mesme du purgatoire se descriue. Auez vous souuenance de cē que Moise dit au 4. chapitre du Genese? qu'apres qu'Adam fut chassé du Paradis terrestre, *Collocauit Dominus ante Paradisum voluptatis Cherubin, & fīameū gladium; atque versatilem ad custodiendam viā in ligni vitæ?* Veritablement on sçait que Moise parlāt à gens lourds & simples, des choses qui ne tō-

Genes. 4. Fabrique du purgatoire.

Moise a parlé obscurément des choses insensibles.

boyét souz le sens, en traitoit quasi tousiours couuertement; & pourtant il n'a mesmes iamaïs parlé litteralement de la creation des anges. Et mesmes cecy, que deuant la porte de Paradis, y ait vn Ange, avec vne espee de feu, semble deuoir estre exposé allegoriquement, pour quelque grand mystere: parquoy l'on a pensé avec grande probabilité, que Moïse ait parlé icy mystiquement de la fabrique du purgatoire: & que quād Adam fut chassé, l'espee de feu fust mise deuant le paradis, c'est à dire fust basti vn lieu, avec le feu du purgatoire, par lequel si l'on ne passoit, ceux qui sortoyēt d'icy iustes, mais non totalement nets, ne peussent aucunement entrer en Paradis. Cete exposition, ô Calvinistes, n'est pas mienne, mais de peres tresgrāues: & entre autres de Rupert Abbé, sur Genèse, hōme de tresgrande doctrine, & de telle vie, qu'il a eu beaucoup de reuelation, tandis qu'il a vescu: & dauantage, de S. Ambroise mesme, vn des 4. docteurs de l'Eglise, en l'exposition de ce passage: de maniere, que quand bien le passage ne seroit en soy manifeste, si est ce que les authoritez de ces auteurs vous en deuoyent faire trouuer bonne l'exposition: & quand l'exposition ne vous plairoit, il faut que vous confessiez, qu'ayans exposé ce passage du purgatoire, ils ont tenu avec moy le purgatoire. Mais ie diray puis apres, l'opinion que tous les peres en ont eue: cependant sans nous departir de l'escriture sainte, il y a vn passage en Esaie, où Dieu parlant

*Allegorie
de l'espee
de feu de-
uant le Pa-
radis.*

*Les peres
qui donnent
l'allegorie
pour le pur-
gatoire.*

*Ruper.
Abb.*

*Ambro-
sius.*

*Esaie pour
le purgatoi-
re.*

Isa. 4.

parlant de ceux, qui *remanebunt sancti*, & qui, *scripti sunt in vita*, dit que ce nonobstant ceux-cy se sauueront: *si abluerit Dominus sordes filiorum syon, & sanguinem Hierusalē lauerit de medio eius.*

Et finalement pour monstrier que cete purgation doit estre faicte iudiciellement de Dieu, & par le moyen du feu, il m'est aduis qu'il ne le peut faire entendre plus clairement, qu'en aioustant, *in spiritu iudicij & spiritu ardoris.* Il n'y faudroit autre chose, sinon qu'il nommast expressement, le purger, ou purgatoire, mais Ma-

lachie le nōme, là où il dit, & *purgauit filios Le-*

ui: le n'ay tiré à ce sens du purgatoire, cete autorité avec l'autre d'Esaie: mais les peres anciens les ont entēdus aussi du purgatoire. S.

Augustin en la cité de Dieu au liure 20. ch. 21. apres le passage de Malachie dit, *Ex his que dicta*

sunt videtur euidenter apparere, in illo iudicio, quasdam quorundam purgatorias pœnas futuras: & aiouste tou-

chant l'autre passage d'Esaie, *Dicit tale quid Esaias,* & allegue les autoritez que i'ay dict. Par-

quoy ou les deux passages sont clairs & manifestes, ou si vous n'acceptez l'exposition de S.

Augustin, voyez au moins qu'il tient le purgatoire. Ainsi est il d'un autre passage de Da-

niel, où descriuant la grandeur de Dieu, & dis-

sant que *flumen igneus progreditur à facie eius*, est exposé que des yeux de Dieu, à sçauoir de sa

misericorde & iustice naist le fleuve de feu, c'est dire, le purgatoire prend son fondement.

Vous deuez ô Calvinistes, accepter au moins cete exposition, de saint Augustin, qui dit

Malach. 3.

Malachie

pour le pur

gatoire.

Augusti-

nus.

Daniel

pour le pur

gatoire.

Dan. 7.

Augusti-
nus.

incontinent, *Per fluuium igneum & vndam feruentibus glebis horrendam, transibunt anima, quanta fuerit peccandi materia, tanta & pertranseundi mora.* Voyez s'il le pouuoit dire plus manifestement, & si iusques icy, mesmes au vieil testament, où tous les misteres sont declarez plus couuertement, le purgatoire toutesfois apparoist. Rompons maintenant la couuerture, & entrons au *sancta sanctorum*, sortons de la loy, & venons au nouueau testament, & considerez ie vous prie, mes cheres ames, cōme il est possible de voir ces passages, sans y voir dedans, le purgatoire.

Autoritez
du nou-
ueau testa-
ment pour
le purgato-
re.

Apocal. 5.

Philip. 2.

Comme où il est dit en l'Apocalipse, *Non est inuentus neque in cælo, neque in terra, neque subtus terram qui dignus esset aperire librum : Qui* sont ceux-là qui se sont essayez d'ouurir le liure, & n'ont peu, si non les purgeans? Certainemēt ie ne croy point que l'on eust faict cet honneur aux condannez de leur bailler le liure, pour eux essayer à l'ouurir. Et à ce propos est plus estraignante encore l'autorité de saint Paul, *In nomine Iesu omne genu flectatur cælestium, terrestrium & infernorum* : où estans les heureux ceux-là qui adorent le nom de Iesus au ciel, & les voyageurs ceux-là qui s'agenouillent en terre, qui serōt ceux-là souz terre, qui honoreront ce nom, sinon, ceux qui se purgēt? si dauanture vous ne vouliez que les damnez l'honorassent, lesquels le blasphemement tousiours, ou si vous ne disiez, comme Calvin dit, que *genu flectere*, en ce lieu, signifie, *timere*, & que

que pour cete cause les damnez *genu flectunt*, pource qu'ils craignent le nô de Iesus Christ: mais en ce cas comment puis apres, *genu flectent*, à sçauoir, *timebunt*, ceux qui sont au ciel? outre ce que tous ceux qui ont escrit exposent ce flechissement de genou, pour acte d'amour & non de crainte. Et finalement s'il me veut nier tous les expositeurs, ie trouueray en l'escriture mesme vne autorité qui parlera manifestemēt, nô de la crainte, mais de l'honneur, de la benediction & de la louange: à sçauoir en l'Apocalipse, où il est dict, *Et omnē creaturam quæ in cælo est, & super terram, & subtus terram, & mare, & quæ in eo sunt, omnes audiui dicentes. Benedictio sedenti in throno & agno: benedictio & honor & gloria & potestas in secula seculorum.* de maniere, que se trouuans icy des hommes souz terre, qui louent, benissent & rendent graces à l'agneau, pour estre sauuez par son sang: certainement il n'est parlé des damnez, & ne se peut parler d'autres que de ceux qui se purgent. le ne sçay où Calvin peut fuir, s'il ne fait cōme il a coustume de faire tousiours, qui est de nier le liurè, quand il ne peut respondre à vn passage: mais nous auons deia prouueu à cela, où nous auons demōstré, qu'il appartiēt à l'Eglise Romaine & non pas à Iean Calvin de faire le catalogue des liures: Et puis y a-il faute d'autres autoritez en autres liures.

Entre lesq̃lles Calvin a grāde peur en cete dispute, & à bō droict, d'un passage de S. Paul aux Corinthiens, & tremblant du tout, il fait 1. Cor. 3.

du hardy, & dit par moquerie, que *inuietum cuneum in Paulo habemus*, ce qui est tres-veritable, sans ironie: & aduiet de Caluin ce qui aduint de Caiphé, quád auec vn mauuais sens, il profera la sentence qui estoit tres-vraie, à sçauoir

Caluin fait cōme Cai phe.
Ioan. II. que *oportebat vt vnus homo moreretur pro populo, ne tota gens periret*: car à dire la verité, *est inuietus cuneus* cete autorité, où le purgatoire se décrit quasi: oyez là: *Si quis superadificat super fundamentum hoc, aurum & argentum, lapides preciosos, ligna fœnum, stipulam, vniuscuiusq; opus manifestum erit: dies enim domini declarabit, quia in igne reuelabitur, & vniuscuiusque opus quale sit, ignis probabit. Si cuius opus manserit quod superadificauit, mercedem accipiet: Si cuius opus arserit, detrimentum patietur: ipse autem saluus erit, sic tamen quasi per ignem*:

Passage de S. Paul exposé. Cete derniere clause deuroit suffire à conuaincre Caluin: *Ipse saluus erit, sic tamen quasi per ignem*: car par quel feu se peut sauuer vn homme, excepté par celuy du purgatoire? veu que *in inferno nulla est redemptio*? Toutesfois voicy tout le sens de Paul: Iceuluy parlant des œures qui s'edifient sur le fondemēt de la vraie foy, & non pas des œures mauuaises & des pechez mortels (car cela n'est pas edifier, mais destruire) mais de celles qu'un homme iuste peut faire, dit qu'elles sont de deux sortes: les vnes, comme or, argent & pierres precieuses, & les autres, comme bois, foin & estoupe: c'est à dire, les vnes sont bonnes œures & meritoires: & les autres sont non meritoires, ny mortelles, mais moyennes & entre-deux, à sçauoir

à ſçauoir les coupes venieles: il continue puis apres à parler de la diſtinction entre ces deux manieres d'œures, & dit qu'entre elles le feu diſtinguera, pource que ceux-là qui auront fait œures meritoires, *mercedem accipient*, ſans autre choſe: là où les autres ſeront bien ſauuez auſſi: mais il faudra premierement que *detrimentum patiantur*: c'eſt à dire qu'ils aillent ſe purger, avec quelques peines: & pource qu'elles ſeront de feu, *Ipsi ſalui erunt, ſic tamen quaſi per ignem*. Vous voyez mes cheres ames, ſi le paſſage peut eſtre plus clair, & ſ'il eſt vray que *inuiſtum cuneum in Paulo habemus*: Mais, dit Calvin, ſi le feu prouue la difference entre ceux qui ont ſeulement les œures meritoires, & ceux qui ont pechez veniels, ils iront donques tous au feu. Et ie dy, Si ce Prince commande que les François paſſent la montagne, & les Italiens demourent de-çà, pour les diſtinguer donc, faut-il que tous la paſſent? Ah, Calvin, il eſt beſoin icy d'autres choſes que de bagatelles: Eſt *inuiſtus cuneus*, voy ce cy ſans tes ironies: ce feu eſt le feu du purgatoire, & non des tribulations de ce monde, car les tribulations ne font pas cete diſtinction: ains bien ſouuent les meilleurs, ſont les plus affligez. Et cete tienne ſotte inuention de dire, que l'or ſignifie la bonne doctrine, & le foin l'herèſie, nous fait rire: car nous n'auons iamais trouué que la doctrine s'appelle *opus: vniuſcuſque opus*: Et ſi celui qui edifie ſur les herèſies, ſe ſauuoit par le moyen des tribula

Sotto ſuitte de Calvin.

Expoſitiō ridicule de Calvin.

*Contradi-
ctiō de Cal-
uin.*

*Les peres
qui sont
pour nous
en l'expo-
sition du
passage de
S. Paul.*

tribulations, comme tu dis, ce que tu dis ail-
leurs seroit faux : sçauoir est que sans la foy,
nul ne se sauue, ains que chacun se sauue par
la foy seule. Catholiques laissons ces sortes in-
uentions là. Que saint Paul en ce lieu, par le
feu entende le purgatoire, Origene l'expose
en l'homelie 25. & 26. sur l'Exode: saint Hie-
rosme à la fin du 18. liure des commentaires
sur Esaie: saint Gregoire au 4. des Dialogues,
chap. 30. Ambroise & Basile sur Esaie: Ecu-
menius en la 1. Epistre aux Corinthiens,
au 3. Alcuinus, au 1. liure, chap. 3. & saint Au-
gustin en tous ces passages, à sçauoir en son
manuel *ad Laurentiū*, chap. 68. au mesme liure,
cha. 110. au liure, *de commemoratione animarum*,
contra Manicheum, au 21. au pseaume 37. au cō-
mancement: au pseaume 103. au 3. sermon,
de fide & operibus, au 15. chap. *De ciuitate Dei*,
au liure & chap. 21. & 26. au pseaume 80. & en
somme là où il traite de cete sentence de S.
Paul. Voyez maintenant si vous deuez suiure
tous ceux là, ou Jean Caluin seulement.

*Propos de
Iesus Christ
mesme
pour le pur-
gatoire.
Matt. 12.*

Dauantage, touchant la matiere du purga-
toire (ie feray fin maintenant) il y a encore
deux authoritez tres-expresses, en saint Mat-
thieu, & quelques autres puis apres; que ie
diray, parlant des suffrages: en saint Matthieu
12. où Iesus Christ parlant de peché au saint
Esprit, dit que *non remittitur neque in hoc seculo*
neque in futuro: Et de là, combien que Caluin
ne le vueille voir, recueillent saint Gregoire
au 4. de Dialogues cha. 29. S. Bernard au sermō

66. sur les Cantiques, saint Augustin au 20. de *Ciuitate Dei*, au 24. & autres, que ou Iesus Christ eust parlé du tout hors propos, ou il faut qu'au siecle futur, *aliquod peccatum remittatur*: ce que ne se pouuant dire du mortel, en enfer, il faut qu'il s'entende du veniel, au purgatoire: l'autre est en saint Matthieu 5. où *Matth. 5.* Iesus Christ dit, *Esto consentiens aduersario tuo, dum es in via cum eo: ne forte tradat te aduersarius Iudici, & Iudex tradat te ministro, vt in carcerem mittaris: Amen dico tibi, non exibis inde, donec soluas minimum quadrantem*: Iesus Christ ne pourroit, dit saint Ambroise, au sermón 10. sur le pseaume 118. plus expressement nous admonester à mettre peine de soudre noz comptes de la satisfaction, tandis que nous voiageons: car autrement nous serions enuoyez en la prison du purgatoire, de laquelle nous ne sortirons, iusques à ce que nous ayons parfaictement satisfait à toute la peine retenue. Et chacun sçait que l'on ne sort iamais de la prison d'enfer: on ne peut donc mettre cete prison, en laquelle l'on entre, pour payer les debtes, & l'on en peut finalement sortir, qu'au purgatoire: & cete autorité semble estre bien à propos pour l'exemple que j'ay tousiours continué, auquel ie vous disois, que depuis que le passager est arriué au port, cheminant par la droite voye, paye la gabelle & entre en la ville, mais que sortant du chemin, il est mis en vne prison, de laquelle il ne sort, iusques à

Matth. 5.

*Ambro-
sius.*

*Le purga-
toire, pri-
son, d'où
l'on peut
sortir.*

ce qu'il ait payé le debte. Voila le texte de S. Matthieu, qui nomme le purgatoire par la mesme metaphore, disant que, *Mittetur in carcerem, & non exibit inde, donec soluat minimum quadrantem.*

Parquoy, mes cheres ames, les authòritez qui prouuent le purgatoire, sont tresmanifestes : & quand elles n'y feroient, les deux fondemens de la satisfaction & du peché veniel l'establissent en sorte, qu'il est force de le confesser. Aduisons donc bien, depuis que nous sommes iustifiez, à satisfaire deuant la mort ou par noz œuures ou par les œuures d'autrui appliquees à nous: ou par indulgences, autrement si nous mourons, nous irons sans doute, au purgatoire, où nous serons purgez avec le feu: mais disons vne autre chose. Si en viuant, non seulement nous payons avec noz œuures, mais aussi nous pouuons receuoir aide & des autres viuans & des indulgences, depuis que nous sommes morts & entrez au purgatoire, deurions nous pas aussi receuoir aides & suffrages & des viuans qui nous les appliquent & des sainctes indulgences? Nous responderòs maintenât à cela: Reposons nous.

Continuation à l'autre partie.

S E C O N D E P A R T I E.

Calumnie les suffrages.

Messieurs non : respondroit Caluin : car bien que le purgatoire se trouuast, & les hommes y fussent pour satisfaire par leurs propres

pres peines, à quelque debte de reste, si est ce que les viuans ne pourroient pas leur donner aucun sufrage, mais leur faudroit satisfaire d'eux mesmes à tout ce qu'ils deueroient. Et Luther contraint par la verité, accepte beaucoup de fois, le purgatoire, & neantmoins nie toujours les suffrages : pource disent ils que les œuvres d'un ne sont iamais acceptees de Dieu, pour le seruice d'un autre, ou qu'elles soient adresses par la propre intention de celui qui fait les œuvres, comme tous les autres suffrages, ou qu'elles soient communiquées de celui qui tiét les clefs du thresor de la sainte Eglise, comme les indulgences: car en fin sont toutes œuvres d'autres que de celui qui se purge. Parquoy elles ne peuuent seruir au purgeant, pource que les œuvres seruent à celui qui les faict, non à autres: & n'y a homme qui se sauue iamais par les œuvres d'autrui, mais seulement par les siennes propres: Tu reddis vnicuique secundum opera sua, & non d'autrui, dit le Pseaume: *Opera illorum sequuntur illos*, & non d'autrui, dit l'Apocalipse: *Vt referat vnusquisque propria corporis, prout gessit, siue bonum, siue malum*, dit Sainct Paul aux Corinthiens, *Vnusquisque propriam mercedem recipiet*, dit le mesme aux mesmes, *Vnusquisque nostrum pro se reddet rationem Deo*, aux Romains, *Qua seminauerit homo, hac & metet*, aux Galates. Et Sainct Hierosime dit trop clairement, *In presenti seculo scimus siue orationibus, seu consilijs inuicem nos posse adiuuari: Cum autem ante tribunal Christi*

*Luther cō-
fesse le pur-
gatoire &
nie les su-
ffrages.*

*Autoritez
amenes
par les he-
retiques
pour prou-
uer que les
œuvres
d'un ne ser-
uent à l'au-
tre.*

*Psal. 27.
Apoca. 14.*

2. Cor. 5.

1. Cor. 3.

Rom 14.

Gal. 6.

*Passage de
sainte de 5.*

Hierosime.

reuerimus, nec Iob, nec Daniel, nec Noe rogare posse pro quoquā: sed vnūquemq; portare onus suum. Toutes ces autoritez semblent prouuer non seulement que les œuvres des viuans ne peuuent seruir aux morts, mais aussi en general que les œuvres d'un homme, ne peuuent seruir à l'autre, soit viuant ou mort. Et neantmoins, si vous auez bonne souuenance, auditeurs, nous auons monstre le contraire, en la leçon precedente, & par viues raisons & passages expres de l'écriture sainte. Je ne me suis pas soucié de respondre à cete heure là à ces passages, pour ce que ie les voulois remettre en cet endroit. Quant à l'autorité de saint Hierosme, ils scauoient bien que Gratian mesme y respond en la 13. question 2. & ne deuoient pas dissimuler l'exposition, si n'estoit pour tromper autrui: qui est, que saint Hierosme, en ce passage, parle du iugement final: & à raison: car bien que deuant le dernier iour du iugement, chacun de nous, par nos oraisons, pourra ayder à autrui ou viuant ou trespassé: ce neantmoins quand ce dernier iour sera venu, il n'y aura plus de moyen de nous ayder, mais *precedent qui bona egerint in vitam eternam, qui verò mala, in ignem eternum.* Au reste quant à toutes les autres autoritez, il y a trois responces, & non seulement vne: premiere-ment celle mesme que Gratian a donné à S. Hierosme: sçauoir que routes s'entendent pour le iour du iugement final: auquel il est tres-veri

Responce à
S. Hieros-
me.

Matt. 25.

tres veritable que chacun ne pourra plus auoir des œuures, peines ou des suffrages d'autrui; Apres nous disons, que mesmes à present, bien que ou que les œuures d'autrui ou les indulgences me seruent, ie peux dire neantmoins que toutes ces choses sont mes œuures, pource que celuy qui opere & fait pour moy, par l'aplication me donne & fait miennes ses œuures: & le Pape ou les Euesques, par le don des indulgences viennent à faire miennes les œuures que quelque autre a faict d'abondant, de maniere qu'elles se peuuent appeller miennes: Et finalement ie reuiens à cete distinction, qui sauue tout, du merite & de la satisfaction, & retourne vous ramenteuoir cecy, que nul ne peut meriter pour autrui, mais chacun peut bien satisfaire pour autrui. Et soit que ie viue ou que ie sois trespassé, ie ne feray iamais aydé d'autres homes à meriter le ciel, ayant à l'aquerir par mes œuures seules en vertu du sang, & moyennant la grace de Iesus-Christ: mais ie peux bien estre aydé à satisfaire, ou par les œuures des particuliers, lesquels me les apliquent, ou par les surabondantes du thresor, à moy communiquées, de celuy qui a les clefs. Et estant ainsi, si l'on m'alleguoit maintenant mille autoritez, pour prouuer que les œuures d'un homme ne seruent à l'autre, ie peux respondre à toutes en deux mots, qu'elles ne luy seruent iamais à meriter, mais bien tousiours à satisfaire. Et par ainsi la conclusion que j'ay establie, dé-

*Conclusion
establie.*

modure ferme que quand aucun en vie, pour entrer en la ville doit payer la gabelle, non seulement il y peut satisfaire payant luy mesme, mais si les autres particuliers payent aussi pour luy, ou si le thresorier luy veut ayder de l'argent que les autres ont eu de surplus: Car en somme, quand apres l'absolution, vn viuant demeure obligé à satisfaire à la peine retenue, non seulement il le peut faire par ses propres œuures penales, mais aussi peut estre secouru & aydé par les œuures penales qui luy sont appliquees d'un autre, ou des œuures surabondantes qui luy sont conferees es sainctes indulgences.

*Raisons
pour les su
frages.*

Lesquelles choses estant tres-vraies, ie demande, auditeurs, pourquoy les mesmes ne doiuent estre vraies aussi pour ceux là qui sont en purgatoire? à sçauoir si pendant que ie satisfais en vie, ie peux estre aydé d'autrui, pourquoy ie ne peux aussi receuoir sufrage quand ie satisfais apres la mort? & attendu que l'aide me sert, quand ie suis en vie, pourquoy il ne me sert, quand ie ne le suis? quelle cruauté est cete là? c'est vne cruauté de corbeau, puis qu'elle s'exerce contre les morts. Tandis que ie suis en vie, ie te prouue clairement qu'autre peut satisfaire pour moy: & neantmoins, apres la mort, tu m'ostes cete aide & secours: quelle autorité? quelle coniecture? quelle loy? quelle ombre seulement de raison en as tu? De mon costé i'ay des raisons tres-expresles, & autoritez tresefficaces, par

par lesquelles est montré que les mesmes choses, lesquelles en la satisfaction peuuent servir d'aide au viuant, peuuent servir aussi de suffrage au trespassé. Et tout le fondement, *Le fondement des suffrages.* quant aux raisons est cetuy cy, que ie demande d'où vient que les œuvres d'un peuuent servir à l'autre? Et puis qu'il faut que l'on me responde, que la raison est double, du coste de qui reçoit l'aide & de qui la donne: car celuy qui reçoit se trouue en grace, & lien de charité, par lequel vn membre de l'eglise, es satisfactions, communique avec l'autre: & celuy qui aide le peut par l'aplication, qui est cause qu'il peut faire œuvres pour autrui. Je demande finalement quelle de ces deux raisons nous default es suffrages pour les mors. Et si vous voulez que ie ne puisse par mes suffrages ayder à satisfaire à vn mort, dites moy par laquelle des deux causes ie ne peux faire cela; est ce point pource qu'il n'est en charité, ou pour ne pouuoir tourner mon intention à luy? Certainement les trespassez qui se purgent sont aussi bien en grace que les viuans iustifiez: voire mesmes plus, pource que ceux cy peuuent retomber, & ceux là non. De ma part ie trouue en moy mesme, que ie peux aussi bien tourner mon intention, vers le mort purgeant, comme ie fais vers le viuant qui satisfait: il n'y a donc aucune raison de dire que ie puisse apliquer mes satisfactions à vn viuant & non à vn trespassé: ce qui est plein en outre, de si grande cruauté, que l'ay

Indulgences aux morts. horreur seulement de le dire. L'on en peut autant dire quant aux indulgences: car quant à ce que pour le present que ie suis en vie, ie peux estre aydé des indulgences, estre en grace, de mon costé en est cause; & de celuy du Pape; ou de l'Euesque, l'autorité qu'il a de me les apliquer. Mais le trepassé purgeant est en grace comme moy, voire plus que moy; car il est en grace confirmée, & le Pape peut apliquer son intention aussi bien au trepassé comme au viuant. Quel doute y a il donc? s'il ne disoient ce qu'ils disent aucunefois fortement, pour dire quelque chose: à sçauoir que le Pape peut employer les clefs vers ceux qui sont sur terre, mais non pas vers ceux là, qui sont souz terre: & qu'ainsi soit; *Quodcunque ligaueris super terram*, seulement est dict, & non, *sub terra*: Voila vne belle inuention; comme si les enfans mesmes ne cognoissoient, que ce mot *super terram*, ne determine ny marque l'absout, mais l'absoluant: & ne veut dire; les choses sur terre que lieras; mais les choses que tu lieras, estant sur la terre: à sçauoir tout ce que *ligabis* ou, *solues* tandis que *eris super terram*, vous serez en vie. Ces choses là sont trop claires: & pourtant l'on voit par les mesmes raisons, que comme le viuant peut estre aydé à satisfaire, le trespassé le peut estre aussi, & que celuy qui est en purgatoire, peut receuoir, comme il faisoit quand il estoit en vie, les mesmes suffrages & de sacrifices & de prières, & d'aumosnes & de ieunes

Argument que le Pape ne puisse donner Indulgence aux morts.
Response à l'argument.

nes & d'œuvres penales ou de peine, & d'indulgences, à luy appliquees.

Et cete est tres-belle & tres-vraye conclusion des suffrages pour les morts, ne s'apuyant seulement és raisons que j'ay dites, combien qu'elles soient tresfortes, mais aussi prend force des passages expres de l'escriture sainte: entre lesquels est de tres-grande efficace celuy de Tobie, où le Pere mourant, entre les œuvres de pieté qu'il ramentoit & propose à son fils, l'advisé de cete cy, que, *panem suum, & vinum suum super sepulturam iusti construat*: ce que ne pouuât estre faict, pour dire que les morts mangeassent en ce temps là, ie voudrois que Calvin m'en donnast la raison, ou qu'il creust tous ceux qui l'ont exposé: à sçauoir que ce pain & ce vin se mettoient là pour suffrage, à fin que les pauvres qui venoient, & s'en nourrissoient, fissent prieres pour les ames des morts, és sepulchres desquels il auoient trouué le pain & le vin. Mais passons à la plus claire chose du monde: & premierement penséz la peine que les heretiques prennent, pour refuter les liures des Machabees, vous orrez maintenant pourquoy: souuenez vous seulement qu'en vne leçon precedente, non seulement ie vous ay monstré, qu'il appartient à l'eglise Romaine de determiner quelles, sont les escritures canoniques, mais aussi j'ay prouué particulierement que ce liure des Machabees est canonique & tres-autentique: comme accepté par Saint Augustin au 2. de do-

Autoritez de l'escriture pour les suffrages.

Tob. 4.

Liure des Machabees autentique.

etrina Christiana: chapitre 5. d'Isidore au 6. des etimologies : d'Innocent premier en l'epistre, *ad Exuperium Tolosanum*: de Gelasius Pape avec vn Concile de septante Euesques: du 3. Concile de Carthage: du Concile de Florée souz Eugenius quatrieme : & finalement du Concile de Trente, souz Paul troisieme. Parquoy il apert que le liure est canonique. Iugez maintenant de vous mesmes, s'il aprouue les suffrages, ou il dit premierement que Iudas Machabec, *facta collatione, duodecim millia dragmas argenti misit Hierosolymā offerri pro peccatis mortuorum*: Et puis incontinent au 13. chap. du 2. liure, il aionsté le iugement de cete action, disant. *Benè & religiose de resurrectione cogitans, nisi enim eos qui ceciderant, resurrecturos speraret, vanum videretur & superfluum, orare pro mortuis* : & finalement il conclud en cet Epiphoneme, qui oste l'ame à Calvin; sçauoir est, *sancta ergo & salubris est cogitatio, pro defunctis orare ut à peccatis soluantur*. Et Calvin vouloit que les suffrages des morts fussent de nostre inuention, & n'eussent d'eux mesmes ny force de raisons, ny autoritez de l'escriture sainte.

Et quand bien ne se trouueroient pour les suffrages des morts, passages tant expres de l'escriture sainte, pourquoy doiuent hommes tant bas & viles auoir la hardiesse, de reietter vne coustume, qui a tousiours esté en l'eglise de Dieu? Oyez Sainct Augustin au liure, *de cura pro mortuis agenda*: In 2. *Machabeorum libro legimus oblatum pro mortuis sacrificium*:
sed si

2. Machab.
bee II.

Coustume
tres ancien
ne des suf-
frages.

sed si nunquam in scripturis veteribus omnino legitur: non parua est vniuersæ Ecclesiæ, quæ in hac consuetudine claret, autoritas, vbi in præcibus sacerdotum. quæ domino Deo, ad eius altare funduntur, locum suum habet, etiam commendatio animarum:

Damascene au liure, de cura pro mortuis, dit, *Damascenus.*

que des Apostres mesmes, cete coustume est venue en l'eglise, de prier pour les trespassez.

Et ie le croy, pour ce que Denis Arcopagite disciple de Sainct Paul, au chap. de la hierarchie Ecclesiastique, distingue les funerailles

*Dionys.
Arco.*

& prieres pour les morts, comme l'on fait aujourdhuy: oycz: *Accedens deinde venerandus Antistes, præcem suam super mortuum peragit, postquam præcem, & ipse præsul cum salutat & suo deinceps ordine qui astant omnes. Præcatur oratio illa diuinam clementiam vt cuncta dimittat per infirmitatem humanam, admissa peccata, defuncto: eumque in luce statuat & regione viuorum, in sinibus Abrahæ Isaac, & Iacob, in loco vnde effugit gemitus & tristitia: Et qu'est il besoin, mes cheres ames, reciter vn ou deux qui traitent des suffrages, veu que tous les admettent? Faisons ainti: Posons que nous sommes au Concile & demandons les vœux de toutes les parties du monde: & vous verrez si les saincts personnages ne viendront pas de tous costez vouer pour nous: pour l'Afrique, Tertullian, au liure, de exhortatione ad castitatem: pour l'eglise de Carthage, Sainct Ciprian, au 2. liure, epistre 9. pour Constantinople, Chrysostome en a Liturgie: pour toute la Grece, Damascene*

*Funerail-
les comme
les nostres,
depuis
1500. ans.*

Antistes, præcem suam super mortuum peragit, postquam præcem, & ipse præsul cum salutat & suo deinceps ordine qui astant omnes. Præcatur oratio illa diuinam clementiam vt cuncta dimittat per infirmitatem humanam, admissa peccata, defuncto: eumque in luce statuat & regione viuorum, in sinibus Abrahæ Isaac, & Iacob, in loco vnde effugit gemitus & tristitia: Et qu'est il besoin, mes cheres ames, reciter vn ou deux qui traitent des suffrages, veu que tous les admettent? Faisons ainti: Posons que nous sommes au Concile & demandons les vœux de toutes les parties du monde: & vous verrez si les saincts personnages ne viendront pas de tous costez vouer pour nous: pour l'Afrique, Tertullian, au liure, de exhortatione ad castitatem: pour l'eglise de Carthage, Sainct Ciprian, au 2. liure, epistre 9. pour Constantinople, Chrysostome en a Liturgie: pour toute la Grece, Damascene

Antistes, præcem suam super mortuum peragit, postquam præcem, & ipse præsul cum salutat & suo deinceps ordine qui astant omnes. Præcatur oratio illa diuinam clementiam vt cuncta dimittat per infirmitatem humanam, admissa peccata, defuncto: eumque in luce statuat & regione viuorum, in sinibus Abrahæ Isaac, & Iacob, in loco vnde effugit gemitus & tristitia: Et qu'est il besoin, mes cheres ames, reciter vn ou deux qui traitent des suffrages, veu que tous les admettent? Faisons ainti: Posons que nous sommes au Concile & demandons les vœux de toutes les parties du monde: & vous verrez si les saincts personnages ne viendront pas de tous costez vouer pour nous: pour l'Afrique, Tertullian, au liure, de exhortatione ad castitatem: pour l'eglise de Carthage, Sainct Ciprian, au 2. liure, epistre 9. pour Constantinople, Chrysostome en a Liturgie: pour toute la Grece, Damascene

Antistes, præcem suam super mortuum peragit, postquam præcem, & ipse præsul cum salutat & suo deinceps ordine qui astant omnes. Præcatur oratio illa diuinam clementiam vt cuncta dimittat per infirmitatem humanam, admissa peccata, defuncto: eumque in luce statuat & regione viuorum, in sinibus Abrahæ Isaac, & Iacob, in loco vnde effugit gemitus & tristitia: Et qu'est il besoin, mes cheres ames, reciter vn ou deux qui traitent des suffrages, veu que tous les admettent? Faisons ainti: Posons que nous sommes au Concile & demandons les vœux de toutes les parties du monde: & vous verrez si les saincts personnages ne viendront pas de tous costez vouer pour nous: pour l'Afrique, Tertullian, au liure, de exhortatione ad castitatem: pour l'eglise de Carthage, Sainct Ciprian, au 2. liure, epistre 9. pour Constantinople, Chrysostome en a Liturgie: pour toute la Grece, Damascene

Antistes, præcem suam super mortuum peragit, postquam præcem, & ipse præsul cum salutat & suo deinceps ordine qui astant omnes. Præcatur oratio illa diuinam clementiam vt cuncta dimittat per infirmitatem humanam, admissa peccata, defuncto: eumque in luce statuat & regione viuorum, in sinibus Abrahæ Isaac, & Iacob, in loco vnde effugit gemitus & tristitia: Et qu'est il besoin, mes cheres ames, reciter vn ou deux qui traitent des suffrages, veu que tous les admettent? Faisons ainti: Posons que nous sommes au Concile & demandons les vœux de toutes les parties du monde: & vous verrez si les saincts personnages ne viendront pas de tous costez vouer pour nous: pour l'Afrique, Tertullian, au liure, de exhortatione ad castitatem: pour l'eglise de Carthage, Sainct Ciprian, au 2. liure, epistre 9. pour Constantinople, Chrysostome en a Liturgie: pour toute la Grece, Damascene

Antistes, præcem suam super mortuum peragit, postquam præcem, & ipse præsul cum salutat & suo deinceps ordine qui astant omnes. Præcatur oratio illa diuinam clementiam vt cuncta dimittat per infirmitatem humanam, admissa peccata, defuncto: eumque in luce statuat & regione viuorum, in sinibus Abrahæ Isaac, & Iacob, in loco vnde effugit gemitus & tristitia: Et qu'est il besoin, mes cheres ames, reciter vn ou deux qui traitent des suffrages, veu que tous les admettent? Faisons ainti: Posons que nous sommes au Concile & demandons les vœux de toutes les parties du monde: & vous verrez si les saincts personnages ne viendront pas de tous costez vouer pour nous: pour l'Afrique, Tertullian, au liure, de exhortatione ad castitatem: pour l'eglise de Carthage, Sainct Ciprian, au 2. liure, epistre 9. pour Constantinople, Chrysostome en a Liturgie: pour toute la Grece, Damascene

Antistes, præcem suam super mortuum peragit, postquam præcem, & ipse præsul cum salutat & suo deinceps ordine qui astant omnes. Præcatur oratio illa diuinam clementiam vt cuncta dimittat per infirmitatem humanam, admissa peccata, defuncto: eumque in luce statuat & regione viuorum, in sinibus Abrahæ Isaac, & Iacob, in loco vnde effugit gemitus & tristitia: Et qu'est il besoin, mes cheres ames, reciter vn ou deux qui traitent des suffrages, veu que tous les admettent? Faisons ainti: Posons que nous sommes au Concile & demandons les vœux de toutes les parties du monde: & vous verrez si les saincts personnages ne viendront pas de tous costez vouer pour nous: pour l'Afrique, Tertullian, au liure, de exhortatione ad castitatem: pour l'eglise de Carthage, Sainct Ciprian, au 2. liure, epistre 9. pour Constantinople, Chrysostome en a Liturgie: pour toute la Grece, Damascene

Antistes, præcem suam super mortuum peragit, postquam præcem, & ipse præsul cum salutat & suo deinceps ordine qui astant omnes. Præcatur oratio illa diuinam clementiam vt cuncta dimittat per infirmitatem humanam, admissa peccata, defuncto: eumque in luce statuat & regione viuorum, in sinibus Abrahæ Isaac, & Iacob, in loco vnde effugit gemitus & tristitia: Et qu'est il besoin, mes cheres ames, reciter vn ou deux qui traitent des suffrages, veu que tous les admettent? Faisons ainti: Posons que nous sommes au Concile & demandons les vœux de toutes les parties du monde: & vous verrez si les saincts personnages ne viendront pas de tous costez vouer pour nous: pour l'Afrique, Tertullian, au liure, de exhortatione ad castitatem: pour l'eglise de Carthage, Sainct Ciprian, au 2. liure, epistre 9. pour Constantinople, Chrysostome en a Liturgie: pour toute la Grece, Damascene

Antistes, præcem suam super mortuum peragit, postquam præcem, & ipse præsul cum salutat & suo deinceps ordine qui astant omnes. Præcatur oratio illa diuinam clementiam vt cuncta dimittat per infirmitatem humanam, admissa peccata, defuncto: eumque in luce statuat & regione viuorum, in sinibus Abrahæ Isaac, & Iacob, in loco vnde effugit gemitus & tristitia: Et qu'est il besoin, mes cheres ames, reciter vn ou deux qui traitent des suffrages, veu que tous les admettent? Faisons ainti: Posons que nous sommes au Concile & demandons les vœux de toutes les parties du monde: & vous verrez si les saincts personnages ne viendront pas de tous costez vouer pour nous: pour l'Afrique, Tertullian, au liure, de exhortatione ad castitatem: pour l'eglise de Carthage, Sainct Ciprian, au 2. liure, epistre 9. pour Constantinople, Chrysostome en a Liturgie: pour toute la Grece, Damascene

Antistes, præcem suam super mortuum peragit, postquam præcem, & ipse præsul cum salutat & suo deinceps ordine qui astant omnes. Præcatur oratio illa diuinam clementiam vt cuncta dimittat per infirmitatem humanam, admissa peccata, defuncto: eumque in luce statuat & regione viuorum, in sinibus Abrahæ Isaac, & Iacob, in loco vnde effugit gemitus & tristitia: Et qu'est il besoin, mes cheres ames, reciter vn ou deux qui traitent des suffrages, veu que tous les admettent? Faisons ainti: Posons que nous sommes au Concile & demandons les vœux de toutes les parties du monde: & vous verrez si les saincts personnages ne viendront pas de tous costez vouer pour nous: pour l'Afrique, Tertullian, au liure, de exhortatione ad castitatem: pour l'eglise de Carthage, Sainct Ciprian, au 2. liure, epistre 9. pour Constantinople, Chrysostome en a Liturgie: pour toute la Grece, Damascene

Antistes, præcem suam super mortuum peragit, postquam præcem, & ipse præsul cum salutat & suo deinceps ordine qui astant omnes. Præcatur oratio illa diuinam clementiam vt cuncta dimittat per infirmitatem humanam, admissa peccata, defuncto: eumque in luce statuat & regione viuorum, in sinibus Abrahæ Isaac, & Iacob, in loco vnde effugit gemitus & tristitia: Et qu'est il besoin, mes cheres ames, reciter vn ou deux qui traitent des suffrages, veu que tous les admettent? Faisons ainti: Posons que nous sommes au Concile & demandons les vœux de toutes les parties du monde: & vous verrez si les saincts personnages ne viendront pas de tous costez vouer pour nous: pour l'Afrique, Tertullian, au liure, de exhortatione ad castitatem: pour l'eglise de Carthage, Sainct Ciprian, au 2. liure, epistre 9. pour Constantinople, Chrysostome en a Liturgie: pour toute la Grece, Damascene

*Tous les pe-
res pour
les suffra-
ges.*

en vn traité, & tous les Grecs au Concile de Florence: pour Milan, Sainct Ambroise en la funebre de Satire: pour Rome, Gregoire au 4. des Dialogues: pour Hostie, Sainct Augustin és confessions parlant de sa mere; pour France, Denis Arcopagite, au 7. de la Hierarchie Ecclesiastique: pour Alexandrie, Athanase, au liure, *de mortuis*: pour Illirie, Sainct Hierosme, sur les proverbes, chap. 9. Pour le temps des Apostres en Palestine, Clement Romain disciple de Pierre au 6. liure de la doctrine Apostolique. Tous ceux cy & mille autres, mes cheres ames, viennent à nostre Concile, vouer pour nous & pour les suffrages des trespassez:

Et que fait Caluin. Sçait il pas que tous les Peres de l'eglise de Dieu sont contre luy? Il le sçait. Comment donc n'a il honte? comme il n'a eu honte tant d'autres fois: mais que

Caluin dit
que tous
les peres
ont erré.

dit il? Trois tres-belles choses: l'vne que *reteres in hac re mandato Dei, & legitimo exemplo destituebantur*: l'autre que *in hoc aliquid humani patiebantur*: & la troisieme, que *ad imitationem trahendum non est quod ipsi fecerunt*, O chien! ô chié!

est il possible que les auditeurs ne te lapidasent quand tu disois ces choses là? & quand on lit ces choses là en tes liures, pourquoy les lecteurs ne te bruslent incontinct? Mais oyez

Caluin in-
urie S.
Augustin
& S. Mo-
nique.

comme il traite son Sainct Augustin: sien par faintise, & nostre à bon escient: Car quand il dit que sa mere le pria en mourant de prier Dieu, pour elle, & qu'il le fit, Caluin se mo-

que

que, & dit qu'elle fit vne sottise de vieille, & que S. Augustin se laissa corrompre de quatre larmes de sa mere. Certainement auditeurs, j'ay en haine ma langue, de ce qu'elle redit seulement ces choses: mais ie voudrois que les abusez par cetui cy fussent desormais disposez à le cognoistre.

Cependant nous sommes venus au bout de cete leçon, en laquelle nous auons prouué le purgatoire, & les suffrages pour les morts; & nous sommes aussi à la fin des six leçons où nous auons traité la matiere, *de homine*. Et veritablemēt ne pouuant en si peu de temps, traiter de tout ce qui est maintenant en controuerse, ceci a esté à mon aduis la meilleure chose que ie peusse faire: car par ce moyen vous auez aprins toutes les choses qui vous sont propres, & necessaires à vostre salut: à sçauoir comme vous naissiez: que vous fait le batesme: combien peut la concupiscence: comme le liberal arbitre demoure: ce qui vous fait pecher: si vous pouuez vous resoudre & releuer: si vous le pouuez sans grace: si la grace le fait sans vous: si la foy seule suffit, si vous auez besoin aussi de la penitēce: quelle chose est la contrition: combien la confession est necessaire: s'il faut satisfaire apres l'absolution: si en la vie, nostre satisfaction peut estre aidee: s'il y a vn purgatoire apres la mort, & s'il y a des suffrages. En somme du point auquel l'homme naist, i'en ay mené les vns en enfer, les autres au ciel, & n'ay obmis

*Epilogue
du passé.*

aucun passage duquel ie n'aye dit l'opinion de Calvin, & la nostre. Il y a eu aussi l'exemple de la naissance, tellement continué, que si vous l'avez seul en l'entendement, comme en vne belle figure de memoire locale, vous sçaurez parler de tous les estats esquels vn homme se peut trouuer : mais nous ne parlerons plus amplement de ces choses & de l'exemple, pour n'estre plus longs. I'ay maintenant acheué en douze leçons deux parties de tout mô traité : la premiere où en six leçons, i'ay fondé les autoritez sur lesquelles ie me voulois appuyer en disputant : & l'autre, où par ces autoritez, il m'est aduis que i'ay monstré tout ce qui se peut dire touchant l'homme. La troisieme partie reste, où nous responderons à quelques calomnies de nos aduersaires. Demourez maintenant en
paix.

*Continuation
aux six
leçons sui-
uantes.*

LA





L A

TROISIEME PARTIE
DES LECONS, SVR
LES DOCTRINES
& enseignemens
de l'Eglise.

LECON TREZIEME.

*En laquelle est prouuee l'inuocation & intercession
des saincts non seulement viuans, mais aussi trespas-
sez estre conforme à l'escriture sainte, expref-
se par tous les peres anciens, & tousiours prati-
quee en l'Eglise de Dieu.*

*Contre Calvin, au 12. chapitre du 1. & au 15. du 3.
de son institution &c.*



ERITABLEMENT, scer-
nissime Seigneur, & vous
chers auditeurs, les tiltres &
noms sont enormes, & di-
gnes de mille morts, desquels
nos aduersaires pour nous
rendre infames & odieux à tout le monde,
nous depeignent, & en leurs discours & en
leurs escrits, & en public & en particulier, &
finale

*Le tort
que les ca-
toliques re-
çoivent des
heretiques.*

*Calomnie
que les he-
retiques
nous don-
nent.*

*Les Here-
tiques nous
accusent
d'idolatrie.*

finalemēt où ils peuvent. Et certainement ie ne suis plus esmerueillé si nous autres pauvres predicateurs catholiques, sommes non seulement en moquerie, mais aussi en abomination à tant de gens; puis qu'à dire la verité, les vices & pechez que l'on nous obiecte, Dieu sçait si c'est avec raison, doiuent auoir trop grande force de nous faire hair des personnes mediocrement bonnes & pies. Il est vrai, pauvres abusez que tout sacrifice veut & demande le sel: & que parauanture nous pourrions nous lamenter, de ce que sans nous ouir, vous nous auez condamnez, & estimez sans aucune defense de nostre part, tels qu'ils nous vous ont depeints. Toutesfois, si la precipitee condanatio peut iamais receuoir excuse, celle la peut receuoir où le vice que l'on oppose à l'accusé est si énorme, qu'à ouir seulement qu'il en soit accusé, nous l'abhorrons incontinent. Ils nous appellent trompeurs, hypocrites, superbes, auares, sans art, patelleux, sensuels, epicuriens, violents, tyraniques: ils nous ornent, vous le sçauiez bien vous mesmes, de tels & de mille autres sortes d'epithetes: mais ce qui est trop horrible seulement à proferer & redire, & que desormais ils ont quasi persuadé à tous ceux, qui ne demandent raisons de leurs propos, ils disent que nous sommes idolatres, & que par nostre doctrine (ô le grand tort qu'ils nous font!) nous enseignons aux peuples l'idolatrie. Ce qu'estant vray, lapidez nous auditeurs, car nous le meritons;

ritons ; bruslez nous tous vifs : enseruissiez nous en vie : car il n'y a point de tourment qui puisse iamais egaller nostre coulpe : mais escoutez nous aussi : prestez vne aureille à nos deffenses , d'autant plus volontiers que nous les voulons proposer plustost pour le seruice & salut de vos ames , que pour sauuer nostre reputation : mais si vous nous trouuez innocens , toute la peine de nous auoir trop tost condamnez , ne doit estre autre , sinon que d'orenauant , vous ne croiez plus les propos de nos aduersaires , & ne nous haissiez. Ce neantmoins nostre intétion n'est pas de nous purger de toutes les calomnies qu'ils nous opposent , mais pour le present de cete seule accusation d'idolâtres : & ce pour trois causes : la premiete , pour ce que ne pouuant en si peu de leçons qui me restent à faire , respondre à toutes , il est raisonnable de me prendre à celle qui est plus poignâte : & puis pource qu'estre auare , faineant , & choses semblables touchét les personnes , non pas nos doctrines , là où l'idolâtrie nous seroit nuisible & aux peuples , desquels nous preferons tousiours le salut à nostre profit ou à nostre renommée : & en fin , pource que respondant à cete calomnie , il nous faut traiter de trois plus importantes matieres qui soyent en controuersé : à sçauoir de l'inuocation des Saints , de l'adoration des images , & du saint sacrement de l'Autel. Par-

*Trois
poincts de
l'idolâtrie
qui nous est
opposée.*

rer

rer le pain, nous répondrons à cela par ordre
és leçons ensuiuantes, & commencerôs pour
le iourd'huy à l'idolatrie (disent ils) que nous
commettons, d'oster la gloire à Dieu, & la
donner aux Saincts.

*Seruite de
Dieu de
trois sortes.*

Touchant laquelle, pource que nous n'en-
tendons quelle maniere de seruice ils disent
que nous oston à Dieu, pour le donner aux
saincts, il m'est aduis que nous deuons voir
en premier lieu, de combien & quelles sortes
de seruice nous sommes tenus à Dieu: à quoy
ie respons soudain ce qu'eux mesmes ne nie-
ront pas, à sçauoir que *triplicem cultum Deo de-
bemus: imitationem, honorem, & inuocationem*: qu'il
y a trois choses desquelles nous sommes obli-
gez à Dieu; de l'imiter, de l'adorer & l'inuo-
quer, pour ce que deuant le regarder comme
bon en soy, comme Seigneur de nous, & com-
me bien faicteur, pource qu'il est bon, nous
sommes tenus de l'imiter, pource qu'il est
Seigneur, nous le deuons honorer, & pource
qu'il est bien-faicteur, nous sommes tenus de
l'inuoker. Parquoy, si l'Eglise Romaine est
idolatre pour dōner quelque seruice de Dieu
aux hommes saincts, ou pource qu'elle imite
les saincts au lieu d'imiter Dieu: ou pource
qu'au lieu d'adorer Dieu, elle adore aussi les
saincts: ou bien pource qu'elle donne aux
saincts, l'inuocation qui appartient seule à
Dieu, & en somme, pource qu'elle ensuit au-
tre bonté, adore autre superiorité, & inuoke
autre largesse que celle de Dieu seul. Voyons
main

maintenant par le menu, & ſuiuant ces trois manieres de ſeruiſſe, ſuſdict, en quoy nous ſommes idolatres.

Quant à l'imitation; il eſt certain qu'elle eſt vn des principaux ſeruiſſes de Dieu: Seneca meſmes l'a veu, quand il a dict; *Vis Deos propitiari? bonus eſto: ſatis illos coluit, quiſquis imitatus eſt.* Et S. Auguſtin; *ſumma religionis eſt imitari quem colis.* Et pour receuoir cet maniere de ſeruiſſe, Dieu a enuoyé en forme d'homme, ſon fils en terre, à fin que, là où nous nous excuſions de ne le pouuoir imiter, ne le peuſſions au moins enſuiure & imiter ainſi que l'homme. Et ainſi Ieſus Chriſt non ſeulement eſt venu comme, *veritas*, pour la doctrine qu'il nous a enſeignée: non ſeulement comme la vie, pour la redemption qu'il a faiſte, mais auſſi comme la voye, pour limitation qu'il a laiſſée de ſes ſainctes actions. S. Paul diſoit, *Eſtote imitatores Dei, ſicut filij cariſſimi*: S. Pierre, *Chriſtus mortuus eſt pro nobis, nobis relinquens exemplum, vt ſequamur veſtigia eius.* S. Iean, *Qui dicit ſe in Deo manere, debet ſicut ille ambulauit, & ipſe ambulare*: Ieſus Chriſt meſmes; ores, *ſeruite poſt me*: ores, *Qui vult venire poſt me, abneget ſemetipſum*: ores, *diſcite à me quia mitis ſum, & humilis corde*; ores, *exemplum dedi vobis, vt quemadmodum ego feci, ſic & vos faciatis.* Et pour monſtrer que ſi nous ne pouuons imiter Dieu, en egalité de l'eſſence, ou de la vertu (car en cete maniere, il n'y a que les trois perſonnes diuines qui ſoiēt egales) nous pouuons neantmoins, ſelon la

*Imitation
grand ſer-
uiſſe de
Dieu.*

*Seneca.
Auguſt.*

*Ioan. 14.
Autoritez
pour l'imi-
tation.*

*Ephes. 5.
1. Pet. 2.
1. Ioan. 2.*

Matth. 4.

Luc. 4.

Matth. 11.

Ioan. 13.

*Comme l'on
peut imiter
Dieu.*

propo

proportion qui se peut trouuer entre nous & Dieu, imiter sa bonté : ores il nous a enseigné à dire, *Dimitte nobis debita nostra, sicut & nos dimittimus*, & ores il nous a exhortez à pardonner à l'ennemi: *Vt filij patris nostri simus: qui solem suum facit oriri super bonos & malos*. Parquoy chacun voit bien que l'imitation est seruice & tresprincipal honneur de Dieu : & pour tant i'aiouste: Mais si vous dites, ô Calvinistes, que celuy qui fait donner à autrui ce qui appartient à Dieu, est idolatre, que sera celuy, sinon idolatre, lequel exhortera autrui d'imiter autre que Dieu? voire mesme que sera autre que tresmechant & tressuperbe idolatre celuy, lequel s'attribuant ce qui appartient à Dieu, admonnestera les autres de l'imiter? Oy Calvin: on ne peut fuir ceci : tu dis que celuy est idolatre, qui donne à autrui, l'honneur qui appartient à Dieu: & i'ay prouué, que le tresprincipal seruice de Dieu, est l'imitation : celuy donc est idolatre qui imite autre que Dieu, & tressarrogant maistre d'idolatrie celui qui se fait imiter soy mesme. Oy donc qui sera idolatre, selon ton opinion, *I'olo autem vos omnes esse sicut meipsum*: c'est S. Paul : *Imitatores mei estote*, c'est S. Paul. *Estote sicut ego*: c'est S. Paul, O Paul, o Paul! *Quem teipsum facis?* Iesus Christ dit de soy, & non pas de vous, *Ego sum ostium*: il dit de soy & non de vous, *Ego sum via*, l'imitation est le seruice de Dieu & vous la transferez & attribuez à vous mesme : vous estes donc idolatre selon Calvin : outre tant d'autres

Math. 6.

Math. 5.

S. Paul se
fait imiter
soy mesme.

1. Cor. 7.

1 Cor. 11.

Philip. 3.

Ioan 11.

Isa. 14.

Selon Cal-

vin S. Paul

feroit ido-

latre.

tres saints, lesquels ont exhorté les hommes à imiter les autres saints : & par conséquent, si la proposition de Calvin estoit vraie, mes cheres ames, ils seroient tous idolatres. Mais c'est la ruse qu'ils ont de vous tromper: car ils ont amené toutes leurs propositions ou de faillantes, ou imparfaites, ou sans distinction, ou sans les limitations, qui sont plus que nécessaires à leur intelligence. La foy nous iustifie, finit Calvin: mais c'est avec les œuvres: la viande ne nous endommage ou est mauuaise finit Calvin, mais l'usage d'icelle: le sang de Iesus Christ paye pour tous; finit Calvin: mais il le faut apliquer: toutes les propositions qu'ils alleguent sont telles: comme cete cy; que le seruice & honneur de Dieu ne se doit donner à autrui: finit Calvin: en la maniere, & avec la mesme conception qu'il est donné à Dieu on ne le doit donner à autrui: & en la maniere que nous imitons Dieu, nous ne devons imiter autrui. S. Paul ne vouloit pas estre imité, avec le concept duquel l'on imite Dieu. Mais Calvin ne veut pas sçauoir ces choses là, & se sert seulement de ce dequoy il peut tromper. Quand nous imitons Dieu, nous imitons Dieu, en Dieu, & quand nous imitons les saints, nous imitons Dieu, és saints: ou bien, quand nous imitons Dieu, nous imitons le dernier exemplaire, & ne dependant d'aucun: & quand nous imitons les saints, nous imitons vn exemplaire de cet exemplaire: ou bien quand nous imitons Dieu, nous imitons

*Propositions
de Calvin
toujours
boitenses.*

*Comme
l'honneur
de Dieu ne
se doit don-
ner à au-
truy.*

*Difference
entre imi-
ter Dieu et
les saints.*

l'original: & quand nous imitons les saincts, nous imitons la copie: ou bien, quand nous imitons Dieu, nous imitons vne bonté essentielle, & quand nous imitons les saincts, nous imitons vne bonté participee: vous voyez donc s'il y a faute de differéces entre les deux

*Dieu vi-
uant en ses
saincts.*

imitations: Dieu est viuant en ses saincts: à raison dequoy Sainct Paul disoit, *Viuit in me Christus*, & pourtât, quand nous imitons les saincts nous imitons Dieu, en eux. Et quand S. Paul mesme demandoit l'imitation, pour faire entendre qu'il ne la vouloit comme terminante en soy, mais comme passante au dernier exemplaire, qui estoit Iesus Christ, disoit bien, *Imitatores mei estote*, mais il aioustoit incontin-

I. Cor. II.

ment, *sicut & ego Christi*: & il aduient bien souuent qu'un peintre qui veut peindre le soleil, ne pouuant s'icher la veüe en l'enflammee rouë d'iceluy, le represente de quelque autre pourtrait faict autrefois par aucun de meilleure veüe que luy: & pourtant ne dit on pas qu'il ne peigne le soleil. Ainsi d'autant que S. François a esté le trèsheureux pourtrait de nostre Seigneur Iesus-Christ, si ie me mets, comme ie deurois à imiter S. François, ce n'est pas à dire que ie n'imate Iesus-Christ en S. François. Parquoy, du premier au dernier, j'accorde donc cete proposition, que l'honneur de Dieu ne se doit donner à autrui, &

*Limitation
a la propo-
sition de
Caluin.*

qu'il y faut cete limitation, par le concept duquel il est donné à Dieu. Et puis si Calvin aiousté que nous donnons aussi l'imitation qui

qui est seruice de Dieu, aux sainct̃s, ie l'accorde, mais c'est bien avec autre cōcept: car nous imitons en Dieu la bonté essentielle, & au sainct̃, la bonté participée, en la maniere que S. Paul se faisoit imiter soy mesme: & toutes-fois il n'estoit pas idolatre: ains de là pourrois ie bien auoir instance cōtre toutes les autres idolatries, que ceux cy nous opposent, en matiere des sainct̃s: & là où ils disent que nous idolatrons en adorant & inuocant les sainct̃s ie respondrois que non: pource que l'imitation est aussi bien seruice de Dieu, que l'adoration & l'inuocation: & i'ay prouué qu'imitant les sainct̃s, nous n'idolatrōs: mais ie veux respondre à tout le menu.

Fort argu-
ment con-
tre Caluin.

Parquoy ie passe à l'autre poinct de l'honneur & de l'adoration: Mais Caluin s'escrie icy Sçait on pas que Dieu dit, *Gloriam meam ne mini dabo?* & neantmoins l'eglise Romaine donne gloire aussi aux sainct̃s: Sçait on pas que S. Paul dit, *soli Deo honor*: & neantmoins l'eglise Romaine, donne aussi l'honneur aux sainct̃s. Sçait on pas que Iesus Christ dit, *Dominum Deū tuum adorabis?* & neantmoins l'eglise Romaine confesse qu'elle adore les sainct̃s. Sçait on pas que Iesus Christ dit parlant de Dieu, *illi soli seruius?* & l'eglise Romaine nous enseigne aussi à seruir les sainct̃s. Voila de grandes choses, Caluin: mais d'autre costé oy vn peu; Ce neantmoins ce Dieu qui veut estre seul adoré est content que Iacob adore sept fois Esau: que Iudith adore Holophernes: que Nabucho

Caluin con-
tre nous

pource que
nous ado-
rons les
sainct̃s.

Es. 42.

1. Tim. 1.

Matth. 4.

Passages

de Dieu

permet

que les ho-
mes soient
adorés.

Genes. 33. donosor adore Daniel, & qu'Abraham & Io-
Judith 10. sue adorent les anges:& neantmoins ce Dieu,
Daniel 4. qui veut estre seul honoré, commande au De-
Genes. 28. calogue, *Honora parentes* : & neantmoins ce S.
Exod. 20. Paul qui vouloit que l'on seruist Dieu seul, es-
Ephes. 3. criuant aux Ephesiens, dit, *Serui obedite Domi-*
nis vestris:&neantmoins ce Sainct Paul(est vne
chose trop manifeste) lequel escriuant à Ti-
mothee a dit, *soli Deo honor & gloria*: escriuant
ad *Rom.* 2. aux Romains a dict, *Gloria & honor omni ope-*
ranti bonum:que dis tu là? veux tu que S. Paul
chante vne Palinodie, & vienne à se dedi-
re en vn lieu, de tout ce qu'il a dict en vn au-
tre:Que diras tu de Dieu mesme? qu'il contre-
dit à soy mesme:Puis que Dieu,mes cheres a-
mes,veut estre adoré seul en vn lieu&permet
en autres, l'adoration à autrui; il est force,
qu'ils confessent qu'il y a deux sortes d'adora-
tions:desquelles l'vne est propre à Dieu:&
l'autre peut aussi estre donnée aux saincts sans
cômettre aucune idolatrie:qui sont les deux
adorations, que nous distinguons par les
deux parolles Greques & maintenant faiçtes
nostres,de Latrerie & de Dulie:à raison desquel-
les parolles, Calvin en son premier liure, se-
ction 2. du 12, chap. dit que Latrerie, *significat cul-*
tum, & Dulie, *seruitutem*: tout au contraire:ains
Suidas, allegué par Valla, Valla mesme & Vi-
ues sur le premier chapitre au x. de la Cité de
Dieu, pour exemples prins mesmes de la Ci-
ropédie de Xenophon, monstrent ce qui se
voit aussi és mesmes escritures, à sçauoir que
ces

Adoration
de Latrerie &
de Dulie.
Calvin
ignorant la
langue
Greque.
Suidas.
Valla.
Viues.
Xenophō.

ces deux mots sont naturellement du tout synonymes, & signifient le mesme. Mais nous, ô Caluin, ains noz ancestres, comme Sainct Augustin dit, que tu n'as voulu voir, au 10. liure chap. 1. de la Cité de Dieu, pour demonstrier deux diuers concepts de noz deux adoratiōs, se sont seruiz de ces deux mots, & ont donné à l'adoratiō de Dieu, le nom de Latrie, & à cel le des saincts, le nom de Dulie. Quoy que soit, nous adorons donc en deux manieres, & diuerses conceptions: Car si nous adorons, *ratione bonitatis*, nous adorons maintenant vn que nous estimons bon de bonté essentielle, & maintenant vn cōme bon de bonté participée: Si nous adorons, *ratione dominij*, ores nous adorons l'vn comme nostre Seigneur ne dependant de nul, & ores vn autre, comme nostre supérieur, mais dependant d'ailleurs. Si nous adorons, *ratione beneficentia*, ores nous adorons l'vn, comme celuy qui nous fait les biens, & ores comme celuy qui nous les impetre. Mais laissons le regard ou cause de la bonté à l'imitation, & celle de la largesse ou bien faict à l'inuocation, & prenant pour l'honneur & pour l'adoration, le regard de la superiorité & seigneurie, ie dy qu'en deux manieres ie peux honorer vn autre, ou comme plus grand que moy, mais ayant aussi autres supérieurs, ou comme plus grand que moy, & aussi estant par dessus tous. Pour exemple, i'honore en la ville, le Lieutenant du Roy, & le Roy mesme, tous deux comme plus grands

Augst. 10.
de C^{it}.
cap. 1.

Distinction
des deux
adoratiōs.

que moy: mais i'honore le Lieutenant, comme mon superieur, lequel neantmoins est sujet à autrui: & i'honore le Roy comme mon superieur ne dependant d'aucun: ainsi en l'Eglise Romaine, nous adorons les saints, comme noz superieurs, mais ayans aussi plus grand qu'eux: & cela est le concept de dulia: & nous adorons Dieu, comme par dessus tous, & qui n'a point de superieur, & cela est le concept de latria, de maniere que comme en l'imitation ie n'estois pas idolatre, pource que là où i'imitois Dieu, pour la bonté essentielle, i'imitois le saint, pour la bonté participée, ainsi en l'adoration, ie ne suis pas idolatre, pource que là où i'adore Dieu, à cause de la seigneurie independante, i'adore le saint, pour la seigneurie dependante d'un plus grand & superieur. Mais comment les simples gens ou les femmes, dit Calvin peuuent sçauoir ces distinctions là: Et comment (responc ie) sçauent ils, la difference ou distinction, qui est en l'imitation? & neantmoins ils imitent les gens de bien & bons personnages, sans offenser Dieu: Ainsi ils adorent les saints sans offenser Dieu, encores qu'ils ne sachent exactement ces distinctions: car n'entendans faire au contraire, leur intention est toujours presuppsee conforme à celle de l'Eglise, & en vertu d'icelle ils dressent leurs actions. Mais si noz conceptions, dit Calvin, sont diuerfes, quand nous adorons Dieu, & le saint, pourquoy les actes extremes ne sont aussi differens

*Opposition
de Caluin.*

*Les simples
adorēt
en l'inten-
tion de l'E-
glise.*

ferens: & pourquoy nous agenouillons nous
 deuant le sainct aussi bien que nous faisons
 deuant Dieu, & saluons le sainct ny plus ny
 moins que Dieu, ostant le bonnet? Et pour-
 quoy, dy-ie, estant le concept diuers, duquel
 tu honores le Roy & le Lieutenant, n'vses tu
 aussi d'actes & gestes diuers pour les hono-
 rer? mais tu te decouures la teste deuant le
 Lieutenant, comme deuant le Roy? le peu des
 actes & gestes exterieurs est cause que nous
 vsons de mesmes gestes & actiōs enuers Dieu
 & les sainctes, encore que ce soit tousiours a-
 uec diuerse & differente intention: outre ce
 que nous gardons tousiours en l'eglise de
 Dieu, vne certaine maniere de l'adorer, &
 non pas le sainct: qui est l'acte du sacrifice: A
 raison dequoy vous oyez dire, *Offerimus tibi* Le sacrifice
sancte pater: mais vous n'oyez iamais que nous ce à Dieu
 disions es messes qui se disent en l'honneur seul.
 des sainctes; *offerimus tibi sancte Petre*, ou *sancte*
Paule: Il suffit que les conceptions sont diuer-
 ses des adorations, & pour cete cause, nous
 n'idolatrōs pas, quand nous adorōs le sainct;
 car nous ne l'adorons du mesme concept que Autoritez
 nous adorons Dieu: *Nimis honorati sunt amici* pour l'ado-
tui Deus: dit Dauid. Iesus Chrtist dit, *si quis mi-* ration des
hi ministraverit, honorificabit eum pater meus qui sainct.
est in cælis. Le Psalmiste, *Mirabilis Deus in sanctis* Psal. 138.
suis: l'Ecclesiastique; *Laudemus viros gloriosos:* Ioan. 12.
 Gregoire Nazianzene, *Athanasium laudans* Psal 68.
Deum laudo: Epiphane dit, *Qui honorat sanctum,* Eccle. 44.
Deum honorat. Sainct Basile, *Hos ergo bonos con-* Nazianz.
Epiph.
Basile

Damasc. *seruos collatus, beneuolentie significationem erga*
Concil. *communem dominum habet:* ce que l. Damascene
Nic. 2. recite & le second sinode de Nice, outre cent autres autoritez & de l'escriture & des Peres, & outre l'usage commun de l'eglise depuis Iesus-Christ en ça; nous pouuons doncques donner aux saincts, deux honneurs de ceux qui appartiennent à Dieu, sans l'offenser, l'imitation & l'adoration: pourquoy ne leur donnerons nous aussi l'inuocation? mais parlons apertement.

Ferme argument.

Et puis que nous scauons quels torts noz aduersaires disoyent que nous faisons à Dieu en imitant & adorant les saincts: inuoquant maintenant les saincts, & les priant d'impetrer pour nous quelques graces de Dieu, quel tort faisons nous à Dieu? Quel tort respondēt ils; le plus grand qu'il est possible, pource qu'à leur iugement, nous ne nous aydons des saincts, pour autre raison, sinon pource que nous estimons, que Dieu ne puisse prendre garde à tout, & ne soit suffisant de soy mesme, d'entendre toutes les necessitez de hommes, & que tout ainsi qu'un Prince ne pouuant seul entendre toutes les causes de l'estat; met en diuers lieu, diuers auditeurs ou referendaires, ainsi Dieu, pour n'estre suffisant de scauoir toute chose, permet & est content que nous ayons recours aux saincts, comme à ses referendaires. O la grande calomnie! Qui nous a iamais ouy dire ou enseigner cete doctrine? en quelle chaire l'auons nous iamais persuadée?

Calomnie qui nous est impute.

dee: en quel lieu l'auons nous onques leuë? en quel de noz liures se trouue elle escrite? Ayez vne fois compassion de nous, ó pauvres abusez, puis que vous voyez comme ceux qui vous trompent nous traittent mal. Nous inuoquons donc les saincts, pour supleer à l'insuffisance de Dieu? qui ouit iamais chose pire? ains, non seulement noz peres, mais les peres scolastiques mesmes, que les heretiques haillent tant (& ils ont raison, car ils leur seruent de bride) parlent amplement de l'infinité de Dieu: & s'ils ne le faisoient, ils seroiët pires que les philosophes mesmes, lesquels ont esté differens à establir le principe, & neantmoins ont tous accordé eu ce qu'ils l'ont estably infiny, *Cælum & terram ego impleo. Si ascendero in cælum tu illic es: si descendero in infernum, ades: Spiritus domini repleuit orbem terrarum*: pourquoy auons nous tousiours en la bouche, ces tesmoignages & cent autres sinó à fin de celebrer par iceux, l'infinie capacité de Dieu? nous vous dirons puis apres, la vraye cause pour laquelle nous inuoquons les saincts. Ce pendant, ó Calvinistes, ie vous demande si vous acceptez l'oraison de voix, & si vous demandez avec la voix, quelques graces de Dieu: ie sçay qu'ouy. Ie vous demande en outre, si pour obtenir grace, vous ne prenez pas aussi Iesus Christ comme homme, pour intercesseur: ie sçay qu'ouy: ie vous demande en fin, si pour obrenir grace ou faueur de Dieu vous prenez souuët pour intercesseur:

Infinie capacité de Dieu

Hier. 23.

Isa. 133.

S. 2 p. 1.

des hommes viuans qui vous aident à prier Dieu: le ſçai qu'ouy: parquoy ayât eu de vous, ces trois reſponces, ie dy ou que nous ne faiſons tort à Dieu, & ne l'auons pour inſuffiſant en inuokant les ſaincts treſpaſſez ou qu'au meſme concept, vous le tenez auſſi pour tel. Et quand, puis apres vous dites, Dieu entend de ſoy meſmes nos neceſſitez; qui recherche donc l'interceſſiõ des ſaincts, fait tort à Dieu, & le tient inſuffiſant, & incapable: le meſme Dieu, dy-ie, entend nos penſées, quiconque donc les luy dit de bouche luy fait tort: le meſme Dieu peut faire les graces de ſoy meſme: quiconque prend donc Ieſus Chriſt pour interceſſeur, ainſi qu'homme, luy fait tort; le meſme Dieu en fin, n'a beſoin de referendaires: qui prend donc pour interceſſeurs les hommes en viẽ, luy fait tort: & neantmoins vous prenez vous meſmes des interceſſeurs en vie, vous auez recours à Ieſus Chriſt & priez de voix: que dites vous icy? Que vous ne faites pas ces choſes, pour iuger Dieu inſuffiſant: pour quoy donc eſtimez vous que nous faiſſions l'autre, pour reputer Dieu inſuffiſant? Nous prions de voix (dites vous) car combien que Dieu ſans noz parolles entende noz cœurs, ſi eſt ce que cete noſtre humilité luy eſt agreable, & veut que nous luy demandions noz neceſſitez. Nous prenons Ieſus Chriſt pour interceſſeur, dites vous, pource que bien qu'il nous puiſſe faire grace, de ſoy meſme, il veut neantmoins que nous faiſſions cet honneur à ſon

son fils: nous prenons les viuans pour intercesseurs, dites vous, pource que biẽ que Dieu entende, de soy mesme, noz necessitez, il est neantmoins bien aise, que *multiplicatis intercessoribus*, nous luy demandions ce qu'il nous faut. 'e dy en cete maniere; Nous ne prenons pas pour intercesseurs les saincts, pour doutei de la capacite & suffisance de Dieu (& en cela nous sommes à tref-grand tort calomniez) mais pource que Dieu qui entend de soy mesme noz necessitez, veut neãtmoins que nous fassions cet honneur à ses saincts, & que nous demandions ce qui nous est de besoin, par intercessions multipliees: Tant y a, que pour ce poinct, nous ne faisons tort à Dieu, ou vous faictes le mesme tort en trois manieres. Et quand vous amenez la premiere proposition, que celuy qui donne l'honneur de Dieu à autrui, est idolatre ie vous replique qu'il est vray, quand il le donne en la mesme maniere qu'il le donne à Dieu: mais si nous inuquoũs Dieu & les saincts, c'est diuersement: car nous inuquoũs Dieu, comme celuy qui donne la grace, & les saincts, comme intercesseurs de la grace. Et qu'ainsi soit, nous disons à Dieu, *Da, tribue, concede*, & semblables choses: là où nous ne disons iamais aux saincts, sinon, *orate & intercedite*: & aux Letanies, à peine auons nous acheué de dire: *Pater miserere: Fili miserere: Spiritus miserere*: que nous changeons incontinent de forme, & commanceons à dire iusques à la mere mesme de Dieu: *Sancta Maria*

Vraies causes de l'inuocation des saincts.

Difference entre l'inuocation de Dieu & des saincts.

ora pro nobis.

Concile de
Carthage
3. allegue
par Cal-
uin contre
nous.

Et en cete maniere on répond aussi à ce passage du Concile de Carthage, où Calvin dit que, *vetitum fuit ne ad altare directa fieret præcatio ad sanctos*: Dieu soit loué que Calvin n'se remet aux Conciles seulement vne fois: il est vray que y ayant eu beaucoup de Conciles de Carthage, il ne declare pas duquel il parle. Mais ce a esté parauanture par la prouidence du saint Esprit, à fin que nous Catholiques contrainsts de voir tous ces conciles, pour trouuer ce passage, où Calvin dit que l'inuocation des saincts est defendue, nous y trouuassions beaucoup plus de choses qu'il ne vou droit. Quant à moy, depuis le premier iusques au troisieme, ou i'ay trouué ce passage que Calvin depraue, i'ay leu beaucoup de choses, qui ne sont certainement pour luy plaire: comme au 1. souz le Pape Siluestre, au Canon 2. *Martyrum dignitatem nemo prophanus infamet*, au 2. souz Siricius Canon 2. i'ay trouué que la chasteté est commandee aux Prestres: au 3. Canon du mesme Concile, que le crespme est exalté: qu'au 8. & 9. les excommunications & la messe sont aprouuees: qu'au 3. Concile, Canon 2. est ordonné que les conciles soyent congregez par les Euesques seuls: qu'au 29. le celibat est commandé, & autres choses semblables. Mais venant au lieu allegué, par Calvin: il est au 23. Canon du Concile 3. de Carthage, lequel ordonne que *cum ad altare assistitur, semper ad patrem dirigatur oratio*

Passages
de 3. conciles de Carthage contre Calvin.
Conc. Car.
2.

Conc. Car.
3.

tio: ce que i'accepte tres-volontiers, & d'autât plus qu'il parle d'autel: à raison dequoy ie cōclu, qu'il accepte donc le sacrifice de la messe. Et quant à la principale matiere de l'innuocation des saincts, ie peux respondre en deux manieres: ou qu'en parlant d'autel, il entend des prieres, esquelles nous offrons le sacrifice, & de celles là il est tres-veritable, comme nous disions cy dessus, que nous ne pouuons iamaïs dire: *offerimus tibi sancte Petre*: mais toujours, *offerimus tibi sancte Pater*: ou bien qu'il parle de demander & appeller qui octroye la grace, non qui intercede pour elle, & en ce sens il est tresvray qu'il faut demander à Dieu seul & non aux saincts, l'octroy de la grace. Parquoy toute la matiere est quasi declaree, pource que celuy est idolatre, lequel honore Dieu & les saincts d'une mesme maniere: mais quant à nous, bien que nous donnions aux saincts tous les trois honneurs qui appartiennent à Dieu, pource que quant à l'imitation, nous imitons en Dieu, la bonté essentielle, & aux saincts la bonté participee, quant à l'adoration, nous honorons en Dieu, la seigneurie ne dependante d'ailleurs, & es saincts, la seigneurie qui depend & nouue d'autre, & quant à l'innuocation, nous innuquons Dieu par la confession & les saincts par l'intercession de la grace. Donques en la matiere des saincts, nous ne faisons pas tort à Dieu, ô Caluinistes, & ne sommes pas idolatres: que dites vous? auez vous autres calomnies sur cete

matie

*Exposition
du Concile.*

*Epilogue
du passé en
cete leçon.*

matiere? ouy mes cheres ames, il y en a encore vne: mais reposons nous.

SECONDE PARTIE.

SV s (dit Caluin) accordons qu'inuoquant les saincts, ils ne fassent tort à Dieu, pour ce qu'ils demandent à Dieu qu'il octroye la grace, & au sainct qu'il intercede pour elle: ils ne pourront neantmoins nier qu'ils ne fassent tort à Iesus Christ: car s'ils veulent des intercesseurs enuers Dieu, pour auoir grace, scauent ils pas, *que vnus est mediator Dei, & hominum Christus Iesus?* Ils croyent que Iesus Christ suffit pour intercesseur enuers le Pere ou nō: s'ils croyent qu'il ne suffit, ils luy font tort, comme l'on voit ici: s'ils croyent qu'il suffit, qu'ont ils affaire d'appeller tant de saincts à leur aide: voila bien dit, par ma foy: nous faisons premierement tort à Dieu, & nous le faisons maintenant à Iesus Christ. Mais souueuez vous aussi combien de fois ils ont dict, que nous faisons peu de conte du sang de Iesus Christ: & puis l'on a veu clairement, que nous ne mettons en autre chose nostre esperance, qu'au sang de Iesus Christ: bien que pour nous l'appliquer, nous nous aidions des moyens que le mesme Iesus Christ nostre sauueur a ordonné. Ainsi sera de cete autre calomnie de Caluin, à la sectio. 27. du 20. cha. au 3. liure de son institution, que nous nous défions de l'intercession de Iesus Christ, & que

*Caluin dit
que nous
faisons tort
à Iesus
Christ.*

1. Timo. 2.

*Propos de
Caluin cō.
12. nous.*

que tout cela viét, *Ex diffidentia: quia vel Christo deprecatore contenti non sumus, vel eum omnino spoliamus hac laude*: En la maniere que quand aucun pour obtenir vne faueur d'un Prince, y a deia mis & employé vn moyen, & puis y en met vn autre, cela vient, ou pource qu'il ne se fie du premier mediateur, ou au moins pource qu'il ne veut plus obtenir la faueur par son moyen: Et neantmoins nous sommes ceux qui disons que Iesus Christ seul est la premiere & vnique voye, le premier & vnique acces au pere eternel; & que sans le moyen de Iesus Christ, se trompe grandement quiconque pense iamais obtenir quelque faueur: Nous confessons que *aduocatum habemus apud patrem Iesum Christum*, & que *ipse est propitiatio pro peccatis nostris*: Nous sçauons bien qu'au nom d'iceluy il nous faut, *petere vt accipiamus*, & que *non est aliud nomen sub cælo datum hominibus in quo oporteat nos saluos fieri*: Nous sommes ceux qui acceptons cela, par le prestre auquel seul avec le nom des tribuz sur les espaules, est licite d'entrer au tabernacle. Et finalement nous sçauons que *vnus est mediator Dei & hominum Iesus Christus*, sans lequel il est impossible d'obtenir aucune grace; de maniere que nous n'acheuons iamais aucune priere, sans ces parolles, *Per dominum nostrum Iesum Christum filium tuum*, & ce qui s'ensuit: Que dit donc Calvin? comment est il possible qu'il nous accuse de choses desquelles nous sommes tant innocens? Dit il pas aussi qu'en toutes nos le-

tanies

Protestation de nostre foy.

*1. Ioan. 2.
Ibidem.*

*Ioan. 16.
Act. 4.*

Ex. 29.

1. Tim. 2.

*Mensonge
tres mani-
feste de Cal-
uin.*

tanies & en tous hymnes, nous ne faisons ia-
mais mention de Iesus Christ : & neantmoins
la seconde chose que nous disons és letanies,
est *Christe eleison* : & vn peu apres, *Fili redem-
ptor mundi Deus, miserere nobis* : & puis comman-
ceant dès la Natiuité, *per natiuitatem, per aduen-
tum*, & par tous les autres mysteres, de la sain-
cte vie, nous le supplions : & nous concluons
toutes les letanies disant, *per Christum domi-
num nostrum* : outre ce que quant aux hymnes
l'on n'entend en iceux, quasi autre chose que
le nom de Iesus Christ, *Christe sanctorum decus
angelorum* : tibi Christe, *splendor patris* : Téque sequu-
ri sunt *Rex Christe bone cœlitus* : Tu vincis in marty-
ribus, & par tout. Voila qui va bien que Cal-
uin ait à dire de nous tout ce qui luy vient en
la bouche, & sans autre chose vous deuiez
croire tout. Vous voyez combien de choses
il nous oppose, eslongnees de noz propos, voi-
re mesmes de noz pensees. Mais ce soit pour
l'amour de Dieu : nostre sauueur Iesus-Christ
a ainsi promis aux siens.

1. Tim. 2.

En somme, dit Calvin, *Vnus est mediator Dei
& hominum Christus Iesus*, & se fonde icy & me

Matth. 4.

demande pourquoy ie prens tant de media-
teurs, puis qu'il n'y en a qu'vn. Mais ie re-
spons que si le Diable eust continué, quand

Psal. 40.

il allegua au desert l'autorité du Pscaume,
Angelus suis mandauit de te &c. il eust dit aussi,

Caluin
semblable
au Dia-
ble.

super aspidem & Basiliscū ambulabis : ce qui estoit
contre luy : & en cete maniere : Si Calvin
apres auoir allegué ce passage de la 1. de Ti-

mothee

mothee au 2. *Vnus est mediator Dei, & hominum Christus Iesus*, eust passé outre & aioulté avec S. Paul, *qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus*, il eust, sans autre chose faict cognoistre aux simples que ce passage de S. Paul ne fait aucunement cõtre nous: car il ne parle point, *de mediatore per intercessionem*: mais *de mediatore per redemptionem*. Et en ce sens nous accordons volõtiers, qu'il y a eu vn seul mediateur, pour vnir ensemble deux natures tant des-vnies & contraires que sont l'humaine & la diuine: il y a eu vn seul mediateur pour reconcilier l'homme avec Dieu: vn seul mediateur pour nous mettre en la grace de Dieu: vn seul mediateur qui a satisfait pour nous: nous le disons avec S. Paul: il y a eu vn seul mediateur, lequel *dedit redemptionem semetipsum pro omnibus*: mais qu'il n'y ait qu'un mediateur, qui intercede pour nous, S. Paul ne l'a iamais dict ny peu dire. On trouue aussi vn seul sauueur, *per redemptionem*: & neantmoins il appert tres-manifestement que plusieurs sauueurs se trouuent, *per intercessionem*, au 3. des Iuges, où il est dict, *Suscitauit eis saluatorem Othonielem*: au 9. des Nombres, *Dedisti eis saluatores qui saluauerunt eos*, & ailleurs: & ainsi S. Paul dit vray par redemption que *Vnus est mediator*: mais Moise disoit aussi, par intercession, *Ego sequester & medius fui inter Deum & vos*, & ne faut pas douter qu'en ce sens, l'on peut appeller autant de mediateurs qu'il y a de viuans ou trespassez qui priët Dieu pour nous. Vous auez vo' mes

*Expositiõ
du passage
de S. Paul.*

*Diuers sau-
ueurs.*

*Iud. 3.
Num. 9.*

Deute. 5.

mes, ô Caluinistes, des mediateurs en vie, mais ie parleray de cela puis apres. Cependant, il m'est aduis que i'ay assez respondu à l'autorité de S. Paul, qui parle du mediateur *per redemptionem, non per intercessionem*. Au reste, quant à ce qu'ils demandent pourquoy nous

*Côme nous
faisons les
saincts in-
tercesseurs.*

donnôs le mesme office d'intercesseur à Iesus Christ & aux saincts: Premièrement, ie respôs que donner vn office de Iesus Christ, comme homme à autres hommes, ce n'est pas idolatrie, comme les enfans mesmes peuuent voir: & dis en outre que nous ne faisons pas Iesus Christ & les saincts intercesseurs en vne mesme maniere: premièrement pource que les

*Distinction
notable en-
tre l'inter-
cession de Je-
sus Christ
& les
saincts.*

saincts intercedent & ne donnent, là où Iesus Christ comme homme & Dieu ensemble, intercede & donne: & puis mes cheres ames (notez cecy qui est tresnotable) pource que quand Iesus Christ prie son pere, il n'apuie pas ses prieres sur les merites d'aucun, sinon de soy mesme: & quand les saincts prient Dieu, ils fondent finalement leurs prieres sur le merite de nostre sauueur Iesus Christ, duquel, leurs propres merites mesmes ont leur force & vertu: Iesus Christ ne concludra pas ses intercessions, *per sanctum Petrum*: & Pierre les conclud, *per Christum dominum nostrum*: Parquoy toutes choses ont leurs distinctions tresbelles: l'imitation, de bonté essentielle & participée: l'adoration de seigneurie independante, & dependante: l'inuocation, de qui pectroye, & de qui est moyen: la meditation, de

de redemption & d'intercession, & l'intercession meſme, de qui l'appuie finalement ſur les merites d'autrui, ou de qui ne la fonde ſur autre que ſoy meſme. Et ainſi n'y a aucune choſe confuſe où eſt la verité: Si pour auoir la faueur d'un Prince, ie prens pour mediateur ſon fils, bien qu'autres ſiens courtiſans demandent par les grands merites du meſme fils, la grace au Pere, & quant aux propres merites, ils ne les recognoiſſent pour merites, ſi non entant qu'ils ſont appuiez aux merites de ce fils: certainement cela ne deroge à la grâdeur du premier interceſſeur, mais y aiouſte: puis qu'en faueur de luy, tant d'autres ſont honorez: & les ſeconds ne ſe ſont meuz ou induits, pource que l'autre ſe deſſiaſt du premier, mais à fin que le pere donnaſt la grace & faueur d'autant plus volontiers, que pluſieurs prieres viendroient à luy fondees ſur les merites de ſon fils.

Mais à ce propos de Caluin, s'il eſt vray que prenant des interceſſeurs, il ſemble que nous nous deſions de l'interceſſion de Ieſus Chriſt, pour dire à cete heure apertement ce que j'ay touché cy deſſus, pourquoy permet il & tous les ſiens, de pouuoir prendre des interceſſeurs viuans? & que ce pendant que nous ſommes en vie, l'un de nous puiſſe prier pour l'autre? l'argument qu'il fait eſt il pas auffi bien, contre les interceſſeurs viuans, que contre les morts? ouy certainement: car ie diray auffi, Si tu te fies de Ieſus Chriſt, & n

*Argument
de Caluin
contre luy.*

tu crois que la seule intercession suffise, pour-
quoy luy donnes tu ces compagnons viuans?
Les heretiques n'ont iamais osé nier, mes

*L'interces-
sion des vi-
uans trop
manifeste
és escriptu-
res.*

cheres amés, que des viuans l'un puisse prier
pour l'autre, & que nous puissions prier les
hommes viuans, qu'ils prient Dieu pour nous:
car au iugement de tous, la chose est trop ma-
nifeste és escriptures. Quand Eliphe Tenamite
conseilla Iob de prendre des intercesseurs, *Ad*

Iob. 5. aliquem sanctorum conuertere, Iob ne reietta le

Iob. 42. conseil, mais l'accepta: Et au mesme liure,
Dieu exhorte autres de prendre le mesme Iob
pour intercesseur, *Ite ad seruum meum Iob*, &

Apoc. 6. & offeret holocaustum pro vobis: Il est dit en l'A-
pocalypse, que *quatuor animalia*, & 24. *seniores*
ceciderunt coram agno, habentes singuli citharas, &
phialas aureas plenas odoramentorum que sunt ora-

Apoc 8. *tiones sanctorum*: & au mesme liure, l'ange *dabat*

3. Reg. 17. *de orationibus sanctorum omnium*: il est dict au 3.

Exod. 17. des Rois, *Orate pro inuicem*: Moïse a prié pour
& 31. le peuple en l'Exode: la Cananee pour sa fille,

Matth. 15. en saint Matthieu: le Centenier, pour son

Luc. 7. fils, en saint Luc: toute l'Eglise pour S. Pierre

Act. 12. en prison, és Actes: & S. Paul, au mesme liure,

Act. 27. pour ceux qui nauigeoient avec luy. Dieu dit
Ezech. 12. en Ezechiel, *Quasiui de eis virum qui interpone-*

Rom. 15. *ret sepem, & staret oppositus contra me pro terra ne*
disiparem eam. & non inueni: & saint Paul, *Obse-*

cro vos fratres vt adiunetis me in orationibus vestris
pro me ad Deum: outre ce que Iesus Christ

mesmes nous exhorte aux intercesseurs vi-
Luc. 16. uans, quand il dit, *facite vobis amicos de mammo-*

na,

na, qui recipiant vos in aeterna tabernacula. Parquoy il ne se faut pas émerveiller si les heretiques, & particulièrement Calvin n'a osé nier l'intercession des viuans. Il est vray qu'il nie puis apres l'intercession des saincts trespassez : mais ie te poursuiuray encores en cecy plus vite que tu ne penses, ô fol. Ce pendant tu dis que qui adioint des intercesseurs à l'intercession de Iesus Christ, monstre se deffier de Iesus Christ, pourquoy y en adioins tu donc ? quelle difference y a il, quant à ce point, que les intercesseurs soient ou viuans ou morts, pouruoy qu'ils soient adioints à l'intercessiõ de Iesus Christ ? Si Iesus Christ n'admet avec soy des intercesseurs, il n'est besoin de luy en adioindre ny de viuans ny de trespassez, mais s'il en reçoit, trouuez moy vne difference, par laquelle les trespassez seuls & non les viuans, demonstrent vne insuffisance en Iesus Christ : Assurez vous, Catholiques, que Calvin ne desliera iamais ce nœud, car s'il ne faut adioindre à Iesus Christ des intercesseurs, pour ne monstrier vne deffiance de luy, certainement les viuans la monstre-roient aussi bien que les morts. Mais Calvin ne nie pas, pource qu'il ne le peut, que nous ne deuions tascher que les gens de bien, & sainte vie, viuans, prient Dieu pour nous.

Et si les viuans intercedent pour nous, ie demande maintenant pourquoy les morts ne le font aussi bien ? Ie pourrois dire que les saincts ne sont iamais morts, ains finissent la

Les saints mort à lors que nous pensons qu'ils termi-
nent nent la vie : & l'écriture mesme dit, que *Deus*
iam *est* *mortuus*.

Matth. 22. *Abraham, Deus Isaac, & Deus Iacob, non est mortuo-*
rum; Deus, sed uiuorum: mais ie veux parler selon
 l'usage commun, & prenant pour trespassez
 ou morts, ceux là qui ne viuent entre nous
 si ie peux prier vn religieux en vie, ou de S.
 Dominique, ou de saint François, qu'il prie
 Dieu pour moy, pourquoy ne peux-ie prier
 le mesme saint Dominique & le mesme S.
 François, de prier Dieu pour moy? Si les saints
 viuans le font, pourquoy les trespassez ne le
 peuuent faire? En somme, s'ils ne le font, c'est
 ou pource qu'ils ne le peuuent ou pource
 qu'ils ne le veulent. Quant au pouuoir & vo-
 lonté Caluin cedde, car il sçait bien, & ne le

Les saints peut nier, que les trespassez peuuent plus,
treppassez pource qu'ils n'ont plus faire de dire pour
peuuent eux mesmes, *Dimitte nobis debita nostra*: ils veu-
uent lent plus, pource qu'ils ont plus grande &
veulent prier confirmée charité: mais quant à sçauoir, il dit
pour nous. *Matth. 6.* qu'il ne faut pas croire que les saints inter-
 cedent pour nous, pource qu'ils ne peuuent
 pas sçauoir noz necessitez, & n auons moyen
 de faire paruenir noz prieres iusques à eux.

Caluin me Il nous demande avec vne moquerie, com-
chant, im- bien de brasses, les oreilles de noz saints,
pie. ont elles de longueur, pour nous pouuoir
 ouïr? voila vne belle maniere de se moquer

Mechant entiere des saints. Vn autre d'entre eux escrit
proposé vn ainsi, Que la trespasseuse & trespure vierge
heretique. mere de Dieu, n'a tant de puissance de prier
 Dieu

Dieu pour nous, qu'à la plus des-honneste & infame putain qui soit au bordeau. O Dieu! comment trouuent-ils qui les suivent? Mais laissons les indignations & venons aux raisons. Ils disent que les saints trespassés ne peuvent sçavoir les affaires des absents, liti-on pas au 4. des Rois, qu'Elisee absent cogneut les faicts de son seruiteur Iessi? sçeut il pas redire estant absent, tout ce qui auoit esté ordonné, au conclaue de Sirie? Les Actes des Apostres portent-ils pas, que S. Pierre absent sçeut les tromperies de Saire & d'Ananias? Ceux-cy donc & autres non encores confirmez en grace; cogneurent les affaires des absents; & maintenant qu'ils sont confirmez, les entendront-ils pas. c'est faire moindres les heureux, que les viuans & passagers de ce monde: mais d'auantage, Le corps mort d'Elisee a il pas predict: les os de Iosephe, prophetiserent-ils pas? ouy certainement: & les ames de ceux-cy mesmes; sçauront-elles pas les affaires des absents: c'est faire les ames heureuses moindres que les corps morts. Le riche damné vid-il pas la mauuaise vie des freres absents? Iesus Christ mesmes l'a dict, ce n'a esté vne parabole; car les noms propres y sont: & q ce seroit vne parabole, Iesus Christ n'y infereroit pas vne chose impossible: les damnez donc verront-ils les belongnes des absents & les heureux non? C'est vne trop grande haine, ô Caluinistes contre les saints: car non contens de les faire moindres que les

*Affaires
d'absens
sçeues.*

4. Reg. 5.

4. Reg. 7.

Act. 5.

Luc. 16.

Héretiques ennemis des saints;

*Comme les
saincts sça-
uent noz
affaires.*

*Dion.
Areop.*

Greg.

*Essence de
Dieu mi-
roit selon
l'aire.*

voïagers & corps morts , vous les faites aussi
moindres que les damnez, voire mesmes que
les diables. Mais outre ces instances , puis
que vous me demandez comme les heureux
peuuent sçauoir au ciel , noz affaires de deçà ,
ie vous dy, qu'ils les peuuent sçauoir en deux
manieres, par la reuelation angelique, pour-
ce que Dieu fait par le moyen des anges , que
plusieurs choses de deçà sont reuelees aux
heureux , cela n'est pas de mon inuention , le
tresancien Denys Areopagite le dit mesmes:
dauantage , si les anges , comme l'on voit en
cent passages des escritures mesmes, reuelent
beaucoup de choses , aux voyagers , il n'est
possible de dire pourquoy l'on doïue nier à
vn heureux l'honneur qui est octroyé à vn
vuiant en ce monde, ou voyager : l'autre ma-
niere d'entendre les choses absentes , est en
les voyant au verbe : car comme si i'auois vn
miroir en la main , le presentant ores en vne
maniere, ores en vne autre, ie ferois voir à vn
chacun en iceluy, ce que ie voudrois: ainsi dit
sainct Gregoire , & tous les peres Scolasti-
ques, Dieu par le miroir volontaire de sa pro-
pre essence , va presentant noz besongnes de
deçà aux yeux des heureux , lesquels en cete
maniere sçauent noz affaires & necessitez , ô
Caluin , & sans auoir les aureilles tant lon-
gues, entendent noz prieres. Parquoy , si tu
n'as autre chose à dire, puis que tu admetts les
intercesseurs viuans , & que ie t'ay deja de-
monstré que les saincts trespassez peuuent,
sçauent

sçauent & veulent intercedder pour nous mieux que les viuans , il faut malgré toy ou que tu admettes ceux cy, ou que tu confesses que tu les exclus à ta volôté & pour ton plaisir, sans aucune raison.

Voicy la raison: ie reiette, dit Calvin, l'intercession des trespassez, pource que ie n'en trouue ny exemple ny doctrine, en la parolle de Dieu : & pourtant (modeste selon la coutume) ie leur demande , *Quis angelus aut Daemon reuelauit*, cete doctrine de l'inuocation des saints ? Mais que diroit Calvin , auditeurs, si ie luy respondois, que Dieu mesmes, non pas les anges ou diables, nous a reuelé cela, és traditions Apostoliques, & en ses saints Conciles ? Et s'il disoit que Dieu ne parle en ces choses là , i'aiousterois que l'on ne peut plus échapper par cete porte là , & que i'ay deia démontré manifestement, qu'elles sont toutes paroles de Dieu , autant certaines que les escritures mesmes: certainement ie le deurois faire: ce neantmoins, ô pauures abusez, ie suis content, pour l'amour de vous , & non pour luy, de mettre en auant les escritures mesmes, & vous demôtrer que l'on void és escritures mesmes l'expresse inuocation & intercession des saints trespassez. Iacob, au Genese, inuocant Dieu sur ses enfans , par le moyen des saints trespassez, à sçauoir presentant leurs merites, fit l'inuocation, *Inuocetur super eos nomen Abraham, Isaac & Iacob* : En Exode , Moïse fait le semblable disant, *Recordare Abraam, Isaac*

Fuite de Calvin.

Passages de l'écriture, pour l'intercession des saints trespassez. Genes. 48.

Exod. 33.

- Dan. 3. & Israel, &c. & en Daniel se voit la mesme inuocation, par vn de ces enfans, disant. Ne auferas misericordiam tuam à nobis propter Abraam dilectum tuum, & Isaac seruum tuum, & Israel sanctum tuum :* Dieu mesmes dit au 4. des Rois *Protegam urbem istam propter me, & propter David seruum meum :* & au pseaume que tous les Hebreux cognoissent pour composition de Salmomon, il dit, *Memento domine David & omnis mansuetudinis eius :* Et si aucuns disent estre chose diuerse, que priant, l'on prie par le merite d'un saint, ou que le mesme saint prie pour nous, & soit luy-mesme intercesseur, vous voiez bien, que toutes les absurditez amenees par Calvin retourneroyent aussi bien en priant par le merite des saints, comme si les saints intercedoient pour nous. Ce neantmoins oyez si l'on trouue en l'escriture des autoritez de la mesme intercession, & des mesmes saints trespassez qui prient: comme celle de Baruc, où Dieu est prié d'exaucer les prieres des saints, & comme s'il disputoit cõtre Calvin, il aiouste qu'il parle des saints trespassez, & non pas des viuãs, *Domine omnipotens Deus Israel, audi nunc orationem mortuorum Israel :* à laquelle autorité que peut on respondre? sinon faire comme Calvin, lequel ne pouuant respondre à vne authorité, en nie le liure? mais ce passage est fermé, car outre ce que i'ay monsté qu'il appartient à l'Eglise sainte d'elire les liures canoniques, i'ay notamment monsté de celui de Baruc, qu'il estoit

*Passages
où les
saints trespassez
prient pour
nous.*

Baruch. 3.

estoit autentique : & quand cete-là ne nous seruiroit , que peut on dire à cete cy tant manifeste, au 2. des Machabees, où Iudas Machabee voit qu'Onias & Ieremie trespassez priēt 2. Macha. 15. Dieu pour le peuple ? niera on encores le liure , pour ne sçauoir respondre à l'autorité ? cela est trop facheux : & en cete maniere, l'on niera incontinent tous les liures saincts : mais auez vous pas souuenance, comme i'ay prouué que ce liure est autentique ? dauantage, quel est le concile que Calvin allegoit n'augures, sur cete matiere ? Je vous allegue le mesme Concile au canon 47. lequel nous donne les liures des Machabees pour tres autentiques : parquoy si le concile n'est autentique, pourquoy s'en est il aidé ? & s'il l'est, pourquoy ne veut il-pas que ie m'en serue ? mais il est tres-autentique, lequel declare les liures susdits autentiques, esquels on voit expressement l'intercession des saincts trespassez : comme en la prophetie de Ieremie (que Calvin deura accepter vne fois) Dieu mesmes dit, qu'il est tant courroucé cōtre le peuple, qu'il ne seroit pour changer son cœur, mesmes par les prieres de Moïse & Samuel qui estoient morts y auoit long-temps : *Si steterint Samuel & Moyses coram me, non est anima mea ad populum* Hier. 15. *istum: si steterint in futuro:* s'il se mettent à prier, ils n'obtiendront, & neantmoins ils sont deia morts : il n'est à croire que Dieu mette vne condition impossible. Iesus Christ mesmes dit aussi que les heureux seront comme les

Angeſ

Heureux, comme les Anges. Anges, en saint Luc. *Eritis sicut Angeli* : & l'on voit en cent passages des escritures, que les Anges prient Dieu pour nous : & de cete tres-solide doctrine tiree de tant de passages de l'escriture sainte, Calvin voye maintenant, *Quis angelus aut Daemon reuelauit nobis?*

Mensonge de Calvin. Il est bien menteur & éhonté de dire que cet vsage d'inuoker les saintz, n'est commencé en l'Eglise de Dieu, sinon depuis S. Gregoire ença : & quand ainsi seroit, si est ce, comme ie disois vne autrefois, que cet vsage introduit depuis neuf cens ans, seroit plus ancien, que celui de Geneue venu depuis deux iours. *D'antiquité d'inuoker les saintz.* D'auantage, à fin que vous apreniez à cognoistre cetuy cy, S. Gregoire a vescu en l'an 590. & est celui deuant lequel Calvin dit, qu'il n'estoit mention de l'inuocation des saintz : mais S.

August. Augustin viuoit en l'an 400. lequel en l'homelie *in Laurentium*, a dit, *Oremus D. Laurentium*

Ambr. *fratres* : saint Ambroise viuoit en l'an 380. lequel au liure, *de uidiis*, a dict, *Obsecrandi sunt angeli, obsecrandi sunt martyres* : mais saint Hie-

Hierony. rosme viuoit en l'an 370. lequel en l'epistre, à la mort de Paula, dit, *Vale Paula, & tui cultoris senectutem orationibus inua* : mais saint Basile vi-

Basil. uoit en l'an 360. lequel en l'homelie *in 40. martyres*, dit, *Orandi sunt sancti*, saint Gregoire

Nazianz. Nazianzene viuoit au mesme temps, lequel en l'oraison funebre de saint Basile a dict *Tu*

Cipri. *Basili tuis nos siste precibus* : saint Ciprian viuoit en l'an 240. lequel escriuant, *ad Cornelium Papam*, a dict, que *qui prior decesserit, pro fratribus*

oret :

oret : Origine viuoit en l'an 220. lequel au li- *Orig.*
 ure sur Iob a dit , *O beate Iob ora pro nobis* : De-
 nys Areopagite viuoit en l'an 33. lequel nous *Dion.*
 a enseigné l'inuocation des saincts au 7. de la *Areop.*
 Hierarchie Ecclesiastique:mais du temps des
 Apostres mesmes Martial viuoit , lequel a
 escrit à l'Eglise de Bordeaux , qu'ils bastissent
 vne Eglise en l'honneur de saint Estienne, *Martialis.*
 pour l'inuoquer en icelle : voire mesme Ori- *Origena.*
 gene sur saint Matthieu , dit que les mesmes
 Apostres establirent vne Eglise en l'honneur *Les Apo-*
 des Innocêts, pour y estre inuoquez par leurs *stres mes-*
 peres. Vous voyez si cete coustume com- *mes pour*
 mance depuis saint Gregoire , & si Calvin *nous.*
 dit vray : & pour faire fin, si touchant la pre-
 miere accusation d'idolatrie, qui nous est
 imposee, à cause de l'inuocation des
 saincts , nous deuons estre
 absouls ou condam-
 nez. Allez en
 paix, &c.

LECON

LECON QUATORZIEME.

En laquelle est monstré, comme la tradition & l'usage des saintes images, est licite, profitable & antique en l'Eglise de Dieu.

Contre Calvin au chap. 10. du premier liure de son Institution. &c.



E ne me peux, ô serenissime seigneur, aucunement comparer, ny en bonté, ny prudence & autres qualitez d'esprit, au ieune Daniel: mais au reste, quant au iugement qui se fait auioird'huy, quant aux accusateurs qui testifient déloiaument, quant à la belle & iuste dame, qui est à tort accusée d'adultere, & aux iuges qui la condamnent si

Dan. 13.

remeraïement, certainement à bon droict, ie deurois dire, *Mundus ego sum à sanguine huius*, & apres auoir aiousté à aucuns de ceux qui m'oyent, *Fatui nō iudicantes, neque quod verum est cognoscentes condemnastis filiam Israel*: conclurre finalement, *Reuertimini, reuertimini ad iudicium,*

** Histoire de Susane.*

quia falsum testimonium loquuti sunt aduersus eam. La treschaste Susane, si vous auez souuenance de l'histoire, estoit vn iour entree, pour passer le temps, au iardin de son Ioachin, & ayant r'enuoyé ses damoiselles, elle se preparoit seule

seule d'entrer au baing, quand deux mechains vieillards, dit le texte, qui sortirét des aguets, & trouuerent la gentile dame non moins honnestes que belle, tournerent leur desordonnee amour en indignation, & luy voulans oster l'honneur & la vie tout ensemble, s'escrians qu'ils l'auoient trouuee en adultere, auoient deia tant faict par leurs faux tesmoignages, deuant les iuges, que l'innocente dame estoit condamnée à mort. Et l'exécution eust ensuiuy le iugement, n'estoit que, *suscitauit dominus spiritum sanctum pueri iunioris, cui nomen Daniel*; lequel reprenant le peuple de sa temerité, & par vn nouueau iugement accusant les vieillards de faux tesmoignage, vsa de la ruse de leur demander separement, souz quel arbre le faict s'estoit ensuiuy, & les ayans trouuez en vne manifeste contradictiō, il les blasma, exalta la dame; les condamna, & deliura Susane: & brief, les vieillards condamnez moururent, & Susane demoura viuant, libre & tres-glorieuse. Ce qui est, à mô aduis, vne chose qui se peut bien accommoder à noz temps: s'il vous plaist que les deux vieillards soient Luther & Calvin; Susane, l'Eglise Romaine; Ioachin, Iesus Christ; & ie feray pour le iourd'huy Daniel. Car pour commancer du commencement, si Susane eust voulu paillarder avec les vieillards, il est certain que toute chose eust esté paisible: c'est dire, si l'Eglise Romaine eust voulu saouler

avec

avec les mitres & chapeaux rouges , les infatigables volonteze de Luther & de Caluin, tant de diuerſes ſectes ne ſe ſeroient pas éleuees : mais qu'eult ce eſté de donner les dignitez de Ieſus Chriſt à hommes indignes, ſinon paillarder ? *Anguſtia ſunt vndique, ſed melius eſt mihi abſquẽ opere incidere in manus hominis, quàm peccare in conſpectu domini :* & ainſi , Suſanne reſuſant l'adultere, voicy les vieillards qui enragent , qui crient , c'eſt à dire qui ſement mille petis liures heretiques : & puis ; ils aſſemblent le iugement , c'eſt à dire , ils l'accuſent deuant la multitude du peuple , en chaire, & comme nous diſions en la leçon paſſée, ils l'accuſent d'adultere , pource qu'ils diſent qu'elle donne à autrui , ce qui appartient à Ioachin , c'eſt à dire , qu'eſtant faiçte idolatre , elle donne à autrui , l'adoration qui appartient à Dieu ſeul. Mais il n'ya meilleur moyen de les conuaincre que par le ſtratageme de Daniel : car ſi nous demandons ſouze quel arbre a eſté commis l'adultere, c'eſt dire en quelle choſe elle a idolatré, nous trouuerons , & me croyez , tant de contradictions entre les deux mechans vieillards, que ſans autre choſe, nous cognoiſtrons & leur rage & l'innocence d'icelle. Et pourtant, comme en la leçon precedente, touchant les ſainçts , demandans , *ſub qua arbore*, ſe commettoit l'adultere, l'un diſoit , que par l'imitation, l'on idolatroit, l'autre, par l'adoration, l'autre

Contrarie
té entre
Luther &
Caluin.

l'autre par l'invocation : & Luther en assignoit la cause, & disoit, pource que nous tenions Dieu pour incapable: & Calvin, pource que nous tenions Iesus-Christ pour intercesseur non suffisant. Ainsi touchant les deux autres poincts d'idolatrie, qui sont, comme nous disions, les images & l'Eucharistie, Luther dit, que l'on n'a point paillardé souz les images, & Calvin dit au contraire: Luther ne met l'idolatrie souz l'Eucharistie, & Calvin l'y met: c'est à dire Luther admet les images & Calvin les nie: & là où Calvin exclut le corps de Iesus Christ, de l'Eucharistie, Luther l'y enferme. Voyez si les vieillards sont conformes en leurs tesmoignages, & si de tant manifestes contradictions, apres avoir dict, *Reuertimini ad iudiciū, quia falsum testimonium loquuti sunt aduersus eam*, il est raisonnable que vous recueilliez l'innocence de Susane, & que condānans les heretiques de mensonge, vous retourniez en fin, au très-doux sein de nostre mere sainte Eglise: mais nous parlerons puis apres de l'Eucharistie & de Luther: Parlons maintenant à Calvin, des images.

*Matiere
de la leçon.*

Touchant lesquelles, pource qu'il n'y a qu'un poinct qui declare toute chose, ie veux que vous entendiez, mes cheres ames, que quand, pour exemple i'adore vne image du Crucifiz, là ne sont pas deux adorations, par l'une desquelles i'adore l'image, & par l'autre l'imaginé, mais que par vne seule adoration, par le moyen de ce bois qui est l'image, i'ado-

*L'on adore
l'image &
l'imaginé
par vne
seule ado-
ration.*

re Iesus-Christ, qui est l'imaginé ou représenté par l'image. Auisez vn peu icy, car la chose est d'importance: c'est autre chose de faire cecy & cecy, autre, faire cecy, par le moyen de cecy. Pour exemple, quand ie voy Pierre & Martin, ce sont deux veuës, esquelles ie ne voy Pierre par le moyen de Martin, ny Martin par le moyen de Pierre: mais de l'vne de mes veuës, le dernier obiet, est Pierre: & de l'autre, Martin. Dites maintenant que ie prenne des lunettes, par le moyen desquelles, ieregar de Pierre, icy pour certain, ie voy les lunettes & Pierre: toutesfois ce ne sont pas deux veues par l'vne desquelles ie voy les lunettes, & par l'autre, Pierre: mais ce n'est qu'vne veuë seule, en laquelle n'ayant autre obiet final de mon regard, que Pierre, ie dy que par le moyen des lunettes, ie voy Pierre. En cete mesme maniere, si ie me mets, sans aucune image extérieure, à adorer d'esprit, Sainct Dominique, & puis i'adore aussi Sainct François, certainement il y a icy deux adorations, de l'vne desquelles, le dernier obiet est Sainct Dominique, de l'autre, Sainct François: mais trouuant vne image de Sainct François, meu d'icelle, si ie cours avec la pensee à ce saint, & ie l'adore par le moyen de cete image, il n'est vray que d'vne adoration, i'adore l'image, & avec l'autre, Sainct François; mais par vne seule adoration, par le moyen de l'image, i'adore Sainct François: & c'est ce que Sainct Basile disoit, à ce propos, que l'adoration, *non ad imaginem*

*Aplication
de l'exem-
ple.*

Basile.

ginem referenda est, sed ad protypum : c'est à dire, *Le nombre*
 que se mesurant le nombre des adorations, *des adora-*
 par le nombre des objets finaux, puis qu'en *tions se ti-*
 l'adoration qui se fait par le moyen de l'ima- *re des ob-*
 ge, il n'y a autre fin que l'imaginé ou represen- *jets fi-*
 té par l'image : certainement, quand par le *nux.*
 moyen de l'image, j'adore l'imaginé, tout
 cela n'est autre, qu'une adoration. En quoy
 ie voudrois bien dire maintenant, combien
 Calvin s'est abusé, ou a voulu abuser les au-
 tres, si une autre pensée qui nous touche, ne
 m'atiroit à foy.

Asçavoir, qu'aucune fois l'on adore diuer-
 sement, en trois manieres : ou pource que *Trois ma-*
 nous estimons que la chose que nous adorons *nieres d'a-*
 soit Dieu mesme, ou l'objet de nostre adora- *dorer.*
 tion : ou pource que nous pensons, que si elle
 ne l'est, elle contient au moins ou Dieu, ou
 l'objet de nostre adoration : ou finalement
 pource que, bien que nous sachions, que ce-
 ste chose n'est ny objet de l'adoration, & ne
 le contient seulement, neantmoins elle le re-
 presente. Pour exemple, quand j'adore un mor-
 ceau du mesme bois, auquel Iesus-Christ no-
 stre Seigneur a espandu, son tres-glorieux
 sang, ayant icy pour objet de mon adorati-
 on, le bois de la sainte Croix, ie n'adore cete
 chose là, pource qu'elle contienne ou repre-
 sente, mais pource qu'elle est le mesme bois
 de la sainte Croix. Mais quand ce mesme
 bois est enclos dedans le tabernacle, de ma-
 niere que le bois n'apparoist, mais bien le ta-

bernacle, à lors si ie m'agenouille deuant le tabernacle, ie ne l'adore, comme estant ou representant, mais comme contenant le bois de la sainte Croix: & finalement quand ie voy sur vn mur, vne croix posée de quelque bois que ce soit, si ie me prosterne deuant, ie ne le fay pource qu'elle soit ou contienne, mais pource qu'elle represente le bois de la Croix: & en cete maniere, le bois mesme, le tabernacle & l'image, sont par moy diuersément adorez: le bois, pource qu'il est; le tabernacle, pource qu'il contient; & l'image, pource qu'elle me represente le sacré obiect de mon adoration: il y a dauantage, que tout cela n'est qu'une seule adoration: car ou i'adore simplement le bois de la croix, ou par vne adoration, i'adore le mesme, par le moyen du contenant, ou par vne seule adoration, i'adore le mesme, par le moyen du representant, & de l'image. Je veux dire encore vne autre chose, & puis ie passeray à vn autre poinct: à sçauoir qu'en chacune de ces manieres d'adorations, peuuent aduenir les propres erreurs d'icelles.

*Erreurs
propres de
chacun des
trois mo-
yens d'ado-
rer.*

En la premiere, c'est erreur, quand i'adore vne chose qui ne merite d'estre adoree, comme adorant Iupiter, Hercule & semblable, ou l'adorant de l'adoration qu'elle ne merite, comme si i'adorois Sainct François par l'adoration de latrie: en l'autre peuuent estre deux erreurs: à sçauoir si par le moyen du contenant, i'adore vne chose contenue, qui ne merite d'estre adoree, comme si i'adorois vn tabernacle

nacle, à cause de la teste de Mahomet estant dedans, ou si i'adorois comme contenue, vne chose digne d'estre adoree, & que veritablement elle n'y fust, comme si i'adorois vn tabernacle vuide, pensant que la sainte hostie fust dedans: & finalement suruient en la troisieme maniere d'adorer par le representant & par l'image, vne erreur tref-notable; quand i'adore, comme representee vne chose, qui ne merite d'estre adoree, ou ne le merite, au moins de cete adoration là: comme si par le moyen, d'une image i'adorois Saturne, ou mesmes S. François, mais de l'adoration de latrerie. Les Gentils tomboyent en toutes ces erreurs là. Car quant à la premiere, ils adoroyent ou Jupiter ou autre, qui ne meritoit pas d'estre adoré: ils adoroyent de latrerie aucuns, parauanture la Dulie eust esté conuenable: quant à l'autre, ils adoroyent les choses contenues, qui ne meritoient d'estre adorees, comme en vne caisse, ou le cocodril, ou le chat, ou choses semblables: il croyoyent souuent qu'en vn contenant se trouuaist ce qui n'y estoit, comme les Driades aux bois, ou les Napees es fontaines & telles choses: & quant à la troisieme, ils adoroyent par le moyen des images, choses qu'il ne falloit adorer: à sçauoir les Iupins & Bacches: & donnoient souuent l'adoration de latrerie aux images des hommes, ausquelles parauanture fust conuenue celle de Dulie. Il suffit que nous auons mis ensemble deux choses: vne, que l'adoration par l'image est seule-

*Les Gentils
erroyent
en toutes
les manie-
res.*

ment vne:& l'autre, qu'en toutes les manieres d'adorations, les Gentils failloyent & non pas nous.

Venez maintenant à Calvin, & oyez ie vous prie, en chacune de ces deux choses, cōme il est ores ridicule, ores malin. Car certainement, quant au premier poinct, il n'est possible d'ouir vne chose qu'il dit, en la section xi. au chap. xi. du i. liure, sans rire, à sçauoir, que pour sauuer nostre adoration des images nous disons que nous les adorons de Dulie & nō pas de Latric: *Non ignoro* (dit il) *nec dissimulā dum est distīctiōne ipsos elabi magis arguta: ō pau-*
ures que nous sommes! Cultum enim quem si-
mulachris suis impendūt, idoloduliam esse ostendunt,
idololatriam esse negant. Voila qui va bien: ie ne pensois pas que Calvin cogneust si bien noz scolastiques: mais qui est le Theologien tant ieune, & nō expert, qui eust dict vne telle chose extrauagante? Si vous auez souuenance, auditeurs, de la distinction de Dulie & de Latric, que nous disions hier, c'est celle que noz scolastiques alleguent, tiree des peres tres-anciens, en la matiere de l'adoration des saincts: où ils disent que Dieu est adoré de Latric & les saincts de Dulie: mais à quel propos voulez vous qu'ils l'ameinent en l'adoration des images: puis qu'ils ne font qu'une adoration, & de l'image & du represété par l'image: vous ne trouuerez iamais cete distinction entre l'image & la chose representee par l'image. L'adoration prend la qualité de l'obiet final:

Si

*Ignorance
ridicule de
Caluin.*

*Latric &
Dulie mal
apliquees
par Caluin*

Si par le moyen de l'irnage i'adore Dieu, c'est vne seule adoration de L'atrie: & si par le moyen de l'image, i'adore le saint, c'est vne seule adoration de Dulie: mais il ne se trouuera iamais que celle de l'image soit Dulie: & celle de l'imaginé ou représenté par l'image L'atrie: pource que ce n'est qu'une. Ce neantmoins Calvin a dict que noz scolastiques, qu'il n'a peu entendre, vsoient de cete distinction, en matiere d'adoration, & en a dit mal: mais le sot s'est bien abusé, & se voulant monstrier bien entendu, là où ils s'en seruent en l'adoration des saints, il a dict, qu'ils s'en seruoient en l'adoration des images: ce qui viét à propos, comme *magnificat*, à matines. Ainsi, i'ouy vne fois quelqu'un lequel ayât ouy parler en l'Astrologie & vser de ce mot d'Orosco *Exemple ridicule:* pe, voulant faire du sçauant, & monstrier qu'il sçauoit ce terme, là où parlant de la Lune, il vouloit dire, que la pleine Lune seroit dedans deux iours, il dist que dedans deux iours seroit l'Oroscope de la Lune: c'est assez d'vser de ce terme d'Astrologie, à propos ou non: & Calvin se contente aussi de nommer la distinction de L'atrie & de Dulie, pour monstrier qu'il entend les scolastiques, soit à tort ou trauers: & pour dire la verité, qu'importe cela? ils s'en seruent aussi bien, en vne adoration, combien que le pauvre Calvin n'ait sçeu deuiner, en laquelle ils s'en seruent: ô chose ridicule!

Mais, ce qui nous fait oublier le rire, que

Caluin
pour les
Gentils
cōtre nous.

dirons nous de la tres-mauuaise nature de ce-
tuy cy, lequel là où il est parlé des images que
les Ethniques adoroyent, il les excuse de tout
son pouuoir, & là où il est question des ima-
ges, par le moyen desquelles nous adorons, il
tasche de nous blasmer tant qu'il peut? Cal-
uin se sert contre nous, de ces vers de la Saty-
re, *Olim truncus eram, &c.* qui ont esté faiçts cō-
tre les Gentils, comme chacun sçait. Il se
plaint de nous pource que nous faisons les
images du vray Dieu: & les excuse, encores
qu'ils fissent les images des faulx Dieux: Quoy
plus: il vient à telle rage, que parlant de nous
autres Chrestiens (voyez quelle impieté est ce
te cy) il dit q̄ nous croyons que ces bois & ces
pierres, soyēt Dieu, & incontinēt apres parlāt
des Ethniques, il aiouste, *Nec ita stupidi fuisse
Ethnici credendi sunt, vt non intelligerent Deū aliū
esse, quā ligna & lapides*: Et il a raison, car te-
nant beaucoup plus du Gentil que du Chre-
stien, il deuoit estre protecteur des Gentils &
non pas de nous. Que les Gētils faillissent en
la premiere maniere de l'adoratiō, c'est à dire
qu'ils adorassent pour Dieux ceux là qui n'e-
stoient Dieux, outre ce que toute l'antiquité
le tesmoigne, il y en a aussi des disputes con-
tre; de Nazianzene en la premiere de Theo-
logie: d'Athanasie, en l'oraison contre les Ido-
les: de Iustin & d'Atanagoras és apologies, &
de cent autres: qu'ils ayent creu que les Dieux
qui n'estoyent Dieux fussent ores és arbres,
ores és fontaines, & choses semblables, vous
le

Caluin a
raison de
defendre
les Gentils.

le sçauiez tous : Calvin dit qu'en l'adoration par l'image, plusieurs d'entre eux, estoient semblables à nous : car comme nous disons que nous n'adorons ny l'image, ny la chose contenue en l'image, mais ce qui est representé par l'image : ainsi, *aliqui ex Ethnicis aiebant* (dit Calvin) *se per effigiem corpoream intueri eius rei signum, quam colere deberent*: A quoy, j'accorde, auditeurs, qu'aucuns d'eux auoyent la troisieme maniere d'adoration, comme nous auons : à sçauoir d'adorer la chose representee par le moyen de l'image. Mais il faut voir, si les choses representees à eux, estoient aussi dignes d'adoration: que sont les nostres: nous voila bien, si les Payens nous ressemblent, pource qu'ils adorēt aussi par l'image: mais si par le moyé de l'image, nous adorôs Dieu, de l'adoration de Latrie, & les saincts, de celle de Dulie, & ils adoroyent ores vn tyran Iupiter, ores vn écornifleur Bacche, ores vne putain Venus, iusques là que mesmes ils eussent adoré le chef d'heresie Calvin: car on ne sçauroit dire pis, comment le mesme Calvin est il si éhonté de les comparer à nous? Mais cela suffit pour cognoistre de rechef la modestie d'iceluy. Maintenant puis que nous voyons quelle chose est adorer l'image, à sçauoir ne croire que l'image soit Dieu, ny qu'il soit contenu en l'image, mais que Dieu est representé par l'image : & puis que nous sommes certains que l'on pourroit adorer Dieu sans image, voyons par ordre quelques choses, à sça-

uoir s'il seroit bon de ne faire les images: si la nature nous le defend; si la loy ancienne nous le prohibe: si l'Euangile ne le veut, si les conciles le condamnent: si les saints Peres abhorrent cet vsage, & s'il est si nouueau, qu'il ne faille y aiouster foy.

Les images ne sont nécessaires.

Et certainement, quant au premier, il est vray, comme i'ay dict, que nous pourrions adorer sans images, & chacun aprouue en soy-mesme, que maintesfois, de nuict, en tenebres, sans lumiere, lon se forme des concepts d'adoration, sans lumiere, où l'on ne void des

Utilité des saintes images.

images: Toutef-fois, *non omnia quæ licent expediunt*, tant s'en faut que l'vsage des saintes images soit dommageable que mesmes il est tref-vtile & tref-commode: de sorte, mes cheres ames, que selon la plus commune opiniõ, estans en nous trois raisonnables puissances: à sçauoir la memoire, l'intellect, & la volonté, les images seruent merueilleusement à chacune d'icelles: car par le moyen d'icelles les benefices de Dieu retournent en memoire, les glorieuses histoires de Dieu & des Saints nous sont presentes en l'entendement, & nostre volonté est de iour en iour plus enflammee en l'amour de Dieu: Plusieurs hommes se trouuent lesquels d'une predication à l'autre, ne se souuiendroient iamais que Iesus-Christ fust mort pour eux tât s'en faut qu'ils se souuinssent d'autre chose s'ils n'auoyent les images du Crucifix en la maison. Et quant à l'entendre, combien qu'outre ce qui nous est dict

dict en chaire, nous trouuons aussi les mysteres de nostre foy dedans les liures, les simples neantmoins empeschez à autre chose qu'à lire reçoient vn grand profit d'auoir deuant eux, par le moyen des images, les mesmes actions que nous recueillons ou de ceux cy ou de ceux là: & suis certain que personne de vous ne me niera point que les images bien peintes croissent grandement la deuotion & noz affections; car

Non segnius irritant animos demissa per aures:

Quàm quæ sunt oculis subiecta fidelibus.

C'est à dire,

Le cœur n'est moins induit au moyen de l'aureille,

Que de tout ce qu'on voit soumis à l'œil fidele.

Et finalement, nul ne niera qu'en la maniere de l'accoustrement sanglant présenté au iuges, les histoires depeintes n'excitent beaucoup plus noz cœurs, que celles qui sont seulement racontées: Et c'est ce que Sainct Gregoire mesmes a veu, touchât l'vtilité des saintes images: & pourtant, parlant d'icelles, & voulant monstrier particulièrement, le bien qu'elles font aux entendemens d'autrui, il les a nômees par vne tresbelle metaphore, liures des Idiots, ce que Calvin mesme môstre auoir leu, en S. Gregoire mesme: & pource qu'en dit il? Le pis du monde: *Si in schola spiritus Dei edoctus fuisset Gregorius, nunquã ita loquutus fuisset:* c'est à dire, que S. Gregoire a parlé ainsi, pour

*Images appel-
lées li-
ures des
Idiots, par
S. Gregoi-
re.*

Caluin dit
injure à S.
GREGOIRE.

ce qu'il n'estoit pas nourry & enseigne en l'es-
chole de l'Esprit de Dieu : l'insolent : le chien
enragé : quand cessera il de mordre les saincts ?
Mais si S. Gregoire n'est instruit en la vraie es-
chole de Dieu , qui est ce qui y sera enseigné ?
luy seul il est seul, auditeurs , le nourriçon du

Joan. 21.

S. Esprit, esleué de Dieu , *Discipulus ille quem di-
ligebat Iesus* : au reste, tous les saincts, ores , *ali-
quid humani passi sunt*, ores, *mandato Dei & legiti-
mo exemplo destituti sunt* : ores , *lapsi sunt*, ores, *in
schola spiritus Dei edocti non sunt*, bon Dieu, trou-
ue l'on encores des hommes qui aioustent
foy à cestuy cy ? Quant à moy, ie croy S. Gre-
goire , & tous nos autres saincts , & la verité
mesme, dont on peut recueillir , que tant s'en
faut que les images soient dommageables,
que mesmes elles sont tres vtils à toutes les
puissances de nostre ame. Et si Caluin ou quel
que autre me dit qu'il y a danger que les sim-
ples adorent les images , comme principaux
obiects de leur adoration , à raison dequoy
ils deuiennent idolatres : ie dy à cela, qu'il fau-
droit donc oster la Lune & le Soleil , pource
qu'aucuns ravis de leur splendeur , les ont
estimé Dieux : voire mesmes il faudroit oster
les sacremens , pource qu'aucuns en abusent :
voire, la viande mesme , pource qu'aucuns en
vsent mal. Mais si Dieu a voulu , en toutes
loix , que par le moyen des signes sensibles,
la grace nous ait esté donnée , & neantmoins
n'a eu peur , que l'on recogneust la grace de
ce signe sensible, & non de la main, pourquoy
voulons

Il ne faut
oster les
images,
pource que
l'on en peut
abuser.

voulons nous oster vn si grand bien que les images nous font , pour vne crainte tant vaine? comme s'il y auoit beaucoup affaire de dresser, en nos predications , & en peu de parolles , les intentions des simples, & leur enseigner à passer par l'image, & terminer tousiours en la chose, representee par icelle: outre ce que ie disois en la leçon precedente de l'adoration des simples , en l'intention mesmes de nostre mere sainte Eglise : parquoy , il ne faut plus douter que l'usage des images ne soit tresprofitable.

Et puis qu'elles sont tant vtils à nos puissances naturelles, ie pourrois conclurre qu'elles ne sont contraires à la nature : & que tant s'en faut qu'elle les abhorre , que par nostre mesme nature , nous ne pouuons adorer aucune chose, sans image: Et c'est ce qui me faict en ce cas , émerueiller , sinon des idiots , au moins des doctes : Car que dites vous, ô Calvinistes , que ie ne dois adorer Iesus Christ, par le moyen des images corporelles? Voila qui va bien , mais comment faites vous d'entendre les choses , qui ne sont sous le sens , & lesquelles , en somme , vous deuez entendre, par cognoissance abstractiue? certainement vous les cognoissez par le moyen de l'espece, & vous en auez vne fantastique image formee dedans vous, qui vous fait present ce qui vous est absent : & vous ne penseriez iamais du Pape ou du Roy, sinon tournant vous mesmes à cete image corporelle que vous auez

La nature mesme nous fait adorer par l'image.

en

Nous n'en
tendons ab
sens aucu-
ne chose
sans ima-
ges.

en vous, du Pape ou du Roy: parquoy ie con-
clus & dy ainsi: La nature ne permet que vous
pensiez à Iesus Christ, sinon par le moyen
d'une image corporelle de Iesus Christ, par
laquelle, vous le vous imaginez: Il faut pen-
ser à ce que l'on adore; & vous ne pouvez
adorer Iesus Christ, sinon en pensant à cete
image de Iesus Christ, que vous avez en vous,
& qui est corporelle: parquoy, du premier au
dernier, si la nature mesme ne vous permet
l'adoration, sans image ou interieure, ou ex-
terne, pourquoy tenez vous pour chose mau-
uaise celle qui est mesmes necessaire par na-
ture? & n'avez honte d'escrire, que l'adotation
par le moyen de l'image corporelle, est de-
fendue?

Autoritez
du vieil te-
stament cõ-
tre les ima-
ges.

Exod. 20.

Deuter. 5.

Mais les simples n'arriuent d'auanture à
cet argument, lesquels n'oyent autre chose,
de ceux qui les deçoient, sinon que les escri-
tures mesmes nous deffendent de faire des
images, & que quant au vieil testament, l'vsa-
ge des images est defendu en l'Exode, & au
Deuteronomie & ailleurs, par ces parolles,
*Non facies tibi sculptile, neque omnem similitudi-
nem, quæ est in cælo desuper, & in terra deorsum, nec
eorum quæ sunt in aquis sub terra, non adorabis ea
neque coles*: mais cet argument ne nous est au-
cunement nuisible. La circonstance des escri-

Responces
catholi-
ques.

tures, mes cheres antes, declare les escritures.
Deuant que Dieu dist, *Non facies tibi sculptile*,
qu'auoit il dict? *Non habebis Deos alienos corā me*:
vous voyez de quelles images il parle: le sçay
bien

bien qu'il est deffendu de mettre sur l'autel l'image de Iupiter, ou de Saturne, ou de Belial, ou d'Astarot: mais Dieu ne defend pas les images des choses, lesquelles à bon droict, se doiuent adorer: l'erreur n'est pas d'adorer par le moyen des images, mais d'adorer par le moyen des images, les faux dieux que l'on ne doit adorer: & pourtant Dieu a deffendu les images de ceux là seulement, & non d'autres: & qu'ainsi soit, il n'a pas dit simplement, *Non facies tibi sculptile*, mais il l'a aiousté seulement apres qu'il eust dict, *Non habebis Deos alienos*: Je dy en outre, que Dieu n'a meſmes deffendu les images de ces faux Dieux, mais l'usage: c'est à dire qu'il a deffendu de les faire, pour les adorer: & qu'ainsi soit, voyez qu'incontinent apres auoir dict, *non facies*, il aiouſte, *non adorabis ea*: de laquelle parolle l'on tire que Dieu a pluſtoſt octroyé, que deffendu les images: car si vn Prince dit; Ne portez espee, & d'icelle ne tuez; ſçait on pas que si l'on ne porte espee, l'on ne tue avec icelle: ce Prince donc entend non pas ſimplement que l'on ne porte espee, mais qu'on ne la porte pour tuer: Ainsy, *non facies; non adorabis ea*, ſçait on pas que si on ne les faiſt, on ne les adorera pas? Dieu n'entend donc pas ſimplement que l'on ne faſſe les images, mais qu'on ne les faſſe pour adorer: & cecy, *non facies & non adorabis*, eſt autant que s'il eust dict, *non facies, vt adores ea*: voulez vous voir qu'il eſt ainſi? allez voir au Leuitique, où ce precepte eſt quaſi declaré, & au lieu

lieu de *Et*, est ce mot, *Vt*, disant, *Non facietis vobis &c.* & incontinent, *Vt adoretis*: dauantage, quand Dieu a dict, que l'on ne se fust image, *omnium quæ in calo, & omnium quæ in terra*, nous faut il donc croire, qu'il ait voulu oster du monde toute la peinture & toute la sculpture: ou bien exposer sainement le texte, & dire, qu'il vouloit que l'on retranchast les images si on les faisoit pour les adorer, & non pas autrement: en la maniere que Dieu mesme commanda le serpent de bronze, tant qu'on ne l'adora point: mais quand on vint à en abuser, en l'adorant, Ezechias l'osta. Dieu mesmes commanda les images des Cherubins au propitiatoire; Dieu mesmes, comme nous auons dict, commanda le serpent de bronze: Dieu mesme voulut en son temple des palmes peintes, des Lions, des Bœufs & tant d'images: parquoy ou il contredit à soy mesme, ou bien là où il a dict, *non facies tibi sculptile*, il a entendu seulement, pour l'adorer: & ainsi des choses precedentes & suiuanes, ie tire deux responces à l'autorité; à scauoir que Dieu a deffendu à Moïse les images seulement des faux Dieux: & qu'il ne les a pas deffendues simplement, mais qu'elles ne se fissent pour estre adorees.

Et quand bien Dieu eust defendu les images à Moïse & à la sinagogue, du temps de la loy, est il raisonnable que cela mesme se tire à la sainte Eglise? Je vous prie Calvinistes ouir vostre Calvin, lequel respondant en la

4. Reg. 18.
Le serpent
de bronze
oste à cause
de l'abus.
2. Paral. 3.
2. Reg. 17.
3. Reg. 6.
Images con-
mandees de
Dieu.

La consé-
quence ne
sert de la si-
nagogue à
l'Eglise.

matiere

matiere du purgatoire, à ce qu'a fait Iudas Machabee, dit, *Plusquam fatui sunt qui sacrificium legale ad nos vsque trahunt, quando aduentu Christi scimus cessare que tunc in usu fuerunt*: C'est vn mauuais argument, dit Calvin, de dire, On faisoit ainsi deuant Iesus Christ, il nous faut donc garder le mesme: pour cete fois, Calvin dit vray: parquoy ie deduis en cete maniere contre luy, pourquoy donc, de ce qui eust esté fait, touchant les images du temps de Moysse, voudrois tu deduire ce qui se deuoit faire apres l'aduenement de Iesus Christ? ô comme il faut qu'un menteur ait bonne memoire. Mes amis, il y a difference du temps, au temps, si les images eussent esté defendues à l'heure, c'eust esté en vn temps, auquel ce peuple, estoit tres-enclin à idolatrie, & en poinct d'aller habiter és terres des Idolatres: mais maintenant quel danger y a il, que la sainte Eglise se mette à idolatrer par le moyen des images? C'est elle qui chante tous les iours: *Simulachra gentium, argentum & aurum: & aiouste, opera manuum hominum: & puis; os habent & non loquentur*, & conclud finalement, *Deus autem noster in celo*, parquoy auditeurs, combien que les images fussent defendues à la Sinagogue, pour le danger prochain: la consequence toutesfois ne s'en doit pas tirer à l'Eglise: mais certainement elles ne furent onques prohibees, que des Dieux estranges, & icelles aussi non simplement, mais avec intention & volonté de les adorer: & ainsi les ima-

2. Mach.
12.

Psal. 113.

ges sont vtils, & ne sont ou defendues par la nature, ou prohibees par la loy. Passons maintenant à l'Euangile: Mais reposons nous &c.

SECONDE PARTIE.

CE seroit grand cas, disent ils, s'il y auoit vn passage de l'Euangile, auquel Iesus Christ mesme nous eust defendu l'adoration avec les images: mais comment est il possible que tant de saincts peres ne l'ayent apperceu; pource qu'ils n'ont pas esté enseignez en l'escole de Dieu, diroit Calvin: Il suffit que le passage y est expres, en Sainct Iean, où Iesus Christ nostre sauueur, parlant expressement de l'adoration, avec la Samaritaine, pour exclurre le moyen des images corporelles, dit que *in spiritu & veritate oportet adorare*. Voila vn grand dard, mais il n'a point de pointe: car nous y pouuons respondre en deux mots; que Dieu, doit estre adoré *in spiritu & veritate*: mais que pour estre excitez & induits à telle adoration spirituelle, aucuns moyens corporels sont tres-vtils, & entre autres les images: l'adoration formelle doit estre, *in spiritu*, c'est à dire que nous deuons principalement adorer Dieu, en Esprit: ou bien que nous deuons adorer Dieu, comme esprit & non comme corporel: mais quant aux moyens, qui nous garde de nous seruir des corporels, les trouuans profitables? Oyez Calvinistes, les temples faicts de main, sont ils pas corporels?

pour

Ioan. 4.

Passage de
l'Euangile
contre les
images.

Responce.

pourquoy vous en seruez vous donc, comme de moyens à l'adoration spirituelle? La voix des Predicateurs est elle pas chose sensible? Pourquoy vous en seruez vous donc, pour estre excitez à vostre adoration spirituelle? combien que l'adoration doive estre spirituelle, il n'est pas neantmoins deffendu, ains est tres-vtile, que les moyens pour y estre excitez, soient corporels & souz le sens. S'il estoit deffendu que par le moyé des yeux, nous enflâmassions nous mesmes, par les images, à adorer, il nous seroit deffendu aussi de faire le mesme, au moyen des aureilles par les sermons.

Mais ie vous prie, y a il chose meilleure, que d'aller voir les expositions des saincts peres, en ce lieu? s'ils disent avec Calvin, que la parole, *in spiritu & veritate*, vienne à exclurre les images, ie les renonce volontiers, mais s'ils ont autre opinion, ie veux estre de leur costé. Or oyez : Nazianzene signifie que *adorare patrem in spiritu & veritate*, veut dire, *adorare Deum patrem* mais, *in veritate id est, cum filio, & in spiritu, id est cum spiritu sancto* : Sainct Augustin, *in spiritu & veritate adorare nihil aliud est, nisi fide, spe & charitate in Deum tendere* : Chrysostome dit que *adorare in spiritu & veritate*, n'est autre chose, qu'auoir les choses spirituelles pour principaux obiects de noz demandes, & non les temporelles : Origene, & c'est quasi le mesme : adorer, attendant en l'autre vie, remuneration d'esprit & non de corps : Hilaire adorer avec liberté & gaité Chrestienne : Theo-

Moyens
corporels
vtiles à l'a
doration
spirituelle.

Exp. iros
du
d. e. p. i. r. s.
f. u. c. l. s.
a. u. g. s. t.

Chrys.

Hilar.

philacte, seruit à Dieu avec l'intellect & la volonté, ou bien avec la contemplation & l'action. Il y a deux autres tres-propres explications à ce passage: ou qu'il faut adorer, *in spirita*: c'est à dire ne croire que Dieu soit corporel, pource que *Deus spiritus est*; ou bien n'astreindre Dieu à aucun lieu corporel: & pourtant *neque in monte hoc, neque Hierosolymis*, &c. Mais ie voudrois que Calvin vist: si d'auanture il aymeroit mieux vne autre exposition d'Origene, qui dit, que ceux là seuls *adorant in spiritu & veritate* qui adorēt en la vraye eglise de Dieu, que i'ay monstré estre la Romaine seule: il suffit que depuis Calvin en ça, personne ne songea onques que ce passage, *in spiritu & veritate oportet adorare*, fust contre les images, ains quand Origene dit que ce passage veut que nous nous conformions à l'eglise de Dieu, & quand l'Eglise ordonne que nous adorions par le moyen des images, ce passage n'est contre nous, mais du tout pour nous & nous ordonne les images.

Le passage amené contre nous fait pour nous.

Ains, dira Calvin, l'eglise deffend les images, pource que les Conciles les deffendent: & ayant enseigné cy dessus, tousiours conforme à moy mesme, que tout ce que le Concile general establit, est legitime, & sans doute ordonnance de l'eglise, ie le dis de rechef, & si tels Conciles me defendent les images, ie leur accorde: Mais quel doute y en a il? En voycy deux: *Synodus Constantinopolitana sub Leone Imperatore congregata, subuertendas & confingendas*

Conciles amenez par Calvin contre les images.

das imagines in templis collocatas censuit: & le Concil. H^e lib.
 cile Elibertin^e au canon 36. dit ces mesmes paroles : *Placuit picturas in Ecclesia esse non debere:* cela est tresveritable: voila deux conciles, l'un prouincial, tenu en Hespagne, duquel nous parlerons puis apres, & l'autre, en Constantinople, avec l'assistance de 300. peres, que plusieurs ont appellé le septieme synode general, & veritablement il ordonna ce que dit Calvin, à sçauoir, *confringendas imagines:* Quoy donc? Ce seul tesmoignage est il pas suffisant de deffendre les images? O temples! ô temples! ô mechancetez non ouies! l'ay grande enuie de pleurer, pauures abusez, voyant en quelle maniere vous auez esté deceuz: est il possible, Calvin, que tu ayes eu la hardiesse d'amener ce concile contre les images? & que tu te sois imaginé, que nous fussions sans yeux, ou sans langue, de maniere que nous ne deussions voir incontinent & enseigner aux autres, que c'est du Conciliabule de Constantinople, souz Leon? certainement nous ne sommes sans yeux & sans langue, mais tu as bien esté sans honte & conscience: Il valoit mieux que pour defendre Arius, tu m'alleguasses le Concile d'Arimini, ou pour deffendre Dioscore, celui d'Ephese, ou pour soustenir toy mesme, les Conciles de Geneue, de Berne & de Losanc. l'ay dict que les Conciles ne pouuoient errer, quand ils estoient confirmez par le Pape, & estoient legitimes: mais non pas estant faux Concilia-

Calvin a-
 meine des
 Conciles
 condânez
 pour trom-
 per.

bules, tenuz sans conuocation & confirmation du Pape: & le bon est que pour exemple de ces faux Conciliabules, entre les premiers que j'ay alleguez, a esté cetuy cy, que vostre Calvin, vous allegue maintenant, pour vous tromper, ô pauures gens, comme vn Euangile. Leon troisieme fut celuy qui en dépit du Pape, mena en partie par force, en partie par corruption, tant d'Euesques qu'il peut en Constantinople, en sa presence, & en dépit du Pape, fit faire l'ordonnance que Calvin allegue, *confringendas esse imagines*: de maniere qu'il fallut quasi incontinent assembler vn Concile legitime, confirmé par le Pape Adrian, qui fut le second de Nice, & veritablement septieme general, auquel fut renuersé tout ce qui auoit esté ordonné au Conciliabule de Leon troisieme: Et neantmoins Calvin allegue à ces pauures gens, qui font autre profession, que lire l'histoire Ecclesiastique, ou la matiere des Conciles, vn tel Conciliabule: ô mechantete! au moins fusses tu present, trompeur diabolique, à fin que ie visse, comme tu pourrois nier, que Paul Patriarche de Constantinople mourant, n'ait maudit, en toutes les manieres qu'il a peu, en la presence de l'Empereur Constantin & de l'Imperatrice Irene, vn si mechant Conciliabule. Mais croyez maintenant aux Conciles que les ministres alleguent, puis que Calvin mesme les met en auant. Quant à moy ie ne sçay plus que dire, sinon que si Calvin veut oster la consubstantia

*Vray concile
le septieme
general.
Const. Nic.
2.*

*Deceptions
de Calvin.*

stantialité du fils, il pourra alleguer les escriptz d'Arrius mesme : qui sera autant qua d'amener ce Concile, pour retrancher les images.

Il semble que l'autre, à sçauoir l'Elibertin *Concil. He*
au Canon 36. ait apparence, où il dit, *Placuit lib.*

picturas in Ecclesia esse non debere : & combien

que ie peusse dire, que l'on deueroit donner

beaucoup plus grande autorité aux Conciles

generaux, avec tant d'Euesques, qu'au Syno-

de Elibertin, qui fut prouincial, & auquel ne

se trouuerent plus de dix neuf Euesques, ia à

Dieu ne plaise toutesfois que i'en vienne là,

ce qui est propre à mes aduersaires : ains ie

confesse, confirme, accorde & iure tout ce

que ce Sainct Concile a dict. Et qu'ainsi soit,

Le Concile

pource qu'il commande le ieusne, au canon

Elibertin

23. ie l'accepte : & pource qu'il distingue les

est accepté.

sacrez ordres aux canons 19. 29. & 23. l'ac-

cepte aussi cela : & ne sçay comme, Calvin,

qui allegue le 36. contre les images, vueille ac-

cepter ces autres, pour les ieusnes, & pour les

saincts ordres : mais qu'il fasse comme il veut :

Ie vous aduise premierement de ce que ie

vous ay dict autrefois que les enseignemens

de la foy ne changent iamais : mais si les cho-

ses qui appartiennent aux coustumes, sont

vne fois vtils en vn temps, & en vn lieu, &

nuisent vne autre fois, en vn autre temps &

autre lieu, elles se peuuent, voire mesmes se

doiuent changer : & la sainte Eglise ensei-

gnee par le saint Esprit, les diuersifie d'elle

mesme. Parquoy ie dy maintenant que les

*Exposition
du Concile
Elibertin.*

images ne sont necessaires au seruice de Dieu, mais son tres vtiles:& que quand pour euter quelque scandale, quelque prouince ordonneroit, d'oster les images, elle pourroit faire, voire mesme si l'eglise vniuerselle iugeoit que maintenant l'on deust retrancher les images, pour euter quelque dommage apparent, ie serois à cete heure là le premier, à les oster; ce que ie ne ferois iamais, sans l'ordonnance d'icelle: en la maniere, qu'en cete seule prouince, & en ce temps là seulement le concile Elibertin iugea bien, qu'elles fussent ostées, & ainsi fut faict: ce qui n'argue pourtant qu'on les doine retrancher en tous lieux, ou en tous temps. Ains oyez vne autre exposition, & vous verrez tres manifestement que ce canon 36. n'est contre les images, mais est faict en leur honneur & sert merueilleusement à ma

*Le Concile
Elibertin
fait pour
nous.*

cause. Il ne parle iamais des images en general, mais seulement des peintes: *Placuit picturas non esse*: ains il determine les peintures qui sont aux murailles, *ne in parietibus depingantur*: Mais pourquoy cela? ie le diray; pource qu'à cete heure là l'eglise estoit grandement persecutee en cete Prouince: & falloit bien souuent que les pauures Chrestiens, fuyans abandonnaissent les temples, esquels leurs ennemis estans entrez, vsoient contre les images de telles impietez, que nous auons veu, les armées passées en Frâce. Parquoy ces Euesques enamourez des saintes images, ordonnerent que l'on fist des images, en maniere de statues,

*Histoire
notable.*

statues, ou sur toiles, pour les emporter en fuyant ailleurs: mais que l'on n'en fît plus contre les murailles, pource que c'est vne trop grande facherie de s'en aller, & les laisser à la moquerie des ennemis. Voila le vrai sens du Concile Elibertin: iugez s'il est pour les images ou non: & en outre, auons nous pas le Concile de Nice, pour les images? auons nous pas le Romain: le Frâcfordien? celui de Trêre? voit on pas donc que l'vtilité, & la nature, & la loy & l'Euangile & l'Eglise & les Conciles, sont pour nous, & pour les sainctes images?

Les Conciles pour les images.

Restent les peres desquels ie n'aurai pas beaucoup de peine à me demesler, puis que Calvin mesmes accorde que tous les autres sont pour nous, exceptés quatre, qui sont à son aduis Lactance, Eusebe, Epiphane & Augustin. Calvin n'allegue les passages de Lactance & d'Eusebe, il dit seulement, *Legantur que de hac re Lactantius & Eusebius scripserunt, qui pro certo assumere non dubitant, mortales fuisse omnes, quorum simulachra visuntur*: Et ie dy qu'il est tres veritable que l'un & l'autre d'eux, detestant les images des Gentils, disent, qu'en ces images, ils n'adoroyent pour Dieux, sinon choses mortelles: mais qu'auons nous affaire de cela? nous auons affaire de ce qu'Eusebe escrit, au troisieme de la vie de Constantin; où il dit que l'image de la Croix luy fut monstree du Ciel, & luy fut dict, *in hoc signo vinces*. Le passage qu'il allegue d'Epiphanius a esté

Calvin allegue 4. Peres contre les images.

Responce aux deux premiers.

autrefois mis en auant par les Heretiques Iconoclastes:& le 2. Concile de Nice dit ainsi,

Conc. Nic. *Ecclesia catholica merito detestatur quando à beato*
2. *nostro patre Epiphanio dictū refertur, cum illius non*
fit. Apage(oy Calvin)cum ista impia, & intolerabili
allegatiene, commentarium reijcimus: ipsum verò pā-
trem, ecclesiæ sanctæ doctorem agnoscimus. Mais le
 Concile de Leon & le passage falsifié de saint
 Epiphanius sont les allegations de Calvin,
 qui dit tant seulement que S. Augustin est
 contraire aux images : surquoy ie respons
 qu'iceluy, de consensu Euang. au 1. liure chap. 10.
 dit ainsi. *Ethnici pluribus in locis, Christum, Petrum*
& Paulum simul pictos viderunt, quia merita Petri
& Pauli, etiam propter eandem passionis diem, sole-
mniter Roma commendat:& au traité, de visitatio-
ne infirmorum, Habent Christianorum arcana illius
Dominicæ crucis, quasi quoddam venerabile monu-
mentum, quod de Crucis ipsius imagine Crucem co-
gnominant: quod & nos dignissimum veneratione fa-
temur, & in recordationem Crucifixi veneramur:
 & au pseaume 141. *Vsque ad eam de Cruce non eru-*
besco, vt non in occulto loco habeam effigiem Crucis
Christi, sed in fronte portare cupiam: outre cent
 autres passages: de maniere que vous voyez si
 les docteurs prohibent ou fauorisent les ima-
 ges.

Mensonge
de Calvin.

Calvin dit vn mensonge, que deuant le 2.
 Concile de Nice, nous n'auions l'usage des
 saintes images: mais deuant ce Synode, qui
 fut en l'an 774. Gregoire 3. assembla il pas vn
 Concile à Rome, de 76. Euesques, contre ce
 que

que Leon faisoit à Constantinople? & selon
 toy mesme, Calvin, si le Concile de Constan-
 tinople, qui a esté devant celuy de Nice, a re-
 tranché les images, faut il pas dire que les
 images fussent au parauant? d'auantage en l'an
 590. S. Gregoire escruiuit il pas à l'Euesque de
 Marseille qu'il n'ostast les images, par vn zele
 desordonné? & en l'an 328. Athanasé a il pas
 escrit sur le miracle de l'image qui ietta du
 sang? & au Concile de Nice, les liures de Leon
 rius Euesque de Naples en Cypre, & de S. Ba-
 sile tous deux tresanciens, furent ils pas leuz,
 sur les images? Je veux faire fin, mais que i'aye
 dict encore cecy; Calvin nous accuse d'idola-
 trie, pource que nous faisons des images
 qu'autres adorét puis apres; S. Augustin escrit
 que l'Euangélisme S. Luc a painct beaucoup
 d'images de nostre dame, & i'en ay deia veu:
 parquoy ou S. Augustin est méteur, ou S. Luc
 est idolatre, ou nous ne sommes pas idolatres.
 Eusebe de Césaree escrit, au 2. liure des histoi-
 res chap. 14. qu'une femme esleua vne statue
 de Iesus Christ en Césaree de Philippe, entour
 laquelle venoit vne herbe, qui garilloit le flux
 de sang: parquoy ou Eusebe est menteur, ou
 cete femme idolatre est fauorisée en son ido-
 latrie, ou nous ne sommes idolatres. Nicepho-
 re escrit au 2. liure cha. 7. que Iesus Christ mé-
 me enuoya son propre visage depaint en vn
 linge, à Abagar Roy d'Edesse: parquoy ou Ni-
 cephere est menteur, ou Iesus Christ est idola-
 tre ou nous ne sommes idolatres: & finalement

*Images de
nostre da-
me faictes
par S. Luc.*

*Image de
Iesus Christ
miraculeu-
se. ...*

*Image de
Iesus Christ
enuoyce par
luy mesme.*

ou parlay-iez; & deuant qui parlay-ie sinon deuant vous, serenissime Prince, auquel Dieu a donné le Sainct Suaire, gardé en cete ville de Turin? l'aurois grand tort si ie vous reputois tant ingrat, qu'ayans cete image, vous ne fîsiez honneur aux images: Sainct Suaire, ie vous adore aussi treshumblement de ce lieu: relique des reliques, qui auez esté le dernier instrument employé entour ce tres-sainct corps, duquel vous auez touché toutes les parties, qui auez eu aussi le corps, en ce plus heureux que n'a eu le ventre de la vierge Marie, puis que l'ame retournant, il n'estoit plus mortel, qui auez en vous imprimees toutes les effigies des plus grandes reliques: où le corps est pourtrait: où l'on voit les batures, & où ie diray quasi, que le sang de nostre sauueur Iesus Christ, fume encor, y aura il icy où vous estes, langue tant hardie, qui parle contre les images? Ha langue temeraire, si tu y es, il est bien raisonnable que tu sois brulée, & que le feu te punisse, puis que le feu mesme, plus modeste que toy, n'osa passer pour offenser l'image, d'une si sainte image. O Monseigneur vous estes tresheureux, trestiche & trespuissant: c'est icy vostre heur, vostre thresor, vostre deffence: voire mesmes c'est le liure où nous lisons l'honneur des images. Noz aduersaires donc nous accusent à grand tort. Allez en paix, &c.

*Miracle
du saint
Suaire.*

LEÇON QUINZIEME.

*En laquelle est demonstree la reale presence du corps
& sang tresprecieux de nostre Seigneur, Iesus
Christ, au sacrement de l'autel.*

*Contre Eco'ampade principalement, mais contre ce que Calvin
en dit aussi, au 4. liure de son Institution, chap. 17.
sect. 12. & suivantes.*



Les trois poincts, auditeurs, de
l'accusation, dont nos aduerfai-
res nous notent de vraie idola-
trie, estoient que nous adorons
les saincts, les images & le pain:
ie pense qu'avec l'aide de Dieu, i'ay respondu
aux deux premiers en sorte que nostre inno-
cence est allez cogneuë: mais c'est vne chose
de beaucoup plus grande importance & plus
difficile de traiter de ce troisieme, non pas
que nos raisons ne soient également & reales
& claires, comme vous orrez: mais pour trois
autres causes. Premièrement, pource qu'estât
d'autant plus vituperable l'idolatrie, que plus
est vile l'obiet, auquel nous donnons l'hon-
neur qui est propre à Dieu, certainement cete
idolatrie seroit pire que les deux autres d'au-
tant plus qu'un peu de pain est plus vile que
n'est ou vne image de Dieu, ou vn homme
sainct: & puis, pource qu'és autres nous niôs,
& nous affirmons icy le faict, de maniere que
là où

*Difficile,
pour trois
causes, trai-
ter de la
saincte Eu-
charistie.*

là où nous n'adorons le saint de Latrîe, ny l'image de toute adoration, nous confessons icy librement que nous adorons la sacree hostie: & finalement, pource qu'estans les misteres de ce sacrement, à cause de leur grandeur, & côme preuues de nostre foy, trop éloignez de la capacité des entendemens humains, les heretiques ont de là prins occasion de nous assaillir, & quasi tous ensemble, bien qu'ils soient tresdiuisez en la manière, ont donné à entendre, que ce qui est difficile à entendre est impossible de se faire: Toutesfois, *omnia possumus in eo qui nos confortat*: & comme nous nous sommes deffenduz des deux premieres querelles, par raisons assez manifestes, ainsi en cete dernière, ne perdans cœur; où ils disent que le pain est pire que l'image ou le saint, nous disons que Dieu est plus grâd que le saint ou l'image: là où nous confessons d'adorer cete hostie, nous aioustons qu'il est vray, mais que Iesus Christ est en icelle: & où le mistere est plus profond, nous disons qu'il vous touche auditeurs, qui le recognoissans, par diuin sacrement, deuez vous monstrier d'autant plus attentifs, que la difficulté est grande. Quant à moy ce qui me presse le plus en cete affaire, est ce qui me console le plus: la diuersité des opinions heretiques; car comme d'un costé, elle me sert, pour vn tresfort argumēt de leur mensonge, ainsi tirāt mō propos de diuerses parts, j'ay peur que le dilater, le rende moins fort. Mais i'y pouruoirray aussi: & pource qu'en

cete

*Diuersité
d'opinions
heretiques.*

cete matiere , toutes les heresies se reduisent principalement à deux poincts:à celle d'Ecolampade & Zuingle , qui disent que le corps de Iesus Christ n'est en l'hostie : & à celle de Luther qui l'y admet en sorte , que le pain y demoure; de trois leçons que ie feray sur cete matiere , ie monstrey en la premiere contre Ecolampade, la reale presence du corps de Iesus Christ en l'hostie consacree: en la seconde contre Luther, ie monstrey la reale absence du pain en l'hostie consacree, & en la troisieme, contre tous deux ensemble, & contre tout tant qu'ils sont, ie declareray comme à raison de cete mesme hostie , nous en faisons aussi le saint sacrifice de la messe: ce pendant , ô Calvinistes , si dauanture vous estes fachez , que iusques icy n'ait esté faiçte mention de Calvin, comme doutans qu'en cete matiere , il se fust laissé vaincre d'heresie; assurez vous, qu'il est, en ce subiect , plus heretique que tous : mais on ne parle de luy , pource qu'il s'est ietté à toutes les heresies des autres , & iamais ne s'est arresté en aucune. Celle que vous pensez estre la sienne, est entieremēt de Zuingle , duquel il a songé en apres, de māger spirituellement & avec la bouche de la foy. Il suffit qu'en confondant les autres, il est confondu aussi: & pourtant commanceant, comme i'ay dict, par Ecolampade , qui oste la realité , & met le signe en l'hostie consacree:

*Ecolāpade
& Luther
chefs de se-
ctes.*

*Caluins'est
changé mil
le fois en ce
subiect.*

le voudrois en premier lieu , auditeurs, qu'il vous souuint de quelle importunité tous
les

Les heretiques nous astraignent à la lettre. les heretiques du monde, nous astraignent à la lettre de l'écriture sainte, & ne veulent souffrir que ou par le moyen des expositions des Peres, ou des determinaisons des conciles, ou d'autre, nous nous departions aucunement d'un seul iota, de ce que sonne, de prime face, la nue lettre de la dite écriture: de maniere qu'aucun d'eux n'a pas honte de dire, que *verba diuina accipienda sunt iuxta Grammatica nudam intelligentiam, ita vt nec liceat ei per angelum, nec per hominem vim ullā fieri, ne detur occasio aduersarijs scripturas eludendi*: Car bien que ie ne consente à cete tresfaulxe proposition, d'adherer perpetuellement à la lettre, laquelle souuentefois occit: ce neantmoins ie suis bien aise que vous voyez en cete dispute, pourueu qu'ils se contentent de cete pure lettre qu'ils exaltent tant, s'il est possible de trouuer aucune lettre qui fasse plus pour moy que font les passages de l'Euāgile, où cete sainte Cene est traictee: comme seroit, pour en alleguer vn seulement: *Cœnantibus autem eis, accepit Iesus panē & benedixit ac fregit, deditq; discipulis suis, & ait Accipite & comedite, Hec est corpus meum: & accipiens calicem, gratias egit, & dedit illis dicēs. Bibite ex hoc omnes: Hic est enim sanguis meus noui testamēti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum.* La où si S. Mathieu vouloit écrire cōme en la 14. lune, apres auoir mangé l'agneau, & les pains sans leuain, Iesus Christ veut monstrier que la cene de la loy estoit finie, & establir la cene Euāgelique de son propre corps, dit, qu'il dist
aux

Dist infame.

2. Cor. 3.

Matt. 26.

La lettre est pour nous.

aux Apostres, *Hoc est corpus meum, & hic est sanguis meus*, ie voudrois sçauoir d'Ecolampade, comment Iesus Christ eust peu vser de parolles plus manifestes, pour môstrer que ce qu'il donnoit estoit veritablement & realemēt son corps & sang? Entendez mes cheres ames: le ne dy pas maintenant si nous deuons nous tenir tousiours à la nue lettre ou non: trop bien ie dy, qu'ils le disent, & que iamais ils ne font autre chose qu'admonnester les peuples de n'accepter pour chose vraye, autre chose que ce qui apparoit nuement & clairement, en la pure lettre de l'escriture sainte. Je demande maintenant s'ils sont changez ou non? s'ils sont changez, c'est vne mauuaise chose de disputer avec vne personne qui n'accepte pas mesmes ses reigles, sinó quād elles sont pour soy: mais s'ils ne sont changez, i'allegue la lettre & dis, que Iesus Christ disant expressement, Voila mon corps, on luy fait grand tort de detourner la lettre en autre sens, & vouloir qu'il ait dict, ou avec Ecolampade, cela signifie mon corps, ou avec Zuingle, Cecy est la figure ou le signe de mon corps: *Hoc est corpus meum*, dit Iesus Christ, Entendez sacramentaires, *Hoc est*, ce que i'ay entre les mains: ce que ie vous baille: ce que vous ne voyez des yeux de la chair, pource que *caro non prodest quicquam*, mais qui est contenu souz les especes que vous voyez: ce qui est succedé à la substance du pain: cecy en somme *est, est*, ô Ecolampade, *non signat, non figurat, nō significat*, mais

*Paroles
de Iesus
Christ clai
res.*

est, realement, vraiment, presentement, essentiellement, sans figure, sans metaphore, sans translation, sans image, *Corpus meum, corpus meum, ô Zuinglé, non signum, non figura, non tipus, nō arrabo corporis mei*, mais, *corpus meum*: la lettre dit ainsi: les parolles sonnent ainsi, lesquelles estraignent tellement, auditeurs, que Luther mesmes a eü honte de les detordre ailleurs, & estant prié de consentir à l'opinion d'Ecolampade, il a respondü cecy, qui se trouue encore en ses oeüures par la prouidence de Dieu, li-

*Dicit nota
ble de Lu-
ther.*

benter consentirem, &c. Oyez quelles sont leurs fins: *Hoc enim pacto me maxime crederem posse incommodare Papatui*: mais la bride y estoit: *sed nimis vrgent, & nimis clara sunt illa verba: Hoc est corpus meum*: Parquoy voulans demourer en leur mesme proposition, qu'il ne faut se départir de la lettre nue, iugez vous mesmes, ô pauüres abusez, si ie n'eusse pas deia gagné, & si la lettre sur laquelle on dispute est pour moy ou pour eux, *Hoc est corpus meum: Hic est sanguis meus.*

*On suit, en
l'écriture,
aucunefois
la lettre au-
cunefois,
non.*

Toutesfois ie ne les veux pas tant serrer: l'accorde qu'en l'écriture, il faut aucunefois entendre selon la lettre, & aucunefois non: Ils ne me le nieront pas, car le tout est deia accordé: le premier membre, où ils disent, qu'il ne se faut départir de la lettre nue, & le second, au moins icy, où ils ne veulent que cete clause, *Hoc est corpus meum*, soit entendue de nous, selon la lettre. Mais l'écriture se deuant entendre, ores selon la lettre, & ores non, ie de-

mande

mande s'il est en la puissance de chacun de le faire ainsi, quand il veut, ou si l'on doit donner quelque reigle certaine, de laquelle nous entendions, quand nous devons prendre la lettre, & la laisser? & si chacun se peut tenir à la lettre ou non, à sa volonté. Arrius voudra la lettre pure, où il est dict, *Pater maior me est*, Manichee voudra la lettre pure où Iesus Christ dit, *Quotquot ante me venerunt faeces sunt & latrones*. Marció voudra la lettre pure & simple où S. Paul dit, *Lex subintrauit vt abundaret delictum*: Nouatus voudra la lettre pure, ou S. Paul dit, *Impossibile est eos qui semel prolapsi sunt iterum per penitentiam renouari*: & d'autre costé, là où l'escriture dit, *Creauit Deus cælum & terram*, le philosophe dira, que c'est vn parler figuré: là où *plantauit paradysum*, Origene dira que c'est vne metaphore: où *Deus erat verbum*: Arrius exposera, *in figura Deitatis*: où *verbum caro factum est*: Manichee exposera, *in similitudinem carnis*: & ainsi toute l'escriture seruira à tout heretique: car là où elle luy seruira, il prendra le sens literal, & où elle ne luy seruira, il prendra incontinent le figuré. Dauantage si Arrias veut entendre par figure, *Deus erat verbum*, & ie le veux entendre selon la lettre, ou la lettre procedera & ira en auant à iamais, & n'y aura au monde, chose plus sottise & plus cõfuse que l'escriture sainte, ou il faut que nous ayons reigles, par lesquelles nous sachions où la lettre se doit suivre, & où, laisser: & pense qu'Ecolampade & le plus éhonté heretique ne me

*Faut auoir
quelque rei
gle, pour
sçauoir
quand il
faut pren
dre la let
tre ou la
laisser.
Ioan. 14.
Ioan. 10.
Rom. 5.*

Hebr. 6.

Genes. 1.

Genes. 3.

Ioan. 1.

Ioan. 1.

Ioan. 1.

Reigles fu-
ies des he-
retiques.

niera pas cela, qui est trop euidēt. Mais quelle est la reigle? icy sera la peine: car si i'appelle l'Eglise: pour reigle, ils ne la voudront: les cōciles: ils les fuiront: les peres, ils s'en moqueront: l'histoire Ecclesiastique, ils la nieront: & neātmoins i'ay deia prouué quelle est l'autorité de l'Eglise & des Conciles: & ie monstre-
ray vn peu plus bas, qu'il faut auoir recours à iceux, ou aux saincts peres, & aux histoires anciēnes. Mais pour le present, puis qu'ils reiettent toutes mes reigles, qu'ils m'en donnēt vne: & vostre Calvin est conforme aux autres en cecy, disant que où il y a doute sur l'intelligence d'un passage de l'escriture, il faut recourir à la mesme escriture, où elle parle du mesme subiect, en autres lieux: & icelle comme la balance des hommes & des anges (pour vser de son terme) par l'un de ses passages, éclaircira les autres. Comme si dessus le secōd passage, ne se pouuoit aussi leuer nouuelle cōtention. Mais ie suis resolu aujourd'huy de faire ce qu'ils veulent: & pourtant i'accepte tres-volontiers, l'escriture pour iuge: & pour
Matt. 26. entendre si ces parolles de S. Matthieu, *Hoc est corpus meum*, se doiuent prendre ou selon la lettre; ou par la figure, ie suis content que nous voiōs tous les autres passages de l'escriture, où il est parlé de l'Eucharistie: & ce avec vne condition tresauantageuse pour eux: & s'il s'en trouue seulement vn, où Iesus Christ ait dict, que le pain soit la figure de son corps, ie leur baille gagné.

Et pour commencer par ceux là où est narrée l'histoire de la mesme cene, voicy S. Marc. *Marc. 14.*
*Manducantibus illis accepit Iesus panem, & benedicens fregit, & dedit eis & ait: sumite: Hoc est corpus meum: & accepto calice, gratias agens dedit eis, & biberunt ex illo omnes, & ait illis: Hic est sanguis meus novi testamēti qui pro multis effundetur: vous voyez s'il met icy la figure, ou si par la mesme clause, il dit, Hoc est corpus meum, & vn peu plus bas, Hic est sanguis meus: voicy S. Luc, Et accepto pane gratias egit, & fregit, & dedit eis dicens: Hoc est corpus meum, quod pro vobis datur. Hoc facite in meam commemorationem: similiter & calicem postquam cœnauit dicens, Hic est calix nouum testamētū in meo sanguine, qui pro vobis fundetur. Iusques icy vous voyez s'il y a mot qui signifie ou demonstre figures: Oyez maintenant S. Paul, lequel en la 1. aux Corinthiens, narre la mesme *1. Cor. 11.*
*cene. Ego enim accepi à Domino, quod & tradidi vobis, quoniam Dominus Iesus, in qua nocte tradebatur accepit panem, & gratias agens fregit, & dixit Accipite, & manducate, Hoc est corpus meum quod pro vobis tradetur: Hoc facite in meam commemorationē: Similiter & calicem postquam cœnauit dicens: Hic calix nouum testamentum est in meo sanguine: s'il falloit entendre ces parolles par figure, ô Eco-lampe, est il à croire, que Matthieu, Marc, Luc, Paul; en somme aucun de ceux qui ont escrit l'histoire ne nous eust donné quelque petite signification de la figure? est il à croire que tous eussent dict tant literaleinēt & d'accord, Hoc est corpus meum, & hic est sanguis meus? Que**

dis-tu? qu'il n'estoit raisonnable qu'ils se départissent des parolles du mesme Iesus Christ: & que pour cete cause ils ont dict simplement comme il a dict luy mesme? *Hoc est corpus meum*: Premièrement ie te respons que maintesfois ce qu'un Euangeliste a dict en vne maniere, l'autre l'a dict en vne autre, pour faire entendre le sens du passage qui est traité: & le saint Esprit change aucunesfois, és interpretes, les parolles, pour déclarer le sens: comme le texte

Iohan. 21. Grec *Si eum volo manere*, est traduit en Latin; *Sic eum volo manere*, pour donner à entendre que le particule, *si* ne nous oste en ce lieu, la certitude: d'auantage, ie veux bien qu'il soit vray, comme tu dis, qu'és passages où l'histoire a esté narrée, l'on ait suiuy les parolles de Iesus Christ; & que bien qu'on les deust entendre par figure, elles ont esté neantmoins proférées sans figure, pour dire, comme il a dict luy mesme, est-il à croire, que S. Paul parlant de ce mesme sujet, en autres propos, ou traitant ce mystere, comme de soy mesme, & non cōme de la bouche de Iesus Christ, n'eust au moins vne fois, faict entendre qu'il fust figure? Certainement, mes cheres ames, il n'eust pas tousiours traité de ce sacrement, comme vraiment corps & vraiment sang de Iesus Christ, s'il eust sceu qu'il ne feust autre que figure: & neantmoins il escrit en la 1. aux Corinthiens, *Calix benedictionis, cui benedicimus, nonne communicatio sanguinis Christi est?* il ne dit pas, *figura sanguinis Christi est*: il aiouste au mes-

me

me passage, & *panis quem frangimus, nonne participatio corporis domini est?* il ne dit pas, *nonne figura corporis domini est?* Il dit au chapitre ensuiuant, *Quicumque manducauerit panem hunc, vel biberit calicem domini indignè, reus erit corporis, & sanguinis Domini.* il ne dit pas, *reus figura corporis aut, figura sanguinis domini?* Il dit au mesme chapitre: *Qui manducat & bibit indignè, iudicium sibi manducat, & bibit, non dijudicans corpus domini,* il ne dit pas, *non dijudicans figuram corporis domini;* voilà les passages, mes cheres ames, où S. Paul parle de ce sacrement, comme vray corps & vray sang de Iesus Christ: pensez vous que s'il estoit seulemēt figure ou ligne, S. Paul n'eust, au moins vne fois, tasché de nous enseigner le vray? pensez vous qu'il n'eust pas vsé du mot ou de figure ou de signe? Pouuós nous mieux faire que prendre Iesus Christ pour iuge? & à propos, veu qu'il a iugé de la mesme chose de laquelle nous doutós: Iesus Christ, en S. Jean, apres le pain de la diuinité; ayant commencé à parler du pain de ce sacremēt, & disant apertement qu'il vouloit donner sa chair en viande, & en breuage; son propre sang, le texte dit qu'aux Capharnaïtes vint la mesme pēsee qui est maintenant venue à Ecolampāde, & que leur semblant trop grande chose de bailler vraiment & non en figure, la chair à māger, ils meurent la question: voyens si Iesus Christ les osta d'abus, & s'il expose ses parolles comme dites en figure? *Panis quem ego dabo caro mea est.* Voilà la proposition de Iesus Christ, où il

*Iesus
Christ mes-
me deter-
mine ce de-
bat surue-
nu en ses
temps.
Ioan. 6.*

ne dit pas, *figura carnis mea est*, mais dit, *Caro mea est. Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandū?* voilà la question des Capharnaites, comme s'ils demandoiēt à Iesus Christ s'il parle litteralement d'auoir à leur donner sa chair, ou par figure? Oyez maintenant Iesus Christ qui s'expose soy mesme: *Amen Amen dico vobis*, avec serment, pource que la chose vous semblera difficile, que, *nisi māducaueritis carnem*, non la figure, *filij hominis*, & *nisi biberitis eius sanguinem*, non la figure, *non habebitis vitam in vobis*. Bon Dieu, ayant au premier, parlé litteralement, & ayant veu icy que la lettre eust amené doute, eust il pas esté contre la charité, de ne se déclarer? mais encore doutant de n'auoir assez faict entendre qu'il parle non de la figure, mais de son mesme corps, il retourne dire, *Qui manducat meam carnem*, & *bibit meum sanguinem*, non les figures, *habet vitam aternam*: & puis pour oster tout soupçon de figure, ce qui me fait esmerueiller, il dit luy mesme, que ces paroles ne s'entendent, par figure, mais vraiment. *Caro enim mea verè*, non par figure, *est cibus*, & *sanguis meus verè*, non par figure, *est potus*: & retourne dire, *Qui manducat ineam carnem*, nō la figure; *in me manet* & *ego in illo*: & vn peu plus bas: *qui manducat me*, non la figure, & *ipse viuet propter me*: Vous voyez si disputant cōtre Ecolāpade, Iesus Christ, *ex professo*, pour roit mieux prouuer la verité, & exclurre la figure de ce sacrement, qu'il fait contre les Capharnaites: ô la grande obstination de celuy qui

icy.
Notez

qui ne veut voir la verité en cete matiere ? Si nous deuons tousiours nous tenir au son de la lettre, comme ils veulent, i'ay gagné : car la lettre est pour moy : *Hoc est corpus meum* : s'il faut entendre aucunes fois la lettre, par figure, quand la figure se tire des autres passages de l'escriture sainte, comme Calvin veut, i'ay gagné aussi : car tant s'en faut qu'és autres passages esquels est traité de ce mystere, soit demonstree la figure, que saint Paul en parle tousiours comme de vraye chair & vray sang : & Iesus Christ mesme expose soy mesme, & enseigne, qu'il n'y a point de figure, mais que c'est la vraie & reale presence de son corps.

Parquoy à dire la verité, la reigle que Calvin nous donne n'est bonne, d'auoir tousiours recours, sur l'intelligéce d'un passage de l'escriture, à un autre passage d'icelle mesme, pource qu'en cete maniere pourroit suruenir debat sur le second passage, de maniere que ce seroit tousiours à refaire. La vraie reigle est d'auoir recours à l'Eglise & aux peres d'icelle ; comme i'ay prouué tresmanifestement là où i'ay traité de cela, & entendre, comme ils ont entendu par tant de siecles. En ce cas qui ne sçait que Teophilacte traduit par Ecolampade mesme, sur le 6. chap. de saint Iean, dit, *Attende autem quòd panis, qui à vobis in mysterijs manducatur, non est tantum figuratio quedam carnis domini, sed ipsa caro domini* : que Cyrille au mesme lieu, dit, *Sanctum Christi corpus ad im-*

Reigle de Calvin n'est bonne.

Peres anciens pour nous. Theophil.

Cyrl

mortalitatem, & vitam aternam nutriendus, cibus est,
& vn peu plus bas, verus potus est, sanguis Christi:

Chrysost. que Chrysostome dit icy, Hic panis propter aduenientem ei Christum, panis celestis efficitur: que S.

August. Augustin au traité 26. sur saint lean, parlant de ce sacrement, dit: *In hoc vero cibo, & potu, id*

Cassiod. est, corpore & sanguine domini: que Cassiodore au psealme 109. parlât de la prestise de Melchisedec dit, *Cui enim potest, veraciter & euidenter aptari, nisi domino saluatori, qui corpus, & sanguinem suum in panis ac vini erogatione salutariter consecrauit?* que saint Ambroise, au 4. de sacra-

Ambros. mentis, dit, *ubi accesserit consecratio, de pane fit corpus Christi:* que saint Hilaire au 8. liure de la

Hilar. trinite, apres auoir allegué quelques passages de ceux que j'ay dict cy dessus, aïouste, *De veritate, non de la figure, carnis & sanguinis non est*

Cyprian. *relictus ambigendi locus:* que saint Cyprian, en l'exposition de l'oraison dominicale dit que celui qui est separé de l'Eucharistie, *separatur*

Origen. *à Christi corpore:* qu'Origene en l'homelie 7. sur les nombres parlant de ce sacrement, dit, *Ca-*

Leo. *ro verbi Dei est verus cibus:* que S. Leon Pape en l'Epistre, *ad Constantinopolitanos*, dit, *In Ecclesia Dei omnium ore, tam consonum est, vt nec ab infantium linguis, veritas corporis, & sanguinis Christi,*

Irene. *inter communis fidei sacramenta taceatur:* qu'Irenee au liure 5. *aduersus haereses*, dit que fit *Eucharistia corporis, & sanguinis Christi:* que saint

Ignat. Ignace en l'epistre, *ad Romanos*, dit, *Panem Dei voco: Panem caelestem; panem vitae: qui est caro Iesu Christi*

Christi filij Dei viui: que tout le concile d'Ephèse, en l'epistre *ad Nestorium* enseigne cete verité du corps & sang de Iesus Christ en l'Eucharistie : que le Concile Vercellois , Touranois & le Romain, firent abiurer à Berengarius cete erreur mesme d'Ecolampade : que le Concile de Constâce en cõdamna Vuitcelle , que finalement celuy de Trente , *docet in Eucharistia sacramento , post panis , & vini consecrationem dominum N. Iesum Christum verum Deum atque hominem verè , realiter ac substantialiter sub specie illarum rerum sensibiliũ contineri* : outre vne infinité de passages & des Conciles & des peres que l'on pourroit amener: mais les heretiques voyent bié cela , & horsmis quelques petis passages detournez , desquels nous parlerons apres , ils accordent que tous les peres & les Conciles, sont de nostre costé: & neantmoins, ô pauues abusez; ils ayment mieux que vous soyiez avec eux qu'avec les peres & tous les Conciles.

Les conciles pour nous.
Concil. Ephes.
Concil. Verc.
Conc. Turon.
Cõc. Rom.
Conc. Cõst.
Conc. Trid.

Lettons maintenant toutes ces armes, donnons tout aux heretiques , & prenons nouvelle voye. Et se trouuans certaines reigles, comme saint Augustin enseigne , *de doctrina Christiana* , par lesquelles on voit manifestement, quand le parler de l'escriture est figuré ou non , ayons recours à icelles. Quatre reigles monstrent pour le present qu'il y a figure en vn propos: la premiere , si la circonstance des parolles monstre figure , la seconde , si

August.

Quatre reigles pour cognoistre on l'escriture est figurée.

le

le temps duquel est parlé estoit pour faire figures : la troisieme, si entendant litteralement le passage, en venoit chose impossible, la quatriesme & derniere, si n'en naissant chose impossible, quelque chose en sortoit au moins absurde & non conuenable. Voyons, quant aux parolles, *Hoc est corpus meum*, s'il y a quelques dictions aux circonstances qui monstrét figure: si, quād Iesus Christ les a dites, il estoit temps de faire figures : si ce mistere de donner son propre corps, luy estoit impossible, ou non conuenable. Et premierement, quant à la circonstance des parolles; il faut que là où l'on doit entédre figure, l'on ioigne tousiours quelque circonstance; qui la denote, comme à la clause, *Ecce agnus Dei*, est incōtinēt aiousté,

Ioan. 1. *qui tollis peccata mundi*: comme à cete: *Ego sum vitis*, est incontinent aiousté, & *vos palmites*: à cete, *Tu es Petrus*, qui sonne en autre langue,

Ioan. 15. *Tu es petra*, incontinent est aiousté, & *super hanc petram edificabo ecclesiam meam*: & ainsi des autres: Mais icy où Iesus Christ donnant l'hostie cōsacree aux apostres, dit, *Hoc est corpus meum*:

Matt. 16. y a il parolle dedans qui le signifie? ou circonstance qui le monstre? Certainement quant à la circonstance, il semble tout au contraire, que Iesus Christ doute que dauāture son parler soit prins par figure: & que pour monstre qu'il parle de son vray & real corps & sang, il aiouste ces parolles, *quod pro vobis tradetur: qui pro vobis effundetur*: & quant à la parolle, non seulement il ne dit, ou *signat*, ou *figurat*, ou semblables,

La circonstance des parolles, pour nous.

blables, mais pour vser de la plus essentielle parolle, qui se puisse trouuer, il employe l'estre mesme, & dit, *Hoc est corpus meum: hic est sanguis meus*: surquoy ie ne veux disputer avec Ecolampade, auditeurs, ou debatre, si ce mot, *est*, aucunefois se prend és escritures, pour, *significat*: ie dy bien que tous les deux passages qu'il ameine, pour le prouuer, sont cõtre luy: car là où Iesus Christ dit, *ego sum vitis vera*: certainement sa parolle n'a peu vouloir dire, *significo*: pource que *Christus nõ significabat vite*, mais plustost *significabatur à vite*: auquel sens si l'on entendoit, *Hoc est corpus meum*, il voudroit dire que *panis ille significabatur à corpore Christi*: voyez quelle raison y auroit en cela: & où saint Paul dit, *Petra autem erat Christus*, parlant, de *petra spirituali*, & *consequente eos*, cete pierre certainement, *non significabat Christum*; mais, *erat ipse Christus*: & pourtant, le mot, *erat* en ce passage, se prend pour estre, & non pour signifier: Mais, comme ie dy, ie ne veux traiter de cela. Posons le cas, qu'en quelque passage de l'escriture, *est*, se print pour, *significat*: la consequence est elle bonne, ô Ecolampade, il se doit donc prendre icy, en ce sens? Il faut voir si le lieu le permet: & pour le voir la premiere reigle est la circonstance, laquelle est pour nous, car il aiouste incontinent: *Quod pro vobis tradetur, & qui pro vobis effundetur*.

Le mot est, mal entendu par Ecolampade. Ioan. 15.

I. Cor. 10.

Circonstance du tẽps.

Passons à la seconde & disons, mais quant au temps, ô Ecolampade, quand Iesus Christ a dict, *Hoc est corpus meum*, estoit il temps qu'il establist

establist vne figure de son corps ou non? Est il pas vray, que deuant la venue de Iesus Christ, *1. Cor. 10.* toute chose estoit en figure? *omnia in figuris con*
tingebant eis : & que Iesus Christ venant, *adue-*
Gal. 4. *nit plenitudo temporis :* & il accomplit les figures en sorte, que paruenü a la mort, il peut
Ioan. 19. crier & dire, *consummatũ est :* du temps donc de Iesus Christ, il n'estoit pas temps d'establi-
 figures, & en toute sa vie, tant plus il aprochoit de la mort, tant plus estoit temps de deffaire, accomplissant, & nõ de faire figures. Je te demande donc, ò Ecolampade, pourquoy tu
 veux, qu'en la mesme nuit qui precedda la mort, il se mette a faire vne figure de s^{on} corps? & puis pourquoy tous les docteurs, disent qu'il fit la derniere cene de l'agneau, sinõ pour
 dõner fin à la figure de sa mort, qui auoit esté l'immolation de l'agneau: pourquoy donc, en
 cete mesme cene, qu'il fait expres pour fuir les figures, veux tu, ò sor! qu'il establist des figures? Mais s'il vouloit laisser à l'Eglise la figure de son corps, y estoit elle pas deia? y auoit il
 pas l'agneau? qu'estoit il besoin faire vne nouuelle figure, puis qu'il y en auoit deia vne? vse de caillatiõs, & dy qu'il vouloit laisser à l'Eglise la figure de son corps, mais differente de celle que la sinaguogue auoit deia: Voila qui
 va bien: Je respons: Je te l'admetts pour le present, mais si l'Eglise est plus noble, que la sinaguogue, comme tu ne nies pas, & l'Agneau est beaucoup plus noble, comme animé, que
 n'est

n'est le pain, pourquoy auroit il laissé à la cōgregation plus noble, le moins noble signe de son corps? aux fuites, aux fuites, l'importāce est qu'à cete fin, il acheuoit les figures & donnoit les figurés: & pourtāt finissant la cene legale, ou de la loy, en laquelle on bailloit l'Agneau, il commancea la cene Euangelique, où l'on baille le pain transsubstantié en son mesme corps: & voila la foy catholique. Et pourtant là où au pain des cathecumenes, qui estoit le signe du corps de Iesus Christ, sainct Augustin dit, *de peccatorum meritis & remissione*, que les cathecumenes estoient admis aussi à le manger, on ne les admettoit à ce pain, à sçauoir à l'hostie consacrée, mais qu'ils le vissent: pensez pourquoy auroit esté faicte si grande difference, s'il estoit la seule figure comme l'autre? Brief il n'estoit temps à cete heure là d'establis figures, & les circonstances ne montrent figures.

August.

Pourquoy donc, ô sacramentaires, voulez vous la figure: voicy la troisième reigle, pour ce que cete clause leteralement entendue contient impossibilité, estant chose tresimpossible que Dieu transsubstantie ce pain au corps de Iesus Christ? & que le mesme corps soit en l'hostie, & ne tienne lieu? ô arrogance plus que diabolique! vous faites iniure à Dieu, ô ingrats! vous luy voulez oster sa toute grande puissance: Et neantmoins, *non est impossibile apud Deum, omne verbum*: & neant

Psal 113. neantmoins , *omnia tibi possibilia sunt* : & neant-
Iaco. 1. moins il n'y a chose en l'escriture sainte plus
manifeste que la toute puissance de Dieu.
Quand à la transsubstantiation , le diable
mesme a accordé que Dieu peut transsubstan-
Matth. 4. tier , quand il a dict , *Si filius Dei es* , &c. par-
Tertul. quoy comme de là , Tertulian tire que le dia-
ble admettant le fils de Dieu , fut moins hé-
retique qu'Arrius , ainsi , des paroles , *Dic*
ut lapides panes fiant , ie dy , que le Diable ad-
mettant la transsubstantiation , a esté beau-
coup moins heretique que vous : mais nous
parlerons demain de la transsubstantiation.
Au reste , quant à estre le corps , & n'occuper
lieu , ie pourrois monstrier avec les philoso-
phes , qu'il n'y a point de contradiction : car ,
omne prius potest separari à posteriori , & au corps
l'essence est deuant que l'action , & par con-
sequent l'estre corps , que l'occuper lieu : ou-
tre ce que , ô Doctes , se pouuant oster tout
absolu de son respectif , la quantité peut re-
ster avec l'assiete , qui est sa passion , & signi-
fie l'ordre des parties entre elles : sans cete
assiete , qui est le predicament relatif , & signi-
fie respect des parties au tenant lieu : mais
ce n'est mon intention de parler ainsi en ces
leçons. Croyez vous pas , vous autres simples
gens abusez que Dieu a créé toute chose de
rien ? que Dieu , sans quantité emplit tout lieu ?
que l'ame est liée à nostre corps , tandis que
que nous viuons ? que le feu de la fournaise
n'a

n'a brulé? qu'il y a en Dieu vne essence en trois personnes? qu'en Iesus Christ y a deux natures? que nous resusciterons tous? que le feu tourmentera les ames? qu'il brulera & ne cōsommera? toutes ces choses sont aussi difficiles que dire qu'un corps n'occupe lieu. Et neantmoins Dieu le fait: pourquoy donc ne fera il cete autre? d'auantage si ce mesme corps de Iesus Christ sortant du ventre de la vierge n'occupa lieu, sortant du sepulchre, n'occupa lieu, entrant vers les Apostres, les portes closes, n'occupa lieu, entrant au ciel, n'occupa lieu, sortant pour le iugement n'occupera lieu, pourquoy ne peut il estre aussi en cete hostie, & n'occuper lieu? Dieu est tout puissant mes cheres ames, & pourtant n'y a point de doute qu'il ne puisse nous dōner son corps & sang, souz l'espece du pain.

Et ne faut douter aussi que le pouuant faire (cete est la quatriesme reigle) non seulement n'a esté absurde, mais tres-conuenable qu'il le fist, & que departant d'avec son espouse, il luy donnast ce qui surpasse tout autre thresor: à sçauoir son propre corps & son sang. Car à dire la verité, voulant par ce sacrement, esprouuer nostre foy, eleuer nostre esperance, & enflammer la charité, pouuoit il faire plus grande experience, comme ie diray demain, de nostre foy, que nous faisant croire tout le contraire de ce que nous voyons? quelle arre pouuoit il donner plus grande à nos esperances, que donner soy-

mesme? & finalement comment pouuoit il nous enamourer mieux que par vn don tant cher?

*Epilogue
de cete par
tie.*

Le dy donc, ô Ecolampade, qu'en nostre dispute, au iugement d'un chacun, la victoire est mienne: puisque le passage est manifeste pour moy: l'écriture est pour moy, le temps pour moy: les conciles pour moy: les circonstances des parolles pour moy; la possibilité, pour moy; & la conuenance pour moy. Reposons nous.

SECONDE PARTIE.

*Caluin n'o
se tenir a-
uec Ecolā-
pade.*

*Caluin dit
mal de Lu-
ther & E-
colampade*

VOulez vous voir, auditeurs que cete opinion d'Ecolampade & Zuinglius, à sçauoir que la tressaincte Eucharistie, ne soit autre chose qu'un signe du corps de Iesus Christ, comme la manne & l'Agneau estoit, est tant fausse & infame que rien plus? Calvin mesme, qui meurt d'enuie de la tenir, a honte neantmoins de le faire: Et quād il se depart de Luther, pource qu'il ne veut qu'en l'Eucharistie soit le corps de Iesus-Christ, il blasme Ecolampade, qui ne mettāt icy autre chose que le signe, a totalement exclus la verité du corps, de l'hostie consacree: quant à Luther il en dit mal, pource que, *corporalem Christi presentiam talem relinquere videtur, qualem tunc omnes concipiebant*: Parquoy il n'ose pas tenir avec Zuingle & Ecolampade, pour ce que c'est vne trop grande infamie de vouloir dire, qu'il

qu'il n'y ait icy autre chose que le signe: & tan-
dis que, *in hoc toti incumbebant, vt assererent pa-*
nem & vinum, corpus & sanguinem Christi vocari,
quod ipsorum signa sint, non cogitarunt sibi hoc in-
terea simul agendum, vt adiungerent ita signa esse,
vt nihilominus veritas cum eis coniuncta sit, notez
bien cecy: & vn peu plus bas il dit, qu'il ne
deuoient, *veram, veram,* dit-il, *communione obf-*
curare, quam nobis hoc sacramento Dominus, in cor-
pore & sanguine suo exhibet. Comme le pauvre
Caluin, d'un costé est agité de sa malice; & de
l'autre, de la clarté du vray: l'on void donc que
cet article de la presence du corps de Iesus
Christ en l'hostie, est trop manifeste, pource
que ny Luther ny Calvin n'osent l'impugner.
Luther s'il vous en souuiét, disoit, qu'il l'eust
faict volontiers, mais que *minus clara erant illa*
verba: Hoc est corpus meum: & Calvin d'une part
ne voudroit contre Luther, accorder cete pre-
sence reale du corps, qu'il admet: & neant-
moins, de l'autre costé, il a honte de dire, avec
Ecolampade, qu'il n'y ait que le pur signe,
pource qu'en cete maniere il demétiroit qua-
si Iesus Christ, où il promet la reale commu-
nion de son tresfainct corps & sang: Et en ce-
te maniere tandis qu'il ne veut estre catholi-
que, & ne sçait comme estre heretique, *trahi-*
tur in varia, il se change cent fois, il accorde le
signe, il n'oste la verité: *signa sunt,* dit il, *sed veri-*
tas coniuncta est: & pour trouuer cet accord de
verité & figure, il se iette finalement à cete
sottise, qui fait rire chacun, que *eam ob causam*

Caluin non
resolv.

*Dominus cœnam instituit, vt conscientijs nostris ob-
signaret eas promissiones, quibus in Euangelio, de cor-
poris & sanguinis sui communione participes nos fa-
cturum promisit: vt tali tanquam insigni arabone
accepto, firmam salutis fiduciam concipiamus; c'est*
à dire que l'Eucharistie se prend non pour au-
tre chose, que pour vn signe du corps de Iesus
Christ, côme Ecolampade dit, mais en outre,
côme vne arre cerraine, qu'en ce mesme tēps
que nous la prenons, Dieu conforme aux pro-
messes qu'il nous a faites en l'Euangile, nous
communique & nous repaist du vray corps
& du vray sang de Iesus Christ: & ainsi, contre
Luther, le corps & le sang n'est en cete hostie,
contre nous, le pain & le vin y est pour Eco-
lampade & Zuingle, ce pain & vin est le si-
gne du corps de Iesus Christ: mais cōtre eux,
ou bien outre ce qu'ils disent la verité de la
comunion y est aussi: car ce pendant que
nous prenons ce signe, à l'heure, & au mesme
poinct, non comme contenu là dedans, mais
d'autre costé, Dieu nous communique par la
bouche de la foy, disent ils, & nous fait man-
ger spirituellement le corps & le sang de Je-
sus Christ: vous voyez, auditeurs, s'il est possi-
ble d'ouir choses plus obscures, & se four-
rer par force, en plus grands labirinthés que
ceux cy.

Car outre ce que nous sçauōs que quād on
reçoit le sacrement: au mesme temps *res sacra-
menti*, nous est donnee, comme contenue au
sacrement, & non *ab extra*: de maniere que si
à la

Opinion
de Calvin

à la reception de l'Eucharistie, Calvin confesse que l'on reçoit le corps de Iesus Christ, il faut aussi octroyer qu'on le reçoit dedans la mesme Eucharistie, & non, en donnant icelle, qu'il nous soit communiqué de dehors. Je vous demande Calvinistes, quand vous recevez la cene, pësez vous recevoir le vray corps & le vray sang de Iesus Christ? vous direz qu'ouy: pource que vostre maistre vous enseigne ainsi, pensez vous le recevoir, pource qu'il est en ce sacrement que vous recevez? vous direz que non: mais que ce sacrement est seulement donné pour arre, à fin de vous asseurer, qu'au mesme temps, vous estes, d'autre costé, communiez, par le corps & sang de Iesus Christ: Voila qui va bien; mais passons plus outre; Quel est ce costé duquel vous est donné ce corps, hors du sacrement? Calvin dit & vous tous, qu'il vous est donné du ciel, pource qu'indubitablement il est assis à la dextre du Pere: & que quand vous recevez la cene, au mesme poinct, la substance de ce corps, descend comme vn rayon du soleil, du ciel, & entre par la bouche de la foy, à vous communier spirituellement. O pauvres gens, récueillez vous maintenant, & me dites, sans passion, quelle absurdité, de celles, pour lesquelles vous niez le corps de Iesus Christ en l'hostie, ne retourne en cete opinion? La principale absurdité pour laquelle Ecolampade suiuy en cela par Calvin, a nié la presence de Iesus Christ en l'hostie, & pour ce qu'il est as-

Toutes les absurditez àpiours op- posees, sont en l'opinio de Calvin.

sis à la dextre de Dieu son pere, & n'en partira iusques au iugement : mais si vous faictes que ce corps descende pour vous communier & vous seruir de pasture, est ce pas le mesme? Et quelle difficulté est ce, quant à cecy se partir de la dextre du pere, qu'il descende en l'hostie, & puis se communique à vous ; ou que sans descendre en l'hostie immédiatement, il se communique à vous? Dites moy, quand en prenant la cene, Iesus Christ se communique à vous, quelle chose descend en vous? vn accident, ou vn effect, ou seulement la substance de ce corps? si c'est vn accident ou vn effect, donc *non est participatio corporis* : mais si la substance mesme du corps descend, comme Calvin confesse, pourquoy ne peut elle pareillement descendre en l'hostie consacree? D'auantage quand cete sustâce descend, tout le corps descend il, ou vne partie? non certainement vne partie du corps, car ce seroit indignité seulement de le penser : tout le corps est donc en chacun de vous, quand vous estes beaucoup ensemble qui faites la cene : par consequent, pourquoy n'octroyez vous que tout le corps puisse estre dedás plusieurs hosties, en vn mesme instant? d'auantage, quand le corps descéd, se depart il de là? certainement nō : pourquoy riez vous donc, quand nous mettons dedans l'hostie, le corps de Iesus Christ, sans qu'il parte de la dextre du Pere? quand vous dites que ce tresfainct corps descend, pour vous communier, descend il pas en vn instant? vous ne
le pou

le pouuez pas nier; pourquoy donc ne peut il pas faire le semblable, descendant en l'hostie? Et finalement, quelle chose est cete bouche de la foy, par laquelle vous dites que vous cõmuniez? sortez des metaphores: que voulez vous dire? que vous prenez Christ, entant que vous croyez Christ? en cete maniere, vous le mangez deuant la cene, pource que vous le croyez nay, crucifié, enseuely, monté ou semblables, on pourra dire que vous mangez Iesus Christ, non seulement en la cene, mais en la creche, en la croix, au sepulchre, & au ciel: voire mesme, pource que vous croyez Marie, & Pierre & Paul, vous mangerez Marie, Pierre, & Paul, & pource que vous croyez qu'il y a des diables & vn enfer: vous mangerez le diable & l'enfer: Mais si vous dites que vous le mangez avec la bouche de la foy, entant que vous croyez qu'en prenant la cene, ce corps descend du ciel, pour vous communier, la mesme bouche de la foy, est elle pas celle par laquelle en prenant l'hostie, nous croyõs qu'il y est deia descendu, & nous communie? Toute la difference est, si Iesus Christ descend en l'hostie, pour nous communier, ou si au donner l'hostie, il descẽd du ciel en nous, sans toucher l'hostie, & nous communie: en laquelle chose, toutes les absurditez & difficultez qui se peuuent alleguer pour vne opinion sont aussi pour l'autre: Mais l'eglise, les conciles, les Peres, la possibilité, la conuenance, est pour la nostre: d'auantage Iesus Christ mesme

*Difference
entre Cal-
uin &
nous.*

y est, lequel avec vne hostie en main, ne dit; vous donnant cecy, *veniet corpus meum*: mais dit, cecy mesme est mon corps: *Hoc est corpus meum*: qu'est il donc besoin de douter? d'autant plus, se voyant claiřemēt que Calvin, nō par autre cause, s'est iettē icy, sinon pource qu'il n'auoit autre moyen de se contenter, que l'hostie fust signe, & que neantmoins en la communion le corps se trouuaſt.

Mais ſoyez attentifs; ie veux monſtrer cōme ſe peut ſauuer vne tresvraye propoſition de Calvin; que, *ſigna ſunt & veritas coniuncta eſt*: c'eſt à dire, que l'Eucharistie eſt ſigne, & neāt moins, la verité & la preſence reale du corps & du ſang de Ieſus Chriſt y eſt coniointe: il eſt bien raiſonnable, que vous autres catholiques ſoyez auſſi tres attentifs icy, pource que le tout y conſiſte, & par l'intelligence de ce ſeul paſſage, vous ſerez aſſeurez de tous les argumens & de toutes les autoritez, qui ſont auioird'huy amenees contre l'Eucharistie: Car noz aduerſaires ne taſchans que de prouuer que l'Eucharistie eſt le ſigne du corps de Ieſus Chriſt, & pourtant apres auoir allēguē pluſieurs autoritez des Peres qui l'appellent ſigne, concludans incontinent; ſi elle eſt ſigne du corps, elle n'eſt donc pas le corps, auſſi toſt que ie vous ay monſtrē à rabatre cete conſequence, & qu'elle peut eſtre ſigne du corps, & que le corps y eſt, ſans autre peine, toutes les autoritez ſont pour nous, & la cauſe eſt gagnée: Entendez, ſimples: tout leur effort eſt de

de monſtrer que ce ſacrement eſt figure & ſigne du corps de Jeſus Chriſt: & ont quelques paſſages qui le diſent: Mais ſi ie m'ôſtre qu'aucuns ſignes ſe trouuent, leſquels n'excluent la preſence de la choſe, qu'ils marquent: & que cetuy cy eſt tel; à ſçauoir qu'il eſt ſigne du corps de Jeſus Chriſt, qu'il contient: vous voyez que l'on reſpond à tous argumens & autoritez, par vne diſtinction.

Et certainement qui doute, que tout ſacrement, entant que ſacrement, eſt ſigne? car il eſt ſigne de la grace qu'il donne: de maniere que comme le bapteſme eſt ſigne de me lauer avec la grace; le creſme, de me confirmer: la penitence de me renouueller, ainſi, tandis que ie reçois le ſainct ſacremēt de l'autel, cette eſpece de pain, vient à eſtre ſigne de la grace, & la reception que j'en fay, à eſtre ſigne de la maintenue ſpirituelle, qui comme paſture de l'ame, vient à operer la ſaincte grace en moy; & pourtant, cōme vous voyez le corps de Jeſus Chriſt ne vient à eſtre excluſ: ainſi ie peux icy argumenter & dire, que comme le ſacrement, pour eſtre ſigne de la grace, ne fait pourtant, qu'il ne contienne la grace, & nous la donne: ainſi l'Euchariftie, quand nous trouuerons qu'elle ſoit ſigne du corps de Jeſus Chriſt, ne fera pas pourtant, qu'elle ne contienne ſouſ ſes eſpeces, le corps tres precieux de Jeſus Chriſt, & nous le communique: mais il ſuffit de monſtrer pour le preſent que l'Euchariftie eſt ſigne: & puis, nous monſtrerons

Tout ſacrement eſt ſigne.

Argument.

L'Eucharistie est signe.

qu'elle est signe du corps de Iesus Christ: Il y a d'auantage, que non seulement elle est signe de la grace, comme nous auons dict deia; mais aussi d'une autre chose, à sçauoir de la congregation des fideles, qui est la sainte Eglise: voire elle est doublement signe de cecy: car, quant à l'espece, ce pain represente nous tous, qui quasi faisons tant de grains, vn seul pain d'vnion de foy: & quant à la chose contenue, à sçauoir au corps de Iesus Christ, vn corps de Iesus Christ ne peut estre mieux representé, que par vn autre: à sçauoir le corps mystique estre signifié par le vray corps de Iesus Christ, en la maniere que S. Paul disoit

1. Cor. 10. aux Corinthiens, *Quoniam vnus panis, & vnum corpus &c.* Parquoy il me semble manifeste, que le sacrement de l'Eucharistie soit signe, & de la grace & de l'Eglise, & neantmoins n'exclue la presence du corps de Iesus Christ.

L'Eucharistie est le signe du corps de Iesus Christ.

Je dy maintenant que ce sacrement non seulement est signe, mais signe du corps de Iesus Christ, & ne sert pas la consequence, il n'est donc pas le corps de Iesus Christ. Et à fin que vous entendiez cela, ie dy, que parlant de tout sacrement, les Theologiens & modernes & anciens, ont accoustumé de prendre en deux manieres ce mot, *sacramentum*: à sçauoir proprement, & moins proprement: *sacramentum*, proprement, est *rei sacra signum*, & en cete signification, le sacrement n'est autre chose, que le signe sensible exterieur: comme l'eau au baptesme, les actes du penitent en la penitence.

Sacrement se prend en deux manieres.

tence, & ainsi des autres : mais il se prend aucunesfois moins proprement, & *metonimicos*, appellant la chose contenue du nom du contenant ; sacrement s'appelle aussi ce, qui est *res sacramenti*, comme seroit la grace au baptesme. Et puis en la tres sainte Eucharistie, outre ces deux acceptions du mot, *sacramentum*, y a vne troisieme, qui vient d'une proprieté de ce sacrement. Car au lieu que tous les autres sacremens, *sunt tantum in usu*, à sçauoir la grace est en l'eau du baptesme, entant qu'avec icelle, le baptesmé se laue, & non deuant ny apres & ainsi des autres : au sacrement de l'Eucharistie, aduenant autrement, & Iesus Christ estant tousiours en l'hostie, apres qu'elle a esté consacree, soit qu'on l'offre à Dieu, ou qu'on la communie au peuple, ou qu'on la garde en la bouette, ou qu'on la porte en procession, ou en autre maniere : & de là vient, qu'outre la communion, l'on considere aussi notamment en l'Eucharistie, les actions qui se font entour icelle, comme, l'oblation, l'elevation, fraction, & choses semblables : & ces actions s'appellent aussi sacrement : de maniere qu'en l'Eucharistie, le mot *sacramentum* se prend en trois manieres : aucunesfois pour les especes du pain & du vin : aucunesfois : pour le corps & le sang de Iesus Christ, & aucunesfois pour les actions qui se font à l'entour : par telles actions, comme dit S. Augustin, au 20. liure contre Fauste, chap. 21. *huius sacrificij per sacramentum memoria renouatur* : pour la chose con-

Difference entre l'Eucharistie & les autres sacremens.

L'Eucharistie est sacrement en trois manieres.

Augustin.

tenue, comme la sainte Eglise chante. *Tantum ergo sacramentum veneremur, &c.* & pour l'espece du pain & du vin, comme nous disons tous les iours, auoir veu le tressainct sacrement. Ce que i'ay dict à fin que vous entendiez cōme il nous est aisé nous deffendre des autoritez où ce sacremēt est appellé signe du corps de Iesus Christ: attendu qu'en toutes les manieres que nous auons dit l'Eucharistie s'appeller sacrement, nous accordons qu'elle est tousiours figure ou signe du corps de Iesus Christ: & nous ne disons pourtant, que la presence du corps de Iesus Christ s'exclue iamais: quoy plus? non seulement nous accordons que les especes & que les actions sont figures du corps de Iesus Christ, mais nous disons que le mesme corps, est en l'Eucharistie, la figure de soy mesme, mais tousiours present.

En tout
sens l'E-
ucharistie
est signe
du corps
de Iesus
Christ.

Et veritablement qui peut nier, que ces especes soyent la figure du corps qui est souz icelles, puis que la definition mesme du sacrement le monstre: car *sacramentum est rei sacram signum*: & en tous les autres sacremens, l'eau, l'huile & les autres choses externes sont toutes signes de la grace, qu'ils viennent à nous conferer: és autres sacremens, comme nous disons tousiours *sacramentum significat rem sacram*, & pourtant ne signifie, *rem sacram absentem*, mais *presentem*: & ainsi les especes du pain & du vin, sont signes icy du corps de Iesus Christ, non pourtant, absent: mais present,

n'e

n'estant, comme vous sçauiez, auditeurs, de la necessité du signe, que son signifié soit absent, puis que le gant est signe de la main qu'il contient, le sang de la vie, & le respirer du viure, & ainsi de cent. Quant à la signification aussi que nous disions au troisieme lieu, à sçauoir où pour sacrement s'entendent les actions qui se font entour l'hostie consacrée, il ne faut pas douter que par ces actions, on ne fait principalement autre chose que figurer les actions qui se firent en la croix, en tour le corps tressainct de Iesus Christ: de maniere qu'en ce sens, on l'appelle aucunes fois, *sacramentum commemorationis*, car si i'offre l'hostie, c'est signe que Iesus Christ s'est offert soy-même au pere: si ie l'eleue, c'est signe qu'il fut éleué en la croix, si ie la romps, c'est signe qu'il fut frapé: si ie la consume, c'est signe qu'il mourut: & ainsi des autres. Parquoy, & les especes & les actions, certainement sont signes en l'Eucharistie, & neantmoins la presence du corps de Iesus Christ ne s'exclud: Mais ie dy d'auantage que le mesme corps de Iesus Christ en l'hostie, est signe de soy-mesme: & veritablement à monstrier qu'une chose peut estre signe & figure d'elle mesme, ie pourrois alleguer S. Paul, où parlant de Iesus Christ, ores il dit, qu'il fut *figura substantiæ Dei*, & ores *in similitudinem hominum factus*, iceluy estant & homme & Dieu ensemble: Toutesfois l'experience me suffit, & que vous me dissiez de vous mesmes, si en cet habit & cheueux, ie suis

*Les especes
sont signes
du corps
qu'elles co-
tiennent.*

*Les actions
qui se font
entour l'E-
ucharistie,
sont signes.*

*Le mesme
corps de Je-
sus Christ
en l'hostie
est signe de
soy-mesme.*

*Heb. x.
Philip. 2.*

fuis cause de resouuenir à aucuns de vous, cōme vous m'avez cogneu mesme, avec autres accoustremens & cheueux. Le semblable aduient en toutes choses, lesquelles mises en vn estat different de celuy auquel elles estoient, nous font resouuenir d'elles mesmes en l'estat premier, auquel elles estoient: parquoy le corps de Iesus Christ ayant esté sur la croix, visible, sanglant & mortel, ie dy que maintenant en l'hostie, inuisible, non sanglante & immortelle, il vient à estre memoire & signe de soy mesme, entât qu'on le voyoit en la croix plein de sang & mortel. Et en cete maniere vous voyez clairement si ce que i'ay dict est vray, que le mot, *sacramentum*, se prenant en trois manieres en l'Eucharistie: à sçauoir pour les especes, les actions & pour le mesme corps; tousiours se trouue signe, & iamaïs le corps de Iesus Christ n'est exclus: car les especes signifient le corps qu'elles contiennent: les actions qui sont entour le corps en l'hostie, signifient celles qui se faisoient entour le mesme corps, quand il pendoit en la Croix, & le mesme corps, ores inuisible non sanglant, & immortel, vient à estre signe de soy mesme, comme il estoit autresfois visible, & sanglant & mortel.

*Exemple
tresmanifeste.*

Donnons vn exemple, qui nous declarera toute chose: Il aduient qu'un mien ami deuant estre frapé, & voyant que l'espee descend deia pour luy donner sur la teste, ainsi que ie me trouue la main nue, ie la mets au deuant, & re

reçoy le coup, de maniere qu'au mesme instât, ma main demoure blessée & sanglante; aduient puis apres, qu'estant guarý, & ayant la main autresfois blessée dedans le gant, ie voy le mesme amy de loin, & pour luy ramenteuoir le plaisir que ie luy ay faict autresfois, ie leue la main qui est au gant, en la mesme maniere, que ie la leuay autresfois, quand i'en reparay le coup. Il y a trois choses icy, auditeurs, comme vous voyez: le gant qui me couure la main, l'acte que ie fais de la leuer, & la main mesme: il y a d'auantage que cete mesme main, qui estoit autresfois blessée & sanglante, est maintenant couuerte du gât, mais saine & sans sang: toutes ces choses font le signe: car le gant est le signe que la main est dedans: le leuer est le signe, du leuer, que ie fis quand ie reparay le coup; & la mesme main, nue, polie & saine, fait resouuenir d'elle mesme, ainsi qu'elle estoit autresfois nue, blessée, & pleine de sang: & aucũ de ces signes ne faict que la main ne soit presente, pource que le gant est le signe de la main qu'il contient: les actions sont entour la mesme main: & icelle mesme n'exclut pas soy mesme. Appliquez, *Aplication de l'exemple.* maintenant & dites que le corps de nostre Seigneur Iesus Christ en l'Eucharistie, soit la main: le gant, l'espee: l'eleuer, toutes les actions qui se font à l'etour: le coup de la iustice diuine deuoit tóber sur nous: mais le corps de Iesus Christ nud sur la croix s'est mis au deuant de cete espee & receuât le coup en soy.

mes

mesme, fut là visible, sanglant & mortel: main tenant le mesme corps, comme la main au gant, est és especes: & est faict immortal & sans sang: il veut, en outre, estre esleué aucune fois & offert & semblables choses, à fin q nous ayôs souuenance de ce qu'il a faict autresfois pour nous: & pourtant toute chose est signe en l'Eucharistie, & le corps neantmoins, est present: car comme le gant estoit le signe de la main: ainsi les especes, du corps qui est present: comme le leuer de la main ramenteuoit le leuer qui s'estoit faict autresfois, ainsi les actions entour le corps en l'hostie, sont les figures des actions, qui furent faictes à ce mesme corps en la croix: & finalement, comme la mesme main, couuerte, saine & polie, est le signe d'elle mesme, quand elle estoit nue, blessée & sanglante: ainsi le mesme corps en l'hostie, inuisible, non sanglant & immortal, est le signe de luy mesme, comme il estoit en la croix, visible, sanglant, & mortel. Vous voyez maintenant, si nous deuons auoir peur des autoritez, qui parlent de l'Eucharistie, comme de signe ou de figure: & quelle consequence pourroit estre plus sotte que la leur: quand ils disent. L'Eucharistie est signe, le corps de Iesus Christ donc n'y est pas? Ains l'Eucharistie est signe en plusieurs manieres: car elle est toute le signe de la grace que nous receuons: le pain, à sçauoir l'espece, est signe de l'vnion des fideles: le vray corps est signe du corps mystique: les especes sont le signe du corps

corps qu'elles contiennent, les actions signes de celles, qui se faisoient à la Croix: & le mesme corps inuisible est signe de soy mesme visible: & neantmoins tant s'en faut que la verité en soit hors, que la proposition de Caluin se verifie, sans ses chimeres: à sçauoir que *signa sunt, & veritas coniuncta est*: & maintenant nous pouuons respondre en deux mots à toutes les autoritez qu'ils nous alleguent.

Comme seroit, *Hoc facite in meam commemorationem*: il dit: *facite*: & toutes les actions sont figures & souuenances des actions qui se firent en la croix. *Quoties manducabitis mortem domini annuntiabitis*: il est vray: *annuntiabitis*, pource que la consomption de l'hostie, est signe de la mort de Iesus Christ: Sainct Augustin dit, *Iudam adhibuit ad conuiuium, vbi figuram corporis sui tradidit*: il est vray: pource qu'il a donné les especes qui estoient le signe de son corps present. S. Augustin dit neantmoins, que ce sacrement est *corpus Christi secundum quendam modum*: il est vray, pource qu'il l'est *secundum modum inuicentum, inuisibilem & immortalem*: Tertullian dit, *Hoc est corpus meum, id est corporis mei figura*: il est vray, pour ce que le corps de Iesus Christ en l'hostie, est figure de soy mesme, comme il estoit en la croix. S. Augustin dit vne autre fois, *Nisi manducaueritis carnem, fascinans videtur iubere, figura ergo est*: il est vray: il sembleroit horrible de manger le corps visible, & pourtant sera le signe: à sçauoir inui-

1. Cor. II.

Matt. 26.

Augustin.

Tertul.

JOAN. 6.

sible. Toutes les autoritez s'exposent en deux mots. Et cete cy, *Caro non prodest quicquam*, il parle de la chair des autres, non pas de celle de Iesus Christ: c'est à dire qu'en considerant charnellement ce mystere, on ne l'entendra iamais: outre ce que, *caro*, aucune fois signifie visibilité és escritures: & *spiritus*, inuisibilité: & pourtant ayans à receuoir ce corps, non visible, mais inuisible, *Caro non prodest quicquam, sed spiritus est qui uiuificat.*

Et puis, combien qu'aucuns Peres eussent appellé en vn passage, l'Eucharistie, signe du corps de Iesus Christ, puis qu'en tant d'autres, ils la recognoissent le mesme corps, est ce pas vne malice, de ne voir & confesser qu'ils parlent du signe qui n'exclut le corps?

Le croy que vous voyez bien maintenant mes cheres ames, si nous sommes Idolatres ou non: & si nous auons raison d'adorer cete hostie, puis que le mesme corps sang, ame & diuinité de Iesus Christ, qui a esté en la

Croix pour nous y est dedans realement

& essentiellement. Cecy est contre

Ecolampade. Nous di-

rons demain, si le

pain y reste ou

non. Allez

en paix.

LECON

LEÇON SEZIEME.

En laquelle est monsté que le pain ou le vin ne demourent avec le corps & le sang de Iesus Christ en l'Hostie, & au Calice consacré: & ne peut on dire, que le pain & le vin soyent ou le corps ou le sang de Iesus Christ, combien que le pain & le vin soyent transubstantiez au corps & sang de Iesus Christ.

Contre Vvitcleffe & Luther, & aussi contre ce que Caluin en dit au 4 liure de son institution, chap. 13. sect. 14. &c.

I'A y dict plusieurs fois en ces miennes leçons, serenissime Seigneure, que les heretiques se iettent tousiours aux extremités, & que nous nous tenons tousiours au milieu. Aucun d'eux ne veut la grace, vn autre, ne veut le liberal arbitre: & nous voulons la grace & le liberal arbitre ensemble: aucun d'eux n'accepte les escritures, vn autre ne veut les traditions: & nous voulons & les escritures & les traditions ensemble: quelqu'un d'entre eux ne veut la iustice de Dieu, vn autre ne veut la misericorde; & nous voulons tous les deux: Et ainsi en plusieurs autres choses, & sur toutes, en cete matiere de l'Eucharistie, en laquelle Ecolampade & Luther se vont mettre en l'un des extremes

*Extremes
en la matie
re de l'Eu
charistie.*

& nous laissent tous deux le milieu : car là où Luther, en l'Eucharistie, avec l'extreme du trop, y veut le corps de Iesus Christ & le pain aussi : & là où Ecolampade, avec l'extreme du peu, n'y accepte moins le précieux corps de Iesus Christ, quant à nous, après les parolles de la consecration, quasi mis au milieu, nous reiettons l'un, & embrassons l'autre : nous reiettons le pain & embrassons le corps, en la maniere que nous voyons aduenir en la matiere de la Trinité, en laquelle aucuns veulent qu'il y ait trois essences ; autres à peine admettent vne personne seule ; & nous laissent le milieu, qui mettons trois personnes en vne seule essence. En l'incarnation, l'un veut deux personnes : l'autre à peine accepte vne seule nature : & nous tenans le milieu, mettons deux natures en vne seule personne. Mais qui eust iamais dict que se trouuassent des hommes tant amateurs de leur propre ruine, que de se ietter mesmes par delà & outre les extremitez ? comme en cete matiere, en laquelle, quant à l'extreme d'Ecolampade qui n'accepte en la sacree hostie que la figure & le signe, vous auez veu que Calvin a passé outre, & par vne nouvelle heresie, a controuué la spirituelle communion de laquelle nous parlions hier. Mais quant à l'autre extreme, où le pain se met en l'Hostie, c'est vne chose merueilleuse, qu'après que Vitelesse est tombé en cet extreme, & après auoir esté condamné par le concile de Constance, pour auoir affirmé qu'en la sainte

*Caluin &
Luther se
reiettent par
delà l'ex-
treme.*

saincte Hostie demeure le pain; & au Calice cōsacrē, le vin; Luther dit le mesme, qu'ē l'Hostie est le pain: mais il aioustē aussi cecy, que ce pain est le corps, & que ce vin est le sang du prēcieux corps: chose aussi absurde que de dire, que l'eau est le feu: que l'homme est cheual, & semblables choses: ce neantmoins cete heresie (ô patience de Dieu!) trouue des sectateurs: Parquoy biē que ie nē me vueille beaucoup trauailler; contre Luther; ie leur fermeray neantmoins à tous deux le passage, démontrant quē comme en l'Hostie cōsacrée, est le corps de Iesus Christ, ainsi le pain & le vin n'y demeure: car à la prōlation des tressainctes parolles, & le pain & le vin; se transsubstantient au corps, & au sang de Iesus Christ:

Mais auant toute chose, vne raison de Luther me donne la vie, en laquelle il dit qu'estant beaucoup plus aisé; d'entendre auec le corps de Iesus Christ, le pain en l'Hostie, que de cognoistre comme il est transsubstantie & conuertie en autre: brief qu'estant plus aisé de croire que le pain y soit; que de croire qu'il n'y soit; nous auons tort de prescher la plus difficile opinion aux peuples: & vaudroit mieux faire croire ce qui est le plus aisé; & nō le plus malaisé à entendre: voilà bien dict, ie vous assure. Ie dis en la mesme maniere; pour ce qu'il est plus aisé d'entendre en chacune personne, la prōpre essence, qu'en vne essence, trois personnes; il vaudroit mieux

prescher trois Dieux qu'un Dieu seul: car il est plus aisé à croire qu'un soit vray homme seulement que Dieu & homme ensemble, il sera meilleur d'enseigner que Iesus Christ est homme simplement. Et pource qu'il est plus difficile à croire qu'un mort resuscite, que le contraire il vaudra mieux prescher que Iesus Christ n'est resuscité. Dieu immortel! à qui pensoit parler Luther, quand il disoit ces choses? & en la main de qui pensoit il qu'elles deussent paruenir, quand il les a escrites? Quoy donc: deuous nous prescher ce qui est le plus agreable aux peuples, & non ce qui est le plus vray? Ils ont ainsi faict, auditeurs: ils ont accommodé vne Theologie à leur poste, agreable aux peuples: & veritablement ie say qu'il ne faut pas, que le facile ou le difficile soit la reigle de ce qui se doit prescher: mais le vray ou le faux: toutesfois quand la facilité, ou la difficulté nous deueroient donner quelque indice du vray, ie dy que l'indice de la verité de nostre proposition, est cetuy cy assez assuré & certain, qu'elle soit difficile: car *arcta est via que ducit in cælum*: pource que *regnum cælorum vim patitur*: pource que nostre seigneur Iesus Christ a la teste coronnee d'espines: & pour faire fin, y ayas deux puissances en nous qui nous guident au ciel, l'intellect & la volonté: comme Iesus Christ a commandé choses à faire, qui sont repugnantes à l'appetit, ainsi de la part de l'intellect, il a proposé choses à croire qui sont tresélongnees, voire contraires

Matth. 7.

Matth. 11.

traires au sens : & comme du costé de la volonté, on ne laisse à prescher aux peuples, la dilectiō des ennemis, pour estre facheuse a mettre en execution ; ainsi du costé de l'intellect, seroit vne chose sotte, ó Luther, de ne traiter la verité trescertaine de la trāssubstantiatiō, pour estre difficile à entendre. Ce neantmoins quand Iesus Christ, (respond vn d'eux) pour confirmer la foy, fit le miracle de chāger l'eau en vin, *in Cana Galilee*, on voit qu'il ne le fit pas insensiblement, mais sensiblement: de maniere que tous ceux qui estoient là, voyoient clairement qu'il n'y auoit plus d'eau, mais que ce là estoit vin. Parquoy si ce grand miracle se faisoit, comme ie dy, mesmes au biē de la foy, de la transubstantion, il n'est à croire qu'il fust insensible, mais sensible comme cetuy de *Cana Galilee*, & que l'on verroit clairement icy, que le pain n'y seroit, & que le precieux corps de Iesus Christ y seroit succeddé: tout cela va bien; mais ie voudrois, que pour deceuoir le monde, on ne dist, *in genere*, ce qui demoureroit trescertain estat spécifié: Vn medecin a doné vn febricitāt pour guarir, de l'eau à boire, faut-il donc qu'il baille la mesme eau à boire à celuy qui est froid d'estomac? Certainement non: car bien que le tout soit pour guarir: ce neantmoins cete maladie icy ou cete là se guarit en autre maniere; & en la mesme maniere de plusieurs miracles qui se font, pour le bien de la foy; les vns doiuent estre ceux qui se font pour fonder la foy, & les au-

Ioan. 2.

*Pourquoy
le miracle
de Cana
fut sensible*

tres ceux là qui se font, pour aprouuer la foy
Iesus Christ vouloit fonder la foy en *Cana Ga-
lilee*, & se faire croire Dieu, de ceux, qui y esto
yét: Et pourtât il falloit faire miracles sésibles
de maniere que tous vissêt, que veritablemēt
le vin auoit esté faiēt d'eau: mais au miracle
de la treslaincte Eucharistie, Iesus Christ ne
veut fonder sa foy, mais aprouuer la nostre:
Et pourtant tout au contraire il faut que le
miracle soit insensible, & plus il semblera
moins vray au sens, plus en le croyant, nous
monstrerons d'aüoir captiué nostre entende-
ment: on voit là que l'eau est faiēte vin, &
pourtant on croit en Iesus Christ: mais on ne
voit icy le corps de Iesus Christ, & neātmoins
l'on y croit: voire l'on voit le pain, & l'on ne
croit le pain: & pourtant c'est la plus grande
experiance, que ie puisse donner de ma foy:
& par consequent, ce sacrement estait estā-
bly pour aprouuer la foy, tant s'en faut que
les dificultez nous doiuent detourner, que
pour cete raison, nous deuons cognoistre la
verité d'iceluy, pource qu'il est tresdificile, &
pource qu'il faut croire Iesus Christ où nous
ne le voyons; voire où nous ne le verrons ia-
mais, voire où nous voyons qu'il n'est: Et
pource qu'il faut certainement croire, que le
pain, & le vin, ne sont où, quāt au sens, il nous
semble voir par le moyen des especs, & le
pain & le vin.

Ce neantmoins, toutes ces dificultez se
rendent trefaisces, par la parolle de Dieu; car
estāns

estans certains, qu'il faut croire plustost à la parolle de Dieu, qu'à la mesme expérience du sens, & que le sens nous peut tromper, mais la parolle de Dieu, jamais: à raison dequoy il disoit luy mesme, *Calum & terra transibunt, verba autem, &c.* il nous importe peu, qu'il nous semble au sens, voir le pain & le vin, quand nous sommes assetirez par la parolle de Dieu, qu'apres la tressaincte consecration, certainement ou le pain ou le vin; ne demourent plus dedans l'hostie; ou le calice. Mais où est cete parolle de Dieu, dit Luther? Je pourrois respondre, qu'elle est en l'Eglise; és traditions, és Conciles, és decretales des Pötifes; & qu'elle se tire du commun consentement de tous les saincts Peres, & ne seroit besoin de fuir, puis que j'ay fortifié toutes ces defences & remparts és premieres leçons; mais puis qu'ils se parent tant des sainctes lettres, ie dy aussi que cete verité se trouue és sainctes escritures, & notamment en ces mesmes parolles, *Hoc est corpus meum &c.* lesquelles demonstrent manifestement qu'au mesme sacrement, n'est plus ou le pain ou le vin: car si Luther, cöme nous disions hier affirme cent fois, que *verba diuina accipienda sunt iuxta &c.* & s'il replique cét fois ailleurs ce que les heretiques disent, que *nihil est addendum verbo Dei*: qui pourra dire, quand Iesus Christ dit, *Hoc est corpus meum*: qu'il le faut entendre literalement & selon la grammaire, & que cela soit autre que son corps? & que disant, *Hic est sanguis meus*, il faut entendre cela

Matt. 24.

Matt. 26.

Propositio
de Luther.

selon la lettre, & que ce soit autre chose que son sang? Quand Iesus Christ dit, Ceci est corps; certainement il ne dit pas, ceci est pain: & quand il dit, ceci est sang, il ne dit, ceci est vin. Et quand Luther mesme dispuutoit contre l'opinion d'Ecolampade, il disoit, que l'on faisoit grand tort aux parolles de Iesus Christ: car s'il eust dict, ceci est pain, chacun l'eust creu; & maintenant, en disant, ceci est mon corps, se trouue qui ne le croit. Ainsi ie dy, Tu fais grand tort, Luther aux parolles de Iesus Christ, car s'il eust dict, le pain est avec ce corps, nous le croirions tous, & maintenant là où il ne fait mention que du corps, tu ne veux que l'on croie le corps seul, mais tu y veux mettre le pain: Mais si aux nopces de Galilee les conuiez creurent que cela fust vin, seulement pource que le Maistre d'hostel dist;

Ioan. 2. Seruasti bonum vinum vsque adhuc: pourquoy ne croions nous aux nopces de Hierusalem & le corps, sans pain, & le sang, sans vin, veu que le mesme Iesus Christ dit, Hoc est corpus meum &c. L'eau fut conuertie en vin, & l'eau ne re-

Exod. 7. sta; la verge fut conuertie en serpent, & la verge ne demoura, pourquoy donc se conuertira ici le pain en corps, & le pain y restera? ou se conuertira le vin en sang, & le vin y restera? Iesus Christ dit il, en ces parolles; Hoc est &c. qu'ici soit autre chose que son corps? y fait il aucune mention du pain: Non certainement: & tu dis qu'il faut entendre les escritures, iuxta nudam literam; donc ici n'est le pain: Cet

argument est celuy qui la faict different de Vvitcleffe, & tomber en nouuelle erreur : car quand on disoit à Vvitcleffe, que Iesus Christ auoit dit, Ceci est corps, & non pas, Ceci est pain, il respondoit qu'il estoit vrai, pource qu'avec le corps, il falloit entēdre; que le pain estoit aussi : mais Luther qui auoit deia dit qu'il ne faut rien aiouster à la parolle de Dieu, outre ce qu'il voioit que Iesus Christ n'auoit pas dit, *Hic*, c'est à dire ici, ne *cū hoc*, mais auoit dict, *Hoc est corpus meum*: a veu que pour se sauuer, il falloit trouuer quelque moyen de faire paroistre, qu'en ces parolles se faisoit aussi mention du pain: & pour cete cause exposant, *Hoc, id est, hic panis est corpus meum*: *Hic, id est hoc vinum est sanguis meus*, trouua cete ridicule inuention de dire qu'en l'Hostie le pain y est aussi, pource que le mesme pain est le corps de Iesus Christ: & qu'au calice est aussi le vin, pource que le mesme vin est le sang de Iesus Christ; & il admit ces propositions, *Panis est corpus: vinum est sanguis*: comme seroit à dire; l'eau mesme de Cana de Galilee estoit vin; la verge estoit serpēt: & comme ie disois, l'homme est cheual: le sot qu'il est: Mais aussi quant à la fuite, là où il dit que ces articles, *Hoc & hic*, denotent le pain & le vin; que peut on dire pis? car puis qu'en l'exposition des escritures saintes, il est si grand obseruateur de la gram maire, quel accord de Grammaire est ici, de dire: *Hoc panis est corpus meum*? & *Hic vinum est sanguis meus*? Que dira il icy? que ce *Hoc*, veut dire,

*Proposi-
tions admi-
ses par Lu-
ther.*

dire, *Hæc res est corpus meum* ? quand nous l'accorderions, il faudroit prouuer puis apres que *illa res*, à l'heure fust pain, & non corps seul de Christ: mais bien, qu'au corps, pour euitter, le discord de dire *Hoc panis*, Luther se mist à dire, *Hoc, id est hæc res: hic, id est hæc res*, veritablement il semble que le saint esprit mesme l'ait faict, expres, & que pour ne laisser entendre que ces articles *Hoc*, & *Hic*, denotent ou pain ou vin, il ait changé les genres, & donnant au neutre le masculin, & au masculin, le neutre; du pain, qui est masculin, *panis*, il ait dict, *Hoc est corpus meum*: & du vin, qui est neutre, *vinum*, il ait dict, *Hic est sanguis meus*: de maniere que Luther ne se peut sauuer, s'il ne veut vne tant belle grammaire aux escritures, *hoc panis*, & *hic vinum*. Et ne faut point auoir, recours au texte Grec; car outre ce que le saint esprit parle aussi es interpretes; & seroit neantmoins raisonnable de sauuer vne si grande discorde en l'edition commune, il y a dauantage, que mesmes au texte Grec, il semble, que le saint Esprit ait vsé de la mesme industrie, & que pour ne laisser croire que les articles demonstassent ou le pain ou le vin, il les ait mis en autres genres, que ceux esquels en celle langue sont le pain & le vin: le pain s'appelle en Grec; comme vous sçauiez *ἄρτος* & le vin, *οἶνος* & ces deux noms sont masculins: voyez si la grammaire s'accorde: & tous les articles sont neutres; dauantage; ce qui a esté observé par l'interprete, mesmes au Latin; non
seule

seulement l'article Grec du pain se fait discorder du pain, mais accorder avec le corps: & l'article du vin, non seulement est discordant du vin, mais aussi accorde avec le sang. Parquoy, quant à la parolle de Dieu, au mesme lieu original de l'escriture, elle est tant pour nous qu'il faut, ou aiouster à la parolle de Dieu, contre tous les heretiques, & entendre avec Vvitcleffe, *Hoc est corpus, sed adest etiam panis*: ou destruire toute la consonance de grammaire, & entendre avec Luther *hoc panis, & hic vinum*: ou nous contenter de la verité, & suiuant la mesme originale parolle de Dieu, croire, que l'on peut bien dire, *Panis factus est caro, & vinum transijt in sanguinem*, & semblables choses: mais non jamais, *Panis est corpus*, ou *vinum est sanguis*: brief, qu'en l'hostie & calice est le corps & sang de Iesus Christ, mais non pas le vin ou le pain.

Si d'auanture ne faisoient pour Luther & tous les ennemis de la transubstantiation, tous les passages par eux amassez, où estant parlé en l'escriture de ce sacrement, apres la consecration mesme, il est appellé pain: comme aux Actes, *Cum conuenissemus ad frangendum panem*: en la 1. aux Corinthiens. *Panis quem frangimus*: & ailleurs, en la mesme epistre, *Quotiescunque manducabitis panem*; dauantage il est fait aussi mention du pain en la cene, où ores il est dict, *accepit panem*, & ores *accepto pane*, de maniere qu'il ne faut pas détourner la pure lettre

*Passages
où l'Eucha-
ristie est ap-
pellé pain.
Act. 20.*

1. Cor. 10.

1. Cor. 11.

Matt. 26.

Mar. 14.

Luc. 22.

*Iesus Christ
print le p.^r
mais il ne
donna le
pain.*

lettre de l'écriture sainte, disent ceux cy : & icelle disant, mesmes apres la consecration, que cela est pain, en le nommant pain, certainement nous devons croire ou que le pain soit avec le corps de Iesus Christ, ou que le mesme pain soit le corps de Iesus Christ. Pour respōce qui nie, que ce que Iesus Christ print en sa main, fust vrai pain ? l'importance est de prouuer qu'il fust pain, quand Iesus Christ le donna aux Apostres: mais cela ne se prouuera iamais : mais ie desire que chacun considere le texte, & il verra que le pain s'appelle pain, tandis qu'il est pain, & aussi tost qu'il est transubstantié, il n'est plus appelé pain. Voici, S. Mathieu, *Accipit panem*, & puis, quand il l'a baillé aux Apostres: *Hoc est corpus meum*: Voici Marc, *Manducantibus illis, Iesus accepit panem*, & puis; *sumite, hoc est corpus meum*: voici Luc, & *accepto pane*: & puis, dedit eis dicens, *Hoc est corpus meum*: voici S. Paul, *Accipit panem*: & puis *Accipite, & manducate, hoc est corpus meum*: quand Iesus Christ le prend, il appelle tousiours pain, mais quand il le dōne, il s'appelle corps. Au reste, quand aux passages, où apres la consecration il est appelé pain, nous auons deux tresbelles responcez. Premièrement il est certain qu'en l'écriture sainte, tout ce qui se mange en quelque maniere que ce soit, est appelé pain: En l'Ecclesiastique, *Initium vite hominis aqua & panis*: c'est à dire le manger & le boire: au Pseaume, *Panem cœli dedit eis*, parlant de la

*Responces
aux auto-
ritez.*

Eccl. 29.

Psal. 77.

de la

de la manne, qui n'estoit certainement pain: *Ioan. 6.*
 & en Saint Iean, la mesme diuinité de Iesus
 Christ, pource qu'elle est la pasture de l'ame,
 s'appelle pain. *Panis qui de cælo descendit:* & ain
 si ailleurs, de maniere que comme tout ce qui
 se mange, s'appelle pain, ne l'estant, ie peux
 dire aussi qu'on ces passages, suiuant l'usage
 de l'escriure sainte, le sacrement de l'Eucha- *L'escriure*
 ristie, pource qu'on la mäge, est appellé pain, *appelle les*
 combien qu'il ne le soit: mais on peut enco- *choses du*
 res dire mieux, que bien souuent les choses *nom de ce*
 s'appellent non pas du nom de ce qu'elles *qu'elles e-*
 sont ores, mais de ce qu'elles estoient autre *fois en*
 fois: comme si vous me donnez du vin & il
 se fait aigre, vous en parlant, diray-ie pas im-
 proprement; voila le vin que vous me don-
 nastes; non pource qu'il soit vin, mais pource
 qu'il l'a esté: & nous en auons exemple ex- *Exod. 7.*
 pres en l'escriure, où estant conuertie la ver-
 ge en serpent, en l'Exode; parlant neantmoins
 du serpent par le nom de la verge, qu'il n'est,
 mais a esté il est dict, *deuorauit virga Aaron vir-*
gas Magorum: il l'appelle verge, pource qu'elle
 l'estoit, quand elle fut changee en serpent. Et
 combien que la tressainte Eucharistie ne
 soit pain, elle s'appelle neantmoins pain,
 pource qu'elle estoit pain, à lors qu'elle fut
 conuertie au corps de Iesus Christ. Brief, le
 diable mesme confesse que la transsubstan-
 tiation est possible, *Si filius Dei es &c.* outre ce
 que celuy mesme le fait, qui a faict les cieux, *Matt. 4.*

& qui a tant de fois conuerti & la verge en serpent & le serpent en la verge : & l'eau en sang, & en vin. Il se trāsfigura, & laissa la mesme substance sans accidens ; & maintenant il peut laisser les mesmes accidens & oster la substance du pain : qu'il l'ait faiet & le fasse, la mesme parolle de Dieu en l'escriture, nous le dit ; en laquelle n'y a aucune chose contre nous : voire mesmes y a vn autre passage de l'escriture qui fait grandement pour nous, mais ie le remets à la seconde partie.

Cependant, outre l'escriture, pource que Luther dit que nostre trāssubstantiation est chose nouuelle, trouuee depuis trois cēs ans, ie veux monstrier qu'il est menteur, & puis ie

Peres anciens pour nous.

Anselm.

Haym.

Theoph.

Isidor.

Damasc.

August.

Ambros.

feray fin. S. Anselme, sur la 1. aux Corinthiens, dit ainsi: *Nec mirum, quod de pane & vino, carnem & sanguinem suum fecit: nam &c.* Haymon, sur la mesme epistre, *Iste panis transit in corpus Christi, &c.* Theophilacte sur S. Iean, au 6. chap. *Transformatur enim arcanis verbis panis ille, per mysticam benedictionem, & accessionem Spiritus sancti, in carnem Domini*: Isidore, au 1. liure, de *Ecclesiasticis officijs*, au 18. chap. *Panis & vinum, sanctificata per Spiritum sanctum, in sacramentum diuini corporis transeunt*: Damascene au 4. de *fide*, au 14. chap. *Panis & vinum transmutatur in corpus & sanguinem Domini*: S. Augustin, au sermon 8. de *verbis Domini*: *Antequam consecratur panis est, vbi autem verba Christi accesserunt, corpus est Christi*: S. Ambroise au 4. de *sacramentis*, au chap. 5. *Ibi verba Christi*

Christi operata fuerint, ille sanguis efficitur, qui plebem redemit : & vn peu plus bas. Licet figura panis & vini videatur, nihil tamen aliud quam caro Christi, & sanguis, post consecrationem credenda sunt : saint Basile, au liure, *de ritu missæ, faciat spiritus* *Basil.*
sanctus hunc panem, preciosum corpus &c. Gregoire *Greg.*
de Nille, de mystica vita Moysi, Cum sit panis, in carnem vertitur : Eusebe Emisene, en vn sermon, *Euseb.*
de vita domini, visibiles creaturas in substantiam sui *Emis.*
corporis, & sui sanguinis conuertit : saint Ciprian, *Cipr.*
au sermon, de cœna Domini : Panis non effigie, sed
natura mutatus, omnipotentia verbi factus est caro.
 Pontian Pape, en la 1. Epistre *ad Felicem, Sacer-* *Pontian.*
dotes proprio ore corpus domini conficiunt. Telephore en vne decretale, dit le mesme : & cetuy *Telepho.*
 estoit du temps d'Antoninus Pius. Vous voyez donc si la doctrine que ie vous presche est nouuelle : mais il faudroit auoir plus de temps, pour alleguer mille de ces authoritez. L'accorde pour cete heure que comme le nom de Chrestiens, print son origine en Antioche, d'Omufius, au con. ile de Nice, de Deipara, en celuy d'Ephese, & semblables, ainsi ce tressignificatif mot de transubstâtiation, a cõmancé au concile de Latran. Mais il ne s'est trouué aucũ saint Pere ancien, qui n'ait creu, enseigné & escrit la chose en elle mesme comme vous auez ouy : & vous autres, pauures abusez, croirez vous plustost Luther que tous ces peres, & l'escriture mesme?

Mais ie ne veux plus estre tant doux, ie veux me seruir de mes armes : i'ay deia prou-

Les Con-
ciles pour
nous.

ué que tout ce que les conciles ordonnent est la parolle de Dieu : Et pourtant voicy la
Cœc. Const. Sect. 8. tref-expressé parolle de Dieu: *Substantiam panis*
Cœcil La- & *vini materialis , manere in sacramento , Anathe-*
te. *ma : Corpus & sanguis Christi in sacramento alta-*
Cœci. Trid. *ris, &c. Sancta Synodus declarat per consecrationem*
 panis & vini, fieri conuersionē &c. Voir mesmes,
 Si quis dixerit in sacrosancta Eucharistia sacramen-
 to remanere substantiam panis & vini , Anathema.
 Reposons nous.

SECONDE PARTIE.

ON peut dire que j'ay acheué la leçon du
 iourd'huy, touchant la matiere de l'Eucharistie , entant qu'elle est sacrement , de laquelle mesme nous parlerons , entant qu'elle est sacrifice : car entant qu'elle se consacre & communie, ayant deia monstté , contre Ecolampade , que cete hostie n'est pur signe du corps de Iesus Christ , & contre Caluin , que non seulement prenant icelle , l'on prend le corps de Iesus Christ, mais qu'il est reallemēt souz les especes d'icelle: & contre Vvitcleffe, que le pain n'est avec le corps de Iesus Christ: & contre Luther finalement, que le pain n'est corps, mais que du pain par transubstantiatiō, le corps se vient à faire, ie peux à droict affirmer que j'av acheué la matiere proposée , & pourrois desormais passer à autre chose: toutesfois , pour ne laisser chose , qui puisse profiter au salut de voz ames: & aussi pource que parlant ailleurs , j'ay tiré fruit de ce que ie
 vous

vous dois dire : ie veux traiter d'une seule autorité en cete partie (qui est celle que j'ay dicté que ie remettois) qui vous fera voir clairement que le corps de Iesus Christ est en l'hostie, & le sang au calice, & ny demoure ou le pain, en icelle, ou le vin, en iceluy: ie vous prie seulement de ne iuger soudain, & s'il vous sembloit que j'v fisse trop de digression, vous contenter d'attendre iusques à la fin : & vous verrez paravanture que les digressions ne sont digressions, & que rien ne se dit, qui ne soit necessaire. En somme, l'autorité & toutes les parolles sur lesquelles j'ay principalement à vous parler, sont celles où saint Luc dit. *Desiderio desideravi, hoc pascha manducare vobiscum antequam patiar: &c.* mais ce que j'ay à dire sur cete autorité, & sur celles de saint Matthieu, & saint Marc, qui disent quasi le semblable, vous semblera aucunfois extravaçant : principalement la premiere question.

*Autorité
qui se doit
traiter.
Luc. 22.
Matt. 26.
Marc. 14.*

En laquelle puis que nous sommes certains q' Iesus Christ a fait la cene, en la loy, de l'Agneau, & la Cene Euangelique de son corps & de son sang, & a laué les pieds à ses Apostres: le demande s'il les lava, deuant qu'il cōmançast aucune des cenes, ou s'il les lava depuis qu'il eut acheué toutes les deux cenes: ou s'il fit premierement la cene de la loy, & puis se leua à lauer leurs pieds, & retourné en table, il fit aussi l'Euangelique. Entendez, auditeurs, ce que ie vous demande ne semble

rien, & neantmoins il est d'importance. Il appert clairement par tous les Euāgelistes, que nostre Seigneur Iesus Christ, en cete 14. Lune, laquelle preceda immediatement sa mort, tuaist l'Agneau, mangeast les pains sans leuain: consommaist le mesme agneau: & fist en somme, la cene de la loy, & la pasque des luifs en saint Matthieu, *Accesserunt discipuli dicentes, vbi vis paremus tibi pascha? &c.* en saint Marc: *Quò vis eamus, & paremus tibi, vt manducemus pascha? &c.* en saint Luc, *Misit Petrum & Ioannem dicens, Euntes parate nobis pascha: &c.* en S. Iean: *& cœna facta, surgit à cœna:* outre saint Paul en plusieurs passages, & le mystere tres-clair, de faire cete derniere cene figuree, pour establir la cene Euāgelique, & acheuer la figure, pour donner commencement au figure: Tous les Euangelistes, horsmis saint Iean, narrent distinctement, qu'il fit aussi en cete mesme nuit, la cene Euangelique & ordonna la sainte Eucharistie: outre le susdict mystere qui le persuade: & saint Iean l'a teu, comme chose dictée des autres, ou parauanture, pour quelque secret du saint Esprit, a ceddé la description de ce mystere à saint Paul, lequel en ce faict, comme vn quatriesme Euangeliste, l'a narree par le menu aux Corinthiens: saint Iean, au lieu de cela, a recité vne seule action que les autres auoient teüe, à sçauoir le lauement que nostre Seigneur fit des pieds de ses disciples. Parquoy il ne faut point douter que Iesus Christ ait faict la cene de la loy, l'Euangelique

gelique & le lauement des pieds. Quant à l'ordre, il est certain qu'il fit premierement la cene de là løy, & puis celle de l'Euangile comme principe du figuré: mais quant au lauer des pieds, c'est la difficulté, pour sçauoir s'il les laua deuant où apres ou au milieu des deux cenés. Et se sont trouuez qui ont soustenu toutes ces trois manieres de dire; par raisons apparentes: bien que la derniere, à dire vray, a gagné le dessus, & a prins le nom d'opinion commune: & vraiment, quant à ceux qui disent qu'il les laua deuant les deux cenés; le texte de saint Iean y est trop appertement contraire: car il dit, *Et cœna facta*: & s'ils vouloient l'exposer, disant, *Cœna facta, il est parata*: il y a vn autre passage du mesme saint Iean, qui est trop manifeste, où nostre Seigneur voulant lauer les pieds; le texte dit; que *surgit à cœna, & ponit vestimenta sua*. Les autres qui veulent que les pieds se lauassent apres les deux cenés, & mesmes apres l'institution de la tressainte Eucharistie; le disent, pource qu'incontinent apres le lauer des pieds, saint Iean met le propos de Iesus Christ; touchant la prediçtion du traistre, à la fin duquel; est dict de Iudas que *exiuit continuo*: de maniere que voulant deffendre, comme l'on tire de saint Paul, & est la commune opinion; que Iudas fust present à l'institution de l'Eucharistie: puis que les pieds estans lauez, saint Iean narre le propos, & Iudas depart incontinent: à fin qu'il ait peu s'y trouuer, ceux cy doiuent

dire, il faut que l'institution de l'Eucharistie eust deia esté faicte, deuant le lauement des pieds. Mais ils ne regardent pas bien, car bien que saint Iean, incontinent apres le lauement, predise la trahison: il n'est pourtant necessaire, qu'incontinent il fust ainsi qu'il est soudain narré: Ains, saint Iean taisant l'institution de l'Eucharistie, il faut trouuer en quel temps, il l'eust narree, s'il l'eust voulu faire: & lors l'on peut clairement recueillir qu'il l'eust mise entre le lauement & la predictiō, pour ce que nous dirons puis apres. L'on voit maintenant que cet argument ne sert, & moins l'autre, où ils veulent prouuer, que l'Eucharistie estoit deia finie, pource que saint Iean dit, que *cæna erat facta*, & que *surrexit à cæna*: car le mesme saint Iean dit aussi, qu'apres auoir laué les pieds, *recubuit iterum*, il retourna en table, quand le mesme saint Iean, *recubuit in sinu eius*: ce qui confirme grâdement la troisieme opinion & plus commune, à sçauoir qu'apres le lauer des pieds, la cene Euangelique se fist: car sans cete occasion, à quel propos se fust-il remis en table? qui est signe que saint Iean n'entend, *cæna facta, id est completa*, mais *cæna facta, id est inchoata*: ou, ce qui me plaist plus, *facta cæna, non Euangelica*, mais *cæna legali*: & fut vn tresgrand mystere, disent les docteurs, qu'ayans acheué la cene de la loy, deuant que venir à la cene Euangelique, leurs pieds sont lauez, à fin d'apprendre qu'il faut porter vne plus grande purité à la cene Euangelique

gelique qu'à la cene de la løy:& que bié qu'à la cene de la løy, nostre Seigneur se contente de la netteté de laquelle il dit, *Vos estis mundi, sed non omnes*: ce neantmoins; pour l'Euangelique, *surgit à cœna*, & leur laue les pieds, deuant que se r'asseoir, & leur dire, pour la cene Euangelique, *Accipite & manducate, Hoc est corpus meum*: Parquoy ie croy certainement, par la lettre mēme Euangelique, que nostre Seigneur mangea l'Agneau avec ses Apostres: puis laua leurs pieds: & finalement s'estant remis en table, establit la saincte Eucharistie, qui est la cene Euangelique. Vous verrez puis apres à quoy tout cecy me doit seruir.

Cependant ie veux mettre en auant vne autre chose, & ie viendray plus pres de mon but: à sçauoir, quand saint Luc, saint Matthieu, & saint Marc disent, que Iesus Christ a dict, qu'il ne vouloit ny manger ny boire, iusques à vn certain terme, que veulent dire ces parolles denotans le terme? A sçauoir en saint Matthieu, *Cum illud bibam vobiscum nouū in regno patris mei*: En saint Marc, *Cum illud bibam nouum in regno Dei*, & l'autre, *donec regnum Dei veniat*? Ces parolles, auditeurs, sont difficiles, tant que la sçauāte Edibia entre les questions de l'escriture saincte, qu'elle proposa à son tresçauant maistre saint Hierosme, y mit aussi celle de la signification de ces parolles. Et Euchere Euesque, és lieux difficiles de l'escriture saincte, y met celuy cy. Ie ne me veux pour le present establis Iuge, entre ceux qui

*Passage difficile és
escriptions*

en ont parlé diuerſement, mais ie reciteray ſeulement ce qu'ils en diſent, & où ie tends. Les trois principaux qui opinent, ſont ſainct Hieroſme, S. Auguſtin & S. Chryſoſtome: S. Hieroſme ſe iette à la moralité & dit que Ieſus Chriſt boira *vinum nouũ in regno Dei*, quand les Iuiſs ayãs laiſſé la vieilleſſe de leur erreur, ſe conuertiront & viendront à l'Egliſe de Dieu: mais qu'à à faire la conuerſion des Iuiſs, diſent les autres, avec le germe de la vigne? & & quand il faudra parler du boire myſtique, pourquoy ne pourray- ie dire, que Ieſus Chriſt ne tarda tant à boire: pource que *bibit calicem quem dedit ei pater*? outre ce que diſant, *de hoc genimine*, en ſainct Matthieu, & en ſainct Marc: il ſemble que cet article *hoc*, denote que le vin, duquel il parloit, n'eſtoit d'autre ſorte que celui meſme, qu'il auoit deuant luy. Cete meſme difficulté ne laiſſe conſentir pluſieurs à l'opinion de ſainct Auguſtin, au 1. liure des queſtions Euangeliques, au chap. 43. à ſçauoir que le royaume de Dieu ſoit la gloire, & que Ieſus Chriſt ait voulu dire, ie ne boiray plus iuſques à ce que nous beuuiſſions tous enſemble vn vin plus gracieux, à ſçauoir la gloire eternelle: car, en ſomme, cet article *hoc*, monſtre qu'il parloit de cete ſorte de vin, qui eſtoit à l'heure ſur table: & eſt certain qu'il en eut d'icelle, avec les diſciples en Emaus, ſi nous parlons de la conſacrée: & ſi nous parlons de la non conſacrée, il en eut auſſi, apres

47. 1. la reſurrection: parquoy ſainct Pierre dit, *Qui mandu*

manducauimus & bibimus cum illo. postquam resurrexit à mortuis. Parquoy plusieurs tiennent, & ie suis de l'opinion tres-belle de saint Chrysostome, qui tient que le royaume de Dieu, ne soit autre que le temps qu'il fut enterre, apres la resurrection, quand *data est illi omnis potestas:* *Matt. 28.* & que veritablement en ce temps il beut, mais, *nouum*, c'est à dire *nouo modo*: car au lieu que deuant la mort, il beuoit pour le soustien de la vie, il beuoit apres la resurrection, pour le soustien de la foy, seulement. Ce neantmoins toutes les trois opinions sont tres-belles: & me suffit de dire que certainement Iesus Christ affirma qu'il ne boiroit ny mangeroit plus, deuant la resurrection, ou qu'en apres, il s'entend de la gloire, ou de la conuersion, ou d'autre chose: il me suffit de dire, que toutes les opinions accordent en cela, que Iesus Christ a predict, qu'il ne mangeroit ny boiroit, *de hoc genimine vitis*, ou consacré ou non, comme nous dirons puis apres, iusques à la mort: le vous aduise aussi d'une autre chose, mes cheres ames, que le mot, *donec*, signifie aucunesfois non iamais, comme en ce lieu, *Donec ponam inimicos tuos,* comme en cet autre, *donec peperit &c.* & en plusieurs autres. Puis que nous sçauons que le lauer des pieds fut faict entre la cene de la loy, & l'Euāgelique, & que *donec regnum Dei veniat*, indubitablement s'entend, tant que ie suis en vie: venons maintenant au texte des Euangiles: & premierement de S. Luc.

*Psal. 109.**Luc. 2.*

Lnc. 2. Lequel en tout le discours, ou de la cene ou des cenes dit quatre choses par ordre, *Cum facta esset hora discubuit, & duodecim Apostoli cum eo,* & leur dist: *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum &c.* que premierement il dist, J'ay desiré de faire cete pasque avec vous, & ne mangeray plus de ces choses deuant ma mort: apres qu'il leur donna à boire & dist, Je ne boiray plus de vin, auant que ie meure: en troisieme lieu, qu'il leur donna le pain & dist, cecy est mon corps: & finalement leur donnât le Calice, il dist, cecy est mon sang: Et ainsi il parla deux fois du mäger & du boire, sans faire mentiõ de sõ corps ou de son sãg: & puis vne autre fois il parla de mäger, disant, cecy est mõ corps, & vne autre fois il leur bailla à boire, disant, cecy est mon sang: & icy naist, touchât

Difficulté. l'ordre, vne difficulté notable, pource qu'estãs faites deux cenes, cõme nous auons conclu, la legale & l'Euangelique: l'vne deuant & l'autre apres le lauer des pieds, nous recherchons le temps de chacune de ces quatre choses: à sçauoir, si elles furent dictes en la premiere cene, ou seulement en la seconde: ains, pour dire le vray, la difficulté consiste seulement aux deux premieres: car quant aux deux secondes, où il dit, cecy est le corps, & cecy est le sang, elles furent dites indubitablement en la cene Euangelique, apres le lauer des pieds, & en l'institution & communication de la tressaincte Eucharistie: mais quand fut ce que Iesus Christ dist les deux autres: fut ce deuant

ou apres le lauer des pieds ? en la cene de la loy, ou en l'Euangelique ? brief cete pasque qu'il desiroit manger, & de laquelle il ne deuoit plus manger, estoit-elle legale, ou Euangelique ? & le vin duquel il dist, *diuidite inter vos & non bibam amodo &c.* estoit il consacré ou non ?

Premierement quant au manger : *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum*, aucuns tiennent & entre autres, *Ruffensis* contre Ecolampade, que ces parolles ont esté dites apres le lauer des pieds, & que Iesus Christ a parlé de la tressaincte Eucharistie, laquelle il auoit désiré manger avec eux, & de laquelle il ne deuoit plus manger, iusques apres la resurrection, quand il la mangea avec les disciples en Emaus. De cecy, ils ont trois raisons : la premiere, pource que Iesus Christ, comme l'on voit, parle d'une pasque, laquelle, apres la resurrection, il deuoit retourner manger, *Cum regnum Dei veniat* : mais il ne mangea plus de la pasque de la loy : trop bien de l'Euangelique en Emaus : il parla donc de l'Euangelique & non de la legale : l'autre, pource qu'il parle d'une pasque fort desirée de luy, *Desiderio desideravi* : mais la legale n'estoit desirée de luy, ains il vouloit l'abhorrer, il a donc parlé de l'Euangelique : Et la troisieme, pource que les trois docteurs, à sçauoir Eusebe, S. Hierosme, au 26. sur saint Matthieu, & Tertulian au quatrieme liure, contre Marcion, exposent cete pasque tant desirée de nostre

Seigneur

Seigneur Iesus Christ, pour l'Euangelique; & non pour la légale: lesquelles raisons sont tres-belles, & ont couleur: mais si nous les cōsiderons mieux, nous trouuerons qu'elles ne prouuent aucunement, voire qu'aucune d'icelles, & parauanture toutes; font contraire effect. Car quant à la premiere, ie peux respōdre en trois manieres, ou que cete pasque, selō S. Hierosime, fut la conuerſion des Iuiſs, ou ſelon S. Augustin, qu'elle fut la gloire celeste, & non comme ils veulent, la Pasque Euangeli- que, ou en fin, ie peux nier, qu'il deust manger de la pasque, de laquelle il parloit à cete heure là, après la resurrection: car combien, que i'admette avec S. Chrysostome, que pour le royaume de Dieu, s'entende le temps de la resurrection: ie dy neantmoins que *Donec*, signifie indeterminément: Et comme Iesus Christ sera assis à *dextris*, *donec ponantur inimici*: & ne cessera pourtant d'estre à lors assis, mais continuera tousiours: & comme Marie, ne fut cogneuë de Ioseph, *donec peperit*, & pourtant ne perdit à lors, la virginité; mais perseuera tousiours: ainsi Iesus Christ dist, qu'il ne mangeroit la pasque légale, iusques après la resurrection, & pourtant il n'en mangea à l'heure, mais la laissa à tousiours. Parquoy où ils disent que Iesus Christ parle de la pasque, qu'il doit manger après la resurrection, ie le peux nier: & où ils alleguent qu'il dit, *Donec*, ie peux respōdre avec l'exposition de *donec*, que vous auez ouye: Ce neātmoins, ie leur veux accor-

Responſes
aux raiſōs.

der cete propositiō , que Iesus Christ parla de chose laquelle il deuoit manger apres la resurrection: Mais il faut prendre garde que quand il dit, *ex hoc non manducabo illud*, il n'entend, *ex hoc tempore, non manducabo illud pascha*: à sçauoir l'agneau seul pascal: mais ou il entend par *pascha*, toutes les choses qui se trouuoient à la solennité de la pasque , entre lesquelles y auoit aussi le pain , comme Innocent *de officio missæ*: dit excellemment, ou cet, *illud*, est autant que dire, *quicquam*, & il dit indeterminément, qu'il ne mangera plus aucune chose, iusques apres la resurrection: Et pourtant ie dy que sans auoir recours à la cene Euangelique, disant Iesus Christ, le ne mangeray plus aucune chose, ou ie ne mangeray plus aucune de ces choses, iusques apres la resurrection: puis qu'apres la resurrection, il mangea, cōme on voit és Actes des Apostres, & deut manger des choses , qui estoient à cete heure là sur table, en la cene de la loy, on peut entendre, qu'il dit de la cene de loy: *Desiderio desiderauī hoc pascha māducare vobiscū &c.* Ains ie retourne l'argumēt contre eux & dy ainsi: Iesus Christ parle d'une viande laquelle il deuoit manger apres la resurrection, mais, *nouo modo, nouum in regno Dei*: Mais Iesus Christ ne māgea la viande cōsacree, *nouo modo*, pource qu'il la mangea sacramentalemēt, & deuant & apres: là où il mangea la viande non consacree, *nouo modo*, à sçauoir, nō pour le soutien de la nature, il dit donc du non consacré, & non du consacré, *Ex hoc nō māducabo illud &c.*

& ainsi

Deux manieres de desirer.

& ainsi la premiere raison fait plustost pour moy que pour eux. L'autre en apres, où ils disent que Iesus Christ ne deuoit desirer cete pasque legale, qu'il vouloit destruire, se rabat en deux mots: car il y a deux manieres de desirer, ou cōme dernier obiect du desir, ou comme milieu, & moyen & en ordre, au dernier obiect du desir. Pour exemple l'on trouue vn hōme en prison pour dix ans, & estāt venu le dernier iour de l'an dixieme, il se reiouit de ce dernier iour par luy si lōg-tēps desiré. Quoy? a il desiré vn iour de prison: que n'a il plustost desiré le suyuant, qui doit estre iour de liberté? Je dy qu'il a principalement desiré le suyuant, mais en ordre à iceluy il a aussi desiré ce precedēt, comme terme & fin de sa seruitude. Et ainsi Iesus Christ desira principalement l'institution de la cene Euangelique: mais en ordre à icelle, il desira la derniere cene de la loy, comme terme & fin de toute la figure. Et qu'il soit vray, vous voyez qu'il ne dit qu'il desira la pasque de la loy simplement, mais celle pasque en particulier pource qu'elle estoit derniere. Il ne dit, *Desiderio desideravi pascha manducare vobiscum*: mais, *hoc pascha*, cete derniere pasque, comme precedant immediatement mon principal desir, qui est la pasque Euāgelique: & d'icy est respōdu aussi, à la troisieme raison, prinse de l'autorité de ces trois peres: car si vous voyez les passages, à la fontaine (car ie n'ay maintenant le loisir de les alleguer) vous verrez claiemēt, qu'ils ne nient pas que Iesus Christ

Responces aux auteurs.

Christ ait désiré cete pasque derniere, mais la pasque de la loy en general, & ont raison : car il ne la desira pas comme pasque legale, mais comme fin d'icelle, & precedente immédiatement l'autre : d'auantage, qu'ad bien ces trois, auroiēt cete opiniō, puis que l'on allegue ces trois seulement, c'est signe que les autres sont pour moy, & j'ay la cōmune opiniō de mō costé : de maniere, auditeurs, que S. Augustin mesme, lequel, cōme vous orrez plus bas, du Calice, & de ce mot, *non bibi*, tient que soit l'Euangelique, ne contredit au moins, touchant cete pasque que ne soit la legale : & me souuient encore de deux raisons. L'une, que selon saint Luc, ces patolles furent dictes *incontinent*, puis que Iesus Christ *discubuit & duodecim cum eo* : mais incōtinent apres s'estre mis en table, il cōmancea la cene de la loy, & nō pas l'Euangelique : elles ne furent dōc dites, de l'Euangelique, mais de la legale : Et ne faut dire qu'apres le lauer des pieds, ils s'affirent derechef, pour ce que cela se pourroit dire de Iesus Christ, lequel, *recubuit iterum*, mais des douze, mais on ne le peut dire des douze, qui ne bougerent. Et puis si saint Luc en la mesme page, a quatre fois vsé de ce mot, *pascha*, pour la pasque legale, pourquoy veulent ils mettre vne si grande confusion en S. Luc tresdistinct? & croire que là à deux mots, seulement, il retourne vser du mesme terme, en autre sens? Il est donc parlé de la pasque de la loy, & où Iesus Christ a dict qu'il desiroit la pasque, il a

Deux raisons pour moy.

entendu

Notez icy.

entendu de celle de la loy : & particuliere-
ment Iesus Christ dit (ce qui fait grandement
à mon propos) notez le bien, qu'il ne mange-
ra plus iusques à la mort, de ce pain sans le-
uain, comme de chose qui est comprise au
mot, pasque.

Venons maintenant à ce que saint Luc
recite en second lieu, à sçauoir que nostre Sei-
gneur ayant prins le calice, *egit gratias*, le bail-
la aux Apostres, & dist, *Diuidite inter vos*, aiou-
stant, *Non bibam de generatione vitis, donec regnum
Dei veniat* : Il y a doute encore, si ces parolles
ont esté dites, deuant le lauer des pieds ou a-
pres: en la cene Euangelique ou en celle de la
loy : & si le Calice que Iesus Christ baille, &
dit qu'il ne boira plus, est le consacré ou le nô
consacré. Je suis premierement emerueillé de
S. Augustin, lequel accordant que tout ce que
S. Luc a dict du manger, s'entend de la viande
legale, ou l'on vient au boire, il expose du ca-
lice Euangelique: car si S. Luc ayant deux fois

August.

parlé du mâger, S. Augustin, en admet vne de
la viande de la loy, & l'autre de l'Euangelique
ie ne voy pourquoy parlât aussi deux fois du
boire, il ait mieux aimé dire que S. Luc en tou-
tes deux replique le mesme, que par vne tres-
belle distictiō & digne de S. Luc clair & mani-
feste, accorder, qu'il a parlé vne fois du boire

*Raisons
pour saint
Augustin.*

de la loy, & l'autre, du boire Euangelique: di-
sant qu'au dispenser de ce calice, *gratias egit*, ce
qui semble regarder à la consécration : & que
S. Matthieu & Marc narrans la communion

Euange

Euangelique, la recitent par ces mesmes parolles & circonstances. Quant à la premiere *Responces.* raison, il est vray que où l'on consacre, l'on rend graces, mais il n'est vray, que par tout où l'on rend graces, l'on consacre: car il a esté dit au monument du Lazare, *Pater, gratias ago tibi*, & neantmoins il ne fut pas consacré: ains en la mesme matiere du pain, & en la distribution d'iceluy, en S. Jean, est dict ainsi, *Accipit panes*, & que, *cum gratias egisset, distribuit discumbentibus*, comme il est dit icy, que *accepto calice gratias egerit*: & neantmoins en ce lieu est tres-manifeste qu'il ne fut consacré. Quant à la seconde raison puis apres où il est dict, que S. Mathieu & Marc, narrent avec les mesmes circonstances, le Calice Euangelique, desquelles S. Luc parle icy de ce premier calice: & qu'il doit estre pourtant l'Euangelique, il ne se trouuera que soyent les mesmes circonstances, ains elles sont fort differentes: entre autres, il y en a deux tresnotables: l'une, qu'au Calice Euangelique, S. Mathieu & S. Marc disent bien, que Iesus Christ a dict, *bibite*: mais personne ne dit ce que S. Luc dit icy: à sçauoir qu'il dist, *Diuidite inter vos*, & l'autre est encores plus notable, que là où il est parlé du Calice Euangelique, & S. Mathieu & S. Marc aioustent, *qui pro vobis fundetur*: & S. Luc n'en dit mot icy: ains il faict luy mesme les mesmes distinctions: car la premiere fois qu'il parle du calice, il dit, *Diuidite*: & la seconde non: & la seconde fois qu'il parle du Calice, il

*Ioan. II.**Ioan. 6.*

*Diuerses
circonstan
ces entra
les deux
calices.*

dit, *qui pro vobis fundetur*, & la premiere, non: parquoy quant aux deux raisons, ie n'en suis aucunement emeu. Il est bien vray que ie le suis de l'autorité de S. Augustin, lequel l'honore comme ie dois: Mais ie vous oppose S. Hierosime le literal, & tres-versé en la lettre Euangelique, lequel sur S. Mathieu, au 26. parlant de S. Luc, dit, que *ponit duos calices*, & non pas vn seul: & aussi entre les modernes, i'estime beaucoup, à cause de la lettre, le Cardinal Caietan, lequel est pour moy, & accorde le propre calice, à la cene legale: outre ce que S. Luc ayant accoustumé d'estre tousiours tres-clair & distinct, & ayant esté le dernier des Euangelistes qui ont escrit la cene, il n'est à croire qu'il ait vsé d'une confusion, en parlant deux fois de deux diuerses viandes: & puis deux fois, d'un mesme boire: voire mesme nous deuons penser, que iceluy voyant que S. Mathieu & S. Marc n'ont narré que la cene Euangelique, il ait suiuy l'ordre de la chose faite, & narree deuant cete cene legale, où Iesus Christ bailla le calice non sacré à ses Apostres & dist d'iceluy, *Non bibam de generatione vitis*, &c. de maniere que cet ordre est manifeste; à sçauoir, que Iesus Christ mis en table, fit la cene legale, en laquelle il dist, qu'il ne mangeroit plus de ce qui estoit sur la table, & ne boiroit plus du fruit de la vigne, iusques à la mort: & puis il se leua & l'aua les pieds à ses disciples: & finalement estant rassis en table, il fit la cene Euangelique, & leur donna

S. Hierosime pour moy.

Caietan.

le pain & le vin consacré.

Il est temps que ie retourne maintenant *Il retourne à la matie*
d'ou ie suis party, en me resouenant, que ie *re princi-*
prouuois contre Vvircleffe & contre Luther, *pale.*
que le pain ou le vin n'est en l'Eucharistie, &
que ces choses estans deia transsubstantiees,
contre Caluin & cõtre Ecolampade, le corps,
le sang, l'ame & la diuinité de nostre sauueur
Iesus Christ, souz ces especes. Ie retourne dõc
& des choses susdites, ie tire cet argument, le-
quel avec la lettre mesme de l'Euangile, fer-
me la bouche à tous. Iesus Christ donc auant
que lauer les pieds des Apostres (oyez Calui-
nistes & Lutheriens) auoit il pas dit qu'il ne
mangeroit plus des choses pascales : & par
consequent qu'il ne mangeroit plus le pain,
& ne boiroit plus de vin ? est il pas vray qu'il
laua puis apres les pieds à ses Apostres, &
qu'il ordonna la cene ? on ne le peut nier : Di-
tes moy maintenant, Quand en la cene Euan-
gelique il bailla l'Eucharistie à ses Apostres,
mangea il pas aussi ? & quand il bailla le cali-
ce, beut il pas aussi ? Tous les Docteurs disent
qu'ouy : & iamais aucun heretique ne le nia :
Et en vos cenes, voz ministres mangent &
boient, en signe que Iesus Christ fit l'un &
l'autre, en la cene Euangelique : & pourtant
vous ne pouuez nier cela : Parquoy oyez main-
tenant l'argument, qui est entierement de
propositions tirees de l'escriture, ou octro-
yees de vous : Iesus Christ dit premierement *Argument*
qu'il ne māgera plus le pain, & puis il mange *tres fort.*

le pain consacré: le pain consacré n'est donc plus pain, ou Iesus Christ est menteur. Et plus manifestement du calice: Iesus Christ dit qu'il ne boira plus de vin; & puis apres, il boit du calice consacré: il n'y a donc plus de vin au calice consacré, ou Iesus Christ est vn menteur. Mais il n'est possible que la verité mente: quand donc l'hostie est consacrée, & le calice consacré, le corps de Iesus Christ, ô Ecolampade & Calvin, est bien souz ces especes, mais le pain ou le vin n'y est, ô Vvicleffe & Luther.

Nouvelle
difficulté.

Reste vne difficulté: car là où S. Mathieu & S. Marc narrent la cene Euangelique, ils disent aussi apres le calice consacré, que Iesus Christ dit, *non bibam amodo*, comme S. Luc disoit en la cene de la loy. Mais ie respons à cela en deux manieres. Premièrement qu'il est aisé que S. Mathieu & S. Marc, comme S. Augustin dit en plusieurs passages, n'ayent icy gardé *ordinem rei facta*: & ayent escrit les paroles, que Iesus Christ mesmes a dict, mais non pas au lieu où il les a dict, ains que les ayans dictes en la cene legale, eux qui n'ont fait mention d'icelle, les ayent declarees en l'Evangeli- que: Et ne faut dire que l'on peut dire le semblable de Sainct Luc, à sçauoir que Iesus Christ les ait dictes en l'Evangeli- que, & neantmoins il les ait mises, en la legale. Car si l'on doit chercher l'ordre du fait, d'aucun d'eux, celuy est à croire, qui l'a gardé le plus & qui a tousiours accoustumé de le garder, il a
escrit

escrit apres les autres , & a narré le faict, plus au long que les autres : parquoy S. Luc escriuant avec grande distinction, d'ordinaire, escriuant la cene apres S. Mathieu & S. Marc, assez au long, puis qu'il y aiouste la legale, ou de la loy, l'on doit, certainement recueillir de luy l'ordre du faict ; plustost que des autres. Et si nostre Seigneur a dict vne seule fois ; *non bibam &c.* nous deuons plustost croire avec S. Luc, qu'il l'ait dict en la cene de la loy, qu'é la cene Euangelique avec S. Mathieu & S. Marc. Et puis combien que i'octroyasse avec plusieurs, qu'en tous les deux passages, Iesus Christ ait dict le semblable (non du manger, car on voit qu'il l'a dict seulement en la legale) mais du boire : a scauoir, que comme en beuant le vin non consacré, en la legale, il a dict avec S. Luc ; ie ne boiray plus vin : ainsi en l'Euangelique, ayant beu le consacré ; il dist avec S. Mathieu & S. Marc, *Non bibam amodo de hoc genimine vitis* : le tout est neantmoins pour moy : Car il est vray qu'apres la legale & deuant l'Euangelique ; il a dict qu'il ne boiroit plus vin, & il se prouue qu'il a beu du consacré : car il n'eust pas dict aussi du consacré, *non bibam amodo*, s'il n'en eust beu : tout l'argument donc demoure tresveritable, que ce qu'il beut au calice sacré, n'estoit vin. Si tu responds ; pourquoy le retourne il donc appeller vin, disant derechef ; *Non bibam &c.* ie pourrois respondre, comme i'ay respondu en la premiere partie, qu'il ne l'appelle vin, pource

*Mon argu-
ment de-
moure en
sa force.*

Exod. 7.

Article à
noter.:lusion
de cete par
tie.

qu'il le soit, mais pource qu'il a esté tel, comme le serpent s'appelloit verge; pource qu'il auoit esté verge: mais d'auantage il faut aduifer, qu'il ne l'appelle plus simplement vin, mais il le modere avec vn article, comme disant d'un tel vin; c'est à dire qui semble vin: Et là où en S. Luc, est dict simplement *de generatione vitis*, S. Mathieu & S. Marc ne disent pas, *de genimine vitis*, mais *de hoc*, *de hoc genimine vitis*: c'est à dire; comme au patauant ie vous ay dict que ie ne boirois plus vin, & n'en ay beu: pource que cetuy cy n'est, mais semble vin; ainsi ie vous dy maintenant, que ie ne boiray mesmes d'un tel vin, selon l'apparence, auant que ie meure. Et ainsi cet argument est vif, pour lequel declarer, j'ay employé cete seconde partie: & entendant bien la lettre de S. Luc, on vient manifestement à recueillir, que Iesus Christ, mangeant le pain & beuant le vin consacré ou ne mangea pain, ny beut vin, ou ce qui est impossible, il a dict deux grands mensonges.

Maintenant reste que vous voyez donc, que ie n'ay vsé de digression hors propos, & que comme en la leçon precedente, il a esté prouué, que le corps de Iesus Christ est en l'Eucharistie: ainsi voit on en cete cy, que le pain ou vin n'y est. Allez en paix.

LE

LEÇON DIX SEPTIEME.

En laquelle est monstree la necessité, & la verité du tressainct sacrifice de l'autel: comme apres les figures & Propheties d'iceluy, nostre Seigneur Iesus Christ l'establit finalement; & comme à l'exemple d'iceluy, les Apostres mesmes & les plus anciens Peres ont dict messe.

*Contre Caluin, au 4. livre de son institution
au chap. 18.*

IL semble aujourdhuy que l'affaire se porte mal pour nostre Susanne, ô serenissime Seigneur, puis que les tesmoins qui estoient discordans au parauant, semblent accorder, & semble que les deux vieillards qui estoient tant contraires soient vniz. La Susanne, s'il vous en souuient auditeurs, estoit l'eglise Romaine, & les deux vieillards Caluin & Luther, & l'adultere duquel ils l'accusoient, estoit, qu'icelle ostant à Dieu, ce qui luy appartenoit, & le donnant à autrui, ores elle adoroit les images, ores les hommes, & ores le pain mesme: & ce qui est pis, faisoit sacrifice de ce mesme pain. Il est vray que nous autres demandans distinctement aux vieillards, souz quel arbre a esté commis l'adultere, nous les auons tousiours trouuez variables: car quant aux images, Caluin les a retranchees du tout, & non Luther: quant à l'innuocation, Caluin la reiette, disant

Luther &
Caluin v-
niz contre
la messe.

qu'elle fait tort à Iesus Christ, & Luther, disant qu'elle demonstre Dieu insuffisant : & quant à la tressaincte Eucharistie ; Caluin en exclut le corps de Iesus Christ & Luther ; l'y encloist, y mettant le pain aussi : Mais aujour-d'huy l'affaire se porte autrement : car les vieillards s'accordent contre Susanne, & non seulement ils s'accordent à testifier contre elle, pour le sacrifice de la messe, qu'elle offre à Dieu, mais s'accordent à dire & contre elle, & contre la messe mesme, toutes les plus grandes & les plus horribles iniures, que l'on scauroit imaginer : comme seroit à dire, selon Luther, *és liures, de abroganda missa, & de captiuitate Babilonica* : que *missa sunt summa idololatria & impietas*, & *missam tenere est negare Christum*, pource que, *missa est summa peruersitas* : Et selon Caluin au 4. de son Institution, chap. 18. que, *Romanus Antichristus, ac eius Propheta, hac opinione totum orbem imbuerunt, nempe missam esse opus, quo sacerdos qui Christum offert, & alij qui in oblatione participant Deum promerentur* : & autres inombrables sortes de blasphemes, lesquels il est trop grief de refuter, sans les narrer. Mais il estoit bien raisonnable, dit excellément le Pere Alphonse de Castro, que comme Antiochus voulât abolir toute la loy des Hebreux, osta premierement le sacrifice ; ainsi ceux cy, lesquels souz le beau nom de Chrestiens, ne haïssent aucune chose plus que la loy de Iesus Christ, commencent à retrancher le sacrifice de Iesus Christ : Tant y a que ne peut
inventir

Alphonse
de castro.
Antiochus
figure des
heretiques.

métir l'escriture qui dit, que *non est pax impijs*: Esa. 48. Et pourtant en ce faict, de nier la messe, nous trouuerons en eux si nous y regardons bien, quelques cōtrouerses, desquelles neantmoins y en a eu peu qui leur nuisent, & les leur veulx donner, à la charge, ô pauures abusez par eux, que vous me soyez attentifs, & que vous ne me croyez, si ie ne vous monstre tresapertement, qu'il faut qu'il y ait vn sacrifice en la loy de Iesus Christ; que cetuy n'est l'ancien Hebreu; qu'il n'est celuy de la louange: qu'il n'est celuy de la Croix: mais est la messe: Et que cete messe se trouue expressement, & és figures, & aux propheties, & aux pseaumes, & en l'ancien testament; & en l'Euangile, & és actes des Apostres, & aux histoires Ecclesiastiques, & en tous les escrits des plus saincts docteurs, & des plus anciens peres, qui ayent iamais escrit.

Et premierement ie ne croy point qu'ils me nient vne proposition, laquelle est quasi cogneuë de soy mesme, que comme on ne trouue ou peuple ou nation tant barbare, & brutale, qui n'ait religion & loy; ainsi n'est possible de trouuer ou religion ou loy, en laquelle ne se trouue aussi le propre sacrifice & prestri- *Toute loy a sacrifice.* se: Ces quatre choses, mes cheres ames, font vne belle & excellente chaine, comme de quatre aneaux: l'homme, la religion, le sacrifice & le prestre: car la religion est où est l'homme: le sacrifice où est la religion, & le prestre où est le sacrifice: car le prestre est pour le sacrifice;

le sacrifice, pour la religion; & la religiõ, pour l'homme: brief, on ne trouue aucun homme, qui n'ait quelque religion au cœur, laquelle deuant protester par sacrifice, il faut que pour le faire, ou luy mesme ou autre serue de prestre & sacrificateur. On trouue deux manieres de sacrifice; dit S. Augustin: à sçauoir l'interieur, & exterieur: desquels par l'interieur, nous recognoissons quelque chose souuerainement bonne, independemment superieure, & tousiours bien faisante; mais pour protester cete conception de nostre volonté enuers elle, ne suffisent ces gestes de reuerence & honneur, que nous faisons à icelle & plusieurs autres aussi, comme baisser la teste, plier les genoux, & semblables; il faut que nous ayons aussi vn acte peculier & propre; par lequel nous seruions le souuerain bien, & non autre chose, & iceluy est le sacrifice: & pourtant l'on voit, que non seulement du temps d'Adam, Abel & Cain sacrifioient, par vne maniere & ceremonie aprinse certainement du pere, mais de cete heure là en ça, & en la loy de nature; Iob offroit holocaustes, tous les iours; & la loy escrite estoit pleine de sacrifices: & les Gentils mesmes n'ont iamais esté tant barbares, qu'ils ne sacrifiasent. Car la nature mesme, nous contraint d'adorer quelque chose premiere, & de protester nostre adoration, par sacrifice externe. Parquoy ie demande & à Luther & à Calvin, & à tous ceux qui blasment la messe, si se trouuant en toute

Deux manieres de sacrifice. August.

Les sacrifices ont tousiours esté.

toute loy, le propre sacrifice, il est raisonnable, qu'en la loy Euangelique, de nostre seigneur Iesus Christ, qui est la plus claire & la plus parfaite loy du monde, n'y ait sacrifice, ny propre sacrificateur? Et ie m'asseure qu'ils ne l'osteront, car il faudroit retrancher aussi la loy : y ayant si grande proportion entre la loy & la prestise, que comme, selon Saint Paul, *Translatio sacerdotio, necesse est vt legis translatio fiat*, ainsi, *ablato sacerdote, necesse esset, vt ablatio legis fieret* : Parquoy, iusques icy nous sommes tous d'accord, qu'en nostre loy, ainsi qu'elle est propre loy, l'on y doit trouuer aussi le propre sacrifice & le sacrificateur : mais les difficultés gisent maintenant à sçauoir quel est le propre sacrifice de la loy Euangelique.

*Proportion
entre la loy
& la prestise.
Hebr. 7.*

Aucuns disent qu'en la loy de Iesus Christ, nous deurions sacrifier, comme faisoient les Hebreux en leur Sinaguogue, & en tirent la raison de la mesme proportion que ie disois presentement que le sacrifice a avec la loy. Car ils disent; si la proportion est vraye, que là où la loy se change, le sacrifice se change, & que là où la loy ne se change, le sacrifice ne se doit changer, qui ne sçait que nostre loy n'est ou contraire, ou differente de la loy Hebraique? & par consequent, pourquoy voulez vous que nos sacrifices soyent ou contraires ou differés, des sacrifices des Hebreux? Iesus Christ mesmes disoit, *Non veni legem*

*Opinion
fausse.*

Mat. 5:

soluere

soluere, sed adimplere, il disoit aussi, *lota vnum, aut vnus apex non prateribit à lege*: pour monstrier l'vnité de la loy avec l'Euangile: de laquelle vnité, ils deuoyent donc àprendre aussi, les

Responce. sacrifices n'estre diuers. Premièrement, admettant leur fondement, i'accorde tout ce qu'ils disent, & puis ie basti sur le mesme fondement ma raison contre eux: i'admetts aussi que la loy Iudaique & la nostre. Euangelique ne sont ny contraires ny diuerses; & ce que dessus; mais quand ils aioustent: où sont doncques les sacrifices perpetuels? où sont les hosties pacifiques? où sont les holocaustes? les boucs? les moutons? les veaux? l'huile? le sel? & tant d'autres choses? ie respons que toutes ces choses sont par vertu & éminemment en nostre sacrifice de l'autel: & retournant au mesme argument de la proportion, ie dy ainsi: La loy Euangelique n'est diuerse ou contraire à l'Hebraïque, mais l'accomplissement d'icelle; *non veni legem soluere sed implere*: & le corps estât, a faict cesser l'ombre, ou au moins comme figuré, contient par vertu, toutes les ceremonies, qui estoient figures en soy: suiuant donc le fondement de la proportion, le sacrifice d'icelle doit estre l'accomplissement de tous les anciens sacrifices: & ceux cy ne doiuent cesser comme contraires ou comme diuers, mais comme contenuz & accompliz en luy. En toutes autres choses aussi on trouue cet ordre, q̄ les vertuz diuïsées és inférieurs, sont amassées en vne supérieure; comme toutes

La loy nouvelle & ancienne ne sont contraires.

tes les lumieres, au Soleil ; & tous les mouuemens , au premier mobile : ainsi tout ce qui estoit signifié par tant & tant de ceremonies & figures és sacrifices de la loy, termine en ce sacrifice, & est compris en luy : & comme en nostre Euangile nous gardons la loy mesmes accomplie, ainsi en nostre sacrifice , nous gardons ces sacrifices accomplis : *Et in nouo sacrificio, noua facimus omnia : Paschalem agrum , manna deserti, panem caeli, vitulos, turtures, columbas, vinū, libamina , &c.* Les anciens sacrifices semblent agreables à Dieu , en plusieurs autoritez , & non agreables , en plusieurs autres ; comme d'un costé, *offeras Caprum immaculatum*, & d'autre costé, *Holocausta vestra non sunt accepta : victimæ vestræ non placuerunt mihi* : d'un costé, *sanguis taurorum inquinatos sanctificat* : de l'autre maintenant. *Misericordiam volo , non sacrificium* : ores, *holocaustis non delectaberis* : ores, *Impossibile est sanguine taurorum , aut vitulorum auferri peccata* : Et cete apparente contradiction n'est seulement pour plusieurs autres raisons que les docteurs alleguent , mais pour cete cy aussi , que d'eux mesmes ils ne plaisoient à Dieu , mais bien comme figurans & terminans en nostre sacrifice Euangelique. Parquoy iceluy arriué, ceux là cessent : & en nostre sacrifice, accomplissant les sacrifices de la loy, comme par l'Euangile, nous accomplissons la loy , & nous gardons la proportion que ie disois cy dessus , & nous disons de rechef, que pour vne propre loy, nous deuons auoir le propre sacrifice : ce que

les

Gabriel
Biel.

Leu. 3.

Hier. 6.

Hebr. 9.

Os. 6.

Psal. 50.

Isa. 44.

Hebr. 10.

les vostres accorderont aussi, ô pauvres abusez, que nous devons auoir vn sacrifice, qui ne doit estre celuy de la loy.

Mais quel doit il estre donc? Luther a deia dict, qu'en la loy Euangelique, il n'y a autre sacrifice que celuy de la louange, ou de bonne œuvre: de maniere que par les oraisons, & œuvres pies, & bonnes, nous autres Chrétiens faisons noz sacrifices, & ne devons aller chercher autre sacrifice: Calvin a monsté aussi quelquefois qu'il s'y accordoit: & ceux de Vuittemberg ont dict, qu'en cete maniere si la messe estoit bonne œuvre, elle se pourroit aussi appeller sacrifice, comme bonne œuvre: & tous ceux cy s'aprochent d'un passage de S. Augustin, au 10. de la Cité de Dieu, chap. 6. ou il décrit au long le sacrifice, en cete maniere, *verum sacrificium est omne opus quod agitur, vt sancta societate inhaereamus Deo, &c.* Mais on voit neantmoins, que quand ils ne le peuvent autrement, ils se veulent seruir des metaphores & translations d'autrui, comme dites litteralement & proprement: voire mesmes le cœur seul, & les pensées seules, & non seulement les prieres & œuvres, s'appellent, en vne certaine maniere sacrifice. *Sacrificium Deo spiritus contribulatus, &c.* mais dirons nous pourtant, qu'en vne loy suffise le sacrifice du cœur, puis que le sacrifice est fait pour protester les conceptions du cœur? S. Augustin dit aussi és susdites parolles, qu'un homme lequel se consacre à Dieu, fait sacrifice de soy mesme:

mais

Augustin.

Psal. 50.

mais ce seul sacrifice de soymesme suffiroit il pourtāt, en vne loy? nous auōs aussi coustume de dire, pour exēple; on feroit sacrifice d'oster vn tel du monde: & pourtāt suffiroit il en vne loy, pour le sacrifice d'icelle d'oster cestuy là? c'est autre chose, mes cheres ames, de parler du sacrifice improprement, & autre, d'en parler proprement, entant qu'il est premier seruice de la loy. S. August. en parle en la premiere maniere, en laquelle, toutes les prieres & bonnes œuures sont sacrifices: à sçauoir tresagreables oblations à Dieu: mais parlāt proprement du sacrifice que proteste la religiō, & qui requiert le sacrificateur, en cete maniere, les prieres & bonnes œuures ne se peuuent dire propre sacrifice de nostre loy. Les Hebreux faisoient ils pas des prieres & bonnes œuures? ouy certainement: elles ne sont dōc propres à nostre loy. Les Turcs font ils pas prieres? les Gentils en font ils pas? tous ceux cy font ils pas de bōnes œuures, sinon de bien meritoire, au moins de bien moral: Ouy certainement; comment dōc vne chose commune à tous nous sera propre? Brief, auditeurs, il est biē necessaire qu'en tout sacrifice, soit la chose sacree, mais toute chose sacree n'est pas sacrifice: voire, il est necessaire qu'en tout sacrifice se fasse l'oblation, mais toute oblation n'est pas sacrifice. Que toute chose sacree ne soit sacrifice, apert clairement: car en cete maniere le mesme temple seroit sacrifice: & qu'entre les oblations aussi & les sacrifices y ait difference. Sainct

*On peut
parler du
sacrifice en
deux ma-
nieres.*

Paul

Hebr. 8. Paul le demonstre, quand il dit ; *Omnis Pōtifex, ad offerendum munera & hostias &c.* Le sacrifice proprement, est iceluy, où l'on offre vne chose à Dieu, & en l'offrant on vse de quelque action entour, & ce qui importe le plus, ce qui est sacrifié se consomme & ne demoure plus. Pour exemple: le vœu, ou de cire, ou d'argent s'offre à Dieu, & on ne sacrifie pourtant: car cela ne se consomme, mais demoure: là où, & la cire, & l'encens, & le sel que l'on offroit, se consommoit: & les moutons, agneaux & choses viuantes estoient occises: Nostre Seigneur Iesus Christ se sacrifia en la Croix, car il s'offrit au Pere, & y mourut: & le mesme Iesus Christ, en la sainte Hostie; a establi, le sacrifice sans sang, de soy mesme: & est non seulement oblation, mais sacrifice, pource que cete hostie la non seulement se consacre & s'offre, mais se rompt aussi & se consomme, en la mangeant. Et par tant vous voyez qu'il faut qu'un sacrifice se trouue propre à nostre loy; qui ne peut estre l'Hebrieu: celuy des prieres & bonnes œuvres: & puis pour estre sacrifice, il faut que la chose soit sacree & s'offre, tellement qu'en fin elle soit consommee.

Quel sera il donc? Voici Calvin qui dit, Demandez vous quel il sera? qui en doute? comme si nous ne sçauions pas bien que le vrai sacrifice nostre a esté celuy, que Iesus Christ a faict en la croix de soy mesme: comme s'il n'estoit vray, que *sanctificati sumus per oblationem corporis Iesus Christi semel*: comme

s'il n'estoit vray, que *Christus per proprium sanguinem introiuit semel in sancta*: que *hoc non fecerit semel seipsum offerendo*: que *una oblatione non consummaverit in sempiternum sanctificatos*: comme si en fin, le tressainct sacrifice de la Croix n'estoit suffisant, sans aller chercher nouvelles oblations, & nouveaux sacrifices de nostre loy: voire Calvin aiouste, que nous faisons tresgrand tort à Iesus Christ, procurant autre sacrifice que celuy qu'il a faict: & allegue quatre autoritez de S. Paul, lesquelles semblent faire grandement contre nous: La premiere, aux Hebreux 7. chapitre où S. Paul dit que les anciens prestres estoient, *multi eo quod morte prohibebantur permanere*, mais que le nostre est vn seul, *eo quod sempiternum habeat sacerdotium*: nous faisons donc mal, de receuoir tant de sacrificateurs: l'autre en la mesme epistre, au 9. où il dit que les anciés sacrificateurs faisoient plusieurs sacrifices, mais que nostre sacrifice a suffi vne seule fois: *per proprium sanguinem introiuit semel in sancta*: nous faisons donc mal, de faire sacrifice tant de fois: la 3. en la mesme Epistre au 10. où il dit qu'en la loy ancienne, les sacrificateurs offroyent les corps des animaux, mais que nostre sacrifice a esté celuy, où nostre seigneur Iesus Christ, a sacrifié son propre corps, *sanctificati sumus per oblationem corporis Iesu Christi semel*, nous faisons donc mal, ne nous contentans pas du sacrifice de son sainct corps; & finalement la 4. est en la mesme epistre, au 9. où il dit, *sine sanguine*

Heb. 9.

Hebr. 7.

Hebr. 10.

Autoritez
de S. Paul
qui sem-
blent con-
tre nous.

non fit remissio, nous faisons donc mal, en ce que par le sacrifice non sanglant, de l'autel, nous cherchons la remission de noz pechez. Je vous monstreray sincerement & sans passion, ô Calvinistes, que vous avez esté abusez, mais que vous me vouliez aussi écouter paisiblement & sans affection qui vous trans-
 porte: & vous feray voir que de tout ce que ie vous ay dict, il n'y a aucune chose, qui deroge à nostre sacrifice.

Combien de fois auons nous esté contraincts en ces leçons de respondre à l'importunité de Calvin: qu'il ment, quand il dit, que nous ne tenons la passion de Iesus Christ, pour suffisante, & que nous nous desions de la satisfaction qu'il a faiete pour nous, pour le sacrifice de son propre corps, sur l'autel de la sainte croix? combien de fois vous ay-je repliqué que *sine sanguine non fit remissio*, que sans le sacrifice sanglant de Iesus Christ, l'on n'a aucun bien au monde: combien de fois ay-je dict que la piscine seule est suffisante à guarir toute maladie, & que sans la medecine du sang de Iesus Christ, le peché originel n'est remis, ny le mortel ny le veniel, & on ne satisfait, en vie, & n'y a aucun remede qui vaille, sans iceluy, après la mort? J'ay dict cela cent fois: Mais ay-je pas dict aussi que le sang ne guarira, s'il n'est apliqué par les saints moyens ordonnez par Iesus Christ mesmes? que la piscine propre à guarir chacun, ne donnera santé à personne, si on n'y descend par les ponts;

ponts? Dites moy maintenant; le batesme est il vain, pource que le sang de Iesus Christ efface le peché originel: la penitence ne sert elle, pource que le sang de Iesus Christ laue le peché actuel? & ainsi des autres qui nous appliquent ledict sang. Entre lesquelles si Iesus Christ laissât en terre le sacremēt de son corps visible, a voulu aussi que l'on en fassē sacrifice non sanglant, par le moyen duquel s'applique & deriue le merite du sacrifice sanglant en noz ames, quel tort pourtant faict on au sacrifice sanglant: fay-ie tort à la medecine, en me l'apliquant avec le vase? fay-ie tort à l'eau du baing, la receuant par vn canal: fay-ie tort au sang de Iesus Christ, me l'apliquant avec le batesme: Est ce pas la medecine qui purge, bien que le vaisseau la baille? est ce pas l'eau qui guarit, combien que le canal me l'apporte: est ce pas le sang de Iesus Christ qui efface le peché originel, combien que le batesme me l'applique? Disons vne autre chose: quand ie reçoÿ le corps de Iesus Christ en l'hostie, ou vous autres Calvinistes, quand vous dites que vous receuez le corps de Iesus Christ, en receuant l'hostie: & que par mesme moyen vous receuez, ou pensez receuoir accroissemēt de grace, par le merite de qui receuez vous ce te grace? certainement par le merite de la passion de Iesus Christ: car *sine sanguine non fit remissio*: & neantmoins vous ne penseriez la recevoir, sinon par ce corps de Iesus Christ; comme par moyen, que vous pensez receuoir en

Les Caluinistes mesmes par le moyen du corps sanglant appliquent la vertu du non sanglant.

prenant l'hostie, vous vous seruez donc aussi du corps non sanglant de Iesus Christ, pour vous appliquer le merite du mesme corps sanglant. Ainsi nous autres catholiques prenans le corps de Iesus Christ en l'hostie, nous receuons accroissement de grace, par l'application du sang de Iesus Christ, à nous faicte par le corps mesme du mesme Iesus Christ, mais sans sang, en l'hostie. Ce qu'estant supposé, ie dy. Mais si Iesus Christ a peu ordonner que son corps non sanglant, en maniere de sacrement, serue à nous appliquer le merite du corps sanglant, pourquoy n'a il peu ordonner, comme il a faict, que le mesme corps, en vn sacrifice sans sang, serue à nous appliquer le merite de ce sacrifice, qui a esté faict autresfois du mesme corps, avec le sang? & si vous mesmes, par le moyen de ce corps que vous pensez recevoir, vous ne pensez neantmoins faire tort au merite de la passion, que vous croyez vous estre appliqué: pourquoy iugez vous que nous fassions tort au sacrifice, en deriuant le merite neantmoins ordonné du mesme, par le moyen de ce sacrifice de l'autel? Il y a donc deux sacrifices: l'vn sanglant, l'autre non sanglant, mais du mesme corps: l'vn pour lequel au bois de la croix, Iesus Christ offrit soy mesme: l'autre, auquel souz l'espece du pain & du vin, il a permis à l'Eglise, d'offrir tous les iours, inuisiblement & sans sang, luy mesme, & tous ces deux, à la difference des sacrifices, qui rendoyent grace & donnoyent louange, sont
propri

*Argument
tresfort.*

*Difference
entre les
deux sacri-
fices de la
croix & de
l'autel.*

propitiatoires: pource que tous deux operent remission des pechez, mais fort diuerſement, pource que celuy de la croix a operé la remission des pechez ſuffiſamment pour tous : & cetuy cy applique la remission des pechez, operée par le premier, à ceux qui veulent ſe l'appliquer: celuy de la croix a mérité, & cetuy cy faiſt deriuer le mérite en noz ames : par cetuy cy là, le remede eſt ſuffiſant, & par cetuy cy, il ſe fait d'efficace: le premier a eſté de mérite infiny: & cetuy cy ſe l'applique avec ſin & limite : & pourtant cetuy là infiny a eſté faiſt vne ſeule fois, & cetuy cy limité ſe doit faire tous les iours. C'eſt aſſez, que pour conclurre, côme ie ne fay tort au ſang de Ieſus Chriſt, me l'appliquant par le ſacrement, ainſi ie ne fais tort au ſacrifice ſanglant de Ieſus Chriſt, me l'appliquant par ce ſacrifice non ſanglant de l'autel : car comme Ieſus Chriſt a eſtably les ſacremens pour moyen de deriuer le mérite de ſon ſang en nous, ainſi au meſme eſfect, il a ordonné de ſa bouche, comme nous verrons en la ſeconde partie, le ſacrifice de ſa ſaincte Eglise.

Mais il y a icy vn doute : Or ſus, diſent ils, *Doute rou*
 ce que vous dites maintenant, ſoit vray, que *chant le ſa*
 eſtoit il beſoin de ce ſacrifice? quel mal ſe pou *cifice de*
 uoit trouuer en vne ame, auquel ne ſe peult *l'autel.*
 appliquer le ſang de Ieſus Chriſt? ſans eſtablir,
 à ce meſme eſfect de l'application, le ſuſdict ſa-
 crifice? L'on applique le ſang de Ieſus Chriſt au
 peché originel, par le bapteſme : à l'actuel, par

*Instance
contre le
doute.*

Ioan. 6.

la penitence, & ainsi des autres : & pourtant, s'il y auoit deia des vases pour tous les malades, qu'auoit on affaire d'autres vases ? s'il y auoit deia des sacremens pour apliquer le sang qu'estoit il besoin d'establir ce sacrifice ? A cecy, mes cheres ames, ie donne premierement vne instance, & puis trois raisons. le vous demande, si Iesus Christ pouuoit nous guarir par vn seul moien, pourquoy en a il tant fait ? s'il pouuoit par vn seul sacrement apliquer le sang, pourquoy en a il fait sept ? voire mesme si vne seule goutte de sang a esté suffisante de guarir & racheter le monde, pourquoy en a il tant espendu ? ô ingrats ! ô ingrats ! voulez vous donc mettre fin à l'infinie liberalité de Dieu ? il pouuoit aussi nous donner vne seule estoille, & il nous en a donné tant : le tout, pource qu'il donne conforme à qui donne, & non à qui reçoit : vous souuenez vous qu'outre le paistre de ceux qui auoiét faim, il fit rester des corbeilles ? nostre Seigneur Iesus Christ est tousiours surabondant en benefices enuers nous : & pourtant quand on ne pourroit en assigner autre raison, cete cy seule seroit suffisante, que pour monstrier la surabondance de sa liberalité, il a multiplié tant de moiens d'apliquer le sang : & outre les sacremens il a aussi ordonné le sacrifice. Mais comme ie disois, il y en a trois autres : & premierement bien que que les sacremens appliquassent le merite du sacrifice sanglant, ils ne le representoient pas toutesfois, si exactement que Iesus Christ,

pour

pour le bien de noz memoires, desiroit qu'ils fissent: & pourtant il establit le sacrifice, pour estre non seulement applicatif, mais aussi commemoratif, disant, *Hoc facite in meam commemorationem*: à fin qu'en vn mesme temps, le grand benefice de la passion d'iceluy nous fust appliqué & ramenteu par le menu, comme ie monstrey puis apres: secondement, quand ils disent, que le remede du sang, par les sacremens seuls, se pouuoit appliquer, sans sacrifice, à tous malades, ie respons, qu'il y a des trespassez au purgatoire, auxquels est appliquee la satisfaction du sang, avec plusieurs des choses qui sont faictes, *ex opere operantis*, vous m'entendez, doctes, mais on ne leur peut faire cete application, par aucune chose, *ex opere operato*, sinon par le sacrifice de l'autel. Vous ne pouuez donner ny baptesme, ny penitence, ny extreme onction, ny autre chose de celles qui *operantur ex opere operato*, au mort se purgeant: vous pouuez bien dire oraisons & semblables choses: mais elles operent *ex opere operantis*: & pourtant, pour trouuer au trespas se vn moyen d'appliquer le sang, *ex opere operato*, il estoit raisonnable, qu'outre les sacremens, à cet effect de l'application, Iesus Christ establist aussi le sacrifice: auquel l'on trempe; dedans le calice, vne des petites parties de l'hostie, à fin que nous entendions le grand benefice, qu'il faict en purgatoire, *ex opere operato*: & finalement, pour la 3. raison, & plus puidante; Iesus Christ a estably outre les sacremens,

Pourquoy
l'on met au
calice, vne
partie de
l'hostie.

le sacrifice, pource qu'il ne faut qu'il y ait aucune loy sans sacrifice, de maniere qu'en sa loy Euangelique, il falloit que le propre sacrifice Euangelique fust. Mais celuy de la croix y est il pas? dit Calvin, Je respons, qu'en vne loy, le sacrifice doit faire deux choses: l'une; diuifer les hommes de celle loy, des autres: & l'autre protester visiblement & exterieurement, comme nous disions du commencement les conceptions interieures de ces hommes enuers Dieu. Pour separer des autres, il faut que le sacrifice soit propre & non commun avec aucun: & pour protester par action exterieure, il faut qu'il soit visible, & se puisse repliquer. Les sacrifices des Hebrieux, les prieres & bonnes œuures, pour la premiere chose, ne sont nostre sacrifice, pource qu'ils seroient communs à plusieurs autres: & pour la seconde, ô Calvin, le sacrifice de la croix, ne peut estre celuy qui demoure en l'Eglise, pour sacrifice ordinaire, pource qu'il n'est visible, & ne se peut repliquer: parquoy il estoit raisonnable qu'outre les sacremens, & le sacrifice de la croix, Iesus Christ en ordonnast vn ordinaire, & visible en son Eglise; & le deuant establir, laissant deia son propre corps, au sacrement de la sainte cene; il ne pouuoit mieux faire, que d'iceluy mesme, establir aussi, comme certainement il fit, le saint sacrifice.

Vous voyez donc que toutes les autoritez allegues par Calvin, parlent du sacrifice non
san

sanglant : *Sanctificati sumus per oblationem corpo-* *Hebr. 10*
ris Iesus Christi semel : il est vrai , en la Croix : &
 maintenant cete sanctification s'applique , *per*
corpus Iesus Christi in Hostia , beaucoup de fois ,
 mais avec limite. *Christus per proprium sangui-* *Hebr. 9.*
nem introiuit semel in sancta : il est vrai ; mourant
 en la Croix : & nous , par le mesme sang en-
 trerons *in sancta* , si nous nous l'apliquons , &
 avec plusieurs autres choses , & avec le sacri-
 fice. Iesus Christ , *semel seipsum obtulit* , il est *Hebr. 7.*
 vrai , l'oblation sanglante , & maintenant il
 s'offre beaucoup de fois l'oblation non san-
 glante : Iesus Christ *una oblatione consummavit* : *Hebr. 10.*
 il est vrai , & *hac consummatio* , *multis oblationibus*
applicatur : Sainct Paul dit que nous n'auons
 qu'un seul sacrificateur : il est vrai , du sacri-
 fice sanglant : voire mesme au non sanglant ,
 luy seul offre soy mesme , & ceux que nous
 appellons prestres ou sacrificateurs *sunt mi-* *1. Cor. 4.*
nistri & dispensatores misteriorum Dei : Sainct
 Paul dit qu'un seul sacrifice nous a suffi , il est
 vray , à cause de la suffisance , mais plusieurs ,
 par l'application , se le font d'efficace : S. Paul
 dit qu'il ne faut offrir rien plus que le corps
 de Iesus Christ ; & nous faisons ainsi : car sous
 les especes du pain & vin , nous offrons le corps
 & le sang d'iceluy : S. Paul dit que *sine sanguine* *Hebr. 9.*
non fit remissio : il est vray , mais , *sine sanguine fit*
applicatio remissionis : & ainsi feroit on de dix
 mille argumens s'il y en auoit autant : car la
 verité defend soy mesme : & est certain , que

Iesus Christ, en l'Eglise, deuoit establir vn sacrifice, propre, visible, & se pouuât repliquer, lequel est celuy, où sous les especes du pain & vin, nous offrons son tressainct corps.

Que dites vous? que si ainsi estoit, les figures & propheties en eussent esté? que l'on trouueroit le lieu où Iesus Christ l'a establi? qu'il en seroit faicte mention au nouveau testament? ou aux histoires Ecclesiastiques? ou és escrits des Peres? vous dites bien: mais tout cela se trouue. Reposons nous.

SECONDE PARTIE.

QUE nostre Seigneur Iesus Christ donc deust establir le sacrifice de sa loy, sous l'espece du pain & du vin, le Roy Melchisedec en a esté, tant expressement la figure, que ne l'estant, Dauid & S. Paul nous eussent deceuz: Car qui ne sçait, que Dauid, dit que Iesus Christ deuoit estre prestre selon l'ordre de Melchisedec? *Tu es sacerdos in æternum, &c.* Et S. Paul, en l'Epistre aux Hebreux, poursuit entre eux, au long la proportion: Et certainement, ie pense que chacun de vous sache, qui est Melchisedec, & ce qu'en disent les escritures saintes: à sçauoir, que du temps d'Abraham, il estoit Roy de Salem, qui fut depuis, Hierusalem: & qu'Abraham retournant, apres la victoire, des cinq Rois, chargé de despoilles & de proye, rencontra, en la montagne, Melchisedec Roy & prestre ensemble: auquel,

comme

Melchisedec & son sacrifice figure de la messe.

Psal. 109.

Ad He. 7.

Histoire de Melchisedec.

comme prestre, Abraham bailla les decimes de toute chose : & iceluy, pour benir Dieu de cete grace receuë, offrit pain & vin : *At verò Melchisedec rex Salem, &c.* & discourant là, de ce qu'Abraham dóna à Melchisedec, est aiousté, & *dedit ei decimas ex omnibus.* Auquel lieu l'on voit manifestement, que Melchisedec estoit prestre, pource qu'il receut les decimes, & offrit le sacrifice, outre ce que dit Dauid, & ce qu'en escrit S. Paul aux Hebrieux, où il dit, *Hebr. 7. Melchisedec Rex Salem sacerdos Dei, &c.* Dauantage, qu'il ait fait sacrifice en la mesme montagne, offrant pain & vin, le mesme texte le dit : & ne faut dire, qu'il ait offert ce pain & ce vin à Abraham : car Abraham estoit chargé de proye : voire mesme, il bailloit la decime de ce qu'il auoit à Melchisedec : outre ce que si Melchisedec n'eust fait à cete heure là sacrifice, de ce pain & de ce vin, l'escriture eust aiousté en vain, apres qu'il eust offert le pain & le vin ; *erat enim sacerdos Dei altissimi :* & la chose est tresmanifeste, au texte Hebrieu, pource que le mot d'offrir le pain & le vin, est en la coniugaison, en laquelle, il ne signifie toutes oblations, mais seulement les sacrées : à tant Melchisedec prestre offroit en son sacrifice, pain & vin : & Daniel dit que Iesus Christ deuoit estre Prestre selon l'ordre de Melchisedec : & S. Paul embrasse la mesme figure : & pourtant ie dy ; Mais en quoy Iesus Christ aura esté semblable à Melchisedec, plus qu'à tant d'autres prestres de la loy, s'il ne l'a imité en ce pain & vin :

& vin: à ſçauoir d'offrir ſoy meſme, ſouz leurs eſpecès ? Trouuez moy vne autre ſimilitude: faites moy, par autre raiſon, Ieſus Chriſt preſtre, ſelon l'ordre de Melchizedec: vous ne le ferez iamais: & pourtant vous deuez octroyer, que la preſtriſe de Melchizedec a eſté la figure de Ieſus Chriſt entant que iceluy offrant, le pain & le vin; il figura le ſacrifice que Ieſus Chriſt deuoit faire, non ſur la Croix, car, n'y fut offert pain ne vin, mais ſur l'autel, ſous les eſpeces de ces deux ſuſtances. Pluſieurs diſent que l'agneau paſqual eſtoit l'autre figure de ce ſacrifice: ce que ſainct Iean Baptiſte, demonſtre, où il dit, *Ecce agnus Dei &c.* & ſainct Iean l'Euangeliſte, où il applique à Ieſus Chriſt en la Croix, la parole de l'Exode, *os non comminuetis ex eo*; que l'agneau paſqual figure & repreſente auſſi Ieſus Chriſt, ſous les eſpeces du pain & du vin, nous le donnent à entendre clairement, & S. Gregoire en la 22. Homelie, ſur les Euangiles, & quaſi tous les ſaincts peres, leſquels des ceremonies que l'on faiſoit, en mangeant l'Agneau, tirent les preparations que nous deuons faire, à la reception de Ieſus Chriſt, ſous le ſacrement de l'hoſtie: reſte ſeulement vn peu de doute, ſi l'immolation de l'agneau figuroit plus l'oblation de Ieſus Chriſt en la Croix, ou bien celle de luy meſme ſur l'autel: & bien qu'il n'y a doute que pluſieurs l'ont appliquee à l'oblation de Ieſus Chriſt ſur la Croix, ce neantmoins, comme dit tresbien le pere Alphonſe de

*Ieſus chriſt
figuré par
l'agneau.
Ioan. 1.
Ioan. 19.*

*Alph. de
Caſi.*

de Castro ; ce manger de l'agneau , apres l'oblation , nous rend parauanture la figure beau coup plus commode pour l'autel , que pour la Croix : car où apres la mort de la Croix , le manger ne suiuir , icy au sacrifice de l'autel , apres la consecration & oblation de l'hostie , le manger d'icelle est tant necessaire , que comme le Concile 12. Toletain , definit excellentement , au chap. 5. vn prestre , qui consacrerait & offrirait l'hostie , & puis , par election , laisseroit de la manger , pecherait griefuement , & meriteroit d'estre puny. Et quand vous voudriez que l'immolation de l'agneau pasqual , fust plus conuenable figure , du sacrifice de la croix , que de celui de l'autel , nous trouuerons vne autre figure , laquelle , par force responde à ce sacrifice : à sçauoir celle du continuel sacrifice , où tous les matins , l'on offroit vn agneau : & certainement pource que , *omnia in figura contingebant eis* , comme dit saint 1. Cor. 10. Paul , il faut que cete iournelle oblation de l'agneau , representast quelque oblation de Iesus Christ , & non pas celle de la croix , qui ne se fait pas tous les iours , mais c'est faicte vne fois : les deux oblations donc de l'agneau pasqual , & du iournal sacrifice , respondent aux deux sacrifices du corps de Iesus Christ : sanglant , & sans sang : & comme l'agneau pasqual s'offroit vne fois l'an , & l'autre se faisoit tous les iours : ainsi le sacrifice du corps de Iesus Christ en la croix s'est faict vne seule fois : & celui qui se fait du mesme corps , sous
les

Figure de
deux boucs

Leuit. 16.

les especes du pain & du vin, se reirere tous les matins. Mais il me souuient d'une autre figure qui est tresbelle, & puis ie veux passer à autre chose : de celle du Leuitique, où Dieu commande que l'on prenne deux Boucs, *pro peccato* : mais qu'ils soyent sacrifiez diuersement; à sçauoir, en tuant l'un, & laissant aller l'autre, apres auoir faict quelques prieres dessus, à la solitude: vn d'eux dit, *offeret domino* : & l'autre, *facies capram emissarium* : c'est à dire, *statuet viuum coram domino, vt fundat preces super eo, & emittat eñ in solitudine*. Voici les deux Boucs: deux sacrifices du corps de Iesus Christ; vn sanglant en la Croix, & l'autre, non sanglant sur l'autel: tous les deux sont *pro peccato*, car en la maniere que i'ay dict, tous les deux sont propitiatoires : mais, d'iceux, l'un se tue, & s'ensanglante, & s'offre sanglant; comme a esté faict du corps de Iesus Christ en la Croix: mais l'autre se prend seulement, & on fait les prieres dessus, & ne se tue : car au sacrifice de l'autel, par les parolles de la consecration, se laisser aller, c'est à dire, le corps de Iesus Christ n'est occis, & en est faicte oblation, sans sang. Voire mesme ce second Bouc s'appelloit *Emissarius*, & l'on pouuoit dire que cete seconde Hostie, *siebat missa*: comme pour vne allusion, au sacrifice de l'autel, où nous faisons de l'hostie, ce sacrifice sans sang que nous appellons *Missā*; vous voyez si la figure peut estre mieùx à propos, & si les figures defaillent.

Passons maintenant à quelques propheties,

ties, & alleguons seulement les plus manifestes : entre lesquelles, est tresbeau vn passage du Pseaume qui de prime face, semble dire toute autre chose : à sçauoir, *erit firmamentum in terra in summis montium*. Ce Pseaume commence, comme vous sçauiez : *Deus iudicium tuum regi da* : & parle manifestement des choses qui deuoyent auenir au temps du Messie : comme seroit que *coram eo procident Aethiopes* : que *reges Tharsis, & insula munera offerent* : & semblables autres choses : & aiouste qu'en ce temps, *erit firmamentum in terra in summis montium* : ce qui ne semble quasi se pouuoir bien entendre : mais celuy qui va voir le passage Hebrieu, trouue le secret, & voit que les septante interpretes ont par ces paroles, vn peu caché, le tresprofond secret du sacrifice de l'autel : car veritablement la lettre Hebraique dit, que *in summis montium* : à sçauoir qu'au principal lieu de l'Eglise, & de tous les sacremens, à l'heure sera, non *firmamentum in terra*, comme les septante ont exposé, mais, *placentia tritici*, ou *memorable triticum* : le pain de froment, qui est nostre hostie ; & la paraphrase Caldanne, que les Hebrieux mesme estiment beaucoup, nous oste de doute : & dit qu'à l'heure, au temps du Messie, se fera vne chose nouuelle, à sçauoir, que *erit sacrificium panis*, autres disent qu'il ne faut lire, *erit firmamentum*, mais *erit frumentum in summis montium* : Trouuez moy, vne prophetie plus manifeste, comme est aussi tresclaire celle de Malachie, où predisant que les sacrifices

Propheeties
de la Mes-
se.
Psal. 71.

Passage
notable.

fices de la loy doiuent cesser, & qu'ils deuoient
cedder au sacrifice Euangelique, il dit au 1.

Malach. 1. chap. *Non est mihi voluntas in vobis, nec munus acci-
piam, &c.* ou l'on void manifestemēt que Dieu
reiette les sacrifices de la loy, & que parlant
en present, pour le futur, il dit qu'il ne veut
ces sacrifices, pource qu'au temps à venir, qui
est maintenant, son saint nom sera grand,
non seulement enuers les Hebreux, mais aussi
enuers les Gentils: & en tout lieu se sacrifiera

*La Messe
predite par
Malachie.*

vne seule maniere de sacrifice, tresnet. Et voi-
ci la prophetie accomplie, quant aux Gentils,
qui sont venus à la vraie cognoissance de
Dieu; mais quant au sacrifice, quelle est cete
chose tresnette, qui s'offre à Dieu, sinon le tres
sacré corps de nostre seigneur Iesus Christ?
Malachie n'entend neantmoins de l'oblation
du dict corps, qui s'est faicte autresfois sur le
bois de la Croix, car celle là, *non sacrificatur &
offertur in omni loco*, mais a esté sacrifiée & of-
ferte en Hierusalem seulement, il parle donc
du sacrifice de l'autel, lequel, *ab ortu ad
occasum*, est faict à Dieu. Il y en a encore vne

Daniel 12.

autre en Daniel où estant prophetisé qu'au
temps de l'Antechrist, nostre sacrifice cessera
trois ans & demi, *Cum ablatum fuerit iuge sacri-
ficiū, & posita fuerit abominatio in desolationem,
dies mille ducenti nonaginta*: de quel sacrifice est
il parlé en ce passage? quel est le sacrifice des
Chrestiens, qui cessera à lors? ce ne sont les
victimes Hebraïques, car elles ont deia cessé:
non les oraisons, car elles ne cesseront toutes:

*Messe pre-
dite par
Daniel.*

non

non les bonnes œuures, car il en restera : non le sacrifice de la Croix, lequel en effect, cessa incontinent, & en vertu ne cessera iamais, il faut donc que ce passage s'entende, comme certainement il s'entend, du sacrifice de l'autel. Et ainsi vous trouuez non seulement les figures, mais aussi les propheties tres expressees de ce sacrifice.

Et pourtant Luther fuit, & crie derechef: qu'est il besoin de figures ou propheties? venons au poinct: si ce sacrifice se deuoit faire en l'Eglise, Iesus Christ l'eust fait, & nous eust commandé de le faire: mais il ne se trouue ny que Iesus Christ ait offert son corps, ny qu'il nous ait enioint de l'offrir: nous deuons donc bien recevoir ce corps au sacrement, mais c'est vne superstition & tresgrande impieté, de l'offrir en sacrifice: mais que dirois tu Luther, si ie te tranchois la teste de ta propre espee, comme à vn temeraire Goliath? Nous deuons faire de cete sacree Hostie seulement ce que Iesus Christ a fait: il est tresvray: mais là où tu aioustes que Iesus Christ la bailla aux Apostres, mais ne l'offrit à son pere: ie dy, Mais Iesus Christ en la cene, apres auoir consacré le pain, deuant qu'il le baillast comme sacrement aux Apostres, l'offrit comme sacrifice à son pere: parquoy nous en deuons vser non seulement comme de sacremēt, mais aussi, comme de sacrifice. Voulez vous voir que Iesus Christ offrit deuant qu'il communiait? & qu'ayant le pain consacré en la

*Fuite de
Luther.*

main, il l'offrit à Dieu, pour les Apostres, deuant qu'il le communiaſt aux Apostres : oyez
 Iac. 22. les parolles de Ieſus Chriſt en ſainct Luc, *Hoc est corpus meum, quod pro vobis datur* : il dit *datur*, en preſent: cecy eſt mon corps, lequel ſe donne maintenant, & s'offre maintenant. Quelle oblation eſtoit cete cy, non certainement celle de la croix, car elle ne ſe faiſoit à l'heure: Ieſus Chriſt donc le donoit à l'heure, & l'offroit au pere en ſacrifice non ſanglant: Et ne faut dire qu'il ſe bailloit à lors, nō à Dieu, mais aux Apostres : car il ne dit, *quod vobis*, mais dit, *quod pro vobis datur*: ie veux que vous ſachiez maintenant, que combien qu'il ſoit dict en apres, du ſang, en futur, *fundetur* : & eſt dict en tous les autres Euangelistes, en futur, *effundetur* : ce neantmoins au texte Grec, tout eſt en temps preſent, *datur, traditur, funditur* : Et c'eſt l'art & industrie du S. Eſprit, lequel nous fait tirer deux ſens tres-vrais: au Latin, que cela meſme eſtoit ce qui deuoit eſtre offert à l'aduenir, au ſacrifice ſanglant : & au Grec, que cecy meſme eſtoit ce, qui s'offroit à l'heure, en preſent, au ſacrifice non ſanglant : voire meſme au Latin, en S. Luc, le preſent y eſt laiſſé, *quod pro vobis datur*, à fin que ſi aucun vouloit uſer de cauillation par l'autorité de la commune edition, il voye que meſme en la commune edition, il n'eſt poſſible de ſauuer ce dict de ſainct Luc, *quod pro vobis datur* ſi l'on n'octroye ce qui eſt tres-veritable : à ſçauoir que Ieſus Chriſt, deuant que bailler l'hoſtie conſacree

consacrée en communion aux Apostres, l'offrit pour les Apostres mesmes, en sacrifice à Dieu: & mesmes les Hebreux, sçauent que cete benediction & action de graces, sont toutes ceremonies de sacrifices, outre ce que si Iesus Christ deuant que communier les Apostres, n'eust faict l'oblation à Dieu, que vou droit dire cecy, *Hoc facite in meam commemorationem? facite: quoy?* Certainement si Iesus Christ n'auoit faict l'oblation, il n'auoit faict aucune chose, touchant l'hostie, iusques à ce- te heure là: quelle action donques vouloit- il, que les Apostres imitassent, quand il a dict, *Hoc facite in meam commemorationem?* Brief, on ne sçauoit voir chose plus manifeste, si l'on y pense bien: & ainsi non seulement les figures & propheties ont monstre que Iesus Christ deuoit establir, exercer & ordonner à autres, ce sacrifice, mais nous auons veu le passage expres, où il a faict toutes ces choses.

Dauantage, il y a deux passages au nouveau testament: l'un où nostre Seigneur presupose qu'en sa loy Euangelique, l'on doit sacrifier: & l'autre, où l'on voit, qu'apres la mort de Iesus Christ, ses mesmes Apostres sacrifioient actuellement: Et certainement ie ne pense qu'aucun soit si sot de ne cognoistre la perpe- tuelle relation qui se trouue, entre le sacrifi- ce & l'autel: & qui ne sache que où est le sa- crifice, là est l'autel, & que là où n'est le sacri- fice, seroit chose vaine que l'autel y fust: la la mesme Eucharistie, comme sacrement

ne requiert l'autel, mais bien, comme sacrifice. Et pourtant, ô Calvinistes, pource que vous n'admerez le sacrifice, mais seulement la communion, vous appelez bien le lieu où vous faites la cene, table, mais non pas autel: si donc Iesus Christ n'eust voulu, qu'en sa loy Euangelique, fust l'usage de sacrifice, il n'eust iamais, ou presuppposé ou admis, que l'autel y

Matth. 5.

fust: & n'eantmoins en saint Matthieu, il dit, Si offers munus tuum ad altare, & ibi recordatus fueris, quia frater tuus habet aliquid aduersum te: relinque ibi munus tuum ante altare, &c. parle il de ce qui se faisoit en la loy des Hebreux, ou en l'Euangelique? cela est manifeste: car il a dict cela, au sermon, en la montagne, où il donnoit les preceptes de la loy Euangelique: & apres auoir dict, *Audistis quia dictum est antiquis: Non occides: ego autem dico vobis,* il parle donc à nous en la loy Euangelique: & presuppose qu'en icelle, nous deuons auoir vn autel: mais où est l'autel là est le sacrifice: saint Paul mes-

Hebr. xli.

me aux Hebreux, dit expressement, que *habemus altare*: Mais passons au lieu que ie disois, où est dict manifestement aux actes des Apostres, que les Apostres disoient messe: Il est bien vray que nous n'y trouuerôs pas ce mot messe, pource que le mot *missa*, ou est Hebreu, ou Latin, non Grec: mais comment les Grecs appellent ils la messe, sinon liturgie? les petis enfans mesmes sçauent cela: à raison dequoy, l'on trouue aussi, comme nous dirons plus bas, diuerses liturgies: à sçauoir diuerses messes,

*Le mot de
de Messe
n'est Grec.
Liturgie
est la messe*

messes, de diuers peres: Et pourtant si ie trouue aux Actes, que les Apostres fissent la liturgie, certainement i'auray trouué, qu'ils disoient la messe. Estant narré au texte que faisoient les Apostres, quand le saint Esprit leur dist, *Segregate mihi Paulum & Barnabam*, il est dit, *καταργουδεν αυτον* c'est à dire, iceux faisans la liturgie, qui est autant que dire, tandis qu'ils disoient la messe. Calvin l'a bien veu, auditeurs, & a tasché de le fuir, tant qu'il a peu, disant, que le texte Latin a exposé, *ministrantibus*, & non pas, *sacrificantibus*: mais il ne void pas, que bien que l'on ait traduit *ministrantibus*, il est aiousté, *ministrantibus domino*, qu'il me dise si ce ministere au Seigneur, peut estre plus propre que celuy qui se fait à luy sur l'autel: Erasme qui a couué toutes les modernes heresies, en ses annotations sur les Actes des Apostres, se detourne d'une estrange maniere, en ce passage: Et premierement il confesse ce qu'il ne peut nier, que le mot Grec emporte sacrifice, & qu'au lieu de dire *ministrantibus domino*, l'on eust dict plus proprement, *sacrificantibus illis*: mais il dit, que *nullum sacrificium Deo gratius est*, que *impartiri doctrinam Euangelicam*: ô bon: Ils estoient ensemble à prescher & le texte au lieu de dire qu'ils preschoient, a dict, qu'ils sacrifioient: Si cete exposition vous plaist, acceptez-la: quant à moy ie croy que les enfans mesmes s'en moquent: & que le texte portant que les Apostres sacrifioient, (suiuant l'expositio d'Erasme mesme) il faut cō

Act. 13.

Les Apostres
disent
la messe.Erasme
malin.

clurre necessairement qu'ils disoient en ce lieu, la messe, pource qu'il ne faut dire qu'ils sacrifiasent des veaux ou bœufs, à la maniere des Hebreux : & qu'après le departement de Iesus Christ, le sacrifice est demouré en sa sainte Eglise:

*Autoritez
des Peres
pour la
messe.*

Le sacrifice est la sainte messe, de laquelle tous les escrits & des saints docteurs, & des histoires Ecclesiastiques sont tant pleins, que pour les reciter l'un apres l'autre, il me faudroit plus de temps que ie n'ay. S. Ambroise en l'Epistre 31. & S. Lion Pape en l'Epistre 88. qui sont tres anciens: S. Gregoire, parlent de ce sacrifice avec le mesme nom de messe: & tous les plus modernes, mille-fois. S. Ignace mesme qui a veu Iesus Christ en chair, escriuant, de ce temps là, *ad Smirnenses*, dit: *Non licet sine Episcopo, neq; sacrificium immolare, neque missas celebrare*: & le mesme saint escriuant *ad Trallianos*, & *ad Neronem*, dit, que Clement & Anacletus estoient diacres de S. Pierre, quand il disoit la messe: Timothee & Linus, de S. Paul S. Ciprian escriuant, *Cecilio fratri*, dit, *Neq; aliud fiat à nobis, quàm quod pro nobis, dominus prior fecit, ut calix qui in commemorationem eius offertur, mixtus vino offeratur*. saint Augustin replique les mesmes parolles au 4. liure, *de doctrina Christiana*: Isidore, au premier, liure *de officio*, chapit. 15. dit que *ordo missæ primò à sancto Petro est constitutus*. Clement Romain est l'Epistre troisieme *ad omnes orientales*: Denys Areopagite, en la Hierarchie Ecclesiastique, parlent

parlent au long de la messe. Et si nous regardés aux histoires, Abdias dit que saint Pierre celebra messe en Antioche, & on trouve encore aujourdhuy à Naples, le premier autel, où il la celebra en Italie. Que saint Jacques ait dict messe, outre ce que le sixieme Synode le dit, on trouve encore la liturgie d'iceluy : la messe de saint Marc se trouve : & n'y a point de doute que saint André ait dict la messe tous les matins : car il l'a dit luy mesme au Proconsul Egee par ces parolles, *ego quotidie sacrifico agnū immaculatum*. Bon Dieu il n'y a ny Latin, ny Grec, ny Caldeen, ny Ethiopie, voire scismatique de l'Eglise qui ne retienne l'usage de la messe, pource que l'instituti d'icelle est trop manifeste, & vous autres, abusez ; vous estes laissez oster cete chere pierre precieuse, & tres-riche thesor : retournez à nous.

Et quand ils disent que si la messe estoit de Iesus Christ, elle n'eust esté changée tant de fois, qu'elle a esté : respondes leur hardiment, que la substance de la messe, laquelle consiste en la consecration, oblation & consommation de l'hostie, n'a jamais esté changée, mais que les ceremonies, qui ne se font
La substance de la messe ne se changea jamais
 entour que pour resueiller les assistans, à la meditation de la passion de Iesus Christ, selon la ferueur des peuples, ont changé. Et aucune des Liturgies est tres-longue, l'autre est fort courte : Tant y a-il que l'on ne fait rien, qui ne soit tout conforme à la doctrine

Ceremo-
nies de la
messe de S.
Paul.

1. Cor. 15.

Ad Ti-
moth. 2.

1. Cor. 14.

Significa-
tions des
ceremonies
de la messe.

Apostolique: car si nous lisons le Pseaume ou la doctrine, ou la prophetie, cecy est de saint Paul, *In usque vestrum habeat psalmum, doctrinam, & prophetiam*: si nous auons prieres, demandes, & actions de graces: tout cela est de saint Paul à Timothee: & ainsi de toute autre circonstance d'icelle: & *omnia*, comme dit saint Paul, *in edificationem facimus*: brief, par noz ceremonies, nous representons la vie & la mort de Iesus Christ: car estās entrez à l'autel, si nous disons la confession des pechez, nous monstons que deuant Iesus Christ, le monde estoit plein de pechez: si nous disons l'introite prins du vieil testament: nous ramēteuons qu'à lors, l'on y demouroit, par les promesses faictes, au vieil testament, du Messie: si nous suinons les *Kirie*, nous signifiions les voix des saints Peres, qui demādoient la venue de Iesus Christ: le *gloria in excelsis*, qu'en fin il vint: si nous nous tournons à dire, *dominus vobiscum*, qu'il se presenta au monde: si nous disons prieres; que deuant qu'il preschast, il prioit pour nous: si, l'Epistre: que saint Iean prescha deuant luy: si l'Euangile: qu'il commancea ses predications, si le *Credo*, que la foy d'iceluy commancea à s'espandre: si l'offer-toire: qu'il delibera d'offrir soy mesme pour nous: si les secretes, que n'estant encore l'heure venue, il se tint vn peu caché: si le preface, qu'il vint triomphant en Hierusalem: s'il se taist: qu'il arriua la nuict de la passion: si l'on baile l'autel: que Iudas le trahit, avec le bai-
ser:

fer : si on leue l'hostie, qu'il fut crucifié : si on leue le calice: qu'il espâdit son sang pour nous s'il se taist, qu'il mourut : si la voix s'esleue: que le centenier le confessâ : s'il retourne se taire : qu'il demoura enseuely, si l'on dit, *Pax vobis*: qu'il resuscita, & donna la paix aux Apostres : si l'on dit, *Agnus Dei*, que l'Eglise receut vne infinie allegresse en le voyant si l'on fait la communion : qu'il retourna manger avec les siens : si on lit l'escriture : qu'il exposa les sens d'icelle : si l'on va au milieu de l'autel, qu'il alla au ciel : si l'on dit Oraison, qu'il prie pour nous: si l'on tourne au milieu: qu'il a esté faict egallement des Hebreux & des Gentils: si l'on dit, *Ite missa est*, que le monde finira : si l'on se tourne au peuple : qu'il viendra iuger: si l'on dône la benedictiō: qu'il dira aux bōs, *venite benedicti*: si l'on dit, *in principio* : que tout nostre commancemēt & fin doit estre en luy: si i'en voulois parler par le menu, ô pauvres abusez, vous vous trouueriez priuez d'une grande douceur, ne venâns à la messe.

Mais ie n'ay plus de loisir: ie mets fin maintenant non seulement à cete leçon, mais à cete troisieme partie, voire mesmes à toutes mes leçons, sur les enseignemens, car bien que ie ne parle encore demain, en forme de leçon, ie ne parleray plus neantmoins comme aux deceuz & abusez, mais presupposant que par la grace de Dieu, voire mesme sachant certainement, qu'aucuns de vous, sont sortiz d'erreurs, ie veux amener quelques aduertisse-

*Epilogue
de tout
l'œuvre.*

mens, & à vous & aux catholiques, à fin que vous ne retombiez, & que les catholiques se tiennent tousiours debout : & mesmes à fin que vous apreniez à cognoistre les heretiques, & que les cognoissans, vous sachiez la maniere de parler à eux, où à mieux dire de ne les hanter, de peur qu'ils vous deçoient.

*Matiere
de la leçon
suivante.*

Vous avez veu en la premiere partie de ces leçons ; comme les fondemens catholiques sont forts : en la seconde, comme leur doctrine est pure : & en la troisieme, combien sont fausses les calomnies d'autrui : Vous orrez demain, comme vous devez vous gouverner : à fin que la guarison & cure faicte, cōme i'espere, vous n'ayez faute de medecin, pour vous donner le regime & maniere de conseruer la santé. Allez vous en paix.

LECON

LEÇON DIXHVICTIEME.

En laquelle est monstrez, pour conclusion de l'œuvre les dommages que les heresies font: comme les heretiques ont tousiours esté haiz de tous les saincts: de quel foudry il faut tascher de les cognoistre: & estans cogneuz, comme on les doit fuir, &c.

ME s amis, ie ne presume pas, que ces miennes leçons ayent faict le fruiet, ou qui seroit besoin, pour vostre profict, ou qui respondroit à mon desir: mais ie sçay bien, au moins, qu'elles n'ont esté, Dieu mercy, du tout inutiles: & pour estre acheuees, le temps n'est pourtant finy, de leur ayde & secours: Car à dire vray, la semence ne germe pas aussi-tost qu'elle est iettée en terre, & la reubarbe n'opere incontinent qu'elle est dedans l'estomac. Les esprits des hommes sont aucunesfois tant mal disposez, d'une de ces deux choses, ou de l'habitude & coustume ou de l'affection, que bien qu'ils oyent dire la verité, & entendent la raison qui les deueroit conuaincre, si est ce que la coustume ne les permet se resouldre à eux changer, ou quelque passion ne veut qu'ils consentent à ce qu'ils oyent & entendent bien. Toutesfois n'est tousiours chose inutile, qu'il ayent ouy

la verité, car ou avec le temps, cete affection
 défaut, ou cet habit & coustume se rompt
 d'un remords interieur: & à lors la semence
 qui auoit esté esbandue en terre, commence
 à sortir, & le medicamēt entré au corps com-
 mence son operation. La parole de Dieu ne
 retourne vuide, dit la bouche qui ne peut
 mentir: & pourtant, on gangne tousiours de
 faire comprendre au pecheur, le iuste, ou à
 l'heretique, le vray: car bien qu'à l'heure, il n'y
 pense & n'y veut penser, vne maladie vient
 peu de temps apres, vn emprisonnement, vne
 tribulation, ou quelque autre accident, du-
 quel ce cœur réueillé & émeu, tourne l'esprit
 à ce qu'il a mesprisé, & s'aide du vray & iuste,
 dont il ne s'aideroit, s'il ne l'eust ouy autre-
 fois: de maniere, que ie suis assez content, de
 ceux qui ont ouy songner semēt mes leçons;
 sans se conuertir: pource que parauanture le
 temps viendra, que les pilulles prinſes feront
 leur operation, que la semence épandue en-
 uoyera ses fruiſts dehors, & que si mainte-
 nant ils me desprisent & se moquent de moy,
 ils me loueront & me beniront: d'autant plus
 que pour aiouſter chaleur ou à la terre ou à
 l'estomac, nous prierons, ô catholiques, avec
 vne ardeur de tresgrande charité, sans iamais
 cesser, pour leur salut: & cecy ſuffit à ceux qui
 demourent en erreur. Quant à ceux ou qui
 n'ont iamais esté deceuz, ou qui, par l'aide de
 Dieu, se sont deliurez d'erreur & deception,
 en ces miennes leçons: comme ie louē les

*Remedes
 pour faire
 que les pre-
 dications ſuf-
 dites ſer-
 uent.*

vns, qui entre vne si grande tempeste, n'ont faict naufrage, & ayme tendrement les autres, comme mes enfans, regenerez en Iesus Christ, ainsi ie prie & les vns & les autres, le plus ardainment que ie peux, que pour l'amour de Iesus Christ, ils taschent de se conseruer. Et ayant acheué, ó catholiques, les leçons proposees, ie ne retourne à vous pour autre chose, que pour vous prier instamment, d'auoir soucy de vous mesmes, de rendre louange à Dieu, qui vous a ou preseruez, ou reguariz : de vous fortifier en luy : de vous recommander à luy : de regarder le danger auquel vous estes : de considerer que le mur est en feu & se brusle pres de vous, & qu'une infinité d'estincelles volét entour vous, & en fin de vous opposer au feu. Dieu sçait combien ie desirerois que cete mienne vie peust alleurer voz amez, & cōbien volōtiers i'espādrois ce sang, pour vous conseruer nets, d'une tant vilaine lepre. Mais puis que la vie ne vous seruiroit de rien, ie tascheray au moins que la langue vous serue : Et sans passions, haine, interest, & mauuaise volonté que ie porte à autrui, ie reciteray pour vostre profit, & pur desir de vostre salut, quatre choses par ordre : à sçauoir combien de dommages les heresies font : cōbien les heretiques ont tousiours esté haiz de tous lès saincts Peres ; avec quel soucy, il faut tascher de les cognoistre : & les ayans cogneuz, en quelle maniere, il nous les faut fuir & euit.

*Diuisiō de
la leçon.*

Quant

*Domma-
ges des he-
resies.*

Quât au premier, point, au lieu de parler, ie voudrois pouuoir ouürir comme vne gran de fenestre, dedans ces montagnes, & vous y ayans attirez, ne dire autre chose, que vous monstrier avec le doigt, & escrire: Voila France: voila Alemagne: la Flandre, l'Angleterre: ô tristes & miserables exemples! qui est ce-

*Calami-
tez des pro-
uinces here-
tiques.*

luy qui y peut penser, sans pleurer? où sont les loix? où est l'obeissance aux Princes? où est la crainte des suieçts? où est l'amour des semblables? où est le repos? où est la paix? Pour ures prouinces, perles d'Europe, fleurs du monde, qui estoient autresfois hautaines: & belles, & maintenant gisent toutes effacees & gastees: le iour a esté miserable & infortuné pour elles, auquel vne tant horrible peste commancea à y entrer, & l'heresie pire

*Miseres de
France.*

que toute furie, à y mettre le pied. Voila soudain la France laquelle comme frenetique tourne les dents en elle mesme, qui desmeembre, rompt les oz, succe les mouelles d'elle mesme, & les armes redoutables qui entroient iusques dedans les Arsenails de l'Asie, & qui recouuroient le sepulchre de Iesus Christ, se sert maintenant à faire mortelles playes, en son propre corps, & faire dedans ses champs, des riuieres de sang, de ses propres enfans. Voila Flandre, laquelle deue-

*Miseres de
Flandre.*

nue comme vne chienne entreee fait entrer ses dents és pierres, destruit les temples: se fait cruelle vers les images: desacommode d'elle mesme ses trafiques, empesche ses marchandises,

chandises, rompt ses affaires, demande paix & veut guerre, ne sçait qu'elle desire: reiette vne loy, & en prend cent: pour n'auoir vn seigneur, en veut mille: est apourie par les estrangers: appelle des nations estranges de tous les costés du monde, au lieu d'une seule, pour la despouiller. Voila Angleterre qui perd en vn instant, toute la valeur & vertu ancienne, & de hautaine & hardie qu'elle a esté autresfois, rendue toute tremblante, comme transformee par le breuage d'une nouuelle Circe, & changee de Lion en Conil, ou de de Lionne, en Lieüre, se glase, au signe seulement de l'œil d'une femme: elle a peur, elle tremble, & reçoit autant de religions, qu'on luy commande receuoir: & pource qu'elle croit trop, elle ne croit rien: voire mesmes s'efforce de ne croire ce qu'elle croit: & pour se vouloir sauuer, n'a autre remede, que d'aller mettant le feu aux maisons des voisins: comme ne craignant, estant assise en mer, l'embarquement, que chacun qui entend voit deuoir tomber bien tost sur elle, mais ce qui importe le plus: voila l'Alemagne, cete Ale-

*Misères
d'Angle-
terre.*

*Misères de
l'Alema-
gne.*

magne, cete Alemagne, de laquelle n'y a au monde, qui n'ait ouy louer la valeur & celebrer la foy: & maintenāt vn desesperé moyne, & quatre pedâteaux, l'ont toute émeüe: ils l'ôt diuisee en plus de cent sectes: ils luy baillent tous les iours vne foy, ils luy ont aussi mis les armes en la main: Et puis, q'lles cruelles guerres ont ils faict faire entre-eux: ils ont donné

Heur d'Italie.

ores vne paix pire que toute guerre : en laquelle comme accordans tous à se vouloir cōdamner & nuire, personne ne se soucie plus de ce que l'autre croit, pourueu, qu'il croie le faux. O miserables & tres-mal'heureuses Provinces, qui seruez d'exemple de misere aux autres, & qui ne cognoissiez que vous estes miserables ! O toy heureuse, & plusieurs fois heureuse, mon Italie ! penfes-tu que tu iouisse de cete paix ? que tu vesquisses en cete alleurance : que tu retinsses cete tranquillité ? si par tes fautes il plaisoit à Dieu (ah ! fuy vn si grand mal) de te laisser infecter de si cruelle peste ? Ceneantmoins tes concupiscences ne cesseroient, tes vies seroient en danger, tes biens mal alleurez : tes loix méprisées : tes Princes vilipendez : ta gloire perdue, tout tō biē cōsommé, & toy entre les-mains d'une quanaille d'hōmes, qui descēdroit incōtinent à ta perte & ruine. Vous voyez, mes cheres ames, le grād biē que c'est de se maintenir sains : & comme il est raisonnable, qu'en ce faict, toute petite chose se guarisse, puis qu'une bien petite estin celle suffit à faire vn grand embrasement.

Pourquoy l'heresie est la pire-de tous vices.

Mais puis qu'il me semble que ie ne peux arriuer au moyen de vous depaindre les pertes desdites prouinces, à fin que leurs exēples seuls, vous fassent plus aduisez : il vaut mieux que ie monstre pourquoy l'heresie, est la plus dōmageable de tous maux. Sçauiez vous pourquoy ? pource qu'elle va trouuer le fondemēt : Et qui ne sçait que qui rompt la tour,

ou

ou iette par terre le creneau, ou faict quelque autre dommage aux murailles, nuit beaucoup à l'edifice: mais que celui qui l'aterre & le destruit du tout, se tourne à saper & miner les fondemens: La sainte foy est le fondement de tout l'edifice Chrestien, comme chacun sçait: *Si quis super fundamentum hoc &c.* l'heresie employe les forces contre la sainte foy, il n'en faut douter: il n'y a donc aucune chose qui nuise tant à l'edifice de Iesus Christ que l'heresie. *Sine fide impossibile est placere Deo*: & l'heresie nous oste la foy. *Fides est substantia rerum sperandarum*, & l'heresie nous oste la foy. *Iustus & fide viuit*: & l'heresie nous fait perdre la foy: la seule heresie d'oc suffit à ce que nous ne puissions iamais faire aucune œuvre, qui soit agreable à Dieu: & ne puissions iamais bien fonder noz esperances. Et pource que nous sommes priuez de la vie de l'ame, Saint Thomas dit excellemment que la formalité du peché n'est autre chose, que le detournement & élongnement nostre de Dieu: mais qui s'eslongne le plus de Dieu, celui qui ne luy obeit es œuvres: ou celui qui mesmes ne croit en luy: Certainement le second: & pour tant il n'y a aucun peché qui s'eslongne plus de Dieu, que l'heresie. Cependant que ie fay des pechez d'œuvres, pourueu que la foy demeure sauue, ie suis quasi assuré: car la crainte est entiere, par laquelle ie peux trouuer le chemin, de sortir des vagues & escueils: mais la foy perduë, qui est autant que dire, le ti-

1. Cor. 3.

Hebr. 11.

Hebr. 11.

Hebr. 10.

Formalité
du peché.

L'heresie
exclut de
l'eglise.

Matt. 21.

Nouvelle
es position.

mon rompu, que reste il plus, sinon naufrage? comme si ce n'estoit moindre mal de paillarder, par adultere, sachant que l'on peche, que paillarder & croire obstinément que l'on ne peche: outre ce que les pechez des œuures m'ostent la grace, mais ne me chassent neantmoins de l'eglise: la où l'heresie non seulement m'oste la grace de Dieu, mais d'avantage m'exclut de la vraye Eglise d'iceluy, & me fait demeurer priué de tant & tant de biens, qui sont en l'eglise: voyez si l'on peut trouuer peste plus cruelle en l'ame, que cete la. *Qui ceciderit super lapidem istum confringetur: super quem vero ceciderit conteret eum:* disoit Iesus Christ en Sainct Mathieu. Et bien qu'il print la pierre pour soy mesme & voulust dire que les Iuifs offensoient eux mesmes, quand ils le vouloyent frapper: & que quand il les eust voulu battre, il les eust exterminiez, en mille quartiers comme il a faict: toutesfois la pierre se peut encores entendre la foy, qui est, comme ie disois le fondemēt de tout: & puis exposer le texte, que *qui ceciderit super lapidem istum confringetur*. C'est à dire que qui peche sur la pierre, en l'edifice des œuures, aura quelque dommage: mais, *super quem lapis ceciderit, conteret eum*. mais qui pechera, estant dessouz la mesme pierre de la foy, aura beaucoup plus grands dommages que l'autre: & en somme sera tombé au plus horrible vice, que nous puissions trouuer.

Asçavoir au peché, lequel outre la grace qu'il

qu'il nous oste, & l'Eglise de laquelle il nous forcloft, parlant moralement, serenissime Seigneur, desordonne & corrompt toute la vie, & la bonté morale: Car toute la moralité consistant à bien gouverner vn estat: vne famille, & soy-mesme, où l'heresie est, n'est possible que les estats soyent bien gouvernez, que les familles & maisons ne se desordonnent, & que les hommes & femmes heretiques se conseruent long temps, avec bonté de mœurs. Les raisons de tout ce que ie vous dy sont prestes. Car quant aux estats, si où est l'heresie est la diuision, comme l'etimologie du mot le porte, & où est la diuision, ne peut estre la duree: car Iesus Christ mesmes le dit; *omne regnum in se diuisum desolabitur*: & les exemples sont proches; comment est il possible, que là où est l'heresie, puisse estre le bon gouvernement de quelque estat que soit? Mais le Prince sera il de toutes sectes ou d'une seule? S'il est de toutes, qui ne sçait que personne ne le croira? qu'on le tiendra pour Athee, & que les autres Princes ne luy aiousteront foy? Et s'il est d'une seule, qui ne voit que les autres l'auront pour suspect, & ne pourront l'aymer? Disons vn peu, serenissime Seigneur, d'où pensez vous que le nerf de l'obeissance vienne, si non de la religion? d'où vient que vous estes obey de tant d'hommes? pource que vous estes plus puissant qu'eux tous? non; car vn seul ne peut suffire contre tant: pourquoy donc? est ce pource que vous pouuez vous faire

*L'heresie
oste toute
la bonté
morale.*

*L'heresie
ruine les
estats.
Matt. 12.*

*La religion
le nerf de
l'obeissance.*

craindre, avec voz gardes, deffenses & serui-
 teurs: ie dy premierement à cela, que ceux là
 ne seroient suffisans: mais d'où vient que ceux
 là mesmes ne vous trahissent, & se laissent cō-
 duire, par vous seul, avec les autres? Cela viēt
 & me croyez, de la religion seule, laquelle
 leur enseigne d'obeir au Prince, de maniere
 que ne le faisant, ils auront peines eternelles:
 quiconque oste donc la religion, oste le gou-
 uernement, & l'heresie qui fait lesdites cho-
 ses confond tout gouuernement & corrompt
 tout estat. Car en somme, ou les heretiques,
 avec le temps, deuiennent Athees, comme
 s'est fait en quelque Prouince d'Europe: &
 en tel cas, puisque ils ne craignent Dieu, ils
 craignent moins le Prince, & chacun tasche
 de demembrer le royaume, & prendre pour
 soy: ou bien ne passant à l'Atheisme, ils se ser-
 uent au moins de l'heresie, au lieu d'enseigne;
 & apres qu'ils ont leuē souz icelle le plus
 d'hommes qu'il peuuent, & ont assez de for-
 ces, la religion deuiet incontinent coniura-
 tion, & souz espee de pietē, ils commence-
 rent à composer & accorder avec celuy à qui
 ils deuoyent obeir; & avec vn tiltre de liber-
 té Euangelique, ils retirent leur col du ciuil
 vasselage. Voire mesme, auditeurs, la mesme
 vie du Prince ne peut estre assuree où est l'he-
 resie: & en diray la cause: car de tuer quelque
 homme, que soit vn autre homme le peut fai-
 re, qui se delibere de vouloir mourir: & les
 gardes des Princes ne les gardent pour autre
 chose,

Où est l'he-
 resie la vie
 du Prince
 n'est seure

chose, sinon pource que qui voudra les tuer, sera aussi tué : car au reste en quoy les gardes peuvent empêcher celuy qui voudra mourir, de tuer : és estats donc où les Princes peuvent doüer qu'un autre, pour les tuer, ne se soucie, de mourir, certainement sont en très grand danger : mais de faire qu'un homme n'estime sa vie, il n'y a rien, qui le fasse sinon la religion, laquelle pour la perte de cete vie, promet vne vie meilleure. Parquoy quand le Prince a des sujets qui ne croient comme luy, il peut toujours craindre qu'un d'iceux meüz de religion, delibere de sacrifier sa propre vie à Dieu, en tuant iceluy qui tient la foy oppressee en ce lieu : & par conséquent, où est l'heresie, la vie du Prince est en continuel & manifeste danger : vous voyez quelle peste des estats est l'heresie : laquelle n'est pas moins nuisible à l'Economie & au gouuernement des maisons où elle destruit aussi incontinent l'v-nité & la paix, & fait en sorte, que le Pere croyant l'un, le fils l'autre ; le mary l'autre, & la femme l'autre : le Maistre, vne chose, & le seruiteur vne autre, l'Economie, & couples d'icelle demourent avec discorde, & se ruinent entierement : outre ce que quand bien, comme l'on fait en Alemaigne, les contentions cessassent & que tous croyans en diuerses manieres, en vne maison, ils fussent neantmoins amis ensemble, il n'est possible que cete variété ne diminue en grande partie le respect & l'amour, qui doit estre entre eux : & puis

*L'heresie
est la ruine
des mai-
sons.*

quelle reuerence porteray-ie à mon pere, si ie l'ay pour heretique: quelle charité auray-ie à mon fils, s'il ne croit comme moy? comment est ce que la femme reuerera celuy qu'elle tient pour damné: comment le mary aymera celle, qui ne luy veut obeir & complaire? le seruiteur fera peu de cas de celuy qu'il estime du tout seruiteur du Diable, & le maistre ne se souciera gueres du seruiteur, le tenant deia pour perdu: Parquoy où est l'herésie, la police & l'Economie cesse; car toute chose est en ruine. Mais l'Ethique cesse aussi, auditeurs & me croyez que qui est heretique, ne conserue avec le temps, la bonté des mœurs. Et quand il n'y auroit autre chose, certainement il est superbe: car il pense sçauoir plus q les autres; vous voyez si s'est moralité: Et puis nous l'auons veu par experience, si iamais y a eu heretique, qui n'ait esté faict tel, par quelque grande passion, ou d'amour, ou de haine, ou de semblable chose, & si l'on trouue quasi heretique, duquel nous ne puissions dire: il a faict tel traict, & puis pour le recourir, il a changé sa foy: Parquoy les mœurs priuees mesmes sont soudain corrompues par cete cruelle peste: mais quant aux mœurs, pource que vous les orrez tout presentement par la bouche des peres, ie fais icy fin, à vous parler des dommages, que l'herésie nous faict. Je passe à l'autre partie, en laquelle i'ay promis vous monstrer ce que les anciens peres ont pensé des heretiques, en tout temps.

L'heretique ne peut auoir bonnes mœurs.

Et combien que ie le peusse monstrier en autres manieres, si est ce que pour plus grande briefueté ie vous diray les nōs seuls, qu'ils leur ont donné, & de la vous cognoistrez incontinent le reste. Origene sur le 13. de Sainct Mathieu, les appelle pierrieres faulces, pource qu'ils s'efforcent de reluire, sans aucune valeur: Sainct Chrysostome en l'homilie 19. sur S. Mathieu, les appelle singes, puis qu'ils imitēt les hōmes, & sont pires que bestes brutes: Gregoire Nazianzene, en la premiere harangue, contrē Iulian, les appelle Cameleons, pource qu'ils se transforment en toute couleur, exceptē au blanc: c'est à dire, ils acceptēt toute foy, exceptē la Romaine: Damascene au 3. de *de Catholicis*, Eudres, auxquelles renaissent tousiours des sectes tresvenimeuses: Cyprian au concile de Carthage, les appelle adulteres de l'eglise, avec autant de concubines, qu'ils ont de sectes & conuenticules: S. Hierosime en l'Epistre, *ad Ciprianum*, Araignes, qui font des toiles, pour les mouches, d'autant qu'ils deçoient les simples & idiots: Origene au 3. traité, sur l'Epistre de S. Iean, autant d'Antechrists: S. Chrysostome en la 5. homilie sur S. Mathieu, membres pourriz & branches coupees de l'eglise. S. Hierosime sur Zacharie, Idolarres, pource qu'ils se faignent un Dieu à leur fâtalie: Origene sur le psau. 36. e. homilie 3. faux monoyeurs, pource qu'ils tachent de corrompre les escritures: Chrysostome en l'homilie 46. sur Sainct Mathieu, les ap-

*Noms ma-
fames des
heretiques*

Origene

Chryf.

Nazianz.

Damascē.

Cypri.

Origene.

Chryf.

Hierony.

Orig.

Chryf.

pelle serpens, pour trois causes, car ils sont de
 diuerses couleurs, pource qu'il vont sur leur
 ventre, & mangent la terre: c'est à dire, ils sont
 instables, se mouuent pour interesser & endō
 mager, & ne regardent sinon choses terrien-
 nes: S. Hierosme en Esaie, les appelle Leo-
 pards raschez: S. Augustin, sur le pseaume 36.
 dragons: Origene, en la 4. homilie sur les can-
 tiques, les regnards de Sâson, qui brulent les
 bleds, à sçauoir les fruiçts des œunres: S. Chry-
 sostome en l'homilie 46. sur Sainct Mathieu,
 viperes: pource qu'ils fendent le ventre de
 leur première mere l'eglise sainte: Origene
 au traité 41. sur S. Mathieu, Judas, qui trahis-
 sent Iesus Christ par le baiser: Nazianzene, en
 l'oraison, *postquam reuerteretur*, larrons: Sainct
 Augustin au 2. liure des questions Euangeli-
 ques, à la 4. question, lepreux & pestilentiels:
 Sainct Hierosme sur Osee, au 2. liure, chap. 7.
 fournaïses bouillantes, où les pains d'Ante-
 christ se cuisent: S. Augustin, *de conuenientia*
decem plagarum, Grenoilles criardes & impor-
 tunes: Cyprian en l'Epistre *ad Nouatianum*, les
 compare au corbeau, lequel sorty hors de l'ar-
 che, s'en alla arrester en la fange: & l'escriture
 mesme les appelle ores fontaines sans eau: o-
 res nuages agitez: ores arbres steriles: ores,
fluctus feri maris: ou en cent autres manieres,
 & Iesus Christ mesme, avec vn nom trespro-
 pre, les appelle loups raiſſans, vestuz de
 peaux de brebis: & y a beaucoup de raisons
 de les appeller loups, en la glose, sur ce passa-

ge de S. Luc; *Ecce ego mitto vos sicut agnos inter* *Luc. 10.*
lupos: Et Origene au 4. liure contre Celse dit, *Orige.*
 qu'ils sont comparez aux loups, pource qu'ils
 sont animaux immondes, ou pource, que com
 me loups, *nituntur quasi plaga* sur le genre hu
 main: c'est à dire pource qu'ils sont sembla
 bles aux chiens: car à dire la verité le chien
 est garde du mouton, & le loup qui ressemble
 à la garde, deuore la brebis, comme les here
 tiques font, lesquels preschâs semblent chiës,
 & gardes de la bergerie, & neantmoins sont
 loups & deuorent le troupeau: mais en ce faict
 ie ne veux passer plus auant: car combië qu'il
 y ait plusieurs autres passages, de ce peu vous
 pourrez auoir cõprins, cõme tous les saincts
 peres ont tousiours hay cete peste du monde:
 & par consequent, puis que l'heresie est tant
 dommageable, & les heretiques tant haiz,
 comme songneusement nous deuons tascher
 de les cognoistre, pour les pouuoir fuir.

Ainsi donc ie viens à la troisieme chose
 que i'ay promise, mes. cheres ames, à scauoir à
 vous donner les signes de cognoistre ceux là:
 car il n'est pas tousiours aisé de les pouoir
 distinguer des autres, & bien souuent iceux,
 encores qu'ils soient loups, ont neantmoins,
 comme dit Iesus Christ, la peau de brebis:
 Et certainement, quand l'heretique, comme
 l'on fait à Geneue, ou en autre lieu, presche
 clairement sa fausse doctrine: il n'est besoin
 de grande diligence, ou industrie, pour le co
 gnoistre heretique: car ie vous ay deia donné

*Signes
pour con
gnoistre les
heretiques.*

dés le commencement de ces miennes leçons, certaine reigle de le faire : à sçauoir voyant, s'il accorde avec l'Eglise Romaine qui est la vraye : & ne trouuant qu'il soit conforme à icelle, la chose est tant manifeste qu'il n'est requis autre chose : En ce cas seulement c'est vne belle chose de sçauoir certaines reigles, & certaines coustumes, qui ne faillent iamais : comme seroit à dire, que vous verrez tousiours tels hommes, fort passionnez, & le plus souuent quelque passion les a faict heretiques : comme S. Hierosime escrit que Tertul-
Hieromy. lian se fit heretique par courroux & facherie qu'il eut à lors contre les prestres de Rome.
Orig. Et Origène en l'epistre aux Romains noté
Gal. 4. que S. Paul escriuant aux Galates, entre les œuures de la chair, y mit les heresies, pource que plusieurs viennent par affection de chair, comme seroit à dire que tels reueillent les heresies, autresfois confuses : que les chefs des sectes ont tousiours esté personnes de tres-mauuaise vie, qu'ils vont tousiours en pis, & deuiennét tous les ans plus heretiques : qu'ils terminent quasi tousiours en l'Atheïsme : qu'ils affectent l'eloquence tant qu'ils peuuent : qu'ils reiettent tousiours quelques liures Canoniques : qu'ils regardent tousiours aux biens Ecclesiastiques, & tousiours flatent les princes, en les exhortant de les prendre & se les aproprier : que quand ils sont chastiez, ils imitent nos martyrs, à aller ioyeux aux suplices, mais ils ne les imitent iamais à faire
mira

miracles, ou cependant qu'ils sont en vie, ou en leurs cendres & os : qu'ils cherchent tousiours les tenebres, & sont obscurs, cherchans echapatoires & detours, au moins aux disputes, & mille autres marques qui ne faillent iamais, & les font cognoistre. Mais quant à ceux qui sont manifestes, & qui preschent, il n'est besoin d'vser d'art pour les cognoistre.

L'importance est de ceux qui se faignent agneaux & sont loups : & lesquels ne se décourans pour heretiques, s'influent peu à peu és amitiés d'autrui, & puis peu à peu, ils

Les cachez sont dangereux heretiques.

espendent leur venin, & taschent d'infecter ceux, avec lesquels ils conuersent : & faut estre trescauts & aduisez, ó cheres ames, a les cognoistre, principalement és quartiers qui sont tant proches de l'infection : & combien qu'il faille demander ayde principalement de Dieu, toutesfois nous deuons par la prudence humaine, tascher à les cognoistre, à quelques signes. Prenez d'óc garde mes amis,

que l'alegation frequente de l'escriture sainte, & l'apparente bonté de la vie, ne vous deçoient : car iamais n'y eut heretique au monde, qui n'eust l'escriture en la bouche, & qui, pour deceuoir, ne fist bonnes œures en apparence : Tertullian, *de prescriptione hereticorum*, Iustin contre Triphon : Origene contre Celse : Irenee contre Valentin : Ciprian, contre Nouatus : Athanase, contre Arrius : Nazianzene contre Eunomius : Ambroise contre Auxentius : Hierosime contre Vigilantius : brief

Les heretiques se faignent bons & alleguent les saintes lettres.

tous les peres qui ont escrit contre les heretiques, leur ont opposé qu'ils ont souuent allegué les escritures, mais qu'ils les ont peruetties & deprauees: S. Augustin sur le 10. pseaume, expose ce passage, *Paraucrunt sagittas suas, in pharetra, vt sagittent in obscuro rectos corde*: c'est à dire, ils ont tousiours apresté plusieurs passages des escritures; pour tromper obscurément les simples: & Irenee au 4. liure dit que les heretiques, comme fils de Core, és bastôs d'or portent feu estrange; c'est à dire, és parolles de l'escriture sainte, portent & donnent sens faux: Et Origené dit en S. Mathieu, qu'ils imitent le Diable, lequel a aussi allegué l'escriture: *Quoniam Angelus suis mandauit de te: voulant faire de pierres, pain*: c'est à dire, de faux, le vray: Parquoy, mes trescheres ames, que la frequente allegation de l'escriture ne vous abuse: ains, quand vous voyez vn seculier, vn marchand, vn artisan, vne femme, vn à qui ne touche, qui vneille interpreter les escritures, fuyez le comme le feu: car ou il vous veut tromper, ou au moins, *Si cæcus cæcum ducat, ambo in foueam cadunt*: Et ainsi quât à la vie, louez & ayez tousiours les bonnes œuures: mais, pour voir que quelqu'un fasse exterieurement de bonnes œuures, ne vous assurez pouttant car, comme ie vous ay dict, tous les heretiques quasi *veniunt in vestimentis ouinum*: Et Origené en Ezechiel, à la 6. homilie, dit deux belles choses: l'une que les bonnes œuures en l'heretique, seruent de l'appast, par lequel le

diable

diable nous fait engloutir l'hameçon d'er-
 reur : & l'autre, que les bonnes œuures , en
 l'heretique, sont proprement les habits , des- *Notez ici.*
 quels il recouure les Idoles , qu'il a deffouz :
 de maniere que ny l'allegation de l'escriture,
 ny les œuures apparentes , ne vous doiuent
 asseurer : mais foyez attentifs , & ie vous don-
 neray les moyens d'aprouuer l'un & l'autre.
 Quant à l'escriture ; si vous trouuez vn de
 ceux qui en parlent tousiours , alleguez luy
 les traditions, & vous verrez que s'il n'est ca-
 tholique il se découurira incontinent, & hors
 mis l'escriture il niera toute autre chose : &
 quant à la bõne vie, attēdez que quelque iniu-
 re luy soit faicte , & vous verrez incontinent
 s'il faisoit à bon esciēt : car l'hipocrisie naissant
 d'arrogance, là où l'hipocrite est iniurié, il de-
 uient cõme vn aspic, & ne peut endurer : Mais
 en outre , sçauēz vous quels sont les vrais si-
 gnes de cognoistre les heretiques couuerts ? Ie
 vous en dirai aucuns : Quand vous voyez vn hõ *Signes,*
 me lequel de deux opinions se tiēt tousiours à *pour soup-*
 la moins pie ; cõme si l'on narre vne chose, qui *çonner d'ho-*
 peut estre tenue à miracle, & peut estre natu- *resie.*
 relle, il veut soustenir incõtinēt qu'elle soit na-
 turelle, prenez y garde , car il vous est suspect :
 quād vous voyez vn hõme, lequel preschāt ou
 deuissant ne fait autre chose que louer vne de
 cinq choses ; à sçauoir le sãg de Iesus Christ , la
 misericorde de Dieu, la grace de Dieu , la foy
 & les escritures , tenez vous sur vos gardes :
 car c'est vn mauuais signe de parler du sang
 sans

sans l'aplication: de la misericorde, sans la iustice; de la grace, sans le liberal arbitre: de la foy, sans les œuvres, & de l'écriture sans les traditions: quand vous voyez vn homme qui veut faire du Theologien sans auoir fondement de scolastique, & qui dedaigne, ou se moque des scholastiques: prenez garde à vous: quand vous voyez vn homme qui se tourne, quand il oit parler de la grandeur de Rome, & du siege Apostolique, tenez vous sur vos gardes: quand vous voyez vn homme qui ne parle iamais d'autre chose que de reformer l'Eglise, n'estant à luy de ce faire, prenez garde à vous: quand vous voyez vn homme qui parle des choses saintes, par gaudisserie & risée, tenez vous sur vos gardes: quand vous voyez vn homme qui ne porte respect aux religieux, & qui volontiers oit leurs defauts & les manifeste; prenez garde à vous: quand vous voyez vn homme trop addonné à la lettre, & qui veut corriger les traductions acceptees, de l'écriture sainte: prenez garde à vous: quand vous voyez vn homme qui parle avec quelque honneur d'un heresiarche, ou qui en a le pourtrait ou telles choses: pensez à vous. Brief, puis que vous estes ici, mes cheres ames, comme ie disois presentement, tant proches du feu; ayez les yeux à tout: car il importe trop de cognoistre les heretiques, pour les sçauoir fuir: Mais pour les fuir, que deuez vous faire? ce que nous dirons tout maintenant. Reposez vous, &c.

*Proposition
pour l'au-
tre partie.*

SECONDE PARTIE.

O PESTE, ô peste ! certainement, mes cheres ames, ie suis ébahi d'y penser seulement : quelle misere, quelle infelicité, quelle mort est celle, ou d'un royaume, ou d'une maison, ou d'une ame aussi, où l'heresie entre ? Vous auez ouy les dommages de cete horrible maladie : vous auez entendu, comme les anciens peres nous ont enseigné à fuir les heretiques : & vous auez deia receu quelques marques, pour les sçauoir cognoistre : Que reste il maintenant ? sinon que les cognoissant, vous ne permettiez qu'ils vous fassent tort, & vous infectent ? & c'est ce que ie vous voudrois dire en cete partie : & pour ne vous ennuyer, ie vous voudrois quasi dire que vous estans depaints pour hidres, serpens, larrons, & loups & semblables, vous vous gardiez d'eux ny plus ny moins que vous faites des loups, des larrons, des serpens ou de telles choses. Toutesfois l'amour que ie vous porte, me contraint descendre à quelque chose particuliere. Et ainsi, ie dirai, sans autre ordre, aucunes des choses qu'il est de besoin que vous sachiez ou ne sachiez, si vous voulez vous en garder.

Et certainement il y a grande difference de ce qu'il faut faire avec les heretiques, ou *Distinction* *nécessaire.* es pais bien heureux comme en Hespagne, Italie & ailleurs, où l'on n'endure leur commerce, &

Sept choses qu'il faut faire où l'heretique n'est souffert.

ce , & se punissent suivant les tresanciennes loix, s'ils sont cogneus : ou en ces autres provinces & lieux, lesquels ou à cause de leur multitude, comme en Allemagne & en France, ou pour les affaires , & pour autre accident , l'on endure , qu'ils habitent avec les Catholiques & ne sont chastiez. Je dirai les choses ou aucunes d'icelles , qui se doiuent faire , où leur frequentation & commerce n'est permis : & puis ie parlerai aussi de ce qu'il faut faire , là où il nous est necessaire de cōuerſer avec eux : & le tout avec grande briefueté. Sachez donc qu'il faut faire sept choses, là où l'on n'endure l'heretique , & y est puni : à ſçauoir , ne le def fendre, ne le fauoriser, ne le receuoir, ains l'accuser , & luy testifier au contraire : & si vous en auez la puissance , faire que l'on brusle ses liures, & qu'il soit bruslé luy mesme : Que dites vous? que ie suis trop seuer? Premieremēt en ce cas c'est pieté d'estre cruel , & seroit cruauté d'estre doux & humain : & puis ie ne dy chose qui n'ait esté ordonnee des saincts Canons, & des loix anciennes : & finalement ie iouē en ce fait , à l'assurance , & ne peux offenser aucun. Car quand ie dy que l'on brusle l'heretique , qui offensay-ie? vous , ou le troisieme , ou le quatrieme? vous confes siez dōc que vous estes tous heretiques: brief, si tu confesses d'estre heretique , amendes toy donc: car tu ſçais biē que l'heretique ne se sau ue? mais si tu n'es heretique , comment t'offenſay-ie , quand ie fais inuectiues contre
les

les heretiques? *Si hominibus placerem Christi seruus non essem*, cete est l'importance, cetuy est le lieu de verité, & cete langue veut tousiours dire vray: Parquoy là'ou l'on doit chastier l'heretique, tu fais mal si tu le deffens. Il est vray qu'il y a bien difference de defendre l'heresie ou defendre l'heretique, & aucuns se trouuēt, lesquels bien qu'ils ne croient l'heresie d'aucun, de maniere qu'ils voudroient l'auoir veu conuertý, ce neantmoins, ou par amitié, ou par affinité, ou pour autre chose taschent de le sauuer: & en cete maniere ils ne defendent l'heresie, mais l'heretique: Toutesfois le tout est mauuais: car si tu deffens l'heresie, tu es heretique: & si tu deffens l'heretique, tu es excommunié. En la mesme maniere, c'est vne mauuaise chose de le fauoriser, & toutes les fois que tu luy prestes faueur, ou par parolles, ou faict ou par conseil, ou argent, tu fais qu'à bon droict, on te peut appliquer le dict du 2. du Paralipomene, *Impio prabes auxilium, idcirco iram domini mereris*: Et quant à la troisieme chose de le receuoir & de le cacher; Platon mesmes au 2. des loix a dict *Eum à singulis pro hoste habendum, qui publici hostis est*: Mais l'accusation que ie disois qu'il doit faire de l'heretique requiert elle pas premicrement la correction fraternelle, puis que le mesme Iesus Christ dit, *Si peccauerit in te frater tuus, vade & corripe eum inter te & ipsum solum*? Le dy, que non: ie dy que sans aucune precedente correction, il faut incontinent declarer l'heretique, au sie-

ge de la sainte Eglise, & ie respons en deux manieres, à l'autorité de Iesus Christ: à sçauoir ou que cetuy n'est mon frere, pource qu'il ne veut estre fils de ma mere qui est la vraie Eglise, ou que, *non peccauit in me*: mais *peccauit in omnes*: voire mesmes, *peccauit in Ecclesiam*: Et pourtant ie le dis incontinent à l'Eglise: ou, ce qui est la 5. chose, si vn autre me preuient, ie fers de tesmoin, & en somme ie tasche, qu'une tant inechante peste ou soit guarie, ou extirpee. Mais au 6. lieu, quant à faire brusler les liures des heretiques, outre l'experience mesme qui monstre bien, qu'il se doit faire, quel merueilleux exemple est cetuy, és actes des Apostres, où de ce temps là, & de Saint Paul mesme, on fit brusler en la ville d'Ephese, tant de liures, pource qu'ils estoient seulement pleins de curiosité, que *computatis pretijs illorum inuenerunt pecuniam denariorum quinquaginta millia*: Si l'on brusloit mesmes, du temps de Saint Paul, les liures de ceux, qui auoient esté curieux, sera ce mal faiect de brusler maintenant les liures des heretiques? voire mesmes il faut brusler les heretiques, quand le terme prefix est venu: Et ne nous faut point alleguer Saint Augustin, au contraire; car combien que du commencement il ait tenu autre opinion, ce neantmoins en l'Epistre 48. *ad Vincentium Donatistam*, & en l'Epistre 50. *ad Bonifacium*, il est de cet aduis, & maintient par tres viues raisons, que l'heretique mesme doit estre chastié de peine de mort. Certainement

Act. 19.

inent vostre Calvin, ô pauvres abusez, ne deüra pas nier cete proposition, puis que luy mesme au milieu de Geneue, comme vous sçauiez, fit brusler Michel Seruet: toute Geneue ne la deüra nier, laquelle procedde iusques à la mort, contre ceux, qui semblent, à son iugement heretiques: les heretiques de Flandre ne la deüront pas nier, lesquels en cas de la foy, ont faiët mourir depuis trois ans en çà tant de mes freres: les heretiques de France ne la deuront reietter, lesquels ont tant faiët mourir de Prestres, pour la foy: l'Angleterre ne la deüra nier, laquelle par inquisition, à pensé des tourmens plus cruels & barbares, que ceux inuentez par les anciens Empeurs. Parquoy, quant est de faire mourir les heretiques, outre ce que le Concile de Constance l'ordonne, & que la chose est tresmanifeste, puis que mesmes ne se trouue aucun entre ces Euangeliques, qui ne fasse mourir ceux, qu'il pense heretiques, il n'en faut point disputer autrement.

Mais en Alemagne, en France, en Angleterre, & aux lieux infects, où il faut laisser croistre cete Zizanie, vsque ad messem, pource qu'autrement, *eradicaretis & triticum*: quand, mes cheres ames, ou pour voz affaires, ou pour autres accidents, vous vous en allez entre eux, ou quand, pour les mesmes causes, ils viennent à vous, que deuez vous faire? comment deuez vous vous porter? certainement puis qu'en ces cas, il ne sont puniz, il ne faut point par-

Les heretiques d'une secte embrassent les autres.

Concil. Const.

Où il y a commerce avec les heretiques, que l'on doit faire. Matth. 13.

*Sept aduer
s. Jemens.*

August.

ler des choses que ie vous ay dict cy dessus,
mais pour l'amour de Dieu, pour l'amour de
vous (ie veux encore aiouster cecy) & pour
l'amour de moy, qui vous ayme tant : Souue-
nez vous au moins de ces autres aduertisse-
mens, que ie vous veux amener tout à cete
heure: qui seront sept: à sçauoir: ne les croyez:
ne conuersez avec eux, sinon par necessité:
n'allez à leurs temples: n'oyez leurs presches:
ne lisez leurs liures: & tachez d'en tirer d'a-
uantage quelque profit: Et vraiment, le pre-
mier aduertissement de ne les croire, se deüroit
plustost appeller but & fin des autres aduer-
tissemens: car tous les autres sont donnez
pour ce seul effect, que vous n'ayez à les croi-
re. Toutesfois i'ay voulu le mettre, entre les
autres aduertissemens, pour vous donner, à ce
propos la tresbelle distinction, que S. Augu-
stin donne, où il dit, que c'est autre chose d'a-
iouster foy à l'heresie; autre d'aiouster foy à
l'heretique: & tout est heresie. Celuy se dit
auoir foy à l'heresie, lequel oyant vne propo-
sition qu'il sçait, estre contraire à la determi-
naison de l'eglise Romaine, comme seroit, que
le corps de Iesus Christ n'est en l'hostie con-
sacree, la croit toutesfois: il ne faut point dou-
ter que ce ne soit vne formelle heresie: mais
cet autre aussi est heretique, lequel ne descen-
dant à aucune particuliere proposition, aiou-
ste neantmoins tant de foy à vn homme qu'il
sçait estre heretique, & en atelle opinion,
qu'il iuge impossible, qu'il enseigne le faux:
ains

ains on peut dire que cetuy là est plus heretique, que n'estoit l'autre, pource qu'il consent par vertu, à autant de propositions heretiques, que cet autre auquel il a si grande foy, ou croit, ou est iamais pour croire. Et pourtant, ie vous auiſe, quand vous estes en pays infects, à ne vous affectionner, pour aucune cause, à homme heretique: car nous croions aisement cetuy que nous aymons, & aiouſter foy à vn heretique, c'est auſſi grande heresie, que de croire la meſme heresie. Mais cōment cet autre aduertissement, où ie dy qu'il ne faut conuerſer avec les heretiques, n'est contraire à ma supposition, en laquelle ie parle ſeulement des pays eſquels nous conuerſons avec les heretiques? ie reſpons que i'y ay aiouſté cete clause ſinon; par neceſſité: & ie veux entendre qu'es villes, où les heretiques & Catholiques ſont meſlez, tu peux negocier aucunes fois avec les Catholiques, & tu le dois faire, & ne dois auoir affaire aux autres, ſinon par force: & en ce cas, tu dois negocier avec eux, comme marchans & gens d'affaires, & nō comme avec heretiques, c'est à dire: tu dois traiter avec eux de tes affaires & non pas de la foy: Et neantmoins ſi malgré toy l'heretique te parle de la foy, cōrriſges le doucement vne fois ou deux, comme S. Paul dit, & puis s'il ne profite, romps du tout le cōmerce & la frequentation: *Et poſt vnā, aut alterā correctionem euita*: le troiſieme est de très grande importance: à ſçauoir de ne diſputer

Ad Tit 3

Gelas.

avec eux de la foy: car comme dit le Pape, *Gelasius, quod semel coacta synodus contra haresim promulgauit, nouis retractationibus, non debet mutilari:*

Conc. Cal.

car comme l'Empereur Martian dit, en la septieme action du concile de Calcedone, *veritate inuenta, non vltra multitudo discordare debet:* car *honor est separare se à contentionibus*, dit le

*Tim. 2.**Tit. 3.*

prouerbe: car *Noli verbis contendere:* & ailleurs, *stultas quæstiones deuota*, dit Sainct Paul: car la

August.

fermeté de nostre foy vient à mespris, quand on la voit metre en dispute: car les heretiques sont obstinez, & *nullam satisfactionem recipiunt*; dit Sainct Augustin contre Fauste: car ils sont superbes, & ne croiroient iamais: Et qu'il soit vray, qu'ils disputent, à mauuaise fin, ils ne veulent disputer qu'en la presence des idiots & simples, & n'essient iamais Iuges qui soyent sçauans: Et s'ils disputoyent à bonne fin, & pour sçauoir ils se fussent trouuez au Concile, que nous auons tenu à leurs costez, & n'a esté laissée aucune maniere d'asseurance ou sauf conduit, qu'ils n'ayent eu: & pourtant c'est vne indignité ou folie de disputer avec eux. Mais d'aller voir par curiosité, leurs temples, ouir leurs prieres, & voir leurs cenes peut on ouir chose pire? O curiosité, ô curiosité! de combien de maux as tu tousiours esté cause? que cherchez vous là dedans? la verité ou le mensonge? Vous sçauiez bien, que c'est l'escole de mensonge; pourquoy donc y allez vous? vous auriez honte & peur que vostre Prince vous vist en la maison d'un rebelle, & vous

vous ne vous souciez pas d'estre veuz dedans les profanes temples des ennemis de Dieu, & de la sainte Eglise: Que dites vous? que vous allez pour voir? Si vous trouviez vne vostre sœur, & vne vostre femme au milieu du bordeau, laquelle s'excusast disant qu'elle fust allée voir que font les putains, seriez vous contents de cela? aprouveriez vous s'excuse? ie croy certainement que non; & neantmoins vous voulez que Dieu vous rienne pour excusez d'aller voir en la maison des heretiques: d'auantage se trouuent les censures expresses: mais ie parle maintenant de cela. Ce que ie dy, & ne peux dire, sans courroux est, que les hommes Catholiques, es pays des heretiques non seulement entrent en leurs temples, mais s'arrestent à ouir prescher & entendre: ne faulseté, par la bouche d'un ministre du Diable. Est ce estre Catholique? est ce estre Chrestien? ô miserables! Si vous le faites, pour dissimuler la vraye foy, vous niez Iesus Christ: & celuy qui le nie, *coram hominibus*, il le nie aussi, *coram patre suo*: mais si vous le faites, par vne simple curiosité, bon Dieu, quel grand peché faites vous? quelles grandes censures encourez vous? & en quel danger vous mettez vous? que sçait on si vn peu de venin penetrera? & vn peu de peste se prendra? vous tiendriez vous là où on dist mal de vostre prince? vous tiendriez vous là où l'on contaminaist l'honneur de voz femmes? ô infortunez! pourquoy allez vous où vous sçaez

Luc 11.

que l'on parle contre l'honneur de Dieu? contre son épouse & contre les saints? On fait aussi grand mal de lire leurs liures, voire pis: car outre le peché & les censures, le danger est icy plus grand qu'aux presches, d'autant que la presche, est vn liure transitoire; & le liure, est vne presche permanente, ô venins du monde! Quand l'on arriue en leurs pays, vous voyez la volonté qu'ils ont de semer leurs liures, & de les faire lire: & pourquoy pensez vous qu'ils ayent ces volontez? sinon pour nous infecter? Vous sçaucez bien que la peste est dedans cete bouette, & neantmoins vous allez l'ouurir: heureux les pays, où selon le Concile de Trente, & l'usage tres-ancien de l'eglise Romaine, tous les liures ne sont permis à tous, & l'on voit, qu'ils sont beaucoup plus tranquilles, que les autres où tout liure est mis entre les mains d'un chacun. Il ne faut point que vous lisiez les liures des heresiarches, des heretiques, ny autres liures, en quelques lieux que vous alliez, lesquels sont deffenduz de l'Indice: car à dire la verité, non sans cause vous deuez vous imaginer, que tant de peres, si doctes & bons vous les ayent prohibez. Et combien de maux a faicts l'escriture vulgaire? Combien d'erreurs a elle induit? & neantmoins vous voulez qu'elle vous soit permise, sans distinction: pourquoy? Dites moy, s'il vous plaist, estes vous contents de ne manger d'une viande, si premierement vous n'avez conseil du medecin, qu'elle vous soit

soit bonne? & voulez vous engloutir vn liure
 vulgaire, qui peut tuer l'ame, sans sçauoir du
 medecin, qui est l'inquisiteur, s'il vous peut
 nuire? C'a esté mesmes vne tressaincte chose
 de prouuoir, que les liures vulgaires des con-
 trouerses, lesquels ne sont heretiques, mais
 expressement faicts contre les heretiques, so-
 yent baillez aux estomacs qui les peuuent di-
 gerer: Et ayans passé les monts, vous estudiez
 en tout liure: se faut il esmeruëiller puis apres
 si les heresies croissent? Ne vous mettez, mes
 cheres ames en si grand danger, & du mesme
 mal, tirant le bien dehors, taschez d'en faire
 quelque profit, pour le septiesme aduertisse-
 ment. Dieu mesmes de ce mal de l'heresie en
 tire beaucoup de biens: Et pourtant S. Paul
 disoit en la 1. aux Corinthiens, *oportet multas* 1. Cor. 11.
hereses esse, vt probati manifesti fiant: nō que Dieu
 les fasse expressement naistre, *vt probati mani-*
festi fiant, mais prenant le mot, *vt*, non *causali-*
ter, mais *consecutiuè*, en la maniere que l'on dit,
Tibi soli peccaui, vt iustificeris: à sçauoir, & *ex hoc* Psal. 50.
iustificatus es, & ailleurs. *Ego mitto prophetas, &*
ex illis occidetis, vt veniat super vos sanguis: c'est à
 dire, & *ideo veniet super vos sanguis:* ainsi S. Paul Mat. 23.
 dit, *vt probati manifesti fiant:* c'est à dire, Dieu
 permet que plusieurs heresies se trouuent, &
 de là vient ce bien, que *probati manifesti fiunt:*
 c'est à dire l'on cognoist ceux, qui sont fermes
 en la foy: outre ce que les heresies exercent la
 patience de l'Eglise: eguissent les esprits des
 catholiques: chassent nostre pareille, nous font

plus éueillez, nous donnent plus d'occasion, de chercher la verité : & Dieu tire en mille manieres, de ce mal, beaucoup de bien : Parquoy ie vous prie que cependant que vous estes és pais des heretiques, vous soyiez contents de recueillir beaucoup de biens, des maux que vous y voyez: comme seroit de considerer de là, combien est grande la patience de Dieu, la recognoissance des hommes : la fermeté de l'Eglise sainte : la force de la verité: & cent autres semblables choses. Mais surtout, ie vous prie d'une chose, quand vous voyez les tumultes heretiques, de considerer (& ie vous voudrois laisser cete consideration pour le seau de ces miennes leçons) combien donc le tressainct office de l'inquisition, est utile en l'eglise, & comme les Prouinces sont mal cōseillees, qui le refusent. Les heretiques mesmes, à Geneue, en Angleterre & ailleurs, ont leurs faux inquisiteurs : mais que nous importe cela? l'importance est que nous allôs considerant, le grand bien que ce saint office nous fait, & le grand mal que la priuation d'iceluy produit: Voici le miroir: quelles provinces trouuezvous aujourd'huy paisibles en la Chrestienté, sinon Italie, & l'Hespagne? & quelles provinces trouuez vous qui ayent voutiers des inquisiteurs en la Chrestienté, sinon Italie & Hespagne? O France que tu serois heureuse! que tu serois heureuse, Allemagne; que tu serois heureuse, Angleterre; & que vous seriez heureuses, Prouinces infectées & trou

Biens qu'il faut tirer des heretiques.

Utilité de la sainte Inquisition.

Exemples pour la sainte inquisition.

troublees, si vous eussiez eu ou conserué la
saincte Inquisition, en tel honneur & estime
que vous deuiez. Que dites vous? que vous
voulez liberté? Voila la liberté que vous auez
trouuée, d'estre tousiours en troubles, à fer, à
feu à sang: de voir vos biens & vies en danger
& vos ames en ruine: Nous sommes en liber-
té, quant à nous, qui dormons en assurance,
sous le soin paternel des saincts Inquisiteurs,
qui viuons en paix, iouissons de nos biens,
n'entendons le bruit des armes, & conseruons
en son entier, le fondement mesme de nostre
salut, qui est la foy. Treschers peres: tresfidel-
les gardians, tres fortes gardes de nos vies,
que nous vous sommes obligez! que nous re-
ceuons vn grand bien de vous! que nous som-
mes tenus à baiser la terre, où vous mettez
les pieds! Oyez cete autorité d'Esaye, mes che-
res ames (& puis ie veux faire fin) au chap. *Autorité*
troisieme, où Dieu menaçant son peuple de *d'Esaye*
luy vouloir oster toutes ses grandeurs & plus *pour la*
grands biens, apres qu'il a dict qu'il leur oste- *saincte In*
ra, *Validum & fortem, & omne robur panis &c.* *quisition.*
fin, pour vne plus aspre menace, & pour le
plus grand bien, qu'il leur doie oster, il dit
qu'il leur osterá, *prudentem eloquij mystici* & vn
autre dit, *Inquisitorem eloquij mystici*, c'est à dire
ceux lesquels iusques à ce temps auoient lá
charge de iuger qui enseignent le vray, com-
me soit auiod'huy noz Inquisiteurs: Voyez
si Dieu mesme les a en grande estime, & s'il
les met pour vn bien aussi grand que nous
auons

auons dict cy dessus que veritablement ils sont. Parquoy oultre les aduertissemens de tous ces six maux, que vous auez à fuir entre les heretiques si vous aprenez aussi, à tirer ce bien, de cognoistre, le grand bien & profit que les prouinces tirent des saincts Inquisiteurs, ie me tiendray bien heureux, & penseray auoir beaucoup gagné en cete mienne leçon.

Laquelle estant desormais finie, & toutes celles que i'ay designé de vous faire, ne reste maintenant qu'à vous prier, d'accepter aussi volontiers ces miens labours, que prontemēt ie les ay semez: i'espere en Dieu que ie n'ay dict aucune chose, laquelle puisse tourner au preiudice de vostre salut: & là où vne telle voix me seroit échappée, ie proteste qu'en tel cas, cete mienne langue n'a esté ma langue; pource qu'elle n'a accordé avec le cœur; lequel a tousiours regardé à vostre profit, & ne pensera iamais autre chose que ce qui s'accorde, avec l'eglise Romaine. Au reste ie n'ay que faire d'vser d'excuse; car quant aux effects, faisant ce que ie peux, i'ay faict assez: & quant à la volonté, ie sçay qu'elle n'a defaillly, au desir de vous seruir & profiter: & vous remercie de ce que vous m'auiez ouy avec grande attention, & multitude: premierement, pource que ie suis bien aise de vous demourer obligé, & ne veuix diminuer l'obligation par le remerciement: & puis pource que vostre attention & frequence me reuiendront à grande grace,

ce , quand ie verray que vous aurez faict
fruiet & profité : car autrement de me glori-
fier de ce grand abord de peuple, ce seroit pro-
prement prescher & exalter moy mesme & nō
pas Dieu: faites , faites en bon fruiet, car il en
est encores temps, mes amis : souuenez vous
en quelle partie d'italie , vous estes collo-
quez: à sçauoir à la porte d'icelle , à la frontie-
re, à l'entree. Penſez qu'en matiere de la foy,
le repos de tous depend de vostre salut : Con-
ſiderez la grace que Dieu vous a faicte , outre
la felicité du pays, de vous donner pour Sei-
gneur & Maistre celuy qu'il vous a donné; du
quel puis que la modestie ne permet parler
de son Altesse , sans laquelle ie n'ay onques
peu discourir, au moins permettez que ie voz
prie de cete seule chose: à sçauoir, que par voz
pechez, vous ne veniez à dérober & voler vn
si grand bien, à vous & à nous tous. Et quant
à moy qui ne peux autre chose , ie prie Dieu,
en ce lieu de verité, qu'en ma vie, il destourne
tous les maux , qui eussent esté pour
e choir & tomber en la vie d'ice-
luy , ou és ames de vous
autres. Demourez
en paix.

*Modestie
& deuotiō
du Duc.*

F I N.





Carolus Lombricus dono accepit
hunc librum a D. Doctore Davide
Haucinio . 1588.

De micis in micis.

